

Bibliothèque numérique

medic@

**Duchesne , Joseph, sieur de la  
Violette. *Le pourtrait de la santé. Où  
est au vif representée la reigle  
universelle & particulière, de bien  
sainement & longuement vivre...***

*A Paris, chez Claude Morel, 1620.*  
Cote : 75250



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?75250>

LE  
POVRTRAICT  
DE LA SANTE.

Où est au vif representée la Reigle uniuerselle  
& particulière, de bien sainement  
& longuement viure.

Enrichy de plusieurs preceptes, raisons, & beaux  
exemples, tirez des Međecins, Philosophes  
& Historiens, tant Grecs que Latins,  
les plus celebres.

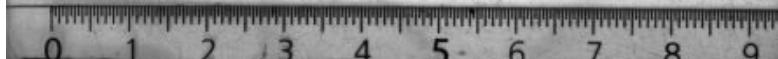
75250

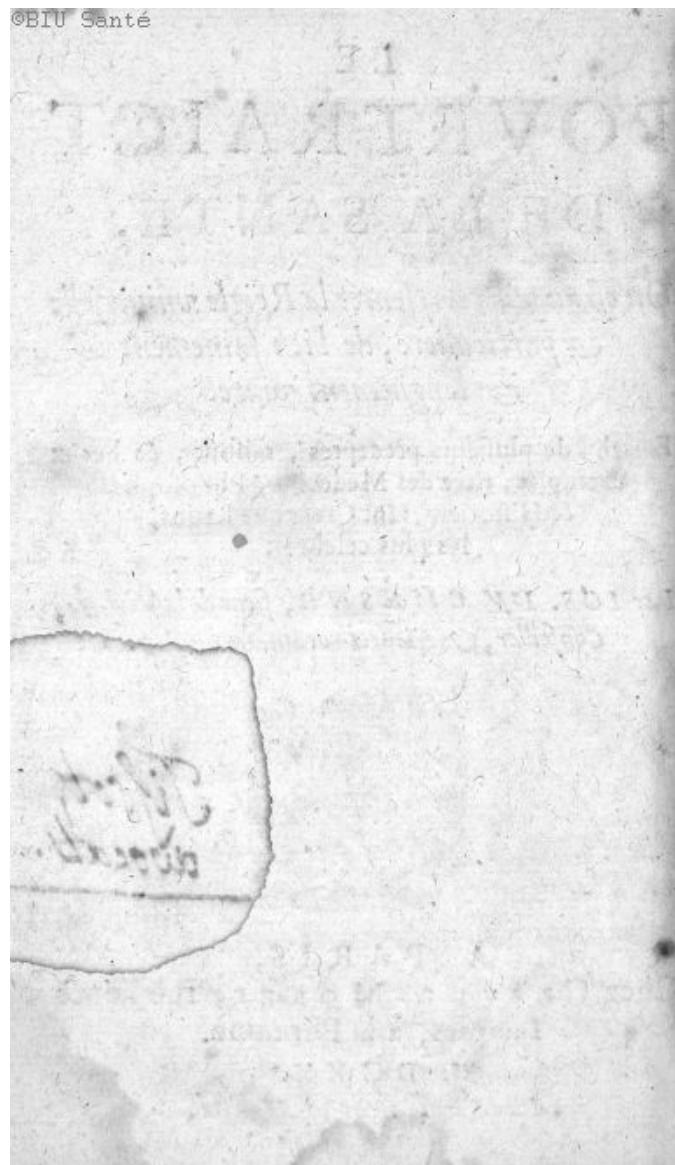
Par I O S. D V C H E S N E, sieur de la Violette,  
Conseiller, & Medecin ordinaire du Roy.



A PARIS,  
Chez CLAVDE MOREL, rue saint  
Iacques, à la Fontaine.

M. D C X X.  
Avec Privilège de sa Majesté.







*A tres-haut, tres-puissant, & tres-magnanime*

## **HENRY DE BOVRBON.**

**PRINCE DE CONDE:**  
premier Prince du sang, & premier  
Pair de France : Gouverneur & Lieu-  
tenant general pour le Roy, en son  
pays de Guyenne, &c.

**M**ONSEIGNEVR,  
*Ce n'est pas sans raison, que la pluspart des anciens Philosophes, comme vn Zenon, Pythagore, Platon, & Galien mesme, ont tellement admiré la nature humaine, qu'ils l'ont qualifiée des plus beaux tltres d'honneur, qu'ils ont peu s'imaginer.*

*Les vns la disant estre la royne des*

*à ij*

choſes inferieures, & la merueille du theaſtre mondain : les autres la conionction des choſes humaines avec les diui-nes : aucunſ pour comprendre en peu de paroſes beaucoup, l'ont appellée le petit monde : contenant en ſoy, comme dans vn abregé, tant & tant de merueilles, qu'on voit en tout le grand vniuers.

Entre tel nombre de belles qualitez, & opinions, il me ſembla que celle qui luy conuient le mieux, & qui approche le plus de la verité, c'eſt quand on luy attribue le nom d'harmonie, d'accord, & de proportion : nom, dont l'ont baptifee la pluspart d'eux fort à propos.

Car par la, c'eſt faire apparoir en l'homme, non la ſeule harmonie des cieux en ſes mouuemens ſi reglez, & exactement mesurez, ſelon le dire des Pythagoriciens: non le grand rapport & ſymbole ſeulement, des choſes ſuperieures avec les inferieures : du ciel avec la terre

du monde celeste avec le monde elementaire : & celle de ces deux mondes , avec l'homme le petit monde , selon les Platoniciens : ains c'est recognoistre particulierement encore en l'homme , vne admirable liaison , tres-estroite conionction , & harmonie en toutes ses parties : non seulement pour le regard de l'ame , mais aussi du corps , qui ne pourroit aucunement subsister , sans ceste belle harmonie , symmetrie & proportion naturelle , qui reside aux humeurs elementaires , dont il est compose.

Or tout ainsi qu'il y a de la peine , & de la difficulte , d'entretenir tousiours en mesme point , & bon accord , quelque luth ou autre instrument de musique , selon les tons & proportions qui leur sont conuenables : leurs cordes , ores se remolissant & relachant par trop d'humidite : ores se desserchant & retirant par trop de chaleur & seichereſſe : ce qui

à ij

leur oste, & qui les priue de toute bonne harmonie : tellement qu'ils ont ainsi besoin touſſours de la main de quelque bon maſtre, pour eſtre accordez de nouueau: Il n'y a pas auſſi moins de peine, trauail, & difficulte, de maintenir en ſon entier, la ſanté de noſtre corps: la conſeruation de laquelle depend d'une bonne harmo- nie & proportion, d'un bon accord & ſymbole, qui doit eſtre entre les parties & le tout: & entre toutes les faculter, fonctions & operations qui en depen- dent.

Ce qu'ayant conſideré: & iugé, que ce qui pouuoit entretenir, le plus en ſon entier cet accord & harmonie ſi neceſſaire pour la ſanté, conſeruation & pro- longation de la vie humaine: c'eftoit la Diætetique, comme la plus ancienne, utile & neceſſaire partie de la medecine: & comme tenant le premier rang, ſur les trois organes & instrumens de tout

*l'art curatoire: c'est sur icelle principalement que i'ay pris tout le sujet de ce mien petit ouurage: petit à cause de la petiteſſe de mon entendement: & qui ne pourra par conſequent eſtre traicté aſſez dignement, ſelon ſa grandeur & merite: mais tref-grand, & qui ſurpaſſe meſme meſ forces, pour la dignité, utilité & preſtance du ſuject.*

*Suject que i'ay voulu non ſeulement enrichir & embellir de plusieurs preceſtſes ſalutaires: ains de plusieurs histoires & exemples, pour ioindre le plaſir à l'utilité. Eſtimant que leſ Lecteurs de bonnaires, & non paſſionnez, m'en ſcauſront quelque gré: & ne me priueront du loyer deu à mes labours, & à mes veilles, traauaillant pour le public, comme iefay.*

*Tout ce que i'ay donc à craindre, Monſeigneur, c'eſt le ſeul choix que i'oſe faire de voftre perſonne: en luy offrant  
à iij*

et consacrant chose si alienée de sa qualité et grandeur, comme quelque censeur me le pourra reprocher. Car ce seroit plus à propos, et plus digne de vostre merite, que ie vous representasse sur quelque grand tableau, les grands et hauts faits d'armes, la magnanimité de courage et gestes heroiques, des Roys et Princes, vos ancêtres: Ou quelque beau miroir, pour vous y faire veoir les vertus et generosités requises en un Prince: plustost qu'un Pourtrait de la Santé.

Apres auoir neantmoins consideré et pesé de bien près toutes ces choses; ie me suis resolu en fin de vous l'offrir: appuyé sur vostre seule bonté et douceur accoustumée: qui n'aurez esgard à la petiteesse de l'offrande, ains à la deuotion, et au Zèle du fidele serviteur, qui vous l'offre: Ioinct que i'estime vous offrir chose, la plus rare du monde: et dont toutes per-

sonnes , les Roys & les grands Princes  
mesmement, ont le plus de besoin.

Car vous estes , Monseigneur , vous  
mesme vn grand & rare tableau de toute  
prouesse & magnanimité de courage :  
vous estes vn beau miroir de toute vertu :  
quand ie vous offrirois doncques ce que  
vous possedez si à plain , ne seroit ce pas  
chose vaine ? & comme vouloir entre-  
prendre d'accroistre une grand mer avec  
une seule goutte d'eau : & vn grand feu,  
en y apportant une petite estincelle ?

Mais la fieure quarte , dont vous estes  
maintenant affligé : vous fait , ie m'asseu-  
re , cognoistre comme il n'y a chose qui soit  
plus desirable , necessaire & precieuse ,  
que la santé : sans laquelle la vertu plus  
fleurissante , est comme flestrie : & le plus  
magnanime courage affoibly , terrassé &  
abattu.

C'est donc ce Pourtraict de la Santé :  
ce thresor si grand & precieux , que  
à v

*i'appens deuant l'autel de vostre grandeur:  
C'est l'humble vœu que ie vous consacre,  
en tesmoignage de ma tres-humble &  
tres-fidele obeissance & seruiteur. Que  
s'il vous plaist seulement le daigner voir  
d'un œil fauorable: Je voy tous mes hay-  
neux & enuieux ia comme esperdus, mar-  
cher la teste baissée: & auoir les yeux  
tous esblouys, pour ne pouuoir supporter  
la viue & grande splendeur de vostre  
lumiere.*

*Je supplie le Tout-puissant, le seul &  
grand medecin, qu'il luy plaise, vous re-  
mettre au plusstoft, en pleine & entiere  
santé: vous combler de plus en plus de ses  
sainctes graces & benedictions, avec au-  
tant de prosperité, d'heur & de grandeur,  
que vous desire,*

**MONSIEIGNEVR,**

**Vostre tres-humble, tres-obeissant  
& tres-fidele seruiteur,  
Ios. DV CHESNE.**



## L'AVTHEVR AV LECTEVR DEBONNAIRE.


 M Y Lecteur, i'estimois te donner ce mien Pourtraict de la Santé , en François & en Latin , en vn mesme temps : Mais l'Imprimeur qui n'a peu fournir que d'vne presse , ayant d'autres œuures à imprimer , n'en a eu le temps & le loisir. Ce qui me le faisoit desirer, c'estoit pour me parer des coups que quelques enuieux pourront ietter contre moy , d'estre trop long & d'aduenture trop ennuyeux , en recitant trop d'histoires , & mettant en auant trop grand nombre d'exemples sur vn mesme sujet: principalement dans la section premiere, où ie traicté des Perturbations de l'esprit. Ie confesse librement , qu'il y a de l'excez en cela : mais ie l'ay fait à dessein , pour m'accōmoder à plusieurs personnes qui

©BIU Santé  
ne sont lettrées, & qui ne sont versées en  
l'histoire dont les ay voulu rendre parti-  
cipans, pour leur donner mesme par ce  
moyen plus de plaisir. En mon traicté  
Latin, que ie nomme Diæticum Poly-  
historicum, tu m'y verras abreger les hi-  
stoires, & en retrancher plusieurs, aussi  
bien que des exemples: & d'estre par con-  
sequant aussi bref & succinct en la suite  
de mes paroles Latines, que tu me vois  
prolixe en François. Dont ie t'ay voulu  
aduertir: & d'excuser de mesme, quel-  
ques sentences defectueuses en certains  
lieux: quelques mots pervertis, & quel-  
ques autres fautes glissées en l'impression  
que tu y pourras trouuer: n'ayant peu  
vacquer à la correction. A Dieu.

TABLE DES

CHAPITRES CONTE-  
nus en la premiere Section du  
Pourtraict de la Santé, du sicut  
de la Violette.

<b>D</b> E S perturbations de l'esprit. chapitre I.	
fol. 10.	
De l'ambition, chap. II.	fol. 24
De l'auarice, chap. III.	fol. 27
De l'envie, chap. IIII.	fol. 34
De l'amour voluptueux, chap. V.	fol. 39
De la cholere, chap. VI.	fol. 65
De la joye, chap. VII.	fol. 86
De la crainte, chap. VIII.	fol. 91
De la tristesse, chap. IX.	fol. 102

Table des Chapitres de la  
seconde Section.

**Q**VE L est l'office de tout vray medecin,  
chap. I fol. 147  
De l'air, chap. II. fol. 159

Des vents, chap. III.	fol. 169.
Du manger & du boire, chap. IV.	f. 183
Des diuerses sortes de pains & breuages, & quels sont les meilleurs pour la nourriture de l'homme, chap. V.	f. 203
Du vin & autres breuages ou boissons necessai- res, tant pour nostre ordinaire nourriture, & conservuation de la vie, que pour la cure de diuers maux, chap. VI.	f. 216
De l'eau, chap. VII.	f. 234
Des effēcts diuers de la sobrieté & gourmandise enuers l'homme, chap. VIII.	f. 245
De la veille & du sommeil, chap. IX.	f. 256
Du sommeil, chap. X.	f. 265
De l'exercice & du repos, chap. XI.	f. 290
Du repos, chap. XII.	f. 335
De la repletion & inanition, chap. XIII.	fol. 339
De l'inanition, chap. XIV.	f. 350

---

Table des Chapitres contenus en la  
troisième & dernière Section.

**D**u régime qui se doit tenir en general pour  
la conservuation de la santé, chap. I.  
fol. 356

<i>Des herbages, &amp; de leurs dependances, chap. II.</i>	
<i>fol. 369</i>	
<i>Des fruits en general, chap. III.</i>	<i>f. 383</i>
<i>Des chairs, chap. IIII.</i>	<i>f. 410</i>
<i>Des oyseaux les plus communs dont on se sert pour</i>	
<i>viande, chap. V.</i>	<i>f. 422</i>
<i>Des parties des animaux, &amp; des choses qui en</i>	
<i>sont produictes, propres à la vie, nourriture</i>	
<i>&amp; santé des hommes, chap. VI.</i>	<i>f. 432</i>
<i>Des poisssons, chap. VII.</i>	<i>f. 449</i>
<i>Des choses qui servent à l'apprestage, saulces &amp;</i>	
<i>affaisonnement des viandes, chap. VIII.</i>	
<i>fol. 479.</i>	
<i>Du manger, tant alimenteux que medicamenteux,</i>	
<i>propre à tous malades, affaillis de quel-</i>	
<i>que maladie que ce soit, chap. IX.</i>	<i>f. 495</i>
<i>De diuers breuages alimenteux, propres &amp;</i>	
<i>utiles à toutes sortes de maladies, chap. X.</i>	
<i>fol. 520.</i>	
<i>Des vins, eaux &amp; hydromels medicamenteux,</i>	
<i>chapitre dernier.</i>	<i>fol. 530.</i>

F I N.



Hæc Quercetani corpus quæ pinxit. Imago est  
Ingenio at melius pingitur ille suo.  
Junge animam membris, quæ docta pingitur <sup>arte</sup>  
Scriptorum, et totus tum tibi pictus erit.



SECTION PREMIERE  
**DV POVTRAICT**  
DE LA SANTE'.

*PAR JOS. DV CHESNE  
SIEVR DE LA VIOLETTE,  
Conseiller & Medecin  
ordinaire du Roy.*

PROEME.

**S**EST vne chose bien no-  
toire, recognue & auouee  
dvn chacun, que les exem-  
ples tirez des bonnes histo-  
ires, seruent de beaucoup, non  
seulement à bien regler &  
reformer la vie en bonnes  
mœurs: ains aussi pour entretenir la personne en  
bonne santé, & disposition de bien & longue-  
ment viure: à quoy doit principalement buter  
tout vray medecin.

A

## 2 SECT. I. DU POVRTRAIT

C'est ce qui m'a poussé à entreprendre cet ouvrage, comme chose conuenable à mon estat & deuoir: & de le faire mesme en françois, en fauour de la France ma patrie: afin qu'on l'entende, & que iusques aux moindres on s'en puisse servir: ouvrage que nous avons enrichy & decoré de beaucoup de belles histoires & beaux exemples, pour ioindre l'utilité avec ce qui est plaisant & agreable. Car comme vne ieunesse desbauchee, & qui indiscrettement se licencie à faire choses peu conuenables à son deuoir, bien souuent se change par les exenaples qu'elle voit reluire en d'autres plus sages qu'elle, & tire de là profit pour se redresster & reformer: semblablement les malades comme esgarez de leur bonne disposition & santé, laquelle ils auroient perdue, comme desbauchez d'un bon reglement & forme de viure, voyant les autres plus sains & mieux disposez pour se mieux gouverner & conduire en leur viure, selon l'aduis des sages medecins: à leur exemple se redressent & disposent à suiuire pour se mieux porter, les enseignemens de bien viure, qui leur sont donnez par gens entendus & ordonnez de Dieu pour ce faire. Ce que nous ne voyons pas seulement par vne experience ordinaire, mais dequoy nous font foy vne infinité d'autoritez & tesmoignages tant des anciens, que des modernes escriuains.

C'est pourquoy nous avons pris occasion d'apporter & enlacer dans nostre présent traitté,

outre les preceptes de la medecine , & raisons philosophiques , plusieurs sortes d'exemples , que nous auons tiré de ça & de là des meilleures histoires : desquels non seulement les malades peuvent receuoir beaucoup de bien pour la restitution de leur santé , mais les sains aussi y prendront vn singulier goust, plaisir & contentement: esperant pour ce regard que toutes personnes modestes auront occasion de se louer & de moy & de mon ouvrage.

Lequel nous diuisions pour plus grande & facile intelligence en trois sections : desquelles les deux premieres sont generales , & la troisieme est particuliere. Et chaque section est diuisee en chapitres ; afin que non seulement les ieunes medecins , ains qu'un chacun en puisse tant mieux rapporter quelque fruct & vtilité.

Oeuvre que nous auons voulu faire de mesme en Latin souz le nom de DIÆTETICON POLYHISTORICON , pour les nations estrangères : & qu'auons mesme enrichy des plus belles fleurs , qu'on treue dans les iardins & des Dogmatiques, & des Hermetiques.

Or ceste partie de medecine que nous y traitons , s'appelloit anciennement Diætétique , qui en retient encores le nom : laquelle a été <sup>Medecine</sup> en vogue des premieres , & practiquée des plus <sup>diætétique</sup> anciens medecins : & qui s'acomplit par vn <sup>en vogue</sup> <sup>d'ancens-</sup> régime ou bonne façon de viure que doivent <sup>nest</sup> tenir tant les sains que les malades , pour

A ij

©BIU Santé  
4 SECT. I. DU POVRTRAICT  
la conseruation de leur santé , prolongement  
de leur vie , & guerison de diuers & grands  
maux dont tous hommes sont ordinairement  
assaillis.

Ceste diætétique pour tous remedes se sert de  
la deue administration des six choses particuli-  
res , que les medecins appellent non naturel-  
les : qui sont l'air , le manger & le boire , l'ina-  
nition & repletion , le sommeil & la veille , le  
trauail & le repos , les perturbations de l'ame  
& de l'esprit : comme sont l'ire ou le courœux ,  
la tristesse , la trop grande ioye , la crainte , &  
autres semblables perturbations , desquelles  
ainsi que de vents & flots impetueux la nef  
humaine se void agitée , pendant qu'elle flotte  
parmy les gouffres de ceste vie : & ce en tant de  
sortes que ne pouuant estre guidée [ à cause de  
leur trop grande tempeste & impetuosité ] par  
le timon de la raison , elle se pert s'auoisinant du  
port , & y fait en fin le plus souuent vn piteux  
naufrage.

Nous parlerons doncques en ce lieu de ces  
six choses non naturelles en general , & puis  
traictant d'icelles particulerement , nous fe-  
rons veoir leurs grands effects , tant sur l'esprit  
que sur les corps des hommes : qu'elles alterent  
bien souuent en tant de sortes , que leur santé ,  
habitude , disposition & autres bonnes fon-  
ctions en sont totalement amoindries , depravees ,  
voire souuent abolies , quand elles sont  
vsurpees avec intemperance , & avec autre or-

## DE LA SANTE'.

5

dre qu'il ne faut : comme au contraire ce sont autant de causes salubres & nécessaires pour la conservation & soutien de nostre vie , tant pour nous entretenir sains , que pour nous guerir estans malades , quand nous en vsions avec regle, mesure, sobrieté, & temperance requise.

Car c'est chose certaine que Dieu qui est la <sup>Toute</sup> <sub>chose</sub> <sup>creé</sup> <sub>pour l'usage</sub> <sup>de l'homme</sup> <sub>me.</sub> même bonté & perfection , crea dès le commencement toutes choses bonnes & en leurs especes parfaictes pour l'usage & benefice de l'homme : auquel il voulut donner la superintendance & preeminence sur toutes ces choses la, pour l'auoir créé à sa semblance , & dotié d'infinies , admirables & singulieres graces tant de l'esprit que du corps , iusques à luy permettre de manger du fruit de vie : afin de luy servir comme d'un sacrement & certaine assurance que tant qu'il perseuereroit à luy obeyr & complaire , sa vie seroit immortelle. Mais depuis , sa <sup>L'homme</sup> <sub>désir</sub> <sup>à</sup> <sub>perdu</sub> <sub>tous</sub> <sub>les</sub> <sub>gra</sub> <sub>ces</sub> <sub>qu'il a</sub> <sub>voit</sub> <sub>reçues</sub> <sub>de Dieu</sub> , auoit esté reuestu.

Car le beau rayon de son intelligence , par lequel son esprit estoit esclarcy ; a esté depuis ombragé & obscurcy de tant d'espais broüillars & nuages , qu'il est maintenant tout plein de tenebres : sa belle cognoscance a esté couverte des voiles d'ignorance : sa raison s'est heberée :

A iiij

## 6 SECT. I. DU POVRTRAICT

sa memoire presque euanoüye : Bref tous ses beaux sens ont esté tellement deprauiez , qu'au lieu qu'ils l'esleuoient auparauant par dessus tous les cieux , ils l'abbaissent maintenant iusques aux plus profondes abyssmes de la terre : & au lieu qu'il portoit auparauant sur le front les viues marques & les traictes plus naïfs de la divinité , & qu'il iouyfloit d'un souuerain bien & asseuré repos , il faut qu'il se recognoisse maintenant homme , voire vne creature mortelle des plus miserables.

Si l'esp̄it a perdu par ceste desobeyssance beaucoup de son excellence , le corps de son coſté en a perdu encores d'avantage . Ses aureilles auparauant ouuertes & fort ententives à la douce harmonie resultant des belles parties de cet vniuers , sont maintenant sourdes & estouppées , mesmes à oüyr resonner la loüange & gloire de Dieu : ses yeux clair-voyans sont maintenant pleins de suffusions , mailles & cataractes , qui le rendent aveugle : son nez doux-fleurant est maintenant vne sentine de puanteur & corruption ; la douceur de son goust est conuertie en fiel & grande amertume ; & au lieu que ses mains estoient destinees à prendre le fruict de vie pour s'en repaistre eternellement avec delices , il faut qu'elles luy seruent maintenant à foüyr la terre avec grande peine & trauail : voire comme il est dit avec la sueur de son corps pour gagner sa pauure & miserable vie.

Quoy plus ! la fleur de son printemps aupar-

*Tous les  
sens de  
l'homme  
deprauiez.*

auant verdoyante , & tousiours florissante , se voit en fin fanee par les aspres affaux de l'hyuer d'vne prompte vieillesse: sa belle beaute reçoit vn masque tout diforme & plein de rides : sa viue chaleur se conuertit en glace : sa naïfue couleur se bazane & ternit , & sa vigueur & sa force s'affoiblissent. En somme ceste ioye & grand contentement dont il estoit doué , & iouyssoit en l'estat de son integrité , le tout est changé en chagrin , en mescontentement & extreme detresse , estant assailli du chaud , du froid , de la soif , de la faim , & subiect à vn nombre infiny d'autres telles miseres.

Ce n'est pas tout: son corps qui auparauant iouyssoit d'vne si bonne symmetrie & tempe-rature , est maintenant tant & tant intemperé que l'homme se peut dire le plus miserable d'entre tous les animaux : d'autant qu'il est affligé lui seul de plus de diuerses & grandes maladies , que tous les autres ne peuvent estre: estant ordinairement comme vn vray esgoust de tous maux: maux qui le tourmentent , qui le gehennent & affligenent en mille sortes dés son berceau iusques au cercueil , & qui pour estre les fructs de son premier peché , abregent ses iours , & le precipitent à la mort auant le terme.

Aussi certes par ceste desobeissance , & la terre en a esté maudite , & maudits de mesme par Les elemens  
maudits à  
cause de  
l'homme. consequent les autres elemens : si bien qu'en lieu d'entretenir la vie de l'homme incorrupti-

A iiiij

3 SECT. I. DU POVRTRAICT  
ble, ils ont participé eux-mêmes d'une estrange  
alteration & corruption, de laquelle il faut vn  
iour qu'ils soient restauréz.

L'air auparauant tousiours serain, & qui  
estoit comme la mesme pureté pour purifier les  
esprits de l'homme, desquels il estoit le sou-  
stien, l'entretien & la principale nourriture,  
est au contraire depuis deuenu trouble, nebu-  
leux & le plus souuent infect & pestilent: de  
sorte qu'il nous cause vne infinité de maladies  
épidimiques & autres grands & diuets sympto-  
mes.

La terre auparauant beniste, & en toutes  
sortes plantureuse, fut maudite & rendue ste-  
rile: & au lieu que tous les fructs creez pour  
l'ysage de l'homme estoient fructs delicieus,  
& vtilez, & autant de secrettes reinctures &  
quintes essences balsamiques, qui le preferuoient  
de toute corruption: ce sont maintenant au  
contraire fructs pernicieus, fructs grossiers,  
fructs terrestres, pleins de tartre, d'ordure, de  
lies, & de tant d'impuretez & corruptions, que  
nous pouuons dire aujourdhuy que nostre man-  
ger & que nostre boire, lors mesmes que nous  
les auons en plus grande abondance, sont cause  
tant des gloutonnes, yurongneries & d'autres  
semblables excez, que des diuerses maladies &  
symptomes par consequent ausquels l'hoimme  
est subjet.

Or ce ne sont seulement ces perturbations &  
affections de l'esprit, ce n'est aussi le seul air, ny

le seul manger & boire dont nous auons cy devant parlé, qui causent tant de troubles & seditions en nous: mais aussi vne trop grande inanition & repletion: le sommeil & la veille, le mouvement & le repos, excessifs ou defectueux: qui peuvent tellement alterer nos corps, que le plus souuent la santé en est du tout peruertrie & destruite.

C'est aussi vne des raisons pourquoy telles choses sont dictes par les medecins non naturelles, d'autant qu'elles ne sont point en nous de nature, ains suruiennent du dehors & de l'exterieur.

*Pourquoy  
les choses non  
naturelles  
sont dictes  
telles.*

Ce sont donc ces six organes & instrumens dont se fert la Diætétique qu'il nous faut de rang & au long esplucher: veu qu'ils sont si necessaires pour la conseruation de nostre vie, & mesmes pour deliurer toutes personnes & grandes & petites, de toutes maladies indispositions & infirmitez.

Or veu que le fruct en peut estre si grand, il ne se faudra estonner si nous nous estendons sur ce subiect vn peu amplement, & plus au long d'auanture que ne requeroit l'abregé de ce present traicté.

Car nous n'entendons pas que aucun s'en seruent seulement, & particulierement: ains ce sera *Regime de  
viure, sera  
uant à tou-  
& approprier à toutes maladies & grandes & tes person-  
petites, seruant à tous sexes, à tous aages & à tou-  
tes personnes, aux petits aussi bien qu'aux grands,  
& aux riches aussi bien qu'aux pauures: & dont*

A v

©BIU Santé  
10 SECT. I. DU POVRTRAICT  
meisme tous vrays Asclepiades medecins , amateurs de la santé des hommes , qui sont charitables , & plus curieux du bien de leur prochain & de leur honneur que de leur profit particulier en pourront tirer quelque vtilité. Bannissant autant que ie puis de la lecture & communication de mon liure, tous mercenaires, tous præstigiateurs, charlatans , vendeurs de triacles , empiriques , & toute telle sorte de gens ineptes qui s'osent mesler de la medecine sans legitime vocation , ausquels j'adresse ce quadrain.

*Charlatans qui ne scauriez viure ,  
Sans tromper & charlataner:  
Ne iettez l'œil dedans mon liure  
Que pour vous y voir condamner.*

---

DES PERTVRBATIONS  
DE L'ESPRIT.

CHAP. I.

IL semble de premier abord que les Philosophes Payens, comme Platon, Aristote, Xenophon , Plutarque , Seneque & tels autres , ont traicté doctement & suffisamment du trouble & du repos de l'esprit : mais tous hommes Chrestiens & qui ont la cognoscance du vray Dieu, descouuriront du premier coup la faulce monnoye de leurs enseignemens , par la vraye pierre de touche des escriptures saintes , & cognoi-

stront combien ils ont esté lourdement trompés, tant en la cognoscence de la nature & es-<sup>phes tropex</sup> fense de ses maladies, qu'en la recherche de leurs <sup>en la co-</sup> causes & moyens de leur guerison: leurs discours <sup>gnoscence de nature</sup> pourtant en sont hauts & tres-beaux, & paroist <sup>et des ma-</sup> en iceux quelque estincelle de vérité, mais qui ne *ladies*, nous peut pourtant conduire au vray chemin sans estre accompagné de la vraye lumiere.

Entre tous ceux-là, Platon en a parlé plus clai- *Divisio[n] de remé*, qui en recherchant la source de tels maux, *l'ame par* diuise nostre ame en deux parties: l'une qui com- *Platon.* me participante de la raison est tranquille, paisible & maistresse des cupiditez: l'autre qui est brutalement & farouche addonnee & assuettie à toutes voluptez & à ses conuoitises.

Dans la premiere il a voulu qu'il n'y eust rien de fascheux ny de trouble: mais que tout y fust paisible & tranquille, y ayant pour cet effet logé ceste constance que nous appellons la tranquillité d'esprit.

L'autre, comme celle qui est subiecte à toutes cupiditez, voire qui allechée, ores par le plaisir des voluptez, ores par l'opinion du mal, ne cesse de flotter dvn costé & d'autre ainsi qu'un nauire poussé en pleine mer par des vents contraires, sans pouuoir estre arresté ny affermi avec l'ancre de la raison: dans ceste autre dis-<sup>ie</sup> il a assis tous ces mouuemens turbulens de l'es- *Le siège des prit: à sçauoir la cupidité, l'enuie, l'ire, la fu-* <sup>cupiditez</sup> *reur, la crainte, la tristesse, & telles semblables enuie, ire,* <sup>etc.</sup> furies.

## 12 SECT. I. DU POVRTRAICT

Le mesme Platon en son Phédre , compare ceste mesme partie de l'ame subiecte à telles perturbations par vne belle allegorie à vn cheual farouche indompté & de forte bouche: tout ainsi que l'autre à vn bon cheual tout dressé , & qui avec le train , se laisse conduire au plaisir de la raison qui est comme son maistre & son escuyer : à laquelle elle obeyt & s'assuiettit en tout & par tout : & pour ce mespris & s'oppose constamment à toutes les aduersitez qui se peuvent presenter , ne s'esioüyssant pour la fruition de quelque bien , soit en attente , non plus qu'elle se contriste par le mal desia present ou à venir.

De l'eau d'vne si belle source & permanente fontaine , ont esté abbrevuez plusieurs pauures Ethniques Philosophes , & autres celebres personnes : qui par ceste leur presupposee constance , par les mespris des voluptez & zele qu'ils auoient en l'amour de ie ne scay quelle vertu , se sont acquis vn renom comme immortel à toute la posterité.

*En quoy la folie des philosophes se monstre.* Mais ceux qui se soucient plus du ciel que de la terre , & qui portent plus de croyance & de respect à la pure simplicité de la parole de Dieu qu'au retentissement & graue langage des philosophes , reconnoistront que toute leur constance n'est que temerité , & leur sagesse que pure folie , en ce qu'ils s'arrestent par trop à eux-mesmes , & qu'ils cherchent dans eux mesmes en ce monde & en ceste vie ce qu'ils n'y scauroient trouuer.

Car c'est au ciel & au Royaume de Dieu, que *Où est le*  
Iesus Christ son fils nous a acquis par son sang, *vray con-*  
*tentement*  
où gist nostre seul vray contentement, à l'auoir  
la beatitude eternelle, qu'il garde à tous ses en-  
fans qui l'auront icy esperé & attendu, iusques  
au temps qu'apparoissant au dernier iour en sa  
gloire, il luy plaira les en rendre plainement  
iouysans. Non que les enfans de Dieu, ce pen-  
dant en ce monde mesme, n'en ressentent quel-  
ques commencemens, & qu'en recognoissant  
dés qu'ils sont regenerez la grande vanité de ce  
monde, ils ne s'estudient d'en arracher leur cœur,  
pour l'escleuer en haut à Dieu, vers lequel ils  
sont pouslez par les ailes de la Foy, & auquel  
seul comme en vn port tres-asseuré ils iettent  
l'ancre de leur salut, repos, & de leur seule &  
vraye felicité. Je ne veux pourtant, en tout &  
par tout condamner, ce que ces Philosophes  
Ethniques ont escrit de ces perturbations d'es-  
prit, & des remedes qu'ils y ont apportez pour  
les guerir : approuvant, voire admirant leurs  
preignantes paroles & excellens discours qu'ils  
ont faict sur ce sujet, en nous despeignant le  
vice & la vertu: la vertu toute bonne, douce,  
aggreable, & douée d'une excellente beauté  
pour nous allecher & attirer à son amour: Et le  
vice au contraire laid, sale, vilain, mauvais &  
difforme pour nous le rendre odieux, mon-  
strueux, detestable, voire pour nous le faire auoir  
en telle horreur que le plus horrible monstre du  
monde.

I'ay peür que les Censeurs de ce mien discours, n'y trouuent à redire, en ce que ie passe les bornes de la medecine, empruntant de la theologie les vrays remedes du trouble de l'esprit qui s'escoulet de la vraye felicité & beatitude que le Ciel nous refere.

Mais ce n'est qu'un mot que i'en ay voulu dire & toucher en passant, croyant qu'il n'y a Chrestien qui puisse trouuer mauuais, que ie prefere la saincte Philosophie à la profane, la verité à l'erreur, & la doctrine Euangelique à celle de l'Academie Peripathetique. Mais ie m'en vay pourfuiure en medecin ceste matiere: considération certes tres-excellente, profitable & plaisante, qui merite d'estre non moins exactement recherchée que comprise bien attentivement.

Ces troubles doncques ou esmotions, qu'on nomme communément accidens de l'esprit, sont appellez des Grecs *πάθη*, des Latins & de nous, perturbations ou passions de l'ame, qui ne sont autre chose qu'un estrange & subit mouuement *Definition* d'un esprit boüillant, turbulent & esgaré, qui se *des pertur-* detraque des voyes & limites de la raison, *com-* *malades.* *me est l'opinion de la pluspart des Philosophes* *passions de* *tant vieux que modernes.* *l'ame.*

*En quoy* Or tout ainsi que la guerison des maladies *consiste la* corporelles *consiste principalement en la co-* *guerison des* gnoissance des causes qui les engendrent: de *malades.* mesme pour remedier aux maladies de l'esprit, il nous faut cognoistre principalement les cau-

ses dont elles procedent.

Et comme les causes des maladies corporelles sont tousiours , ou le plus souuent distingues en deux : à sçauoir en externes & internes : de *maladies ou internes ou externes.* même les causes des maladies de l'esprit sont exterieures & interieures : les exterieures sont l'indigence , la perte d'honneur & des biens , les inimitiez , les iniures & opprobres , & autres accidentes semblables : Elles sont dictes exterieures , d'autant qu'elles naissent hors de nostre corps , qui peuuent pourtant exciter en nous beaucoup d'ennuis , de fascheries & troubles en nostre esprit , & estre cause par ce moyen des susdites passions de l'ame.

Les causes interieures sont de deux sortes: les vnes corporelles , qui s'attaquent premiere- *Causes interieures de deux sortes.* ment au corps , comme sont les douleurs , & mille autres maladies qui trauaillent le corps , & qui ne peuuent estre sans trauailler de même , & apporter du trouble & de la passion à l'esprit humain.

Les autres sont spirituelles qui sont les vrayes perturbations & troubles qu'on appelle proprement & particulierement maladies & passions d'esprit : comme estant celles qui principalement ont plus de pouvoirs & de vertu pour troubler nos esprits. Car estans causes mobiles , instables & legeres , elles sont plus aisees à esbranler , & apporter du trouble , & vn estrange mouvement en nos entendemens : tout ainsi que l'air & l'eau comme corps mobiles , sont

plus aisez à s'esbranler par l'esmotion des vents,  
que les rochers de la mer & les montagnes de la  
terre.

Or tout ainsi que les medecins pour apporter  
vn prompt & bon remede aux maladies du corps,  
doient sur toutes choses auoir la cognoissance  
de la caule du mal , laquelle ostee , l'effect , à sçau-  
oit le mal,est aussi tost osté:tout de mesme doit-  
on remedier à l'endroit des maladies de l'esprit,  
à sçauoir d'en oster les causes.

*Causes des perturbations de l'esprit, de trois sortes.*  
Icelles peuvent aussi bien que les maladies  
corporelles estre diuisees en primitives , antece-  
dentes & conioinctes. Les primitives se rappor-  
tent aux externes dont nous auons parlé : causes  
qui sont toutes apparentes, & ausquelles par con-  
sequent on peut ordonner plustost quelque re-  
mede, qu'aux antecedentes & conioinctes, qui  
sont interieures , & les vrayes causes , & qui ont  
vn grand rapport l'une avec l'autre. Les antece-  
dentes , sçauoir est les douleurs , maladies & hu-  
meurs corrompues qui naissent dans nos corps,  
fomentent & entretiennent les causes conioin-  
ctes, qui sont le mal mesme , à sçauoir les susdites  
perturbations ou passions de l'ame.

Ainsi beaucoup de sortes de maux , voire  
de douleurs causees d'humeurs acres & viru-  
lents , ou d'autre cause , faisant solution de con-  
tinuité , quelle qu'elle soit , n'apportent pas seu-  
lement vn triste sentiment à tous corps qu'elles  
affligen : ains troublent de mesme l'esprit , à  
cause desdits diuers humeurs acres & melan-  
choliques,

choliques, qui par leurs exhalaisons, fuyes, & nuages obscurs qui s'en esleuent souuent au cerveau, obscurcissent tellement la lumiere de nostre entendement, & deprauenent en sorte l'imaginative & les autres fonctions de l'ame que l'homme en deuient souuent percluz de iugement, fol, stupide, & vuide de toute raison, ainsi que nous le ferons voir tantost en son lieu par infinis exemples, lors que nous parlerons particulierement de ceste perturbation d'esprit qu'on nomme tristesse.

Or comme la partie prophylactique ou preservatiue de la medecine est appropriee principalement pour l'euacuation, reuulsion & deuiliation de la cause antecedente des maladies corporelles, & que la therapeutique ou curatoire appartient principalement, à oster la cause conioincte, qui est le mal mesme, ainsi que nous l'auons deſ-ja dit : Tout de mesme pour *Maniere de guerir les maladies spirituelles* perturbations d'esprit, il nous faut apporter le principal remede à la cause conioincte ( qui sont les mesmes diētes passions ) dont il nous faut talcher à deliurer le corps par tous bons & salutaires remedes, tant internes que locaux ou topiques.

Or les plus generaux & specifiques remedes ( apres le premier & principal qu'il nous faut chercher en la parole de Dieu : ou les esprits les plus affligez treuuent tousiours consolation ) sont *Remedes des passions de l'esprit.*

Les admonitions, discours, remonstrances, arguments & exemples : voire les effigies ou peintures.

B

18 SECT. I. DU POVRTRAICT  
tures vues de la vertu & du vice: peintures qu'il nous faut representez à toute heure devant nos yeux, suiure & aymer la beauté de l'vnç, fuir & haire la laideur de l'autre, comme nous en auons icy dessus parlé: tels remedes sont dits generaux comme medecines vniuerselles qui se peuuent en general approprier à toutes maladies spirituelles, & à quoy le Theologien qui est le vray medecin de l'esprit est principalement requis.

Comme le medecin des corps peut apporter plusieurs particuliers & diuers remedes à beaucoup de diuerses maladies spirituelles qui sont caulees des corporelles: & qui deptauans en diuerses façons les fonctions de l'ame, & mesme l'imaginative, excitent diuers troubles & maux d'esprit, pour la guerison desquels est besoin d'vn grande viuacité & industrie pour inventer & appliquer le remede à propos.

*Cause principale des perturbations gisant en l'imagination de prancee.*

Car bien que la principale cause du mal gise en l'imaginative, qui est corrompue, c'est à ces depravees estranges & bijarres imaginations qu'il nous faut apporter le remede. Celuy qui cuidoit auoir vn nez aussi grand & gros qu'vn cruche, par la subtilité du medecin, qui luy dist qu'il le falloit coupper, & ayant appresté deux ou trois foyes de bœuf, & vn rasoir pour faire l'operation, avec le dos duquel il touchoit son nez, & en coupoit du taillant de gros lopins du dit foye, dont il luy ensanglantoit le vifage, fut en fin guery, quand il creut qu'on luy auoit vraiment coupé son nez. Nous dirons tantost

*Histoire notable.*

en son lieu plusieurs telles maladies auoir été

gueries par ces remedes particuliers , & en remarquerons plusieurs autres exemples , voire incroyables si des personnes encore vivantes & qualifiees en toutes sortes n'en pouuoient parler & rendre tesmoignage , mesmes aujour-d'huy.

Par ce que nous venons descrire , touchant l'essence des maladies spirituelles de leur cause & curation , qui consiste en arrachant les racines , & nous despoüillant de telles passions ou maux d'esprit : ce n'est pas pour conclure & vouloir persuader , comme font les Stoiques que les hommes puissent ou doivent estre en tout & par tout stupides & priuez de toutes affections : car c'est vne chose aussi impossible , que de pouvoir se passer de boire & manger . Telles affections seruent beaucoup pour la conservation de la societe humaine : & c'est pour quoy Aristote en ses Ethiques reprend tels philosophes Stoiques qui constituoient la vertu en vne priuation de toute affection : voulant enseigner par cela qu'elle gist en la moderation des affections : condamnant par consequent tout autant ceux qui n'ont nul sentiment (volontiers sots , grossiers , & lourdaux ) que les dissolus & desbauchez , qui sans discretion se laissent aller où leur appetit sensuel les transporre .

C'est la raison aussi pour laquelle Platon en son *Nerfs d'esprit* Philebe appelle telles affections nerfs de l'esprit : *prit que* pour faire entendre par ceste similitude , que comme les nerfs donnent & deparent au corps humain le sentiment , & mouvement : que telles

## 20 SECT. I. DU POVRTRAICT

passions aussi seruent de nerfs à l'esprit pour le mouuoir de tous costez , ores le haussant & rebaisant & retirant: & qu'outre elles sont occasion du sentiment,& presque de toute la cognoscience que l'esprit peut auoir. Esprit qui n'estant poussé du vent de telles affectiōns , seroit autrement immobile & semblable à vn nauire sur mer, qui ne peut pourtant partir ny demarer d'vn lieu alors que le vent luy defaut : Vent qui serit de principal moteur audit nauire, comme ces affectiōns à nostre esprit : affectiōns sans lesquelles il n'y auroit homme qui peult ou voulust se remuer à chose quelconque.

Par là nous pouuons inferer que pour la cure de tels maux & affectiōns de l'ame, il ne se faut pas imaginer d'en pouuoir ny deuoir du tout priuer l'homme : ains en conseruant ce qui est bon , il faut couper & extirper ce qui est mauuaise sculement: c'est à dire faire comme les bons medecins , qui ne purgent que les humeurs nuisibles , & retiennent & conseruent les bonnes & profitables , & qui mesme taschent à reduire & remettre les mauuaises , sans du tout les evacuer à quelque bonne crase & temperature.

*Bons medecins quels.*

Ou imiter le bon iardinier & laboureur: ce stuy-là qui farclera & arrachera d'vn iardin toutes les mauuaises herbes , & cultuera & arrosera les bonnes pour leur faire produire quelque bon fruct. Cestuy-cy qui arrachera bien les sauageons qui sont parmy ses bois , & parmy ses champs inutiles , oisifs , espineux : mais ce ne sera pas pour les jettter au feu , ains apres leur auoir

osté ce qui est de superflu, pour les transplanter dans son verger, les labourer, houër, & leur faire prendre racines dans vn meilleur terroir : puis les enter, & par le moyen d'vn greffe en oster toute l'aigreut : bref d'inutiles, infertiles, & agrestes qu'ils estoient, les rendre utiles, fertiles, & propres à rendre des fructs qui ne soient pas seulement profitables, ains outre cela d'vn goust doux, delicat & sauoureux, & souuerainement plaisant & agreable.

C'est donc ainsi qu'il faut proceder à l'endroit des affectiōns de l'esprit, sans presumer de les arracher du sein de la nature indifferemment : car au lieu d'auancer ce seroit reculer, & au lieu de cuider gaigner, ce seroit tout perdre.

Mais tout ainsi que pour bien medicamenter vn corps : il faut touſiours que les preparatifs precedent les purgatifs, pour tant mieux rendre aptes les mauuaises & nuisibles humeurs à l'euation : Et qu'il est besoin du coſté du malade & du medecin d'implorer la grace & benediction de Dieu, afin qu'il luy plaise benir le remede. De mesme pour bien receuoit les recep̄t̄es pour les maladies spirituelles. Il faut que la personne qui en est attainte, se prepare & dispose à bien receuoit les instructions ſalutaires, raisons & exemples qui feront mises en auant, pour chasque paſſion. Et qu'il inuoque nostre Dieu pour bien disposer ſon entendement & ſon cœur à les prendre, de forte qu'elles puiffent operer en luy avec efficace & vertu.

Tout ce que deſſus appartient à la cure gene-

B iii

rale des maladies d'esprit. Pour venir à la particuliere , il nous faut discourir en particulier des remedes specifiques appropriez à chacune desdites passions , apres auoir dit quelque chose de leurs nombres & differences. Outre l'appetit naturel qui nous est commun avec toutes en l'hame. les choses creées : & le raisonnable qui nous appartiennent particulierement , toute autre nature en estant priuée , si ce n'est l'humaine : nous sommes assortis en outre de l'appetit animal , autrement sensif duquel avec nous participent les autres animaux. De cet appetit sensif , ou puissance naturelle sensitue : par laquelle nous venons à pourchasser le bien , & cuiter le mal : sortent deux autres facultez comme deux branches d'une mesme racine , & deux ruisseaux d'une mesme fontaine , à scouoir l'appetit irascible , & concupiscent : du domaine desquels nous releuons les diuers mouuemens & passions , dont nous sommes agitez ny plus ny moins que la mer du soufflement des vents.

*L'appetit sensitif pourchasse le bien, & fuit le mal.* A l'appetit de conuoitise se rapportent six diverses diuerses especes de perturbations : trois au respect du bien qu'il se propose , & les autres nombre de trois pour le regard du mal & dommage qu'il peut de conuoitise. le tasche de fuir : les trois premieres font l'amour , le desir , & la ioye : les autres qui leur sont opposées sont la haine , la fuite , & la tristesse.

*L'appetit irascible.* A l'appetit irascible , qui pour son obiect se propase le bien entant qu'il est malaise d'acque-

tir ou de fuir le mal: sous la même considera- *tion* *on rapporte* cinq autres espèces de mouue- *mens* ou passions: à sçauoir l'esperance, le desef-  
poir, la crainte, l'audace & la cholere.

De là les vns tirent vnde sortes de passions ou *vnde sortes de perturbations*: & les autres les reduisent à sept, *à sçauoir l'ambition, la volupté, l'auarice, l'envie, la curiosité, la cholere, & la crainte.*

Aucuns Philosophes n'en reconnoissent que *les autres* quatre en general: sçauoir est la ioye, la dou- *on quatre* leur, l'esperance & la crainte, à l'aduis des *par les phi-* quels Virgile semble se ranger comme il appert *losophes.*  
par ces vers extraits du sixiesme liure de son  
Eneide:

*Hinc metuunt cupiuntque dolentque gaudentque.*

Varro, & la pluspart des philosophes parlent *Deux pâse* de quatre passions: & en colloquent deux du *sions du* costé du bien, & les deux autres du costé du *costé du* mal, soit que véritablement il soit tel de nature, *bien, &* ou par le preiugé de l'apparance & de l'opinion: *deux du* car la douleur & la crainte à ce qu'ils alleguent, *costé du* *mal,* sont deux mauvaises opinions, qui concernent le mal imaginé, présent ou à venir, & pareille-  
ment la ioye & le desir, sont deux bonnes op-  
nions qui ont pour leur obiect le bien présent ou futur.

Si nous voulions discourir à plain fonds sur ce subiect cela nous engouffreroit en vn pro-  
fond Ocean de matiere, de laquelle nous faut retirer *pour* nous embarquer feullement icy au  
traicté des passions d'esprit, qui par leur diuers  
mouuemens peuvent exciter plusieurs & di-

B iiii

24 SECT. I. DU POVRTRAICT  
uers maux à nostre corps: A quoy le medecin  
doit pouruoir. selon son deuoir: comme c'est  
l'office du theologien de pouruoir aux passions  
qui attaquent principalement l'ame, telles que  
sont l'ambition, la cupidité, l'auarice & l'envie:  
encor que l'vne & l'autre de ces passions, appor-  
tent en aucune sorte bien souuent vne ruine &  
perdition totale au corps.

## DE L'AMBITION.

### CHAP. II.

**L**'AMBITION qui n'est autre chose qu'un  
desir naturel de paroistre & s'esleuer trop  
haut, est tousiours condamnable quand mesme  
elle seroit pour acquerir de la gloire plus que les  
autres, estant desmesuree: & d'autant plus à  
forte raison est elle doublement vituperable,  
quand on y est poussé pour quelque chose in-  
deue & des-honnesté.

On voit comme ceste passion, qui s'est glissée  
des premiers au monde, est desplaisante &  
odieuse à Dieu, par les rigoureuses punitions  
qu'il a faictes de tout temps des orgueilleux.

**Cheute des  
Anges.** Les mauuais anges pour se vouloir esgaler à  
Dieu leur createur, & s'esleuer trop haut, tres-  
buchetent au profond des enfers sans espoir de  
grace ny de misericorde, d'autant que par leur  
propre malice & seule depravee volonté, ils  
furent induict & portez à faire vne si horrible

fauté, & à se mescognostre d'vne si ingrate & superbe façon. Pareillement Adam nostre premier pere poussé de ceste malheureuse ambition à desirer d'estre esgal à Dieu : fut iustement *d'Adā pour son orgueil.*

pony de ceste audace & vilaine ingratitudo , abbaillé autant qu'il se vouloit exalter, & despoüillé de toutes les prerogatiues, graces & dons excellens de l'esprit & du corps, dont si abondamment son createur l'auoit reuestu. A l'exemple d'Adam tout autant qu'il y a eu d'hommes monarques & d'autres ambitieux, qui ont voulu s'elever & guinder trop haut, ont été en fin precipitez, & sont peris miserablement. L'ambitieux & fier Goliath qui despitoit Dieu : le fier Sennacherib , l'audacieux Holopherne , qui aveuglez de leur orgueil s'esleuerent contre l'eternal : Ozias qui non content de la dignité Royale usurpa par ambition la sacrificature : Aman pour s'estre faict adorer : Herode pour avoir permis que le peuple flateur luy fist autant d'honneur qu'à vn Dieu: & entre les Empereurs vn Caligula, vn Domitian , & vn Heliogabale : qui pour ne vouloir estre dits mortels , se firent bastir des autels, dresser des images, vouer des vœuz, voire mettre au rang des Dieux. Tous ceux-là dis-je sont periz ignominieusement , tous ont fait vne honteuse & miserable fin.

Et de fait les Poëtes qui en leurs fictions coururent souuent d'vne nuee la verité des choses, nous descouurent assez quelle est la fin & la catastrophe miserable de ces ambitieux. Je m'en rapporte à la fable de Phaëton, qu'ils disent auoir

*Histoire de Goliath & autres.*

B v

26 SECT. I. DU POVRTRAICT  
 esté foudroyé pour s'estre montré si orgueilleux  
 & superbe, que d'entreprendre à conduire les  
 cheuaux & chars du soleil : peu resouuenant &  
 memoratif de la belle admonition que Phœbus  
 son pere luy auoit faicté par ces vers icy.

*Altius egressus, cœlestis signa cremabis,  
 Inferius terras: medio turissimus ibis.*

Le mesme nous est figuré par la cheute d'Icare fils de Dedalus, qui pour auoir voulu voler trop haut avec des ailes de cire, fut abysmé dans la mer : les Poëtes dis-je par telles fictions nous ont voulu apprendre, comme la fin de l'ambition est touſiours miserable, & que Dieu ne peut supporter les orgueilleux sans les punit rigoureusement d'une façon ou d'autre, voire sans les frapper des maladies incognues aux medecins pour lesquelles guerir tous les remedes de la médecine sont vains & inutiles. Ainsi le Roy Ozias fut attaing d'une lepre incurable, Antiochus Epiphanes d'une playe inuisible, & Herode d'une maladie pediculaire. Combien auons nous leu, veu, ouy dire, qu'il y a eu de grands monarques & autres de nostre siecle qui ont esté consumez d'estranges maladies incognues à tous naturalistes, medecins qui ne pouuoient ceder à leurs remedes naturels, d'autant que les causes d'icelles estoient surnaturelles, chose digne d'une recherche & speculation, pour estre si grande qu'elle passe le sens commun, & se trouue au delà de nostre discours & imagination.

*Histoires.*

## DE L'AVARICE.

## CHAP. III.

L'AVARICE est bien aussi vne passion des plus furieuses & violentes: & qui agite d'infinies esmotions & perturbations les esprits de la pluspart des hommes. Car ils sont sans cesse faboulez de quelque vent de cupidité, sans auoir repos iour & nuit, non plus que la mer Egee, ou que le destroit de Charybde ou de Scylle, qu'on dit estre sans cesse esmeuë de vents contraires mutins & turbulens. La desfiance, la crainte, la solicitude, la vaine esperance, & le desespoir sont cinq furies, qui sont tousiours à ses costez, qui le trauaillet tant que la iournee dure, & luy donnent vne si forte gehenne, telle qu'est la beurriere qu'on appelle, qui est plus intolerable que la mesme mort: La nuit a-il plus de repos? Rien moins que cela, car tant s'en faut que ce desir enrage d'entasser de l'or sur de l'argent, le laisse dormir & prendre quelque soulagement, qu'au contraire il le gehenne & tourmente d'une autre sorte de torture & tourment, en le picquant incessamment, en ne permettant qu'il ferme les yeux, le faisant coucher au lieu d'un liet mol, sur la terre dure, parmy les ronces & orties: voire mourir ainsi cent fois le iour à toute heure, de soing de trauail & soucy, encor qu'il soit plein de vie. Bref le sup-

*Les furies  
des hommes.*

## 28 SECT. I. DU POVRTRAICT

plice du Taureau ardent inventé par Perille & pratiqué par Phalaris d'Agrigent, ny tous les autres horribles & espouvantables tourmens, mis en œuvre par tous les plus grands tyrans qui furent onques, pour bourrelet les hommes: ne sont point semblables à ceux qu'exerce ceste execrable Megere d'Auarice, sur ses esclaves les Auaricieux. Aussi est elle qualifiée par l'esprit de Dieu, & les autheuts sacrez, la racine de tous maux, vn seruage de l'idolatrie, vn hallier espineux, vne sangluë insatiable, & vn lacet de perdition.

*Auarice de racine de tous maux, &c.*

Quel mal scaurions nous trouuer soit du corps, soit de l'esprit, que ceste abominable cupidité ne suscite? C'est pourquoi Aristote a très-bien écrit au liure & chapitre premier de ses Politiques, que tous vices procedent de l'auarice & de l'ambition, comme de leur première source, & que ces deux bourreaux de la nature humaine sont seminaires, desquels naissent & viennent à s'esclore toutes les laschetez & meschancetez qui se font au monde.

*Source des vices.*

Tous ceux qui voyent paincte au vif vne si laide & detestable furie tant dommageable aux humains qui l'aiment & la suiuent, & qui se laissent ensorceler par les allechemens d'une telle Medee, sont personnes insensées sans raison, & qui ont totalement perdu le sens & le iugement: aveugles, miserables, qui pour les tenebres d'un monstre si difforme quittent l'admirable splendeur de la vertu, vertu toute celeste, vertu toute diuine, qui pousse iusques aux cieux tous

ceux qui la cherissent, & les rend bien heureux: au lieu que l'auarice gehenne, bourrelle, & ty- rannise ses courtisans les plus affinez, & pour dernier salaire, les precipite aux enfers, gouffres eternels de toute misere.

Combien y a il de pauures payens qui ont mesprisé les biens & les richesses, pour suivre la vertu, & qui feront le procez à plusieurs Chre- stiens insatiables pour acquerir des biens, & ido- latres spirituels de ce Mammon infernal Prince de l'auarice.

Où trouuera-on aujourd'huy vn homme tel *Histoires* que Demetrius le Phalereen, lequel (au rapport <sup>remarquables.</sup> de Plutarque au traicté du repos de l'esprit) a- pres auoir passé & employé plusieurs années à amasser des biens, faisant l'estat de marchand: entra d'auanture vn iour en l'auditoire ou Crates enseignoit publiquement: & apres qu'il l'eust ouÿ avec grande attention & admiration discourir vne heure ou deux des louüanges & ra- retez des biens de l'esprit: malheureux que ie suis (s'escria-il soudain) d'auoir esté si long temps ignorant, & n'auoir fait estime ny cas des biens si precieux que ceux de la vertu: biens au reste de si facile conqueste ou acquisition, où les autres vains qui portent seulement l'apparence & le masque du bien se pourchassent avec tant de peines, se conseruent avec tant de soins, & se perdent avec tant de regrets, de soupirs & de gemissemens.

Où void-on en ce temps des personnes, soit de robe courte, soit de robe longue, telles

30 SECT. I. DU POVRTRAICT  
 que fut vn philosophe nommé Anacreon , au-  
 quel Polictates ( bien qu'il fust tyran ) fit don  
 d'enuiron trois mil escus. L'histoire de vray  
 nous rapporte qu'il accepta le present , mais elle  
 adiouste aussi qu'iceluy se voyant faisi de craintes  
 & solicitudes non accoustumees , & qu'en lieu  
 de dormir doucement , comme il auoit accou-  
 stumé il ne faisoit que resuer , & le plus souuent  
 s'esueiller en sursault , croyant que quelque bri-  
 gand fust desia entré dans sa chambre , pour lui  
 coupper la gorge : ou qu'il y eust quelque larron  
 domestique qui crochetaſt ſon coffre pour lui  
 desrober ſes escus : iceluy diſ- ie ſe voyant re-  
 diuit en telle anxiété & perplexité d'esprit , ne  
 pensa pour lors qu'à ſe remettre en ſa premiere  
 liberté : à ces fins print ſoudain l'argent , le ren-  
 dit à Polictates , & lui dit qu'en ſi peu de iours  
 qu'il auoit tenu ſon riche présent en ſes coffres ,  
 il lui auoit plus donné d'ennuy , de peur , de  
 frayeur & tourment , que ne lui ſçauroit on-  
 que apporter de plaisir , de ioye ny de conten-  
 tement.

Tout ce que nous auons dit & tous les exem-  
 ples que nous auons mis en auant , ne font que  
 pour monſtrer , comme la maudite cupidité &  
 auarice agite & trouble nos esprits d'infinies  
 grandes passions & perturbations , & comme  
 elles nous bourrelent & tyrranisent , afin que  
 par ceste ſeule repreſentation , nous reueions  
 à nous : & ſoyons induits à fuyr vn vice ſi ex-  
 crable , pestilent & pernicieux à nostre ame & à  
 nostre corps.

Il reste qu'en medecin , & comme ayant pour subiet le corps humain principalement : que nous adioustions les diuerses & grandes maladies & diuers symptomes que cause en nos corps ceste mesme detestable furie . Cat estant gloutonne , comme elle est , sans pouuoir estre iamais assouvie ny rassasiee ayant vn estomach d'aultruche , qui digere non seulement le fer , ains l'or & l'argent , plus solides d'entre les metaux : ne traueille-elle pas ceux qu'elle possede , d'vnne faim canine & insatiable , l'vnne des plus grandes maladies qui affligen les corps ?

Mais voyons le remede , qu'elle apporte pour rassasier cet appetit immoderé , & guerir vn si *viure des* grand mal : c'est de manger vn morceau de pain *auaricieuse.* bis , fait de segle : des ougnons , porreaux , raues & naudeaux : quelque morceau de lard , ou de bœuf salé & parfumé à la cheminee : de la mouluë fangeuse , & du haran salé , pour toutes viandes , tant iours gras que maigres : boire de la despense , ou des baissieres de quelque vin poussé : dont s'engendre du sang salé , recuit & mauvais , & tant de mauuaises humeurs , qu'vn auaricieux en est tousiours valetudinaire . Au reste estanc presque tousiours tout nud , & ne se courant contre l'iniure mesme du plus froid & rigoureux hyuer , que de toile & de bureau , voyageant par mer & par terre , hyuer , esté , iour & nuit , par pluyes , neiges , glaces , froidures & chaleurs , sans se donner tant loit peu de repos : d'où s'engendrent infinies cruditez , indigestions , foibleſſes , qui sont cause de catarrhes , de fluxions , toux ,

## 32 SECT. I. DU POVRTRAICT

pleuresies, & d'infinies autres maladies. Et que fait-il pour y remedier? C'est qu'il yse d'vne trop grande abstinence, qui luy est familiere mangeant alors pour tout restaurant quelque œuf cuit à la braise: du pain trempé dans l'eau, en lieu de quelque bon hachis ou pressis: d'vn bouillon au beurre salé ou fait de choux, en lieu de quelque consumé & gelee: & pour tout remede purgatif, s'il a le ventre dur, prenant vne dragme de graine d'chiebles, en lieu de reubarbe, qui luy cousteroit trop cher: le tout par son conseil ou de quelque vieille sorciere, pour espargner le salaire d'un medecin & apothicaire.

Quoy plus? le desespoir faisit de sorte par fois l'esprit de telles gens, que voyant l'abondance & bonne saison de quelque bonne annee, & qu'ils n'ont pas vendu leurs bleus, ny leurs vins, qu'ils ont laissé plustost pourrir, en fin ils se precipitent dans quelques puits, ou se pendent, perdant ainsi & leur corps & leur ame.

*Punitio di-  
uine des a-  
maricieuse.*

Mais voyons les punitions diuines que Dieu enuoye bien souuent à telles maudites gens, nous en pourrions mettre cent exemples, si nous ne craignions que quelque mome ou censeur enuieux, qui trouue à redire & reprendre à tout, ne me vinst mettre en auant, que ce n'est à propos de remplir vne dietique ou façon de viure, d'histoires & d'exemples: mais tout equitable lector qui aura veu comme mon intention est de traicter, & d'escrire ceste partie de la medecine, qui est des plus necessaires generalement

& non

& non particulierement dvn simple crayon,  
prendra mon excuse en bonne part, & treue-  
ra tantost quand i'en traicteray en particulier,  
dequoy se contenter: m'estendant expressément  
de la forte sur les passions & maladies d'esprits,  
que le medecin doit cognoistre & examiner  
de pres, pour les troubles estranges, & autres  
maux qu'elle apporte le plus souuent au corps  
humain, qui procedent d'ailleurs que des hu-  
meurs: & qui ont mesme constraint le grand  
Hippocrate d'escrire, qu'il y auoit quelque  
chose de diuin en aucunes maladies. Or comme  
nous auons mis cy dessus deux punitions estran-  
ges auoir esté enuoyees à deux ambitieux, à fça-  
uoir la lepre, la maladie pediculaire, nous descri-  
rons en bref l'espouventable & iuste punition  
que Dieu enuoya à vn auaricieux que nous auons  
plus à plain descrit en vers François, il y a plus de  
vingt-six ans, en nostre morolcomie & chants  
doriques, imprimez à Lyon par Iean de Tor-  
nes au chant du souuerain bien. Cest auari-  
cieux fut vn Prelat de Mayence qui ennuyé  
en vn temps de famine, d'ouyr la clamour  
plaintive de cent & cent pauures, qui mou-  
rans de faim luy demandoient l'aumosne, le  
cruel & impitoyable commanda vn iour que  
toute telle vermine de pauures qu'il appelloit  
rats, fussent enfermez en vne grange où il fit  
mettre le feu, & y furent bruslez. Mais Dieu  
tout puissant luy enuoya soudain la punition:  
car tout aussi tost vne indicible troupe de rats  
luy font la guerre, & le pourchassent pour

*Histoire  
d'un Prelat  
mangé des  
rats.*

C

## 34 SECT. I. DU POVR TRAICT

le ronger & manger assis, debout, au liet & à la table, il a beau se cacher & s'enfermer en lieu, où n'y a portes ny fenestres : les rats ont vn passe-par-tout : les seruiteurs & les assistans ont beau les chasser à coups de baston & de balay : ceste defense est inutile : il a beau faire bastir vne tour au milieu du Rhin, croyant ainsi eschapper & cuiter les coups de ce fleau diuin, vne armee de rats qui le suit à nage, entrent dedans la tour, & rongent & mangent enfin le miserable abandonné de tous les siens. Outre ceste punitionvisible, Dieu en a d'autres pour punir les hommes de leurs forfaictz, dont les causes sont fort occultes, & surpassent par fois les regles de la medecine, à quoy le bon & Chrestien medecin doit bien prendre garde, pour en rechercher les remedes en autres cures que ceux de Galien, Hippocrate, Celse & Auicenne.

## DE L'ENVIE.

## CHAP. III.

**T**OYTES ces monstrueuses & indicibles de-  
formitez que i'ay depaintes au vray & de  
l'ambition & de la vilaine auarice & cupidité,  
n'approchent en rien à la detestable condition  
de l'envie, & qui est vne des passions d'esprit la  
plus vitieuse & desordonnee, & qui n'a nul sujet

ny fondement tant soit peu bien seant & raisonnable: comme le peuuent auoir les autres passions, lesquelles ont quelque raison en apparence, sinon pour du tout s'excuser, au moins pour se courrir & coulourer aucunement. Car il y peut auoir quelque iuste couleur d'ambition, à içauoir l'emulation de la vertu.

Comme Alexandre ne se resioüysoit point des conquestes & gestes de son pere Philippes, craignant qu'il ne luy laissast rien pour acquerir gloire & louange , tant il estoit contuoitent & ambitieux: ou comme vn Themistocles , qui ne se pouuoit lasser de dire, que le los , la prouesse, la gloire & renom dvn Miltiades , troubloit grandement son repos, & le trauailloit iour & nuit en l'esprit & au corps , pour le grand desir qu'il auoit d'imiter & faire les traces de sa vertu , & paruenir en tel degré d'honneur que luy, voire le surpasser : bref l'ambition pour excuse peut mettre en avant le peu d'estat qu'on faict (en ce siecle mesmement) des personnes si elles ne sont honorees, si elles ne sont en reputation, credit & autorité.

*Themistocles enueiué d'honneur.*

La volupté alleguera de son costé, la douceur *Raisons de* du plaisir, le contentement que c'est d'estre en *la volupté* compagnie , despendre le sien, d'estre propre , & *de l'homme.* bien vestu , plustost que d'estre deschiré, vilain, eschars & mechanique. L'auarice pour sa iuste *Raisons de* defense dira qu'il n'y a rien plus miserable, *l'auarice.* honteux , ny mesprisable , que d'estre pauure: qu'il n'y a rien de plus beau que d'en auoir: que c'est l'argent qui fait tout , sans lequel on

C ij

## 36 SECT. I. DU POVRTRAICT

est abandonné des medecins quand on est malade : voire des amis, parens, & plus proches bien souuent, quand on est en nécessité.

*L'enuie n'a* Mais l'enuie ne peut mettre en avant nul argu-  
*uelle raison* ment, ny sophistquierie pour s'excuser quand on  
*de sa pas.* l'accuse : ny respondre ou repliquer quand on  
*sion.*

la dira estre la plus sale & infame de toutes les passions : en ce que toutes les autres procedent d'une langueur & maladie de nature, mais l'enuie naist de la malice & peruersité de nostre propre volonté. Car le naturel de l'enuieux est si estrange, horrible, voire si diabolique que le bon heur d'autrui est son malheur : qu'il se contriste de la prosperité & ioye de son prochain, & s'elioüyt de son affliction, tristesse & aduersité : il rit quand il pleure, & pleure quand il rit : il s'engraisse quand il le void maigre : il s'emmaigrit de le yeoir gras, & en bon poinct : & quand il le

*Comparai-* void malade c'est sa seule santé & guerison.  
*son & des-* Bref on peut compater l'enuieux à vn Ti-  
*cription de* mon Athenien, ennemy des hommes & de  
*l'ennieuex.* tout leur bien & felicité : & par consequent  
ennemy de Dieu, & vuide de toute charita-  
ble affection, en ce qu'il n'a rien tant à con-  
trecœur que de veoir Dieu autheur de toute  
bonté, bien faire & les hommes prosperer:  
veoir que Dieu fait pleuuoir du ciel la Man-  
ne de ses benedictions, & que ses prochain

*L'enuieuex* s'en repaissent. Mais quel bien, quelle vtilité  
*semblable à* reuient-il à l'enuieux de son enuie ? c'est qu'il  
*vn Promethee.* est semblable à vn Promethee auquel vn vau-  
tour ronge sans cesse le cœur, souffrant yn tour-

ment perpetuel & indicible , & qu'il est l'escha-  
faut , la peine , le supplice & le bourreau tout  
ensemble luy-mesme de soy-mesme : ce mal  
luy succeant les moüelles dans les os , estans  
tous entiers , & luy succeant comme vne gran-  
de sangsuë tout le sang dans ses veines , & le  
rendant par consequent maigre , palle , desfait  
& desfiguré : de sorte qu'on diroit que c'est vn  
corps priué devie , abandonné des medecins , &  
qui n'attend rien plus que le tombeau . Le Poëte  
a tresbien descrit en ses epigrammes ce mal pesti-  
feré , par ses vers :

*Liuor tabificum malis venenum ,  
Intactis vorat ossibus medullas ,  
Et totum bibit artubus cruentem .  
Quod quisquis furit inuidetq; sorti  
Vt debet sibi pœna semper ipse est .*

Je voy quant à moy icy depeints au vif quel-  
ques censeurs mes enuieux , qui ont taillé eux-  
mesmes ma plume , & m'ont donné subjet pour  
mieux & plus à plain descrire les desreglees &  
desnaturees complexions de l'enuie , les qua-  
litez de ce mal pernicieux , & les symptomes  
qui accompagnent ceux qui en sont attaincts ,  
comme ils sont sur tous autres : desquels me  
plaignant vn iour à vn seigneur des premiers  
de ce Royaume : & de la bien-vueillance du-  
quel ie fay plus d'estat , il me respondit , com-  
me il est autant abondant en graues paroles ,  
que prudent en bon conseil , en ces termes :  
Vous vous plaignez d'vne chose , dont vous de-  
uriez faire trophee : car estant enuie , c'est vn si-

C iij

## 38 SECT. I. DU POVRTRAICT

gne & argument tres-certain qu'il y a quelque chose en vous de vertueux qui merite d'estre loué. Et à ce propos mettant en avant vn apophthegme , me dit qu'il me conseilloit le mesme que conseilla vn iour Diogenes à quelqu'vn qui se plaignoit à luy de l'envie & de la haine qu'on luy portoit : à scauoir que pour s'en vanger il continuast à estre vertueux comme vn des plus propres & meilleurs moyens qu'on puisse auoir, pour bien punir son ennemy : lequel brusle au dedans du cœur , & s'afflige beaucoup plus pour la vertu de celuy qu'il envie , que pour toutes les iniures qu'on luy scauroit faire ny dire.

¶ Nous lairrons à discourir plus à plain quelque Theologien sur le subjet des passions de l'esprit que nous venons de traicter : d'autant qu'elles attaquent principalement l'ame : & nous estendrons d'auantage sur quatre autres perturbations ou maladies d'esprit , qui restent , comme celles qui s'ahurtent le plus communément au corps , & qui ont le plus de pouvoir de l'esmouvoir : de laquelle esmotion & tout le sang & tous les autres humeurs se troublent , & de paisibles se rendent seditieux & mutins , d'où naist vne grande guerre ciuile en nos corps , qui est cause de plusieurs maux & calamitez qui nous suruiennent , & ausquelles & la prudence & la preuoyance dvn bon & expert medecin est requise , pour appaiser vne telle & si grande sedition.

## DE L'AMOVR VOLVPTVEVX.

## CHAP. V.

**L**es perturbations & passions spirituelles dont il nous reste à discourir, sont l'amour (s'entend le voluptueux) la cholere, la crainte, la ioye & la tristesse : de toutes lesquelles l'amour est comme la plus grande, la principale, voire comme la source des autres.

Car la ialousie en sort, de la ialousie la cholere, voire la fureur : de la fureur l'outrage : de l'outrage, la crainte de la punition, talonnee d'un *dereglé*.

Ou pour le prendre d'un autre biais : de l'amour sort la cupidité & desir de iouyr du bien absent : s'il est present & qu'on en ayt la iouissance, c'est la ioye qui s'en engendre : de ceste ioye de peu de duree, vient la crainte & l'aprehension de perdre ce bien si mobile, instant & perissable, duquel la garde est si hazardeuse, que quelque bon guet qu'on face, on n'en doit esperer ny attendre, que la totale perte. De ceste perte naist la douleur, voire vne mortelle tristesse qui gehenne nuiet & iour les personnes d'indicibles tourmens.

Donc l'amour voluptueux, estant comme le fondement & principe des autres passions, comme nous le venons de dire : ce sera par

C iiiij

## 40 SECT. I. DU POURTRAICT

luy que nous commencerons, comme estant celuy qui sur toutes autres affections trauaille, tourmente & agite, voire de diuers orages & tempestes, & l'esprit & le corps de tous hommes, qui s'y laissent aller & gagner. C'est luy qui aueugle & peruerit tellement tous les sens, que les plus sages en deuient fols & insensez: les plus aigus & gentils esprits s'en rendent hebetez & stupides: les plus iudicieux, sans iugement: les plus virils, effeminez: les plus rasonnables, irraisonnables. Bref d'homme on deuient beste brute, voire ceste peruerse passion gagne bien souuent tant sur les personnes qu'elle les domine, qu'elle les plonge en desespoir & les rends meurtriers d'eux-mesmes & de leurs semblables, pires par consequent, que les plus cruelles bestes qui ne se precipitent à la mort volontaire, qui ne tuent de leurs dents ou de leurs griffes les bestes de leur sorte.

Or tout ainsi que ceste Circé oste à tous ceux qu'elle void, & qui l'approchent, toute la lumiere & vigueur de leur entendement, & toute la cognoscissance & affection de la vertu, voire les transforme par leurs vices en bestes les plusordes, sales & vilaines: à sçauoir en porceaux, ainsi que l'ont à propos voulu despeindre & figurer les anciens Poëtes sous la fable de ceste sorciere: par laquelle ils ont entendu la volupté:) Aussi tarit-elle de mesme toute la vigueur, force & vertu des corps de tous ses adherans: deprauant & blesstant les funtions de tous leurs esprits, animaux, vitaux & naturels: entant que

de forts & robustes elle les rend foibles, ener-  
uez & paralytiques de leurs membres, tant ils  
sont oyliſſ, paresſeux, & faineants: de coura-  
geux & de haut cœur elle les rend lasches & de-  
licats, ſubiects touſiours aux syncopes & lipo-  
thymies, c'eſt à dire à tous defaux de cœur: Et  
d'ailleurs elle depraue toute l'œconomie des  
parties de la nutrition, telles gens eſtant le plus  
ſouuent desgoulez, ſans appetit, ſans pouuoir  
dormir, ny prendre vn bon repos de nuit ou  
de iour: dont la concoction eſtant peruertie, ils  
ſont ſubiects à engendrer par conſequent in-  
finies cruditez qui leur eſtouppent les veines,  
leur rendant vn viſage paſle & liuide, & tout  
bouffi. Bref de ſains & dispos qu'ils eſtoient  
auparauant, les rend cachectiques & mal habi-  
tuez. Voila quels ſont les fruitſ que produiſt  
vn tel amour, & dans l'efprit & dans le corps  
des hommes qui marchent ſous ſon enſeigne,  
dont il nous reſte en monſtrer de rang & par  
ordre les exemplaires pour plus grande confirma-  
tion de noſtre dire. Et à fin auſſi que tels exemplaires  
puiffent ſeruir de quelques remedes. Car  
les cheutes & folies d'autuy nous doiuent re-  
leuer & faire deuenir ſages: & celiuy qui le pre-  
mier ſ'embourbe en quelque mauuais chemin,  
en doit faire prendre vn autre meilleur à ſon  
compagnon qui le ſuit: autrement il ſeroit trop  
mal aduifé & blaſmé iuſtement d'imprudence  
& ſottife d'vn chacun.

Or donc pour monſtrer que l'amour rend  
les plus ſages fols, & iuſteſez, nous en auons

C v

## 42 SECT. I. DU POVRTRAICT

*Exemple* vn notable exemple de Salomon auquel Dieu d'un a- auoit departy tant de graces singulieres qu'il mour dere- estoit en ce monde comme vn miraclé de sa- glé de Sa- gesse & prudence, telsmoin sa sapience & ses au- temon. tres saincts escrits. Il estoit en outre comme vn miroir de toute autre vertu & perfection, & ce pendant en son vieil aage, il se laissa tellement affoler à l'amour des femmes, qu'il en devint idolatre : & si excessif en son impudicité qu'il auoit 700. femmes, & 300. concubines, comme l'escrit Iosephe au liure 8. des antiquitez, & comme le tesmoigne encore mieux l'Ecriture sainte. Qui sera celuy qui considerant de pres ce memorable exemple, & qui par les grandes fautes, enormitez & folies commises par le plus sage du monde, ne taschera de prier Dieu qu'il le veüille destourner des amorces, des attraitz & regards pernicieux de ceste meschante & affectee volupté.

Veut-on voir comme les plus grands & aiguz esprits, & comme les personnes les plus iudicieuses & les plus virils se rendent effeminez, quand ils sont frappez de ce mortel venin: nous en auons les exemples en vn Marc Anthonie personnage de sain iugement, de bel entendentement, de sage conduite, comme les effects l'auoient faict paroistre par tant de belles & grandes conquestes, dont il auoit la moitié de l'Empire Romain en gouernement: Mais depuis qu'il fut affolé des amours d'vne Cleopatre, il devint leger, paresseux & mal aduisé en tous ses conseils: & ne fist depuis entreprise.

*Histoires  
exemplaires  
de ceux qui  
sont frappez  
d'amour.*

qui meritaist d'estre louée: Car son esprit mourroit en lui pour aller du tout viure au corps de son amie , & estoit tellement enchanté , que sans auoir aucun respect de honte & des-honneur, ny de danger qu'il encourroit , il ne respiroit & ne parloit que d'une Cleopatre , comme l'escrit Plutarque en sa vie : & qu'elle en fust la fin malheureuse & pitoyable & pour l'un & pour l'autre.

Hercules qu'on nous propose comme pour le modelle & exemple d'un homme genereux, *Exemple de Hercu-  
les.* pour vn miroir de toute vertu: & pour le dompteur des monstres & tyrans de la terre , dont il deliura tous les lieux par ou il passoit , pour mettre les hommes en liberté , fust en fin lui-mesme l'esclaue de cet amour : & ne peult pour sa force & vertu , resister à son effort , qu'il ne fust ensorcelé des attraitz d'une Omphale : & tellelement captiué & asservy , que sans auoir esgard à la grand playe qu'il feroit à sa grande renommée , qui voloit par tout , ny à la perte de tant de gloire & d'honneur qu'il s'estoit acquis , il se despouilla de la peau de son lyon , pour se vestir de la peau d'une chambrière , & quitta sa masse victorieuse pour prendre à son costé vne quenouille. Bref le dompteur des Geans , & le plus fort du monde , fust dompté par vne femme: l'homme le plus viril deuint le plus effeminé , plus mol , delicat , & delicieus que les mesmes femmes. Et à fin qu'on ne nous reproche pas que nous ne mettons en avant que des comptes & des fables , le fort , le vaillant , l'inuincible

## 44 SECT. I. DU PÔVRTRAICT

*Exemple de Samson.* Samson soustiendra la verité de ces histoires, lequel fut forcé, vaincu, lié & garroté : voire liuré comme vne pauure beste, sans aucune resistance, entre les mains de ses ennemis, par vne seule femme.

*Exemple de Lucius Vitellius.* Vn Lucius Vitellius ( pere de Vitellius Empereur ) comme l'escrit Suetone , qui estoit vn vieillard industrieux & de bon entendement, fust pourtant en fin tellémente ensorcelé de l'amour d'une libertine , qu'il faisoit vn meslange de la saliue de ceste putain infame avec du miel, & comme si ç'eust esté quelque souuerain baulme qui lui peust restaurer la vie, s'en oignoit les arteres , & toute la gorge , non à cachette ou rârement , ainçois tous les iours & publiquement, sans qu'il fust esmeu d'aucune honte d'un acte si effeminé , sale , & ridicule.

C'est vn grand cas , que l'amour aueugle telle-ment les personnes , qu'ils ne peuuent ny veoir ny cognoistre l'ignominie , où il les plonge. L'esti-me quand à moy , que c'est pour cela qu'on le dépeinct aueugle , car s'il auoit ouvert les yeux, il auroit trop de honte. Mais tels voluptueux n'en ont point , tesmoin l'exemple que nous venons d'alleguer. C'est aussi ce que nous a voulu enseigner Æsope en lvn de ses apologues : quand il dict , que toutes les affections & passions se trouuerent à composer & former l'amour , à sçauoir l'ire , la cruauté , la tristesse , la ioye , la douceur , la rigueur , la ialousie & la défiance toutes ensemble : mais quand à la pudeur & hon-  
te , elle ne s'y trouuerent point.

Reprémons n'estre chemin & faisons veoir en outre le grand pouuoir de l'amour, qui n'a-  
brutit & ne rend pas seulement lasches & effe-  
minez ceux qui le suivent : ains les rend plus  
fols & insensez que tous les maniaques du mon-  
de : iusqu'à les contraindre bien souuent de se  
precipiter, & estre les bourreaux & les meur-  
triers (en diuerles sortes) eux-mesmes de leur  
propre vie.

Phillis, Iphis, Hæmon, Saphon, Biblis, Callu-  
ce, Phædra, Timagoras, Cilice, se sont deffaiëts de  
leurs propres mains, pour ne pouuoir supporter  
vn si grānd & mortel effort.

Et pour monstret des exemples aduenuz de  
nostre temps, d'vn telle manie ou rage, Galeas  
Duc de Mantoüe hyuernant à Pauie, & y aimant  
vne fille: passant par dessus le pont à cheual, &  
elle luy commandant de se jettter dans le fleuue  
qui y passe grand & profond, donna (pour luy  
obeyr) soudain de l'esperon à son cheual, & se  
jetta, & se precipita du haut en bas, sans craindre  
la mort presente: ce qui donne pourtant frayeur  
à tout homme qui a le sens rassis, quand il en oyt  
reciter seulement l'histoire.

Il y en a encores de si outrez d'amour, qui,  
ou par la seule absence & perte de yeüe de la  
chose aimée, ou par sa mort & priuation en  
perdent de regret la vie.

Vn ieune seigneur François, autant braue  
qu'agreable, de la maison des Alegres, amou-  
reux & aimé de l'Infante de Mantoüe : à la-  
quelle ayant par mesgarde donné vne pomme

*Divers  
exemples.*

*Exemple  
de Galeas  
Duc de  
Mantoüe.*

*Exemple  
de la mort  
d'un ieune  
gentilhōme  
François.*

## 46 SECT. I. DU POVRTRAICT

empoisonnée ( qu'on luy auoit donnée à luy pour luy seruir de venin à l'esteindre ) voyant que ceste Infante qui l'auoit mangée en estoit à l'extremité , outré de mortelle douleur , en luy demandant pardon de ceste faute , mourut le premier entre les bras de l'Infante , sa respiration estant suffoquée , & sa vitale chaleur estainte par l'abondance de ses soupirs & de ses larmes : Elle le suiuoit tost apres : mais l'amoureuse poison fust plus soudaine , & tua plus tost cet amant affolé , que celle du napelle ou de l'arsenicq qu'on pouuoit auoir mis dans la pomme : par ou se manifeste la grande vehemence & violence d'une telle & mortelle passion.

*Autre  
bistoir de  
la violence  
d'amour.*

En voicy vne autre histoire qui nous manifeste la violence de ceste mesme passion. Vn ieune homme Cheualier de l'ordre , de la suite de l'Empereur Sigismond , & Comte d'Ausbourg nommé Eurialus : pendant le sejour dudit Empereur à Sienne , fust espris voire du premier regard de l'amour d'une fille Siennoise , nommée Lucrece doiée d'une si excellente beauté , que plusieurs l'appelloient vne autre Venus: ceste ieune & belle fille ne fust pas moins esprise de l'amour dudit Eurialus de bonne grace , & beau de mesme à merueilles : le feu amoureux s'embraza d'un costé & d'autre , la grande fureur duquel ne fust appaisée que par la iouyflance d'un mutuel amour : mais tout ainsi qu'on voit que le peu d'eau dont le forgeron arrose parfois le feu de sa forge , sert pour luy accroistre sa force & vigueur , en lieu de l'amortir ; ainsi en

aduint il à ces deux amans : Car apres la iouysance, la flamme s'acreust & s'enflamma de telle sorte, qu'Eurialus estant contrainct par le depart de l'Empereur de le suire, & d'abandonner & dire vn triste a-Dieu à sa chere Lucrece: elle fust surprise de tant de dueil & d'ennuy pour vne telle absence, que la violence du regret la fist mourir en peu d'heures : & luy entendant ceste triste nouuelle, eust paſſé le mesme pas sans la consolation qu'il reçeut de ses amis. Il vesquit pourtant depuis tousiours en grand destresle, sans qu'on l'ait veu onques rire n'y s'esfouyr.

Les prodigieux effets de cet amour passent encore si auant que les mignards attraitz des femmes aymees, n'aveuglent pas seulement en ostant la lumiere de l'entendement, & tout sain iugement à ceux qu'elles possedent : ains plusieurs d'elles se seruent de causes externes, comme de breuuage amatoire, pour attrirer de tant plus, voire subiuguer & esclauer les personnes en leur amour : si bien mesmes que par fois elles en deuennent furieuses & insensees, voire iulques à en perdre la vie.

Caius l'Empereur fut si bien abreuué d'un breuuage amatoire par sa femme, que depuis il n'eust aucune santé ny de l'esprit ny du corps.

Cornelius Gallus gouverneur du temps d'Auguste en Aegypte par un semblable breuuage devenut furieux & perdit le sens, comme l'escrit Eusebe en ses Chroniques.

## 48 SECT. I. DU POVRTRAICT

Le mesme autheur escrit encors comme le poëte LVCRECE deuint si furieux par vn semblable breuuage , que sa femme qui s'appelloit LUCILLE luy auoit donné selon aucuns , qu'en fin il se tua de ses propres mains : en tenuant de Hieron. in quoy voicy ce que lvn des Peres anciens nous Ruffinum. en laisse par escrit en ces mots : Liuia a tué son mary pour le trop hair , & Lucilla le sien pour le trop aymer. Ceste-la donna à boire de l'aconit au sien, ceste-cy qui est Lucille trompee du breuuage qu'elle presenta à son mary, pour vne portion d'amour , luy donna vn breuuage qui le fist enrager. Voicy ce qui se trouve par escrit de luy dans Politian en ses nutrities :

*Hic qui philtrabibit,nimioque insanus amore,  
Mox ferro occubuit ,sic mentem amiserat omnem.*

Il y en a qui escriuent qu'un des principaux ingrediens de tels breuuages amatoires , estoit l'hippomanes , ie me rapporte à ce qui en est, me contentant d'adouster que le breuuage qu'on donne pour se faire aymer , sont œuvres diaboliques & indignes de tout Chrestien.

Il y en a pourtant qui passent bien outre , & qui charment avec des anneaux enforcelez , & en autres manieres les personnes , dont elles veulent captuer à jamais l'amitié , sans qu'il leur soit possible de recouurer leur premiere liberté: I'estimerois quant à moy , cela estre impossible si on ne voyoit les prodigieux effets de l'eguillette , que quelques maudits charmeurs s'couent nouer en proferant quelques parolles magiques ou plustost infernales : Ioinct que

*Charmeurs  
d'anneaux  
enamour.*

*Noueurs  
d'eguillette.*

que toute l'antiquité fait mention du pouuoir de tels charmes amoureux par philtres, breuuages,anneaux,caracteres,breuets, figures de cire, & autres telles choses detestables : tefmoia la Pharmaceutrie de Theocrite & de Virgile , dont on lit ces vers:

*Limus ut hic durescit, & hec ut cera liquefcit,  
Vno & eodem igni sis noster Daphnis amore.*

Tefmoi la vieille Dipsas d'Ouide, qui n'oublie pas le pouuoir de tels charmes par ces vers:

*Denouet absentes simulacraque cerea fingit,  
Et miserum tenues in iecur urget acus.*

Tefmoi de mesme la Canidie d'Horace , le breuuage de Circe, l'anification d'Apulée & de Lucian,tout cela ne figurant que tels philtres & charmes amoureux , dont les Grecs & les Latins sont tous farcis, le tout procedant de l'escole de Satan.

Les Jurisconsultes anciens n'ont pas mesme douté,que l'effort de tels enchantemens ne puisse prouoquer à l'amour, veu que par les loix ceux qui en vloient estoient punis de grandes peines,& le sont mesme aujour'd'huy.

Mais voyons ce qu'en escriuent aucunz des plus celebres Docteurs Ecclesiastiques, ce qui nous doit le plus induire à croire telles voyes extraordinaires & diaboliques, de pouuoir par charmes attirer, retirer,exciter, retenir, esmouvoir , empescher , allumer & esteindre les feux & ambrazemens amoureux,voire dans les cœurs qui n'y ont nulle naturelle & volontaire dispo-

D

50 SECT. I. DV POURTRAICT  
sition, bien que ce soient choses prodigieuses  
pleines d'estonnement, & que le sens commun  
de premier abord iugera estre impossibles, qui  
le sont pourtant, comme on ne le preue que  
par trop d'autoritez & exemples & anciens &  
modernes.

*Lib. 5. c. 27.* On trouue en l'histoire Ecclesiastique de Nicéphore, quel l'vn des principales causes qui appelle la sainte Cyprian au Christianisme, c'est qu'aimant desbordément sainte Iustine Chrestienne & vierge consacrée à Dieu, & n'en pouuant venir à bout: eut en fin recours aux sortileges magiques desquels en ce temps il faisoit grande profession, & employe à ces fins vn Demon qu'il estoit le plus grand, propre & conuenable à cet effect: mais voyant que les efforts de son Demon estoient vains, & que Iustine perseueroit à estre immobile, ferme, & constante, il iugea que le Dieu qu'elle seruoit & inuocquoit, & qui la preseruoit, estoit plus puissant que le sien, & par les prières de Iustine, il eust les yeux de l'esprit ouverts, reconueut son forfaict, brusla tous ses livres de magie, & embrassant la foy Chrestienne fut Euesque de Carthage, vne des grandes lumières de l'Eglise, & qui fut mesme en fin couronné du martyre.

*Epiph. en l'heres 27.* Le celebre, grand & ancien Docteur Epiphanius rapporte comme les Gnostiques des plus vieux herétiques, tenoient escholes publiques de magie: enseignant en public à tous venans les charmes, sortileges & fascinations, pour provoquer à se faire aymer de quelque personne docteur de magie.

## DE LA S A N T E .

55

qu'on vouloit, ausquelles escholes les Demons  
mesme presidoient. Il ne faut donc plus douter  
de l'effort de tels charmes, mais prier Dieu qu'il  
luy plaise nous en garentir.

Nous adiousterons pour confirmation, ce  
qu'on escrit d'une femme tant aimée par Char-  
lemagne, que bien que morte de long temps, &  
la charogne en la chambre de l'Empereur, où el-  
le estoit si puante qu'il n'y auoit personne qui en  
peut souffrir & tolerer la puanteur: neantmoins  
l'Empereur ne sentoit point ceste infection, ains  
la reputoit pour une odeur aussi souefue que  
d'une poudre de violette, ou de cipre, ou d'une  
fraische rose qui esclost en quelque iardin au  
mois de May.

Tous les grands & principaux du Conseil,  
voyant qu'ils ne pouuoient rien gaigner sur  
l'Empereur, pour l'alicier & priuer de ceste  
charongne, & la faire enterrer, s'aduiserent que  
c' estoit quelque charme, en rechercherent soi-  
gneusement la cause, & trouuerent en fin que  
c' estoit une bague d'or que ceste femme char-  
melle auoit mis à son heure dernière en sa  
bouche, pour captiuer tousiours, mesme après  
sa mort, l'Empereur. Ceste bague ostée, le char-  
me cessa aussi tout soudain: car l'Empereur estat  
desorcelé & reuenu à soy, aussi tost qu'il fust en-  
tré en sa chambre, se bouchant le nez, pour ne  
pouuoit porter si grande infection, en sortit  
soudain, en s'escrifiant qu'on tirast de là ceste cha-  
rongne puante. On voit par la suite de l'hi-  
stoire ce qui aduint à celuy qui fust gardien de

*Exemple de  
Charlema-  
gne charme  
d'amour.*

D ij

52 SECT. I. DV POURTRAICT  
ceste bague tant qu'il la tinst & qu'il l'eust mes-  
me iettee en lieu où on ne la pouuoit plus  
recouurer, pour la totale deliurance de l'Em-  
pereur.

Mais outre tous lesdits charmes, ensorcelle-  
mens, manies, fureurs, stupiditez & brutalitez  
que ceste passion produict: voire dans les plus  
fains, beaux & fermes esprits ou entendemens,  
de combien de sortes de grādes maladies (& des-  
quelles les causes sont occultes, & fort difficiles  
à cognoistre) moleste, afflige & agite elle en ou-  
tre le corps humain? à quoy vn tres-expert &  
docte medecin est tres-necessaire, pour y appor-  
ter les salutaires remedes.

Combien y a-il de filles, de femmes, & d'hom-  
mes ieunes & vieux, de grande & de petite  
estoffe, & qualité (l'amour n'ayant respect aux  
personnes) qui sont trauaillez de ceste tyranni-  
que & cruelle passion en leur esprit, & en leur  
corps: voire en telle sorte qu'ils en perdent le  
repos, le manger & le boire? Voire ils en amai-  
grissent, & affoiblissent par fois si fort, qu'ils  
sont contraincts d'en tenir le liet, comme at-  
taincts de quelque maladie languissante: &  
faut qu'on aye recours au secours du medecin,  
qui leur trouuant le poulx frequent, les vrines  
rouges à cause des veilles, de trop d'abstinence,  
& inquietudes perpetuelles, qui enflamment le  
sang & les esprits: conclurra que c'est quelque  
cachexie ou fievre lente, de la premiere espece  
des hectiques, ou tel autre sorte de mal, analog-  
ue aux Symptomes, dont la personne amou-

## DE LA SANTE.

53

reuse est affligée. Il aura beau luy ordonner la mission de sang, vne benigne purgation, l'ysage du laict en sa saison, le bain doux : la mission du sang reueulsiue par les malleoles, si c'est quelque ieune fille, qui n'ait eu encores ses mois : ou qui luy soient supprimez : des tablettes cordiales & desopilatiues, avec vne bonne façon de viure: tout cela ne sert que d'augmenter le mal, d'autant qu'on ne touche pas à la cause. Et c'est à quoy, & la science & la grande experiance du medecin est fort requisite & necessaire pour bien discerner & recognoistre tels maux.

Ce que sceut bien pratiquer ce grand & ve-  
nerable Coryphe des medecins, Hippocrates: *Dexterité*,  
le grand sçauoir & renommée duquel s'esten- *prudence & iugement*  
dant par toute la Grece, fust appellé par PERDI,  
cas Roy de Macedone, trauillé d'vne grande *d'Hippocrates*,  
& longue maladie qu'on croyoit estre tabide:  
arriué avec son compagnon Euriphon, plus  
aagé que luy, & ayant diligemment & meure-  
ment consideré la nature du mal du Roy, il re-  
cognut par certains signes & indices que le  
mal procedoit d'vne passion de l'esprit. Car son  
poulx d'ailleurs languissant & debile, s'augmen-  
toit tout aussi tost qu'vne des concubines de  
feu son pere Alexandre, nommée Phyle, d'ex-  
cellente beauté, se presentoit devant sa face: de  
laquelle Perdicas estoit venu si espris & amou-  
reux (sans luy oser tesmoigner sa passion) qu'il  
se consumoit peu à peu, tant estoit grande la vio-  
lence de ce feu couvert. Mais Hippocrates ayant  
descouvert la cause du mal, y sceut apporter fort

D iii

34 SECT. I. DU POURTRAICT  
dextremēt le remede. Car en ayant aduerty Phy-  
le, elle (pour sauuer le Roy) le caressant, & regar-  
dant dvn œil doux & fauorable, il fut en peu de  
temps restitué en sa premiere santé. C'est ce qui  
en est escrit par Suranus en sa vie.

Il y a vne semblable histoire descrite par Plu-  
tarque, en la vie de Demetrius, qui ayant marié  
sa fille nommée Stratonice, avec le Roy Seleu-  
cus, aduint que le fils de ce Roy, nay de sa pre-  
miere femme, & qui estoit ja grand, nommé An-  
tiochus, deuint amoureux de ceste Stratonice sa  
belle mere, affortie d'vne parfaicté beauté: voire  
en fut si viuement espris & attaint, que combien  
qu'il fit tout son possible pour vaincre sa passion  
il se trouua pourtant le plus foible: tellement  
qu'il iugea qu'il n'y auoit remede qu'en la seule  
mort, d'autant qu'il sentoit son desir reprocha-  
ble, & sa passion incurable, ayant affaire prin-  
cipalement à sa belle mere, & son pere qui estoit  
encore viuant. Sur ce desespoir, il delibera de ter-  
miner sa vie à la longue, en s'abstenant de boire  
& de manger, & feignant d'auoir quelque mal  
intérieur dans le corps qui l'en empeschoit, dans  
peu de temps il deuint desfaict & tabide.

Excellence Erasistratus grand medecin & des premiers  
d'Erasistra- entre les anciens, appellé pour sa guerison, s'ap-  
tut en la percut en peu de temps aisément, que le mal  
medecine, procedoit d'amour: mais il luy estoit difficile d'é-  
avec vne histoireme- cognoistre la cause & le sujet dont il procedoit.  
morable, nō Ce que voulāt descouvrir le medecin, il ne bou-  
smitable. geoit tout le long du iour du cheuet de ce ieune  
Prince: regardant tres-attentiuement tous ceux

ou celles qui entroient, fust-ce quelque ieune & belle femme, fille, ou quelque beau fils : Car lors l'execrable vice de sodomie estoit commun : & pleust à Dieu que la Chrestienté n'en eust pas esté depuis, & n'en fust encores aujord'huy infectée : de mesme Erasistratus obseruoit d'ailleurs tous les mouuemens exterieurs qui ont accoustumé de respondre aux passions & affectiōns secrētes de l'ame. Or ayant remarqué tout autant de fois que Stratonice arriuoit vers luy, ou seule, ou accompagnée, le grand changement qu'arriuoit audit Antiochus, soit en la couleur de son visage qui en rougissait & pallissoit : soit aux ceillades amoureuses qu'il luy dardoit incessamment, soit au defaut de sa parolle, soit au poulx qui se hastoit & haussoit, & autres tels signes voire demonstratifs d'une amoureuse & effrenée passion : Il conclud en soy-mesme que c'estoit l'amour : voire de Stratonice qui le tourmentoit de la sorte. Et apres beaucoup de pensemens qu'il eut en luy mesme, s'il declareroit au Roy la cause du mal, ou non, enfin se confiant en l'amour paternelle que le Roy portoit à son fils, & voyant qu'il y alloit de sa vie, il se hazarda de le faire, & de luy dire que le mal qu'auoit son fils n'estoit autre chose qu'amour : Mais que c'estoit un amour dont il estoit impossible qu'il iouât, & par consequent son mal estoit incurable. Seleucus demeura tout esperdu d'entendre ceste nouuelle, & luy demanda pourquoy il estoit incurable : pour autant dit Erasistratus qu'il est amoureux de ma femme : & dea ! luy

D iiii

56 SECT. I. DU POVR TRAI CT  
 replicque le Roy , t'ayant tousiours tenu tant  
 mon amy comme i'ay fait, ne voudrois-tu pas  
 pour sauuer de mort mon fils luy quitter ta fem-  
 me, à fin qu'il la print en mariage ? tu ne le ferois  
 pas toy-mesme , replicqua il au Roy , si c'estoit  
 Stratonice qu'il aymast. O pleust aux dieux que  
 ce fut à elle qu'il s'addressast, respondit le Roy.  
 Ce qu'entendant Eralistratus & croyant ferme-  
 ment que le Roy le disoit d'un cœur non feint,  
 ains outre pour l'amour de son fils , veu les lar-  
 mes qu'il en versoit, le prenant par sa main, luy  
 dit franchement : Tu n'as , Sire, en cecy que fai-  
 re de mon secours : tu peux seul estant pere, ma-  
 ry & Roy, estre medecin de la maladie de ton fils  
 quiayme Stratonice. Ce qu'entendu par le pere,  
 conuoque soudain son conseil, & pour garantir  
 son fils, le fit couronner Roy des hautes prouin-  
 ces d'Asie, en luy quittant & donnant en maria-  
 ge Stratonice.

Voila comme ces deux grands personnages ont  
 descouvert par leur subtil esprit , ce mal caché  
 d'amour, & en ont delinré deux grands Princes.

Mais avec quels remedes ? en leur conseillant  
 la iouysance de la chose aymée : c'est à dire en  
 guerissant vn mal par vn plus grand mal , à fça-  
 uoir en leur conseillant vn inceste : ou leur per-  
 mettant & ordonnant vne orde paillardise , qui  
 estoit perdre leur ame pour sauuer leur corps.  
 Mais ceste procedure de medicamenteur estoit  
 en medecin Ethnique, qui ne doit estre suivie  
 par le medecin Chrestien, qui à tels maux doit  
 rechercher autres remedes , où Dieu ne soit

offensé. Veu qu'il y en a plusieurs voire si bons, spécifiques & appropriez à ce mal: qu'il tiendra à la desobeyssance du malade, & non à l'office & devoir du medecin qu'il n'en soit à plein deliuré.

Le remede principal & general qu'il faut *vray remede de des affections de l'espri* tousiours mettre en auant le premier, non seulement en ceste passion, ains en d'autres maladies: *passions de l'espri* c'est d'auoir recours à Dieu, comme au souverain medecin de tous maux: à la bonté, toute puissance & benediction duquel tout medecin Chrestien doit commettre & soy & tous ses remedes, & disposer ses malades d'y mettre, & en attendre leur plus grand secours: il doit passer outre en mettant devant les yeux de tous ceux qu'il cognoit estre attaincts de ceste violente & pernicieuse passion qu'ils sont priuez de sens, de iugement & d'entendement: & par consequent malades à la mort: estans mesmes plongez dans vne ordure qui les rend abrutis, infensez, enragez, ennemis de toute vertu: voire de Dieu mesme, à l'amour duquel ils renoncent, & sont par ce moyen priuez de sa grace: dont ils ne doiuent attendre que la mort & damnation eternelle, s'ils ne reuennent à eux, & n'ont recours à sa misericorde.

Quand les maux sont grands & du tout deplorables: le vray medecin pour le devoir de sa charge doit faire son pronostique du peril eminent & present. Ce qui rend par fois les patiens plus obeysans & attentifs à user des remedes que Dieu benit, & en reçoit-on guerison.

*Pray reme-  
de des affe-  
tions de l'e-  
sprit, & où  
il croist.*

Ce grand & general remede est tout celeste & diuin, les drogues croissent au ciel, c'est Dieu qui les ordonne & dispense, & qui seul les benit quand on a son recours à lui, quand on l'inuocue, & qu'on espere son salut en sa seule misericorde.

Il y a d'autres remedes qui sont particuliers & qui despendent du medecin, entant qu'homme, & ministre ordonné de Dieu pour guerir les hommes.

Lvn de ces particuliers remedes c'est la facon de viure par laquelle on commence aussi à toute autre maladie comme vn remede fort souuerain: mais quelle sera la plus propre pour ceste passion, c'est la diete Pythagorique, c'est à dire escharce, ou celle qui fust apprise par Lycurgus aux Lacedemoniens: qui estoit si estroite & si bien reglee, qu'on la nommoit ordinaite-

*Eschole de* ment en la Grece, l'eschole de sobrieté & d'abstinen<sup>e</sup>ce. Il leur faut donc pour tout restaurant abstinen<sup>e</sup>ce. le potage noir de ceste nation, dont leurs Rois

*Potage noir* pour les Rois vloient par grandes delices: la meilleure sauer de Sparte. & assaisonnement duquel estoit de s'affamer par

vn long & grand exercice auant que le prendre: autremēt il seroit de si mauuaise goust qu'on le cracheroit soudain, comme fit Denis le tyran: car il n'y a meilleure saulce que d'appetit, ou bien ils feront releguez au pain & à l'eau: dequoy ils n'auront à se plaindre, veu que le

*Cyrus con-  
tent de pain  
& d'eau en  
ses repas.* grand Empereur Cyrus, comme l'escrit Xenophon en sa vie, se contentoit bien voire en pleine santé de telle facon de viure. Car estant in-

terrogé vn iour par vn de ses domestiques, ce qu'il vouloit qu'on luy appretast pour son souper, rien que du pain, respondit-il, car nous souperons tantost aupres de la fontaine. C'est donc vne abstinençe, vne vie escharce & tres-sobre, qui est fort conuenable à ceste voluptueuse paſſion : car Bacchus & Venus vont de compagnie, & apres la pance vient la dance, comme dit le proverbe, & l'experience verifie que les goulus, yurongnes, dissolus & oisifs sont communément attaſts de ceste voluptueuse paſſion : car sans Ceres & Bacchus Venus est froide & s'alentit.

Ceste eſtroite abstinençe (cousine germaine de la faim) que nous conseillons maintenant aux paſſionnez d'amour, eſt empruntée de lvn des remedes que Crates le Thebain ordonnaſt à ceux qui estoient trauaillez du mesme mal, comme l'eſcrit Laërtius au liure 6. chap.5. nous redigerons icy par eſcrit les mesmes termes à plus pres, d'autant qu'ils ſont beaux : il mettoit donc en avant trois remedes, comme ſeuls & ſouuerains pour la guerison d'un tel mal, à ſcavouoi  $\alphaἰμος$ ,  $\chiρόνος$ ,  $\betaεὶχος$ , la faim, le temps & le licol : car comme ainsi ſoit que le luxe & les delices ſoient la premiere & principale nourriture d'amour, ſon remede eſt la faim, le ieufne & l'abſtinence : ſinon autrement le temps y remediera, qui a couſtume de moderer, racleſ, effacer & faire oublier toutes choses : que ſi ces deux remedes n'y ſeruent de rien, le licol en fait le dernier office, c'eſt à dire qu'il faut que

*Trois remedes de Crates contre l'amour.*

60    SECT. I. DV FOVRTRAICT  
le mal-heureux se pende.

Nous detestons ce dernier remede comme diametralement opposé à la foy & religion Chrestienne , bien que nous ayons fait ja voir que plusieurs reduits en extreme desespoir par l'effort d'vnctelle & violente passion se sont par leur propre ordonnance desfaits & renduz eux-mêmes les bourreaux de leur vie.

Il reste à parler d'vn autre particulier & dernier remede pour la guerison d'vne telle passion, *Remedes* c'est de leur faire voir par exemples la grande *d'amourpar* misere, stupidité, voire brutalité où sont reduits *exemples*. ceux qui en sont frappez: la consideration du mal d'autruy nous fait bien souuent deuenir sages: que si tel remede n'est suffisant, il leur faut mettre en auant les tourmens, les douleurs, les pourritures & corruptions, les puanteurs, les verolles, les chancres qui rongent tout le visage, & autres parties du corps , & qui sans mourir font souffrir cent fois le iour aux personnes des tourmens incroyables & plus insupportables que la mesme mort. Pour fin il leur faut representer l'horreur & la laideur de ce vice en toutes ses consequences , & comme le subier le plus beau qui les peut si fort passionner, n'est le plus souuent que fard , masque & saleté. Que maintesfois sous le blanc arseniq la poison est enclose : comme souuent aussi sous l'herbe plus verte & sous la belle fleur le serpent venimeux est caché.

Il sera à propos d'insérer en cet endroit deux belles expériences & cures faites sur deux di-

teurs amoureux, & ce par l'ayde & moyen du der-  
niér remede.

La grande beauté dont estoit doüee vne da- *Histoire de*  
me d'Alexandrie nommee Hippatia, nous four- *Hippatia,*  
nira de subiet & preue en cecy. Ceste dame ne *et de sa*  
paroifsoit pas seulement la plus belle de celles *prudëe en-*  
*vers vn de* de son temps, comme la pleine Lune entre les *ses escho-*  
estolloilles, & le lys & la rose parmy les herbes & liers.  
fleurs d'un iardin diapré de diuerses couleurs,  
ains outre cela teluisoit en science entre les  
plus beaux esprits de son aage, iusques à estre  
capable d'enseigner & lire publiquement : il  
aduint qu'un de ses escholiers des plus auancez,  
& comblé de plus grande vigueur & capacité,  
en deuint si amoureux, que l'amour le contrai-  
gnit de luy descouvrir le mal & l'extreme mar-  
tyre qu'il souffroit pour l'aymer trop ardem-  
ment la priant d'en auoir pitié. Hypatia qui ne  
vouloit pas perdre ou desesperer par un refus  
trop austere un ieune personnage qui telmoi-  
gnoit l'aymer avec tant d'affection & de pas-  
sion, s'aduisa d'un expediet & remedefort doux,  
subtil & conuenable. Car le recognoissant bien  
né & capable de raison, voicy ce qu'elle fit pour  
le destourner de son amitié : c'est qu'elle fait  
prouision de quelques drapeaux sanglans & in-  
fectez de ses mauuaises menstrues, & l'ayant fait  
vn iour entrer en sa chambre faignant luy vou-  
loit donner contentement, hausse sa robe, luy  
descouvre vne ordure si contagieuse, & luy  
tient telles ou semblables paroles : Mon amy  
regarde vn peu, ic te pris, quelle part tu as laissé

62. SECT. I. DV POURTRAICT  
ton iugement en sequestre: considere que c'est  
que tu aimes: examine de pres quel motif t'in-  
duit à caresser tant d'immondicité fardée & des-  
guisée d'une vaine beauté: à ces paroles ce ieune  
adolescent commence de r'entrer en soy-méme:  
rougit de honte, de voir une telle saleté, repre-  
sentée si ouvertement, & devint apres plus sobre  
& moderé en ses affections. Suidas nous rapporta  
ce cecy.

*Exemple de  
Raymond  
Lulle.*

Ceux qui ont escrit la vie de Raymond Lul-  
le, racontent chose presque semblable: c'est  
qu'aimant une belle dame, & la pressant fort de  
son amitié. Elle pour s'en despester luy donne  
assignation vn iour de la venir trouuer, ce qu'il  
fit, & la trouua mesme couchée dans son lict:  
duquel s'estant approché, elle descouurit son te-  
tin gauche, & luy fit voir un grand chancre qui  
l'auoit presque tout rongé, spectacle si hideux,  
que cela luy seroit d'un seut & specifique reme-  
de: car son extreme ardeur d'amour en fut sou-  
dain esteinte & changée en un amour charita-  
ble de la secourir & aider à la guerir & deli-  
urer d'une si grande misere. Ce qui l'occasionna  
de voyager, hanter les grands personnages, &  
de s'addonner à l'estude de la Philosophie chy-  
mique, pour chercher la medecine vniuerselle  
qu'il trouua à la guérison & santé de ceste fem-  
me.

Reprenons le fil de nostre propos pour met-  
tre fin à ceste deprauée, tyrannique & folle pas-  
sion d'amour, des qualitez & causes de laquelle,  
tant internes qu'externes, (avec ce qui appar-

tient à la curation ) nous auons assez amplement parlé.

Il y a assez long temps que nous auons aussi depeint au vif ceste effrenée passion en lvn de nos chants doriques , intitulé l'amour celeste, où nous faisons voir la difference du vray & saint amour permis & decent à toutes personnes , d'avec le faux & le sale , lequel nous descriuons comme s'ensuit , afin que chacun recognoisse quel il est, & s'en prenne garde : ce ne sera donc hors de propos d'emprunter de ce chant trois ou quatre stances , où ie descris l'amour voluptueux & illicite, en l'opposant au saint & celeste, comme il s'ensuit.

*Cet amour engendré de l'orde volupté  
Est pourtant adoré comme une Deité.  
O grande lascheté ! ô grande vilenie,  
Qu'on croye des hauts Dieux grand maistre un petit nain :  
Pere de la nature , un tyran inhumain,  
Protecteur des humains, le bourreau de leur vie.*

*Quelle brutalité ! quel defaut de vertu:  
Qu'on soit d'un tel amour tellement combattu,  
Que la raison en quitte au fol desir la place ?  
Qu'on s'en transforme en beste, & qu'on perde son los  
Ainsi que le perdit le preux Thebain Heros,  
Changeant, trop abruty, en quenouille sa masse.*

*Quel eceruellement ! qu'on escoute un pipeur,  
Qu'on se fie en un fol, & qu'on croye un trompeur.*

## 64 SECT. I. DU POURTRAICT

Qu'on se puisse louer d'un qui nous fait outrage,  
Qu'on nomme gracieux, le pere du desdain;  
Heureux un malheureux, fils du Ciel, un mondain,  
Veritable un menteur, & constant un volage.

Mondains ce vain amour affolle vos raisons:  
Mondains ce vain amour renuerse vos maisons:  
Mondains ce vain Amour, qui n'est rien que fumée,  
Apres l'auoir seruy, vous paye avec du vent,  
Vous enrichit de perte, & en vous decevant,  
De vostre honneur en fin honnit la renommée, &c.

Je depeins encor plus au vif & plus au long cet amour, non amour, en mon premier liure du grand miroir du monde, sous l'attribut que Dieu est gracieux & plein d'amour: où ie separe l'amour de Dieu, qui est proprement le seul & vray amour d'avec le nostre, qui comme ie l'auois ja monstré, n'est autre qu'vne effrenée passion, suiuant les vains obiects d'vne concupisience, où y a des muances & interualles, voire diuers & repugnans. En lieu que fermeté, amour ou charité en Dieu, sont vne mesme chose, comme ie le descris, & les effectz qui en procedent en peu de vers en ce mien liure. Dieu nous face donc la grace que nous le puissions recognoistre pour le seul & vray amour, & en attirant d'un saint embrasement à soy nos cœuts & nos ames face que nous l'aimions, comme il nous aime; c'est le seul & principal remede pour nous guarentir de l'effrenée passion que nous venons de traitter.

DE

## DE LA CHOLERE.

## CHAP. VI.

ENTRE les Philosophes qui ont traité la philosophie morale & descrit bien à propos les passions de l'esprit, Seneque & Plutarque tiennent de droict les beaux premiers rangs. Or sus toutes ces passions & lvn & l'autre ont pris plaisir à nous peindre merueilleusement bien au vif la cholere, afin que sa seule forme & figure si horrible, en nous espouvantant, nous la fist fuyr, eviter & craindre comme par les cornes, par les dents, vngles, gueule, yeux effrayans, nous fuyons & craignons d'approcher des bestes monstrueuses & espouventables. Ils nous la figurent doncques comme vne Megere, furieuse, enragee, audacieuse, violente, tyannique & espouvantable : & nous ont fait voir qu'elle estoit la racine & source de toutes partialitez, troubles, tumultes, preces, guerres, meurtres, ruines & saccagemens: la pepiniere de tous maux & detordres: le deluge, la tempeste, le feu, le canon, le tonnerre & la peste : qui noye, qui submerge, qui brusle, qui bat, qui foudroye, qui infecte, tue & ruine tout le monde, qui precipite les hommes ses esclaves en vn abysme de fautes, qui leur cause vne infinité de maux estranges, tant en leur corps qu'en leur esprit. Et bref si meschante & detestable, qu'elle ne les abestit pas seulement, en changeant leur humanité en la brutalité des

E

66 SECT. I. DV POURTRAICT  
tygres, ains les transforment souuent en diables  
et pouuantables.

Ce n'est pas à nous en ce lieu de parler des infinis & grands malheurs qu'vne telle furie produit au monde, nous contentant d'en auoit touché en general, comme en passant, quelque mot: mais nous-nous arresterons sur le pouuoit qu'elle a sur l'homme, & à faire voir les estranges maux qu'elle produit sur luy, afin que les causes en estans de près recherchées & cognées, nous y apportions quelque bon remede, ce qui est de nostre devoir & office principalement.

*Description  
de la chole-  
re.*

Premierement pour bien depeindre ceste effrenée passion, & au dedans, & au dehors, regardez sa demarche brauache à pas desbordez: voyez luy frapper des pieds la terre avec vne contenance farouche & desordonnée, se tournant ores ça ores là, de costé & d'autre: ores rougisant, ores blemissant: battant des coudes tout ce qu'elle rencontre: voicy comme sa propre ombre mesme l'offense & luy desplaist: oyez sa voix tonnante & tremblante, ores la haussant, ores la baissant selon que sa fureur la pousse ou la retient: voyez comme elle mord ses levres, comme elle frappe du poing sa poitrine, comme elle s'arrache les cheueux qui ne luy ont fait nul mal: à l'exemple d'un fier mastin qui court aptes la pierre qu'on luy a jetée pour la mordre, exerçant contre elle qui n'en peut mais toute sa fureur: si vous la voulez regarder de plus pres au visage, qui est le vray miroir & marque de toutes passions & complexions: regardez comme elle l'a

*Visage, mi-  
soir des pas-  
sions de l'es-  
prit.*

rouge & farouche , & tout tavelé de taches rouf-  
ses comme vn leopard : voyez luy le regardfa-  
rieux, les yeux tous saffranez & estincellans, com-  
me de flambeaux ardens : les cheueux couleur de  
bœuf, herissez & crespez comme ceux d'vne mo-  
re : quel monstre se pourroit trouuet qui soit plus  
effroyable que ceste furieuse cholere ? La voïla  
pourtant depeincte lors qu'elle est en sa meilleu-  
re & plus douce humeur , & qu'elle a plus tran-  
quille l'esprit.

Mais lors que quelque personne est possedee  
de ceste furie , ou que le paroxysme le tient, c'est  
lors vne vtaye & espouuantable Megete toute  
escheuelée , tenant en lieu dvn foliet vne espee  
sanglante en vne main , vn flambeau ardem dans  
l'autre : ayant les bras retrouffez , sa poictine  
toute ouverte , s'escrifiant , virant & tournant,  
tantost ça,tantost là , escumant de rage , & criant  
d'vne voix espouuantable , tuë , tuë , à mort , à sac ,  
à sang , comme estant forcenee , furieuse , entra-  
gée , estourdie , & destituée de sens & de raison ;  
guidée seulement d'vne meurtriere affection  
d'assassiner , tuer & saccager , perdre & ruiner  
tout ce qu'elle rencontre . Bref , alors elle surpasse  
en fureur & cruaute les plus furieuses & cruel-  
les bestes .

Telle sorte de cholere , ou pour mieux la qua-  
lifier , ceste rage & furee infernale est l'extreme  
cholere ou fureur : qui n'oste pas simplement  
l'usage de la raison , & qui ne rend seulement  
turbulent l'esprit , ains le deprave , le peruerrit  
& corrompt du tout , & par consequent ceste

E ij

## 68 SECT. I. DU FOVRTRAICT

passion n'est pas moins deplorable que diabolique & damnable.

Il y a vne autre sorte de cholere totalement opposit à ceste-cy, qu'on appelle douce ou iuste cholere, vn zele feruent ou vehemente esmotion d'esprit: pour la reprehension de ce à quoy on a du deuoir: comme le couroux & aigre parole dont vse vn bon pasteur enuers le troupeau que Dieu luy a donné à conduire: le couroux & chastiment du pere (de faict ou de paroles) enuers ses enfans, & du precepteur enuers ses disciples, & du maistre enuers ses seruiteurs: telle cholere est supportable, bien qu'il la faille tousiours moderer, sans exceder les limites de la raison: aussi se doit-elle plustost definir vne bonne affection que passion.

Il y a vne autre sorte de cholere, qui tient l'entre-milieu des deux, qui est vrayement passion d'esprit, & qui le troublant, tourmente & agite de mesme le corps en diuerses sortes, & luy cause diuers maux.

*Deux sortes de cholere de l'entre-moyenne.* De ceste-cy on en fait de deux sortes, l'une qui sert à plat descouvert: c'est à dire qu'on tesmoigne, qu'on vomit, & dont on se descharge promptement, prisee & toleree d'aucuns qui iugent estre bon de ne garder vne eau punaise dans le cœur longuement.

L'autre est dissimulee, feincte, qu'on peut garder long temps, sans la manifester & mettre en evidence. Ce pendant c'est comme vn feu qui couue sous la cendre, qui s'entretient & conferue long temps sans s'amoindrir ou amortir:

bien que telles choleres soient differentes selon le subjet qu'elles occupent qui sera different, l'vn d'vn temperament chaud , bilieux , prompt & subtil : l'autre pituiteux & melancholique plus materiel que formel , & l'vne & l'autre passion pourtant sont effrenees & dangereuses , & trauallient diuersement les corps : l'vne semble aux feux volages qui produisent soudain la vigueur de leurs effēts : l'autre est comme vn cancre occulte qui ronge peu à peu , & dont la cure est plus difficile.

Desquelles deux passions nous pretendons traicter particulierement , comme estant l'vne & l'autre , vrayes passions & maladies spirituelles qui peruertissent & deprauent les funtions de nostre corps , d'où naissent plusieurs & diuers maux & accidens estranges , à quoy le secours du medecin est necessaire.

Ces deux passions ont deux principaux instru- *Instrument* mens avec lesquels elles produisent leurs vehe- *de la cholere* mens & atroces effēts , à scauoir la main & la *re. pour se venger.* langue.

Auec la main on bat ou frappe en diuerses fa-  
çons , avec vn tel transport souuent qu'on en tuë  
les semblables : avec la mesme main on escrit in-  
famies , vituperes , maledictions , iniures , voire on  
en picque iusques au sang les hommes , en tou-  
chant sur leur preud'hommie & honneur , quand  
mesmes on seroit eslongné de cent & cent lieués ,  
avec telle violence & insupportable effort , qu'on  
ne scâit lequel est le plus grand , ou celuy de l'espée  
ou de la plume.

E iij

Le second instrument c'est la langue, qui n'est pas moins dangereuse que la main. Et quand nous la dirions mesme plus pernicieuse, nous ne penserions pas imposer ou mentir. La main est bien vne partie plus grande, elle frappe plus à descouvert, & ses coups sont bien plus pefans: mais souz la langue du mesdisant & passionné de cholere, est cachee vne mortelle poison, & la bouche qui l'enserre c'est vn sale retrait & cloaque d'où ne s'exhale que puanteur & mortelle infection.

Les Philosophes moraux, & entre autres Plutarque au traicté de bien parler, monstrerent par diuers exemples les maux infinis, ausquels la langue bauarde dvn passionné de cholere & effrené, precipite les hommes: & que la plus grande vertu qu'on sçauoit veoir la plus propre pour la societé humaine, c'est la taciturnité: c'est à dire sçauoir bien & longuement escouter & premediter, & estre bref & court en ses responses, à sçauoir dire peu ou rien.

La main donc & la langue sont comme nous le venons de dire les deux principaux instrumens du cholere, lesquels il met en besongne pour executer les effects de sa furieuse passion, quand lvn & l'autre sont mal gouuernez & possedez d'vne personne atteincte d'une telle maladie: car autrement la main & la langue en la personne bien moderee, patiente, vertueuse, & craignant Dieu, sont les organes & membres les premiers de tout le corps, les plus vtils & necessaires, lvn pour chanter ses louanges,

*La main et  
la langue  
deux ver-  
tueux in-  
strumens en  
l'homme bien  
regré.*

l'autre pour les celebrer & d'escrite , & en exercer envers son prochain toutes œuures pie & charitables. Surquoy nous pouuons alleguer ce vers:

*Nil melius lingua, lingua nil peius eadem.*

Or outre ces deux instrumens dont la cholere se sert pour exercer sa furie , & par où la manie se manifeste le plus , en battant , en frappant , detraçtant & criant à tort & à trauers , le plus souuent sans occasion ou cause quelconque. Il y a encordes des autres indices significatifs & predictifs du boüillant mouuement d'vne personne cholere qui volontiers est tousiours presumpctueuse , faisant trop de cas de soy : estant trop douillette , prompte , sensible & subtile : tellement que telle personne s'offense de la moindre parole , ou œillade proferee ou jetée de trauers , bien que ce soit sans y penfer : à qui la meilleure action desplaist , sans qu'on puisse faire ou dire chose qui luy soit aggrecable , & où il ne trouue à redire , & qu'il ne s'en chagrine. Tous les cuisiniers de Lucullus ou de Attitius ne luy pourroient preparer vne faulce qui fust à son appetit : il ne peut souffrir qu'on luy contredise , quand ce seroit avec toute raison : il ne prise rien que soy : vous le verrez mettre aux champs pour vn verre cassé : prendre vne querelle sur vn pied de mousche , c'est à dire pour la moindre occasion : c'est vn esprit si delicat , tendre & chatouilleux , si peu souffrant & endurant , qu'il s'offense du seul souffle des personnes , il est

E iiiij

semblable à vn goutteux qui crie auant qu'on le touche : Bref telle personne née d'un tempéram-  
ment cholérique, d'un sang chaut & prompt,  
porte engraué sur le front en lieu des trois gra-  
ces ou charitez, l'impatience, l'inconstance &  
l'impéteté : car ils sont impies & cruels entant  
qu'ils ne peuvent estre charitables, attendu que  
les proprietez & effects de la charité rendent  
l'homme benin, doux, clement, patient, gra-  
cieux, affable, supportant toutes choses, tant  
qu'il est possible, qui sont qualitez diametrale-  
ment contraires à la cholere.

Quant à l'impatience & l'inconstance, el-  
les paroissent assez en toutes ses actions, estant  
prompt à s'esmouvoir, roulant, tournant de  
tous costez selon que ceste passion le domine,  
l'y pousse, l'y dispose, & le met hors des ter-  
mes de raison, & d'une ferme constance, il est

*L'homme pour lors semblable en cela à vn sable mou-  
cholere semuant, à vne giroüette qui tourne-vire de toutes  
parts : au lieu que tout homme qui a le sens  
sable mou-  
uant ou à  
une gi-  
souesse.*

semblable à vn sable mou-  
cholere semuant, à vne giroüette qui tourne-vire de toutes  
parts : au lieu que tout homme qui a le sens  
sable mou-  
uant ou à  
une gi-  
souesse.

qui est moderé, semble à vn ferme  
rocher qui ne peut estre esbranlé par le flot,  
par le vent, ny par nul orage : où à vn corps  
cubique ou carré, qui s'arreste & se trouue  
touſiours de quelque costé qu'on le tourne en sa  
quadrature, à cause de son ferme & solide fon-  
dement.

De ceste continuelle & trop grande ebul-  
lition, esmotion & agitation d'esprit, tout le  
corps, tout le sang, toutes les humeurs s'es-  
chauffent, s'esmouuent & se troublent : la

bilieuse mesmement, qui domine sur tous les choleres, & qui comme estant la plus soulphreuse, s'allume plustost que toutes les autres d'où naissent les fieures ardentes, bilieuses, les tierces, les pleuresies, & autres internes inflammations : du mesme humeur agité & hors de ses limites, & deüe temperature, naissent aussi plusieurs autres maux tant internes qu'externes. Entre autres ceste maladie qu'on appelle cholere, qui regorgeant du fiel en l'estomach, fait aller comme vn verre d'Antimoine & par hault & par bas. La jaunisse qui saffrane tout le corps, les erisypeles ou feux volages, les dertes, les vlcetes nomiques qui nous rongent tout l'exterieur du corps. Ce que nous mettons en ayant à fin de faire voir les grands & diuers maux corporels qui procedent de ceste humeur cholérique dont prend son nom ceste maladie spirituelle, laquelle mesme bien souuent conduit les personnes à la mort : tant est grande ceste furieuse passion.

L'Empereur Nerua qui estoit valetudinaire, & qui auoit vn si debile ventricule qu'il vomissoit souuent ses repas : vn iour en se cholerant contre vn certain qu'on nommoit Regulus, fist vn si grand effort de la poitrine en criant contre luy, qu'il en fust soudain surpris d'une fieure, suyuie d'une sueur dont il mourut.

Le mesme aduint à l'Empereur Valentinian lequel bruyant & tonant, plein d'ire & de courroux, en plein Senat contre les Sarmates, pour

*Exemple  
de l'Empe-  
reur Val-  
entinian.*

E v

le desgaſt qu'ils auoient faict de l'Esclauonie ou d'Illyrie , & menaçant le cruel , de deſtruire & entierement ruiner tout le peuple , il vomist le ſang qui luy ſortit par la bouche ſi abondam-ment & impetueuſement qu'il en mourut . C'eſt ce qu'en eſcrit de lvn & de l'autre Cuf- pinianus .

Pour faire voir en outre combien c'eſt effre-nee paſſion d'eſprit a de pouuoir ſur le corps , & les diuers & eſtranges maux qu'elle caufe , voire tous contraires à ſa qualité , il nous le faut teſ- moigner par l'exemple dvn Venceslaus Roy de Boheme , qui fe mit vn iour fort en cholere contre vn ſien ſommelier iuſques à le vouloir tuer de ſes mains propres , mais il fut ſurpris ſoudain d'vne paralysie dont il mourut toſt apres . Merueille qu'vne eſmotion & paſſion choléri-que qui ſelon la qualité & nature dont elle porte le nom , deuroit eſtre chaude & bouillante ait pourtant produict vne paralysie , la caufe de laquelle tout le commun tient eſtre vne pituite froide , c'eſt à dire vne totalement oppoſite hu- meur à cholere . C'eſt hiftoire eſcritte par Cromerus en ſon liure 18 .

Tels exemples deuroient eſtre tousiours re- preſentez deuant les yeux de tous choleres , pour leur faire voir les maux , voire mortels où les precipite vne telle paſſion , à ſin que cela leur puiffe ſeruir à s'en donner garde .

Il y a d'autres plus propres remedes que nous mettons en auant , tant pour la preſeruation que pour la curation : Et pour commencer par

*Exemple  
de la chole-  
re de Ven-  
ceslaus.*

la curation. Il faut premierement & sur toutes choses ne mespriser le mal, ains y remedier promptement ainsi que dit le poëte: *Principijs obstat serd medicina paratur*: obuie à l'entrée du mal, trop tard le remede on applique.

Tout aussi tost qu'on sent quelque esmotion de ceste passion, que le poulx se haulse, & que le cœur commence à boüillonner plus que ne permet la reigle d'une bonne température: il faut subit apporter le feu & l'eau de contemperance alembiquee par la raison: comme fai-  
soit Socrates qui se tenoit si bien moderé, & sçauoit si bien contemperer sa cholere, com-  
me le recite Plutarque en son traité de la cho-  
lere, que tout aussi tost qu'il la sentoit tant soit  
peu boüillonner & s'aigrir, il s'efforçoit d'autant plus à tesmoigner vne moderation &  
douceur, tant en son visage qu'en tous ses dis-  
cours.

*Exemple  
de Socrates.*

Mais dira on, où peut-on trouuer ce pauot de contemperance en vn cholere qui de sa na-  
ture est picquant comme le poivre chaud, &  
qui est tout boüillant & intemperé: il le faut  
transplanter & cultiuer au iardin de son cœur  
de longue-main, & comme par la transplantation & culture, les chicorees ameres s'adoucif-  
sent, ainsi en cultiuant en nous ceste contempe-  
rance, c'est à dire en nous accoustumant à estre  
doux, clemens, & contemperez, nous en pour-  
rons faire vne habitude, voire vne nature toute  
contraire à celle à laquelle nous esfions enclins.  
Pour s'accoustumer à ceste moderation & con-

## 76 SECT. I. DU POVRTRAICT

temperance: Le mesme Socrates lors qu'il estoit le plus alteré, il tiroit luy mesme de l'eau d'un puits, qu'il mettoit sur le bord, la laissant assez longuement sans en vouloir boire, bien que la soif & que son appetit le pressassent bien fort, à quoy il resistoit pourtant, pour en ce faisant

*Maniere* s'accoustumer à moderer ses cupiditez, & à *ende dompter* durer patiemment toutes choses: car comme on dit en commun proverbe, la coustume est vne autre nature.

*Socrates.*

*Moderation de Platon.* Ceste mesme contemperance ou moderation auoit esté si bien cultiuée dans le cœur de Platon, & y auoit prins telles racines que toutes les iniures & tous les outrages soufferts par Denis le Tyran pendant le temps qu'il demeura en sa maison, n'eurent aucun pouuoir seulement de le mettre en cholere, ou de le faire fascher.

*Exemple notable de Platon.* Ceste mesme moderation fust testmoignée par le mesme Philosophe, comme le decret Plutarque au traicté pourquoy la Iustice diuine differe la punition des malefices: car ayant vn iour surpris son seruiteur en vne tresgrande faute: il fut soudain si esguillonné & tenté d'une poincte de cholere, qu'il en print vn baston, comme s'il l'eust voulu frapper: mais il s'arresta pourtant tout court, sans faire nul semblant de l'en vouloir punir. Dequoy s'estonnant vn de ses familiers qui auoit esté present au spectacle, luy demanda pourquoy il auoit pris le baston. Platon respondit que ç'auoit esté pour chastier & reprimer sa cholere qui auoit faict contenance de sortir hors des gons de la raison. Ceste

contemperance & moderation cultiuée de longue main en nous , & tournée en habitude, fert d'vne bonne precaution à telle sorte de mal & passion d'esprit , comme l'ont tresbien pratiqué les philosophes , & nous le monstremos par leurs exemples : à fin d'elmoouvoir tous choleres passionnez à yser de tels & si bons remedes.

Les medecins disent communément qu'aux extremes & grandes maladies , il faut apporter les extremes remedes. L'apporte doncques prelement à la cholere que nous tenons au rang des plus grandes maladies spirituelles , vn nouveau *Le remede* & extreme remede , à sçauoir la patience , qui *de la choler.* est comme le seul vray & plus specifique remede , & voire le vray antidote & vraye eauë theriacale pour nous preseruer & guerir d'un si mortel venin.

Ceste mesme patience descouure de quelaloy nous sommes , en nous faisant souffrir sans alteration ny diminution , les rigoureux essays du feu de ceste ardente passion : & nous rend semblables à l'or pur , qui ne change de nature ou qualité par tout l'effort du feu des eaux fortes ou des copelles , dont on l'esprenue. Et tout ainsi que l'or se bonifie , tant plus on le passe par l'examen des feux , ainsi tant plus nous nous exerceons à practiquer ceste patience : & que nous nous en armons contre les assauts de ceste passion , tant plus nous en sommes fortifiez & garantis : & ressemblons en cela à la palmie , qui se haulse & releue tant plus on la cuide ployer

78 SECT. I. DV POURTRAICT  
ou abaisser : & à vn tambour qui tant plus fort  
& roidement est battu, c'est lors que tant plus il  
resonne, & au fer qui d'autant plus qu'il est mar-  
tellié sur l'enclume, se rend à l'espreuve des armes  
à feu. Il nous faut faire veoir les beaux & grands  
effets de ceste patience, praktiquée mesme par les  
Ethniques.

*Exemple d'Aristippe.* Aristippe reprenant vn iour les vices de Demis le tyran, le mit en si grand cholere, qu'il cracha au visage de ce bon philosophe, qui armé de ceste vertu de patience, tant s'enfaut qu'il fust en aucune sorte choleré, ou esmeu de quelque impatience, qu'il le print en ieu, & ne s'en fist que rire, en luy disant, que si les pescheurs pour prendre vn petit poisson souffroient bien d'estre

*Laërtius au li. 2. en* à luy d'estre vn peu atroué pour prendre vngros la vie d'Aristippus.

Et à fin que nous fassions veoir que ce n'ont été les seuls philosophes, comme personnes, qui n'auoient moyen d'vser de reuanche, mais qu'il y a eu de grands Princes qui les ont imitez, & qui aussi bien qu'eux ont été armez de la mesme modestie & patience. Voicy ce qu'escrit Plutarque en ses apophategmes au traicté de la cholere d'Antigonus, comme ce Roy vn iour en temps d'hyuer, eut contrainct son armée de camper en vn lieu où il y auoit grand defaut des choses necessaires, & qu'à ceste cause les soldats vinssent à detracter & mesdire de luy, ne se prenans pas garde que le Roy n'estoit gueres loing d'eux, il se print à leuer

TOIA DE LA SANTE'. 79  
 avec sa baguette, les pentes de son pavillon, leur disant ces paroles: Vous serez pour pleurer si vous n'allez plus loing mesdire de moy. Pourroit on voir rien de plus clement que ceste gaillardise, ny de plus gaillard & faeterieux que ceste clemence? Il feignoit n'estre pas matry de ce qu'ils parloient mal de luy, mais estre seulement courroucé de ce qu'ils parloient mal de luy, de si pres qu'il les pouuoit ouyr.

Ce mesme Roy entendant vne nuit quelques vns de ses soldats dire de luy toutes sortes de maux, & luy faict mille imprecactions pour les auoir embarassez dans vn destroict fascheux & plein de bourbier, il s'approcha de ceux qui estoient en plus grande peine, & apres les auoir secourus sans s'estre manifesté ny descouvert à eux, il leur dict, allez maintenant maudissez hardiment vostre Antigonus, par la faute duquel vous estes tombez en cet encombrer, si mieux vous n'aymez le benir & louier pour vous auoir delitiré dvn si mauuais passage.

Voila de quelle vengeance estoit content vn si grand Roy qui tesmoigne sa grand patience, & la magnanimité de son esprit. Ce qui est escrit par Cœlius, liu.21. chap.28. & par Erasme, liu.4. de ses apoph.

Mais que dirons nous de ceste grande vertu *Exemple de patience & clemence, dont vn Philippe Roy de la pa- de Macedone se treuue auoir esté armé & for- tifié bien souuent contre beaucoup de grandes iniures, calomnies, outrages, & mesdiances, qu'il a patiemment souffertes en diuerses sortes.*

80 **SECT. I. DU POURTRAIT**  
& diuerses fois, comme les histoires en font  
foy.

Plutarque aux apophegmes des Rois & des Empereurs recite comme les Peloponnesiens qui auoient receu de grands benefices & bienfaicts de Philippe Roy de Macedoine, ne laissoient pourtant aux jeux olympiques, de le picquer viuement, voire iusques au sang, en leurs farces : dont ce Roy fut aduerty par aucuns de ses courtisans, pour l'induire à en prendre vne griefue & exemplaire punition, ce que le Roy refusa en leur disant ces paroles : s'ils sont si peruers & malins que de se mocquer de ceux ausquels ils ont de l'obligation, que feront-ils à l'endroit de ceux-là dont ils se sentiront offensez. Ce Roy patient & clement tout ensemble, aduisa prudemment qu'il ne falloit pas prouquer par la punition, les mesdisans en les puissant, à mesdire encore plus amplement de nous,

C'est aussi pourquoy le mesme Roy estant aduerty par vn des siens nommé Smicythe, qu'un certain Nicanor detractoit à tous propos, & disoit mal de sa Majesté : & estant conseillé par luy d'en prendre vne aigre punition. Nicanor ( respond le Roy ) n'est pas des plus meschans de Macedoine: Il faut donc voir s'il n'y a pas faute de mon costé. Ayant donc reconnu qu'il estoit en grande nécessité & qu'il auoit esté mis en oubly & negligé du Roy: il luy fit porter vn beau présent: ce qui l'esmeut à publier haultement & par tout les louüanges du

*Autre  
exemple  
dudit Roy  
for remar-  
quable.*

du Roy, dont Smicythus & autres l'aduertirent: qui fust cause qu'il leur repliqua: Vous voyez donc qu'il est en nostre pouuoir d'auoir bonne ou mauuaise reputation: voulant dire par cela combien les bien-faicts des Roys & des grands obligent toutes personnes à bien dire d'eux; & de mesme au contraire. Cecy est escrit par Erasme au liu. 4. des apoph. Il y a presque vne semblable histoire en Plutarque, de la clemence Plutarque du mesme Roy enuers vn Arcadien qui detra- au traicté étoit de luy à tout propos, mais l'ayant vn iour de la che- lere. entretenu doucement, & gratifié de quelques beaux presens, il n'y eust vn plus grand publieut & herault de ses louanges en toute la Grece. En quoy le Roy fist voir & sa patience & grande clemence, & en faisant changer les moeurs peruers audit Arcadien, & sauuant vn homme que son forfaict condamnoit iustement à la mort, qu'il estoit meilleur & plus souuerain medecin que ceux qui le conseilloient de le faire mourir & s'en deffaire.

Cælius en son liu. 21. chap. 28. nous faict voir encores trop mieux la patience du mesme Roy, sur l'outrage qu'il reçeut dvn Demochares, qui pour le desbordement de sa langue & sa maldisance, s'appelloit Thersites. Cestuy estoit en la compagnie de quelques ambassadeurs que les Atheniens luy auoient enuoyez: Apres leur ambassade faicte & bien receuë, estant sur leur départ, le Roy leur dict: Aduisez s'il y a quelque chose en mon pouuoir, en quoy ie puisse gratifier vostre cité: A quoy Demochares print

F

## §2 SECT. I. DU POVRTRAICT

la parole & respondit estourdiment, ouy tu leur feras chose agreable si tu te pends & t'estranges toy-mesme : parole indigne & atroce, & qui fust tres-mal prise mesme & avec vne grande rumeur & indignation des autres ambassadeurs ses compagnons : Ausquels le Roy sans s'en esmouvoir leur parla ainsi doucement. Faictes vostre rapport aux Atheniens, comme telles gens que les leurs, sont bien plus arrogans & presomptueux ne s'abstenans pas de si vilains outrages, que ceux qui leur permettent le dire sans punition, & qui digerent facilement l'insolence d'une telle iniure.

Qui voudra voir la grande patience & moderation d'esprit qu'ont eu plusieurs autres grands Roys & Princes, en supportant les choleres & outrages qu'on leur faisoit: Il faut voir ce qu'en escriuent dvn Artaxerxes, dvn Phisistratus, dvn Alagar, & dvn Leonticidas, Fulgius en son liu. 5. chap. 1. Valerius Maximus en son liu. 5. chap. 1. Brusonius liu. 1. chap. 16. Plutarque au traicté de la cholere, & Erasme en son premier liure des apophategmes.

Nous adiousterons seulement pour l'arriere garde des Princes & des grands qui ont esté doiiez de la vertu de patience & moderation d'esprit, & qui en ont esté mis souuent à l'es-

Exemple de la moderation de Pericles. preuuue: ce que Plutarque escrit de Pericles en sa vie: C'est qu'il fust toutvn iour tellement attaqué par vn certain meschant & impudent calomniateur, & mesdiant d'iniures & d'opprobres, que mesme il ne l'espargna pas de ses

mesdiances en plain marché, lors qu'il traitoit & vacquoit à choses serieuses pour le bien public: Ce que Pericles pourtant sans s'en esmouvoir, souffrit fort patiemment. Sur le vespre se retirant en son logis, ce detracteur ne laissa pas de l'y accompagner & suiuire, ne cessant de plus en plus à le blasmer, outrager & user de parolles de mespris en son endroit: Pericles pour toute vengeance, prest à entrer dans sa maison (la nuit close & estant ia venuë) commanda à ses seruiteurs d'allumer vn flambeau & d'accompagner & remener en sa maison ce mesdisant personnage.

Voila vn exemple d'vne extreme & grande patience : aussi est le mesme Pericles remarqué par toutes les histoires, pour vn vray miroir de clemence, temperance & moderation , ce qu'il monstra mesme à l'article de sa mort. Car apres beaucoup de grandes louüanges que ceux qui l'approchoient, luy donnoient de tous ses beaux actes , qu'ils racontoient par le menu ; Il leur repliqua , vous auez espluché toute ma vie & mes actions , & auez teu le principal dont ie m'estime plus recommandable , c'est qu'homme ne porta iamais robe noire par mon moyen: voulant donner à entendre par là , qu'il n'auoit iamais ny tué , frappé , ny donné occasion de dueil , ny de plainte à personne , durant son gouuernement en Athenes : & par consequent qu'il n'auoit esté iamais ny furieux, ny attainct de cholere : ains patient , clement , & moderé , qui sont qualitez honorables & dignes d'un grand &

F ij

84 SECT. I. DU FOVRTRAICT  
vertueux Prince.

Nous ne pouuons ( portans le tiltre de Chrestien comme nous faisons) qu'en meditant & considerant de pres par les exemples que nous veyons de reciter, l'admirable patience, constance & moderation d'esprit des pauures Ethniques, à supporter si patiemment & sans se cholerer ou tant soit peu esmouvoir, tant d'aigres propos, iniures, opprobres, calomnies & mesfiances cy dessus alleguées : que ce ne soit à nostre confusion & trop grande honte : qui tant s'en faut que nous en supportions la milliesme partie, que tout au contraire nous tenons qu'il y va du poinct d'honneur, de souffrir vne iniure, vne parole mal proferée, & vn delementy, si nous n'veions de reuanche iusques à nous coupper la gorge lvn l'autre : Je confesse librement que ie pratique moy-mesme tresmal le remede de patience, que i'ay mis en auant & ordonné contre la cholere : vsant de reuanche quand on me picque. Je ne veux pas alleguer pour excuse que ie suis Gascon & en tienne du naturel: lequel comme il ne se laisse pas vaincre de courtoisie: d'ailleurs est fort prompt à la main pour ne souffrir pas vne iniure : Tout ccla ne m'excuse pas, je me condamne donc moy-mesmes, & en demande pardon à Dieu, promettant comme ie l'ay ia fait, de ne plus respondre ny repliquer par aigres parolles, comme chose indigne & d'un Chrestien & d'un vray medecin, & en lieu de m'aigrir d'avantage contre les opprobres & iniures qu'aucuns censeurs, mes haineux & enuieux pourront

*La mo-  
destie de  
l'Anchen.*

encores ietter d'oresnauant contre moy , il me suffira de leur en rendre graces & grand mercy , en ce qu'ils font & causent par leur conuices & iniures que i'estudie mieux , & que ie profite tousiours d'avantage , & pour moy-mesme & pour le bien public: En fin i'ensuiuray la patience , moderation & exemple d'vn Leontychidas que nous auons allegué cy dessus , qui estant aduerty qu'aucuns qui faisoient profession de son amitié detractoient de luy: Ie atteste les Dieux , dit-il , que c'est lvn de mes moindres soucis , veu que nul d'entre-eux ne sçauoit bien dire d'aucun. Ainsi sçachant à mon tresgrand regret , l'enuie entre les medecins , estre si grande que les plus grands amis entr'eux detractent lvn de l'autre , ie ne m'estonne pas s'ils en font autant de moy , qui dois particulierement mespriser leur mesdiance , quand ce ne seroit que pour ceste consideration , qu'vn chascun cognoit assez ne proceder pas d'vn iugement ferme , mais de certaine maladie de l'ame : sçauoir est de l'enuie , qui se monstre tousiours contraire à la vertu.

Voicy le dernier remede contre la cholere , que ie tiens & ay apprins d'Athenodore , & que ie mets en auant pour ne rien obmettre pour la curation d'vn si pernicieux mal. C'est vn remede que ce Philosophe donna à l'Empereur Auguste , duquel il fut Precepteur: quand se voulant departir de luy à cause qu'il estoit trop vieux , & que l'Empereur luy eust requis qu'il luy donnast encores quelque bon & dernier conseil , pour bien regir son Empire: Athenodore acquiesçant

F iij

## 86 SECT. I. DU POVRTRAICT

*Conseil d'Athenodore, exquis & remarquable.* à sa demande, l'admonesta seulement qu'il ne fist rien choleré, & aduenant que par quelque grande occasion il en fust surpris, qu'il se donnast garde de rien ordonner, qu'il n'eust compté premièrement sur ses doigts les vingt & quatre lettres de l'alphabet Grec, pour auoir le temps & loisir de se recognoistre. Ce remede n'est pas propre

*Choleres froides & chaudes.* pour les choleres froides, secrètes & cachees, dont nous auons parlé, mais pour les chaudes, & pour celles qui s'allument aussi tost qu'vn poudre à canon, & qui ne font pas de moindres efforts. Pour la curation de ces choleres subites, ce petit delay & retenuë de nombrer ces lettres fert de remede, d'autant que la raison a quelque relasche & loisir d'apporter à ce feu gregeois, violent & prompt, l'eauë de contemperance, qui est son vray & specifique remede.

## DE LA IOYE.

## CHAP. VII.

**L**A ioye ou esiouissance comme nous le dissons en François, est dicte des Latins, *gaudium*, & des Grecs qui ont des mots plus significatifs *χαρά*, sçauoir est de l'ethymologie *χαρίειν* par ce que c'est vne certaine dilatation & espanglement subit du sang & des esprits vitaux à l'exterieur, soit qu'elle se manifeste exterieurement par vn ris, par vne accollade, & bon visage, comme on dict, ou par quelque autre tel

accueil gracieux: soit qu'elle soit cachee en l'es-  
prit interieurement , & qu'on appelle *tacitum &*  
*occultum gaudium*, vne ioye recelée & occulte.

Ceste ioye aduient diuersement , ou pour  
nostre propre bien & particulier contentement,  
c'est ce qui est proprement appellé ioye, *gaudium*  
des Latins, des Grecs *χαρά*: ou elle aduient par le  
contentement que nous auons de la prosperité  
que nous voyons ou entendons aduenue à ceux  
que nous aymons qu'on dit *θηλαρχαία, gau-*  
*dium ex rebus aliorum secundis*, ioye qui nous  
suruient pour la prosperité d'autruy. Il y a vne  
autre sorte de ioye toute contraire , & qui ad-  
uient par quelque desastre , mal'heur , ou mort  
qui suruient à nos enemis ou à ce que nous  
haïssons, qu'on dit *θηλαρχαία, gaudium ob mala*  
*infortunia vel mortem inimicorum*. On lit en Suetone  
les effets de ceste ioye estre venuë au peu-  
ple Romain, par la mort dvn Tibere, Neron , &  
autres Empereurs qui les tyrranisoient. On voit  
dans le mesme Suetone la grande ioye qu'eust  
tout le Senat apres que l'Empereur Domitian  
fust occis : Le Senat, dit-il , se resiouït tellement  
de sa mort que le Palais en fust soudain remply,  
& ne se peut contenir qu'il ne deschirast le de-  
cedé de toute sorte d'acclamations pleines d'ai-  
greur, d'opprobres , & d'infamie.

Cuspius escrit vn grand effet aduenu par ceste  
espece de ioye par toute l'Italie en general &  
lieux circonuoisins , apres que Constant second  
Empereur fust occis en Sicile: ils en furent  
tellement transportez de liesse que l'Exarchat

*Les causes  
de ioye.*

*Ioye de la  
mort des  
tyrans.*

F iiii

d'Italie & les Capitaines des bandes n'oscerent faire la moindre démonstration publique de leur dueil & tristesse, tant cet Empereur estoit mortellement haï d'un chascun, pour auoir emporté les despouilles de Rome, & exigé un grand tribut de toute l'Italie.

Ceste passion est par fois si grande, si excessiue, saisisant le cœur si à coup & y portant vne si grande affluance de sang & d'esprit, que la respiration en est par fois suffoquée, d'où aduient vne soudaine mort: où il se fait au contraire vne si grande & soudaine euaporation d'esprit & chaleur vitale, que la vie en est soudain estaincte: du nombre de tels sont ceux qui meurent de trop rire. Ainsi Chrysippus voyant

*Mort de trop grande joie.*

*Chrysippus mort de trop rire.*

*Exemple de Zeuxis.*

vn asne qui mangeoit des figues, s'estouffa à force de rire. Et Cælius en son liure 4. chap. 18. recite comme cet excellent peintre Zeuxis qui mit tout son art & industrie à parfaictement representer & peindre au vif Hélène avec toutes ses belles beautez, ayant vn iour de mesme dépeint bien au vif vne vieille des plus laides & difformes, & regardant comme il auoit representé si au vif vne si grande laideur, se desbanda tellement à tire à part soy, qu'en riant ainsi il rendit les derniers abbois.

Quant à ceux qui sont morts pour la trop grande ioye qu'ils reçoient pour leur regard & propre bien, ou pour ceux qui leur touchent de bien pres, comme pourroient estre les propres enfans: nous en auons diuers exemples.

Sophocle ce grand Poëte tragique, qui auoit tant de fois emporté le prix & la gloire entre tous ses autres compagnons. Enfin à sa dernière Tragœdie, ayant encore emporté la palme, il fut tellement congratulé d'un chacun, & son cœur fut fait d'une si grande & excessiue ioye, qu'il en mourut sur le champ, comme l'escrivent Diodore & Valere le grand.

Sophocles  
mort de  
ioye.

Philippides Poëte comique d'Athenes estant desja beaucoup auancé d'age, & se voyant couronné pour la victoire qu'il auoit emportee au combat Poëtique contre son esperance, fut surpris d'une telle ioye, que venant à defaillir, il mourut tout subitement, comme l'escrit Cell. liu. 3. chap. 15.

Autres  
exemples de  
plusieurs  
morts de  
ioye.

La mesme subite & soudaine mort pour semblables victoires, & pour vne trop grande & subite ioye qui faisit le cœur, par vne trop excessiue & copieuse dissipation d'esprits qui s'esuanouissent tout à l'instant, est suruenue à vn Ænetus duit aux cinq sortes des combats de la Grece, & à l'Athlete Crotoniates : comme l'escrivent *Pausanias in Laconicis, & Aelianus lib. 9. de varia historia.*

Nous adiousterons vne histoire remarquable d'un pere qui de trop de ioye pour l'honneur & la gloire qu'il veit receuoir à ses enfans, mourut entre leurs bras, comme l'escrit Aule Gelle liu. 3. ch. 15, ce pere s'appelloit Diagoras le Rhodien, qui selon ledit Gelle eust trois fils ieunes, tous trois bien nez, & des premiers en l'estat dont ils faisoient profession : l'un estoit versé à l'ef-

F v

## 90 SECT. I. DU POVRTRAICT

crime des coups de gantelets, l'autre estoit pan-  
cratiste, le troisieme des meilleurs luitteurs,  
lesquels il veit tous trois vainqueurs en mesme  
temps aux ieux Olympiques, & couronnez de  
fort belles couronnes: or comme il vindrent  
à poser leurs couronnes sur la teste de ce bon  
vieillard leur pere, & à l'embrasser cordialement  
il se sentit esmeu d'vne si grande liesse, que de-  
uant tout le monde il rendit l'esprit entre leurs  
mains. Cicero recite ceste mesme histoire i.  
Tuscul. mais il ne fait mention que de deux seuls  
fils victorieux & couronnez.

*Joye com-  
plexion sa-  
litaire,  
pourvous  
qu'elle ne  
soit excess-  
sive.*

Ces exemples ont esté mis en auant pour fai-  
re voir à vn chacun le grand pouuoir d'vne de-  
mesuree passion: laquelle autrement est des plus  
salutaires ( d'autant qu'entre les complexions, la  
iouiale, c'est à dire la ioyeuse, est la plus faine)  
excedant toutefois est si pernicieuse au corps  
humain, qu'on en perd souuent la vie, afin que  
toute personne se contempere & s'exerce à souf-  
frir patiemment tout ce qui luy est enuoyé de la  
main de Dieu, soit le bien, soit le mal, sans s'en  
enfler, haulser ou abbaisser, esiouyr ny contrister  
hors les termes de la raison, & nous souuenir du  
demy vers qui porte,

— *Medium tenuère beati.*

*Les heureux du milieu à iamais ne s'egarent.*

D'ailleurs le medecin en pourra faire particu-  
liерement son profit, pour defendre qu'on ne  
porte à ses malades quelques nouvelles qui les  
puissent faire esiouyr trop à coup, ains qu'on les  
mesnage bien, les faisant entendre peu à peu:

veu que de ceste passion ou esmotion, bien que  
joyeuse, le mal n'en peut estre accreu seulement,  
ains que la mort mesme en peut suruenir, com-  
me il y en a tant de preuves & d'exemples  
que nous passons souz silence à cause de bre-  
ueté.

## DE LA CRAINTE.

## CHAP. VIII.

**L**A crainte est vne des passions d'esprit qui nous est la plus cogneüe, & qui talonne & suit presque toutes les autres, comme vne ombre suit le corps. Car elle accompagne l'auricieux, qui ne peut estre sans crainte d'estre indigent & pauure. L'ambition qui apprehende sans cesse l'opprobre & la honte: & l'amour qui trauaille iour & nuit, craignant le refus & mespris de la chose aimee. Bref c'est vne passion qui s'estend loing, & dont peu de personnes peuvent estre exemptes.

Voire c'est vne passion la pire & la plus fas- cheuse de toutes, d'autant que les autres ne sont *vne des pires*, qu'entant que leur cause dure, & qu'elle *respassions*. est presente, & icelle ostee l'effect en est osté: mais la crainte est vn mal qui peut aduenir par *de quelles* foy, de chose qui n'est point, & qui ne pourra *choses penser* *venir la* d'auanture jamais estre.

Ce mal donc qui n'est mal que par seule pen- see & opinion, & le plus souuent à faulses ensci-

*Crainte de-  
compagnie  
d'aurice  
et d'ambi-*

*tion.*

*Craindre est  
de quelles*

*choses penser*

*venir la*

*craindre.*

## 92 SECT. I. DU POVRTRAICT

gnes, nous tient pourtant au guet & en ceruelle perpetuellement, & ne nous priue seulement de tout bien, repos & plaisir, ains nous effraye, & estonne de sorte quand elle est trop excessiue, qu'elle nous en fait perdre la raison & l'entendement: elle encloue & entraue tous nos sens, & nous rend immobiles & lethargiques : la moin-dre nous descourage, priue nostre cœur de force & valeur, & l'englace de sorte qu'il n'y a froid si grand qu'il soit, ny accez de fieure quarte qui soit accompagné d vn si grand tremblement, avec tel effroy par fois qui s'y mesle, qu'on en perd le iugement: effroy qui met aux personnes qui en sont saisies, des ailles aux talons, effroy souuent suiuy d vn tel espouuantement, qu'on cuide auoir les ennemis en queuë, qui en seront bien loing, & en prend-on la fuite sans estre poursuiuy de personne. C'est ce qu'on appelle terreurs paniques, desquelles fut assaillly premierement vn Brennus, conduisant les Gaulois en Grece. Les efforts que Sathan fit pour garder son temple de Delphe, continuation dudit Brennus, & les causes d'vne telle & si grande terreur sont descrites par Justin sur la fin du 24. liure. Et Pausanias fait expresse mention de ces terreurs paniques au 10. liure. Elles aduiennent principalement aux armées, quand les chevaux & les hommes viennent à perdre cœur tout subitement, sans aucune apparence ny subjet de raison.

Il est escrit par Sigebert comme en l'an 900, vn lieure fut cause de la prise de Rome. Car comme les soldats d'Arnoul Empereur (appel-

lé par le Pape Formose , pour mettre ordre à quelque sedition des Romains ) se fussent mis à fuiure vn lieure , galoppans vers la ville avec *Rome prise*  
*d'assaut*  
*pour la ter-*  
*reur d'un*  
*lieure.*  
 grands cris , les Romains esperdus de frayeur se ietterent de haut en bas des murailles , & le grand amas qui s'y trouua de leurs corps , seruit de moyen d'escalader la ville , & la prendre d'assaut.

Cet effroy , cet espouventail ou terreur panique faisit , comme nous l'auons dit , sans nulle cause apparente le cœur de plusieurs tout ensemble. Mais il y a des peurs & des craintes particulières : ausquelles d'aucunes personnes sont subiectes , & ceste sorte de crainte & frayeur leur procede de diuerses causes occultes , & dont la recherche est fort difficile. Car il y en a qu'en oyant seulement parler du nom d'un ennemy belliqueux en auront terreur , comme le nom de Iean Huniades tres-vaillant Capitaine , fut telle-ment redouté des Turcs que les nourrices s'en seruoient ordinairement , & faignoient qu'il venoit pour appaiser le cry de leurs nourrissons gisans au berceau. I'ay veu des enfans ( que bien que priuez de iugement , & qui doiuent éstre sans apprehension ) apprehendoient pourtant de veoir vn homme masqué ou noircy , comme sont les faiseurs de noir à noircit ou rammonneurs de cheminee , & lors qu'ils pleuroient ou faisoient des mauuais , quand mesmes ils ne se pouuoient appaiser par la crainte du foüet , s'appaisoient pourtant tout aussi tost qu'on les menaçoit de faire venir vn rammonneur de cheminee , ou quelque masque hideux d'un regard effroya-

94 SECT. I. DU POVRTRAICT  
ble, desquels on les auoit desfa effroyez, & qu'ils  
s'estoient impriméz en l'imaginatiue.

Ceste sorte de crainte & frayeur ne suruient pas seulement aux petits enfans destituez de iugement : ains les personnes les plus grandes en grades & dignitez, voire les Philosophes Stoiques, qui estoient entre tous autres Philosophes les plus temperez en toutes leurs actions, ne se peuuent dire exempts de ceste passion. Bref elle attaque & surprend toutes sortes de personnes, soit hommes, soit femmes, ieunes & vieux, soit tous seuls, soit accompagnez: voire sans espargner les plus constans, les plus hardis & les plus sages.

Plutarque en la vie d'Alexandre escrit comme  
*Cassander tremblant de peur à la seule image d'Alexandre.*  
 Cassander fils d'Antipater, qui desfa du viuant d'Alexandre auoit été effrayé du mauuaise accueil qu'il en auoit receu en Babylone, d'autant qu'il le soupçonnaoit de luy dresser embusches. Estant depuis deuenu Roy de Macedone, & de toute la Grece: se pourmenant vn iour en Delphe, iette l'œil entre autres statués qu'il s'amusoit à regarder, sur le simulachre d'Alexandre, & en fut surpris d'vnne telle apprehension, qu'il se mit à trembler par tout son corps, & eut toutes les peines du monde à reuenir à soy apres auoir quitté l'objet de ceste image.

Ceste crainte & frayeur n'aduient seulement aux hommes pour l'entreueü, memoire ou recordation des hommes leurs semblables, desquels comme leur estant ou odieux ou iurez ennemis, ils ont receu ou par le passé ou reçoivent du présent, tort, mal, iniure ou punition, mais il

y a d'autres diuers subiects qui fournissent & seruent de cause à ceste passion.

Cat on ne craint pas seulement les lions, les tygres & autres bestes farouches & cruelles, qui nous peuvent donner la mort, ce qui peut servir de iuste cause, de frayeur, & de crainte: & on ne craint aussi seulement les serpens, les crapaux, les araignes, qui bien que bestes bien petites nous peuvent pourtant de mesmes tuer entant qu'elles sont veneneuses & pestiferees: ains il y a des naturels qui par ie ne sçay quelle antipathie ont telle crainte & frayeur d'aucunes bestes voire domestiques, & qui ne leur sçauroient porter ny faire nul dommage, que c'est vne chose incroyable.

I'ay cogneu vn grand Prince que i'ay seruy de ma profession en mes ieunes ans: qui monstroit son grand & inuincible couraige à combattre les armees de ses ennemis, mais qui estoit beaucoup effrayé, ou de voir ou de sentir vne souris en sa chambre.

I'ayvn iour donné à disner à vn gentilhomme Anglois en bonne compagnie: au milieu du disner on le veit tourner, vire, que ça que là, paſſir & tressuer de sorte, qu'on cuidoit qu'il fust surpris de quelque grand mal: en fin on sçeut d'un grand personnage qui estoit du banquet, & chez lequel il logeoit, qu'il faloit qu'il y eust quelque chat en la chambre: nous faisant entendre comme ce gentilhomme sentoit semblable commotion d'esprit aussi tost qu'un chat l'approchoit, bien qu'il ne le vist, tant il auoit vn

*Prince es-  
frayé de  
voir une  
souris.*

*Histoire  
plaisante  
d'un An-  
glois effrayé  
d'un chat.*

96    SECT. I. DU POURTRAICT  
 exact sentiment à recognoistre ce qu'il craignoit  
 & haïssoit, & de fait apres auoir cherché, on en  
 trouua vn sousvn liet, qui estant chassé hors la  
 chambre, tout soudain reuint à soy tout hon-  
 teux, & confessant sur cela son imperfection.

*Autres  
exemples.*

I'en ay veu & cogneu depuis plusieurs autres qui  
 craignoient comme vn capital ennemy, & les  
 chats & plusieurs autres bestes, voire domesti-  
 ques, & qui ne sont pourtant craintes du com-  
 mun. Ce qu'il nous faut attribuer à quelque se-  
 crette antipathie qu'ont aucunes personnes avec  
 certaines bestes, tout ainsi au contraire que nous  
 en voyons d'aucunes, aymer voire desesperé-  
 ment, & sans qu'on s'ceust dire pourquoi, cer-  
 tains animaux.

*Diverses  
passions des  
hommes.*

*Exemple  
des frayeurs  
de Caligula.*

Ceste passion s'estend bien encores plus loing:  
 car les vns craignent les eaux & le naufrage, les  
 autres sont merueilleusement effrayez, & non  
 sans cause, du tonnerre. L'Empereur Caligula  
 ne pouuoit trouuer de caues assez basses pour s'y  
 aller cacher. Et Iouius en la vie d'un Philippus  
 escrit qu'il estoit fort craintif de nature, voires  
 iusques-là, qu'il estoit tout transporté de frayer  
 au seul bruit du tonnerre, & comme celuy qui  
 eult perdu le sens, cherchoit des cauernes les  
 plus obscures & profondes qu'il pouuoit trou-  
 uer, afin de s'y muser.

I'ay cogneu des guerriers des plus braues &  
 vaillans, qui ne pouuoient supporter ny en eux  
 ny en autrui de voir tirer du sang, sans que le  
 cœur leur en defaillist: & estoient accoustu-  
 mez pourtant d'ensanglanter leurs espees ius-  
 ques

ESSAY DE LA SANTÉ. TOME 97  
ques aux coude dans les flancs des ennemis.

Bref, ceste passion assaut & trauaille diuer-  
sement les hommes, & peu en sont exempts  
d'vne façon & d'autre: mais la crainte des vns  
est pusillanime, & celle de quelques autres ad-  
vient avec quelque fondement & raison, &  
entant mesme qu'on est homme. C'est ce que  
respondit vn iour Zenon, comme l'escrit Laer-  
tius liure 9. chap.5. à quelqu'un qui lui repro-  
choit pourquoi est-ce qu'il auoit eu peur, &  
auoit repoussé vn chien qui abbayoit contre  
luy, & le vouloit mordre: Il est, dit-il, tres-dif-  
ficle de despoüiller entierement ce qui est de  
l'homme: & a voulu nous faire paroistre que  
l'homme n'est iamais tant discret, & si bien sur  
ses gardes, que quelquefois il ne se moustre sub-  
ject aux passions. Et Gelle au liure 19. chap.1.  
escrit comme vn Aristippus Philosophe nau-  
geant vn iour sur mer, & y estant surpris d'vne  
si grande tempeste qu'on n'attendoit que le  
naufrage, il en paslit de peur: ce qu'apperce-  
uant vn gendarme qui estoit de la troupe, luy  
dit en s'en riant & mocquant: qu'il se compor-  
toit peu philosophiquement, attendu que de  
sa part il ne craignoit: Je le croi bien, dit l'au-  
tre, tu n'as pas aussi tant d'occasion de craindre  
que moy: parce que tu n'as peu estre en soucy Responfe  
belle d'Aris-  
tippus es-  
tayé.

G

## 98. SECT. I. DU POVRTRAICT

esmeuz de l'apprehension du mal entant qu'ils estoient hommes, mais toutefois qu'ils ne vouloient pas y apporter leur consentement & approbation.

Il est vray qu'il s'en treue d'aucuns qui ont l'esprit si ferme, tranquille, constant, & fort pour souffrir & pour repousser le mal, qu'ils ne peuvent estre apprehendez de ceste passion, bien qu'ils soient surpris à l'impourueu: mais telles personnes sont fort rares: & chacun n'est pas tel

*Magnani-*  
*mité de Fa-*  
*bricius.* que Fabricius, lequel (comme l'escrit Plutarque en sa vie) estant envoé Ambassadeur par les Ro-

mains vers Pyrrhus Roy des Epyrotes: ce Roy voulant esprouuer sa constance & grandeur de courage, ayant fait cacher souz vne tapissérie vn elephant, le fit braire à l'improuiste, lors que Fabricius passoit tout pres, & y pensoit le moins: luy qui n'en fut tant soit peu effrayé, en s'en souffrant dit au Roy Pyrrhus: Sire vostre or hier ne m'a fceu estonner, ny moins encor vostre elephant aujourd'huy. Ce sont exemples de trop grande force & constance, & pour montrer comme ils se sont trouuez, & se peuvent trouuer encores des personnes sans peur, & totalement exemptes de ceste passion.

*Crainte des*  
*maladies.* Nous auions à traicter pour la fin des craintes, qui sont les plus familières, ordinaires & les plus grandes d'entre toutes, à scauoir de celles des afflictions & des maladies. En quoy on peut clairement voir & cognostre, comme ceste passion est la plus faulse & malicieuse de toutes les autres, & qui nous va le plus trompant & seduisant.

Car en craignant lors qu'on est en pleine abondance & en pleine santé l'indigence & la maladie: c'est nous faire craindre vn mal aduenir, & qui n'est pas encores. En quoy elle se monstre ennemie de tout repos, entant qu'elle nous oste tout le bien & tout le plaisir dont nous iouyssons, & nous met comme à la recherche de ce que nous deuons faire entant qu'hommes. Ce n'est pas tout, elle est tyrannique & diabolique, entant qu'elle nous fait craindre vn mal qui n'est pas mal: ains vn grand bien, que tant s'en faut qu'on doive craindre, qu'on le doit plustost desirer, pour nous faire recognoistre tels que nous sommes. Car par les aduersitez & maladies nous cognoissons la corruption, le vice & la mortalité qui est en nous, à laquelle le peché nous a assuettis: si les pauvres payens ont eu telles meditations lors qu'ils estoient frappez des aduersitez, les Chrestiens les doiuent auoir à plus forte raison.

Vn Antigonus apres estre reuenu d'yne grande maladie, dit à quelqu'vn de ces domestiques qu'Antigonus <sup>Le profit</sup> <sup>re-  
cent de sa</sup> <sup>maladie.</sup> qu'elle luy auoit apres qu'il estoit mortel: d'autant que quand il estoit iouyssant d'yne pleine santé, & de toutes autres delices, comme estant <sup>qu'Antigonus re-  
cent de sa</sup> <sup>maladie.</sup> Vn grand Roy, il n'auoit iamais penlé à la mort: mais ayant veu par sa maladie que sa vie ne confistoit qu'à vn peu de vent ou de respiration, ou mesme à vn gobelet d'yne medecine amere, que son medecin luy auoit ordonnee pour sa guerison: cela luy fit songer qu'il estoit mortel. Voi-la le bien qui prouient de ce qu'on estime mal: qu'on doit par consequent desirer au lieu de le

G ij

100 SECT. I. DU POURTRAICT  
craintre.*Antidote  
contre la  
crainte.*

Ce n'est pas tout, les mesmes aduersitez & maladies seruent d'un vray antidote contre la crainte la plus grande de toutes, qui est celle de la mort: d'autant qu'elles nous la font desirer, pour estre deliurez des tourmens insupportables qu'elles nous donnent, voire pires & plus extremes que la mesme mort.

Celuy qui est assailli de l'horrible & espouvantable epilepsie, celuy qui en banquetant, en se ioüant, & lors qu'il y pense le moins, est soudain frappé & atterré du foudre de l'apoplexie, qui n'en estant tué, en demeure pour le moins perclus de la moitié de son corps, qui en deuient comme mort, sans sentiment & mouvement le reste de sa vie. Ces atroces maladies, dis-je, ne sont-ce pas autant d'auant'coureurs & des heurtauts qui leur annoncent qu'ils se preparent à la mort, de laquelle ces maladies sont mesmes comme l'horrible & effroyable spectacle.

Ceux à qui la pleurefie dague sans cesse la poitrine, & qu'elle estouffe & suffoque avec si grand martyre: les coliqueux, les phrenetiques & goutteux, qui souffrent nuict & iour tant de tourmens & gehennes douloureuses, voire si insupportables qu'ils appellent bien souuent à leur secours la mort pour les en deliurer. N'ont ils pas iuste occasion de quitter ce monde, où ils souffrent tant, pour ioüyr en l'autre d'un perpetuel & heureux repos.

Si nous iouyssions tousiours en ce monde de tout plaisir & contentement, & d'une pleine

santé, nous n'en voudrions jamais sortir : mais puis que la fatalité ou que le destin, ou pour parler en Chrestien, puis que la chute & ambition de nôtre premier pere nous a tous reduits tributaires & assujettis à la mort, & qu'il nous faut nécessairement quitter les doux appas & delices de ce monde: Dieu pour nous en faire sortir plus volontairement, & avec plus de désir & contentement, y entremesle expres avec le sucre & le miel la saulce d'une moustarde tres-acre & tres-picquante. Et comme pour séurer *Comparais-son notable.* les enfans, & leur oster la douce fauer du laict, il n'y a meilleur moyen que d'envirouner le bout du tetin avec quelque chose amere : ainsi pour nous degouster des douceurs de ce monde, il n'y a nul remede si souuerain que le fiel & l'amertume de ces maladies. Puis donc qu'elles nous apportent tant de bien, c'est chose trop friuole que de les craindre, mais ce sont des remedes pour l'ame qu'on va rechercher au ciel. Il reste doncques que comme medecin des corps, nous monstrios pour la fin comme il nous faut deliurer de ceste passion, & les remedes qu'il y faut apporter mesme quand nous sommes malades.

.. L'office donc d'un vray medecin c'est de consoler & donner esperance de guerison à son malade: tenir bonne mine quand il auroit le plus pauure ieu: & faire que les assistans facent le semblable.

Cependant quand la maladie seroit la plus deplorable, & que le malade mesme iudicieux

*Office d'un  
bon medecin.*  
G iii

102 SECT. I. DU POVRTRAICT  
 la pourroit croire telle. Il faut que le medecin  
 luy represente la toute-puissance de Dieu, qui est  
 le souuerain & grand medecin qui peut tirer les  
 hommes de sepulchre, & qu'il l'induise d'auoir  
 sa principale attente, & l'esperance en luy seul:  
 luy representera cependant qu'és maladies aiguës  
 les predictions des medecins ne sont pas tou-  
 jours certaines : les exemples de ceux qui ont  
 esté releuez, bien qu'on en desesperast. Et bref  
 que tant qu'on peut respirer il faut cspérer: veu  
 mesme que ceste esperance fert tousiours dvn  
 grand antidote à toute maladie: & la crainte au  
 contraire ne fert que dvn mortel venin.

## DE LA TRISTESSE.

### CHAP. IX.

**N**OVS esplucherons par le menu au chapi-  
 tre present tout ce qui appartient à ceste  
 passion, l'vne des plus grandes, fascheuses & per-  
 nicieuses d'entre celles qui affligen conioinc-  
 tement l'esprit & le corps : & l'examinerons non  
 seulement suivant les regles de la medecine,  
 ains encor de la philosophie. Si donc nous y  
 sommes vn peu longs, nous serons excusables:  
 car le subjet requiert de le traictter ainsi, afin que  
 le tout soit mieux & plus facilement compris &  
 entendu.

*Description de tristesse.* Ceste passion est vne affliction & vne langueur  
 causee & engendree par l'apprehension de quel-

que sinistre accident & mal suruenu, ou qu'on craint qu'il ne suruienne: apprehension qui saisit & transit tout aussi tost le cœur, trouble l'esprit, debilite toutes les facultez animales, corrompt tous nos sens interieurs & exterieurs, enfielle & empoisonne toutes nos actions, deprave l'imaginative & cogitative, & affoiblit tellelement le cerneau, qu'on voit la personne qui en est atteinte, sans pouuoir reposer ny de iour ny de nuit, marcher à lents pas, la teste baissée, autour des cimetieres & lieux deserts: les yeux fichez en terre, tous fondus en pleurs: faire au-reille sourde à toute consolation, auoir la bouche sans parole, ne faire que soupirer: ne se seruir des mains qu'à battre sa poictrine: fuyr la lumiere, chercher les tenebres: hayr toute conuersation, & aymer la solitude. On voit en peu de temps comme par ceste passion dereglee, le plus beau visage deuient tout abbatu, pasle, defiguré: la plus forte disposition, affoiblie, & le corps le plus gras & en bon poinct, tout desesché. Ceste impie & iniuste affection est en outre si dommageable, qu'elle enrouille & moisit l'ame: abbatardit & assouplit toute la vertu de l'homme qu'elle possede: le rend coûard & lasche de courage, inepte & incapable à faire chose qui vaille, & l'empesche mesme de receuoir ou procurer quelque bien pour soy-mesme, ou pour autruy: bref comme va estomach mauuaise & desbauché ne peut faire son profit de la viande pour bonne qu'elle soit, ainsi toutes actions belles & louables se corrompent & aigrissent en

G 111j

l'esprit de la personne affligeé d'une telle passion. N'oubiez pas de bonne heure à ceste affliction: elle prend à la longue telles racines, & s'accroist & augmente de sorte, que la raison en est même pervertie & depravée, rendant l'homme stupide & insensible comme Niobé, & par fois fol, maniaque & furieux. Ce que dessus soit dit de la nature & pernicieux effets d'une telle passion, les differences de laquelle sont innombrables, selon la variété des imaginations, comme nous le ferons voir tantôt par plusieurs exemples.

*Deux for-  
tes de tri-  
ssette.*

Ceste passion est aussi diuisée en la vraye & faulse, autrement en la naturelle & en la feincte ou artificielle. La naturelle a ses causes interieures & exterieures, euidées & contingentes, comme nous dirons cy apres, qui est vne vraye perturbation & langueur d'esprit, & celle qu'on appelle proprement tristesse, qui aime les lieux solitaires, se plaist d'estre seule & cachee, & ne cherche que obscurité, pour mieux se desoler & contrister à son aise, suivant ce que nous avons touché maintenant. De telle sorte de tristesse estoit atteint Bellerophon, duquel parle le Poète:

*Errant les champs d'Alce accablé de tristesse,  
Et devorant son cœur, sequestré de l'adresse  
Et piste des humains.*

Infinis autres en ont esté de même surpris, comme nous le manifesteronz tantôt plus à plain en son lieu.

*Du dueil.* L'autre sorte de tristesse qui n'est vraye tristesse, ains se dit improprement telle, est communément appellee dueil, fort contraire à l'autre:

Cat il n'est nullement naturel: ains le plus souuent, feinct, dissimulé, pretexé, ceremonieux, qui veut estre veu & cogneu en public d'un chascun: & duquel le mal est en apparence & exterieurement bien grand, mais au reste qui ne touche nullement au cœur ny à l'interieur.

Ceste hapelourde a esté en vogue, & practiquée si diuersement par les payens, qu'il sera facile de voir de temps en temps sa feincte, dissimulation, & son imposture.

Les Ægyptiens comme l'escriuent Diodore *Façon de* & Herodote, aux dueils & funerailles de leurs *faire des* morts (& mesmeinent de leurs Roys) vsoient *Ægyptiens* en general de grandes cérémonies, & qui du- *en leur* roient long temps: tout le peuple s'assembloit & diuisoit par plusieurs centaines, tant hommes que femmes, se deschiroit les vestemens, & s'embourboit & couuroit de boüe le visage: voire toute la teste. Vous eussiez veu la pluspart de ces gens, ceints au dessous des mamelles d'une liziere ou courroye, renouueler deux fois par iour le dueil, marcher en rond chantans & faisans resonner les vertus du Roy: s'abstenir de viande cuitte d'animaux, de vin & de tout appareil de table, l'espace de soixante & douze iours, sans se lauer aucunement, sans auoir soin de soy, ny se seruir de couche pour reposer, moins encore pour iouyr de la compagnie de leurs femmes. Bref ils ne faisoient que se lamenter, comme s'ils eussent perdu leurs peres ou enfans.

Les Grecs & les Romains peuuent auoir tiré

G. v

*Fagon de des Chaldeens & Aegyptiens leurs dueils aux  
deuil des funerailles : lesquels avec le temps ils ont ac-  
Greç & creus de ceremonies infinies, & les ont entre-  
Romains, meslees de superstitions totalement absurdes, ri-  
tiré des, dicules, damnables.  
Chaldeens*

*& Aegypt.* Si c'estoit quelque Roy, Duc ou chef de guer-  
re, entre les Greçs, qui fust mort, les funerailles  
se faisoient avec vn appareil & pompe royale,  
où les captifs prisonniers, & les gens d'armes fai-  
soient des ioustes au tour du buchier bruslant,  
où on immoloit vn grand nombre de brebis &  
des bœufs, & pour ne rien representer que dueil,  
les hommes & cheuaux estoient rasez, les for-  
teresses demolies, les murs abbatus, les autels  
renuerlez, les Dieux domestiques iettez contre  
terre, & le feu esteinct.

Les Romains en leurs dueils ont emprunté  
beaucoup de telles ceremonies des Greçs, ils en  
ont retranché d'aucunes, & adiousté d'autres:  
Car apres qu'ils auoient pleuré le defunct, &  
par trois fois arrosé le corps d'eauë viue, tous  
ceux estansacheuez, ils luy donnoient vn der-  
nier bon-iour & a-Dieu, comme ne les deuans  
iamais voir. Puis apres pour donner congé au  
peuple, ils criotent à haute voix: Allez vous-en  
il est permis. Vergile fait mention de ce dernier  
a-Dieu, quand il dict:

— *Salve aeternum mihi maximè Palla  
Aeternumque vale.*

Et de Polydore:

— *Animamque sepulchro  
Condimus, & magna supremum voce cierimus.*

Ils faisoient encores plus : ils se seruoient de personnes diuerses personnes salaryes expres pour faire salaryez ce dueil & pleurer leurs morts. Ces personnes pour porter mercenaires ores iettoient de hauts cris de la bouche , ores versoient de grands ruyseaux de larmes , & ores chantoient à haute voix les chants funebres , le son mesme des clairons & trompettes ny estoit par fois espargné selon la qualité des personnes , comme Virgile remarque en son Aeneide :

*It cœlo clamor clangorq; tubarum*

Et le Poëte Satyrique Perse :

*Hic tuba candele , tandemq; beatulus alto*

*Compositus lecto.*

Alexandre au 3. liure de ses iours geniaux, chap.2. & Cælius au 16. liure de ses leçons , font mention de telles gens salaryez pour mener ces lamentations , & disent que c'estoit des femmes qui estoient appellees Carines & Præfices , pour *Carines & Præfices* ce que elles presidoient aux dueils & d'un chant funebre & esploté , lamentoient les morts en racontant leur vie & leurs beaux faicts : Avec ces femmes de plainte & pitié , souuentesfois se trouuoient des ioüeurs & basteleurs qui representoient les personnes des trespassiez & contre-faisoient leurs actions & paroles.

Au reste le plus commun vesteinent de dueil, *Le plus* receu presque par toutes nations , estoit le blanc *commun* & le noir : & de fait nous en auons obserué & *vestement de dueil.* obseruons encore l'vsage parmy nous , en beaucoup de lieux de la France : voire mesme nos Roynes aptes la mort des Roys leurs marys ,

## 108. SECT. I. DU POVRTRAICT

*Royne  
blanche  
pourquoy  
ainsi nom-  
mee.*

*Pourquoy  
en dueil on  
se sert de  
blanc &  
de noir.*

portent le dueil blanc, dont aduient que toute Royne veufue s'appelle la Royne blanche : à cause de son vestement blanc. Mais qui voudra de pres rechercher la cause pourquoy dès toute antiquité on a choisi pour le dueil ces deux sortes de vestement de blanc & de noir: nous la pourrons tirer de la nature, qui a mis en l'esprit d'un chascun ceste raison de se vestir en dueil de blanc & de noir: pour monstrez par le blanc la liberté de l'esprit sorty de la prison de son corps: & par le noir vne marque de la corruption du corps.

Voila les fards, voila les desguisemens, voila les feinctes & mines contrefaictes de ceste faulfe tristesse: voila les Carines, les Præfices, les esclaves, & telles autres sortes de gens, louées pour venir publiquement ietter des pleurs & des larmes pour tels qu'ils ne virent ny n'aymerent iamais: larmes achemptees à prix d'argent, extorquées par contraincte, & qui tarissoient plustost qu'elles n'estoient regardées. Voila les cris, les hurlemens, les arrachemens de la barbe & des cheueux: voila l'immolation des bestes, & autres diuerses ceremonies exterieures, pour contrefaire vne douleur qui n'est point naturelle, ains seulement apparente, produicté par vne vaine opinion, & introduicté par vne populaire coustume, qui s'estoit forgée ce faux ducil & trompeuse tristesse.

Aussi telle coustume n'a pas esté receuë indifferemment de tout le monde: les Thraciens *Sol. cap. 17.* Val, Max. comme l'escriuent Solin & Valere le Grand, se

sont iustement acquis le nom d'estre sages, d'au- <sup>lib.2. cap.1.</sup>tant qu'ils celebrent la naissance des hommes <sup>de Inst.</sup> avec pleurs : & leurs funerailles avec grande <sup>antiq.</sup> joye : voulans monstret par la, que l'homme en <sup>Thraciens</sup> naissant, entre en vn estat tristement deplora- <sup>sages,</sup>ble, digne de pitié, & commiseration, & qu'en mourant il quitte les miseres de ce monde, de la deliurance desquelles chascun se deuroit resiouyr.

Le sage Solon n'approuuoit pas tels dueils <sup>Solon, con-</sup> supposez, quand il abolit ses deschiremens des <sup>tre les des-</sup> chiremens pleureurs, pratiquez pour la commiseration, & <sup>des pleu-</sup> lors qu'il defendit les cris qu'on iettoit sur les fu- <sup>reurs.</sup>nerailles des morts, comme l'escrit Plutarque en sa vie.

Le ne veux pas par ce que dessus inferer, que nous ne puissions & deuions estre contristez & mener dueil taut pour la perte de nos proches, & de nos amis, que pour beaucoup d'afflictions qui nous suruennent ; car autrement nous serions destituez d'humanité.

Et cest aussi pourquoy le mesme Solon, com- <sup>Solon</sup>me il est escrit par Cicer, au liure de la Vieillesse, recommanda d'estre enfeuely non à petit bruit <sup>dans sa sep-</sup> & sans lamentation, duquel le dire porte. <sup>pulture.</sup>

*Ne mibi illugubris veniat mors, sed mibi charis  
Mærorum potius adferat & gemitus.*

*Le ne veux que sans pleurs ma triste mort se passe  
Ains que mes chers amis lamentent elle face.*

Et à fin que nous nous seruions mesme des histoires saintes, pour monstret que le dueil & que les larmes verfées pour les morts, ont

110 SECT. I. DU POVRTRAICT  
esté religieusement obseruées & approuuées de  
toute l'antiquité.

*Dueil de Jacob plorant Joseph.* Le Patriarche Jacob ayant veu la robbe de son cher fils Ioseph, taincte de sang, & coidant qu'il eust esté deuoré par quelque beste sauvage: coupe ses vestemens & ceint ses costez, & plora son fils vne longue espace de temps, sans vouloir recevoir consolation: voire son dueil fut si extreme qu'il desire descendre iusques au sepulchre, pour y plaindre son fils.

*Exemples de plusieurs autres dueils.* David a pleuré chauldement la mort de son fils Absalon.

*2. Paralip. cap. 33.* On mena vn grand dueil par toute la Iudee, pour la mort de Iosias, & Hieremie le Prophete fait vne ode funebre sur sa mort: de laquelle les chantres formerent vn chant pour celebriter la memoire de ce Roy debonnaire.

*Act. Mach. 9.* Tous les Israélites pleurerent à haults cris, la mort de Iudas Machabée plusieurs iours en disant: comment est cheut celuy qui sauuoit Israël.

*Act. des Actes.* Apres que saint Etienne fut lapidé, & qu'il eust souffert le premier martyre, quelques Chrétiens pies & religieux, demanderent & obtindrent son corps des Iuifs, & menerent grand dueil en sa considération.

Voila par ces exemples, comme le dueil est chose permise & deuē, voire parmy les Chrétiens: mais il faut qu'il soit vrayement dueil, & non feint, volontaire & discret, & non extorqué & immoderé, sans se forfaire à soy-mesme. Il estoit defendu au peuple d'Israël de deschirer

son corps & d'arracher ses cheveux, comme les *Denter.*<sup>14</sup> Gentils faisoient.

Comme i'approuue le vray dueil, moderé, ie proteste approuuer encore de mesme la moderation des funerailles des Chrestiens, comme choses pies, religieuses & charitables.

Abraham eust grand soin de faire ensevelir *Tefmoi-*  
*gnage de* honorablement sa femme Sarra.

Isaac & Ismaël n'oublierent pas d'enterrer *La sépulture*  
*des anciens*  
*renorce.* leur pere Abraham, mort en la dōuble cauerne du champ qu'il avoit acheté d'Ephron Hettien en son vivant.

Le Patriarche Jacob qui mourut en Aegypte, commanda à ses enfans, qu'il fust ensevelly en Chanaan au sepulchre de son pere : & Ioseph son fils qui de mesme mourut en Aegypte, long temps apres obligea par serment ceux de son peuple, que quand Dieu les auroit secourus & tirez de la terre d'Aegypte, ils emportassent ses os avec eux.

Dauid fut soigneux d'aller prendre & enlever en la terre des Palestins & Galaadites, les os de Saul, Ionatham, & autres ses enfans, pour les enterrer honorablement au sepulche de Cis *Reg. 2.*  
*cap. 21.* leur pere.

Tobie commanda à son fils qu'il l'ensevelist honorablement apres sa mort, qu'il honorast sa mere, & rememorast les douleurs qu'elle auroit senties à cause de luy, & eust à l'ensevelir *Tob. 4.* honnestement au mesme sepulcre, apres son deceds.

On voit en outre aux escrits des anciens &

aux histoires Ecclesiastiques, combien entre les Chrestiens, les funerailles ont esté recommandées, & honorablement obseruées: quand c'est doncques avec moderation, c'est vne chose pie & tres-louïable.

C'est ce que nous a voulu apprendre saint <sup>Qui doit</sup> Chrysostome, homel. 16. quand il diët que <sup>estre l'hon-</sup> l'honneur qu'on doit faire aux morts, ce n'est <sup>neur qu'on</sup> pas de pleurer & crier: mais de ramenteuoir <sup>doit faire</sup> leurs louïanges & bonne vie, & accompagner <sup>vux morts.</sup> leur sepulture d'hymnes & de psalmes. Autrement vn homme perdu ne gagnera rien pour avoir esté pleuré de toute la cité en son enterrement.

Voila la difference du saint, vray & licite dueil d'avec le faux, le feint & profane.

Reuenons donc à la vraye tristesse, de laquelle nous nous sommes d'auanture trop longue-  
ment detraquez, pour estre nostre principal sujet, entant qu'elle est naturelle & la vraye pa-  
sion & perturbation d'esprit: qui se recognoist  
telle par plusieurs signes & indices, qu'on pour-  
ra voir amplement d'escrits par Celse medecin  
des premiers entre les Latins, en son second liure  
de la medecine chap. 7. Nous l'auons assez au  
vif dépainct cy dessus. Les premiers & principaux indices sont vne crainte qui les accompa-  
gne sans cesser, sans pouuoir dormir. Ceux qui  
en sont attaingts ont le visage plombé, les yeux  
enfoncez, esgarez & tenebreux: tousiours pen-  
sifs, tousiours soupirans, soupçonneux, son-  
geurs, & amis de la solitude: le cœur leur bat,  
comme

/

comme aux cathectiques : leur rate est enflée, le ventre leur bruit, comme estant plein de vents, leur estomach ne regorge qu'une humeur acide & vitriolique : ils sont pour la pluspart fameliques : Et comme dit Aëce tetr. 3, sermon 2.chap. 17. Ils pissent noir quelquesfois, & par intervalles leur corps s'attiedit & devient lasche : leurs defections representent la couleur du vitriol, & ont plustost le ventre dur que lasche. Que si au demeurant ils ont une teste vertigineuse, forte seiche & petite, faictes estat que telles personnes sont du tout disposées à ceste triste & melancholique passion.

Quant aux causes, elles sont exterieures & interieures : les exterieures sont les fascheries & les ennuis, qui peuvent survenir pour plusieurs sujets : comme pour la perte que les peres font des enfans : les enfans des peres : les maris de leurs femmes : les femmes de leurs maris : les amis de ceux qu'ils aiment : pour la perte des biens & honneurs & choses semblables, qui donnent occasion d'ennuy & de tristesse.

L'usage des viandes melancholiques qui engendrent un sang melancholique : La graine & semence de l'yuroye qu'on trouve en plusieurs lieux, parmy les bleds & orges, qu'on ne separe en tous lieux, mais est meslée à la confection du pain & des bieles. De ces matieres & viandes corrompues, s'esleuent des vapeurs malignes & pernicieuses au cereau, qui enyurent les sens, troublent la memoire, & esgarent l'entendement.

H

## 114 SECT. I. DU POVRTRAICT

Les causes interieures, & qui sont en nous, c'est vne humeur ou sang melancholic & bruslé, contenu dans vn cerveau trop chaud, ou dispersé par toutes les veines & toute l'habitude du corps : ou qui abonde dans les hippocondres, dans la rate & mesentere : d'où sont suscitez des fumées & noires exhalaisons, qui rendent le cerveau obscur, tenebreux, offusqué, & le noircissent & couurent ni plus ni moins que les tenebres font la face du Ciel, d'où s'ensuit immédiatement que ces noires fumées ne peuvent apporter aux hommes qui en sont couverts, que frayeur & crainte. Or selon la diuersité de ces exhalaisons, prouenant d'vne diuersité & variété de sang, duquel sont produictes ces fumées & fuyes, il y a diuerses sortes de tristesse ou melancholie, qui attaquent diuersement, & depravent sur tout les fonctions de la faculté imaginatrice. Car comme la variété du sang diuersifie l'entendement, comme l'enseignent Hippoc. au liure de flat, & Aristote au liure second des parties des animaux, tout ainsi aussi l'action de l'ame changée, change les humeurs du corps.

*Diuerses imagina-  
tions des tristes &  
melancholi-  
ques.* De ceste mutation & depravation d'humours mesmement aux temperemens melancholiques, suruennent des bijarres & estranges imaginations, causées par ces fumées ou fuyes noires, engeance dommageable de ceste humeur melancholique.

Quelques vn's troublez de ces accidens, pensent qu'ils soient des pots de terre, comme celuy

qui s'imaginoit d'estre deuenu cruche, & prioit tous ceux qui le venoient voir, de n'approcher de luy de peur qu'on ne le cassast.

Vn grand Seigneur se fantasioit qu'il estoit <sup>Fantaisie</sup> de verre, & prioit ses amis ne s'approcher de <sup>d'un grand</sup> <sup>Seigneur.</sup> luy : discourant au reste lainement d'autres choses.

Les autres se persuadent qu'ils sont transformez en autres figures, dont les vns iortent des <sup>Autres di-  
uerses fan-  
taisies de  
melancholie  
ques.</sup> chants de cocu, les autres de coq, les autres d'autres animaux, se croyans estre tels.

Les autres pensans estre deuins, se promettent beaucoup de choses à l'aduenir. Aucuns aussi estiment estre grands personnages, comme ce Palefrenier dont parle Muret, qui pensoit <sup>estre</sup> Pape, & tenoit vn certain consistoire à cet effect tous les iours à Venise, en la maison de son maistre.

Les autres croient qu'ils ont la teste coupée : les autres, iambes & bras. Aëce escrit d'un qui croyoit n'auoir point de teste, & publioit par tout qu'on la luy auoit coupée, iusques à ce qu'on l'osta de ceste bijarrerie par le moyen d'un bonnet de fer fort pesant qu'on luy mit sur la teste.

Vn ieune homme pensoit que son nez estoit tellement allongé, qu'il n'osoit bouger d'une place, de peur qu'il ne hurtast en quelque lieu.

Les autres combien qu'ils craignent la mort, toutesfois ils la desirent, & quelquesfois se l'apportent, comme n'en y a que trop d'exemples.

Les vns cuident mourir de faim , & ne font que manger & deuorer. Au contraire les autres refusent à manger , estimans qu'il n'y a plus de vie en eux.

Trallian escrit auoir veu vne femme qui pensoit auoir deuoré vn serpent , il la guerit en la faisant vomir , & supposant vn serpent dedans le bassin.

Demophon maistre d'hostel d'Alexandre le Grand , pensoit se morfondre au Soleil , & s'eschaufer à l'ombre.

Andron Argien , passoit les deserts chaleureux de Lybie pour se rafraischir.

Le vallet de Pericles pour dormir en seureté s'alloit coucher sur le fest des maisons.

Theon Tythoreen Stoicien cheminoit en dormant , ainsi qu'ont fait plusieurs autres : voire par dessus la bouche des puits , d'où peut estre venu le proverbe , que Dieu espargne & garantit des hazards , & les fols & les petits enfans .

Les vns pensent toufiours estre attrapez des larrons : les autres qu'ils ont en queüe quelque Preuost des mareschaux , ou Sergens pour les rendre prisonniers : Les autres cuident deuoir estre engloutis de la terre : Les autres sont poussiez d'autres imaginations selon le cours de la vie qu'ils auront mené .

Finalement selon qu'un chacun aura esté affectionné & exercé à cecy & à cela de grand ardeur , il leur en prend d'y penser souuent en veillant , comme aux sains de songer souuent en dormant à l'exercice ausquels ils se

seront occupez affectueusement tout le long du iour.

Voila les estranges & presque incroyables ref-  
ueties , où ceste estrange & excessiue passion  
pousse les personnes qui en sont attaintes.

Outre plus ceste mesme passion est le plus sou-  
uent si tyannique qu'elle ne se contente pas  
d'attaquer & assaillir l'esprit en tant de sortes  
que nous venons de dire:ains elle assault le corps  
de tant d'afflictions , qu'elle le matte & rend  
comme inutile à toutes ses actions: voire le vio-  
lente par fois iusques là qu'elle luy procure &  
auance la mort.

Ostauia la sœur de l'Empereur Auguste , fut  
si mattée de tristesse & d'affliction ( pour la  
mort de son fils Marcellus Prince d'vne gran-  
de esperance) qu'elle mescognoissoit & ne fai-  
soit cas de tous ses proches, ne vouloit rece-  
uoir d'eux ne d'autres aucune consolation:  
estoupoit l'aureille à tout recomfort: fuyoit &  
se cachoit de toutes personnes, pour estre seule  
& solitaire dans des lieux obscurs pour mieux  
pleurer & gemir son fils, comme elle fist tout *Senegue au*  
*le reste de sa vie qu'elle passa avec tant de lan.* *traitté de la*  
*gueur que sans mourir elle mouroit mille fois* *consolation*  
*à Marcia.*

Mais faisons voir comme pour semblables *Morts subis*  
pertes, la mort mesme en est d'aucunesfois sur- *tes de plus*  
uenue à plusieurs, tant est grand l'effort de ceste *sieurs attri*  
mortelle passion. *stes.*

Adrastant remenant l'armée de la prinse de  
Thebes: ayant entendu , arriuant à Megare, la

*Pausan.* in mort de son fils Aegioleus, mourut subitement  
*Attic.* de trop de tristesse, & fut là enseveli.

*Polyd. L.19.* Edoüard troisième Roy d'Angleterre, ayant  
 perdu son fils Edoüard Prince tres-grand  
 & tres-vertueux, mourut tost apres accablé de  
 dueil.

Combien de femmes sont mortes de tristesse  
 ayans entendu la mort de leurs maris? Nous  
 pouuons inserer en ce nombre Iulia la fille de  
*Cuspin.* in Cæsar & femme de Pompée, & l'Imperatrice  
*Philippo.* Irene femme de l'Empereur Philippes, qui  
 ayant ouy la mort dudit Empereur son mary  
 outrée d'une extreme douleur, estant grosse  
 rendit son fruit hors de terme, & mourut tost  
 apres.

Ceste estrange & impiteuse affection ne s'ataque  
 seulement aux femmes, ains elle dompte le courage des plus grands & puissans  
 Roys. Tel fut le Roy Antigonus Epithanes,  
 qui outré de mortel regret d'une retraittehon-  
 teuse qu'il auoit été contrainct de faire: &  
 ayant tout aussi tost entendu que Lisias d'autre  
 costé auoit été chassé & mis en route par  
 les Iuifs ses ennemis, acreust tellement sa  
 douleur, qu'il fut contrainct confesser à ses amis  
 son mal, comme par trop de tristesse &  
*Y. Machab.* *c. 6.* solicitude il ne pouuoit dormir, qu'il auoit  
*Iof. l. 12. v.* perdu le courage, qu'il se sentoit defaillir, &  
*13.* preuoyoit sa mort qui de faict luy aduint tost  
 apres.

Cuspin recite comme Justin le mineur re-  
 ceut vne si grande & extreme tristesse de la

desconfiture faictte en Perse , qu'il en perdit le sens: & surpris d'vne phrenesie en mourut.

La meisme mort aduint à vn Vrsatus Iusti-Continua-  
nianus chef de la guerre nauale des Venetiens, *tion d'e-*  
pour quelque desastre & perte qui luy estoit sur-*xemples.*  
uenue à la guerre.

Il s'en est veu qui pour auoir été doüez d'un  
esprit trop sublime, & n'auoir peu venir à bout  
de leurs conceptions, en ont été si saisis au cœur  
transportez d'un si grand despit & creue-cœur  
qu'ils en sont morts.

Philetas natif de l'Isle de Co, lvn des grands *Giral. 1.*  
Critiques de son temps , desseicha de tristesse *tom. hist.*  
& mourut de regret , pour n'auoir peu dissou-*ponis.*  
dre vn sophisme dans lequel on l'auoit en-  
gagé.

On escrit du grand Stagirita Aristote, qu'a-  
pres estre venu en Chalcide & y auoir admiré  
la nature du flux & reflux de l'Euripe , qui le  
ioug & la nuit se faisoit sept fois : Apres auoir  
alembiqué long temps son esprit pour en re-  
chercher & trouuer les causes , & apres auoir  
cogneu qu'il ne les pouuoit descourir , il en  
receuut vn si grand desplaisir & douleur, qu'il en  
gaigna vne maladie dont il ne releua iamais.  
Cœlius en son liure 29. chapitre 8. passe outre,  
& dit qu'il conceut vn tel despit ou desespoir  
pour cela , qu'il se precipita dans ce bras de  
mer. De là est forty ce dire: Pour ce qu'Ari-  
stote n'auoit pas pris l'Euripe , l'Euripe print  
Aristote.

H iiii

Voila comme ceste cruelle & mortelle paſſion n'espargne personne de quelque qualité & condition qu'elle soit : & comme elle ne ſe contente pas d'attaquer ſeullement l'efprit en diuerſes ſortes, ains encors le corps, iufques à luy donner & aduancer la mort.

C'eſt donc à nous d'apporter quelque bon & ſingulier remede à vn ſi grand & pernicieux mal, & quelque utile antidote à ſi dommageable poiſon & iniuste paſſion.

Or comme nous auons faict diuerſes diſſer-  
ences de ces maladiés, & comme nous auons  
montré les cauſes en eſtre diuerſes, nous de-  
uons uſer de diuers remedes pour la cure qui  
ſ'y peut appliquer. C'eſte cure ſera pourtant di-  
uiſée en la générale & particulière : la générale  
ſ'appropriera à toutes les ſortes & diſſerences  
de tristesse cy deſſus rapportées, tant naturel-  
les ou vrayes, que fauſſes baſtardes ou non ve-  
ritables.

*Cure générale de la tristesse.* Les principaux remedes de la cure générale ſeront puifez de deux ſources : La première ſ'empruntera des raisons perſuadiues, qui puif-  
ſent arreſter & affermit le iugement eſgarté,  
triste ou melancholique, deſtourner ſes ob-  
jecls, & addoucir par diſcourſ & enſigne-  
mens ſon mal. L'autre ſe prendra des exem-  
ples qu'il leur faut oppoſer devant les yeux,  
pour aſſurer par ce moyen leur eſprit eſton-  
né, par le lustre de quelques cures faictes  
heureuſement en cas pareils & ſemblables.

Car veu que l'esprit est particulierement attaqué en ceste sorte de maux, c'est à l'esprit aussi particulierement qu'il nous faut butter, & y joindre toutes nos intentions curatives. Or selon la diuersité des maux, il nous faut user tantoft de diuerses raisons, & maintenant d'exemples diuers, & les rapporter tousiours à leurs causes: car la cause ostee, l'effet est aussi osté, & non autrement.

Or nous auons diuisé les causes de ces maladies aux externes & internes; & encores que le medecin aux maladies corporelles n'ait pas beaucoup d'egard aux causes externes, finon entant qu'elles sont presentes, selon Gal. au 4. de sa methode; Il n'en va pas ainsi des maladies de l'esprit: car telles causes, bien qu'absentes & suruenues de longue main, leur sont tousiours comme presentes, & partant il faut necessairement & au prealable les examiner & rechercher de pres. Octauia de laquelle nous auons cy defsus parlé, atteinte de ceste triste affection par vne cause externe, à raison de la mort suruenue à son fils, n'en peut iamais estre destournee: ains elle se representa tousiours la cause devant les yeux, tousiours arrestee & du tout affichee à cela, se demontrant aussi triste tout le temps de sa vie, qu'elle fut le iour des funerailles de son dit fils.

Puis qu'Octauia (dira quelqu'un) sœur d'un *Histoire* si grand Empereur qu'Auguste, qui fut & peut d'*Octavia* estre secouruë à Rome des plus grands & doctes personnages du monde, ne peut recevoir

guerison : que seruira-il d'en ordonner & prescrire les remedes ? Il ne s'ensuit pas que s'ils ne seruent tousiours à toutes personnes, qu'ils ne puissent profiter à quelques-vnes : car comme toutes les maladies du corps ne se peuuent pas guerir en toutes personnes : aussi ne font celles

*Histoire de de l'esprit. Liuia femme dudit Empereur tou-  
Liulia triste chée presque en mesme temps, frappée de pa-  
pour la reille maladie & pour mesme cause, à sçauoir  
mort de pour la mort de son fils Drusus qui deuoit suc-  
Drusus son ceder à l'Empire, supporta neantmoins patiem-  
fils, et que-  
rie par les ment & sagement la mort d'iceluy, & fut gue-  
consolations rie de la mortelle passion que luy causoit vne si  
du Philoso- grande perte, par les bons remedes & graues dif-  
phe Arius. cours de consolation que luy fit le Philosophe  
Arius.*

*Martia af- Martia affligée mortellement du mesme mal,  
fligée de la pour la perte de son fils Metelius gentil-homme  
mort de son de tres-grande esperance, & doué de toutes ver-  
fils Mete- tuts, receut en fin aussi guerison à son mal par les  
lius. admonitions & consolations du grand Senec-  
que.*

Nous deuons emprunter des escrits de tels grands personnages, les remedes dont ils se sont seruis, pour la cure de tels maux procedez de causes semblables, dont i'en redigeray par escrit en cet endroit quelques ordonnances & formulaires sommaires. Vn chacun pourra plus au lög les estendre & administrer par art, & methode, selon le naturel & qualité des personnes, & qu'il iugera estre pour le mieux.

La premiere ordonnance est de remontrer

la condition de tout le genre humain', qui est de *vrayers eons*  
 naistre au monde pour mourir : que c'est Dieu *solatiōs auue*  
 qui nous a limité nostre vie , qui seul cognoist *afflictions*  
 quand il est expedient qu'elle prenne fin:qu'il en  
 tient le filet en sa maiç: qu'il l'alonge, ou qu'il le  
 rompt quand & comme il luy plaist : qu'il nous  
 faut conformer à sa faincte volonté : que faire  
 autrement , c'est murmurer contre luy , & com-  
 mettre vne trop grande offense.

Outre ce, puis qu'il nous faut nécessairement mourir , que l'heure de la mort nous est incertaine , & qu'elle est aduancée ou retardée comme il plaist à Dieu : dequoy seruent les continues pleurs & tristesses ? ces plaintes ne sont ce pas plaintes vaines & inutiles pour les morts , puis que la mort n'en desmord iamais ? & que peuuent-elles servir aux viuans mortels , sinon à leur procurer & aduancer à eux-mesmes la mort ?

Mais pourquoi regrette-on ceux qui sortis des miseres de ce monde , sont sans comparaison plus heureux hors du monde que non pas dedans , iouissant en vn autre siecle d'vne vie eternelle & bien heureuse ? Pourquo y enuie-on à l'ame immortelle de sortir des prisons du corps mortel & caduque , pour reuoler au ciel , son vray repaire & domicile .

Si on dit qu'on scait bien ceste generale loy , qu'il nous faut tous mourir : mais qu'on regrette la mort arruée inopinément , auant temps , ou en la fleur de l'aage de quelqu'vn ? Quelle plus grande folie & resuerie y a-il ? Quelle per-

sonne y a-t-il grande ou petite, de quelque qualité qu'elle soit, qui ait le droit & privilège particulier d'attaindre l'âge de la vieillesse? Les enfants des Empereurs & des Rois ne meurent-ils pas souvent aussi bien dans les berceaux que ceux des pasteurs & bergers. La mort frappe également à la porte des pauvres, & aux grands touts des Rois, dit le Poète. On n'a donc nulle occasion de se plaindre & contrister pour les trespassés, soit qu'ils aient été peu ou longuement avec nous: advenant qu'ils fussent vitieux & de peu de mérite, ils ne pouvoient assez tôt mourir: s'ils estoient vertueux & pleins de gloire, ils doivent être moins regrettés d'être sortis d'un monde corrompu, où ils se pouvoient corrompre, joint que par leur vertu tous morts qu'ils sont, ils vivent perpétuellement en la mémoire des hommes.

Nous adousterons pour derniers remèdes de cette espèce & calibre, comme c'est chose propre à gens de peu d'estoffe & de petit cœur, de s'affliger outrelement & sans mesure: & qu'aux plus grandes aduersitez, il faut montrer sa constance: que le temps efface-tout, doit en fin terminer ces douleurs. Voire que mesmes la nature nous apprend de tenir quelque règle & moderation au dueil le plus desreglé, qu'au-trement les bestes des champs & les oyseaux nous feront la leçon, lesquels trouuans leurs faons & petits perdus ou enleuez par quelqu'un de leurs nids & tanieres, se monstrent cependant esmeuz & emportez aux premiers

mouuemens de leur perte, mais dans fort peu de iours cela passe, & ne s'en souuient plus, ce remede toutefois ne leur estant appris que de la seule nature.

Toutes les raisons que dessus sont autant de remedes preparatifs pour seruir à constamment supporter vne tristesse prouenne d'vne telle cause que nous auons allegue, & mise en avant pour l'euacuer & arracher. Il nous restoit la proposition des exemples de ceux ou celles qui ont constamment & avec grande admiration de leur constance & gloire immortelle, supporté & vaincu ce mal, afin que cela nous induise aussi à le supporter & vaincre doucement.

Si ce sont hommes oppressez de ceste affliction pour la perte de leurs enfans, ausquels nous ayons à faire, il leur faudra opposer & mettre en avant l'exemple du Roy Dauid, qui voyat son fils qu'il auoit engendré de Betsabée, malade à l'extremité d'vne maladie dont il deuoit mourir, comme luy auoit predict le Prophete Nathan. Tout autant qu'il fut malade ieuſna tres-estroitement, sans prendre aucune refection: se coucha par terre, en larmes, dueils & prières, pour appailler l'Eternel iustement irrité contre luy: mais aussi tost qu'il sceut sa mort, qui aduint dans le septiesme iour, il se leua, s'ognit & changea d'accoustremens & mangea: dont ses seruiteurs demeurerent estonnez, & desirans sçauoir la raison d'vn si soudain changement, Dauid leur dit que tandis quel l'enfant estoit en vie, il auoit gemy & ieuſné, cvidant

116 SECT. I. DU POVRTRAICT  
 par ses pleurs obtenir misericorde pour luy, mais  
 qu'estant mort, ny ses ieuſnes, ny ses larmes ne le  
 pourroient faire reue nir: & conclud ſon propos,  
 diſant qu'il ſ'en iroit quelque iour vers ſon fils,  
 mais qu'il ne reuindroit iamais vers luy. En ſi  
 peu de mots on peut voir toute la ſubſtance de  
 ce que i'ay allegué cy deſſus, avec beaucoup de  
 paroles, ſur les premiers remedes conſolatifs.  
 Ceux qui ſont craignans Dieu trouueront vn  
 ſouuerain remede à leurs ducils, à l'exemple de  
 ce grand ſeruiteur de Dieu.

Mais quand nous leur ferons voir qu'il y a  
 eu meſme des Payens, qui par vne ſimple Philo-  
 ſophie morale ont appris & receu d'eux meſ-  
 mes celiſte conſolation, en teſmoignant vne ad-  
 mirable conſtanſe, à ſupporter patiemment  
 ſemblables afflictions: ne ſera-ce pas là noſtre  
 honte, ſi / nous qui faſons profession d'etre  
 Chreſtiens, & d'auoir été inſtruits d'vne plus  
 grande & plus certaine Philoſophie) n'ap-  
 prenons celiſte leçon, & ne la practiquons en nous  
 meſmes?

*Conſtanſe & patience d'Anaxagore.* Anaxagore diſcourant vn iour parmy quel-  
 ques vns de ſes amis & familiers, de la naſtre &  
 propriétē des chofes: on luy vint annoncer à  
 l'aureille la mort de ſon fils: celiſte faſcheufe nou-  
 uelle arreſta le propos du Philoſophe quelque  
 minute de temps: mais le reprenant ſoudain &  
 le continuant, Je ſçauois bien, dit-il, que i'auois  
 engendré vn homme ſujet à l'amort. Tout ainſi  
 que Rochadus fils de Polienide, quand on luy  
 apporta la nouuelle d'vn de ſes fils treſpallé, ſans

en faire nul autre semblant respondit, Je fçauois de long temps qu'il deuoit mourir.

Pericles grand personnage entre les Atheniens, ayant perdu dans quatre iours deux ieunes adolescens ses fils, douez de grandes perfections: en ce mesme temps il ne laissa pas d'haranguer en public d'vne si constante voix, & tenir mesme contenance qu'auparauant.

Si nous nous voulons seruir des exemples Romains, qui n'admirera en telles sortes d'afflictions & pertes d'enfans, voire de grand mette, la constance admirable d'un Quintus Fabius, *Plut. in vi-  
ta Fabij,* d'un Horatius Puluillus, d'un L. Paulus *Æmilij,* & d'un Caton le Censeur, comme on le peut voir dans Plutarque, Valere le Grand, Pontanus *Val. lib. 5. c.  
19. 20.* & autres?

I'adiousteray pour la fin de ceste constance & patience admirable des Romains, ce que Valere le Grand escrit en son 4. liure chap. 1. d'un Mar. *Magnanis.* Bibulus personnage de grande authorité, & de- *mité de Bi-  
bulus.* coré de beaucoup de grandes & honorables charges, qui pendant son sejour en Syrie perdit deux de ses fils perfectionnez d'excellentes vertus, & qui furent inhumainement occis par quelques gens d'armes d'Egypte Gabianiens. La Roi ne Cleopatre marrie d'un tel assassin, fit prendre soudain les massacreurs, & les enuoye liez & gatotter à Bibulus pour en prendre la vengeance, & en faire telle punition que bon luy sembleroit: mais luy ayant receu ce present & benefice, qui ne pouuoit estre plus grand à un esploré & extremement angoisse, fit ceder sa dou-

128 SECT. I. DU POVRTRAICT  
 leur à sa moderation, & renuoya les bourreaux  
 de son fils tout à l'instat, sans les offenser, à Cleo-  
 patra, disant qu'il n'auoit pas la puissance en  
 main, ny l'autorité de prendre vengeance de ce  
 forfaict: mais que c'estoit à faire au Senat.

Voila de beaux exemples tirez de grands  
 personnages qu'on pourra representer aux  
 hommes surpris de telle passion, pour la per-  
 te de leurs enfans, qui sont des vrais antidotes  
 pour faire passer & escouler leur douleur. E-  
 xemples, dis-je, puzez des histoires sainctes &  
 profanes.

Si ce sont des femmes qui en soient attaintes,  
 on leur pourra proposer pour souuerain reme-  
 de, en premier lieu les exemples d'infinies fem-  
 mes Chrestiennes, qui sont mortes, & qui ont  
 veu mourir & souffrir le martyre avec tant &  
 tant de constance à leurs propres enfans, ce qui  
 doit estre bien prins de tous Chrestiens affligez  
 d'un tel mal, veu que nous sommes tels par la  
 grace de Dieu.

Entre cent exemples qu'on peut voir & trou-  
 ver aux histoires Ecclesiastiques, on peut met-  
 tre en auant vne Blandine, vne Sophie, vne Felici-  
 té, qui ont veu bourreler & martyriser leurs  
 enfans avec vne admirable & incroyable con-  
 stance. Entre ces trois sainctes femmes Felici-  
 té a esté vne vefue Romaine des premières  
 qui se fit Chrestienne, & qui donna la cognos-  
 ance de Iesu-Christ à toute sa famille, & à  
 sept enfans qu'elle auoit, lesquels durant le  
 regne de l'Empereur Antonin, elle vid souf-  
 frir

frir diuerses sortes de tourmens avec vne indi-  
cible constance , en les admonestant de per-  
sister iusques à la fin en leur foy, par ces paroles:  
Tres-chers fils demeurez fermes en la foy &  
confession que vous auez faicté : voila Christ  
avec ses Saincts qui vous regardent , combat-  
tez pour le salut de vos ames , & vous rendez  
fideles à vostre Sauveur. Apres les auoir veu  
mourir lvn apres l'autre , elle souffrit d'vne pa-  
reille constance le martyre . Sainct Gregoire a  
escrit ces belles paroles en sa loüange : Felicité a  
esté seruante de Christ par foy , & par sa pre-  
dication a esté faicté mere de Christ : car en pres-  
chant elle a enfanté des enfans à Dieu , lesquels  
selon la chair elle auoit mis au monde , & qu'elle  
sçauoit bien estre ses enfans & sa chair : pour  
ce regard elle ne pouuoit les voir mourir sans  
angoisse : mais il y auoit vne force interieure  
d'amour en elle , qui surmontoit l'amour de  
la chair , &c.

Outre ces faincts exemples , nous en pouuons  
emprunter des histoires profanes , par où nous  
ferons voir d'admirables constances de plu-  
sieurs femmes en la perte & mort de leurs en-  
fans pour nous en seruir comme de salutaires re-  
medes enuers les femmes & toutes autres per-  
sonnes qui seront affligees & persecutees d'vne  
si dolente & griefue passion.

Nous aduancerons en premier lieu les ma-  
trones Lacedæmoniennes qui souloient apres  
les combats donnez , & lors qu'elles enten-  
doient que leurs fils y estoient demeurez morts

130 SECT. I. DU POVRTRAICT  
 sur la place, accourir avec allegresse, & regarder  
 les playes de leurs enfans: si elles en trouuoient  
 beaucoup par le deuant ( signal que c'estoit en  
 poursuivant & combattant contre l'ennemy,  
 qu'ils les auoient receuës ) lors elles les failoient  
 ensevelir avec grande ioye aux sepulchres de  
 leurs anctres: s'ils estoient blessez par derriere,  
 (marque de les auoir receuës en fuyant ) elles se  
 retiroient toutes honteuses, & en creuant de  
 dueil laissoient là les corps, les estimans indi-  
 gnes de sepulture.

Mais particulierement nous produirons des  
 exemples de la magnanimité, constance & asseu-  
 rance de certaines femmes, qui ont monstré leur  
 vertu en semblables afflictions, dont les histoires  
 sont toutes pleines.

Fulgoſe en ſon liure 5. chap.10. fait mention  
 d'vne Lacedemonienne qui auoit cinq fils,  
 qui estoient tous cinq allez à vn combat qui  
 fe donna pres de leur ville: cete femme ſortit  
 pour ſçauoir comme tout y alloit: demande à  
 quelqu'vn qui en venoit en quel eſtat il auoit  
 laiſſé les affaires du combat: l'autre luy respon-  
 dit que tous ſes enfans y estoient morts & de-  
 meurez ſur la place: auquel elle repliqua aſſez  
 aigrement ces paroles: Que malheur t'aduien-  
 ne! ce n'eft point ce que ie t'ay demandé, mais  
 comme les affaires du pays ſe portoient: quand  
 l'autre luy eut repliqué que tout alloit bien:  
 pour ce regard elle adiousta ces beaux mots  
 pleins de magnanimité plus que feminin: Que  
 les misérables donques plorent: quant à moy ie

m'estime bien heureuse, puisque la partie est demeurée victorieuse.

Plutarque *in Lacon. apoph.* & Diodore en son liure douziesme, descriuuent vne autre belle & admirable histoire de Archileonide mere de Brasidas ce grand & preux Capitaine Spartain, qui apres auoir rendu en infinis combats pour La patrie, la preuee de son cœur genereux & invincible: en fin estant entré en bataille avec Cleon chef des Atheniens à Amphipolis, combattant le premier & deuant tous autres tress-vaillamment à trauers des monceaux d'hommes qu'il auoit abbattus, en fin il y perdit vertueusement la vie , y ayant tué d'autrepart en combattant Cleon l'autre chef. La nouvelle de ce grand combat estant paruenuë à Lacedemonie avec la mort de Brasidas , la mete en ayant ouÿ le bruit, s'enquit sur toutes choses des messagers qui estoient Thraciens , si Brasidas estoit mort honnablement , & en bien combattant: & quand ils luy eurent respondu qu'entre tous les Lacedemoniens il auoit le plus valeureusement combattu , & qu'il n'y auoit point eu son pareil: Vous-vous trompez, leur dit-elle , & voy bien que vous n'auez grande cognoissance des Lacedemoniens , mon fils Brasidas estoit véritablement homme de bien & courageux , toutesfois il y a eu beaucoup d'autres auparauant luy plus vaillans & habiles , & reste encores beaucoup de ses concitoyens qui le surpassent en vertu & prouesse. Ces paroles estans rapportees par la ville , les Ephores luy firent publiquement des

I ij

grands honneurs, pour ce qu'elle auoit préféré la gloire du pays, & la maiesté publique, qui luy estoient de grand prix, à l'honneur & loüange de son propre fils.

Il n'y a cœur si lasche ny si abbattu de tristesse, qui ne soit releué & fortifié par ces beaux exemples.

Quittons Sparte pour venir à Rome : car comme elle nous a desja suscité des exemples de plusieurs hommes illustres, qui ont si sagement, constamment & doucement supporté telles passions, elle n'est pas moins destituee de femmes qui se sont monstrees aussi genereuses à supporter & vaincre telles sortes de maux.

*Histoire de Melania* Témoign entre les Chrestiennes vne Melania la constan-

Romaine, de noble race, femme du Consul Marcellus, de laquelle saint Hierosme fait mention

en l'epistre sur la mort de Paul, ayant perdu en mesme temps, & son mary & deux de ses fils, supportant ceste grande affliction constamment, s'estant mise à genoux dit seulement, addressant sa parole à Dieu, & esleuant les yeux au ciel,

*Paroles de Melania* Seigneur ic seray plus agile d'oresnauant à te seruir, puis que tu m'as deschargee d'un si grand fardeau.

*à Dieu.* à Dieu. Et entre les Payennes vne Liuia, dont nous auons cy dessus parlé, vne Rutilia, vne Atria, vne Cornelia fille de Scipion & mere des Graches, ont pareillement tesmoigné en la perte de leurs fils vne admirable constance.

*Exemple d'Amatris* Nous auons réservé pour la fin de tels exemples, celuy d'une simple femme nommee Ama-

triciana, d'autant qu'il est digne d'admiration. *ciana digna*  
 Laquelle ayant entendu que son fils qu'on ame- *d'estre en-*  
 noit au supplice estoit trop defaillly de cœur, *suuie en*  
 elle accourt vers luy pour l'encourager, & l'ex- *courage.*  
 horter d'appaiser ses larmes sans crainte de la  
 mort, l'admonestant sans cesse d'eleuer sa teste  
 en haut pour y veoir le soleil & le ciel : à quoy  
 ayant obey le pauvre patient son fils, elle luy dit  
 ces paroles : Ne scias tu pas mon fils que tu  
 t'en iras incontinent, & seras logé dans ces  
 hauts palais que tu vois si beaux, & qu'à grand  
 peine endureras tu vn seul petit moment de  
 temps, qui t'apportera vn repos & ioye eter-  
 nelle?

Qui est le triste & melancholique entre les  
 Chrestiens, deuenu tel pour quelque perte de  
 ses plus proches ou plus grands amis : lequel  
 voyant par ces exemples la generosité & admir-  
 able constance qu'ont eu les pauvres Payens en  
 semblables pertes, ne s'estudie & s'efforce à vein-  
 cre encores son mal plus genereusement, entant  
 qu'il est certain (ce que n'estoient les Payens.) de  
 sa resurrection, & que par le tribut de la mort, les  
 enfans de Dieu sont assurez de la iouissance  
 d'une vie eternellement heureuse, & heureuse-  
 ment eternelle?

Si la tristesse survient pour la perte des  
 biens, ou telle semblable affliction : les re-  
 medes que la raison y doit apporter, c'est en  
 premier lieu de faire veoir qu'on se contriste *Commun*  
 pour vne chose vaine & de neant. *il faut dis-*  
 Car les *gerer la*  
 biens & toutes autres grandeurs sont de vil *tristesse.*

prix , considerees en elles mesmes grandeurs qui sont pourtant prisées & taxées bien hault par l'opinion des hommes , qui n'est rien qu'abusion & tromperie , & qui est contraire à la nature , qui se contente de peu , comme l'opinion est infatiable.

Quand l'homme naît au monde , il est rassasié & repeu de seul lait : & peut viure commodément en toute autre aage du pain & de l'eau , & ceste reigle est selon la nature : mais il faut beaucoup pour satisfaire à vn goulu & appetit non naturel & desordonné , qui est vne faim canine : maladie où on ne se saoule iamais , ains tant plus on mange , tant plus on est affamé : ainsi on n'est iamais assouuy de posseder des biens , ains tant plus on en a , tant plus est on affamé d'en posseder d'avantage. Telle personne doncques n'est iamais satisfaitte ny contente : ne l'estant pas , elle est plus que pauvre & miserable , quand mesme elle possederoit tout le monde : car l'heur consiste <sup>L'heur con-  
siste au con-  
tentement</sup> au contentement : d'avantage ie ne scay comment me on peut appeller bien , ce qui peut eschapper , & n'a autre condition que d'estre perissable. Et quand le plus riche & puissant du monde auroit perdu tout son auoir , il n'est pas sage de s'en contrister & s'en plaindre : car il ne perd rien qui soit à luy : tous les biens du monde nous ont été prestez à rendre quand Dieu voudra. Quelle occasion auons nous donc de nous fascher & despiter s'il les nous redemande. Voila des remedes que tout vray

medecin de l'esprit, doit mettre en avant à ceux qui sont frappez de quelque tristesse pour la perte de leurs biens & grandeurs.

A ces fins d'abondant on leur peut proposer ceux qui montez au plus haut degré de la fortune, sont en fin tresbuechez en vn abysme de miseres, pour leur faire voir qu'il n'y a rien de constant ny de ferme en ce monde, & que par consequent c'est vne pure folie de s'en contrister.

Crœsus Roy des Lydiens, qui mettoit toute sa beatitude aux grandeurs & richesses, & qui fut vn des grands & riches Princes de son temps, dont il s'estimoit bien-heureux, fut repris par Solon le Philosophe, luy disant qu'il n'yanoit personne entre les mortels qui se peult dire bien-heureux auant la mort : paroles que ledit Crœsus print à si grand contre-cœur, qu'il le chassa & bannit comme vn homme fol & despourue de sens : veu qu'il mesprisoit ainsi sa presente felicité. Mais ledit Crœsus, ayant été pris prisonnier par Cyrus Roy de Perse en vne guerre qu'il auoit trop audacieusement entrepris contre luy: *Comme Cyrus fut chappa du supplice.* il recogneut alors qu'il estoit homme, & se voyant sur le bucher prest à estre brûlé, il commença à s'escrimer, ô Solon, Solon! reconnoissant, mais bien tard, que le conseil de Solon auoit été fort bon & tres-salutaire. Cyrus fut plus sage & aduisé, lequel ayant ouy le nom de Solon appellé par Crœsus, &

I iiii

apres auoir sceu la cause de ceste exclamacion, il deliura Crœsus du feu, & le retinst tout le temps de sa vie en sa maison fort honorablement, se representant l'inconstance & fragilité de l'homme.

Il faudra à telles sortes de malades, & contristez pour la perte des biens, leur mettre aussi en avant l'exemple que rapporte le mesme Herodote d'un Polycrates Tyran de Samos, lequel durant le temps de sa vie s'est peu reputé

*Miserable  
fin de Poly-  
crates.*

a semblé qu'il auoit été mesmes enfanté & engendré d'icelle tant selon le monde il estoit plein de biens & de prosperitez. Mais sa mort infame & ignominieuse fit cognoistre en fin combien il estoit malheureux : car il fut pris d'Oroëtes Roy de Perse, & pendu en un gibet fort honteusement.

Nous mettrons en avant pour dernier exemple M. Crassus, qui de pauure qu'il estoit au commencement, deuint un des plus riches qui fust entre les Romains : voire fut si opulent qu'il ne craignoit pas de dire qu'il n'estimoit quant à luy riche, sinon celuy qui pourroit entretenir & desfrayer l'espace d'un an une armee de son reuenu. Mais que luy aduint-il, apres auoir succé & espusé tout l'or des Partches ? c'est qu'il fut miserablement veincu, pris & tué par Surena leur Duc, & sa teste avec sa dextre enuoyee pour trophée au Roy d'Arménie Hyrodes.

Tels & semblables exemples doivent estre mis en avant, à ceux qui sont ou qui peuvent estre affligez de ceste triste & mortelle passion, suruenue pour la perte des biens & des grandeurs, à fin de rendre leur esprit trouble & agité, capable de penser qu'ils s'affligen & contristent en vain pour choses si cadueques & perissables, ven que des plus haults montez du monde, plusieurs ont esté miserablement raualez en bas, & par la rouie de fortune, comme on diët, reduicts en piteux & miserable estat.

Pour la dernière intention curative de semblables maux, c'est la reuulsion ou destournement qu'on doit faire de l'esprit & de la pensee triste, pour subuenir au mal, & le decliner par toutes choses agreables, plaisantes & ioyeuses: remede qui est propre & necessaire à toutes tristesses, causees tant par les causes externes qu'internes. Le vray medecin doncques appellé pour la cure de tels maux, doit pour la conseruation des malades desolez, leur fournir d'objets recreatifs, en toute sorte, tant par compagnies ioyeuses, par les yeux & par la parole ou voix harmonieuse, que par toute sorte d'instruments de musique, & toutes autres telles recreations & objets qui peuvent eslouyr vn esprit assailli de telle passion. Car comme escrit Menandre comme nous l'auons dit ailleurs.

*Sermo enim est tristitia remedium solus :*

*Tristitia enim benevolus scit mederi sermo:*

*Sermo medicus est, que est in animo passionis:*

*Animi agrotantis est medicina sermo.*

Sentence notable que nous auons tournée en  
ces vers François :

*De l'ennuy qui l'esprit possede  
La parole est le seul remede.  
La parole adoucit le dueil  
Du desconfort qui l'esprit mine,  
La parole est la medecine  
Et le medecin du cercueil.*

Outre la parole consolatoire & ioyeuse, il y  
a les chants & la musique instrumentale, qui est  
vn ton de voix accommodées sur les cordes  
d'instrumens & proportionnées par touches &  
accords conuenables, les doux accords de la-  
quelle ont de merueilleux effets pour adoucir  
toute douleur, & vne grande efficace pour res-  
iouyr ceux qui sont faschez & contristez. Car  
l'ame s'escaye aux proportions & nombres

*L'amecom-  
posee d'har-  
monies mu-  
sicales.* dont elle est composee selon les Pythagoriciens  
& Platoniciens, lesquels se trouuent exactes en  
la musique vocale & instrumentale, (comme  
Plutarque, Boëthius, Glareanus, & autres mo-  
dernes l'ont tres-bien monstré en leurs escrits)  
ce qui esmeut merueilleusement l'ame pour ce  
qu'elle est bien plus auant touchee & chatoüilee  
par les aureilles, que par les autres proportions  
trop malaisees à comprendre.

Et de fait tous ceux & celles qui ont gousté  
& qui goustent la douceur de l'accord & me-  
lodie de quatre ou cinq voix differentes bien  
choisies & delicates, comme il s'en voit dans  
nostre Court & ailleurs, signeront tout ce que

\*

ie viens de dire : à sçauoir la grande efficace qu'a vne telle musique, soit vocale, soit instrumentale à esmouuoir, voire à rauir presque l'ame hors du corps par trop de contentement. Car si le mouuement est doux & graue, elle accroist & arreste l'esprit le plus pressé & agité de douleur : au contraire s'il est soudain & gay, on void faulter, esbranler, esleuer & presque sortir hors de soy les personnes, ainsi qu'il se void aux voltes & semblables sortes de dançer : Et c'est merueilles que les enfans qui n'ont encores connoissance, appaieront leurs cris & leurs larmes, & branleront leurs corps entre les bras de leurs nourrices, au doux & gay son de tels instrumens. Quoy plus, les rustiques mesmes plus lourds, & les cerueaux les plus pesans & endormis s'efueillent & s'efgayent au son de telle mélodie : Les bestes en sont mesmés esmeües & inuitées à se resiouyr & chanter, telmoing les roffis. *Force de la musique.*

gnols & autres : si que ce n'est pas sans cause que les poëtes ont feint que le melodieux harpeur de la Thrace, Orphée, pouuoit par ses doux accords esmouuoir les rochers insensibles, desraciner les bois, adoucir les bestes les plus fauuages & les contraindre à le suiure : ce qui n'a été feinct par eux, que pour faire veoir les merueilleux & admirables effets des accords cy desfus alleguez.

Mais laissons à part les fables pour faire veoir la grande efficace de ces nombres & accords musicaux à l'endroit du Roy Saül. Toutes & quantes fois que ce Prince estoit transporté

d'vne humeur melancholique : voire vexé du  
*Saul* *allegé* malin esprit, il estoit soulagé & reçeuoit beau-  
 par la har- coup d'allegement à son mal, tout aussi tost que  
 pe de Da- Dauid empoignoit sa harpe & en ioüoit devant  
 uid. luy.

Nous voyons mesmes les admirables effets  
 de ces harmonies à l'endroit de ceux qui sont  
*Musique* piequez du venin de la Tarentule : qui produist  
 contre le diuers effects, selon les diuers temperemens me-  
 venin de la lancholiques, des personnes qui en sont attai-  
 Tarentule. tes. Ce venin neantmoins est guery par le son  
 des instrumens & de la musique. Scaliger en sa  
 185. exercitation contre Cardan : Et Matheol,  
 au 57. chap. du 2. liure de Dioscoride, en disent  
 merueilles. I'en ay parlé & de la grand' efficace  
 des accords, au 4. liure de mon grand Miroir du  
 monde.

Voila tous les remedes q'aon peut donner  
 aux melancholies & tristesses, faictes d'vne cau-  
 se externe, bien que le dernier remede de ceste  
 melodieuse musique se puisse adapter aux tri-  
 stesses qui naissent en nous mesmes, par la mau-  
 uaise qualité de quelque noire & melancholi-  
 que humeur, de la guerison de laquelle il nous  
 reste à parler. Tout ainsi que ceste humeur pro-  
 duict diuerses exhalaisons selon les diuers tem-  
 peremens des hommes qui en sont affligez,  
 aussi cause elle diuers effects, diuerses folles  
 pensees & impressions dans l'imaginatiue, &  
 attacque diuersement encor le cerveau. Car  
 Divers ef- outre les diuerses & bigearres fantasies qu'elle  
 fects de la leur imprime, comme nous auons touché cy  
 melâcholie.

deffus, elle rend les vns facetieux & ioyeux: Les autres tristes, les vns pleurans, les autres rians: les vns stupides, les autres furieux: Et ne faut s'esmerueiller que les fumées & exhalaisons produictes de ceste noire humeur vuniforme, produisent si diuers effects, veu mesme que cela procede en partie de la diuers disposition & température de ceux qui en sont attaingts. Ainsi voyons nous les effects de l'urongnerie estre diuers, & que ceux qui sont trop remplis de vin ont diuerses contenances. Car le vin fait pleurer les vns, & tire les autres: rend les vns muets, les autres babilards: les vns faulteurs, les autres stupides: les vns esueillez, & les autres endormis: les vns flatteurs, & les autres batteurs. Le pareil aussi se peut assurer de ceste triste passion, entendu que tout ainsi qu'il y a des vins, les vns plus forts, plus fumeux & nuisibles, & qui donnent plustost au cerueau que les autres. Il y a pareillement aussi diuerses especes d'humours melancholiques, entre lesquels la bile atre & noire est la plus pernicieuse, par ce que ses fumées offendrent & troublent plustost le cerueau.

Or la cure de ces melancholies & tristesses, doit estre differente d'avec les precedentes, dont nous auons ia parlé. Car ceste noire humeur en estant la premiere & principale cause: Il faut donner ordre à l'arracher par preparations & purgations melanogogues, propres & specifiques: à quoy les syrops de pommes de court pendu, violat, de buglosse, d'Epithyme, de

## 142 SECT. I. DU POVRTRAICT

coings, de fumeterre, pour preparatifs vulgaires sont conuenables. Et pour les purgatifs de lapis lazuli & les hellebores preparez comme il faut, ne tiennent entre les vegetaux le dernier lieu. Ce fait il faut la releuer & deriuer & puis l'appailler par quelque lenition & douceur conuenable & approprie à la tristesse, qui se plaist en telle humeur & en tire sa nourriture. Ce n'est pas le temps ny le lieu, & moins nostre intention de spesifier plus auant insfinis autres remedes, empruntez mesme de la famille des metaux, soit internes, soit externes, que nous fournissoient & la pharmacie, & la diætique par vne bonne façon de viure, & la chirurgie par la mission du sang, pruocation des hemorrhoides & autres operations de la main.

Le diray pour vn principal remede, que comme l'imaginatiue est principalement blessee & deprauée en telle sorte de passion: que c'est là principalement qu'il nous faut butter: c'est à sçauoit de la tromper, & tascher en toutes sortes à effaçer vne si folle impression, qui y est imprimée, à quoy faut que le medecin soit fort rusé & expérimenté.

Nous auons dict cy dessus trois ou quatre diuerses sortes de telles passions, auoir esté gueuries de la façon que nous alleguons. Comme celuy qui cuidoit auoir vn nez aussi gros qu'une cruche, fut guery de ceste folle impression, quand on vint à coupper de gros lopins de foye d'un bœuf, appliqué près de son nez, & qu'en couppant ledit foye, on luy faisoit mal au nez

*Histoire d'un qui pensoit à avoir le nez gros comme une cruche.*

du dos du cousteau , & luy ensanglantoit-on tout le visage : dont iceluy ayant veu tant de gros morceaux qu'on auoit couppez , & coidant que c'estoit vrayment son nez qu'on luy eust appetissé , reuint en son sens & quitta sa folle fantasie.

De mesme celuy qui cuidoit auoir vn serpent dans l'estomach , fut guery quand on supposa dans vn bassin vn serpent vif , & qu'on luy fist accroire qu'il l'auoit vomy , par vn vomitoire que on luy auoit donné.

De mesme selon les vaines , faulses & diuer-  
ses imaginations des personnes , & qui causent diuerses fantasies à l'imaginative , il y faut appor-  
ter dextrement le remede , qui puisse avec quel-  
que apparence , esteindre & effacer ceste folle impresion.

Pour la fin i'adousteray vne histoire fort me-  
morable , d'une belle cure de semblable mal &  
passion , qui a esté faictte en ceste ville de Paris ,  
par l'addresse & dexterité de monsieur Penna ,  
personnage docte & de grande réputation , &  
mon ancien amy.

Monsieur Vignier , medecin Champenois , &  
historiographe du Roy , eut vn sien parent de bon  
lieu , & docte personnage , affligé de ceste mesme  
maladie d'esprit , qui s'estoit imaginé , & croyoit  
fermement qu'un certain personnage de la co-  
gnissance , qui venoit d'Italie , luy auoit donné  
& mis dans le corps deux esprits , qui parloient  
à luy , & luy apprennoient beaucoup de choses ,  
& mesme le menaçoient , ou de le faire mourir

*Autre his-  
toire d'un  
qui s'ima-  
ginoit auoir  
vn serpent  
dans l'esto-  
mach.*

ou de l'affliger de quelque grand mal. Apres qu'il eust descouert son mal audit sieur Vignier, il recogneut soudain que c'estoit vne maladie d'esprit, & par ce qu'il aymoit ce sien parent, il voulut prendre conseil pour y remedier. A ces fins tous deux ensemble resolurent de venir en ceste ville de Paris : s'adresserent à monsieur Penna, qui recogneust aussi tost le mal : à sçauoir que l'imaginative estoit blessee en ce personnage, qui luy dict de premier abord que sa maladie estoit formelle & spirituelle, & par consequent qu'elle requeroit remedes spirituels, & tous autres que les corporels vulgaires. Ce que ledit sieur Penna luy accorda & promit qu'il trauaileroit à rechercher quelque specifique remede pour sa guerison, dont ce malade le remercia & pressa de se haster, luy disant que ses esprits le menaçoint à toute heure de le tuer, ou l'affliger de quelque grande maladie. Il falut vser de beaucoup de stratagemes & finesse pour oster ces mauuaises impressions de la fantaisie du malade : qui estant docte & fort speculatif, comme sont tous melancoliques, vouloit comprendre par raison, le moyen de sa guerison : Je serois d'auanture ennuyeux si i'escrivois au long tout ce qui se passa en cet affaire : I'en toucheray les principaux poincts : Il falut figurer en vn petit liure quelques characteres & noms d'esprits, & feindre qu'il falloit qu'vn esprit plus fort que ceux qu'il auoit en son corps les en chassast. Le Remede fut plausible au malade, cependant en attendant le temps & l'heure

com-

DE LA SANTE. I. TOME 149  
commode, on faisoit tousiours prendre audit  
malade des remèdes propres à purger, dompter  
& moderer l'humeur melancholique. Ainsi il  
s'escoula quelque temps, & les iours caniculai-  
res se passerent, tant quel l'Automne survint. En  
fin vne grande sale fut choisie pour faire ceste  
feinte euocation d'esprits : vn certain honeste  
personnage chirurgien fut aposté pour ioüer  
le personnage de ce pretendu esprit, qui inuo-  
qué, sçauoit la partie qu'il auoit à tenir & à di-  
re. Patuenu donc au lieu choisi, à l'heure qu'on  
auoit prise, le cercle estant faict, & autres cere-  
monies que ceux qui se meslent de la Necro-  
mance, ont en tel cas accoustumé d'obseruer:  
Et ledit personnage mis au milieu du cercle,  
encouragé de ne s'estonner : apres quelques  
feints marmottemens, on commença d'appel-  
ler l'esprit du leuant, qui ne vint pas : puis l'e-  
sprit de midy qui ne vint pas aussi : enfin à la  
troisième fois, le personnage aposté caché en  
vn certain endroit propre : commença d'appa-  
roître en ceste sale assez obscure, on assura plus  
que iamais le patient, qui dit qu'il n'auoit point  
de peur, quoy qu'il aduint, tant il attendoit &  
auoit mis son esperance en ceste illusion. En  
fin l'affaire passa si finement & dextrement, que  
le pauvre patient creut que cet esprit, qu'il  
cuidoit estre non feint, auoit eu le pouuoir de  
dompter & chasser hors de son corps les deux  
autres qu'il s'imaginoit y estre enclos: Si que  
cela seruit à redresser son imaginatiue, & à en  
effacer la fausse persuasion, qui y estoit em-  
K

148 SECT. I. DU POVRTR. DE LA SANTE'.  
preinte: cela ayant esté le principal remede de  
sa guerison. Le sieur Poëna ne laissa pas de luy  
faire vler l'espace d'un moys durant de reme-  
des propres à purger & dompter l'humeur me-  
lancholique, qu'il alloit prendre chez vn apo-  
tiquaire de la rüe saint Honnoré, & au bout  
d'un mois ceste humeur ayant esté purgée, il se  
recognut desabusé & guery, & fut tout hon-  
teux de ceste faulse imagination qui luy auoit  
si long temps troublé l'esprit: ne s'estant onc-  
ques plus resenty de telle passion. Ceste histoi-  
re seruira à tous medecins, pour les aduertir  
d'exactement rechercher les remedes en sem-  
blables maux, d'vler d'inuentions subtile: voi-  
re de practiquer des tromperies faites à bonne  
fin, pour ayder à restablir l'imaginatiue de  
l'homme, & la remettre en bon estat, quand on  
la voit estre bleslée & esgarée avec hazard,



SECTION SECONDE  
DU POVTRAICT  
DE LA SANTE'.

QUEL EST L'OFFICE  
de tout vray Medecin.

CHAP. I.



ES grands & vrais medecins ne se peuvent pas dire tels, pour estre seulement verlez en la doctrine d'Hippocrates & de Galien, soit pour avoir bien & diligem-  
ment feuillerté leurs escrits, soit pour ce qu'appartient à la theorie ou à la pratique de la medecine qu'ils titent d'iceux : ainçois ils doivent avoir la cognoscace de l'vnivers: cognoistre toz les astres du Ciel, auoit la notice de leurs mouemens diuers, & de leurs influences, qui font les saisons differentes & mutations de temps; d'où naissent plusiers dissemblables changemens en nos corps,

K ij

**Cognos.** Ils doiuent aussi cognoistre les differences des  
fance des vapeurs froides & humides, dont se font les nua-  
meteores ne- ges, pluyes, neiges, frimats & semblables : & des  
cessaire aux medecins.

**Les diffe- esclairs, tonnerres, foudres, & tels autres meteo-  
rantes des res souffreux, & bruslans : pour de là pouuoir  
meteores. mieux comprendre les corps imparfaictz, froids  
& humides qui se forment en la region aëree du**

**Les rap- petit monde, qui est le cerueau : comme sont les  
ports des diuerses descentes ou defluxions accomparées  
meteores du aux pluyes : ses neiges frimats & tels autres gla-  
grand mon- cez, accomparez à nos paralysies, apoplexies, &  
de au petit. à nos autres maux. Tel vray medecin doit de**

mesme auoir cognoissance de tout ce qui est  
produict & contenu en l'Element de l'eau : & de  
toutes les choses vegetales & animales qui deco-  
rent la face de la terre. Doit de mesme cognoistre  
tous les sucs & diuerses substances metalliques  
qu'elle engendre & contient dans son sein, &  
dans le profond de son ventre ; pour rapporter  
toutes ces choses celestes & elementaires à  
l'homme qui est vn petit monde.

Cet excellent chef-d'œuvre, ayant esté crée le  
**Homme**, dernier de toutes les creatures, & ayant esté la  
petit mon- cause finale, pour laquelle toutes choses ont esté  
de. faites, & mesme formé de la terre, la matrice &  
séminaire de toutes choses, participe de toutes  
leurs natures, en son corps mortel & terrestre, &  
en son ame (qui luy fut inspirée du souffle de  
Dieu Createur) de son esprit.

« Je ne m'estendray pas plus auant sur ce sujet

en ce traitté: réservant de traitter plus à plain ce-  
ste belle & haute matiere en nostre liure *de recon-  
dita rerum natura, ariisque mysteriis, &c.*

Outre ceste cognoissance generale de tout  
l'vniuers que doit auoir, comme nous venons  
de dire, tout vray medecin, il est tenu de mesme,  
pour pouuoir estre dit tel, auoir freuenté tou-  
tes les parties du monde, s'il luy estoit possible: *Medecins  
douet voya-  
ger pour le  
devoir de  
leur charge.*  
ou pour le moins beaucoup de diuerses con-  
trées: & en chacune d'icelles, auoir obserué  
tout ce qu'il y a de rare & particulier aux monts  
& aux plaines: soit en mineraux, soit en vegé-  
taux, soit en animaux: Et doit encore commu-  
niquer avec les grands personnages de sa pro-  
fession, pour apprendre d'eux ce qu'il y a de pro-  
pre & particulier en leur pays; quelles maladiés  
y sont ordinaires: quels sont les moyens & re-  
medes pour s'en garentir & guerir: Puis apres  
ces longs voyages, & curieuses recherches, apres  
auoir suiuy les armées, & practiqué dans les ho-  
spitaux, & auoir communiqué avec diuers &  
grands personnages, quand il voudra faire sa re-  
traitte en quelque lieu, & y practiquer ce qu'il  
aura appris, que luy faudra-il faire? C'est de con-  
siderer la situation de sa ville, ou lieu où il vou-  
dra habiter: s'il est en lieu montagneux, en plai-  
ne ou en couteaux: si le terroir est bourbeux ou  
sablonneux, pres ou loing de lac ou de maresca-  
ge: assis sur vne riuiere ou sur le bord de la mer:  
du costé d'Orient ou d'Occident: battu du nort  
ou du midy. Faudra en outre obseruer la natu-  
re des eaux, & des vins, que tel lieu produict: &  
*Observatio-  
n qu'un me-  
decin doit  
faire au lieu  
de sa demeure.*

150. **SECT. II. DU POVRTRAICT**  
 mesmes quels sont ses bleds, fruitages, & autres nourritures : la façon de viure des habitans : S'ils sont gens de traueil ou faineants & paresseux, sujets à gourmander & s'enuyer, ou à viure sobrement. Cela bien consideré, il luy faudra encore sçauoir les maladies qui pullulent d'ordinaire le plus en tel lieu : Et ce selon l'opinion d'Hippocrates en son lieu de l'Air, des lieux, & des eaux.

Telles & semblables, nécessaires & curieuses recherches, sont dignes & appartiennent à l'office d'un medecin qui veut estre habile & digne de son estat. Mais plusieurs autres qui sont les suffisans pour auoir beaucoup de babil, & qui n'ont veu ny voyagé plus loing que leur foyer, sont plustost medecins de paroles que d'effect: vuides d'experience, & de bons & grands remedes, qui n'ont rien qui ne soit commun à leurs apothicaires : & ce pendant ils sont si presumptueux, qu'ils ont honte d'apprendre, pour n'estre veus rien ignorer. C'est en quoy ils imitent

*Galien a  
beaucoup  
voyagé*

tres mal le grand Galien nostre Coryphée, que nous lisons auoir voyagé en plusieurs lieux, suiuuy les costes de la mer, visité les mines, & auoit fouillé iusques dans les entrailles de la terre, tant il estoit desireux d'apprendre, voire des plus basses & viles personnes.

Or pour montrer quelque preuve de ce que j'ay mis en avant cy dessus: à sçauoir, qu'un vray medecin, qui aura voyagé & trauersé maintes contrées, peut auoir cognissance de plusieurs maladies particulières à chaque region,

qu'il peut scauoir les remedes speciaux, qu'on y apporte, & en peut faire mieux son profit en temps & lieu, qu'un sedentaire nous en proposerons diuers exemples.

Au pays d'Angleterre, vne nouvelle sorte de *Nouvelle e-* maladie s'esleua en l'an 1486, sous le regne de *specie de ma-* Henry VII, maladie qui y regne encore par fois *ladie en An-* & par interualle de temps. Ce mal est vne sueur *gleterre nō-* mortelle, assaillant soudain le corps, accompa- *me sueur* gnee d'une extrême douleur de teste, & d'une *d'Angleterre* chaleur tres-ardeante, qu'on sent en l'estomach.

Ceux qui furent les premiers attaicts de ceste estrange contagion, moururent presque tous, luanant qu'on y sceut apporter le remede: d'autant qu'ils se despouilloient, quād ils en estoient suspiris, ne pouuans supporter la trop grande chaleur, & qu'ils beuoient demeuremēnt pour appaiser leur grande soif & alteration. Par ainsi, presque tous ceux qui furent attaicts de ceste maladie du commencement, comme nous avons dit, n'en peuvent eschaper, & n'y eut aucun remede de la medecine, qui leur peut seruir. Quelques vns pourtant qui en eschapperent, & furent de meilleur regime & conduite, estans d'eschelles saisis du mesme mal, apres auoir obserué, comme ils s'estoient guetis, tindront la mesme voye de leur première guerison. Par ceste obseruation ils apprindent le remede à vn mal contagieux. Qui *Remedes de la sueur d'Angle-*

estoit en somme, que si c'estoit durant le iour, *terre,* qu'on en fut surpris, il failloit soudain sans se deuestir, s'aller ietter sur yn liet, & quand

K. iiiij

Le mal les surprenoit la nuit estans couchez, qu'on ne bougeast d'une place, qu'on se fist modicrement courir, sans se tourner çà ny là, & moins sortir hors du liet ny pied ny mainz de peur de se morfondre, & empescher la sueur, à distiller doucement sans trop de contrainte. Or il failloit se tenir ainsi coyement, l'espace de vingt-quatre heures, sans manger ny boire, s'il estoit possible. Voila le seul remede, qu'on a trouué à un tel mal, & remede, qui n'ont esté descrits, ny par Hippocrates, ny par Galien: mais le medecin qui aura voyage en Angleterre, le pourra auoir appris, à fin qu'aduenant (comme il se peut faire) qu'un tel mal ou semblable, vint à pulluler au pays de sa demeure, il y puisse apporter guerison, laquelle il aura apprise en voyageant, & non par la lecture des liures des anciens Grecs, Latins, ny Arabes.

*Scorbutum, & ses accidens.* Le Scorbutum est aussi vne nouvelle maladie produicte d'une maligne vapeur, qui vient de la rate: qui enchancre toute la bouche, & descharne toutes les dents, comme on voit aduenir à ceux qui sont frottez de l'argent vif. Ceste maladie est fort commune en aucuns endroits d'Allemagne: mesme à Hambourg, Rostoch, & à ceux qui sont assis sur le bord de la mer. Ce mal est accompagné d'autres fascheux & pernicieux symptomes: & l'un des singuliers remedes, c'est de prendre vne liure de la decoction d'orge, six onces de vin blanc, de l'herbe dite Cochlearia, qui est vne espece de Cresson,

*Herbe dite Cochlearia.*

trois poignées, lesdites herbes soient pilées & *Remede ffe* pressées sans les faire cuire, & de la liqueur qui *cifisque con-* en sortira, meslée avec le reste, faites en boire *tre le scor-* cinq ou six onces matin & soir, apres auoir esté *butum.*

premierelement purgé avec medicamens pro-  
pres & conuenables. Hieron. Reusnerus tres-  
docte personnage a escrit vn beau liure de la-  
dite maladie, auquel on y void plusieurs re-  
medes.

De mesme en Alsacie, Aultriche, Moraue, & *Sorte de co-* en la Duché de Tyrol, se rounent fremente vne *lique parti-* sorte de colique, causee d'esprits aigres, acres & *culere en* vitrioliques, qui degenerent ordinairement en *Alsacie & Aultriche,* conttaictures, comme font les coliques de Me- *&c.* lun. On guerit telles maladies par les remedes descrits au liure de Tartaro de Paracelse, & par ceux que Sckenckius a proposez en ses obier-  
uations.

Il y a vne fievre vulgaire & bien familiere en *Sorte de fie-* Hongrie, presque semblable à la fievre ardente, *ure en Hon-* que les medecins appellent caulus, qui engendre *grie.* vne grande noirceté en la langue & au goſier, lequel symptome s'enomme *Prunella, Braune* en Allemād. Le remede à vn tel mal, c'est vn sel nitre préparé avec du soulphre, qu'on donne à boire avec de l'eau, & appelle on ledit remede communément *Sal prunella*, pour le grād & merueilleux effect qu'il a d'esteindre ceste grande & fureuse ardeur, qui rend la lāgue aussi noire qu'un charbon. Quelque censeur trouuera bien estrange vn tel remede, sçauoir qu'avec du selpetre & *Question notable.* du soulphre, (qui sont de nature ignee, comme

## 118 SECT. II. DU POVRTRAICT

il l'estimera) vn si grand feu allumé dans le corps, se puise si promptement esteindre. Cela ne se trouve pas dans les regles de Galien, ny dans les liures. Mais s'ils auoient voyagé en Hongrie, & veu cent & cent personnes gueries par ce seul remede, commun auoit d'huy à tout le pays, & qu'il eut ouy sur ce fait le tefmoignage de tous les grands personnages medecins des lieux, il sera constraint de confesser & croire qu'un medecin en ne lisant que ses seuls liures ne peut estre bien instruit & des causes, & des remedes de telles maladies.

**Nouuelle maladie en Pologne dite Plica.** Il court aussi vne maladie nouvelle en Pologne dite *Plica* fort approchante des veroles, de si grande & difficile curation, qu'elle ne peut estre domptee, ni par l'vnction de l'hydrargire ou vif argent, ni par hydrotiques (ou facons de diettes comme on appelle) ni par autres tels communs remedes: ains faut auoir recours à quelques spécifiques. Hercules Saxonie tres-celebre personnage, & premier professeur à Padouë, a escrit doctement de ce mal en particulier. Mais le specifique remede s'apprédra mieux des medecins du pays, qui est à ce qu'il entens un Mercure de vie.

**Escrœuilles familières en Espagne.** Les escrœuilles sont maladies fréquentes en Espagne: le mesme mal est fort commun en vne Prouince d'Allemagne nommee Carinthie: ce qu'on attribue à certaine eau du païs, qui rend mesme escrœuilleux les cheuaux qui en boiuent. En la mesme region se trouve bon nombre de gens niais, fols & priuez de sain iugement: ceux

qui voyagent par là, peuvent sçauoir les remedes qu'ils y apportent.

Les ulcères aux jambes sont difficiles à guérir à Fefrare : on treuue force aveugles à Pa- particuli-  
doüe : les playes de la teste en Auvignon, & en <sup>res icq en</sup> <sub>là,</sub> Languedoc sont tres-dangereuses : & la plus-  
part sont mortelles à Malthe. Les charbons <sup>epidé</sup> sont familiers à Montpelier & vers Narbonne,  
à cause du maniement des laines : & les goit-  
tres (pour la froideur des eaux) en la Moriane  
Tarentaise, & autres pays de montagne,  
Ceux qui ont voyagé par lesdits pays & re-  
gions, peuvent avec plus d'assurance, expe-  
rience & cognoissance, parler de l'essence ou  
nature desdits maux, de leurs causes, & des te-  
medes vitez pour les guerir, que les medecins  
sedentaires, & qui n'auront jamais bougé d'u-  
ne place.

Car tout vn public qui est communément as-  
saiilly d'un mal, tasche à y porter le remede: com-  
me par exemple le goitre dont nous venons de  
parler, commun auxdits pays montagneux, qui  
est causé de ce que leurs eaux prouennent  
pour la pluspart des neiges, auquel mal aussi les  
femmes & pauvres gens, qui n'ont du vin pour  
boire, sont les plus subiets. Or pour tarir &  
consumer vne telle difforme tumeur (ce que  
tous les resolutifs remedes ne pourroient faire) <sup>Remede du</sup> <sub>ils ont de coutume de mettre en cendre vne cf- goitre sp-  
ponge de mer, ou celle qui croist sur les aubef- cifique.</sub>  
pins, laquelle cendre est mise dans vne bouteil-  
le de vin blanc, duquel on prend deux ou trois

## 156 SECT. II. DU POVRTRAICT

oncés le matin, depuis le commencement de la pleine Lune, iusques au renouuellement d'icelle: ainsi peu à peu ceste tumeur disparaist à mesure que la Lune descroist. Voila le remede coustumier au pays, & qu'on apprend pour y auoir esté & conuersé.

**Coliques** Il y a trois ou quatre ans que i'estoye en Limousin & Perigord: où i'ay veu plus de coliques & contractions, qu'en aucun autre lieu de la France & Perigord.

**Hippocrate** ny de l'Europe, où i'aye voyagé. Cela me fit aïtre soe obseruer (comme i'en estois instruit par Hippocrate) la nature du terroir du pays, qui n'a que

du bois de châtaignier, & duquel tous les châps sont pleins de fougere, qui est le simple qui a plus de sel poignant & alkali qu'aucun autre: de la seule cendre duquel aussi on fait le verre: ce qui fit que ie rapportay la cause de ce mal si fréquent, à la nourriture: étant impossible que le bled & autres grains qui naissent au pays, ne participent beaucoup de ce sel acre & poignant, dont tout le terroir abonde: aussi en ay-je guery quelques vns: mais le principal remede estoit de leur conseiller qu'ils vlassent du bled d'Angoulesme, ou de quelque autre bonne contree.

Or comme par la conference faicté en voyageant, avec beaucoup de grands personnages, & par l'enqueste qu'on peut faire (en trauersant beaucoup de regions & pays estranges,) des maladies qui y pullulent, & des remedes dont on vse pour la curation, vn medecin peut apprendre beaucoup de choses utiles & necessaires, qui ne sont escriptes dans les liures qu'il a

dans son estude. Ainsi outre les maladies ordinaires qui regnent en certains lieux, & leur assiette naturelle, il peut & doit prendre garde à beaucoup d'occurrences qui peuvent survenir près d'iceux : comme grande quantité de morts, quand il se donne en temps de guerre quelque combat ou bataille, qui sont aussi la cause de plusieurs nouvelles & grandes maladies qui en surviennent.

Voicy ce qu'en écrit Aëce Tetr. 2. sermon 1. *Causes de diverses malades.*  
chapitre 94. au liure des maladies populaires, & *ladiés.*  
qui se sement par cy par là, mesmés des maladies pestilentielles. Mais, dit-il, la nature du pays a souuentimesfois introduit des maladies communes par le moyen de l'air que nous respirons, infecté de vapeurs & exhalations pourries. Or la cause de telles evaporationes puantes & pourries prouient, ou d'une multitude de corps morts, ainsi qu'il aduient souuent en guerre, ou des estags & autres ou abyssmes profonds, ou de quelques marais voisins des lieux infectez, qui iettent perpetuellement des exhalations malignes & venimeuses.

Æginete au 2. liure de la medecine, chapitre 35. intitulé des maladies populaires, écrit presque le pareil en ces mots : Mais comme la nature des lieux a souuentimesfois introduit maladies communes, qui prouennent quelquesfois des mairais, quelquesfois des antres & profondes cavernes qui exhalent des fumées & vapeurs pernicieuses & venimeuses, comme il aduient souuent. De là l'air qui nous enuironne change sa

158 SECT. II. DU POVRTRAICT

temperature : comme aussi quand il deuient ex-  
cessiuement chaud ou froid, sec ou humide,  
nous-nous en sentons trauaillez.

Voila ce que le vray medecin doit obseruer  
s'il veut bien faire son devoir : voila ce que luy  
seruent ses conferences, peregrinations & voya-  
ges par mer & par terre. Celuy qui aura voyagé  
vers Naples, & qui aura veu la perniciouse &  
mortelle vapeur qui sort d'un autre ou cauerne

*Merueille* pres Puteol, où toutes sortes de bestes qu'on y  
*d'un autre* fait entrer, par la maligne vapeur qui en sort,  
*& d'un lac* demeurent commes mortes, & de faict n'en rele-  
*voisin* *au* serroir de uent point, si soudain on ne les iettoit dans un  
*Puteol.*

petit lac tout prochain qui les fait reuivre, &  
leur serr comme de remede : ceux dis-je peu-  
uent mieux auoir recherché de pres, & estre  
instruictz des causes d'une si mortelle contagion  
que les autres qui en autont leu ou ouïy conter  
des nouvelles en l'air, comme on dit. Mais d'au-  
tant que c'est l'air qu'on inspire, qui principale-  
ment s'infecte de telles malignes vapeurs, &  
que ledit air pour le symbole qu'il y a de chose

*Necessité*  
*de l'air.* spirituelle à chose spirituelle, & de vapeur à va-  
peur nous communique ceste infection par  
l'inspiration ordinaire que nous tirons de luy:  
Il nous faut parler principalement de ceste cho-  
se non naturelle, tant & tant importante, & de  
laquelle nous ne nous pouuons passer vn seul  
moment, que nous ne soyons contrainctz de  
l'inspirer & respirer incessamment, cōme estant  
la principale pasture, entretien & nourriture  
de la vie.

## DE L'AIR.

## CHAP. II.

CE n'est pas sans cause que les medecins nomment & mettent l'air au premier rang des six choses non naturelles, comme estant la chose la plus necessaire pour l'entretien & conservation de la vie humaine : & de laquelle comme nous venons de dire, on ne se peut passer vn seul moment.

Or l'air comme c'est vne vapeur subtile & *L'air denat* spirituelle, c'est pourquoi il est subiet à si diuers *ture spiri- tuelle et fys* changemens, & propre à recevoir si diuerses *jet à de di-* alterations : pouuant de chaud estre rendu froid, *verses mme* de froid, chaud, de sec humide, d'humide sec : & *tations*, c'est aussi pourquoi nostre temperament en est si souuent changé & peruerty. Aëce & Aëg. a-  
pres Hippocr. & Galien) aux liures & chapitres cy deuant alleguez nous tesmoignent cecy en ces termes. Mais l'air qui nous enuironne, chan-  
ge & peruertit nostre temperament, quand il de-  
uient, ou immoderément chaud ou froid, ou ex-  
cessiuement sec ou humide. Pour le regard des autres causes nous n'y sommes pas tous subiets, & ne nous attouchent pas aussi tousiours. Mais l'air qui nous enuironne au dehors, s'espand de tous costez à tous, & entre dans vn chacun par l'inspiration qui s'en tire. Il est donc necessaire, que selon les changemens qu'il subit,

## 160 SECT. II. DU FOVRTRAICT

*Le change-  
mēt de l'air  
change la  
disposition  
des corps.*

& la température qu'il reçoit, les animaux pa-  
reillement changent leur disposition & habi-  
tude.

On apperçoit ces diuerses mutations de l'air,  
aux quatre saisons de l'année, selon le cours  
du Soleil : car au Printemps il est le plus appro-  
chant de son naturel, à l'çauoir mediocrement  
chaud & humide : en Esté, estant eschauffé d'a-  
uantage par le Soleil, il est rendu chaud & sec:  
en Automne froid & sec : en Hyuer froid & hu-  
mide.

*Differentes  
propriétés  
des 4. quar-  
tiers de la  
Lune.*

Mais le Soleil n'apporte pas seulement aux  
quatre saisons tels changemens & mutations en  
l'air, ains la Lune mesme en ses quatre quartiers,  
apporte en l'air quatre differences, comme l'es-  
criuent & Galien & Aëce apres luy Tetr. 1. ser-  
mon 1. chapitre 162. Car le premier septenai-  
re, depuis la nouvelle Lune iusques au se-  
ptiesme iour est semblable au Printemps, estant  
chaud & humide. Le second septenaire ius-  
ques à la pleine Lune est semblable à l'Esté. Le  
troisième, la Lune decroissant, respond à l'Au-  
tome. Et le quatriesme & dernier quartier, à  
l'Hiuer.

Mais ceste difference d'air ne se voint seulen-  
tement tous les ans & tous les mois, selon les qua-  
tre saisons Solaires & Lunaires, qui aduennent  
par la reuolution de ces deux luminaires, ains  
lesdits autheurs ont remarqué en l'air chaque  
iour ces quatre mesmes differences : car le ma-  
tin est chaud & humide comme le Printemps.  
C'est pourquoy aussi les corps tant des fains  
que

que malades ont quelque relasche, voire jusques aux febricitans qui sont plus en repos ce temps-là. Mais le Midy est accomparé à l'Esté, comme la seree à l'Autonne, & le vespre à l'Hyuer. Voire on peur remarquer en la nuit ces quatre mesmes differences aussi bien qu'au iour : & accomparer sa premiere partie au Printemps, la minuit à l'Esté, & les deux autres parties à l'Automne & à l'Hyuer.

Voila les grandes & diuerses mutations des qualitez de l'air aux quatre saisons de l'an, aux mois, aux iours & aux nuictz : choses dignes d'estre remarquées de tous medecins, d'autant qu'elles apportent diuerses alterations aux corps, & aux humeurs des sains & des malades.

Il y a bien d'avantage : c'est que le leuer & le coucher de certains Astres & Estoiles, quand elles se leuent heliaquement, ou se couchent chroniquement (ainsi que parlent les Astrologues) selon l'ordre du temps qui leur a esté ordonné du Createur, donnent de si subites & grandes mutations à l'air, qu'il aduient de là que les vents soufflent diuersement, & qu'ils changent successiuement de qualitez, selon les alterations qu'ils soustienent.

Ce qui importe grandement d'estre sceu du medecin, veu que non seulement les corps des sains, ains que ceux des malades encore d'avantage reçoivent grande alteration selon les diuers mouuemens de l'air, comme nous l'auons dit cy deuant. Et c'est pourquoy la cognoissance

*Astronomie  
necessaire  
au medecin.*

I

du ciel, à sçauoir de l'astronomie (selon mesme  
*Hipp. l. de* Hippocrate ) est si necessaire à tout medecin,  
*aere, loc.* & que celuy qui l'ignore ne merite d'en porter le  
*aquis.* nom.

Nous mettrons icy quelques exemples des astres principaux, desquels le leuer & coucher donne d'evidentes mutations au temps, & à l'air, comme toute l'antiquité l'a obserué par vne continuelle experiance : voire iusques là, les bergers, qui sont pour la plus part & le iour & la nuict aux champs ont eu quelque cognoissance de ces mutations, & en ont fait de belles obseruations, comme leurs almanachs le tefmoignent.

*Diverses ef-  
 fects des  
 étoiles au  
 basunivers.* Sur le 21. ou 22. de Mars selon le calcul du nouueau calendrier, le Soleil entre au signe d'Aries, & en mesme temps le cheual Pegase le leue le matin: lors se fait l'equinoxe vernal : on voit alors vne grande mutation & perturbation en l'air: le temps s'eschauffer, la terre ouurir son sein, les arbres commencent à produire leurs feuilles, & les fleurs à pousser, fleurir & reuerdir; l'eau mesme se ressent des effets d'vne telle coniunction: car elle enfe plus alors les marees, qu'en autre saison. Quoy plus? sur ceste nouvelle mutation, les vins boüillonnent sans feu, & se troublent alors dans nos caues: comme font de mesme les humeurs dedans nostre corps: d'où aduient qu'en ce temps beaucoup de maladies pullulent.

*Proprieté* Depuis le 18. 19. 20. d'Auril, & quelques iours  
*des Pleiades* suyuans, les Pleiades ( que le vulgaire appelle la

Poissonniere) qui sont assises pres l'ceil du Taureau, & qui sont vn Astre fort froidureux, se leuent avec le Soleil, & refroidissent de sorte & si subitement la chaleur, qu'on apperçoit l'air en ce temps plus froidureux qu'au mois de Mars. On obserue aussi en ce temps, quelques iours que le vulgaire appelle les vandangeurs, à scauoir Marquet, Georget, & Croiset: d'autant qu'il gele volontiers alors, & que ladite gelee gaste les vignes sur tous les autres fructs.

Le 28. dudit mois, l'astre Orion se couche presque aussi tost que le Soleil: & enuiron le premier de May les Hyades se leuent heliaquement. tous ces signes orageux & pluieux approchans du Soleil donnent de grandes mutations à l'air & au temps: aussi void on souuent geler, qu'on est bien auant en May.

Le 7. de May les Pleïades commencent à paroistre le matin, par consequent le Soleil commence à s'elongner d'elles, quittant peu à peu le logis du Taureau, pour aller gagner celuy des deux Bésons Amycleens: lors l'air commence à estre appaisé, & nous n'auons plus crainte des grandes froidures.

Enuiron le 6. de Iuin Arcturus se couche tost apres le Soleil: le 9. iour le Dauphin paroist auant le Soleil leuant, & sur le 23. & 24. Orion de mesme commence à se leuer le matin. C'est lors que le Soleil entre en l'Escreuille faisant le solstice d'Esté: ou l'air, 3. ou 4. iours deuant & apres, reçoit vne merueilleuse alteration, & par consequent nos corps: si que les maladies aiguës qui

*Propriete  
& effets  
d'Orion. &  
Hyades  
quand ils  
concurrent.*

164 SECT. II. DU POVRTRAICT  
suruiennent en ce temps, sont fort perilleuses.

Le troisiesme iour de Iuillet tout l'astre d'Orion paroist au leuant: car outre les trois estoiles, de la premiere grandeur, qui sont toutes d'vn rang, & qui font que les François l'appellent bourdon, ou les trois Roys: il y a trente cinq autres estoiles de la seconde & troisiesme grandeur, qui n'apparoissent pas si tost, ny esgalement, pour estre assez eslongnees. C'est pourquoy nous auons dit cy dessus que le 24. de Iuin ce signe d'Orion commençoit d'apparoir le matin, & le 3. Iuillet il est tout leué.

*Effets de la Canicule.*

Le 14. dudit mois Procyon ou la Canicule se leue le matin, & sur le 19. le chien estoile rouge ardente & ignee, commence de se leuer de misme le matin: lors que le Soleil est prest d'entrer dans le Lion, qui est la maison de son exaltation: & s'approchant du Chien, ses rayons, & par consequent tout l'air en est rendu plus chaleureux: d'où il aduient aussi alors vne grande esmotion d'air. Ce sont les iours Caniculaires qui troublent & eschauffent merueilleusement nos corps: ce qui a donné occasion au grand Hippocrate de dire qu'il est difficile & dangereux de purger devant & apres la canicule.

*Belle obseruatio sur la Canicule.*

Nous auons apperçeu pourtant depuis peu d'annees, que ces iours Caniculaires, n'ont été si chaleureux en France: cela est aduenu par ce que la Planette de Saturne, qui fait le cours du ciel en trente annees, & qui sejourne en chaque signe deux ans six mois, estoit pour lors dans le Lion & la Vierge, planete qui par sa froideur

attiedissoit la grande ardeur de la Canicule & du Soleil. Mais maintenant qu'elle s'en eslongne, nous apperceuons ces iours-là plus chaleureux, dont nous deuons inferer que ces regles generales ne sont sans quelque exception, & qu'elles peuvent manquer quelquesfois, selon les aspects diuers des planettes, & autres astres, à quoy il convient prendre garde.

Le 17. de Septembre Arcturus se leuant, altere, *Arcturus* trouble, & donne grandes esmotions à tout l'air: *perturba-* le 18. Spica se leue de mesme le matin: l'air en *teur de l'air*, est aussi quelques iours deuant & apres esmeu, & alteré: tost apres le Soleil entre dans le Trebuchet: c'est l'equinoxe Automnal, auquel temps se fait vn merucilleux trouble & mouvement en l'air, en l'eau, en la terre, aussi bien qu'en l'equinoxe du Printemps, dont nous auons parlé cy deuant: dont nos humeurs & nos corps sont de mesme fort troublez: c'est pourquoy on se doit *D'agereus* garder, comme dit Aëce, en ce temps-là d'ouurir *de medecin-* la veine, de purger, & de prendre de trop violents *ver en l'eau* exercices, depuis le 15. de Septembre, iusqu'au 24. *quinoxe* *de l'Au-* du mesme mois. *tomne.*

Le 23. à mesure que le Soleil se leue, les Pleiades se couchent, & à cet instant, il se fait vn grand trouble & esmotion dans l'air. Sur la fin d'Octobre, & sur le commencement de Nouembre, on apperçoit au matin Orion se leuer, lors que le Soleil est encores dans le Scorpion, son mortel ennemy. Il aduient pour lors grand changement en l'air, qu'on void se remplir de tourbillons & d'orages. C'est ce que i'ay escrit en mon *Orion*. *Propriété de l'astre*

L. iij

166 SECT. II. DU POURTRAIT  
quatriesme liure du grand miroir du monde, où  
traictant du ciel ie delcris subsequemment les in-  
fluences & les diuers effects des astres. Voicy ce  
que ie dis sur ledit Orion,

*Vous qui des vents esmeuz oyez bous souffler d'ire  
Asprement tempester souffler, gronder & bruire,  
Accuser Orion ce chasseur nuageux,  
Aquatique, cruel, pasle, triste, orageux,  
La terreur des Nochers, qui craignans le naufrage  
Anchrent leur nef au port de quelque seur riage,  
Soudain que de leurs yeux ils vont apperceuoir  
Que cet astre reluit en Octobre au Lenant  
Que d'un traistre ennemy le venin il envoie,  
Quand recors de sa mort il s'en rend opposit.*

*Coniecture* Le premier de Decembre le Chien le couche  
du temps au matin. Or on a obserué (dit Aëce l. & cha. ja  
prise sur les allegué) de longue main, que si ce iour-là est  
astres, trouble & esmeu de tempeste, le trouble de l'air  
durera, & ne sera calme de 30. iours : mais s'il se  
trouue beau & serain on ne doit point craindre  
que par autant de temps la tempeste vienne.

Le Bouc & la Cheure se couchent le matin en  
quelques iours, deuant le solstice hyuernal, lors  
que le Soleil entre en Capricorne, & que l'Hyuer  
cominence de glacer la region de l'air : c'est alois  
aussi que nos corps sont sujets à beaucoup de  
rheumes & defluxions. Car comme l'escrit Agi-  
nete l. de remedie, cap. 100. Le solstice d'Hy-  
uer accroist aux hommes les defluxions & humi-  
itez iusqu'à l'equinoxe du Printemps.

Comme ces astres celestes donnent de grands  
changemens en l'air, & par consequent à nos

corps: on recognoit de mesme, voire plus claire-  
ment les diuerses alterations qu'apportent à tou-  
tes choses les tours & destours des deux grands  
Luminaires du Ciel, sçaugir est du Soleil & de la  
Lune. Le Soleil par son cours fait les quatre sai-  
sons, esquelles on voit la naissance, l'accroissement,  
maturité, perfection, & en fin la mort de toutes  
choses. Car en s'eloignant de nous, l'air se glace,  
la froidure suruient, qui est la mort de toutes choses:  
froid qui par sa qualité condense & reserre  
tous corps, qui constraint que la chaleur vitale des  
choses se retire dans leur centre: laquelle par sa  
siccité (dont elle est volontiers accompagnée)  
tarit & consume exterieurement l'humeur radical  
de toutes creatures capables de vie & de mouve-  
ment: d'où aduient que les prairies sont pour lors  
priuees de leur belle verdure, les plantes de leurs  
fleurs, les arbres de leurs fueilles & fructs, & sem-  
blent comme destituees de vie pendant l'absence  
du Soleil, iusqu'à ce que se rapprochant de nous,  
& entrant dans la maison du Belier, il commence  
par ses tièdes & viuisans rayons à reschauffer  
l'air & la terre: laquelle ourant son sein depart  
derechef son humeur radical à toutes choses, qui  
se mettent deslors à reuendir, refleurir, fructifier,  
meurir par les diuers degrés de feu, que produi-  
sent les rayons de ce grand luminaire, au Prin-  
temps, en l'Esté, & en l'Autonne, Comme nous  
voyons ces admirables vertus à plain & mani-  
festement dans les plantes: elles se manifestent  
de mesme à l'endroit de tous animaux, & mes-  
mement en l'homme. Car comme l'escrit Auctuar.

*Les vertus  
du Soleil.*

*Cause de  
la mort des  
plantes en  
hiver.*

Il attire à la surface du corps toute nostre chaleur  
du lieu profond où elle habite, comme chez son  
hoste familier & cousin. Et à cause de ceste attrac-  
tion, ensemble pour la matiere qui y reside, il  
pullule sur la peau, par tout le corps vne grande  
varieté de rougerolles, veroles, vescies, pourpres,  
moitteurs, sueurs, & autres choses semblables.

*Cause de plusieurs maladies.* Car comme la terre est au Printemps en amour,  
& qu'elle commence à produire ses germes : les  
animaux sont en amour aussi en ceste mutation  
de temps : les oyseaux couuent pour lors, & tout  
trauaille à produire son espece. Et comme la ter-  
re elchauffee, transporte pour lors son humeur  
radical, du dedans au dehors : ainsi nostre chaleur  
retiree & retenuë au dedans par la froideur, s'es-  
panche par tout le corps : en ce mesme temps,  
nostre sang en boüillonne & se trouble, ainsi que  
le vin dans les caues, comme nous venons de re-  
marquer es paroles d'Actuarius.

De ce troublement de sang & d'humeurs, s'e-  
ueillent aussi & suruiennent en ce temps-là, les pa-  
roxysmes (auparauant tranquilles & à repos) des  
maladies hereditaires, mesinement des gouttes  
& semblables : voilà le grand pouuoir & admir-  
able vertu des diuers aspects du Soleil sur tou-  
tes choses. Ce qui a esmeu ledit Actuar. d'escrire  
au liu. & chap. cy dessus allegué, ces paroles :

» D'avantage long temps y a que l'essence tant  
» des animaux que des plantes, eust été fencee &  
» assechee de phthisie & pauurété, si le Soleil  
» n'eust causé ces tant esmerueillables change-  
» mens de temps. Mais maintenant comme ainsi

soit qu'il prepare & dispense diuersement tantost cecy, tantost cela, il appert qu'il est instru-  
ment du souuerain ouvrier, en la generation & corruption de toutes choses. Car la terre, la mer & toutes autres choses sont remplies de ses vertus & facultez : tellement que le Soleil est vn merueilleux Organe de l'ouvrier souuerain pour remuer & changer tous corps qui en sont alterez.

La Lune imite aussi la vicissitude des temps, en ses accroissemens & décroissemens. Les grands effets de ce luminaire icy, comme le plus proche de la terre, sont si cognus & communs à vn chascun, que ie n'en ditay pas d'avantage: La cognissance des quatre diuerses ordinaires & presque septenaires mutations de ce luminaire, seruent encor de beaucoup pour la cognissance des iours decretoires; chose digne & nécessaire d'estre scetié de tout medecin, & qui requiert en autre lieu pour en discourir plus au long.

---

### DES VENTS.

#### CHAP. III.

IL nous faut dire quelque mot aussi de la grande mutation des vents, comme chose appartenant à ce que nous traictons maintenant de la nature & diuerses qualitez de l'air: veu que le vent est vn air coulant, en vne part: ou *Description du vent.* vne force d'air allant dvn costé: ou vne course.

L v

## 170 SECT. II. DU POVRTRAICT

d'air vn peu plus vohemente que l'ordinaire. Car l'air coule & s'esmeut tres-legerement & subtilement, & le vent c'est vn souffle plus vohement. De ceste esmotion, s'emprunte la difference entre l'air & le vent, comme l'escrit Seneca, en son 5. liu. des questions naturelles, où on pourra voir qu'elle est la matière & la cause principale de la generation des vents, & beaucoup d'autres telles & belles recherches, qui appartiennent à ceste matière, où ie renuoycray le lector de peur d'estre trop long: & me contenteray de dire, que les vapeurs les plus tenuës esleuees de la terre, iusques à la glacee & froide region de l'air (qui ne peuuent passer outre, ains sont constraintes de reculer & rebrosser chemin) en rencontrant quelques exhalaisons souphreuses, & ignees, qu'iles entourent, enlassent & resserrent de trop près, & de toutes parts: De

*Comme se fait le vent.* ce resserrement, suruient vn grand combat, esmotion, & agitation, entre le chaud souphreux & l'aëreux humide: qui estant constraint, par son plus fort ennemy, de s'enfuyr, s'eslargit, fend ce qui l'enuironne, fait ouverture à trauers l'air, & se fait vent, soufflant, sifflant, ronflant, bruyant, tempestant, bourdonnant: ores bellement, ores mediocrement, ores plus roidement, selon que ce fuligineux amas, qui detient enserree l'aëree vapeur, se rompt, ou se creue: ou tout à coup, ou avec le temps, & selon la quantité grande ou moindre des materiaux nébuleux, & qu'ils sont plus ou moins agitez par leurs contraires qualitez.

Si quelque quantité d'eauë est enclose dans vne *Exemple* boule de cuiure, ou de fer, qui n'ait qu'un petit *familier*, tuyau estroict, & aussi grand seulement qu'un *pour monfer d'esguillette*: & si ceste boule est eschauffée *ster com-  
ment se faire* de feux diuers, qui contraignent l'eauë de s'ex- *le vent.* haler, par ce qu'elle ne peut auoir libre yssuë, que par vn lieu bien estroict: vous voyez selon les degrez du feu, en sortir & souffler vn moindre ou plus grand vent: voire tel qu'il suffira à faire fondre vn metal, ce qu'on appelle vn soufflet *Souffles d'eauë.* Que la personne curieuse considere de pres, ceste démonstration, & la pratique, & il trouuera facilement d'où procedent les vents, & moindres, & roides, & violens. I'ay traité amplement au 5. liure de mon grand miroir du monde, ce sujet: à l'çauoir de la nature, differences, causes, materielle & formelle des vents: de leur situation, noms, & nombre, tant selon les anciens, que les modernes.

Je repeteray seulement en cest endroit leurs noms, nombre & situation, pour estre chose nécessaire, & digne d'estre cogneuë de chasque me- *Nom & nom-  
decin, pour les diuerses alterations & diuers  
mouuemens qu'un chascun d'eux, voire en cer-  
tain temps, exerçent en nos corps. Au reste, le  
mouement des vents a son commencement d'en hault, est oblique, & souffle de costé, & vers ce qui luy est opposite. Ils sont d'une mesme origine, nature, & qualité: mais qui est changée, selon les lieux diuers où ils naissent, & les lieux par où ils passent.*

L'Auster ou le midy est chaud & sec en Libye:

D'où le mais passant par la mer mediterranée, il acquiert  
vent de midy ac humide , & par consequent fort putrefactif en  
quiers son humidité.

*Cause de la froidure de la bize.* La bize, acquiert la plus grande froideur, par les neiges & glaces du pays de Scythie, par ou elle passe: ainsi des autres.

*Raison pourquoy il vente plus au printemps & en automne, qu'aux deux autres saisons.* Les vents communs tirent plus souuent au Printemps & en Automne , qu'en Esté & en Hyuer : c'est d'autant qu'aux susdites premières saisons s'engendrent plus de vapeurs & d'exhalisons en l'air , & durent d'avantage: attendu qu'elles sont promptement consumées en l'Esté, par l'ardeur du Soleil : & la froideur de l'Hyuer les referte & garde de sortir des fentes de la terre.

On sent souuent leuer les vents le matin, mesmement és marescages spacieux, & és lieux mediocrement humides. Il se peut aussi bien engendrer des vents dans les centres creux , & entrailles de la terre : Vous en verrez les raisons en Seneque, au traicté que i'ay allegué cy dessus.

Quand au nombre, nom & situation des vents: il y en a quatre principaux, assignez au leuant, couchant, midy, septentrion: & chascun d'eux a deux vents collateraux , vn de chasque costé : ainsi il y aura douze vents.

*Les noms des vents.* Le principal vent du leuant, s'appelle Subsolan , & des mariniers , est dit , Est , qui souffle droit soubz l'Æquateur du costé de l'Aurore: Leurus ou le Suhest l'accompagne du costé du

Solstice d'Hyuer, & Coëcias dit Nordhest, du costé d'où le Soleil se leue aux plus longs iours d'Esté, qui est le Solstice Estival : Le Subsolan est le plus sain & contemperé de tous les vents, & c'est vers ceste part qu'on deuroit tousiours donner, & faire les ouuertures & fenestrages des maisons.

L'Eurus vn de sesdits lieutenans, bruit & siffle roidement, & produist force espais broüillars : Et le Nordhest est vn vent plain d'inconstance & pre[que] tousiours nuageux.

Le vent diametralement opposit au Subsolan, est le Fauonius ou Zephyre, que les Nochers nomme l'Ouhest ou Ponant, qui est vn vent doux & germeux, qui souffle soubz le mesme Æquateur, du costé du soir : lvn de ses compagnons du costé du Solstice d'Esté, s'appelle Corus ou Nord-ouhest, qui nous ameine volontiers les gresles, & trouble de nuages le leuant. L'autre du costé du Solstice d'Hyuer, s'appelle Libs ou Su-ouhest qui tient du naturel de l'Auster son voisin.

Lequel Auster, ainsi dit des Latins, ou Notus: & des Nochers Su, souffle du midy à droicte ligne, du costé de laissieu Antarctique : son lieutenant du costé du leuant est Euro-auster, & du costé d'occident Auster-aphricus. tous ces dits vents sont chauts, humides & tempestueux.

Le vent diametralement contraire audit Auster ou Su, s'appelle Boreas, des François la Bize: Tramontane ou Nors des Nochers. C'est vn vent froid & sec, qui chasse & baloye l'air

174 SECT. II. DU POVRTRAICT  
de nuages, & r'ameine le Soleil, comme chante  
Virgile. Lvn de ses lieutenans du costé du le-  
vant, c'est Circius: l'autre du costé d'occident,  
c'est l'Aquilo, l'horrible & le plus aspre, roide,  
froid & tempestueux de tous les vents.

*Observa-  
tion sur le  
sens des  
vents.*

Au reste il faut noter, que les vents qui sont  
directement opposez, comme l'Auster l'est à la  
Bize: le Subsolan à Fauonius, ne soufflent pas  
ensemble en mesme temps, & soubz mesme  
horizon. Mais ceux qui se regardent oblique-  
ment, tirent & ventent souuentesfois lvn quand  
& l'autre: & plus ils sont obliques, plus ils elmeu-  
uent de tempestes.

*Quels sont  
les plus sa-  
lubres entre  
les vents.*

Entre les vents, les Orientaux sont les plus  
salubres: ceux du Septentrion, tiennent le se-  
cond lieu: ceux d'Occident le troisième: Et  
les plus mal sains & nuisibles de tous, à la santé  
des corps humains, sont les Meridionaux.  
Voyez sur ce subjet Arist. au 2. liure des Meteo-  
res chap. 5.6. Pline au 2. liure. Et Gellius au 2. liu.  
chap. 22.

*A quoy les  
vents sont  
utiles.*

Au reste chascun pourra par les effets des  
vents, admirer la diuine prouidence, laquelle  
pour diuerses raisons vtiles & necessaires, les a  
disposez ainsi diuersement en la region de l'air,  
tantost pour ne le laisser croupir; ains par con-  
tinuelle agitation, le purifier & le rendre plus  
vtile & vital aux animaux qui l'inspirent: tan-  
tost pour conseruer la temperature du Ciel &  
creez  de la terre: ores pour rafraischir la trop grande  
ardeur du Soleil qui pourroit trop dessiecher &  
consumer l'humeur vitale de toutes les semen-

ces & fruits de la terre: & ores pour les eschauffer & ayder à meurir, tant par leur chaleur, que par leur agitation qui attire le suc au fruit, & l'empesche de s'affadir & flestrir. Finalement pour humecter la terre, & luy fournit de nourriture par les pluies, qui par leurs moyens y sont verseez çà & là: Car par fois ils ameinent les nuës, par fois les partissent d'un costé & d'autre, & les poussent de lieu à autre, à fin qu'ils distribuent la pluye & arrousent la terre par tous les quartiers du monde. L'Aquilon Septentrional pousse les pluies vers les païs du midy. Le Su meridional, vers les païs Septentioiaux, & ainsi des autres en general. Mais on voit particulierement en vne mesme contree leur grande vtilité, non seulement en cecy, ains encore pour brider & destourner de diuers lieux les orages excessifs. Quoy plus? les vents sont les netroyeurs & purificateurs des immondices & superfluitez de toutes graines: & sans les vents, les espics ne seroient onques bien entre-ouuerts, ny purgez de beaucoup de bourse, & autres choses inutiles, qui les enueillotent. Par le moyen des vents, en outre, Dieu a voulu (par la nauigation) ouvrir le commerce entre les peuples: voire qui plus est, assembler les nations estranges distantes l'une de l'autre (comme l'escrit Seneque au liure cy dessus allegué) à fin que l'homme cogneust les choses esloignees de luy. Car ç'eust esté vne beste sans experience, s'il fust demeuré confiné dans les bornes du païs de sa naissance. Seneque s'ad-

Reuenons à nostre propos, pour faire voir  
encore comme desdits vents, ainsi que de l'air,  
on tire beaucoup de presages. Les medecins  
experts, les sages laboureurs, les bons & rusiez  
pilotes, & les prudents guerriers, sçauent bien  
faire leur profit des diuerses mutations &  
changemens de l'air, s'ils ne sont ignorans de  
l'Æromance. Voire les bestes, par la viuacité  
de leur sens exterieur, en ont vn merueilleux  
ressentiment. Combien ay-je veu de personnes  
sujectes à des maux de teste inueterée, qui  
prédisoient sans faillir, que le vent & le temps  
se changeroit, par la douleur qui les mena-  
soit.

*Prognostiques du changement de temps par les animaux.*

*Prognostiques par les hommes.*

Ceux qui sont sujetts aux hernies, & ente-  
roceles, supportent de tres-grandes douleurs  
durant que le vent du Midy souffle.

Quand le temps est serein, & que le vent de  
Bize tire, ceux qui sont trauaillez d'vne surdité  
ou difficulté d'ouye, oyent quelque peu mieux,  
& plus clair, que quand il est sombre, nuageux,  
pluuiieux, & que le vent de Midy regne.

Les defluxions s'augmentent aux catarreux  
durant le mesme vent, & le mesme temps. De  
sorte que les diuers mouuemens desdits vents en  
general, ont grand pouuoir sur nos corps, & peu-  
uent esmoouoir nos humeurs diuertement.

Ils monstrent encor leur pouuoir & grands  
effets sur quelques corps & regions particu-  
lières. Les Thraces ont le cerneau gros & pe-  
fant

sant, à cause de la region qu'ils habiteut, qui a *Les Thrac*  
 l'air gros & mal seraïn : Car ils en sont paresseux, *ces, de gros*  
 endormis, & oublieus : tellement qu'ils ne peu- *cerveau, &*  
 uent compter que jusques à quatre, oubliant *de course*  
 incontinent ce qu'ils ont compté auparavant, *memoire.*  
 s'ils veulent passer outre, comme Guydo le rap-  
 porte d'Herodote. Les Bœotiens aussi estoient *Bœotiens de*  
 de gros & lourds esprits, à cause de l'impureté de *mesmes aum*  
 leur air: Dont Horace chante : *Thraces.*

*Bœotum crasso iuraris in aère natum.*

En l'Isle de Lesbos à Mytilene, les hommes  
 deuennent malades quand le vent de midi souf-  
 fle, qu'on appelle Auster: Et au vent de Corus ils *Cal. lib. 23*  
 toussent: mais ils sont incontinent restablis du *c. 18. sens.*  
 vent Septentrional. *lectionum.*

On obserue encore qu'il y a des iours en cer-  
 tains mois fort intemperez, en excessiue cha-  
 leur, comme il aduint au mois de Iuin, l'an *1113.*  
 en laquelle tous les fruitz brûlerent: & de bel-  
 les apperances qu'il y auoit d'une belle moisson,  
 ne rapporterent rien. Il y eust mesme des forestz,  
 en cet an & mois, qui par ceste intemperie ex-  
 cessiuement chaude de l'air, brûlerent. Apres  
 cela suruindrent de grandes & longues maladies,  
 & beaucoup de diarrhoees, qui furent suiuites de  
 pestes mortelles.

Le vent Circius est si impetueux, si bruyant  
 & nuisible, aux rues Occidentales de Noruege,  
 que s'il y a quelqu'un qui entreprenne de voya-  
 ger par là, quand il souffle, il faut qu'il face estat *Vincentius.*  
 de sa perte, & qu'il soit suffoqué: Ledit vent est  
 en outre en ceste region, si extremement froid,

*Da vins*  
*Cirtius.*  
 M

qu'il ne souffre qu'aucun arbre ny arbrisseau y  
naisse : tellement qu'à faute de bois , il faut qu'ils  
se seruent d'os de grand poissos , pour cuire  
leurs viandes.

Sans aller rechercher de plus loing les grandes  
& diuerses mutations de l'air : Il nous faut con-  
siderer le temps de ceste presente annee 1605.

Auquel le froid (comme on l'a escrit) ayant esté si  
grand en Espagne , Italie, Prouence, Languedoc  
& autres lieux , approchans du midy , & où les  
froidures y sont de peu de duree : que les grosses  
riuieres y ont gelé: Et en ce climat de France , &  
de Paris , sans comparaison plus froids , à grand  
peine y auons nous veu vn seul glaçon , & moins  
y a il negé. Ceste grande & non ordinaire mu-  
tation d'air presage , & aux vns & aux autres con-  
trees , de grandes maladies , si Dieu par sa miseri-  
corde , ne nous en preserue.

Nous auons amplement discouru des grandes  
& diuerses mutations ausquelles l'air est subje<sup>c</sup>t:  
Et encore qu'on l'estime d'ordinaire ( entant que  
pur element) estre chaud & humide : tant y a que  
comme vn Prothee, ou comme vn Cameleon est  
subje<sup>c</sup>t à changer de diuerses faces & couleurs.  
Ainsi l'air facilement change de qualitez , & re-  
goit diuerses mutations , non seulement selon  
les diuers aspects des astres , & des planettes  
celestes : ains aussi par les diuerses regions & si-  
tuations particulières d'aucuns lieux , tant sur  
mer , que sur terre.

Quel air est mauvais & grossier, corrompu & infect, rendu tel par les

lacs , estangs , marescages , eaux dormantes & *nuisible*, & corrompus de cloaques , gouffres , & centres de quel bon la terre: bestes mortes, ou telles autres infections & puanteurs , proches des habitations , est vn air nuisible , pernicieux , pestilent & contraire à la conseruation de nostre vie. Et au contraire l'air plus serain & exempt de toutes ces mauuaises qualitez , est celuy qu'on doit choisir pour sa demeure , à fin de viure sainement & longuement.

Or il est à noter qu'entre ces diuerses qualitez de l'air , il y en y a qu'on peut corriger , & autres non: L'air infect par les charongnes mortes , par les bouies & ordures puantes , qui sont ou parmy les ruës , ou pres du lieu de l'habitation , le peut changer & corriger , en les ostant & en bien nettoyant lesdits lieux sales : à quoy vne bonne police est requise.

I'ay veu de mon temps la ville de Thoulou- Quelque sorte d'air  
se, estre fort subiecte à la peste , à cause que le se peut corriger, quelle autre, non.  
vent marin y regne souuent , comme en Languedoc: lequel vent est fort putride pour l'humidité qu'il attire en trauersant la Mer mediterranée : mais depuis qu'on a eslargy les ruës , Police de la ville de Thoulouze, louable.  
retranchant le deuant de beaucoup de maisons qui estouffoient l'air , à fin de les rendre plus claires & aérées , & qu'on a esté soigneux de bien nettoyer tous les iours les ruës , ayant à ces fins cree vn office exprés (qu'on appelle en langue vulgaire , capitaine des fangas , qui veut dire des boües) pour en auoir soin comme il a: (n'y ayant ville en France , pour estre si grande

M ij

qu'elle est, qui soit plus nette.) Depuis cest ordre donné, dis-je, ceste ville n'a esté subiecte à la contagion: ou si elles'y met, c'est peu souuent, & y est de peu de durée. Ce bon ordre seroit bien requis dans ceste ville de Paris, où les puan-teurs des ruës, mesme en Esté sont intolera-bles, & qui ne peuuent que causer beaucoup de mal.

*Quel est l'air qui ne se peut corriger.* Mais l'air d'un lieu marescageux, ou assis pres, ou sur le bord de quelque lac, ou autre eauë dor-mante & corrompuë: ou qui soit assis dans le fonds de quelque vallée, entre des montagnes, qui ne verront que deux ou trois heures du iour le Soleil, & qui seront en telle ou semblable situa-tion: Tel air ne se peut amender, & le vray remede de le corriger, c'est de changer & s'habiter en quelque meilleur lieu.

*L'art peut corriger les qualitez chaudes ou froides de l'air.* Quand aux qualitez trop chaudes, trop froides, trop feiches & humides que l'air peut re-seuoir selon la diuersité des lieux, des temps, des saisons: l'art peut facilement donner ordre à tout cela, voire approprier l'air aux maladies. Car si c'est en Esté, & que l'air soit trop chaud, & estouffant, & le malade attainct de quelque feure, ou autre maladie qui soit ardente: on colloquera le malade en quelque chambre ou salle basse, lieux qui sont en Esté tousiours plus fraiz que les estages haults: à cause de l'anti-peristase. On pourra en outre arrouser le lieu souuent, avec de l'eau froide, à fin d'en refroi-dir l'air, que si vous voulez rendre l'air propre refraidi. à ne refroidir seulement le corps, ains à le cor-

roborer tout ensemble, comme c'est chose propre aux fieures hectiques : Il faut faire ce que Trallian nous conseille en semblable maladie: *Trallian.* *l.12.c.4.*  
 C'est d'espander sur le paué des fueilles de vigne, de saule, de lentisque, de ioubarbe, des roses, & semblables fleurs & fueilles trempées dans de l'eauë fraische, qui puisse & refraischir & corroboret tout ensemble. Tel air (dit ledit Trallian) est vtile à tous les hectiques, mais principalement à ceux, à qui le poulmon & le cœur sont trauaillez de prime abordée de leur ardente. Car ceux-là ne sont pas tant aydez de viandes & breuuages refrigerants, qu'ils sont soulagez d'un air froid qu'ils hument. Au contraire telles gens sentent plus de profit par le boire & manger, que par l'air, quand le foye, le ventricule, ou autre telle partie sera afflégée.

Est-il besoin en temps d'Hyuer d'eschauffer l'air, pour quelque maladie froide ? Il faut choisir un lieu bien clos & serré, qui ne soit exposé aux vents, où on face bon feu : dont l'air circonuoisin soit mediocrement eschauffé : que *Comme on doit eschauffer l'air froid au besoin.* si on veut (selon la nature du mal) que l'air soit eschauffé & mortifié en roborant tout ensemble, comme il est requis en quelques maladies de la poictrine : on pourra faire le feu avec les bois de geniure, de laurier, d'oranger, de romarin, & de lentisque, es lieux où il s'en trouve à foison, comme en Languedoc & Prouence : on pourra mesme à certains maux parfumer la chambre avec des eloux de giroffle, ou oyselets de

M iij

## 182 SECT. II. DU POURTRAIT

Cypre, ou avec quelque parfum, composé de choses odorantes : comme grains de geniure, de myrrhe, benioin, girofles, muscades, macis & semblables.

En Allemagne ils ont leurs poisles qui peuuent contemperer l'air froid, de sorte qu'ils font de l'Hyuer vn Printemps & vn Esté, non sculement en leurs poisles & maisons, mais en plains champs: comme les iardins que l'ay veus à Heidelberg, & à Cassel, qu'on clost & entoure de bois en Hyuer, y ayant aux quatre coings des poisles qui eschauffent leur contenu assez ample d'une chaleur mediocre, si qu'on y void produire des Orangers, Limoniers, Figuiers, Grenadiers, & toute telle sorte d'arbres aussi gros, & portans aussi bon fructs & l'Hyuer & l'Esté, qu'en Provence & à sainte Reine, sur la coste de Gennes. C'est pour monster comme mesme par l'art on peut changer les qualitez de l'air en diuerses sortes. Nous nous sommes trop arrestez sur le discours de l'air, il est temps que nous parlions du manger & du boire, vne autre des causes non naturelles, apres l'air, la plus necessaire pour la conservation de la vie.

DV MANGER ET DV  
BOIRE.

## CHAP. IIII.

**A**PRÈS auoir parlé suffisamment de l'air, ce ne sera hors de propos, voire mesme il semble estre bien necessaire, que nous traictions conseqüemment du boire & du manger: atten- du qu'ils ne sont pas moins necessaires, pour la conseruation de la vie humaine, que l'air mesme, finon que leur nourriture est plus tardive que celle de l'air: Car ce qui s'espuse de nostre chaleur naturelle, de nostre humeur vital, & quintes- fance de nostre neëtar de vie, par la chaleur, le trauail, & faute de viande, se restitue par le boire & manger: & le corps reprend par ce moyen ses forces, & accroist sa substance. Car nous ne sommes composez d'autre chose, que de ce que nous beuuons & mangeons, & comme disoit vn grand Philosophe, nous mangeons tous les iours no-  
*Que c'est que mäger son pere & sa mere.*

Le lieu seroit icy assez à propos de soudre vne graue & difficile question: sçauoir est, si on peut viure quelque temps sans boire & man- ger: Mais nous remettrons la solution plus ample d'icelle, à vn autre endroit. Je racon-  
*S'il est pos- sible de se passer de boire & manger.*

M iiii

icy, la raison d'vn si longue abstinence, le plus  
briefuement qu'il me sera possible, & selon mon  
petit iugement.

*Histoire notable d'une fille de Confolan.* Il y a quelques quatre ans ou plus, que ie fis vn voyage vers les cartiers de Perigord & de Lymosin, où ie veis en la ville de Coufolan, vne ieune fille aagee de trois ou quatre ans, detenue au liet, & viuante, sans auoir ny beu ny mangé il y auoit plus d'vn an : tout le monde estoit estonné d'vne chose si esmerueillable, & chacun pensoit que cela ne se pouuoit faire sans qu'on luy donnast secrètement & à cachette, quelque nourriture. Mais quand i'eus manié la region de son ventricule, du foye, des hypochondres, de la ratelle, & de tout le ventre inferieur: ie leur fis perdre ceste opinion, en leur montrant que le ventre estant si plat, & dur par tout comme marbre, il ne pouuoit rien receuoir, non plus qu'il n'y pouuoit rien passer: d'où moy mesme ie fus bien estonné, comme avec vn si grand vice, defaut & dureté des parties si nécessaires à la vie, la fille pouuoit subsister en vie. En fin, meditant à part-moy les raisons d'vn cas si estrange, ie resolus qu'il falloit que ces parties là fussent du tout coagulees & couertes en tarte ou pierre; & qui toutesfois ne pouuoient pas moins subsister & se preserver de corruption, que cet enfant, qui fut trouvé emmarbré, dans le ventre de sa mere; qui en demeura grosse par plusieurs & longues années, dont l'histoire en est commune & cognue à chacun.

Or la raison pourquoy la fille pouuoit viure *Raison p'ssue*  
 sans rien prendre par la bouche , qui la peust *quey on*  
 nourrir, est en ce que les plus nobles & prin- *peut subse-*  
 cipales parties du corps , & dans lesquelles gist *ster en vie*  
 principalement la vie , n'estoient aucunement *sans boire*  
 alterees , ains toutes vitales & entieres , excepté *& mangier.*  
 qu'elles n'auoient leur pleine & parfaicté nour-  
 riture. Telles parties sont, le cœur, les poumons  
 & le cerveau , qui se peuuent repaistre d vn plus  
 subtil & de moins gros aliment , que ne requie-  
 rent les autres parties, moins nobles & plus gros-  
 sieres , comme le ventricule , le foye & la ratelle ,  
 qui se delestant & repaissent de plus grosses  
 viandes que les membres susdits. Et de fait l'ex-  
 perience ordinaire nous monstre , que le cœur ,  
 le cerveau , & les poumons ne peuuent iouyr de  
 la vie, ou substance du boire & du manger , que  
 premierement l'estomach , le foye & autres par-  
 ties nutritives , ne les ayent reduictes en quinte-  
 essence , c'est à dire en vne substance spirituelle  
 & etheree , de laquelle les parties susdites ont  
 coutume de se repaistre & renforcer , non de  
 grossieres & terrestres. C'est pourquoy ces par-  
 ties-là sont appellees membres spirituels.

Comme ainsi soit donc qu'ils soient tels , c'est  
 pourquoy il faut conclurre que leur nourriture  
 doit estre aëree & spirituelle : & de faict il ap-  
 pert que le cœur est incontinent estouffé & tué ,  
 si le souffle de l'air luy est osté pour tant peu de  
 temps que ce soit. Pour mesme raison les Philo-  
 sophes & Medecins enseignent que le cerveau  
 se repaist de bonnes odeurs , & les parties pecto-

M v

186 SECT. II. DU POVRTRAICT  
rales d'vn bon & spirituel air. Or quand lesdites  
parties sont fournies devie, elles la communiquent à tout le reste du corps, pourueu que rien  
n'empesche les conduicts de la laisser passer librement par tout. Et n'y auoit rien aussi en cette  
fille qui n'eust vie, fors les parties qui sembloient comme reduictes en pierre, ainsi que  
nous auons dit. Lesquelles quoy qu'elles fussent  
presques mortes, esteinctes & priuees de toutes  
leurs actions & facultez, toutefois ne pouuoient  
empescher la vie des membres spirituels, qui  
respirent d'ailleurs, & hument leur vigueur  
aëree d'autre part, que par le ventricule, foye &  
ratelle, desquels ils n'ont que faire pour la vie,  
mais bien pour la solidité & fermeté de la vie de  
leur corps plus grossier, afin de parfaictement  
vacquer à leurs funtions, à quoy ils manquent,  
sans la vie plus grossiere qui procede du boire  
& du manger, digerez & alambiquez par l'estomach,  
le foye, & autres parties naturelles de la  
vegetation.

Il faut donc cesser d'admirer telle chose, si la  
vie peut subsister, sans ce que les parties nutritives & seruantes à la digestion, y apportent quel-  
que chose. Car les membres spirituels se peu-  
vent passer de la digestion des naturels, en ce qui  
est de leur nourriture spirituelle, pour ce qu'ils  
trouuent leur viande toute digeree en l'air, és  
odeurs & bonnes influences du ciel & des astres  
qu'ils hument continuallement. Vray est &  
faut confesser qu'ils n'ont que demy vie, pour ce  
que la solidité de leur corps, qui est vn peu gros-

sier, ne se contente pas d'une vie si spirituelle, mais desire aussi celle du boire & du manger, pour demeurer plus constante & plus ferme. C'est pourquoy en la vie de ceste fille il y a bien de la vigueur au corps, mais qui est impuissante pourtant à faire aucune action pour n'auoir pas sa vie entiere, qui la puisse rendre capable à aucune fonction de ses membres. On demande encores la dessus, comme il est possible que le reste du corps viue, l'estomach, le foye, & autres parties du ventre inferieur estans comme mortes & esteinées, qui sont toutefois necessaires à la conseruation du corps & entretien de sa vie? Nous respondons ce que nous auons desia dit, que les membres spirituels, pour la preparation de leur nourriture, se peuvent passer des autres naturels, & pourtant qu'ils peuvent subsister sans eux, soit qu'ils viuent, soit que non. D'autre part nous auons dit que la mort de tels membres naturels, n'estoit qu'une conuersion de substance charnelle en substance de pierre, ou de sel. Laquelle substance saline, tant s'en faut qu'elle apporte corruption aux autres parties du corps, pour les infester & destruire, que plustost elle leur apporte par vn baulme naturel (comme le sel a cela de propre de conseruer & empescher la corruption) la conseruation de leur substance. Et de faict c'est pourquoy elles se conseruent elles-mesmes en cet estat (comme estoit l'enfant au ventre de sa mere, duquel auons fait cy dessus mention) sans pouuoir estre corrompus & reduictes à neant. Or pour le regard de la vie, il faut confesser la

verité qu'elle ne peut estre entiere & parfaicte  
*Enquesy co-* en nous, si nous ne nous serions des deux moyens  
*siste la vie.* que Dieu a ordonnez pour son entretien, qui est  
 d'vser librement de l'air, & choses aérees, &  
 du boire & du manger: afin que non seulement  
 les esprits vitaux iouysent de la vie, mais que  
 le corps aussi se puisse estendre en toutes ses di-  
 mensions, pour demeurer ferme en icelles, &  
 par icelles faire toutes ses fonctions, comme il est  
 requis.

Vn curieux suscitera encor icy vne troisieme  
 question, comme il se peut faire que la chair, les  
*Si les par-* membranes, tuniques & autres choses sembla-  
*ties internes bles* peuuent estre conuerties en pierre. Mais  
*du corps se* pour ce que tout ne se peut pas dire totalement  
*peuuent em-* en vn lieu, nous reseruerons aussi la solution plus  
*pierrer.* ample de cela à vne autre fois: seulement nous  
 dirons en passant qu'il y a dans le petit monde  
 des eaux minerales & esprits metalliques, qui  
 peuuent transmuer la substance charnelle en  
 vne pierreuse saline ou metallique: comme au  
 grand-monde il s'en trouue qui muent & chan-  
 gent des herbes & bois, qu'on iette dedans, en  
 pierre & nature metallique. Repassant par la  
 mesme ville quelques mois apres ou enuiron vn  
 an, ie la trouuay au mesme estat que ie l'auois  
 veuë. Elle sembloit estre d'un temperament bien  
 melancholique, d'un naturel fort taciturne, ayant  
 tousiours la teste pancee de quelque costé, ne  
 pouuant remuer ny bras ny iambes, pour ce  
 qu'elle n'estoit repeuë que d'air, duquel se re-  
 staurent les esprits principalement, & non de

viande & breuuage , qui sont requis pour les membres grossiers afin de s'affermir. Mais i'ay été fort estonné en ce que depuis que ie ne l'ay veüe , i'ay entendu qu'elle estoit creüe , qu'elle marchoit , & qu'elle auoit recouvert son naturel appetit de boire & de manger. Ce qui me fit penser depuis , & prendre autre resolution que celle que i'auois tenuë auparauant: à sçauoir que lesdites parties pierreuses n'auoient pas du tout perdu leur substance charneuse , mais qu'elles estoient seulement couuertes & enueloppées *Autre aduis sur la même histoirer.* d'un tarré & sel espais , qui empeschoit qu'elles ne rendissent leurs functiuns , & receuissent par communication les facultez & vertus des autres membres , selon que nature les gouuerne ensemble : lequel tarré ou sel se seroit en fin ou par nature resoult en eau , ou liquifié par d'autres moyens , & par consequent auroit laissé les membres où ils estoient attrachez , repurgez & deliurez de telles coagulations,durtez & obstructions , qui autoient repris par ce moyen leurs vertus & premières facultez naturelles.

Il y a aussi enuiron trois ou quatre ans que ie visitay vne autre fille aagée de dix-huit ans ou enuiron , d'un temperament aussi fort melan- cholique , qui auoit esté plus de deux ans sans boire ny manger. Elle perdit peu à peu le gouist, *Autre histoirer d'une autre fille vivant sans boire & manger.* premierement du pain , puis des autres viandes , voire mesmes des fruiëts , que les filles de cest aage là ayment bien , qui fut cause qu'on commença à la repaistre de bouillons: mais cela ne dura guetes qu'elle n'en perdist aussi bien tost

l'appetit tant qu'on ne sçeut que luy donner en fin , sinon quelques cueillerees de vin trempé , dequoy elle fut bien tost rassasiee , & duquel elle ne peult long temps vser , pour en sentir de si grandes douleurs en l'estomach , qu'elle ne les pouuoit supporter. Tellement qu'elle fut contrainte de s'abstenir de toutes choses , demeurant quelques iours sans manger : puis quelques semaines , & en fin plusieurs mois , sans pouuoir rien aualler , humer ou attirer que l'air seul .

Ceste fille estoit d'vnne petite ville assise pres du lac de Neuf-chastel , appartenant aux seigneurs de Berne , seigneurs tres-prudens , tres-fages & tres-aduisez : lesquels aduertis de ce cas si estrange , & pour veoir s'il n'y auoit point quelle fraude , commanderent que la mere & la fille fussent amenees en leur ville : lesquelles arruees les firent receuoir dans leur hospital , où ils ordonnerent gens pour veiller sur elles , & aduiser si on ne donnoit point à cachette quelque viande à la fille qui l'entretinst . Ce que n'ayant esté apperceu , on tinst la chose pour veritable . Monseigneur de Sillery Garde des seaux de France , estant pour la seconde fois enuoyé Ambassadeur en Suisse , pour y renoueller l'alliance des Cantons & leurs alliez avec sa majesté : alliance qu'il auoit si heureusement , si sagement & longuement entretenue & conseruee pendant sa premiere legation , avec les principaux cantons , en vn temps si calamiteux qu'un chacun sçait auoir esté . Mondit sieur , dis-je ( lequel i'auois suiuy & accompagné en ce voyage ) ayant enten-

du bruit de chose si merveilleuse, me commanda d'y aller, & desira que i'en fusse témoin oculaire, pour lui rapporter fidèlement la vérité de tout.

Ce que ie fis avec monsieur Robert docte me-  
decin mon intime amy, & qui est maintenant  
ordinaire pres la personne de monseigneur le  
Prince. La fille fut par nous visitée, interrogée,  
manicée & palpée : nous trouuasmes son poulx  
assez esgal & bon : les viscères de la nutrition  
assez traictables, & tout le reste du corps assez  
charneux : les forces pourtant debiles, la fille ne  
pouuant bouger du lit. Sur tout nous fusmes  
asseurez qu'elle viuoit sans rien manger ny boire  
du tout, & en fismes nostre rapport. Et depuis vn  
docte medecin de la ville de Berne mon ancien  
amy nommé M. Lentulus a obserué tout ce qui  
est suruenu : la fille ayant suruescu long temps  
apres sans manger ny boire, & a fait vn beau  
traicté de ceste histoire admirable.

Sur ce que i'ay dit que ces deux filles com-  
mencerent à perdre peu à peu l'appétit, & qu'en  
fin elles le perdirent du tout, dequoy nous n'au-  
rions rendu la raison cy dessus, mais seulement  
de ce qu'elles pouuoient viure sans boire ny  
manger : i'ay bien voulu icy adiouster mon opi-  
nion sur ce fait, priant le lecteur de prendre le  
tout en bonne part, & vouloir aiguiler lui-mes-  
me son esprit pour ayder à souldre de son costé,  
ceste question des plus difficiles.

Nos docteurs nous enseignent que l'appétit  
se perd, ou par vne trop grande chaleur qui de- *Raisons pour  
quoy lappa-  
tit se perd.*

seiche l'estomach & ses esprits fameliques: ou d'vnne trop grande froideur qui les congele, amorte & refroidit trop excessiuement: ou d'vnne redondance d'humeurs & obstruction des parties qui empeschent que lesdits esprits ne puissent librement courir par toute leur sphare, & faire les functions qu'ils ont en charge.

*Pourquoy* Nous receuons ces raisons comme bonnes & on boit plus valables: car l'experience ordinaire nous enseigne qu'aux grandes chaleurs & fieures, l'appetit de manger est tout languissant, comme d'autrepart les esprits alterez sont aiguisez à souhaiter le boire. Aussi receuons-nous que par vne trop grande froidure, les membres & esprits se peuuent congelet: comme de mesmes telles parties peuuent estre empeschees & enuelopees d'obstructions causees de matieres viscidies, glaireuses ou de tartres & lies espaissees, que les medecins appellent pituite gyplee ou pierreuse. Lesquelles choses combien qu'elles soyent veritables, si est ce toutesfois que la cause n'en doit point estre tousiours rapportee aux seules & simples intemperies: mais plustost aux esprits coagulatifs & vitrioliques du corps humain: & qui y abondent ou plus ou moins, selon les influences de ses astres propres. Et quand aux opilations qui remplissent & empeschent les parties tantost peu à peu, & quelquesfois tout d'vn coup (comme on le voit en quelques petits enfans, qui à grand peine font-ils naiz, portent dans la vessie des pierres grosses, comme s'il estoient aagez de plusieurs ans) cela prouient aussi des

des mesmes esprits mineraux, tartariques, pierreux & coagulatifs, maintenant peu à peu, comme quand le froid croissant peu à peu, gele l'eau d'une rivière maintenant tout à un moment, comme quand par l'aspre froid d'une nuit les rivières glacent. Nous confessons que par telles oppilations pareillement causées des mines du corps, ou de celles qui prouviennent du boire & *Pour quel-*  
*du manger, les fonctions des parties, & la libre les raisons se*  
*transpiratio des esprits est retenuë, pour ne pou-*  
*uoit agir, comme leur charge le porte, d'où ad-*  
*uient, ou que peu à peu, ou que tout à un in-*  
*stant l'appetit se diminuë ou se perd du tout.*

Or où il n'y a point d'appétit, il n'y a point d'attraction : où il n'y a point d'attraction, la retenzione manque aussi : s'il n'y a point de retenzione, il n'y a point de digestion : ne par consequent d'expulsion. Voila comme c'est une chaîne d'Homere, tout étant conjoinct & contigu : par ou on peut remarquer que l'une des facultez manquant, les autres defaillent aussi.

Le premier organe & moteur de toutes les facultez susdites (selon l'ordre que dessus) c'est *Qui cause l'appetit, causé d'une humeur acide, melancho-* *l'appetit de lique transportée de la ratte par son conduit, que manger en les medecins appellent, vas breue & venosum, d'as le nous*  
*vétricule selon le commun : ou ce sont plustost des esprits esurins, acides & vitrioliques, qui ayans fait l'exhaustion & consommation de la viande, & ne trouuans à quoy plus s'exercer & mordre, viennent par ceste leur spirituelle acidité, velliquer, poindre, & fretilles l'orifice superieur du*

N

ventricule (partie & membre entre autres, d'un tres-exacte sentiment, à cause de deux nerfs qui y sont transplantz de la sixiesme coniugaison) de ceste vellication ou diuulsion suruient le sens, du sens ledit appetit, & de l'appetit la faim producée par lesdits esprits esurins, qui desirent auoir nouvelle viande & matiere, sur laquelle ils puissent agir & exercer leurs dissoluentes vertus, ce qu'on appelle coction ou digestion, qu'à ladite viande est conuertie en chyle, comme il aduient dans cinq ou six heures, par ces esprits esurins, ou feu de nature, plus formel que material: ce que nulle chaude qualité tant excessiue, grande ou bouillante qu'elle soit, ne pourroit faire de la sorte en plusieurs iours ny semaines. Ces espris esurins doncques estans empeschez à faire leurs functions, (comme cela peut aduener par les causes que dessus) l'appetit peut estre de-

D'où vient qu'une personne de long temps sans manger. praué, voire du tout aboly: & de là aduiet qu'on n'est point pressé de la faim, & que par consequent on peut demeurer sans manger: le corps pourtant estant substanté & viuifié par le nectar

& vraye eau de vie, spirituelle & aëree que l'air que nous respirons fomente & entretient: empeschant le feu naturel de s'esteindre, & qui brûlant assez long temps, suffit à entretenir la chaleur vitale, & conseruer la vie par consequent quelque temps, voire longuement, selon qu'elle abonde en quantité, & excelle en qualité: & que les vaisseaux qui la contiennent sont sigilliez hermetiquement: c'est à dire que les veines, arteres & le corps ne soient denses, ny rares,

ouuerts & perspirables plus ou moins qu'il ne faut. Autrement par là le fait vne plus tardive ou plus prompte consomption & exhalation d'esprits, l'oy icy bruire, l'oy tonner & esclatter le foudre de quelques censeurs, en ce qu'il semble que l'escriue choses si repugnantes & contraires aux communs axiomes, qu'on tient comme loix certaines & irrefragables. Car par ce que dessus ils diront que ie destruis ceste loy fondamentale en la medecine, qui tient que la chaleur naturelle & humidité radicale, s'exhalans & consumans sans cesse, doivent estre incessamment refaicts & restaurez par le manger & le boire. Mais que deuiendra, ô Anatomistes, Desses sortes de parties au corps humain, selon les Anatomistes. ceste vostre diuision de parties, que vous distinguez en nobles & principales, à l'çauoir le cœur, le foye, desquelles vous affermez tout animal ne pouuoir viure sans leurs *parties* functions, non plus que sans les viles & necessaires, à cause de leurs offices, qui sont l'estomach, la ratte, les intestins, les pouulmons, les reins, la vessie, à qui vous donnez le second rang pour la conseruation de la vie : veu qu'on verifie, & qu'on fait comme toucher au doigt, & voir à l'œil, par les deux exemples veritables qu'auons mis en auant, qu'on ne laisse pas de viure & subsister, bien que les functions du foye, du ventricule, de la ratte, des reins & vessie, soient non scullement deprauées & peruerties, mais aussi du tout abolies ? Ces deux exēples merueilleux & presque miraculeux peuvent estre cōfirmez par plusieurs autres auctoritez & exemples.

N ij

Pline en son liure 7. de l'histoire naturelle : & apres luy Cælius en son 24. liure, chapitre 21. de ses antiques leçons escriuent, qu'aux dernieres personnes extremitez d'Indie, depuis l'Orient, autour de vivantes de la fontaine & source de Ganges, il y a vne nation l'odeur sens d'Astomes, qui ne vit que de la seule odeur & exhalation de certaines racines, fleurs & fruites & fruits. qu'ils titent par le nez.

Olympiodore Platonicien, interprete d'Aristote, a escrit qu'il y a vn certain homme lequel n'a iamais mangé tant qu'il a vescu, mais seulement demeurant au Soleil, auoir d'iceluy tiré vasteur des Soleil. ne nourriture spirituelle.

Platon en son Phædre escrit choses semblables à cela. Mais afin que nous-nous feruions des histoires & exemples plus recens & aduenus de nostre siecle. Albert le Grand a laissé par escrit en son liure des animaux, qu'il y a eu vne femme vivant sans manger à Cologne en Allemagne du temps de l'Empereur Frideric XI. qui a passé quelquefois vingt iours, voire le plus souuent trente, sans manger aucune chose.

Gerard Bucoldian & plusieurs autres graues auteurs mettent en avant qu'en l'an de Christ Autre me- 1539. il s'est trouué entre ceux de Spire, en vne morable hi- bourgade appellee Rhodo vne certaine fille du storie. surnom de Marguerite, fille d'un Souffrido V- ueis & de Barbara ses pere & mere, laquelle ayant attaïnt presque le dixiesme an de son aage, fut attaquée d'une assez legere douleur de teste & de ventre, le iour de la feste de saint Michel, qui ayant encores continué de manger

iusques à la feste de la Natiuite du Seigneur, depuis ce iour la cessa de manger & vser de viande, & par consequent cessa aussi de vider par le ventre aucun exremens. Icelle apres Pasques commença aussi à desdaigner le boire, tellement que la Pentecoste passée, quelques chaleurs d'Esté qu'il y eut, elle ne beuoit aucunement, & ne pistoit semblablement. L'Empereur Ferdinand voulant obuier à ce qu'il n'y eut tromperie, fit veiller ses medecins sur ceste chose, & bien observer le tout.

Ceste histoire approche de celle qu'auons escripte cy dessus estre aduenue au pays de Berne.

Nous voyons donc comme les loix de la medecine ne sont pas tousiours si certaines qu'elles ne puissent auoir quelque exception.

Nous trouuons le boire nécessaire pour abreuuer la viande, & on void tels qui se passeront plutost de manger que de boire. On peut mourir aussi bien de soif que de faim. Nous le *ceffaire cependant que le manque de le manger* pourrions confirmer & faire voir par cent exemples, & que la soif n'est pas moins insupportable que la faim: & nous trouuons pourtant, *Gens qui se font passer sans boire* (mais c'est aussi par merueille) comme vn Magog Carthaginien, & vn Lalyrta Laisonien se *sans boire*, font peu passer sans boire aucune liqueur, bien qu'ils vsassent de viandes salees, comme l'escrit *Ath. lib. 2. cap. 2.* Athenæe.

Cælius escript comme quelqu'vn à Naples de la nation des Tamacelliens a passé toute la vie sans boire.

Aristote en quelque endroit fait mention

N iij

198    SECT. II. DU FOVR TRAICT  
comme vn Andro Argien, n'a eu ny soif ny beu  
tout le temps de sa vie, encore qu'il vsast d'abon-  
dance de viandes salées & seches.

Le mesme estant allé à Hammon par vn  
chemin où il ne se trouuoit point d'eau, encore  
qu'il ne vesquist que de seche farine, toutesfois  
il n'employa iamais aucune liqueur pour boire : ce  
qu'il continua tout le temps de sa vie, qui sont  
choes merueilleuses. Aussi cela est confirmé  
par Apollonius, en son liure des Histoires ad-  
mirables.

Nous ne nous amuserons pas pour le pre-  
sent à rechercher de pres les causes du suppor-  
*Cause qui empêchent le boire.* tement de telle soif en aucun : Nous dirons seu-  
lement que la nature & temperament humide  
& pituiteux, & la façon de viure continuee &  
accoustumee, y fert de beaucoup : ce que ie  
pourrois prouuer, si ie ne craignois estre trop  
long, par l'exemple de plusieurs hydropiques,  
qui ont esté deliurez de ce mal (accompagné  
d'yne soif insuportable) en s'abstenant du tout  
de boire. Vray est qu'ils estoient en grande an-  
goisse pour les premiers iours seulement : mais  
s'y accoustumans peu à peu, il leur estoit facile  
de se passer en tout & par tout de boire. Voire  
y en a eu qui apres auoir esté gueris dudit mal,  
craignans d'y retomber, n'ont vsé d'aucune li-  
queur tout le reste de leur vie : comme on le lit  
d'vn Iulius Viator Cheualier Romain, & de plu-  
sieurs autres.

Mais pour ce que nous discourrons de ces cho-  
ses plus amplement en nostre liure *de recondita*

*verum natura*, & que là nous traicterons des causes plus occultes & arduës des choses d'importance, & dont l'origine n'est cogneuë à vn chacun: nous nous contenterons pour ceste heure de ce qui a esté dit cy dessus, comme en passant, & pour donner occasion à quelque esprit plus subtil que le mien, à s'egayer sur la recherche des raisons plus pregnantes pour prouver qu'on puisse viure sans manger ne boire.

Il nous faut donc reprendre nôstre traicté du boire & du manger que nous avons laissé pour faire entendre ces deux petites histoires, qui meritent bien d'estre cogneuës, afin de remarquer les grands effects de celyu qui gouerne tout le monde: ioinct que lesdites histoires ne sont hors de nôstre propos, & du traicté du boire & du manger, sans lesquels l'homme ne peut viure suyuant l'ordonnance du Dieu: & toutesfois il se void autrement en ces filles & autres: chose tres-admitable & tres-étrange, dont on doit glorifier Dieu.

Pour ce que la matière & subjet de ce chapitre s'estand au long & au large, & comprend beaucoup de choses rares & belles, à quoy il nous faudra bien prendre garde, Je prieray le lecteur m'excuser, s'il me trouue vn peu long à esplucher les choses ainsi qu'il faudra, estimant toutesfois qu'en ma longueur il trouuera du plaisir & du contentement.

Auant donc que l'antiquité eust eu si plen<sup>ne</sup> cognissance de plusieurs sortes de bleus, <sup>Suite des</sup> manger & grains, legumages qu'on a maintenant, la plus- <sup>du boire.</sup>

N iiii

*La premie. part se repaissotto de gland: & quelques nations se nourrissoient particulieres de certaine sorte de fructs dont se de nos premiers peuples s'a este le glandage sage aux Argiues, & les figues aux Atheniens: autres qu'ils en nourrissoient leur bestail: les amenadiers estoient pour pasture aux Medes: le fruit des cannes aux Æthiopiens: le cardamum aux Perses: les dattes aux Babyloniens: aux Ægyptiens le tressle, de la semence duquel on faisait mesmes vne espece de pain, comme l'escrit Aëce.*

Par succession de temps l'usage du bled, & tels grains les plus nutritifs d'entre les vegetaux, furent trouuez: desquels on fait le pain, & qui sont aujourdhuy en usage presque par tout le monde, comme estant la base & principal fondement de toute bonne nourriture.

*Divers epis. Les Poëtes Payens ont feint par leurs fables que Ceres fut la premiere qui inventa les moyés de cultiver le grain, le moudre, pestrir, & en faire du pain. C'est pourquoy on luy donne divers epithetes, jaune, rouge, mère des grains, & porte-fruct. Ce qui se peut rapporter aux moissons, qui commençans à meurir jaunissent, & qui sont en apres rousses estans meures du tout & pleines de fructs: à l'çauoit quand on les moissonne & cueille. On l'appelle aussi pour la vie & nourriture que nous en receuons, Polyporphore, c'est à dire, tout nourrissant, Carpoporphore, donne fructs, ou porte fructs, Zedore*

& Brodore donne vie, & tels autres epithetes semblables, pour montrer la grande vtilité prouuenue à toute la societé humaine par l'agriculture, & production des bleds, & des fructs. Ovide au 5. liure de la Metamorphose, en escrit a insi:

*Prima Ceres unco terram dimouit aratro,  
Prima dedit fruges alimentaque missa terriæ. &c.*

Nous autres qui auons toute autre cognoscence du vray Dieu, que n'auoient les pauures Payens, qui firent vn Idole de Ceres, deuons rapporter, & l'agriculture, la cognoscance & usage des grains, pour la vie des hommes à Adam, & à ses successeurs, & de fait incontenant apres le deluge, & long temps auparauat, que les Chaldeens, que les Grecs, ny les Latins, & que leur Cybele, Ceres, Bacchus, ou tels faulx idoles füssent adorez & inuocuez parmy eux; nous lissons en l'escriture, comme Noë est appelle laboureur & vigneron, & comme il y est fait mention du pain, du vin & autres fructs nutritifs, sans qu'on doiue rapporter telle inuention à ces faux Dieux.

Il est vray que comme le monde a esté peuplé peu à peu, que la cognoscance & du labourage & de semer, laisser meugir, & recueillir les grains, les cuire, & adapter, à fin d'estre propres d'en faire vne bonne nourriture: est venu de mesme en cognoscance: non à coup, ains avec le temps: Et ceux qui ont apporté vne telle ou semblable inuention, cōmodité & vtilité, pour le public, ont esté reuerez & adorez comme

*A qui se  
doit rap-  
porter l'in-  
vention des  
bled.*

## 202 SECT. II. DU POVRTRAICT

*Ianus est. Dieux. Ainsi Janus, Roy du pays nommé lors  
mé Dieu, Latium, (où Rome fut depuis bastie) & seigneur  
pour l'ysa- d'un peuple agreste & grossier, ayant appris l'art  
ge de l'agri- de labourer les terres, & quelques autres cho-  
culture, que il auroit ap- ses utiles par Saturne qui s'estoit retiré vers luy  
prise de Sa- apres auoir esté chassé de son Royaume par son  
turne. propre fils : ledit Janus pour tels bien-faits,  
l'asfocia avec luy, & son peuple commença à  
mettre Saturne au nombre des Dieux.*

Voila l'abus de ces pauvres Payens : le pain  
& le vin, tous autres fruits, chair, & poissans,  
ont esté criez de Dieu, pour le bien & usage de  
l'homme : mais on a eu peu à peu cognoscance  
de leur préparation, coction & fermentation,  
pour les rendre plus utiles, propres & conuenables,  
pour une bonne & deue nourriture.

*Peuples vi- Auant que la vraye préparation du pain, ait  
usans de di- esté cognue de toutes nations : plusieurs d'icel-  
uerses vi- les, ussoient de diuerses nourritures, pour sub-  
des. stanter leur vie : Les uns de chair des bestes sau-  
uages, comme les Getuliens : les autres des pois-  
sons, & à ces fins estoient nommez Ichthyophages : Les autres de tortues, qu'on nommoit  
Chelonophages : Et les Æthiopiens, de Sautelles.*

*Alexand.  
l 3. cap. 11.*

On voit encor le viure des Indiens sauuages,  
tout different du noste en leur manger & en  
leur boire : iusques à manger (chose trop bru-  
tale & cruelle) de la chair humaine, ainsi qu'on  
le voit aux histoires des Indes.

Mais nous laissons à telles sortes de gens sau-  
uages, agrestes, & brutaux, leur façon de viure

brutale: & parlerons seulement de celle qui est accoustumée en l'Europe, où les personnes sont plus ciuiles, & qui ont tous vne façon de viure qui est toute presque semblable, encor qu'il se trouue en l'apprest beaucoup de differences.

Or d'autant que comme François i'escris particulierement ce traicté pour seruir à ma patrie, ie parleray principalement de la façon de viure, des pays & contrées de la France, & qui est la plus vulgaire & commune à vn chacun, & la plus nécessaire pour l'entretien & conseruation de la vie.

*DES DIVERSES SORTES D'E  
pains & brenuages, & quels sont les meilleurs  
pour la nourriture de l'homme.*

CHAP. V.

**N**ous avons dit cy dessus, & disons encore, que le pain est la base & principal fondement de la nourriture: d'autant qu'il est fait de graines qui ont beaucoup d'esprit, d'eau de vie, & beaucoup de rapport, symbole, & conformatioPain fondement de la nourriture.n avec nos esprits, & le nectar de nostre vie. Et bien que le vin ait & contienne plus d'esprit & eauë de vie que le pain, & que l'odeur de cet esprit du vin, nous esueille & restaure les esprits (qui sont comme esperdus & esvanouis aux syncopes) & plustost & mieux que

## 204 SECT. II. DU FOVRTRAICT

l'odeur du pain: si est-ce que d'autant que le vin, n'a point de colle ou d'accrochement, pour pouuoir estre retenu si longuement qu'il faut, en nostre estomach, estant liquide & coulable

*Pourquoy de sa nature: c'est la raison pourquoy il n'est le vin n'est pas vne si bonne, apte, ferme & conuenable pas si pro- pre nourri- nourriture, pour nos corps, qu'est le pain: sans ture que le lequel, ou sans chose quiait corps solide, on ne pain. peut que mal ayslement viure, en lieu qu'on se peut passer de vin.*

*Diversitez de pains, & pain, dont nous descrirons les principales, & de grains celles qui sont en usage, mésme en la France. deqnoy on les fait.*

On fait du pain de segle en plusieurs endroits, qui est un peu aigre, mediocrement nourrissant, & qui entre tous autres pains, tient le ventre bon: l'usage en est frequent, en plusieurs endroits, mésme es maisons des Gentils-hommes.

On fait du pain d'orge, aussi en plusieurs endroits: Il est refraichissant, mais il n'est pas de si plaisir goust: plusieurs paysans toutefois en usent par faute d'autre bled, au temps de moissons: d'autant que les orges sont plustost meurs & plustost recueillis, que les autres grains.

Voicy ce que dit AEt. tetr. 1. serm. 1. des pains d'orge: Les pains d'orge, nourrissent tous moins que ceux de froment, mais il laschent plus le ventre.

On fait pain de febues, & d'autres legumes: mais ils sont pesans & peu sauoureux.

Au pays de Bearn, & quelques lieux du haut

Armagnac, le pain du millet est commun: & en *pain de* fait-on de trois sortes, principalement: l'une est *millet en* dite millas, qu'on fait avec la farine ( passée & se- *trois façons*. parée du som) dont on fait pasté avec de l'eau, comme d'un autre pain: laquelle pasté salée & fermentée, est cuite au four & reduite en pain: dont les paysans vsent & s'en repaissent d'ordinaire: le goust en est un peu doux, assez bon & nutritif, mais on s'en lasse à la longue.

La seconde sorte du pain fait de millet, s'appelle en Gascogne miques: qui sont de petites boules rondes, & grosses comme des boules de palemaille, faites de ladite pasté, bouillies & cuites dans l'eau: C'est le desjeuner des petits enfans, qui n'est que de la valeur d'un denier.

La troisième, c'est ce qu'on appelle brazaire, dont on vsé aux deserts, & est viande assez delicieuse & sauoureuse au goust: on l'appelle brazaire, d'autant qu'on fait cuire un pain quarré qu'on en fait, & long d'un pied, & espais de deux trauers de doigts, enueloppé de toutes parts avec des feuilles de choux, dont on couvre tout le pain dans la braise du feu ordinaire.

Vous avez veu (sur le pain de millet) les trois *Trois manières de cuire le pain*, dont parle Actuar. & les *nières de* autres anciens comme disions tantost: à sçauoir *cuire le pain*. au four, en l'eau, & sous la braise. On fait aussi en Gascogne, de la farine dudit millet, une façon de bouillie, destrempant ladite farine avec la seule eau, la faisant bouillir sur le feu, iusques à consistence de bouillie: & l'affaissonnant avec du sel: on appelle cela en Gascogne armotes,

## 206 SECT. II. DU POVRTRAICT

dont les payfans vſent avec delices: En aucuns endroits on la cuit avec du lait. Galen en sondit liure Des facultez des aliments, chapitre du millet: descrit ceste facon de bouillie, faite avec la farine du millet, dont les rustiques vſoient aussi anciennement.

Au pays de Lymosin, & en quelques endroits de Perigord (où y a abondance de châtaignes) on en fait du pain, dont les payfans & commun peuple se repaist.

On fait du pain aussi en temps de charté, & à faute d'autre grain, d'avoine, qui est plustost la vraye & propre nourriture des cheuaux que des hommes. On vſe en Allemagne ordinairement d'une facon de bouillie, qu'ils appellent Habermous, faicte du grain d'avoine mondé, cuitte avec de l'eau, ainsi qu'on fait vn orge mondé: viande qu'ils estiment saine.

Mais le vray & ordinaire pain, propre pour la nourriture des hommes, & duquel on vſe avec plus d'utilité, est celuy du bled ou froment, duquel y a trois ou quatre sortes, qu'il faut distinguer & choisir pour en faire vn bon pain nutritif & conuenable. Le bled de Turquie, ou le bled barbu, & qui a gros grain, & qui est de couleur rouffastre, n'est pas si bon que celuy qui n'en a point, qu'on appelle communément espeaulte: qui est blanc, iaune, menu, plus ferme & solide sur la dent que l'autre: qui rend plus de farine, comme l'autre fait beaucoup de som. Ce qu'il nous faut bien & exactement considerer, comme nous le conseille Galien en son

*Quels sont  
les meilleurs  
pains.*

premier liure des facultez des aliments, *cap. de tritico* : où vous verrez toutes les differences des pains, de bonne ou mauuaise nourriture, soit pour la diuersité des bleds: soit pour la diuerse préparation des farines, plus ou moins pâssecz par le bureteau ou sassoit : soit pour la façon de la fermentation, & pour la maniere de le faire cuire , chose qui merite d'estre soigneusement obseruez. Voicy ce que ledit Galien en escrit en mesme liure , chapitre 14. où apres auoir traité de la differente nature des bleds, & de la difference des pains qui s'en font meilleurs ou pires: voicy ce qu'il adiouste. Au reste les pains " qui sont entre les plus purs & les plus grossiers " en substance, different beaucoup entre-eux selon qu'ils approchent ou reculent de la pureté " & impureté ou crassitude: Car les vns sont dits *Pains, les purs*, les autres impurs & grossiers, comme à la *vns purs, les autres impurs*. verité ils sont tels. Toutesfois outre ces genres de pains, il y en a d'autres qui tiennent du tout le milieu , que les Grecs appellent *autopyres*, " faits de farine avec son som meslez par ensemble, sans auoir passé par l'estamine. Les anciens medecins appelloient ce pain là, *syncomiste*. Or entre ces mesmes pains qu'on dit tenir le milieu entre ceux qui ne sont que de som , & des autres qui sont de pure farine, il faut noter qu'il y a encore vne bien grande difference entre-eux, " & ce selon la nature du froment diuers: Car d'un grain espois & pesant , il se fait du pain beaucoup plus excellent , que d'une folle farine d'un grain leger. Mais le pain qui est le plus "

*Qyels pains* put de tous, estoit appellé tant des Romains, *les Romains* que de tous autres peuples qui leurs estoient *tenoient pour* sujets, filiginée, duquel est approchant celuy *meilleurs.*

qu'ils nommoient similacée. En troisième lieu,  
 " estoit donné, celuy qui estoit dit autopyre &  
 " syncomite, des Grecs, comme nous l'auons dit.  
 " La quatriesme sorte de pain, estoit dit sordide  
 " & impur. Et le dernier appellé furfuracée ou  
 " du tout fait de som, qui estoit le pire de tous &  
 " le plus foible pour nourrir, à cause qu'il ne fait  
 " que passer.

*Pain de som* *Aegineta* liu. 1. de la medecine, cap. 23. *Actuar.*  
*le pire de* l. 2. c. 5. parlent apres Galien, des meimes diffé-  
*reue,* rences, & tiennent que le pain fait de som est le  
 pire & moins nutritif de tous.

Car ce dernier pain destitué de toute farine, qui est glutineuse, ne peut estre adherant à l'estomach, & par consequent est de moins nutritifs, & salutaires. Vous pouuez veoir ce gluten, ou viscosité, dont nous parlons estre dans les farines les plus passees & deslices, qui font les pastes bonnes à coler & conglutiner quelque chose, ce qu'on ne pourra onques faire du seul som. C'est assez parlé de la difference des grains, des farines & diuerses sortes de pains qui s'en font : ceux qui sont faits d'une blanche farine, moyennement separée de son som, se mettent au rang des meilleurs.

*Observa-* Or encores qu'on ait les farines telles qu'il  
*tions pour* faut, si y a il de la façon à les destremper avec  
*faire de bon* l'eau, à les fermenter, saler, bien pestrir, & à les  
*pain.* faire cuire.

Pour

Pour faire donc vn bon pain au goest, sain & d'vne bonne & loüable nourritute: Il faut premierement choisir vn bon bled, tel que nous l'ations d'escrit cy dessus, & le faut bien crible, nettoyer de toute ordure & poussiere, en le lauant, autant que besoين sera, & desseichant soudain au Soleil: & en separet sur tout l'yuroye comme chose tres-nuisible, qui n'envure seulement, mais qui estourdit, & qui rend vertigineux les plus fermes cerueaux. Ce grain bien choisi doit estre moulu en vn moulin blanc, qu'on appelle: d'autant qu'il rend la farine plus blanche, & qui en separe plus de som. I'ay veu aux moulins de Cassel, qui sont aussi beaux que *Moulin de autres* que i'en ay veu ailleurs, vn tres-bel ar-*Cassel, fers* tifice qui met le grain en farine plus grosse ou *artificiels*, menue, & telle qu'on scauroit desirer: & qui tout ensemble en separe le som plus ou moins, comme bon vous semble, iusques à en faire vne pure fleur de farine. Cecy soit dit en passant: c'est pour inciter qu'on se serue de la mesme inuention en France; par ou on pourroit estre releué d'vne grande peine & temps, qu'il faut employer à passer la farine, & pour en separer le som: ce qui ne se peut si bien faire que par ladite inuention.

Or encor qu'on ait les farines telles qu'il faut, si y-a il de la façon (comme nous auons dit cy dessus) à les destrempet avec l'eau, à les fermenter, saler, pestrir, & reduire en paste & pain: & sur tout à les bien faire cuire. Car de ladite cuison depend vne des principales bontez du pain;

O

comme aussi de la fermentation.

C'est ce qu'en dit aussi le mesme Galien, au mesme liure, cy dessus allegué en ces termes.

*Quels sont les bons pains.* Or les pains qui sont les plus propres à la digestion, sont ceux qui sont bien pestris, bien leuez comme il faut, & cuictz au four d'un feu tem-

peré, comme il appartient. Car si le four est trop chaud, il brusle de prime abord ce le dessus, du pain & l'endurcist en forme d'un test. D'où aduient que le pain tant en sa croste de dessus, qu'en celle de dessous, est rendu mal propre & de mauuaise nourriture: Voire qui a le dedans de soy mal cuict & tout crud, & le dehors du tout bruslé, par trop asseché, & n'estant que croste. D'autre part, le four ayant receu trop peu de feu, n'a pas la force de bien cuire le pain, pour ne pouuoir penetrer par tout, par consequent il demeure crud & mal cuict, principalement au dedans. Mais le pain qui aura senty yne chaleur propre & conuenable, & qui sera demeuré en icelle autant de temps qu'il faut: cestuy se digesterai facilement en l'estomach, & sera tres-propre à ce qu'il est destiné.

*La fermentation nécessaire à tout pain.* Et quand à la fermentation qui se fait avec le leuain aigre, elle est en tout & par tout nécessaire. Car c'est la fermentation qui esleue la paste, & qui rend leger & sauoureux le pain, autrement il seroit pesant, & en lieu de profitable, nuisible: voire le pain qui est mediocrement salé, est meilleur que celuy qui ne l'est point, quoy qu'en y ait qui veulent disputer le contraire, & le facent practiquer en cer-

tains lieux.

Le pain préparé de la sorte, est vn beau & *au pain fe* grand chef-d'œuvre, où l'on voit pratiquer *voyent tou-* toutes les plus belles opérations chymiques : la *tes les plus belles ope-* séparation de pur d'avec l'impur, en la farine & *rations chy-* le tom : le pur est meslé avec l'eau, fermenté, pe- *miques,* stri, salé & cuist dans vn propre fourneau, ou l'on voit la mixtion, fermentation, digestion & concoction bien vstées : bref le pain est tout autre chose que le bled, que nature nous donne & produist : mais sans les opérations de l'art, en lieu de profiter, il seroit tres-dommageable, & du seul bled cuist en l'eau en telle façon que voudriez, vous n'en scauriez jamais faire vne bonne nourriture. Galen tesmoigne cecy, qui au mesme liure que dessus, recite vne histoire : scauoir est, que s'estant vn iour allé pourmener en vn lieu aux champs eslongné de la ville : il vid deux paysans, pour leur souper, faire boüillir du bled avec de l'eau & du sel, & s'en repaistre à faute de pain : duquel pain estant inuité de manger, avec deux de ses compagnons, il ne le refuserent pas, ayant l'appetit bien ouvert, à cause de l'exercice & du chemin qu'ils venoient de faire : à cause de quoy ils se repeurent de telle viande aidement. Mais quel profit leur aduint il d'un tel repas ? entendons-le par les paroles du *accident notable, survenu à Galen, à cause des pain,* mesme Galen.

Mais nous commençâmes apres souper, à sentir vne pesanteur au ventre, comme s'il eust été chargé de boue : Le lendemain tout le long, du iour, nous eusmes de grandes cruditez qui,

O ij

## 212 SECT. II. DU POVRTRAICT

» nous faisoient hayr la viande , & nous rendoient  
 » lasches , tellement que nous ne pouuions rien  
 » prendre. D'auantage nous auions vne douleur  
 » de teste , ny plus ny moins que si elle eust esté  
 » plaine de vents , & les yeux esblouys , comme  
 » s'ils eussent regardé à trauers des nielles : Il ad-  
 iouste qu'il enquit quelques rustiques s'ils auoient  
 mangé autre-fois d'vne telle viande , & comme  
 ils s'en portoient : qui leur respondirent que con-  
 traints par la necessité (comme eux) ils en auoient  
 vsé souuent , & qu'ils auoient trouué que ceste  
 sorte de viande estoit pesante , reue sche , & nui-  
 sible: ce qui se pouuoit assez iuger par la chose,  
 sans en vouloir rechercher l'experience : veu que  
 la farine dudit bled , qui est comme sa plus pure  
 substance , est mesme nuisible & rebelle à la  
 concoction , si ce bled , au rapport du mesme  
 Autheur , n'est bien appresté , assaisonné & ten-  
 du parfaictement bon , par le sel , par le leuain ,  
 par le pestrissement & par le four . Qui n'enten-  
 dra d'icy (adiouste il) que le froment mangé ru-  
 erud fors de comme il est , & sans estre préparé , est vne vian-  
 de rebelle & de dure digestion , comme au con-  
 traire s'il est bien préparé (ainsi que dessus) c'est  
 » vne nourriture au corps humain , la plus nécessaire  
 » & vtile ?

*Froment  
erud fors  
dangereux  
à manger.*

Que si le bled , qui est vn des vegetaux les plus  
 nutritifs & si propre pour la conservation de  
 la vie de l'homme , estant cuist avec de l'eau , sans  
 autre préparation , est si dommageable , comme  
 l'escrit à la vérité ledit Galen : que sera-ce de  
 cent & cent autres graines , semences , racines ,

herbes, & fleurs dont on prepare diuers remedes, la pluspart desdites choses contraires à nostre nature, voire qui plus est, les vnes estant venimeuses, qui sont en commun usage, & ausquelles le vulgaire n'use d'autre preparation, que de les faire cuire dans l'eau, pour en faire des apozemes, syrops & autres tels remedes degoustans & souuent beaucoup plus nuisibles que profitables, soit pour la conseruation de la santé, soit pour la curation des maladies.

Si quelques Censeurs meditoient de bien pres telles choses, ils n'abbayeroient pas tant qu'ils font contre les vrayes preparations de plusieurs medicaments, dont on void ( par la grace de Dieu) de iour en iour aduenir plus de beaux effets & cures, voire avec les conditions requises par Hippocr. feurement, vistement & plaisirment, que de beaucoup de medecines troubles & desgourantes, que l'estomach abhorre, & qui prouoquent souuent le vomissement par le seul regard ou odeur auant mesme que de les prendre.

Reuenons au bon pain, que Galen comme dessus veut estre fait d'un bon froment, separé de son som, mediocrement blanc, bien fermenté, salé, bien pestri, bien leué, & bien cuict.

*Oribas.lib.1. collect.med.cap.8.* Parlant des pains faits de froment, accorde ce que dessus escriptuant comme s'ensuit. Le pain bon par excellence & fort sain, est celuy qui a beaucoup de *Leuain* *et* *sel*, requis leuain en soy, & beaucoup de sel, qui a esté aussi *au pain*.

O iij

## 214 SECT. II. DU POVRTRAICT

» fort pestri & bien manié des mains, decuict com-  
 » me il faut, en vn four mediocrement chaud.  
 » Or en ce que ie dis beaucoup de leuain & beau-  
 » coup de sel, cela se doit iuger au goust, Car s'il  
 » y en auoit aussi trop (comme en toute mixtion  
 » mal proportionnée, le trop est fascheux & nui-  
 » sible) l'excez le rendroit plustost dommageable  
 » que vtile.

On void par les autoritez & de Galen & de  
 Oribasius & d'autres, comme le pain mediocre-  
 ment salé, est recommandé entre tous : & s'il y en  
 a qui le defendent par expres, c'est vne erreur po-  
 pulaire.

Pieces de  
 four, nuis-  
 bles à man-  
 ger.

Par ce que dessus on peut remarquer aussi,  
 comme toute sorte de pains, fougasses, gatteaux,  
 patisseries, tartres, & autres telles viandes de  
 four, sont totalement dommageables, tant aux  
 sains qu'aux malades. Car toutes telles pastes  
 non fermentées, estans pestries & maniées de la  
 main, en y versant tousiours de l'eau dessus : se  
 reduisent en fin en vne colle aussi dure que la  
 colle à poissons, dont vuent les menuisiers: qui  
 est si forte & dure qu'une pierre : ce qui n'ad-  
 uiendra à la pастe fermentée : aussi ceste pастe  
 non fermentée, produict en nos corps, infinies  
 obstructions, qui suppeditent la cause mate-  
 rielle des calculs, & plusieurs autres telles ma-  
 lades.

Ayant espluché par le menu, ce qui appar-  
 tient à la nourriture que nous prenons du pain:  
 & de tout grain qui fait farine & pастe, il seroit  
 à propos pour n'oublier rien de ce qui appar-

tient au manger ou aliment : de parler des chairs de tant d'animaux diuers & rempans sur la terre, de tant de diuers oyseaux de l'air, & de tant infinites sortes de poissans, soit de la mer ou des eaux douces, dont l'homme vse ordinairement.

Il seroit encors à propos, de parler des diuers fructs, tant d'hyuer que d'esté, qui nous sont pareillement donnez chacun en certaine saison, soit pour le plaisir & delices de la veüe, de l'odeur & du goust, soit aussi pour nous seruir les vns de remedes, & les autres de nourriture. Mais si nous voulions examiner le tout par le menu, nous n'aurions iamais fait, & en lieu d'un traité, il m'en faudroit composer un gros volume: Je referue donc à parler du tout briefuelement en la Section 3. de ce présent traité, quand ie montreray en particulier quelles viandes nous sont utiles, & quelles dommageables, & qu'il nous faut eviter.

Ayant donc assez à plain parlé de la principale nourriture, qui est le pain, & de toutes ses dependances: Je m'estendray de mesme sur le vin, & sur toutes les autres boissans qui sont les plus en usage, & necessaires tant pour la conseruation de la vie, que pour la cure de plusieurs maux: & à ces fins n'en feray un chapitre à part pour esclaircir le tout plus facilement, auquel le Lecteur debonnaire pourra auoir son recours.

On pourra auoir plus de détails sur ce sujet dans le chapitre de la cure des maux.

**DV VIN ET AV TRES BREV-  
uages ou boissans necessaires , tant pour nostre or-  
dinaire nourriture & conseruation de la  
vie, que pour la cure de diuers maux.**

Chap. V

**S**I la froideur est la mort , & la chaleur la vie des choses selon tous les Philosophes , nous <sup>Paradoxe.</sup> pourrons faire voir clairement l'opinion de de quelques quelques vns estre erronee en ce qu'ils soutiennent & veulent persuader que l'eau froide est plus conuenable pour l'usage de l'homme & pour sa nourritute & conseruation , que le vin de qualite chaude , abondant en esprit de vie , & qui nous a esté donné de Dieu , pour resouvr le coeur de l'homme , comme le pain pour le sustenter , ainsi qu'en parle le Psalmiste : Et toutesfois à ouyr parler telles gens , on diroit que le vin a esté pluost pour le mal , que pour le bien de l'homme . En quoy ils veulent faire paroistre , ou la subtilité de leur esprit à vouloir defendre vne opinion si faulse , ou vn esprit de contradiction , s'ils s'opiniaistrent à maintenir ce qu'ils ne pourront iamais prouver , ny par raison , ny par auctorité . Au contraire ils verront presque tous les grands Philosophes & Medecins escri-  
re autrement , & mettre le vin au nombre des meilleurs & substantifiques aliments . Galien le met en tel rang , en son 3. liu. des facultez des

alimens, s'opposant mesimes à l'opinion de quelques medecins, qui affermoient que l'aliment qui s'appelle en Latin *cibus*, & *edullium*, & *esca*, estoit quelque chose de contraire au boire, & pourtant que le vin ne pouuoit estre dit aliment, laquelle leur raison est desaduouee & refutee par ledit Galien.

Platon s'attaque particulierement à telle sorte de gens, qui derogent tant comme nous auons dit, à la vertu du vin, escriuant ces paroles : Le vin (selon que quelques vns le disent) a esté donné aux hommes par vengeance, afin qu'ils deviennent enragez : mais nous disons bien autrement, que c'est tout au contraire vne medecine, afin que l'ame soit honteuse d'en abuser, & le corps en reçoiue santé & force pour en viser comme il faut. Le mesme Platon en son *Timee* pour bien definir & descrire la nature & qualité du vin, il escrit ce qui s'ensuit.

*2. de legi dialog.*

*Description de la nature du vin.*

Ce qui eschauffe l'ame avec le corps, c'est ce qu'on appelle vin.

Bref c'est l'opinion de tous les medecins que le vin est d'vne faculté chaude, propre à engendrer le sang, & qui tres-facilement se change en sa nature : estant par consequent vn des principaux alimens, apres le pain, & le premier restaurateur de nos esprits. C'est l'opinion de Gal. en son 3. liu. des facultez des alimens : dans lequel il a fait vn particulier chap. du vin, où il escrit ce que dessus en substance : & ne verra-on pas qu'en ce liure il traite de l'eau, ny qu'il la mette au rang des alimens.

O v

## 218 SECT. II. DU POVRTRAICT

Oribase parle des mesmes qualitez & facultez du vin presque en la mesme sorte que *Galien*, en son premier liure des choses commodes & aisees, qu'il appelle, & au chap. 12. en ces termes. Le vin donc recree & resueille nostre chaleur: d'où par consequent les digestions se font mieux, & s'engendre vn bon sang & vne bonne nourriture par toutes les parties du corps, où le vin à force de penetrer: & pourtant ceux qui sont attenuez de maladie en reprennent vne plus forte habitude, & recourent semblablement par iocluy l'appetit de manger. Il attenué la pituite, il repurge l'humeur bilieux par les vrines, & de sa plaisante odeur & substance alaigre, resouuyt l'ame, & donne force au corps. Le vin donc (adiouste-il) prins moderately est cause de tous ces biens là: mais s'il est beau outre mesure, il produit des effects plus contraires.

Voila comme nous entendons qu'on doit user & non abuser du vin: voila ses grandes facultez pour nourrir & alimenter le corps en engendrant quantité de sang, pour fortifier le cœur, restaurer nos esprits, & servir en beaucoup d'autres choses, tant pour la conseruation de la santé, que guerison de plusieurs maladies, comme nous dirons tantost amplement en son lieu, apres auoir au prealable parlé des differences du vin.

Galien au 3. commentaire qu'il a fait sur le liure de la façon de viure aux maladies aigues d'Hippocr. Acce tetr. 1. serm. 1. tr. du vin: &

Æginete en son li. de remed. cap. 15. Actuar. de spiri. anim. nutr. c. 8. ont fait beaucoup de differences des vins que nous mettrons en avant, & y adiusterons les nostres. La premiere est en la couleur, entant que lvn est blanc comme eau, l'autre iaune & de couleur de paille : lvn clairet & de couleur dvn rubis balai, l'autre de rubis vermeil, l'autre dvn grenat clair, l'autre rouge obscur. La seconde en leur saveur, lvn estant fort doux, l'autre fort aspre & austere, l'autre dvn goust sauoureux & agreable à la bouche, & l'autre qui ne l'est pas : lvn meur & l'autre verd.

La troisième difference des vins gist en leur consistence : lvn estant fort delié & spirituel, comme sont les vins de Canarie & de Grece, qui n'ont rien ou peu de lie : les autres estans fort crassés & materiels, & abondans en tarte & quantité de lies. Il y en a d'autres qui tiennent le milieu, comme sont en France les vins de Graue, & de diuers autres lieux de Gascoigne: de Canteperdrix en Prouence : de Beaulne en Bourgogne, & autres tels vins qui croissent en diuers endroits de la France : vins plus spirituels que materiels, & qui par consequent sont plus sains & excellens que les materiels, qui abondent en lies & feces terrestres.

La quatrième difference est en l'odeur, tous bons vins l'ayans agreable, & les autres au contraire desagreables. Et de fait la premiere chose que fait vn bon biberon auant que goustier le vin, c'est de le flairer, & par là iuger de sa bonté: il y en a qui sont priuez d'odeur, qui est vn signe

220 SECT. II. DU POURTRAICT  
 qu'ils n'abondent pas en esprit, & par consequent  
 qu'ils ne sont gueres bons : d'autant que la bonté  
 des vins consiste principalement en ses esprits. Et  
 de fait il ne sera pas hors de propos sur ce point  
 d'alleguer vne chose qui est veritable, & laquelle  
 pourtant aucun ne croiront pas, si ce ne sont  
 ceux qui l'ont veu practiquer à Bourdeaux, com-  
 me moy qui y ay fait mes premières estudes.  
 C'est qu'en ceste ville là y abordent tous les vins  
 de Gascogne pour les charger sur la mer : & pour  
 là les distribuer en diuers endroits : on range les  
 poinçons en diuers grands celiers faictz expres  
 & en vne tresgrande place, appellée aux Char-  
 treux : lesdits poinçons rangez si pres à pres de  
 tous costez, qu'il n'y a moyen de les percer pour  
 en taster. Et y a des marchands & hommes si ex-  
 perts, qu'en marchant pardessus lesdits vaisseaux  
 feullement iugent de la bonté du vin, marquent  
 ceux qu'ils veulent retenir & acherter. Tel iuge-  
 ment procede des seuls esprits du vin : d'autant  
 qu'ils marchent beaucoup plus legerement sur  
 les vaisseaux qui en abondent, que sur les autres  
 qui en ont moins.

Il y a encores d'autres differences des vins,  
 prises du temps, les vns estans nouveaux, les au-  
 tres vieux de plusieurs années, les autres de  
 moins : ledit temps apportant diuerses qualitez  
 ausdits vins, entant que les vns à la longue se  
 rendent plus forts, plus violens & plus chauds,  
 & changent de couleur, de saueur, & de substan-  
 ce : ce qui cause lesdites differences.

Il y a d'autres differences des vins, qui se pren-

nen des diuers pays, regions & climats, où l'espèce du raisin qui y abonde le plus, apporte ce changement: tant y a que nous voyons que les vins d'un lieu sont meilleurs les vns que les autres: le vin de Couilly & d'Hay & semblables vins ont mesmes esté trouuez meilleurs & plus salutaires pour la santé de nos Roys, que ceux d'Orleans qui sont fumeux, & qui donnent à la teste. C'est pourquoy on fait prester serment à tous maistres d'hostel du Roy, à leur reception en telle charge de ne faire servir pour la bouche du Roy des vins d'Orleans, bien que d'ailleurs ils sont mis au nombre des bons vins quand au goust.

La derniere difference des vins se prend de leur faculté ou propriété.

Mais quel bien & profit reuient-il au medecin <sup>Art. tetr. I.</sup> de sçauoir & cognoistre toutes ces differences, <sup>serm. I.</sup> & diuerles sortes de vins? fort grande, comme <sup>Regin. I. I.</sup> de remedi. Aëce nous l'enseigne particulierement en ces <sup>ca, cap.</sup> termes. Mais pour ce que nous trouuons beau-  
coup de differences au vin, il nous les faut distin-  
guer le plus briefuement qu'il sera possible. Pour-  
tant les roux de couleur, & qui sont de grosse sub-  
stance sont les plus propres de tous pour engen-  
drer du sang: à cause qu'ils sont quasi d'eux-mes-  
mes comme transmuez en sang: apres eux les  
noirs, qui ont ensemble vne douceur & craſſitu-  
de de substance, puis apres marchent ceux qui  
sont bien de couleur rousse ou noire, mais qui  
ont vne liaison de corps, & substance grosse avec  
vne qualité astringente.

## 222 SECT. II. DU POVRTRAICT

» Les blans grossiers & dvn goust aspre sont  
» ceux qui valent moins que les autres, pour la  
» nourriture du corps. Mais sur tout, ceux cy nour-  
» rissent le moins de tous qui sont blans de cou-  
» leur, & ont vn corps fort menu & deslié, ressem-  
» blans aucunement à l'eau.

» Les doux sont de plus facile digestion en l'esto-  
» mach, & passent en nourriture partout le corps  
» mieux que ceux qui sont aspres & austeres:  
» pour ce que les doux ont vne faculté plus chau-  
» de que les autres, voire mesmes laschent mieux  
» le ventre.

» Au reste ceux qui sont fort gros en corps &  
» substance & couleur, ont leur digestion plus  
» tardive, & ne passent pas si tost en la nourriture  
» du corps: toutefois s'ils rencontrent vn esto-  
» mach fort & robuste qui les puisse bien digerer,  
» ils apportent plus de nourriture que les autres:  
» mais il appert qu'ils resserrent le ventre, & ne  
» sont pas propres à faire vriner: ioinct qu'ils en-  
» gendrent en quelques corps vn suc & substance  
» crasse & grossiere: voire mesmes quelques vns  
» d'iceux causent des obstructions au foyé, à la ra-  
» telle & aux reins: d'où il aduient que d'aucuns  
» tombent en hydropisie, & que les autres sont  
» trauaillez de grauelle, quand ils vsent trop sou-  
» uent d'iceux: & principalement les veillards.  
» Finalement Aëce conclud ainsi: Le vin qui est  
» de couleur rousse, d'vne substance desliée, & au-  
» cunement astringent, est tresbon & tres propre  
» à ceux qui sont fains, & à ceux qui releuent de  
» maladie.

De ce que dessus & de ce qui en est escript par Hippocrate, en son liure de la façon de viure aux maladies aigues : & par Galien, tant au commencement du 3. commentaire qu'il a fait sur ledit liure qu'és autres endroits : tout medecin pourra comprendre quels vins sont les meilleurs & les plus propres, & pour la conseruation de la santé, & pour estre permis & ordonnez en la cure de plusieurs maladies, tant seuls que mesflangez avec plus ou moins d'eau.

Car le vin n'est pas propre seulement pour nous alimenter & substanter les corps ; pour resiouyr nostre cœur & fortifier nos esprits : ains ses facultez s'estendent à medicamenter en diverses sortes nos corps : comme nous le ferons voir non seulement par le tesmoignage dudit Hippocrate au liure preallegué, & de Galien son commentateur : ains de tous les grands medecins Grecs, Arabes & Latins, qui les ont suyus & ont esté de mesme opinion. Ce que nous mettons en avant pour clore la bouche à d'aucuns qui se targuent tant de l'antiquité, de laquelle pourtant ils se montrent assez mal instruictz en reproquant, de la façon qu'ils font, l'vsage du vin. Nous auons entendu leur opinion par vn honorable personnage bien qualifié, & vn des premiers Financiers de nostre France, que ie reuere vniquement, lequel m'ayant donné cet aduis tandis que i'escruois sur ce mesme subjet ; Ie luy promis deslors de luy faire voir par le tesmoignage de tous les anciens medecins, que c'estoit vn erreur dont on l'auoit

## 224 SECT. II. DU POVRTRAICT

imbu, ce qui m'a occasionné à m'estendre sur ce subjet, priant le lecteur à prendre le tout en bonne part, veu mesmes qu'il en pourra rapporter tousiours quelque vtilité.

*Aret.l.1.de cur. acut. morb.c.1.de cur. phlan.* Voicy ce que Aretæus qui est des plus anciens Grecs apres Hippocrates, & qui est comme son singe & grand imitateur, dit de l'vsage & pro-

prieté du vin: voire en la phrenesie conioincte & accompagnée d'un syncope ou defaut de cœur.  
 » Mais s'il y a crainte (dit-il) que l'homme ne s'ef-  
 » coule & fonde en vapeur & humidité, le seul  
 » remede sera le vin. Car par sa nourriture il re-  
 » staure promptement la substance du corps, &  
 » penetre de toutes parts iusques aux extremitez:  
 » en restablissant ce qui defaut par iuste propor-  
 » tion: il resueille l'esprit engourdy, & tempere  
 » la froideur par sa chaleur: retient les moitteurs  
 » qui abbatent le cœur & reprime tout ce qui veut  
 » sortir & s'escouler au dehors. Il recree les forces  
 » de sa plaisante & soüefue odeur, & finalement  
 » renforce les vertus du corps pour luy prolonger  
 » la vie. Ainsi le vin fait toutes ces choses, quand  
 » on en a beu. D'avantage il appaise toute rage &  
 » fureur en adoucissant le courage, & les plus en-  
 » ragez & phrenetiques qui en ont prins, reçoivent  
 » plus aisément, & avec plus grand plaisir la vian-  
 » de pour se renforcer.

Il ne faudroit que l'auctorité de ce seul & grand personnage pour combattre l'erreur po-  
 pulaire de ces dogmatistes: mais nous allegue-  
 rons beaucoup d'autres auotoritez pour confir-  
 mer nostre dite.

Je

Le ne veux pas inferer en louiant les grandes facultez du vin qu'on le doive generalement & indifferemment administrer & ordonner à toutes personnes & à toutes maladies, comme aux fieures, inflammations interieures & autres maux, où la prisane ou quelque autre liqueur humectante, ou refraichissante, est necessaire: cela consiste en la prudence du medecin qui doit considerer le naturel de son malade, la nature & cause de son mal, pour veoir ce qui luy est le plus propre, mais c'est pour montrer que le vin est sans comparaison plus grand & utile alimento & necessaire medicament que l'eau. Et pour refuter l'opinion contraire à la mienne, je mettray en avant l'autorité de Trallian, qui en son 12. liu. chap. 4. où il parle des heciques, leur permet l'usage du vin, mais c'est avec la moderation & consideration que doit auoir vn docte & sage medecin tel qu'il estoit. Voicy donc ce qu'il en escrit: Il est necessaire de donner du vin à ceux qui ont aux parties solides, vne imtemperie chaulde & froide, & qui sont detenus malades de marasme ou phthisie qu'on appelle, pour ce qu'il faut les eschauffer & humecter tout ensemble, ce qu'un vin moderé & temperé peut faire: mais il faut bien auoir esgard à ceux qui ont fieure avec marasme, & principalement qui s'asseichent & bruslent continuellement, de ne leur presenter point de vin qu'avec vne grande discretion. Car s'il y a chose qui leur soit nuisible c'est le vin principalement.

P

## 226 SECT. II. DU POVRTRAICT

Le mesme Trallian au mesme lieu, chap.3, en traittant de la Syncope, escrit ce qui s'ensuit:

„ Il ne faut pas donner du vin à cause de la fieure:  
 „ mais à cause de la matiere indigeste qui excede,  
 „ on se doit seruir des choses qui peu à peu exte-  
 „ nuent & eschauffent. Ce n'est donc point hors  
 „ de propos de donner du vin qui soit deslié &  
 „ simple, & qui puisse aisément s'escouler par  
 „ tout le corps, sans qu'il ait aucune apparente  
 „ abstraction ou douceur: qui ne soit point aussi, ny  
 „ trop nouveau ny trop vieil, ny de couleur noire,  
 „ mais plustost aucunement rousse ou blanche, &  
 „ d'une substance deliée. Car nous ne demandons  
 „ sinon qu'il puisse tout incontinent estre  
 „ distribué dans les veines, & par tout le reste du  
 „ corps principalement, si nous voulons nous ha-  
 „ ster à resiouyr & restaurer les forces quasi du  
 „ tout extenuées, & qui menassent d'une mort  
 „ prochaine. Voir quand lesdits deffaux de cœur  
 „ suruient par des inflammations ardentes, &  
 „ qu'il y a du danger de la vie: voicy ce que le mes-  
 „ me Autheur adiouste au mesme liure & chap.  
 „ Mais si tu apperçois qu'il y ait quelque danger,  
 „ tu presenteras promptement du vin que tu au-  
 „ ras passé premierement sur de la chondre ou mil-  
 „ let creu.

Or pour monstret la grande vertu que le vin a pour restaurer toutes les forces, voire les plus abbatues: voicy ce qu'en escrit le mesme Trallian, liure 7, chapitre 14. Mais si les forces presentent les remedes, & que les extremitez du corps soient froides, qu'il y ait des conuulsions &

defaux de cœur, il sera bon de donner du vin dās « «  
quelque decoction conuenable. Car le vin (ad- « «  
iouste-il) entre toutes choses recrée prompte- « «  
ment les forces abbatuës, & en cognois beau- « «  
coup qui de son seul vſage sont eschappez du « «  
danger de mort contre toute esperance. « «

Il nous faut mettre en auant encore vn autre  
beau & expreſſe paſſage du meſme Trallian, où *Trallian.* In  
ceux qui preferent pour la conſervuation de la *cap. 13. In*  
ſanté & curation des maladies, l'vſage de l'eau à  
celle du vin, & qui le meſprisent comme chose  
plus pernicieufe qu'utile, fe verront & enten-  
dront condamner en toutes sortes. Ce ſont don-  
ques les patolles dudit Trallian : voire eſtant .. «  
question de guerir vne phrenesie, on peut eſtre .. «  
hardy iufque-là (dit-il) de donner aux phrene- .. «  
tiques du vin qui ſoit propre pour eſtaindre leur .. «  
ſoif, leſquels ne peuvent aucunement reposer, .. «  
& qui ont les forces fort debiles, & ausquels .. «  
il n'y a pas grande violence ny chaleur de ſicure, .. «  
mais qui donnent en leur vrine quelque appa- .. «  
rence de diſtention : D'auantage il en faut don- .. «  
ner avec aſſurance à ceux qui ont accouſtumé .. «  
de l'aimer en ſanté, & à ceux qui ont l'eftomach .. «  
debile & froid de nature. Car à ceux-là l'vſage .. «  
du vin vient bien à propos, & à tous ceux qui .. «  
ſeroient tranſportez de leur entendement, pour- .. «  
ueu qu'ils en prennent moderément : car le vin .. «  
change leur indispoſition farouche, & rend .. «  
leutſ mœurs ſauvages, plus douces & traicta- .. «  
bles, meſme les fait reposer, pource qu'il aide .. «  
à digerer promptement la viande, & à la diſtri- .. «

P. ij

## 228 SECT. II. DU POVR TRAICT

„ buer par tout le corps. A ceux-là donc où il  
„ n'y a point d'inflammation ardente ni forte cha-  
„ leur dans les entrailles, &c à qui les forces se di-  
„ minuent, on leur peut hardiment donner du  
„ vin. Car ils receuront plus de profit d'en boi-  
„ re, qu'on ne doit penser en deuoir aduenir de  
„ mal: car si on a mis ordre que les forces ne se  
„ soient du tout esuanouyes: mais qu'elles se re-  
„ prennent aucunement: nous pouuons faire es-  
„ say de toutes choses, & subuenir en beaucoup  
„ de sortes à nostre malade: mais quand les forces  
„ sont abbatues de veilles, il ne faut rien esperer  
„ du secours du medecin. Parquoy il convient  
„ mesurer le dommage & le profit qu'on doit at-  
„ tendre du vin. Et s'il y a au malade beaucoup  
„ de choses qui luy permettent d'vser de vin, on  
„ luy en doit donner sans auoir esgard à vne pe-  
„ tite offense qui en pourroit soudre. Car il ne se  
„ peut faire que ce qui apporte quelque profit  
„ d'vn costé, n'ait d'autre part quelque chose qui  
„ nuise. Or c'est à faire au medecin de bien me-  
„ surer & iuger de ces choses, car si on administre  
„ toutes choses avec vne quantité moderee, qua-  
„ lité, ordre, & temps requis, c'est ce qui apporte  
„ perfection à l'art, & qui ameine le tout à bonne  
„ fin. Voila les belles considerations que doit  
„ prendre le medecin, selon le dire de Trallian,  
„ pour permettre ou interdire, voire aux phrenes-  
„ sies & autres telles & grandes maladies, l'visa-  
„ ge du vin, & non pas le reieter en tout & par  
„ tout, comme chose plustost pernicieuse que  
„ vtile.

Acheuons de mettre fin aux grandes facultez du vin: Il est mesme contraire à tout venin selon Celse, liu. 8. de la medecine, chap. 27. Il y ena « quelques vns (dit-il) qui enuoyent aux baings « promptement ceux qui ont esté mords d'vn « chien enragé, & veulent qu'ils suent là, tant que « leurs forces le peuvent permettre, laiffans la « playe de la morsure ouverte, afin que tant mieux « le venin en distile, puis apres les traittent & la- « uent avec vin pur, & en quantité: ce qui est con- « traire à tous venins. »

Le vin en outre est vne des meilleures medecines pour la vieillesse: voyez ce qu'en escrit Aëce tetr. 1. serm. 4. ch. 30. de la façon de viure des vicillards. Le vin (dit-il) est tres profitab-ble aux vieilles gens: Or il faut qu'il soit des plus chauds naturellement, comme est celuy qui a vne substance simple & desfliee, la couleur fau-ue ou de paille. Entre autres choses voicy vn des grands biens qui auient du vin aux vicillards, c'est que toutes leurs parties en sont eschauffées, puis apres qu'ils purgent mieux la serosité du sang par les vrides.

Quoy plus? Le vin n'est propre seulement pour substanter le corps, pour resiouyr & fortifier le cœur, & pour remedier à infinis & grāds maux, comme nous le venons de prouuer: mais c'est aussi vn tres-bon medicament contre les maladies de l'entendement, selon l'aduis d'Orbiase liure 5. de ses recueils medicinaux chap. 7. qui escrit ce qui s'ensuit, voire mesme (dit-il) le vin pourra aucunement toucher l'efprit: veu

P iiij

## 230 SECT. II. DU POVRTRAICT

5, que c'est vne medecine contre la tristesse: & me  
 5, semble que c'est ce qu'Heleine versoit dans vn  
 5, goubelet, quand elle vouloit appaier quelque  
 5, falcherie & tristesse.

Voicy aussi ce qu'en escrit sur ce propos Plat-  
 ton: Certainement quand tu voudrois alleguer  
 vne infinité de choses, tu ne trouueras rien où  
 on puissé mieux & sans aucun danger, esprouuer  
 les esprits des hommes en riant & plaiſamment,  
 qu'au vin.

C'est assez parlé de la nature, differences &  
 singulieres facultez & proprietez de cet excell-  
 lent breuuage qui luy font acquises à cause de  
 l'abondance des esprits analogues & correspon-  
 dans aux nostres dont le vin excelle entre tous  
 les vegetaux, & apres luy le fourment, & toutes  
 sorte de bleſſ & graines qui font farine, deſ-  
 quelleſ par la ſeule fermentation, on peut tirer  
 quantité d'eau de vie bruſlante, comme celle du  
 vin. Il s'en tire aussi en moindre quantité des  
 autres fruitz quels qu'ils foient, qui meſme  
 par ladite fermentation ſe vinifient, comme on  
 le voit au ius des pommes & poires, dont on fait  
 en Normandie deux excellens & nourriffans  
 breuuages, qui enyurent aussi bien que le vin,  
 & d'où ſe tire eau de vie, bruſlante comme du  
*Eau de vie* vin. On voit les meſmes effects & proprietez  
 bruſlante aux diuerſes ſortes de bieres faictes avec l'orge  
 des cœtres & autres grains, dont on ſe fert en Angleterre,  
 poires, com-  
 me du vin, pays bas, & en Allemagne, en lieu de vin: qui  
 donnent à la teste, & dont on tire de meſme  
 vne eau de vie bruſlante, aussi bien que du vin:

qui nous monstre sa vertu nutritive & corroborative. Car ce sont offices propres de ces quintes essences, qui n'ont esté sans cause appellées esprits ou eaux de vie, par les celebres philosophes: & sur tout celuy dont le vin participe: là ou l'eau commune n'en peut aucunement fournir, ny se dire nourrissante ny corroborante, ny par consequent aliment: Car il n'y a aliment quel que ce soit, soit vegetal, soit animal, qui ne iouisse de telle vertu, & dont l'expert artiste & vray philosophe, ne tire peu ou prou dudit esprit ou eau de vie: comme nous auons appris la façon de la tirer de toutes graines, semences, racines, feuilles & fleurs en nostre Pharmacopæe des dogmat, restituée, chap. de la reformation des eaux. On a fait à mon deceu, imprimer desia le commencement de cet œuvre, i'espere que Dieu me fera la grace de la mettre en lumiere en bref toute complète: ce qui eust esté ia fait sans les responses que i'ay faites contre quelques censeurs depuis vn an, où i'ay employé d'auanture trop de temps.

On verra en outre en quelques autres de mes œuures, & principalement au traité des signatures internes des choses, la grande analogie qu'il y a du vin avec nostre sang: la chaleur, & qui plus est le mouuement que produist de soy cet esprit du vin, quand on le fait: où on verra aussi que les pareilles operations qui se font du vin, se font de mesme du sang. C'est l'operation du grand art de Lulle, & la vraye anatomic vitale & formelle du sang: par laquelle le vray phi-

P iiii

losophe trouue autre chose, que les quatre sortes d'humours & differences de sang tant preschees par le vulgaire des medecins. C'est cependant ce qu'ont voulu censurer sans cognoissance de cause quelques vns peu verlez & experts en cela, ne pouuans non plus iuger de tels mysteres, qu'vn aueugle des couleurs.

Outre ces bieres, citres, poires & autres breuuages que la necessité & faute de vin en plusieurs lieux, & que l'utilité en partie a fait rechercher aux hommes, pour seruir à leur nourriture: Il y a beaucoup d'autres breuuages inuentez, & pour seruir de nourriture & de medicament.

Les hydromels ont esté en vogue dés toute antiquité: on en compose de diverses sortes, voire

*Hydromel vineux,* on en fait vn si vineux, qu'on l'egale en force & en bonté à la maluoisie de Candie, quand il est bien fait: qui enyure & qui mesme eschauffe autant ou plus que le meilleur vin: dont on tire quāité d'eau de vie plus ardâte que celle du vin: bien qu'il ne soit fait que d'eau seule & de miel en deuë proportion & deuë exhalaison: fermenté & decuiet quelque temps au Soleil, ou pour le mieux dans vn cellier qui ne soit trop humide. Ledit hydromel estant separé de son esprit, s'agrit & reduit en vn plus fort vinaigre que le vin: bref ces qualitez sont plus eschauffantes & ardantes, comme prouenantes d'une rosee celeste & spirituelle, qui est passee par les digestions de la chose animale, à sçauoir par les abeilles: digestion plus grande que celles des choses vegeta-

les qui sont mesmes comprises sous l'animal.  
J'ay parlé & découvert plus à plain ceste belle  
philosophie en mesdites autres œuures où ic remets le lector pour n'vser de redite.

Il y a beaucoup d'autres sortes d'hydromels,  
& simples & composez, & pour la nourriture,  
& pour servir à diuers remedes, dont nous par-  
lerons en nostre Pharmacopœe restituée bien au  
long.

On fait aussi diuerses sortes de ptisanes, pour  
servir en lieu de vin en diuerses maladies, qu'il  
n'est besoin de spesifier.

On fait en outre plusieurs sortes de vins medi- *Vins artifi*  
cinaux : voyez sur tout *Mirepsus* sect. 37. cap. 9. ciels & me-  
*Aet. tetr. 1. serm. 3. cap. 58. 60. Oribas. lib. 5. med. col-* *decinaux.*  
*leet. cap. 25. Trall. lib. 1. cap. 15. Aegin. lib. 1. de re me-*  
*dica cap. 23. & lib. 7. cap. 9. Celsus lib. 4. de re medica*  
*cap. 5. des maladies de l'estomach.* Vous verrez  
dans lesdits autheurs, infinies sortes de vins &  
purgatifs & autres, dont nous auons ja donné  
quelque description en nostredite Pharmacopœe des Dogmatiques.

Voila les diuerses vtilitez & proprietez du vin  
& autres breuuages : voyons si celles de l'eau en  
approchent.

## DE L'EAV.

## C H A P. VII.

L'EAV commune, comme approchant le plus de l'Element de l'eau, est de qualité froide & humide. Elle n'est pas destituée du principe vital, non plus que toutes autres choses créées: comme nous l'auons manifesté ailleurs, & l'usage d'icelle est tres-necessaire & utile pour la conseruation de la vie, autant qu'autre chose sçauroit estre. Car l'eau sert d'arrolement à la terre, pour la faire germer & fructifier: autrement elle seroit la pluspart du temps infertile & sterile.

*Vtilité de l'eau.*

L'homme, & tous autres animaux bouent de l'eau, & en appasent leur soif, sans laquelle ils ne sçauroient viure.

L'eau sert à empaster & faire le pain, à cuire toutes viandes, à faire infinis breuuages ali-menteux & medicinaux, pour la conseruation de la vie des hommes. Bref si ie voulois particulement raconter les grandes vtilitez & diuers usages de l'eau, & combien elle est neces- faire pour la société des hommes, ie n'aurois iamais fait. Je ne veux rechercher icy plus auant ses belles qualitez & vertus, sinon entant qu'elles s'estendent & sont necessaires pour vn regi- me de viure, & pour la conseruation de la santé de l'homme. En ce cas, la cognoissance de l'eau

est tres-necessaire à tout medecin: c'est ce que nous apprend Aeginete en son i. liure de reme-dica, chapitre 50. intitulé des eaux, qui commence ainsi: Il faut aussi ( parlant du medecin,) qu'il ait la cognoissance de la vertu & vice des eaux: car il y a beaucoup de sortes d'usages d'icelles par dessus toutes autres choses, pour toute façon de viure.

Or pour bien distinguer les bonnes eaux des mauuaises, il nous faut premierement sçauoir leurs differences qui sont (selon Aëce) cinq en *Diversitez d'eaux*. general, à sçauoir l'eau de pluye, de fontaine, de puits, de riuiere, & de lac ou d'estang: lesquelles differences generales doivent de même estre distinguees chacune particulierement: car par l'eau de la pluye on peut entendre tout ce qui tombe de la region de l'air sur la terre en forme ou nature d'eau: ce qui aduient diuersement, & dont les distinctions sont necessaires: car il y a des pluyes douces, qui tombent doucement sans orage, & d'autres qui sont pluyes de tempeste. D'ailleurs, il nous faut faire distinction des eaux des neiges d'avec celles des pluyes: qui bien qu'elles soient entre les eaux les plus legeres, comme ayant esté sublimées & distillees, & par consequent purifiees, si est ce que ceste seule qualité ne rend pas telles eaux les meilleures: Car elles ne sont pas même propres pour les febricitans & icteriques, comme l'escrit Aëce au même endroit. C'est sans doute (dit-il) qu'elle est nuisible à ceux qui ont la fievre & iettent haut & bas yn humeur bilieux, & sont

, affligez de iaunisse. Il adiouste puis apres: par-, quoy (dit-il) elle ne nettoye point, elle ne fert-, point à la digestion, ny à humecter les parties-, du corps, & si empesche la faculté expultrice &-, les exactions. En fin quand elles demeurent-, trop long temps au corps elle se cuict & digere-, tant plus tard: il parle de l'eau de pluye gardée, car il auoit dit auparauant qu'elle n'est bonne- que recente, & estant mesme paslée & transcou- lée, qui sont trop grandes contrainctes & pei- nes pour vn breuuage d'eau. Il est vray que les Cisternes qui sont frequentes en Italie, & dont l'vsage est maintenant grand en toute la Fran- ce, peuuent deliurer de ceste peine, & ladite eau filtrée par le sable, comme elle fait, se purifie si bien qu'elle est maintenant estimée entre les meilleures, soit au goust, soit pour la santé.

Quand aux eaux de fontaine, elles sont les plus communes, & au nombre des meilleures: Il est vray qu'il faut regarder soigneusement de quel costé elles fluent, & comme le Soleil les regarde: car si c'est du costé d'orient, elles sont *Oribas. l.5. plus excellentes que les autres (comme dit Ori- med. col- base) tant en humidité, en tenuité de substance lect. emp. 3. & plaisante odeur, qu'en refroidissant & es- chauffant moderément. Et ce au lieu susalle- Quelles eaux bon- gué, requiert à telles eaux qu'elles passent par nes. des conduictes, ou par de la terre pure, & qu'elles aient la ptoptié d'estre bien tost eschauffées & refroidies promptement. Il dit telles eaux estre des meilleures, pourueu qu'elles n'appro- chent point des cloaques, d'où elles tirent*

quelque vice.

Mais les eaux de fontaine (adiouste ledit Aëce) desquelles les sources saillent des rochers, vers le Septentrion, & qui ont le Soleil à dos, sont de dure digestion, passent malaisément & ne s'eschauffent ou refroidissent que sur le tard, & par consequent ne sont pas si bonnes que les autres.

Celles qui coulent vers l'Occident (dit Ori-baie) sont fortes & violentes, tant en leur qualité refroidissante, qu'en dureté & difficulté de digestion.

Celles qui vont du costé de Midy, sont plus sa-  
lees & plus chaudes que les autres, & moins pro-  
pres à s'escouler par les vrines, qu'à se vider  
promptement par les intestins.

L'eau des puits qui ont leur sources fort viues, & desquels on tire de l'eau ordinairement, n'ayant autre defaut, sont aussi entre les bonnes, & pro-  
pres à quelques effēts naturels. Voicy ce qu'en dit Aëce au mesme liure & chapitre. Mais l'eau de puits est froide & terrestre, qui se digere & rend avec difficulté, pourtant elle est plus pro-  
pre à vn estomach & ventre bruslant, que l'eau de fontaine.

Or pour la consideration des eaux despuis & des fontaines, il faut distinguer la nature des terres & lieux où naissent telles eaux, si c'est en lieu plain ou plaine campagne : en cottaix ou en montagnes : Car tousiours les fontaines ou puits des plaines & campagnes, les sources des-  
quelles ne viennent plus ayant que des lieux

133    **SECT. II. DU POVRTRAICT**  
 bas, ne sont iamais si bonnes que celles qui viennent de plus haut, soit des cottaux ou des montagnes. Car comme dit Oribase au mesme lieu pr<sup>e</sup>allegu<sup>e</sup>, les colines & montagnes sont meilleures **à en produire de bonnes**: car elles iettent des eaux plus pures, plus desfices, plus odorantes & d<sup>e</sup>vne douceur plus agreable que les autres lieux.

Il faut distinguer en outre lesdits lieux: Car il y a des plaines où il y a quelques rochers qui produisent les eaux plus froides qu'ailleurs où il n'y en a point: Il y a en des lieux sablonneux, de gras & bons terroirs: Les sources qu'on y trouve sont tousiours les meilleures. Et quand aux colines & autres endroits de montagnes, les vns sont terrestres, les autres pierreux & pleins de rochers, comme adiouste ledit Oribase au mesme endroit, escriuant que les terrestres portent des eaux plus excellentes en mollesse, & en moindre froideur, & que les pierreux ont des eaux plus mauuaises, tant en dureté ou aspreté, qu'en froideur: toutesfois elles sont plus pures & claires que les autres, & portent moins de lye.

**Tetr. 1.**    Quant aux eaux des fleuves & des estangs,  
*ſerm 3 cap.*    A<sup>e</sup>ce les met en mesme rang, quand il dit: Or les eaux des riuieres & des estangs, sont toutes  
 165.    , mauuaises, fors celle du Nil: Car ceste-la (dit-il)  
 , est douee de toutes vertus. Bref il loue merueilleusement & en toutes sortes l'eau de ce fleuve:  
 mais d'autant que nous en sommes beaucoup esloignez, toutes ces louanges nous feruent de

peu. Nous en pourrions pourtant tirer vne  
consequence: c'est que comme ce fleuve soit  
plustost limoneux que sablonneux, veu qu'il en-  
grasse tous les ans en son desbordement, la ter-  
re d'Egypte ainsi qu'il escrit; Les eaux des tri-  
uieres grasses, doiuent de mesme estre preferées  
à celles des torrens sablonneux: Comme par  
exemple, le desbord de l'eau de Loire, & plu-  
sieurs autres eaux n'engraissent pas les terres  
comme fait la Seine, l'eau de laquelle est limo-  
neuse, passant par diuers bons & gras terroirs:  
C'est pourquoy elle supporte de plus grands  
faix que les autres eaux: qu'elle engrasse les  
cheuaux: qu'elle cuict mieux & plustost les le-  
gumes, qui sont indices de bonnes eaux: lors  
mesmement qu'elles sont espurées par la resi-  
dence quis'en fait de quelques iours: ou en vsant  
d'icelle pour remplir les cisternes, où elles auront  
bon loisir de se purifier de tout leur limon & lie  
terrestre.

Celse ne met pas aussi les eaux des fleuves en *Lib 2. de re*  
mesme rang que celles des estangs, comme le *medic. c. 18.*  
dit Aëce: ains les nomme apres les fontaines,  
les preferant mesme à l'eau des puits. Et quant  
à celles des estangs ou marais qui semblent estre  
comme des eaux mortes ou dormantes, & crou-  
pissent sans estre aucunement esmeuës ou agi-  
tées, telles eaux sont les plus mauuaises & nui-  
sibles. Car (comme dit Aëce) on ne doit iamais  
presenter telle eau au malade, quand il y en a  
d'autre.

Voila les differences de toutes les eaux, &

240 SECT. II. DU ROVR TRAICT  
comme on doit discerner des mauuaises les bon-  
nes, qui doivent auoir les qualitez que s'ensuit,  
*Indices des pour estre vrayement telles.* C'est que toute bon-  
bonnes eaux, ne eau doit estre legere & tres-claire, transpa-  
rente & agreable a la veue: de ne represente  
ny au goust ny a l'odeur aucune qualite, qu'el-  
le se trouve pourtant agreable & plaisante:  
en beuant, qu'elle amortisse bien la soif, qu'el-  
le ne sejourne gueres dans le ventre: qu'elle s'es-  
chauffe & refroidisse subitement: qu'elle soit  
chaude en Hyuer, & tres-fraische en Esté: bref  
qu'elle puisse cuire promptement tout leguma-  
ge, chair & toute autre chose. Icelle aussi [com-  
me dit Aëce] cuist bien la viande dans l'esto-  
mach. Voila tous les signes des bonnes eaux, &  
selon qu'elles sont ou plus ou moins appro-  
chantes desdites qualitez, elles sont ou plus ou  
moins bonnes.

Quand au mal & au bien que l'eau simple &  
cruë porte au corps humain, ledit Aëce au  
mesme liure en fait vn long & ample dis-  
cours.

Où il coule pourtant en passant, la question, si  
l'eau est aliment ou non, quand il escrit, sçauoir  
est si l'eau nourrit ou ne nourrit, ou si c'est le  
vehicule qui conduit la viande: ce que nous  
n'auons delibéré icy de rechercher, toutesfois  
pour montrer sa grande vtilité, que nous auons  
touchée au commencement de ce chapitre, voi-  
cy ce qu'il adiouste: mais ce qui est necessaire de  
dire, est cecy, à sçauoir que la viande ne peut  
estre cuite & digerée sans eau, comme sans  
elle

elle rien ne se peut cuire commodément.

Oribase en rapportant l'opinion de Hippocrate, sous la question que ledit Aëce a voulu exprès, comme il semble, mettre en doute, écrit ainsi. En outre Hippocrates & les autres médecins les plus excellens, ont dit que l'eau ne nourrit pas, mais que c'est seulement le véhicule de la viande, pour cette cause elle ne peut fortifier les facultez vitales: c'est pourquoy Hippocrates ne voulant se servir d'eau envers les malades, a eu recours à l'eau miellee, à l'oximel, & au vin. D'où, & de Galien au 3. comm. du liu. du régime de viure aux maladies aigues, ledit Oribase a puisé tout ce qu'il en a écrit.

Voicy ce que Hippocrates dit de l'eau après avoir parlé de l'usage du vin, mesme oligophore, ou qui porte peu d'eau, de l'hydromel & de l'oximel, breuuages permis en plusieurs maladies aigues: Quant à l'eau [dit-il] qui se boit aux maladies aigues, ie ne scay quel autre usage elle peut auoir que cela: Car elle n'estanche point la soif aux inflammations de poulmon, & ne fait point cracher: ains empesche plustost le cracher à ceux qui en boiuent: mais si on en destrempe vn peu dans de l'oximel & hydro- mel, ou eau miellee, à cause du changement de la qualité desdits breuuages dont elle participe, elle sert à ietter hors le phlegme par le cracher, &c. Galien adiouste en son commentaire ce qui s'ensuit, & que ledit Oribase a pris de luy presque de mot à mot au texte par nous cy deuant allegué. Icelle donc [parlant de la meil-

Q

Quelles sot leure eau] combien qu'elle soit tres-bonne: toutes qualitez tesfois elle ne laisse de demeurer long temps à de l'eau, l'estomach, & d'engendrer des flottemens & apres qu'on ventositez: d'où aduent que si l'estomach est bieu. l'a bieu.

lieux, il en reçoit corruption. D'avantage comme ainsi soit qu'elle passe malaïsément de l'estomach au iciune & vuide intestin, elle ne se distribue pas aisément au foie, tant moins aux reins, à la poïctrine & aux poumons. Ce qui cause qu'elle ne peut faire vriner, ny faire cracher, voire mesme elle ne peut esmouuoit vne transpiration requise par tout le corps: Car il est requis, que cela se face par breuuage, qui soit de substance tenue & de parties bien deliees: voire mesme qui soit de qualité chaude, & non froide, ny de substance & parties crasses & grossieres.

D'avantage elle n'appaise pas la soif, pour ce qu'elle demeure trop long temps dans les organes du ventre, & des intestins: & pourtant ne peut aucunement penetrer iusques aux parties profondes du corps, ny arrouser leur secherete.

*L'eau n'a le. Or en ce qu'elle ne nourrit point, comme il point de force en a esté parlé cy deuant, elle n'a point pour ce culte vitale. regard aucune faculté vitale, qui puisse fortifier l'homme qui a causé à Hippocrates de recourir à l'hydromel, à l'oximel & au vin, pour soulager les malades qui ne deuoient user d'eau pure & simple. C'est ce qu'escrit de mesme Galien: qui auoit dit un peu auparauant, que l'eau n'auoit pouruoir de nous nourrir, en cest termes: Mais quelqu'un pourra veritablement dire que les chofes qui n'apportent aucune nourriture, com-*

me l'eau, n'ont point aussi force ny de beaucoup , debiliter ny fortifier, si cela n'aduient par cas fortuit. Certainement l'eau resouit les forces, non , comme aliment, mais bien comme medicament, pour remettre la proportion du temperament , requis en restaurant l'imbecillité prouenante de , son excez & intemperie.

Par les paroles d'Hippocrates & de Galien, il semble de premier abord, que l'usage de l'eau soit de nul effect pour la nourriture, comme ce point est escrit en termes exprés: voire qu'on ne s'en sert pas aussi pour remedes. Mais ce dernier point doit pourtant estre examiné & distingué. Car & Hippocrate mesme, & Galien, ne rejettent pas l'eau pour servir de remede en beaucoup de maux: D'autant qu'on peut voir le contraire par la suite de ce mesme liure d'Hippocrate, quand il dit: Or enuers qui il faut se <sup>Si l'eau</sup> ~~et au reet. in~~ feruir principalement d'eau, & quand il faut en <sup>peut servir</sup> ~~morbis acu-~~ vser en abondance, tantost de froide, tantost de <sup>tu, comm. 3.</sup> chaude , nous l'auons en partie des-ia dit, en partie nous le dirons en son lieu & temps : Et en , autres lieux le mesme Hippocrates tient l'eau pour vne des choses necessaires à la vie , bien qu'il appreue plus pour la cure des maux <sup>Lib. de vi-</sup> alleguez, beaucoup de sortes de breuuages composez avec ladite eau [comme ptisanes , hydro- inels , oxymels ] & ceux qui sont faits d'herbes vertes, de raisins secs , de grappes , de poires , de saffran , de meurthes , de grenades & autres fructs specifiez au liure susdit, que non pas de la seule & simple eau , pour les raisons cy dessus

Q. ij

244 SECT. II. DU POVRTRAI CT

rapportees. Et de fait nous voyons encore au-  
jourd'huy pratiquer le mesme en la medecine:  
ou aux pleuresies & fieures les plus ardentees, l'on  
donnera plustost vne ptisane ou potion sembla-  
ble mediocrement detergente & humectante,  
que la seule, simple & froide eau : laquelle ie  
tiens quant à moy, quoy qu'on en die, appro-  
chante de la nature de l'Element, comme elle  
fait , estre vitale , nourrissante & alimenteuse:  
par la vertu de ceste premiere parole , qui dit que  
les eaux produisent en toute abondance repre-  
les ayans vie , &c. parole qui dure tousiours. Et  
de fait on vvoid par experiance beaucoup de sor-  
tes de poissons, qu'on tient au reseruoir, bien qu'ils  
soient poissons de chasse , ou de rapine, se repais-  
sans d'autres poissons , comme brochets , grosses  
truittes & autres , viure longuement en leurs re-  
seruoirs d'eau simple ; sans prendre aucune autre  
pasture , ny nourriture : ce qui ne pourroit adue-  
nir , si l'eau estoit destituée de toute qualité vitale  
& nourrissante.

*Que l'eau n'est pas si fiente & nourrissante à peu pres, comme est le vin & beaucoup d'autres breuuages vineux, que les autres boissons.* Mais ie n'accorderay pas que l'eau soit si vivante & nourrissante à peu pres, comme est le vin & beaucoup d'autres breuuages vineux, que la necessité de la conseruation de la vie a constraint de rechercher & inuenter à beaucoup de peuples, pour estre plus nourrissans & substantifques que l'eau: qui bien qu'elle soit commune par tout, & à vn chacun, si ne laisse-on pourtant de rechercher quelque breuuage de meilleure nourriture: voire on void comme ceste necessité a constraint les Americains, &

autres pauvres sauvages & Barbares, qui n'ont eu l'industrie de planter la vigne, d'inuenter & faire des boissous de sucs d'aucuns fructs & arbres, afin de s'en servir. De mesme aux pays où le vin ne peut croistre, à cause que la chaleur y defaut, & que le terroir n'y est propre, les bieres, citres & autres diuerses boissous ont esté inuentez à ces mesmes fins.

C'est assez parlé de l'eau, du pain, du vin & autres aliments, les premiers & principaux fondemens du manger & du boire, Il est temps de traiter sur ce sujet quelque chose du bien & du mal qui aduient à l'homme, quand il s'en sert avec temperance ou intemperance.

*DES EFFECTS DIVERS DE LA  
sobrieté, & gourmandise envers l'homme.*

CHAP. VIII.

**C**omme il n'y a rien plus utile & necessaire pour la conseruation & prolongation de la vie, que la sobrieté & temperance ; Ainsi il n'y a rien qui luy soit plus pernicieux que la glotonnie, la gourmandise & yurongnerie : vices qu'on ne sçauoit assez detester. Et de fait depuis que des vices si sales se sont glissez au monde : on a veu comme l'homme qui auoit esté créé, ainsi qu'il le faut presupposer, le plus parfait & accompli de tous les animaux & autres

Q. iiij

## 246 SECT. II. DU POVRTRAICT

L'intemps- creatures, & par consequent de la meilleure & rance, sour- plus saine temperature, est neantmoins par son ce des ma- intemperance deuenu avec le temps le plus mis- fadiés. rable d'entre tous les animaux, en ce qu'il est plus attaict & sujet à diuerses & grandes maladies, qu'eux tous ensemble.

Et de fait ne lisons nous pas que nos premiers peres, qui estoient bien plus sobres que nous, pour se contenter de viure de pain, de laict, de miel, d'herbages & fructs: encor fort sobrement ont vescu plus longuement & heureusement que nous, sans estre frappez de tant de diuers maux, que nous sommes? D'où peut proceder cela, si ce n'est de ce que nous entremesfions sans regle & mesure, viande sur viande, & que nous ne taschons qu'à complaire du tout au goust de nostre langue, de nostre palais, & à nos delices [ ce qui nous couste bien cher ] & ne nous contentons pas d'adiouster mets sur mets, & viande sur viande: mais il faut aussi tant de diuerses salades, tant de diuers fructs, cuicts, cruds, à l'entree, au dessert: tant de hauts gousts, tant de diuers poissôns, & sortes de chais salées, non salées, bouillies, rosties, ausquelles nous pouuons adiouster vne infinité de patisseries & viandes de four, que c'est vn gouffre que de nostre ventre & vn appetit insatiable. Mais que rosulte il d'vne si grande varieté de viandes? c'est qu'il se fait vn peste mesle dans nostre estomach, & de ce peste mesle & confusion s'engendre en nos corps vne grande sedition, d'autant que certaines viandes se digerent plustost,

les autres plus tard, & se distribuent par tout le corps inégalement, comme l'escrit le venerable Hippocrates.

C'est aussi la raison pourquoy Pline a escrit, *Pourquoy* qu'vne viande simple est tres-profitable à l'hom- *une sorte de* me, comme au contraire la gourmandise & viande est *plus saine,* gloutonnie, luy est tres-dommageable & per-

nicieuse. *plus saine,*  
Ce que cognoissans anciennement beaucoup de peuples Barbares qu'ne craignoient pas d'offenser Dieu [consideration toutesfois seule qui nous deuroit retenir d'abuser des viandes qu'il nous départ pour nostre sustentation] mais auoient seulement esgard à ce qui est des bonnes mœurs, & à la conseruation de leur santé & forces de leur corps, qu'ils apperceuoient estre deprauées & amoindries par tels vices, s'en exemptoient du tout, & viuoient fort sobrement & l'implément. Tels ont été les Samaneens, les Brachmanes & Esseens, extraicts de la race des *Lib 2. de* Juifs, comme l'escrit Iosephe. *bel. Ind.*

Les Perses anciennement estoient si moderez en leur façon de viure, comme l'escrit Xénophon, qu'on iugeoit estre vne chose fort vilaine & des-honnestes, non seulement de cracher à terre, de se moucher, & d'estre veu plein de vent: mais aussi quand on estoit veu se retirer à l'escart, ou pour pisser ou pour autre chose semblable. Ce qui ne leur pouuoit aduenir [adiouste le mesme auteur] s'ils n'eussent été sobres en leur repas, & ne se fussent exercez au traueil, pour consumer telles humeurs qu'ils

Q. iiiij

*Li. de l'Inst.*  
*Cyri.*  
*Ancienne*  
*bonnesse*  
*des Perses.*

alloyent vuidre à l'escart.

*Naturel des Arabes.* Iouius escrit le même des Arabes : ce sont gens [dit-il] qui sont fort sobres en leur repas.  
 » ils n'entretiennent point leur force d'une trop  
 » grande abundance & exez de viande, ils deffen-  
 » dent & gardent leur santé par temperance, &  
 » beaucoup d'exercices, & rendent leur membres  
 » affermis d'une force inuincible.

Entre les Grecs on a veu la grande sobrieté des premiers Atheniens & Lacedæmoniens. Les seueres loix de ceux-cy, que Lycurgus auoit faites contre telles dissolutions, furent longuement obseruees des Lacedæmoniens, mais depuis que les delices se glisserent parmy quelques peuples de la Grece, comme parmy les Ioniens qui selon le rapport de Valere le grand,

*Quels ont esté les inventeurs des seconds mets,* qui on appelle desserts, les vns & les autres s'en allerent peu à peu en ruine. Le même Valere dit que la cité de Sparte estoit fort accoustumee à ceste sobrieté tandis qu'elle fut subiecte aux seueres loix de Lycurgus, par lesquelles il auoit comme fille & bandé les yeux de ses citoyens l'espace de quelque temps, pour ne regarder point sur la façon de viure de leurs voisins, de peur qu'estans amorcez des delices & luxe des autres nations, ils ne vouluissent viser de semblables façons, & viure en toutes delices & somptuositez excessiues. Ce grand personnage seauoit bien que de telles delices & somptuositez, la gentilesse & brauerie premierement prepoit son origine, puis que de là s'ensuuoit vne

excessive despense, & toutes sortes de voluptez & plaisirs, qui ne sont pas necessaires à la vie, mais plustost la corrompent.

Les anciens Romains estoient de mesme les plus sobres entre tous autres peuples, car cōme dit Pline, ils auoient leurs iardins aux champs, ils viuoient de ce qu'ils en prenoient, & condamnoient les viandes qui auoient besoin d'autres viandes, pour saulse & assaisonnement. Les legumages leur plisoient merueilleusement, pour ce qu'ils n'auoient pas besoin de feu, & espargnoient autant de bois : de là sont venues les salades qu'on appelle. Mais nous verrons cy apres comme en fin ils ont esté si desbordez en telles sortes de delices, que c'est vne chose enor-me, voire monstrueuse de se representer ou imaginer ce qu'ils ont fait.

Tant que la sobrieté a duré parmy ces peuples que nous venons de reciter, ils ont esté sains, robustes, courageux, & fleurissans en toutes sortes de benedictions : mais dés lors que le luxe & les delices s'y sont glissees, c'a esté le commencement de leur declination, perte & ruine.

Du general venons au particulier : à sçauoir combien la sobrieté a été en singuliere recommandation a beaucoup de grands & celebres personnages : afin qu'à leur exemple nous apprenions pour nostre propre bien, à estre sobres, temperans & moderez.

Vn Zenon Cetriaus, vn Aristippe Cyrenaeus, *Exemples de sobrieté.* ont esté si sobres & retenus en leur viure, que

Q. v

de celuy là est venu le protierbe, Il est plus tempérant que Zenon, & quand à cestuy qui fut *Mesonius*, disciple de Socrates, il fut si abstinent qu'il fut nommé l'abstinence mesme.

*dim. Suidas.* Voicy ce que Laërtius écrit de Socrates:

*Laërtius*, comme il estoit aduerty d'un sien amy, que l'appareil qu'il faisoit estoit fort petit & sobre pour banqueter quelques vns de ses hostes qu'il auoit invitez, il respondit s'ils sont gens de bien, il y a assez: s'ils sont malins & peruers, il n'y a que trop. Certainement il a tant fait par sa tempérance & régime de viure sobre, que quand la peste gastoit souuentesfois la ville d'Athenes, luy fut seul qui n'en fut onques malade ny attaingnt.

*Vn Epaminondas*, comme l'escrit Cælius, a été celebre & mis au premier rang de la bande des sobres & contempitez, aussi bien que Caton & Ciceron entre les Romains: comme on le voit en leur vie descrite par Plutarque.

Pour mettre fin aux gens sobres & temperans en toutes sortes: & pour montrer comme la tempérance est tres-vtile & tres-necessaire pour la conseruation de la vie: afin aussi que les exemples des Payens nous puissent seruir d'une leçon & reprimande, & ne permettent pas que nous qui auons la cognoscience d'un vray Dieu, nous laissions surmonter par eux en sobrieté, ains qu'au moins nous soyons les imitateurs de si belles & louables mœurs: ie meitray en ayant une histoire digne d'estre remarquée, qui est escrita par Adrianus Barlandus. Cestuy dont est

question, s'appelloit Pyrrhiniculus Gascon, le *Histoire* quel voyageant par les champs, estant arriué en *pour recomme-* vne tauerne, où il fut seruy à soupper d'herbes *mander la* pour tous mets, & de vin bien trempé: le tout *sobrieté,* encore bien escharcement: Apres auoir souppé, il commanda qu'on luy fit venir le medecin, pour receuoir son salaire. L'hoste vint & luy dit, quoy? y a il quelque chose de mauvais que vous ayez mangé, que vous demandez le medecin en si che-  
tif village? ô bon homme, repliqua Pyrrhinicu-  
lus, ne te cognois tu point toy-mesme? afin donc que la recompense soit égale à ton labeur, reçoy le loyer d'un medecin, & non pas d'un taurnier, voulant dire [comme Adrianus adiousté] que la frugalité & sobrieté sont vne tresbonne mede-  
cine à l'homme.

Apprenons par ces exemples généraux & par-  
ticuliers de la sobrieté & tempérance, de deuenir  
sobres & tempérez, veu que c'est chose si utile &  
profitable, entre autres choses, à la conseruation  
de la santé de nos corps, comme nous l'auons  
assez amplement démontré.

Il nous faut faire yeoir les pernicieux effets  
de l'intemperance à la ruine de la santé de nos  
corps: & ce par les exemples des gouluz & yuron-  
gues que nous mettrons en auant, desquels la  
memoire est si sale, vilaine, & ignominieuse en-  
cores aujourd'huy, que rien plus: afin que nous  
soyons incitez de tant plus à fuit comme vne  
peste tres-dangereuse & mortelle ces vices tant  
énormes.

Quelle stupidité & quelle faute d'entende-

*Exemples  
de l'intem-  
perance.*

ment peut estre plus grande, que de veoir nostre perte & ruine proche & eminente, & ne la vouloir euiter pourtant : ains s'y precipiter à corps perdu, & à tors & à ttauers, comme on dit ? C'est toutesfois ce que font & practiquent contre eux-mesmes, à leur perte & dommage, tous gouluz & yurongnes.

*Intemperance de Cleomenes.* Cleomenes par sa grande intemperance & yurongnerie : à laquelle il s'estoit accoustumé pour auoit hanté & frequenté avec les Scythes [gens addonnez à la gloutonnie & yurongnerie] deuint en fin tous decepirit, goutteux & encor insensé. Ce vice a esté tousiours particulièrement attaché aux Scythes, gens tellement addonnez à boire, & qui ayment tant le vin [hommes & femmes] qu'ils ne s'en saoulement pas seulement iusqu'à la gorge pour le reuomir : mais qui plus est, en arrousent leurs robbes : estimans que ce leur est vne grande gloire & vne heureuse façon de viure, ainsi comme l'escrit Cælius.

*Ælian. l. 2. De varia hist. Polyb. l. 5. Lib. 28. c. 6. ant. lect.* On appelloit telle effusion de vin, aspersion selon Suidas.

Vn Lacyde Philosophe pour le mesme vice, tomba en paralysie, dont il mourut. Et Q. Ennius estant septuaginaire, mourut de mesme goutteux, souffrant des geines & douleurs intollerables, à cause de la mesme gueule & yurongnerie. Voyez les vers qu'en raconte Cælius, ainsi traduits, comme il s'ensuit.

*Le bon pere Ennius seichat tant les bouteilles Qu'il fut geiné de gouttes & douleurs nonpareilles.*  
Aristote fait mention en ses Politiques du grand

luxe des Syracusains : & adiouste que Denis le mineur, estoit quelques fois bien yure par l'espace de quatre vingts dix iours durant , & que pour cela , il en auoit tousiours les yeux malades & fut pres à perdre la veüe. Voila les maux qu'apportent au corps la gloutonnie & l'uronnerie.

Mais veut-on veoir comme ce grand vice de praeue l'esprit ? voire comme il abrutit & honnit la renommee des personnes ? Ce sera par les diuers exemples que nous le monstretions , & exemples tant exorbitans , qu'on les trouuera monstrueux voire incroyables.

Nous faisons tenir l'auant-garde à quelques vns si goulus , gourmands & yurongnes , qui estoient plustost monstres qu'hommes. Voyez Ælian. l. 2.  
de var. hist.  
cap. 2. dans Ælian & Herodote , la belle & memorable mort d'un Mycerinus Ægyptien , auquel quand on apporta de la ville de Butte , la prophete de Exemple  
Latone , qui luy predissoit sa vie deuoit estre bien du supplice  
courte : En se mocquant de l'oracle , il doubla son des yuron-  
gnerie , & adiousta pour s'esbatre les nuicts & net.

Voyez les memorables & facetieux Epithes de deux grands goulus & yurongnes , si iamais il y en eut au monde : L'un dit Timocreon Rhodien , l'autre Bonosus. Voyez l'epigramme touchant le premier qui tesmoigne quelle a été sa vie. Quand est du second , l'Empereur Naturel  
d'yurongnes  
fort estrange. Aurelian auoit accoustumé de dire ces mots facetieux , Il n'est pas nay pour viure , mais il ge.

## 254 SECT. II. DU POVRTRAICT

est vivant seulement pour boire. Cuspinian aussi & autres ont escrit de ce monstrueux goulu ces belles louanges qu'il beuuoit autant qu'il pilloit, & qu'il n'estoit iamais greué de la poëtrine ny de la vessie, par ce qu'il auoit accoustumé de vuidre son vin par l'hellebore. Il usurpa l'Empire en Gaule: mais estant vaincu par Probe, il finit sa vie en vne potence, alors fut dit ce plaisant proverbe: C'est vne bouteille & non pas vn homme qui est là pendu.

Voyez en Plutarque, l'ignominie & la grande honte que reçeut vn Mutonius Triumuir: lequel estant trop saoul de vin, & exerceant sa charge publique devant tout le peuple Romain, rendit sa gorge vilainement & honteusement, remplissant tout son sein, & le tribunal des morceaux cruds de son souper, qui ne ressentoient autre chose que le vin.

Il y a eu en outre des gouluz & yurongnes si esperdus de sens, & miserables, qu'ils n'ont pensé à autre plus souuerain bien, qu'à la gueule, au luxe & delices du manger & du boire: les vns pour mieux & longuement les apprehender, ayans desiré d'auoir le col aussi long qu'une grue, afin de pouuoir iouyr plus du plaisir des viandes: voire estoient tels que d'accuser publiquement en cela la nature, de ne leur auoir donné vn col aussi long: comme il se lit de Philoxenus fils d'Euricides, au rapport de Theophilus, & d'un Melanthe, ainsi que l'escrit Athenee. Les autres ne desitans viure que pour boire & manger.

*Lib. 1. c. 3.*

D'autres ont trauersé & voyagé par mer &c par terre, pour la seule volupté, & pour y rechercher seulement quelque viande delicieuse, & quelque mets qui appartint à la gueule. Tel a esté vn Archestratus, comme l'escrit le mesme Athen. liu.2. chap.2. qui n'a pas esté moins soigneur en sa gastrologie, à desduire où tous les meilleurs morceaux se trouuent, que ceux qui font des descriptions de tout le monde & cartes de nauigation. Le Philosophe Chrysippe dit qu'il fust en cela le maistre à Epicurus & à ses disciples, de rapporter toute chose à la volupté.

Tel fut aussi vn Suitrigalus, Duc de Lituanie, qui n'alloit iamais aux champs, ny en voyage, qu'il ne s'enquit de son despensier, s'il portoit avec soy le liure qu'il auoit fait de l'art de cuisine. Son soupper estoit tousiours de six heures de temps, sa table n'eltoit pas moins couverte que de cent trente mets, comme le tesmoigne *Aeneas Silvius lib.2. com. in Panormit.* Voila les hauts faits & gestes memorables qu'on raconte d'un gourmand. de ces goulus, dont la renommee en sera flestrie & honnie perpetuellement.

Adioustons à ces deux grands personnages, en matière de gueule & de gourmandise, vn Apicius Romain, lequel comme l'escrit Seneque, s'en alla expres à Minturne, pour manger des squilles, en Alexandrie pour manger des escreuilles, & trauersa l'Afrique pour manger aussi des squilles: mais comme il n'en trouua point, *etela la prouince,* & delibera de ne ientret

Le laisse à part les monstrueux & incroyables banquets & festins d'un Vitellius & d'un Antonin Heliogabale, Empereurs, desquels les festins prodigieux n'estoient faits qu'avec des foyes des plus grands poissons qu'on eust peu trouuer, laict de lamproyes : ceruelle de phaisans & paons, langues de chardonnerets, rossignols, & tels mets d'extreme despense, pour en remplir vne table, comme l'escriuent Suctone & Cælius l. 28. c. 7. *antiq. lettr.*

Nous auons mis en auant tous ces diuers exemples de gens goulus, yuorongnes, & intemperez : pour tant plus faire abhorrer à vn chacun si grands vices, d'où procedent tant de maux, & au corps & à l'esprit: comme les exemples des sobres & temperans ont esté par nous mis en auant au contraire, pour les enluiure.

DE LA VEILLE ET DU SOMMEIL.

CHAP. IX.

LE bon saint Bernard auoit ce proverbe en la bouche, qu'un moyne qui dormoit, estoit mort quant à Dieu, & qu'il n'estoit vtile ny à soy ny à autruy. Or donc par la loy des contraires, tout moyne qui veille, vit en Dieu, & est vtile & à soy & à tous autres. On peut dire le mesme de toutes personnes : car le iour a été donné

donné principalement pour veiller, & c'est en veillant, soit iour ou nuit, qu'on est plus attentif à admirer les œuures du grand Dieu, & à chanter ses loüinges: comme de mesme à operer tous ouurages necessaires à la vie de l'homme: Car comme le Poëte chante.

*Luce vigent operose artes, it miles in arma*

*Luce, gemunt fessi sub iuga luce boves.*

*Delia non noctu venatur: nocte quiescunt*

*Pulpita, sed luce est docta Minerua vigil.*

*Luce minax Pallas, vigilata quot bona lucis?*

*Corpora: dij, sensus, ingenium, arisque vigent.*

De là il appert de combien la veille doit estre preferée au sommeil, & combien l'vn de ces choses est plus desirable, nécessaire & utile que l'autre, en toutes façons & dignes considerations. C'est pourquoy, sans nous arrester à l'ordre dressé par le commun, qui fait preceder le sommeil à la veille, nous parlerons au contraire plustost de ladite veille, & luy donnerons la préseance & premier rang.

Et de fait pour montrer combien la veille precede en excellance le sommeil: nous attri-  
buons pour tiltre d'honneur & de grand loüange [voire aux plus grands] le nom de vigilant, & au contraire quand nous voulons abaisser quelqu'vn, & tesmoigner comme c'est vn homme stupide & inutile, nous disons qu'il est endormi: ce qui tesmoigne vn esprit lourd & grossier, comme la vigilance figure tousiours vn esprit esueillé & sublime.

Homere feinct Iupiter tousiours veillant *au 2. de*

R.

*Iliade.* en son Iliade.

*Tum reliquos omnes diuusque hominesque tenebat  
Per nox somnus : At insomnis Saturnius unus  
Pectore sollicito voluebat, &c.*

*Av 10. de son Iliade.* Le mesme auteur, fait Agamemnon seul veillant, tandis que les autres chefs dormoient, comme Virgile à son imitation feint le mesme d'Ænee, qu'il vouloit exalter sur tout autre. Bref, c'est vn tiltre tres-honorble à tout grand chef & Prince, d'estre dit vigilat. Ce qui a esmeu Erasme de rapporter ce proverbe : Il n'est pas conuenable à vn Prince, ne seant de dormir toute la nuict fermement & sans resueil.

*Artaxer.* On dit aussi comme le grand Artaxerxes, pour *res vigilat.* ne perdre le temps, veilloit toute la nuict : composant les commentaires des gestes & choses memorables aduenues de son temps, dont il s'est acquis grand loüange.

*Epaminondas, das, sobre et vigilant.* Epaminondas, ce grand Duc & Capitaine Thebain, tandis que les citoyens de Thebes s'amusoient trop licentieusement, & à banqueter & à toute autre sorte de luxe : luy seul veillant

*Lib. aduer.* [ comme l'escrit Plutarque ] & sobre, prenoit *sur ducem* garde aux armes & aux murailles de la ville : & *imperitum.* interrogé pourquoy il le faisoit, respondit que sa coutume estoit d'estre sobre & de veiller, pour laisser faire bonne chere aux autres, & pour se reposer. C'est aussi pourquoy il s'est acquis vn si grand renom & gloire immortelle : comme pareillement tous les grands chefs, qui ont esté vigilans, & ont suiuy ses traces : aussi bien que tous autres grands personnages : com-

TO LAUDIE A LA SANTE 159

me entre les Philosophes vn Platon , ainsi que  
l'escrit Caelius en son liu. 30. ch.9. des *Ant. lec. Platon* *vis*  
qui ne souloit dormir d'auantage qu'autant qu'il *gilant*  
est requis , seulement pour cuiter vne mauuaise  
habitude , & indisposition du corps . Il auoit de  
coutume d'admonester tous autres , comme il  
appert par son premier liure des loix , qu'ils se  
leuaissent de nuit pour penser & vacquer aux  
chooses publiques & priuees : disant que le som-  
meil immoderé estoit trespernicieux & au  
corps & à l'ame , & qu'il y auoit peu de differen-  
ce entre vn homme mort & celuy qui dort , &  
qu'il failloit par consequent , que tout homme  
qui desire viure & auoir sentiment , qu'il eust à  
veiller tout autant que la santé du corps le luy  
pourroit permettre .

Nous ne nous estendrons pas plus au long ,  
sur les louanges , biens & vtilitez qu'apportent  
les veilles en general : Il nous en faut parler par-  
ticulierement en medecin , & faire voir les  
commoditez & incommoditez qui aduennent  
à nos corps , par les veilles naturelles & mode-  
rées & par celles qui sont immoderées & con-  
tre nature .

Les moderées despartent & distribuent les *Les commodes*  
esprits à toutes les parties du corps , elueillent & *ditez des*  
excitent tous nos sens , quand ils seroient les *veilles mo-*  
plus assoupis : disposent toutes les facultez , à  
sçauoit la naturelle , vitale & animale , à faire  
chacune leurs functions & operations : c'ost par  
elles que sont vuidées & mises hors toutes les  
superflitez & excrements de nostre corps : bref

R ij

260 SECT. II. DU POVRTRAICT  
 les biens qu'en reçoit le corps humain, sont in-  
 nombrables. Oribase lib. 6. medic. collect. cap. 6.  
 touche en ses escrits ce qui s'ensuit de la com-  
 modité des veilles, pour la confirmation de no-  
 stre dire: La veille digere & faict euanouir en  
 fumée la plenitude du corps, elle diminue ce  
 qui est au ventre, & le prepare pour estre vuidé  
 par les parties d'embas: elle chasse toute lan-  
 gueur, & allegé la pesanteur, redresse ce qui est  
 descousu, & donne des forces à nature & à l'es-  
 prit, empesche les sueurs, &c. Voila de belles  
 proprietez attribuées aux veilles naturelles &  
 moderees, qui tiennent les corps en bonne sym-  
 metrie & disposition, sain & gaillard, comme  
 on le recognoit & remarque assez en toutes ses  
 actions.

Mais quand elles sont immoderees, & qu'el-  
 les surpassent les limites de nature, soit qu'elles  
 suruissent accidentellement ou non, par quel-  
 que cause interne ou externe, vous en voyez

*Incommo-  
 ditez des  
 veilles im-  
 moderees.* changer tout le bon temperament de l'homme,  
 qui en paslit & s'en amaigrit: vous luy verrez  
 les yeux enfoncez en la teste, avoir vn regard  
 affeux & farouche: le front le plus beau & vny  
 se rider, toutes les vertus naturelles en luy de-  
 prauées, d'où s'engendrent à faute de conco-  
 ction, beaucoup de cruditez: les vitales amoind-  
 tries: les animales le plus souuent si fort atta-  
 quées, & la bonne temprature du cerueau tel-  
 lement alteree & corrompue, que les sens tant  
 interieurs qu'extérieurs s'en elgarent: voire  
 leurs fonctiuns en sont bien souuent totale-

ment peruerties. Car les humeurs & les esprits s'en eschauffent & enflamment: de là suruient mille fureuses, chaudes & seches infirmités qui esgarent le cerneau, par des phrenesies, manies & autres sortes de folies & resueries, suscitez souuent par lesdites veilles immodesrees. Et c'est pourquoy telles veilles sont à bon droi & mises par Pline, entre les maux du corps: A quoy la diligence & préuoyance du medecin est requise.

Pour ce faire, il faut qu'il sçache les causes des veilles immodesrees. *Cause des veilles immodesrees.* Auctuar. se moderees. font par trop grande siccité & chaleur: mais Auct. lib. 2. nous sçauons, dit-il, que les veilles viennent pour cap. 2. la pluspart, de secheresse, quelquefois aussi de chaleur, & beaucoup sont causees de là. Et vn Et. tetr. 2. peu apres, il adiouste: pour ce qu'elles ont de coustume de dessecher, c'est la raison pourquoy de leur nature elles font veiller. Aëce est de ce meisme aduis, escriuant en ces termes: La seule humidité abondante & excessiue, est celle qui engendre de longs & profonds sommeils: mais la seule secheresse fait veiller.

Puis donc que la cause est la siccité, l'humidité sera le remede selon le commun, soit vniuersel, par vn bain doux & approprié, s'il n'y a rien qui l'empesche: soit par lauemens ou fo- *Remedes* mentations des pieds, frontaux & particuliers pour faire arrousemens du cerneau, faits avec les fleurs de dormir. camomille, sureau, nenuphar, testes de pauots, feuilles de mandragore, semences de iusquame, laictues avec l'amome, l'aneth, le camfre,

R. iij

## 362 SECT. II. DU POVRTRAICT

le saffran & semblables: le tout cuit en eau commune, ou macerée dans les eaux conuenables, pour en faire des epithemes, hypnotiques pour le cerveau: qui non tant par vne simple qualité humide, ains par la vertu d'un souffre narcotique, qui est en la pluspart desdits simples, ont vne vertu d'endormir & exciter le sommeil.

Tels & semblables remedes sont propres pour les veilles, qui procedent des causes interieures, à scauoir de certaines maladies qui afflagent le corps humain: soit douleurs, fureurs chaudes & ardantes, manies, melancholies & semblables. Mais quand lesdites veilles suruennent à ceux qui ne sont frappez de quelque maladie corporelle, ains que c'est pour quelque cause exteriere, comme tristesse ou quelque autre telle affliction d'esprit, que cela aduient, que doit on faire? Il nous faut premierement alors, & en toutes sortes moderer & contemperer, tant qu'en nous est vne telle tristesse & affliction, par ioyeux & facetieux propos, par toutes sortes de passe-temps, soit par sons d'instruments ou choses semblables, qui peuvent destourner les personnes de telles ennuyeuses & fascheuses tristesses, qui les priuent de tout repos: & en faut emprunter les remedes, de ce qu'en auonsia dit cy dessus au chap. de la Tristesse.

Oyons les remedes qu'apporte Paul Ægincete, à telle sorte de veilles que nous venons de dire. Maintenant (dit-il) il faut parler du veiller

des faines personnes. Si donc quelque tristesse   
ou loucy, ou autre passion les fait veiller, il nous   
faut premierement oster la tristesse & ce qui   
apporte fascherie, autant qu'il sera possible à   
faire : puis apres nous diuertirons toutes les *Cause* qui   
pensees qui leur peuuent nuire par la melodie *divertissent*   
des sons recreatifs : Et de fait quelques vns se <sup>vn trop</sup> *grand veil-*   
seruent du bruiet plaisant de quelque ruisseau *ler.*   
coulant, dont estans recreéz tombent en soin.   
meil. Il est bon aussi que telles gens se seruent   
des bains, principalement sur le soir, apres la   
digestion faicte : comme aussi d'un viure hume-   
stant, des laictues & semblables : voire mesmes   
quelquesfois sera besoin de mesler parmy les   
viandes, feüilles vertes de pauot noir, & de man-   
ger du poisson aisé à digerer : de prendre aussi   
du vin assez liberalement, de substance tenue,   
& qui ne soit pas vieil. Et quand ils voudront   
se coucher, il sera bon leur oindre la teste, ou   
d'huile faicte de testes de pauot, ou de mandra-   
gores qui seront cuictes dedans : voire mesme   
l'huile d'aneth, qui sera recent, seruira de somni-   
fique. I'ay veu que quelques vns s'estans lassez   
d'exercice, en se reposant se sont tost apres en-   
dormis : bien qu'apporte aussi l'habitation &   
conionction moderée de l'homme avec la fem-   
me. Les autres s'endorment aisément, quand   
on leur rafraischit la teste & les pieds. Mais si   
pour auoir trop mangé ou vsé de viandes mau-   
uaises, par vne pesanteur d'estomach, quelques   
vns ne peuuent dormir, comme nous sçauons   
cela estre aduenu à aucuns : & à d'autres, pour

R. iiiij

„s'estre gardez de manger contre leur coustume,  
 „ou pour auoir pris trop peu de viande: Il faut  
 „en tels cas bien considerer les causes, afin de les  
 „ester & retrancher.

Ledit *Æginete* discourt bien au long de toutes les causes des veilles, qui suruient aux hommes fains, & y apporte les remedes, ainsi que le *Autre sorte voyez*. Mais il y a des veilles, qui procedent de *de veilles*, cause si occulte & cachée, que pour la discretion de ceux qui en sont attains, & pour des raisons qu'on n'ose alleguer, on n'en veut faire le moins-  
 dre semblant: A quoy la subtilité & adresse du medecin est requise, pour découvrir la caute du mal, & y pouuoir apporter le salutaire remede, aussi bien que fit Hippocrates au mal du Roy *\*Antio-*  
*chus.* *\*Perdicas*: & *Erasistratus* à celuy de *Demetrius*, comme l'auons dit cy dessus.

De telle sorte de veilles que nous venons d'aller, fut frappé *C. Meccenas* le grand mignon d'*Auguste*: quand supportant trop impatiem-  
 ment les amours illicites de *Terentia* sa femme [ que ledit *Auguste* aimoit ardemment ] & trop attristé des rebuts d'*vne femme si fascheuse*, il ne pouuoit dormir, ny par le moyen du vin, ny par le découlement de l'eau, ains ayant passé trois ans entiers en veilles continues, en fin par la seule symphonie & consonance des accords des instrumenſ musicaux, il fut assoupy & allegé de son mal, comme l'escrit *Seneque*, en son liure de la Prouidence.

Par ceste histoire on peut voir les grands ef-  
 fets des ialousies: avec ceux aussi des fons &

doux accords des voix & des instruments, pour accoiser & endormir les esprits pressez des plus grandes veilles.

Nous auons assez veillé & discouru sur les veilles: il est temps de nous reposer, & faire voir les biens & les maux que nous apportent le sommeil bon & moderé, que l'immodéré.

## DU SOMMEIL.

### CHAP. X.

**A**PRÈS les veilles, voire moderées, pour lesquelles les iours sont destinez, & par lesquelles alors & les hommes & les bestes s'exercent, traauillent, & font toutes leurs operations pour leur entretien & conseruation de leur vie: lors que les esprits comme principaux instruments, sont adonc distribuez par tous les membres & sens du corps, pour là faire & exercer toutes leurs fonctions ordinaires & necessaires. Apres lesdites veilles, dis-je, le corps est tellement lassé & tous les sens defailis, qu'ils ont besoin de restauration, & les esprits resolus de renouation: ce qui aduient par le benefice du sommeil gracieux & moderé, *Biens im-*  
qu'on prend la nuit: les biens & vtilitez du *menses de*  
quel repos sont inestimables: car c'est luy qui *sommeil.*  
guerit les infirmitez de l'esprit, qui adoucit les  
troubles de l'entendement, qui restaure toutes

les facultez defaillantes, qui fortifie les corps plus debiles, qui aide à la digestion des viandes, qui cuit les humeurs les plus crues, qui delasse les membres lassez & trop affoiblis de trauail, qui arreste toutes defluxions, qui accroist la chaleur naturelle & humeur radical. Bref, on le peut dire le repos & soulagement des esprits, & de tous corps affligez & malades.

*Lib. I. de re med cap. de somno.* que c'est que le sommeil, & parle de ses grandes utilitez, comme s'ensuit : Le sommeil, dit-il, est , le repos des facultez animales, quand le cerveau , est arroussé d'une bonne humidité : & si on le , cause bien à propos, il fait beaucoup de bien: , car il aide à la digestion de la viande, & recuist , les humeurs, il adoucit les douleurs & laffitu- , des, & relasche les membres trop tendus: voire , mesme il peut faire perdre la memoire des affe- , cions & passions animales, & redresser l'enten- , dement qui sera esgaré. Ce n'est pas donc sans cause, s'il est appellé par les Poëtes anciens, la Louange du tranquillité de toutes choses, & la paix de l'es- sommeil ti- sprit, comme il est descrit tel par Ouidé, par ree des Poë- ces vers:

*Somne quies rerum, placidissime Somne Deorum  
Pax animi, quem cura fugit: tu pectora duris  
Fessa ministeriis mulces, reparaque labori.*

Et Seneque ea la tragœdie d'Hercule furieux, descrit le sommeil comme s'ensuit :  
*Tuque ô domitor Somne malorum,  
Requies animi, pars humana melior vite, &c.  
Tellement que nous pouuons dire sainement*

&c en Chrestien, que le sommeil est yn tres-excellent don de Dieu, pour le repos du genre humain principalement: duquel le premier homme, lors mesme qu'il estoit en son integrité, a senty par la permission & volonté de Dieu, les premiers & signalez effets, quand Dieu le fit tomber en vn profond dormir, pour prendre vne coste d'iceluy, & luy en créer & donner vne compagne qui l'aydaſt & luy assistast, *Gen. ch. 2, 22* chose plaine d'un grand & admirable myſtere.

Voire les vtilitez & grandes commoditez que cedit sommeil donne aux hommes, elmeut anciennement les pauures Payens d'en faire vn Dieu. Tellement qu'entre les hymnes attribuez à Orphée, il y en a vn adrefſé au Sommeil, qu'il appelle Roy des Dieux & des hommes. Hesiodē en fa Theogonie, l'appelle fils de la nuit. C'est aussiſſi pourquoy Ouidē en fa Metamorphofie, le loge chez les Cimmeriens, peuple de la Scythie, region glaciale & obscure, pour monſter que c'est durant l'hieuſ, & lors que les nuictz font les plus longues, qu'on sommeille & dort le plus. Virgile & autres poëtes, le surnomment fils de la mort: car de fait il n'y a rien qui approche, ny qui figure plus la mort, que le sommeil, dont le liet est le tombeau. C'est pourquoy le mesme Ouidē, en la description du Palais dudit sommeil, dicit qu'à l'environ:

*Muta quies rerum, saxe tamen exit abimo  
Rinnus aqua Lethes.*

Adoustant peu apres:

*Ante fores antri fæcunda papaveræ florent.*

**Qualité du  
pauos.** Pour monstrer comme par le sommeil, ainsi que par la mort, toute chose est mise en oubly: Le pauot entre les vegetaux, estant doué d'une vertu endormante & stupefactiue. Cesont choses empruntées de la Philosophie natureile: & soubs telles fables & allegories, sont cachées les proprietez du sommeil: mesme quand il est immoderé & superflu: auquel on voit tous nos sens priuez de leurs fonctions, nos aureilles sans y rien ouyr: nos yeux sans y voir: nostre bouche sans parler: nos mains sans toucher: nos pieds sans marcher. Bref vn homme sommeillant, priué de sens & de raison, est pour lors vn vray image de la mort.

On voit en outre, dans vn tel sommeil immoderé, vne disposition & préparation aux lethargies, au Caros, à l'apoplexie & semblables maladies endormies, qui sont sœurs germaines de la mort, & qui le plus souuent nous y conduisent.

**Discours  
sur le som-  
meil utile.** Réuenons au sommeil modéré, pour monstrer en quel temps on en doit viser: & recherchons en outre curieusement, qu'elle doit estre & la quantité & la qualité, & autres circonstances qui appartiennent à ceste matière, dignes d'estre cognuës.

Nous auons a dit, que le iour a été fait pour la veille: & par consequent la nuit pour le sommeil, qui est pour lors le plus naturel & pris le mieux à propos.

Mais comme il n'y a reigle si generale qu'on n'y puisse trouuer quelque exception: aussi ne blasmons-nous pas en tout & par tout, le sommeil du iour, mesme en quelques personnes qui s'y sont accoustumez, & qui se vont coucher à heure si tardive, qu'il faut qu'ils empruntent vne bonne partie du iour, ie ne dis pas le *Le dormir* matin seulement, ains iusques à dix & vnze du iour, *est permis par* heures, pour dormir & faire du iour la nuit, *permis par* *fois, & à* comme on le voit practiquer en beaucoup de *9<sup>me</sup>* cours des Princes. On peut aussi dormir quelque heure du iour: voire mesme les apres-dînes, quand on est pressé de quelque douleur, & de quelque autre mal, qui aura empesché du tout le repos de la nuit. Ou quand on se sent oppresé de telles & si grandes lassitudes de membres, qu'on ne se peut soustenir: en tel cas aussi, il est conuenable & permis de se reposer & de dormir quand on peut: mesmement ceux qui ont les estomachs foibles & debiles, & qui ne peuuent digerer la viande.

Mais il faut que ce dormir soit sur vne chaire, la teste haussée, & que l'edit sommeil ne dure plus d'vne ou deux heures, & que ce soit vne ou deux heures apres le repas.

Car il faut obseruer que le meilleur & plus doux sommeil, se doit prendre [voire celuy de la nuit] trois heures au plus loing, apres le repas, d'autant que le sommeil est cauë par le moyen des douces vapeurs, qui pendant la concoction des viandes, sont esleuves depuis l'estomach au cerveau, ou par la froideur d'iceluy *D'ou proce-  
de le som-  
meil.*

elles se gelent & condensent, & se conuentisent en vne rosée douce, qui emplit les conduictz sensitifs du cerueau & des autres membres, d'ou suruient comme vne stupefaction d'iceux, qu'on appelle sommeil: Si on attend donc que toutes les vapeurs de la viande soient passées [ce qui aduient apres la concoction d'icelle, qui se fait volontiers en quatre, cinq ou six heures, selon la bonté des estomachs] le dormir n'en sera iamais si natural, ains constraint & forcé: ce qui se doit entendre pourtant pour les personnes bien contemperées; car il en y a, qui de leur nature ont vna cerueau si humide & si nuageux, qu'ils n'ont pas besoin des vapeurs suscités de la viande, estans tous-  
A qui se doit defendre le sommeil. iours & à toute heure prests à dormir & à ronfler, ausquels il faut defendre, tout au contraire, le dormir, & le iour & la nuict, le moins qu'ils peuvent.

Quand à la forme ou façons de dormir, il en y a qui dorment de leur naturel, tous droits couchez sur l'escrime, les yeux en haut; les autres à bouchon, c'est à dire le ventre contre le lict. Et l'une & l'autre de ces façons, ne sont pas bonnes: ains pour le mieux il se faut couchier premierement du costé droit; puis au premier resueil se tourner du gauche, & bien peu dormir sur le dos de peur d'eschauffer les reins.

De la longueur du sommeil. Quand à la quantité & longueur ou briefuete gueür du sommeil, elle doit estre diuersifiée selon le sommeil, naturel & complexion des personnes, selon l'aa-

gé & autres circonstances : car ceux qui ont vn bon estomach , & qui cuit & digere facilement la viande, n'ont besoin de tant dormir , que ceux qui l'ont foible & debile , & ausquels faut plus de temps pour procurer la digestion , à quoy le sommeil sert beaucoup. Aux vns donques suffira de dormir six ou sept heures , & aux autres faudra plus long temps. Aux ieunes hommes sains & vigoureux, six heures suffiront : mais il en faut d'auantage pour les vieux.

Voila comme selon les tempéramens & ages des personnes , la quantité & longueur du sommeil est changee. Or il en y a qui de leur naturel sont les vns plus vigilans que les autres. Mais la vigilance tourne tousiours [à toutes personnes mesmement qui sont en garde & dignité] à plus d'honneur , que d'estre assoupis & endormis.

Vn Endymion aimé de la Lune , comme feignent les Poëtes , ayant désiré & obtenu de Jupiter , de pouuoir dormir perpetuellement au mont Latmie en Carie [requete de soy vituperable] a donné lieu d'en faire cet adage sur les hommes endormis & paresseux: Il dort le Cic. lib. 13 sommeil d'Endymion. Comme au contraire en quest. Tuscul. l'honneur de ceux qui passent toutes les nuicts Scopelianus à estudier , & à veiller pour le bien public , est fait cet autre adage : Veiller à la facon Scopeliane , d'autant que Scopelianus , grand Philosophe sophiste , a esté entre tous autres , le vigilant. moins adonné au sommeil , ayant accoustumé de passer toutes les nuicts apres ses étu-

Sommeil  
d'Endymion.

*Cet. lib. 20 che: O nuit certainement tu possedes beaucoup  
e. II. antiqu. de sagesse diuine.  
lett.*

Et de faict vn Artaxerxes, vn Epaminondas ont esté celebrez par l'antiquité, pour leur grande vigilance, comme au contraire vn P. Scipio (si grand personnage d'ailleurs) pour estre trop adonné au sommeil, donna occasion au peuple Romain de luy en faire reproche publiquement, comme l'escrit Plutarque en les Politiques.

*Faict d'A-  
ristote, pour  
euiter le  
sommeil.*

Aristote pour euiter vn trop grand sommeil, en imitant les grues, tenoit vne boule en sa main, au dessus dvn chauderon d'ætain, pour se reueiller: car le bruit qu'elle faisoit en tombant, s'il venoit à dormir, l'efuilloit: comme l'escrit Laërtius en sa vie.

*Lib. 16.*

Ammianus Marcellinus escrit le mesme d'Alexandre le grand, disciple dudit Aristote: lequel quand il sommeilloit, tenoit toufiours vne boule d'argent, le bras estendu au dessus dvn bassin, afin que s'il venoit à s'endormir, la boule tombant par le relachement des nerfs que le sommeil apporte, il fut reueillé: suiuant aussi en cela, l'exemple des grues.

*Et d'Ale-  
xandre le  
grand.*

Voila comme ces deux grands & admirables personnages, lvn pour les lettres, l'autre en faits d'armes, dormoient le moins qu'ils pouuoient: recognoissans combien la vigilance estoit requise & necessaire aux grandes charges (bien que diuerses) a quelles & lvn & l'autre estoient appellez.

Vn

Vn Iulianus Augustus, fut si amateur de la Philosophie, que mesme estant dans les armées <sup>Exemple</sup> du peu de contre les Perses & Alemans, qui le tenoient assez occupé en toutes sortes, & en quoy il n'e<sup>Iulianus</sup> manquoit de faire tout deuoir, dormoit pourtant sur la dure, & passoit presque toute la nuit en escriuant & lisant, pendant que les autres dormoient mollement & à leur aise. Et ainsi il partissoit la nuit en trois temps : à seauoir du <sup>Marcell</sup> repos, de la république, & de l'estude, à l'exemple <sup>lib. 16.</sup> d'Alexandre le Grand.

Le soin d'acquerir los & honneur, & de profiter au public, rendoit les susdits personnages vigilans, aussi s'en sont ils acquis vne gloire immortelle.

Comme au contraire on a veu anciennement & voit-on encores aujourd'huy, que tous grands dormeuts, semblables à vn Smyndyride Sybaritain, & à vn Ponticus Histæus, qui se iactoient lvn & l'autre n'auoir veu depuis vingt ans le Soleil en se leuant ou couchant, [ paroles qui presuppoloient vne trop grande paresse, & qu'ils ne bougeoient de la couche ] on a veu dis-je de tous temps tels dormeuts ne s'estre acquis que opprobre & vitupere, & le tiltre vilain & deshonorable de faineants & pourceaux, qui se veaultrent auxordes delices.

Les sages Römainz reconnoissans combien les veilles doiuent estre preferrees au dormir, pat <sup>Pontquoy</sup> les Romains lesquelles chacun fait ses affaires, ont commençé le iour civil dés la minuict, afin que le Soleil <sup>les Romains</sup> le iour par le leuant fust le commencement du labeur, & le <sup>ont commencé</sup> la minuict.

S

temps de deuant fust employé à s'y preparer. Car c'est sans doute, que pour faire affaires il y faut estre préparé & instruict, & non pas s'instruire & préparer en faisant son œuvre.

*Caet. lib. II.  
cap. 1. art.  
leit.*  
*Sommeil  
d'Epimenides.*

Quant à la quantité & longueur du sommeil, dont plusieurs ont été attaçés anciennement, les histoires nous en disent choses incroyables: comme par exemple du sommeil d'Epimenides de Candie, qui étant envoié aux champs mener paistre des brebis, & se retirant [à cause du chaud du midi] dans un antre, y dormit cinquante sept ans, selon Pline & Apollonius, ou quarante selon Pausanias: tels sommeils bien qu'ils soient confirmez par les escrits des historiens & Grecs & Latins les plus celebres, sont pourtant incroyables & prodigieux.

*Histoire des  
sept dor-  
mans.*

Aussi bien nous deuons estimer chose miraculeuse, l'histoire escritie par Sigebertus, en ses Chroniques, & par d'autres historiographes Ecclesiastiques approuuez, des sept dormans [qu'on appelle] à l'çauoir de Maximianus, Malchus, Martinianus, Dionysius, Ioannes, Serapion & Constantinus, qui fuyans la persecu-  
tion de Decius, & s'estans cachez dans vne ca-  
uerne, où l'on ne les sçeut iamais trouuer: En fin deliberez de sortir pour souffrir le martyre, apres leurs repas prins, ils furent pat la prouidence de Dieu, surpris d'un si long & profond sommeil, qu'ils dormirent cxcvi. ans, comme on le calcule, d'autant qu'ils furent esueillez un iour de Pasques & de la Resurrection de Christ, en l'annee xxx, du regne de Theodosie le ieune.

Ce qui est comme i'ay dict, vne chose miraculeuse, & qui surpasse la capacité de nostre entendement.

C'est assez parlé de ce qu'appartient à la quantité du sommeil: venons à la qualité où il y a à mediter aussi des choses qui sont dignes d'estre espluchées & bien considerées.

Tout sommeil est d'ordinaire suiuy de songes *Songes aco* & visions nocturnes, qui sont les accidentis qui *cidens du* l'accompagnent, ainsi que l'ombre accompagne *sommeil.* le corps. Tellement que ce qui est escrit par *Li. de Ora-* Plutarque, dvn Cleon: & par autres dvn Thra- *culis.* symedes, & ce que Herodote remarque, & aptes luy vn Pratensis, des Atlantes peuples d'Afri- *Hommes* que, de n'auoir esté & n'estre nullement sujets *sans songes.* à songer, ains en estre totalement priuez & de toutes visions nocturnes: cela dif-ic, n'est pas croyable: bien peut-il aduenir, que tels peuples n'y sont pas si addonnez ou enclins que d'autres, soit par la facon de leur viure, ou de leur propre temperament, ou d'autant qu'ils ont les cerueaux plus forts que l'ordinaire, pour mieux dissipier beaucoup de vapeurs & exhalaisons, qui causent lesdits songes.

Les Poëtes qui souz leurs fables cachent tous- iours quelque belle doctrine, & entre autres Ouidie en sa Metamorphose, feinct trois ministres ou seruans du sommeil: desquels lvn est appellé Morpheus, iceluy imite & figure auxvisions les personnes humaines, tant hommes que femmes: il est aussi appellé par ledit Ouide:

---*Artifex simulator g̃ figura (humana supple)*

S ij

C'est à dire onurier & contre-faiseur de figure  
[à sçauoir humaine.] Car en Grec le mot de Mor-  
phe signifie forme & figure: L'autre s'appelle Ice-  
lous ou Phobetor, qui figure & nous représente  
aux songes en visions tous animaux brutaux, du-  
quel Ouidé dict ces vers:

*Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.*  
Puis adiouste:

*Hunc Icelon superi, mortale Phobetora vulgus  
Nominat.*

Et d'autant que ledit Phobetor représente les  
bestes brutes, qui nous sont tousiours plus espoū-  
uentables que les figures humaines; c'est pour-  
quoy on l'appelle Phobetor, qui en Grec signifie  
l'espouanteur.

Le troisiesme seruant & ministre dudit som-  
meil, s'appelle Phantasmus, qui exprime & repre-  
sente ausdits songes & visions, les choses qui sont  
destituées de vie animale.

*Songes & visions de fions* Quant aux differences desdits songes & vi-  
sions de fions, elles sont de trois sortes : à sçauoir les *songes diuins, les furnaturels, & les naturels.* Peu-  
En son 10. cer les distingue en songes diuins, diaboliques,  
*liure de son allegoriques, predictifs & naturels* ce qui se peut  
commentai- rapporter aux trois differences que nous en fai-  
ge des dissi- sons.

*nations.* Les songes diuins, ont esté instituez, enuoyez,  
& inspirez de Dieu, à ses Prophetes & fidelles  
seruiteurs, & comme Dieu est la même vérité,  
ils sont aussi tousiours certains & veritables.

Car Dieu par son esprit, ou par le ministere de  
*Observa- ses anges, representoit par songe, à l'imagina-*  
*tion sur les*

tion de ses seruiteurs, ce qui luy plaisoit, ou pour *songes dia-*  
le bien de son Eglise, ou pour le soulagement de *mis-*  
quelques particuliers : combien que Dieu sou-  
uent se soit reserué le temps de leur manifester  
plainement, ce qu'il leur auoit fait veoir en vis-  
sion de nuit en dormant: ainsi qu'on le void es-  
songes de Ioseph. Par foistelles visions ont esté  
accompagnées de leurs expositions, comme on le  
peut reueillir de plusieurs visions des Patriar-  
ches & Prophetes, & des songes de saint Pierre,  
& de saint Paul, du nouveau testament. Dieu a  
mesme voulu donner des apparitions diuines,  
à ceux qui n'estoient pas de l'Eglise, ou pour ayder  
aux peuples, & à ce qui concernoit l'estat du  
monde, ou pour le bien particulier d'aucuns de  
ses seruiteurs : comme les songes de Pharaon,  
& de ses deux officiers, ont esté premierement  
pour le bien & grandeur de Ioseph, pour le bien  
de l'Egypte, & particulierement pour le bien  
de toute la famille de Iacob, comme la fin du  
Genese le monstre. Et le songe de Nebuchadne-  
zer, fust de mesme pour le bien de l'Eglise de  
Dieu: car par la permission de Dieu, il oublia  
mesme son songe, afin que Daniel fust esleué par  
ce moyen la.

Or Satan qui tasche tousiours pour mieux *Songes dia-*  
despiter Dieu, d'imiter ses œuures, ainsi qu'il *boliques.*  
auoit introduict en sa Synagogue de faux sa-  
crifices, de mesmes il y a introduict aussi ses son-  
ges, qui pour la pluspart n'estoient que mens-  
songes ou tortures pour ceux ausquels il disoit ou  
reueloit quelque vérité, par la iuste permission

S uj

& revelation de Dieu : punissant ainsi les Idolatres. Or de tels songes diaboliques on en fait de deux sortes : les vns qu'on nommoit curieux ou requisitoires , qui comprenoient les songes recherchez , demandez & obtenuz par mechans vœux & profanes ceremonies , entre les Payens agitez d'inquietude , & y auoit des lieux & temples destinez , ou on deuoit [apres les vœux & ceremonies obseruées ] dormir , & tout ce qu'ils songeoient estoit par eux estimé quelque oracle : le dome d'Amphiare & l'autel d'Ardale en la ville de Træzene , estoient lieux destinez à cela , où les pauures Payens accouroient de toutes parts.

*Lieux de destinez aux songes des Demons.*

Il y auoit d'autres lieux comme l'antre de Charon en la ville de Tralles : En Ægypte le temple d'Isis , & de la Deesse Melopide : & en Epidaure le temple d'Æsculape , où les Payens tenoient pour certain , que les malades qui y venoient , apprenoient par vision , les remedes propres à guerir leur langueurs & maladies , voire les plus deplorables & incurables. Et de fait on en lit aux histoires de grands & voire prodigieux effects : dans ledit temple d'Æsculape mesme

*Ruse de Satan.*

ment , comme l'escrit Pausanias , y auoit des Piliers où les noms de ceux qui estoient gueris estoient grauez , aussi bien que les remedes dont ils auoient esté conseillez d'vser par la vision ou l'oracle. Ceste coustume dura mesme parmy les Romains , iusques au temps des Antonins : comme on le peut remarquer par la table de marbre , qui est à Rome , & qui fut trouuée au temple

d'Esculape en l'Isle Tiberine, & qui est encor cōseruée iusqu'à ce iourd'huy par les Maphæes. En laquelle table selon le tesmoignage de Hierosme Mercurial, tres-docte & celebre medecin se trouue graué en Grec tourné en Latin, comme l'oracle apprit à vn Caius & à vn Valerius [estans aueuglez] le moyen de se guerir, & parfaictement voir, & ce à la veüe & grande congratulation de tout le peuple. Il y a en la mesme table, le remede appris par l'oracle à vn Julian qui auoit vn grand vomissement de sang, Et à vn Lucius affligé d'une douleur de costé, dont chacun des esperoit: Les remedes sont notez en ladite table.

Il y a entre les songes diaboliques vne autre *Autre espe-  
ce de songes* [outre les requisitoires] la-  
quelle est inopinee: à sçauoir quand les songes *diaboliques*  
viennent contre l'attente & l'esperance, sans  
auoir été cherchez ny demandez: le diable se  
fourrant à la trauerse pour predire cecy ou cela,  
pour tousiours abuser ses esclaves: telsmoins  
plusieurs songes des sorciers & des fantastiques  
enthusiastes.

Laissions à part ces songes diaboliques, & re-  
uenons aux differences que nous auons faites  
des songes. Nous auons mis au premier rang  
les diuins, les furnaturels les suiuent, qui tien-  
nent le milieu entre les diuins & naturels: Car  
ills peuuent aduenir sans estre précisément en-  
uoyez de Dieu, & leur cause n'aduient aussi seu-  
lement par vne seûle depravation d'humeurs,  
comme les naturels, ains par vn rauissement  
*Songes in-  
differents.*

S iiiij

d'esprit, qui veille tandis que le corps est en repos : & qui aydé souuent de l'inspiration de quelque Genie, se figure & represente par songe, & par visions, des choses qui sont significatives, & dont le plus souuent on cognoist la certitude par les euenemens. Tels songes aduennent volontiers le matin, lors que le cerueau est le plus libre & descharge de vapeurs de la viande qui l'offusquent.

Il y a plusieurs exemples de telle sorte de songes, par lesquels on obserue plusieurs maladies, & plusieurs curations d'icelles, estre suruenues à d'aucuns, l'ayant au prealable songé ou veu en vision : sans que tels songes eussent esté mandez ny recherchez, comme les diaboliques.

*Cœl. li. 27.  
cap. 15. ant.  
lect.*

Quelqu'vn comme le recite Cœlius de Galien, ayant songé que l'vne de ses iambes estoit devenue pierre : aduint que tout aussi tost il tomba paralytique de ceste iambé la, sans que nul medecin eust auparauant preueu le mal.

*Exemples  
& effets  
des songes.*

Arnauld de Ville-neufue, grand medecin, comme l'escrit Fulgos. liu. 1. ch. 5. se sentit blesser de nuit en songeant, par vn chat noir, dans vn pied : le lendemain il fut attrait d'un chancré en la mesme partie.

Auenzoar par vne vision, apprit vn remede pour se guerir d'un mal d'œil, dont il auoit esté trauaille fort long temps, sans y pouuoir reme- dier, comme l'escrit le mesme Fulgosius.

Artemidore en son 5. liure, raconte comme il fut aduis par songe à quelqu'vn, que Mars le blessoit : luy estant aussi tost suruenu vn vlcere en

la region du fondement, & estant ouuert par vne lancette, il guarit soudain.

Il se lit dans *Ælian*, vne histoire remarquable, d'vne fille nommee Aspasia, fille de Hermotime [la mere, de laquelle mourut en l'enfantant] qui fust nourrie & esleuee par le pere, avec humilité & modestie. Ceste fille songeoit souuent, qu'elle seroit mariee à vn homme beau & grand: mais sous ceste longue attente, il luy aduint vne grande & difforme tumeur au menton, qui la dessiguroit beaucoup, & qui donnoit vne grande fascherie & au pere & à elle aussi. Qui fut cause que ledit pere eust recours au medecin, qui entreprint de la guérir, mais à condition qu'on luy donneroit pour salaire trois talens: Mais le pere, luy disant qu'il luy estoit impossible luy donner si grand somme d'argent, le medecin laissa la malade, qui en supporta vn extrême dueil: Tellement que ne voulant soupper, & estant preoccupée à cause de son ennuy, d'un profond sommeil: elle ouyt en vision, qu'on luy tint ces paroles: Ayes bon courage, & dits a-Dieu aux medecins, avec leurs drogues, mais ne laisse de prendre les roses de Venus, & les appliquer pilees, sur ta tumeur. Apres qu'elle eust ouy cela, & executé le conseil qui luy auoit esté donné, la tumeur s'esuanouyt: & depuis Aspasia, comme belle entre toutes les filles, d'une vie honneste, & de mœurs où il n'y auoit rien à reprendre, parut de telle façon louable, qu'elle fut premierement mariee à Cyrus Roy de Perse, & apres la mort d'iceluy, à Artaxerxes.

*Ælian. de  
var. histor.  
lib. 12.*

*Historie  
marquable.*

*Plin. li.25. cap.2.* Pline escrit vne histoire d'vne mere d'un certain gend'arme, qui estoit bien esloigné d'elle, laquelle fut aduertie par vision, de cueillir la racine de la rose sylvestre, dicte Cynorthodon, qu'elle auoit regardee le iour auparauant, avec plaisir dans son iardin, & qu'elle enuoyaist soudain ladite racine à son fils, pour en boire estant trempee & maceree avec du laict: ce qu'elle fit, & aduint que ledit gend'arme reçut avec ce remede, vne lettre de sa mere, qui contenoit vne instante requeste d'executer soudain ce qu'elle luy escriuoit. Ce qui vint fort à propos, & lors que ledit gend'arme auoit été mords d'un chien entagé, & que le venin auoit ja si fort gaigné, qu'il craignoit l'eau qui est vn indice mortel: cat vsant promptement du remede, il fut sauué inopinément par iceluy, qui en apres fut esprouué heureusement par plusieurs autres.

Voila les maladies & les guerisons preueiues & preuenues par les songes & visions nocturnes.

Faisons voir maintenant infinis dangers & perils eminents eschappez & destournez par l'ayde & moyen de semblables songes: non que nous desirions, par ce que nous en escrirons, qu'on s'arreste ausdits songes, comme si c'estoit quelque reigle infaillible, ains pour montrer qu'il ne les faut tousiours mespriser, & que la loy escripte par le Caton: Ne te soucies point des songes, merite quelque exception.

Simonides, par songe estant aduerry, qu'il ne

se mit pas sur mer, [vn iour qu'il delibera de s'y *Songe nō-  
mettre*] ains qu'il demeuraſt à terre: il obtenu- *table de Si-  
pera à son songe*, & bien luy en aduint. *monides.* Cartous  
ceux qui s'embarquerent alors furent submer-  
gez par vne grosse tempeſte qui furuint en mer,  
dont Simonides fust fort resiouy d'auoir escha-  
pé d'vn tel danger, & de ce qu'il auoit plus af-  
feuré ſa vie ſur vn ſonge, que ſur vn nauire: C'eſt  
ce qui en eſt eſcrit par Ciceron en ſon premier  
liure des Diuinations.

Themistocles, éuita vne grande embuſche *Autre de  
Themisto-  
cles.*  
qu'vn certain Epixyes luy auoit dressée, dans vn  
bourg nommé Leontecephalon [ qui veut au-  
tant dire, que teste de lyon] ayant veu en ſonge  
ſa mere, qui luy diſoit: Donne toy garde The-  
miftoſcles, de la teste des lyons, de peur que tu  
ne tombes entre les pattes d'vn lyon. Ce qui eſt  
eſcrit par Plutarque en la vie dudit Themisto-  
cles.

Le ſuſdit Ciceron, au même liure des Diu-  
ninations: & Suetone en la vie d'Auguste, qu'on  
nommoit Octaue, dit qu'il y auoit deux armées:  
l'vne d'Anthoine d'vn coſté, & d'autre celle de  
Brutus & de Cassius, qui estoient preſtes à don-  
ner la bataille aux champs Philippiens. & que  
M. Artorius medecin dudit Auguste, reçeut par  
vision ou ſonge, commandement de Minerue  
d'admonester Octaue [ detenu alors au liſt ma-  
lade ] que ſa maladie ne l'empeschaſt pas de ſe  
trouuer en personne, au prochain combat: Ce  
qu'entendu par Cæſar, il ſe fit porter au lieu du  
combat, dans vne liſtiere, en laquelle ayant

veillé & tenu le guet; voire plus que ses forces ne permettoient, desiréux d'obtenir la victoire, il fut deliuré de son mal & des embusches, efforts & assauts que luy liurerent les soldats de Brutus, qui auoient conspiré sa mort.

Combien y a-il de Royaumes & d'Empires qui sont escheuz à beaucoup de grands personnages, ou à leurs proches parens, & autres qui long temps auparauant leur auroient esté préueuz & predits par visions & par songes?

*Songe d'O.* Olympias, mere d'Alexandre, songea la premie-  
*lympias* & le nuit des nopus, couchant avec Philippe son  
*de Philippe* Roy de  
*Maced.* mary, que de ses entrailles sortoit vn grand ton-  
nerre & foudre: la flamme duquel s'espandoit  
bien loin: Philippe d'autre costé songea, la mes-  
me nuit, qu'il imprimoit dans le ventre de sa  
femme Olympias vn Lion. Tout cela presageoit  
que la grandeur & la puissance de leur fils Ale-  
xandre, s'estendroit bien loin, comme l'escrit Plu-  
tarque en la vie dudit Alexandre, & apres luy  
*Sabell. 9.* Sabell.

*cap. 6.* Antigonus songea qu'un Mithridates nour-  
*Autre son-* ry & esleué avec son fils Demetrius, & fort che-  
*ge d'Anti-* ry de luy, le despoüilleroit de son Royaume. Ce  
*gonus.* que ledit Antigonus reuela à sondit fils Demetrius, avec serment qu'il n'en diroit rien à Mi-  
thridates son fauory, lequel Antigonus delibe-  
roit faire mourir. Demetrius mary de la deli-  
beration que prenoit son pere de faire mourir  
son amy: pour n'estre pariure, il ne l'en aduer-  
tist pas de bouche, ains estant tous deux seuls,  
escriuoit en terre avec la pointe de son dard

[ Mithridates le voyant ] ces lettres qui contenoient deux mots seulement: *Fuge Mithridates*, Mithridates fuy t'en. Ce qu'entendu par ledit Mithridates , s'enfuit la prochaine nuit en Cappadoce. La destinée pourtant par l'euenement fist trouuer le songe d'Antigonus veritable: Car Mithridates occupa & enuahit quelque temps apres , vne bonne partie du Royaume de Pont , comme l'escrit Plutarque en la vie de Demetrius.

Iulius Cæsar , auant que d'estre dictateur, songea qu'il couchoit & embrassoit sa mere. Laquelle vision nocturne [selon l'exposition des interprètes des songes] luy predisoit son euenement à l'Empire: car la terre est la mere de toutes choses, laquelle il auoit veu par songe, comme s'estre submise à luy.

Octauius & Actia , pere & mere d'Auguste Songe sur la future grandeur d'Auguste Cæsar. Cæsar , virent par songe que leur fils seroit vn iour vn grand Monarque , aussi bien que le vi- rent de mesme Philippe & Olympias : comme nous l'anons désia dict cy dessus: Car Actia dormant au temple d'Apollon , songea auoir affaire & s'accoupler avec vn dragon , & de fait le temps escheu de son accouchement elle enfanta. Tou- tefois auant qu'elle enfantast , elle songea enco- re que ses entrailles voloient au Ciel , & qu'elles s'espangoient par toute la terre. La mesme nuit , Octauius vid en songe , qu'un Soleil se leuoit de la matrice de sa femme: d'où Figulus Senateur Romain , predict incontinant à son pere , qu'il deuoit estre vn grand Empereur: Ce

Trajan, Hadrian, & M. Antonin le Philosophe, ayant que paruenir à l'Empire, eurent par songes & visions, mesmes predictions, comme l'escriuent Xiphilinus & Dion Nicæus en leurs vies.

Mais afin que nous ne nous seruions pas seulement des histoires profanes, pour faire veoir les grands effects des songes & visions nocturnes: pour la conclusion, nous mettrons en avant vn exemple admirable, qui ne peut auoir de replique ny contredit, ayant esté descrit & par Theodoret liu. 5. chap. 6. & 7. & par autres docteurs Ecclesiastiques, comme s'ensuit de mōt à mot.

*Songe remarquable de Theodosie.*  
Theodosē general de l'armée contre les Barbares, souz l'Empereur Gratian, vid l'image de Meletius Antiochien, qui luy fust representée en dormant, qui luy ietta sur les espaules le manteau Imperial, & la couronne sur la teste: ce qui ne fust sans effect. Car la guerre estant heureusementacheuée contre les Barbares, par Gratian: vn peu de temps apres il fust designé Empereur, & en l'an troisiesme de son Empire, & de Christ 383, commanda d'assembler vn Synode à Constantinople, pour confirmer la creance de celuy de Nice. Quand les Euesques furent assemblez en ce lieu, l'Empereur commanda qu'on ne luy monstrast point Meletius, pour veoir s'il recognoistroit luy mesme la face de Meletius, par l'image qu'il auoit veüe en songe: Estant donc entré en l'assemblée des peres, il courut incontinent à Meletius, qu'il reco-

gneut tout à l'instant, & l'embrassant le baifa, & declara en la presence de tous, le songe qu'il auoit veu.

C'est assez parlé des songes furnaturels: aucuns desquels tiennent certes quelque chose de divin: Il reste que nous parlions des naturels, matière qui appartient particulierement à la medecine. Les songes naturels sont ceux qui representent les passions de l'ame & du corps: & pourtant doient bien estre obseruez par le medecin, comme le declare Aristote. D'iceux autheurs ont escrit Hippocrates, Galien & plusieurs autres medecins: mais Artemidore, en a écrit qui ont écrit des songes. à bon escient.

Les imaginations de tels songes suruient le plus souuent, & de causes externes & d'internes: les externes sont l'ysage des viandes beaucoup vapoureuses, & qui engendrent vn sang torride & melancholique: car vster de choux mal à propos, forme des songes tristes & fascheux: l'ysage aussi de Phaseoles, rendent des songes turbulents & confus, comme les aux & les oygnous en suscitent de terribles: Ainsi beaucoup d'autres sortes de viande nuisibles, peuvent apporter en dormant des visions fascheuses: tout cela appartient aux causes externes: comme plusieurs appositions sous le cheuet, de cœurs d'animaux, font voir des visions esmerueillables, ainsi qu'on le lit en Albert le grand: On peut aussi rapporter iustement aux mesmes causes externes, ce qu'Olaus écrit en son liure 18. chap.8. en ces termes: On prend en Suecie

Cause des  
songes ex-  
ternes.

region Septentrionale, vne beste fortgourmande, qu'on appelle Gulo, de laquelle la peau est tres-precieuse : & sous la couverture d'icelle, quiconque dort, a accoustumé de voir des songes conformes à la vie & nature de ladite beste, comme à deuorer sans se pouvoir saouler, & dresser des embusches aux autres bestes, & à se donner garde des leurs.

*Internes.*

Quand aux causes internes desdits songes & visions, ce sont les mauuaises humeurs, les melancholiques mesmement, qui offusquent par leur noirceur, la lumiere de l'entendement, & y impriment beaucoup de songes facheux, comme on le voit en toutes personnes melancholiques.

C'est vn grand cas, que lesdits songes & visions nocturnes, n'ont pas seulement pouuoir sur les fonctions du sentiment, ains bien souuent aussi sur celles du mouuement.

Tesmoin nous en sera vn Theon Stoicien, qui marchoit en dormant : Telmoin aussi le seruiteur de Pericles, qui en dormant montoit sur le toict des maisons, comme l'escrit Rauisius.

Tesmoin ce qu'escrit de luy mesme Galien hure 2. du mouuement des muscles, chap. 4. Lequel vne fois cheminant de nuit s'endormit en voyant des songes, & ne se resueilla, que premièrement il n'eust hurté son pied à vne pierre.

Les remedes qu'on doit apporter pour se preseruer de tels songes, qui empeschent que l'homme ne puisse prendre vn bon repos, est d'euiter toutes

toutes viandes mauuaises, quiles peuvent procurer: d'vser de purgation menalagogues, pour euacuer les humeurs melancholiques, qui excitent en nous tels songes, les corriger & contemperer par bons antidotes & remedes propres, & vser de reuulsions & deriuations, pour destourner beaucoup des vapeurs & fumées qui montent au cerueau, & qui y causent tels songes fascheux, sans oublier en temps & lieu la mission du sang, ventouses & autres remedes prins de la Chirurgie.

Pour remedes particulières, la semence de lait etues prise en breuuage: & la semence du pourpier mise sur le liet, destournent les songes selon Acmech. Albert approuve la poudre de la peau du serpent, mise loubz le cheuet du liet. Item les marguerites ou perles penduës au col, chassent la peur du songe, selon Auicenne. L'anis addoucit les songes, s'il est pendu au cheuet du liet, pour y estre fleuré en dormant, selon Plinie. Galien approuue l'Aneth mis sous le cheuet, contre ceux qui ronflent & qui saillent du liet en dormant. Et Rasis dit que les dents d'un cheual, mises sous la teste d'un homme dormant, le retiennent en doux repos. Il y a infinis tels autres remedes specifiques: mais les principaux, sont de prier tousiours Dieu auant dormir, de nous garder d'estre polluz, tant à nos esprits qu'en nos corps, & nous preseruer de tous mauuais songes & visions.

T

## DE L'EXERCICE ET DV REPOS.

## CHAP. XI.

**L**'Exercice est vne des choses salutaires, vtiles & necessaires pour entretenir en bonne habitude & disposition le corps humain, & le garantir de beaucoup d'infirmitez & maladies, à quoy l'oysueté & le repos le rendroit sujet:

*Effets de l'exercice.* Cat l'exercice fortifie la chaleur naturelle, consume les superfluitez excrementeuses, dont tous corps abondent: empesche la plenitude, rend dispos & agile le corps: fortifie les nerfs & les ioinctures: maintient les pores & conduits du corps ouuerts, & fait que les vapeurs, fumées & superfluitez produites & du sang & des esprits, qui sont les conseruateurs de nostre vie, sortent dehors & s'euaporent. De là vient que toutes les facultez en sont fortifiées & restaurées, tous nos sens interieurs & exterieurs, en font mieux leurs fonctions: nos poumons en soufflent mieux, & la respiration en estant meilleure, le cœur en est restauré & plus fortifié: & quand aux parties de la nutrition, elles preparent, cuisent & digerent mieux la viande, distribuent & font meilleure assimilation, & donnent issue plus aisée à toutes superfluitez qui en viennent. Voila les grands biens & vtilitez qu'apporte l'exercice, quand il est moderé & pris en temps & lieu, comme nous dirons cy apres:

Voyez ce qu'elcrit de l'exercice Paul. *Æginet. Lib. 1. de sa*  
 qui confirme à plus pres nostre opinion: L'exer- *medicat. 15.*  
 cice est vn mouement vehement: le bout de la  
 vehemence est, quand la respiration change &  
 deuient plus frequente & espoisse: Or les exer-  
 cices preparent & disposent les parties instru-  
 mentales à estre fortes contre toute offense, ou  
 pour n'en estre pas si aisement abbatuës: & les  
 renforcent pour bien faire leurs actions, ils ren-  
 dent aussi l'attraction de l'aliment plus forte, &  
 font le changement & digestion d'iceluy plus  
 prompt, dont la nutrition s'en fait meilleure par  
 la chaleur qui en prouient. Ils repurgent aussi les  
 conduits de leurs superflitez, & les euacuent  
 par vn fort mouement.

Oribase en escrit presque en la mesme façon: *Lib. 1. Sy.*  
 L'exercice, dit-il, est vn mouement vehement. *nops, cap. 2.*  
 Le bout & la fin de la vehemence, est quand le  
 souffle & la respiration redoublent. D'avantage  
 les exercices laborieux, preparent les membres  
 organiques, & les rendent plus robustes à bien  
 faire leur fonctions, à attirer la nourriture par  
 tout le corps, & à la changer & digerer plus pro-  
 ptement: comme aussi ils suscitent vn bonappe-  
 tit, à cause de la chaleur qui esmeut nettoye les  
 conduits, & par vn effort de l'esprit vuide plus  
 tost les extremens.

Au reste, par la definition que fait Oribase de  
 l'exercice, & par le tiltre laborieux, qu'il luy a  
 donné, nous pouuons comprendre qu'il y a plu-  
 sieurs differences d'exercices, que nous redui-  
 sons ou distinguons en trois sortes: aux exer- *Plusieurs*  
*différences*

T ij

*d'exercices cices laborieux, forts & violents aux exercices  
distingués mediocres, & en ceux qui sont petits & légers:  
entre les for- C'est la différence générale des exercices qu'il  
tes. nous faut diviser particulièrement, & approp-  
rié chaque différence à l'âge divers des per-  
sonnes, qui peuvent & doivent supporter, ou  
plus grands ou moindres exercices, tant pour  
les conserver en bonne santé, que pour les dé-  
livrer de plusieurs maladies, dont ils pourront  
être atteints.*

Surquoy il faudra de mesme auoir esgard aux exercices qui sont propres à tout le corps en general, & qui exercent particulièrement quelques membres, soit la teste, soit le col, la poitrine, les espatules, les bras, la main, les reins, les cuisses ou jambes, & telles autres parties particulières.

Et nous faudra de mesme traicter des exercices plus propres à quelques saillons, qu'aux autres.

Item, de ceux qui sont plus coutumiers en vn lieu qu'en l'autre, tant sur la terre que sur l'eau, qui sont les clements plus fermes, & où les hommes peuvent frequenter le plus. Item, du temps plus conuenable qu'on les doit pratiquer, soit le matin, soit le soir, apres ou auant le repas. Approprier le tout selon le naturel & qualité des personnes, sans oublier mesme les exercices particuliers, qui remuent autant ou plus l'esprit que le corps.

C'est ce qui nous contraindra d'estre plus longs d'auanture, qu'il ne seroit requis: & de rechercher l'antiquité, aucc ceux de nostre temps, dont

je ne doute point que quelques Momes ou mordens ne prennent occasion de me taxer : mais les Lecteurs de bonne volonté prendront le tout en bonne part, & en pourront tirer du plaisir & de l'utilité.

L'art Gymnastique a été pratiqué de toute *L'art Gym-*  
antiquité, & de temps en temps, selon que l'opu- *nastique.*  
lence s'est accrue & augmentée. L'edit art avec  
le luxe, s'est accrue de telle façon, que nous en re-  
tenons encore aujourd'hui beaucoup de traces,  
comme nous le ferons voir cy apres en son lieu.

Dudit art entre les modernes, Hierosme Mer-  
curial tres-celebre & tres-docte medecin, a écrit  
vn beau & docte liure.

Cet art a été premierement inventé des Grecs, *t. de Ora-*  
comme l'écrit Ciceron en ses termes : Les Gym- *tore.*  
nasi ont été premierement instituez des Grecs,  
pour recreation & exercice, & ne signifie autre  
chose le mot de *Gymnasium* en Grèce, qu'exercice  
en François. *Gymnasium* est aussi pris pour le  
lieu de tous exercices, soit à lujter, courir, dir-  
sputer, & traiter des lettres selon Plaute. Et  
*Gymnasiarchus* ou *Gymnasiarcha* est appellé celuy  
qui a la principale charge du lieu de l'exercice,  
par Ciceron.

Or quant aux differences desdits ieux ou ex- *Deux chefs*  
ercices, on en fait plusieurs qui sont pour- *principaux*  
tant reduites à deux chefs, & l'un & l'autre mis des exerci-  
& colloqué sur le mouvement naturel : l'art y e- *ces.*  
stant apres employé & adoucté. L'un d'iceux  
est simple, & l'autre est avec emulation ou imi-  
tation : Le simple estoit, quand on sautoit,

T iij

294 **SECT. II. DU POVRTRAICT**  
 ou courroit-on, ou faisoit-on sans compagnon,  
 tel autre ou semblable exercice qui venoit à  
 gré.

L'emulation a suiuy de pres, c'est à dire, vne  
 enuie d'imiter & tascher à contrefaire aussi le  
 mesme exercice, voire à surmonter son compa-  
 gnon: de là survint l'obtrectation ou mesdi-  
 fance: de la mesdiance le combat, qui ne peut  
 estre pour le moins que de deux, l'un desirant de  
 vaincre & de surmonter l'autre: Le nombre de  
 tels combatans, s'est en fin beaucoup accreu, &  
 ont esté appellez de diuers noms, tant selon la  
 diuersité des exercices, que de la remuneration  
 ou pris honnorable, qui leur en reuenoit: Tels  
 luichteurs ou combatans s'apelloient Palæstri-  
 tes luichteurs ou ioueurs de barres: car le mot le  
 porte ainsi. Pausanias attribue l'inuention de  
 ceste discipline à Theseus: mais par la fin de

*D'où sont dits les Athlètes.*  
 l'exercice, ils furent appellez Athlètes du nom  
 athlon, qui signifie prix d'honneur. Au com-  
 mencement tels combats, ieux ou exercices, fu-  
 rent seulement de cinq sortes: à l'çauoir, la cou-  
 rse, la luichte, le pugilat ou combat à coups de  
 poings armez de gantelets: le fault, & le iect  
 d'un pallet, d'une grosse pierre ou d'un fott dard.  
 Ceux qui auoient esté vainqueurs en cinq sortes  
 de ieux, exercices ou combats, & qui en  
 auoient receu la couronne, estoient appellez  
 Pentathles, comme l'escrit le tres-docte & ce-  
 lebre Scaliger: les Latins les nomment Quin-  
quartiones.

Nous parlerons de ces cinq sortes de premiers

ieux & exercices des anciens par ordre, d'autant qu'ils sont encors coutumiers aujour'd'huy parmy nous, & commencerons par la course. Il yauoit vn lieu public destiné à ladite course, qui <sup>De la cour-</sup> contenoit en longueur deux cens vingt & cinq <sup>fe.</sup> pas, ou deux cens coudées, lieu dit des Latins stadium, & en François stade : & ceux qui vacquoient à tel exerceice, s'appelloient Curores, postes ou courreurs en general : mais particulierement aucun d'eux estoient nommez Stadio- <sup>Stadio- dromes,</sup> qui ne faisoient qu'une course dudit <sup>mes.</sup> stade, sans se reposer qu'au bout d'iceluy. Virgile fait mention de sept tels Stadiodromes, qui assi- <sup>Au 7. de</sup> sterent aux ieux & courses, que le religieux <sup>Æ- son Æni-</sup> née fit celebrer en Sicile sur la tombe d'Anchi- <sup>de.</sup> ses son pere. Mais ceux qui auoientacheué leur course iusqu'au but, & recouru sans repos & relache iusqu'au lieu d'où ils estoient partis, estoient appellez Diaulodromes. Et ceux qui par <sup>Diaulodromes-</sup> six fois continues s' estoient mis en devoir de courir iusqu'au bout dudit stade, & de retourner par six fois d'une mesme course sans relache s'appelloient Dolichodromes. Or on nommoit <sup>Dolicho-</sup> ceux-là Hemerodromes, qui sans intermission & <sup>dromes.</sup> relache, courroient & recourroient tout le long <sup>Hemero-</sup> du iour, depuis le matin iusqu'au soir sans quitter le ieu.

Ceste sorte d'exercice est encore visitée parmy nous en beaucoup de lieux de la France, en nostre Gascogne mesmement, où il n'y a village qui n'ait sa feste particulière, aussi bien qu'en autres endroits. Au iour de la feste d'un desdits

T iiiij

villages, les circonuoisins s'assemblent, & l'as-  
presdinee on y voit exercer les ieunes gens à  
beaucoup de sortes de jeux : à l'çauoir, à tirer de  
l'arquebuse, de l'arbalète, de l'arc, & beaucoup  
d'autres tels exercices : & chaque ieu a son pris,  
que le vainqueur en rapporte. Entre lesdits jeux  
& exercices, ccluy de la course n'est pas oublié,  
où accourent les meilleurs & plus vistes cou-  
reurs de diuers endroits. La course est pour le  
*Teu de cour- se en Gas-  
congne.* moins d'une grande demy lieue de Gascongne,  
qui dit une bonne lieue Françoise de long. Ils se-  
ront par fois dix ou douze coureurs, plus ou  
moins, qui à un signal qu'on leur donne, partent  
ensemble de l'un des limites : à l'autre limite y  
aura attaché ou un veau, ou un mouton gras,  
ou un chapeau, ou quelque autre pris, qui se-  
ra pour loyer du premier qui y parviendra : là  
on voit visiter de beaucoup de ruscs pour deuan-  
cer l'un l'autre. Les plus experts qui se fient en  
leur vistesse, ne vont pour le commencement  
que le grand pas pour se mettre en haleine, &  
puis ils courent à demy, & quand il est temps  
courent si viste qu'on diroit qu'ils ont des aï-  
les aux talons, & les voit-on en peu de temps  
laisser en arriere ceux qui les deuanoient de  
plus de mille pas, & ausquels les spectateurs  
donnoient desia en apparence le pris & l'hon-  
neur de la course.

*Ieu de bar-  
res.* Ceux qu'on appelloit Palæstrites coureurs,  
sont maintenant nos bons ioüeurs de barres.  
Ce ieu appartient particulierement, à l'exerci-  
ce de la course, & est fort coustumier en France,

en nostre Gascongne mesmement, & est l'exercice dont vſent communément les escoliers, qui ſe peut mettre entre les violens, d'autant que le ieu dure long temps, & qu'on n'en vient pas ſeullement iusques aux premières sueurs: mais on en eſt le plus ſouuent tout trempé, comme ſi on ſortoit de l'eau.

Pausanias en ſes Attiques attribue l'inuen- *Author de  
l'art Palæ-  
ſtrique.*  
tion de l'art Palæſtrique à Thesée, qui meſme appartient aux luiſteurs, qui eſtoient dits Pa- læſtrites des Latins, mot qui eſt derivé du Grec, ſignifiant luiſte. De là eſt venu le Palæſtrique, ſignifiant le meſme que Palæſtrite, c'eſt à dire luiſteur, qui en luiſtant ne rache qu'à renuer ſon compagnon, ſoit en tirant, pouſſant, preſ- ſant, ou en le ſupplantant, pour le faire choir à bas, ſans frapper ny battre. Voyez ce qu'en eſcrit le ſuſdit Scaliger, au meſme liure & chapitre que deſſus. On voit celiſte ſorte de luiſte enco- re aujourd'huy fort couſumiere en France, en Gascongne, & meſmement en la baſſe Bretai- gne, voire en autres regions. Ou meſme on peut obſeruer les deux ſortes de luiſtes diuer- ſes, qui nous ſont repreſentées par l'antiquité. Car quelque fois la luiſte ſe fait en ſe prenant au corps d'un coſté & d'autre, par les flancs & eſpaules, quelque fois en ſe prenant des mains par les bras.

Au reſte, ceux qui deuoient luiſter ſe des- *La façon  
de luiſter.*  
pouilloient anciennement, & ſe mettoient tous nuds ſ'ouignans d'un Ceroyne, c'eſt à dire avec quelque liniment fait d'huile & de cire, telle-

ment que les ministres qui estoient appellez pour prendre garde à telles ceremonies, estoient appellez Ceromatistes. C'est pourquoy Statius l'appelle la grasse lucte: & Claud. l'appelle coulante: Ovide la nomme vaste & ample, & d'autres Poëtes la nomment moëtte & sale, comme l'escrit Rauise.

Or selon Thucydide, ce sont les Lacedæmoniens qui les premiers ont introduit en tels ieux gymnastiques, de s'oindre le corps, voire de se despouiller tous nuds, & de faict à cause de ce despouillement, tel art fut nommé Gymnasia, qui est à dire nudité.

*Cæl. lib. 7. cap. 26. ant. lect. Alex. lib. 2. c. 25.* Cælius & Alexandre, escrivent comme les filles mesmes desdits Lacedæmoniens, n'estans pas encor de l'aage d'adolescence, s'exerçoient à la joute: ce qui n'a esté rejetté de Platon, qui a mesme estimé que non seulement les filles, *Lutte fort pratiquee en Lacedæmonie.* mais les vieilles mesmes se deuoient exercer à iouster avec les hommes, afin qu'estans exercées à choses laborieuses, elles peussent aisement supporter des chosesardues & plus difficiles: Ausquels exercices lesdits Lacedæmoniens se sont tellement adonnez, & ont appliqué leurs esprits, qu'ils ont mieux aimé estre appellez bons Palæstrites & Athletes, que bons soldats.

*Lib. 1. En- nead.* Sabellicus confirme le mesme desdites filles. Les Lacedæmoniens adioustent que cette nudité n'a eu aucune marque de licence excessiue: mais quoy qu'on les veuille excuser, ic trouve quant à moy que c'est vne chose trop honteuse,

& qui surpassé toute modestie, soit hommes, soit femmes ou filles, d'vier de tels exercices tous nuds. Ceste coustume fust introduict, comme le luxe accreust, car elle n'estoit pas de toute antiquité : Car d'ancienneté les Athletes, comme l'escrit Thucydide, combatoient couverts, ou de robes ou bien d'armes, comme il en est aussi fait mention dans Hippocrates. Et de fait Auguste, recognut ceste coustume si honteuse, qu'il defendit expressément, que les femmes ne se trouuassent point en telle sorte de ieux. Nous vsions en France, de telles sortes d'exercices plus modestement, on se despouille bien par fois, & met en pourpoint, & pour lucter, & pour courre aux barres, pour auoir le corps tant plus libre, mais on ne se met pas tout nud.

*1. Histor.*

Le troisième exercice desdits anciens estoit le pugilat, d'où sont nommez les pugiles, & les iouistes des pugiles, qui se faisoient à coups de poings, avec gantelets, iusques à ce qu'on peult ietter par terre son ennemy, ou le blesser de telle façon, qu'il se rendit: c'est ce que nous disons en françois se battre à coups de poings: c'est vn trop rude & indecent exercice, fort commun en France, entre les lacquais, & autre telle quanaille de gens: suiet qui merite plustost d'estre oublié que d'estre appris, & en parler d'avantage.

De cet exercice de coups de poings, & de ce luy de la lucte, il s'est composé vn combat, que les anciens nommoient Pancratium, & les com-

batans Pancratiaistes. Car ceux-là estoient ainsi nommez, qui de toute leur force, soit en donnant des coups de pied, de genoux, des dents, ongles, & de toutes les armes de leur corps, qu'ils pouuoient employer, se bandoient de ceste façon contre leur ennemy, pour le vaincre. Cœl. en attribue l'inuention à Theseus, quand il assaillit en Candie, sans glaive le Minotaure: quoy que ce soit, c'est vn exercice de faquin, & dont les lacquais se scauent bien ayder aujourd'huy, qui n'oublient avec le poing, quand ils s'entrebatteut, d'employer & les dents, & les pieds, & les genoux, se setuans de tous leurs membres, pour vaincre leurs compagnons. Ce beau ieu fut introduit à la vingt-huitiesme Olymp. Il est fort commun en ceste ville de Paris, où accourent infinis badaux, pour en estre les spectateurs, & iuger de pres du plus vaillant.

Le quatriesme plus grand & visité exercice de l'antiquité, estoient les danses, desquelles Ath. lib. 14 & de leurs diuerles differences Athenée, Ale-  
cap. 12. xandre, Cœlius, Iulius Scaliger, ont ample-  
Alex. lib. 2. cap. 25. ment escrit, où ie tenuoye les Lecteurs, & me Cœl 15. & contenteray seulement d'en toucher les cho-  
3. ant leff. Scalig. 1. ses plus remarquables en passant, a fin qu'on poët. 6. 18. scache combien cet exercice qui est encore, & en nostre France, & presque par tout le monde si frequent & visité, a esté pareillement tenu en singuliere recommandation de toute l'antiquité. Les danses ayant esté ordonnées, premierement par Orphee & Musæ,

deux des plus excellens danseurs & baladins Auteur des danses.  
de leur temps, qui ont, comme si c'estoient  
loix du pays & chose tres-decente & hon-  
ste, ordonné & autorisé les gentilesses, cour-  
toisies & ceremonies, qui se voyent aux dan-  
ses, accompagnées de musique & saltation  
mesurée & bien reiglée, comme l'escrit Lu-  
cian. Luc. lib. de  
Saltatione.

Or la plus ancienne sorte de danses, au com-  
mencement estoit vn simple & seul bondisse-  
ment, trepignement, brenslement ou remuē-  
ment du corps, qu'on faisoit, ou seul ou accom-  
pagné de plusieurs autres, qui luisoient, & mes-  
me s'entretenoient par la main, que les Grecs  
appelloient *εργον*, les Latins *saltationem*, & les  
François bal ou danse, qui n'estoit accompa-  
gnée, ny de chant, ny d'instrument. Ceste mes-  
me façon de danse continuë aujord'huy enco-  
re en plusieurs endroicts: Puis elle fust accom-  
pagnée du chant de la bouche, on la nomme  
*χορεια*, qui est fort fréquente encore aujor-  
d'huy entre le populaire.

Depuis y furent adioustez les instruments  
musicaux de toutes sortes, comme ils le sont  
encore aujord'huy: voire en plus grand nom-  
bre qu'ils ne furent iamais: car avec le temps,  
les inuentions & les arts accroissent touſiours  
peu à peu.

Ledit Scaliger reduit lesdites differences des *Differences*  
danses, en deux principales, l'une desquelles *des danses*  
il appelle Statariam: l'autre, motoriam: non *principales.*  
qu'en l'une & en l'autre il n'y ait mouvement,

302 SECT. II. DU POVRTRAICT  
 autrement cela ne se pourroit dire proprement  
 saltation, bal ou danse, où il faut necessairement  
 que le corps s'exerce tousiours peu ou prou,  
 mais c'est pour montrer qu'en l'une desdites  
 differences il y a plus de mouuemens & bondis-  
 semens des membres du corps qu'en l'autre:  
 comme par exemple les voltes, les courantes, les  
 gaillardes, qui sont coutumieres en France &  
 ailleurs, sont exercices ausquels il y a plus grand  
 mouvement & agitation de corps (comme le  
 nom qu'on leur donne, le demonstre & signifie  
 assez) qu'en beaucoup d'autres sortes & especes  
 de bals & danses qui ne sont que comme des  
 promenades, & où on n'estmeut le corps que tant  
 soit peu, comme aux Alemandes. De ces deux ge-  
 nerales differences, plusieurs autres en deriuent,  
 selon que le corps en est ou plus ou moins tra-  
 uillé & exercé, & selon qu'elles sont plus ou  
 moins decentes ou ridicules.

On faisoit en outre anciennement d'autres  
 differences de tels exercices, prises tant des  
 païs & regions où elles auoient esté inuentionées  
 premierement, & y estoient les plus visitées, que  
 de la sorte ou façon du mouvement des parties,  
 qui estoient les plus exercées. Telles differen-  
 ces estoient prises aussi de l'imitation: de la  
 diuersité des instrumens musicaux, & de la fa-  
 çon de l'habit ou accoustrement duquel on  
 vloit en telle sorte d'exercice. Il y auoit d'ail-  
 leurs d'autres sortes de danses qui portoient le  
 nom ou des inuenteurs, ou de ceux pour les-  
 quels elles estoient instituées, comme on disoit

anciennement *Pyrrhicam saltationem*, que les ieu- *Pyrrhica* ]  
nes gens destinez aux armes, exerceoient, & dont *saltatio*.  
Pyrrhus en fut inventeur, tant il fut celebreteur  
des danses, ainsi que l'escriuent Pline & Lucian: *Plin.lib.7.*  
Et comme on voit aussi qu'on faisoit mention *Luc. lib. de*  
anciennement du trepignement de Castor, qui *Saltatione*,  
estoit vne danse qui fut instituée en l'honneur de  
Castor tué par Lynceus.

Il y auoit en outre, deux sortes de danses ge-  
nerales & signalées, qu'on nommoit vulgaires &  
theatrales: On vsoit des vulgaires aux nopces &  
aux sacrifices: Car on ne faisoit anciennement  
presque nul office sacré, sans ladite danse, & sans  
la musique. Car (comme l'escrit Cœlius) les dan- *Lib. 5 c. 3.*  
ses de garçons marchoient devant les harpes, *ant. lect.*  
hauts-bois & flustes qui sonnoient, esquelles on  
choisissoit les plus experts pour la saltation:  
Leurs chansons, à cause de l'usage de ladite dan-  
se, estoient appellées *hyporchemata*, dites ainsi, *Hyporche*  
pource qu'en sautant & dansant ils gardoient & *mais*.  
monstroient quelque generosité virile. Mais lors  
qu'ils chantoient assis lans danser ou baler, cela  
estoit appellé *Stasima*.

Quand aux danses theatrales, elles estoient *Stasima*.  
diuersifiées selon le sujet, & le genre des fables  
qui estoient representées sur les theatres: Car si *Difference*  
c'estoit vne Tragœdie, qui tousiours est vn sujet *des danses*  
triste, la danse en estoit graue & à pas mesuré *theatrales*.  
testmoignant vn dueil, & nommoient telle dan-  
se Emmelie: En la comedie, la danse estoit plus  
licentieuse. & plus recreatiue que triste, qu'on  
nommoit Cordax: Mais aux Satyres, elle estoit

Voila à plus pres toutes les differences & diverses sortes des danses des anciens : que si elles sont bien & de pres considerées, on trouuera que nous en auons retenu & retenons encore aujourd'huy, & en nostre France, & en plusieurs autres lieux, la plus grande & meilleure part.

Ceste sorte de danses & exercices, voire accompagnée de chants & d'instrumens musicaux, n'a pas esté visitée & tenue en grand pris par toute l'antiquité seulement, comme nous l'auons dit: mais aussi nous en voyons mesme en l'histoire sainte, l'approbation & l'usage.

Dauid estant ceint d'un ephod de lin sautant de toute sa force, & avec luy toute la maison, avec cry de resiouissance, & ioüant de tous instruments de musique, comme violons, musettes, tambours, lyres, cymbales & trompettes,

*Act 2. livre de Samuel, chapt. 6.* accompagna l'Arche de l'Eternel iusques en Hierusalem.

La braue Judith apres auoir coupé la teste à Holoferne, & ayant par ce moyen desconfit les Assyriens & deliuré la ville du siege, fut visitée & beniste de toutes les femmes d'Israël : laquelle estant couronnée d'un rameau d'oliue & portant un thyrse, la premiere marchant à la troupe des femmes, chanta en dançant avec tous les Israélites, un hymne triomphal au Seigneur, en luy rendant graces de leur deliurance.

Ceste sorte d'exercice ne fut seulement estimé

mée & visitée du commun, & de ieunes gens: mais les plus grands Rois, & les plus sages d'entre les Philosophes, en ont fait vn tres-grand cas, & l'ont voulu apprendre & pratiquer.

On escrit comme Socrates n'a pas seulement loué & exalté l'art de sçauoir danser: mais il l'a voulu apprendre, & n'a pas eu honte mesme étant ja grand de danser & colloquer la danse entre les disciplines serieuses: attribuant beau- *Socrates* coup de louange à ceux qui de bonne grace & *approue* gentillesse, & avec vn mouuement beau & plai- *les danses.* fiant, se sçauoient dextrement manier, puis s'ar- rester bien à propos, quand il estoit temps. Et de fait nous voyons encore aujour'd'huy, qu'en apprenant la danse, vn des principaux poincts, est de façonneer les ieunes gens, & les filles à auoir vne bonne grace, vne bonne façon, entre- gement & contenance, qu'leur est chose merueil- leusement bien seante: & trouuerez qu'il y a grande difference entre ceux, & celles qui y sont appris & exercez, & ceux qui n'y ont pas esté duictz ny dresslez.

Le mesme Socrates, comme l'escrit Athenée, *Lib. I. 6. 16.* auoit de coustume de dire à ses familiers, pour exalter la danse, qu'elle estoit l'exercice des membres de tout le corps. Et Lucian escrit, que *Lib. de Sal-* le mesme Socrates disoit, que ceux qui sçauoient *tatione.* bien & dextrement danser, estoient fort propres à la guerre: C'est pourquoy on luy attribuë ces vers:

*Qui recte sciueret choris decorare deos, hic  
Optimi & in bello.*

V

Entre les grands Rois , qui anciennement ont aimé & estimé les danses , il y a vn Antiochus le grand , & infinis autres : Voire cet exercice estoit iadis en si haut prix & grande estime , que les Poëtes pour le haut louer , ont mesme voulu decorer leurs Dieux du tiltre de baleurs. Pindare & Homere , appellent Apollon Orcheste , sauteur ou danseur : Vour verrez attribuer le mesme tiltre à Iupiter , comme on le voit en Athen. & Cælius. Et le mesme Homere en quelque endroit dit que les danses faites avec mesure , & conformes aux temps proportionnez des cadences de la musique , sont plustost vn vray don & grace des Cieux que de la terre : Don vrayement digne de l'homme , & nond'autre animal , d'autant qu'il est entre les animaux viuans comme vn Dieu , bien que mortel.

Je n'entens pas pourtant , en haut louiant de la sorte que ie faits les danses en general , approuuer particulierement celles qui sont sales , impudiques , & qui surpassent les degrez de l'honneur : non plus que celles qui sont accompagnées de gestes , mouemens & agitations impetueuses , avec cent cingeries absurdes & desagreables , danses illicites & propres à des basteneurs & à des bouffons , que tous gens de bien ont reprouées : que toutes bonnes republiques , voire anciennement ont condamnées & bannies , les reputans viles , infames , & indigues des hommes vertueux : que ie deteste & abhorre de ma part [avec quelques autres sortes

de ieux gymnastiques, cruels & damnables] ainsi que la parole de Dieu, que plusieurs saincts Peres & graues auteurs les abhorrent & detestent : comme choses indignes d'un vray Chrestien & homme craignant Dieu. L'entens doncques parler des danses licites, honestes & louables, & où Dieu n'est pas offensé, qui seruent à ciuiliser les personnes, leur faire auoir vne bonne & modeste facon, grace & contenance, & à rendre par tel modeste exercice, non seulement plus dispos & plus sain le corps, ains aussi plus alaigre, agile, vigoureux & capable à souffrir la peine, quand il en est besoin, & à fuyr par consequent toute oysiuete & faineantise. Ce sont telles danses que Socrates, Platon, Sophocle & autres sages ont approuuées & ont voulu fçauoir, & apprendre comme nous l'auons dit : que sise sont glissez avec le temps, par la malice & corruption des hommes, en telle sorte d'exercice, beaucoup d'abus, l'art n'en est pas pourtant à blasmer : autrement tous autres arts le seroient de mesme. Les abuz qui s'y commettoient déſ-ja ancienne-ment, n'estoient pas supportez par les sages.

Voicy ce qu'on escrit de Platon, c'est que ayant vn iour esté commandé par Denis le Tyran (comme le mesme commandement fut fait & donné à infinis autres) de se vestir en vn certain conuiue, qui se faisoit, d'une robe longue d'escarlatte : dont les seuls Rois se vestoient pour lors, & de danser : Platon refusa de ce faire

Exemple de  
Platon.

V ij

308 SECT. II. DU POVRTRAICT  
en alleguant ces vers iambiques, tirez de quelz  
que fable:

*Muliebri ego haud quaquam indui queam stola,  
Vir nature ipse & ex virili germine.*

Estimant que de danfer en habit de femme,  
estoit chose totalement ridicule, & plustost di-

*Belle remō. Philosophe. Et Demades, Orateur tres facond,*  
*france de* ayant veu vn iour comme le Roy Philippe de

*Demades à* Macedone , apres auoir trop beu, se mit à dan-

*Philippe de* Macedoine, fer: voire parmy vne quanaille de gens & trou-

pe de captifs, deuant lesquels il faisoit apparoir  
sa honte & misere : Voyez les mots qu'il luy

dit, & qui seruient en apres à reformer la vie

dudit Philippe, pour la vergongne qu'il en eut:

*Eras. in A. pophs.* O Roy , veu que la fortune t'a reuestu de la per-

sonne d'Agamemnon, n'as - tu point de honte

par tes gestes , de ioüer le personnage de Ther-

site.

Par cecy on peut voir , que comme plusieurs  
grands personnages , tant Philosophes qu'au-

tres [ de l'autorité desquels nous nous sommes

seruis cy dessus ] ont approuué, exalté, & practi-

qué eux-mesmes l'exercice des danses louiables,

l'ont tenu pour chose vtile & nécessaire à la san-

té du corps , & mesme aux bonnes mœurs, qu'ils

ont detesté au contraire , comme nous dete-

stons avec eux toutes autres danses illicites , vo-

luptueuses & pernicieuses , tant au corps qu'à

l'ame.

Le passe sous silence exprez , ce qui appartient  
à l'exercice de sauter & voltiger en l'air , qu'on

pourroit dire appartenir en quelque sorte , au fait de la saltation , d'autant que ce sont exercices violens & trop hazardueux : plus propres à certains batelieurs pour en donner du plaisir sur quelque theatre , qu'utiles au public & à la santé . Et ne m'estonne pas si Platon , si Hippocrate , & si Galien entre autres crie , & se cholere ardemment , contre tels sauteurs , & quelques athletes , & condamne beaucoup d'autres ieux gymnastiques , veu qu'il s'y estoit glissé , ja de leur temps , tant d'abus , desordres & confusions , que l'usage ancien , qui en auoit été si louiable , n'y estoit plus recogneu .

Nous nous sommes estenduz trop au long sur ceste sorte d'exercice , & en attens vne dure reprimande de quelque censeur Critique , qui me reprochera , que ie bats vn chemin qui a été ja frayé par plusieurs autres . Je confessé cela , & scay comme c'est le commun proverbe , que rien ne se peut dire qui n'ait été ja dit premierement : mais ce n'est pas hors de propos , que sur le sujet que ie traite en general de ceste chose non naturelle , qu'on dit exercice , i'aye parlé si auant des danses , pour estre vn des plus communs ou visitez exercices en nostre France , & aye fait voir sommairement la concordance des exercices des anciens avec ceux d'aujourd'huy , & qui estoient les plus recommandez & approuuez comme utiles & louiables en la Gymnastique : ayant entrelié & disposé d vn tel ordre , & approprié de sorte le tout à mon sujet , que les Lecteurs benins & doux , en pourront receuoir

V iij

310 SECT. I. DU POVRTRAICT  
du plaisir & de l'utilité, & ne me priueront pas  
du talent, qui verront estre deu à mon labeur.  
Aussi accompare-je iustement ceux cy aux Abeilles, qui transmuent en doux miel, tout ce  
dont elles se repaissent: Et mes autres Censeurs  
aux chenilles qui conuertissent au contraire en  
poison, tout ce qu'elles succent de fleurs &  
d'herbes les meilleures.

*Exercices  
du iect.*

La cinquiesme sorte d'exercice, qu'il nous reste à traicter, c'est le iect, ou de pierre ronde & perfée au milieu, dite discus, ou du dard.

On attribuë l'inuention du iect de ladite pierre à Perseus. Ceste sorte d'exercice à qui plus iettera & fera aller loin la pierre (bien pesante) est encore visitée en plusieurs lieux, mesme en nostre Gascogne.

Quant au iect du dard, il est fort commun aussi en Biscaye mesmement.

Mais en lieu qu'anciennement on ne se seruoit pour ietter le dard, que de la main (exercice dont on se sert encore aujourd'huy en plusieurs lieux) on s'est aidé depuis des instrumens propres, pour avec plus grand force practiquer cet exercice, & en lieu de dards qui sont assez longs, on a visé de flesches & de traictes, & des arcs, & des arbalestes, pour les tirer, qui est un exercice fort frequent aujourd'huy, mesme en nostre Gascogne, qui entre toutes autres nations, semble auoir retenu le plus de traces de l'antiquité, en toute sorte d'exercices.

Tels ietteurs de dards, de flesches, & de traits estoient nommez anciennement, Iaculatores,

qui vaut autant à dire, que lanceurs ou dardeurs de lvn ou de l'autre desdits instruments , ou semblables.

Les Sarmates & les Parthes ancienement , comme encore aujourd'huy les Scythes & Tartares estoient fort adextres en telle sorte d'exercices , si qu'on en escrit merueilles. Et c'estoient Peuples bie-  
verser à la-  
cer le dard. mesme les armes desquelles ils se seruoient le plus à la guerre , voire estans à cheual , & y estoient tellement adroits , que mesme en fuyant & tournant le dos : ils dardoient si bien leurs ia- uelots , qu'ils en blessoient beaucoup de leurs enemis qui les suivoient , voire comme s'ils les eussent attaquez par deuant.

*Sarmatica maior Geticaque frequentia gentie*

*Per medias in equis itque redditque vias.*

*In quibus est nemo qui non coryton & arcum*

*Telaque viperea lucida felle gerat.*

Les Ithuriens y furent aussi fort experts , & de là est venu , que les Poëtes ont appellé tantoit l'arc Ithurien,tantoit les flesches Partiques,nerfs Getiques,carquois Sarmatiques.

Les Candiots estoient de mesme tres-experts Archers , & entre autres ceux du village de Cydon , d'où est venu l'Epithete , que Vergile attribue & donne aux traictés , les nommant Cydoniens.

*Ire libet Paribo torquere Cydonia cornu*

*Spicula, tanquam hac sit nostri medicina doloris.*

Les Romains coustumiers à faire exercer leur ieunesse en toutes sortes de disciplines seruans à l'art militaire , les vouloient rendre principa-

312    S E C T . I I . D V P O V R T R A I C T  
lement bons tireurs d'arc & de dards, comme  
l'escrit Alexandre, iugeans tel exercice le plus  
propre, pour ceux qui doiuent faire profession  
des armes.

Voire cet art a esté en telle recommandation  
anciennement, que les Ethniques l'ont donné  
en tiltre d'honneur à leurs Dieux, & aux plus  
forts demy-Dieux, & personnes heroiques de  
leur temps: les Poëtes appellent Apollon, por-  
te-fleche.

*Mars clypeo melior: Phœbus prestantior arcu.*

*Excellens  
tireurs  
d'arc,*  
Et Hercules qui auoit appris d'un Roy de  
Oechalie, nommé Eurytus, à tirer de l'arc, y  
fut si expert, qu'il transperça le Centaure Nessus,  
quoy qu'il fut bien esloigné en l'autre rive du  
fleuve Achelous: ensemble la biche au pied  
d'airain: & tua semblablement les Harpyes [e-  
species d'oiseaux viuans de proye] dans le milieu  
de l'air.

Il y a de mesme plusieurs grands Monarques,  
Princes, Ducs, & grands Capitaines, qui repu-  
toient à grand honneur, d'estre des premiers &  
plus experimenter en telle sorte d'exercice.

Vn Cyrus Roy de Perse: vn Tiridates, ce bra-  
ue Duc & Prince des Parthes, qui fut vaincu par  
Neron: vn Constantius: vn Gratian, Empereurs  
Romains, sont tous celebres par les histoires,  
pour auoir esté tres-experts à tirer des dards &  
des flesches, & d'auoir fait en cet art des preuves  
incroyables & admirables.

Que dirons-nous d'un Commodus (celuy qui  
degenera si fort, comme on fçait, de la bonté

& pieté de son pere) qui cependant estoit si robuste & si fort, qu'il pouuoit d'vn ie<sup>ct</sup> de iauclie, transpercer de part en autre vn Elephant: & si adroit, que de cent coups iettez il mit cent lyons par terre, & pouuoit mesme d'vn seul coup arreter & mettre à bas plusieurs bestes sauvages? Voire il auoit la main si asseuree, que tout ce qu'il marquoit de l'œil pour le tirer, il ne failloit de l'atteindre de son dard ou de sa flesche, comme l'escrit Sabell.

La force & l'adresse de l'Empereur Domitian, en telle sorte d'exercice, n'est pas moindre que celle de Commodo: car il aimoit merueilleusement l'exercice de l'arc, à quoy il s'appliquoit principalement. Plusieurs luy ont veu tuer souuentesfois cent bestes sauvages de diuerses espèces, aux montagnes d'Albanie, & mésmes expref-  
sément percer les testes de quelques vnes en deux coups, qu'il sembloit qu'elles eussent deux cornes de deux flesches qu'il y fichoit si dextrement: Mais ce que Suetone en escrit de plus es-  
merueillable, ce sont ces paroles: Quelque fois (dit-il) il tiroit si feurement & dextrement ses flesches, qu'en faisant tenir vn peu loin de soy vn enfant pour but & pour visée, & tendre la main eslargie & les doigts esparpillez, il passoit ses flesches par l'interualle des doigts sans luy faire aucun mal.

Quelqu'vn me reprochera, que ie m'estens trop au long sur ceste sorte d'exercice plus propre à quelques particuliers ( comme aux guerriers) qu'à tout yn general, auquel principale-

*Lib.3. En-  
necd.7.*

*Domitian  
tres - excel-  
lent à tirer  
de l'arc.*

ment les bras y sont exercez , & non tout le corps. Nous voyons pourtant, comme plusieurs artisans du menu peuple , s'exercent toutes les apres dinées les iours des festes , & lors qu'ils en ont le loisir, à tirer & de l'arc & de l'arbaleste: & qu'il y a dans presque toutes les bonnes villes, voire en plusieurs bourgades , des lieux publics destinez à tels exercices, ce qui nous a seruy du sujet & d'argument de les pouuoir à propos colloquer entre les exercices , mesmes propres pour la conseruation de la santé , veu qu'ils sont en si grand vlage , & si communs par tout , & à vn chacun.

Nous auons assez parlé des cinq genres des exercices , qui ont esté inuentez & practiquez les premiers dés toute antiquité : de ceux-là avec le temps en sont deruez infinis autres.

*L'art d'Ef.* Car en lieu de courir à pied , on est monté sur cuyerie. des cheuaux , & a-on fait des courses sur iceux: puis on les a de telle façon domptez & dressez, qu'on les faisoit bondir & sauter ainsi qu'on vouloit , & les faisoit-on seruir mesme non aux exercices seulement à cheual , ains à des combats aussi , qu'on nommoit ioustes à cheual. Virgile au cinquieyme de son Æneide , parle de l'origine de tels exercices : trop experimen- tez en France & ailleurs , tellement que nous n'en dirons pas d'avantage : non plus que des cōbats & ieux , qu'on faisoit avec deux cheuaux accouplez en vn chariot , & en fin avec quatre, qu'on appelloit combats de chariots à deux , & quatre cheuaux . On se fert maintenant ,

& en toute Alemagne, & en France, & autres pays des coches, carrosses, chariots, pour aller & venir par les champs, par les villes, pres & loing, à couvert, & contre toute iniure de temps, comme si on estoit dans quelque chambre.

Si on reçoit de la commodité, on en rapporte aussi souvent du dommage, quand on en abuse : c'est à dire, qu'on ne veut faire un pas, que ce ne soit en carrosse : car les membres ne s'exercent pas en cette façon comme il faut, & n'usent pas d'un mouvement qui leur soit propre & naturel, mais qui est contrainct & forcé. Ioinct que tout le corps enfin s'en engourdit & devient lasche, voire s'en empoltronit, outre que le rude mouvement & secouement desdites carrosses ou coches, esbranle merveilleusement les reins, les eschauffe, & est fort contraire à ceux qui sont sujets aux calculs.

Si je voulois raconter toutes les autres sortes & différences d'exercice, dont on ysoit & qu'on practiquoit anciennement, & lesquels sont en grand usage encore aujourd'huy, comme le ieu d'escrime & autres, ie n'aurois iamais fait.

Je diray donc seulement, quelque choses des principaux, & plus frequens, tels qu'est le ieu de la paulme, qui fust en grand estime anciénement: plusieurs en ont escrit, & entre autres un Pollux qui en fait de quatre sortes ou especes, nommant la premiere Episcyron: la 2. Phanidan: la 3. Aporraxin: la 4. Vranion, d'autant que l'un des joueurs en le renversant le vêtre en haut, iettoit *Du ieu de paulme.*

*Lib. de re-  
rum vocab.  
9.*

la paulme le plus qu'il pouuoit, vers le Ciel, & les autres ioüeurs la deuoient prendre, auant que toucher à terre.

Nous auons encore aujourd'huy quatre sortes de ieux de paulmes differens, & qui ne sont du tout semblables à ceux des anciens: Lvn se iouë avec la main, & la pelotte en est grosse, comme vne boule de palemail, & assez molle, c'est vn ieu fort familier, mesmement entre les escoliers & ieunes gens en Gascongne, & qu'on dit ieu de la pelotte.

Le second s'appelle le ieu de la longue paulme, & se fert on des estœufs, & d'un bastoir de bois.

Le troisième, & le plus beau & le plus vſité, c'est ce qu'on appelle ſimplement le ieu de paulme, qu'on ioüe dans des lieux exprez & communs, avec des raquetes, qui est l'exercice, où & les grands & toutes autres personnes de moyenne & basse qualité, s'exercent le plus aujourd'huy, & auquel l'adrefſe & apprentiſſage fert beaucoup, pour faire diſtincſion des bons & des mauuais ioüeurs.

La quatrième diſſerence du ieu de paulme, c'est le ieu du balon, qu'on pouſſe avec des bras fâſs, qu'on appelle, ieu fort couſtumjer auſſi en aucuns endroits, mesme parmy la noblesſe. Avec tous lesquels ieux se ioüent beaucoup de belles parties, deux à deux, trois à trois, & voire par fois en beaucoup & plus grand nombre.

*Des autres espèces de ieux.* Il y a en outre entre les ieux & exercices vſités, le ieu des quilles, celuy de la longue, & de la

courte boule: le ieu du palemail, & tels autres ieu communs par toutes parts, tant en France qu'en autres lieux, entre le commun populaire.

La chasse est entre tous autres exercices le *De la chasse*, plus recommandable, & le plus frequent. *Se.* Platon in Sophista en met beaucoup de differences. Nous entendons parler icy seulement de celle qui appartient en quelque chose à la vie rustique, & qui est vn exercice employé à poursuivre & chasser les bestes, exercice doué de trois belles qualités, pour estre tres-necessaire, tres-vtile, & tres-plaisant tout ensemble, comme nous le ferons voir cy apres par plusieurs exemples.

Il est nécessaire, d'autant que par ce moyen on dépeuple beaucoup de pays, de plusieurs bestes sauvages, comme lyons, ours, loups, renards, & autres rauissantes dommageables, & qui ne servent qu'à faire du degast & du mal.

Elle est tres-vtile aussi non seulement à la santé du corps de l'homme, qui s'en exerce en diverses sortes & comme il luy plaist, soit à pied, soit à cheual, avec plus ou moins de temps & de travail: chaque personne en peuuant vler selon sa force & portée: mais tel exercice est tres-vtile de mesme d'autant qu'il remplit & les marchez des villes, & les tables des grands, de plusieurs mets, bons & delicieus.

Au reste c'est vn exercice approprié à la noblesse principalement, voire où les plus grands Monarques & Princes ont pris anciennement,

318 SECT. II. DU POVRTRAICT  
& prenent encore aujord'huy le plus de plaisir en temps de paix, & que leurs armes sont pendues au croc (comme on dit) en leur maison. Car estant priué de faire voir la grandeur de leur courage, force & adresse envers les ennemis, ils la font appaorir envers les bestes farouches. Ce qu'il nous reste à faire voir par plusieurs exemples.

*Cyrus grand chasseur.*

Cyrus fut accoustumé en sa tendre ieunesse estant esleué en la maison d'Astiages Roy des Medes son ayeul, à bien dompter vn cheual, & de tuer à la chasse les bestes sauvages enfermées dans vn parc : apres qu'il eut atteint l'aage d'adolescent, adiouste Xenophon en son premier liure de sa Cyropédie, il alloit attaquer vn lyon ou sanglier dans les forests. Et le mesme auteur, pour montrer comme la chasse des bestes sauvages estoit en singuliere estime parmy tous les autres Rois de Perse, voicy ce qu'il en escrit:

„ Quand le Roy de Perse sort pour aller à la chasse, ce qu'il fait beaucoup de fois le mois, il mene „ aues soy la moitié des ieunes adolescents. Or la „ raison (pourquoy ils s'appliquent publiquement „ à la chasse, où le Roy exerce l'office d'un Capitaine, comme s'il estoit à la guerre, chassant soy- „ mesme, & mettant peine que les autres chassent „ de mesme) est ceste-cy, pource que l'exercice de „ la chasse semble estre vne vraye meditation & ex-  
*Exercice de cole*, pour estre stile à la guerre. Car elle accou-  
*la chasse*, stume à se leuer matin, à endurer le froid & le  
*miroir de la guerre*, chaud, & exerce les personnes à aller & courir.  
„ D'autant que il faut par nécessité attaquer la be-

ste avec flesches & dards, ou le cas y eschet. Aussi "faut-il que le courage s'aiguisse à la chasse. Car "quelque beste farouche qui se presente, il la faut "tuer, & si il se faut garder de celles qui se iettent "contre le venceur, tellement que par ce que dessus "on peut comprendre (comme l'adiouste le mes- "me auteur en la suite de son propos, que tout ce "qui se pratique au fait de la guerre, se pratique "aussi en la chasse, & qu'il y a vn grand symbole & "rapport de lvn à l'autre. "

C'est aussi pourquoy Lycurge ce grand Legislateur des Lacedæmoniens ( en imitant les Candiots ) a voulu que ceux qui auoient desja passé l'aage de puberté, fussent principalement exercez à la chasse, afin qu'estans accoustumez à cet exercice, ils fussent rendus plus propres à la guerre , comme l'escriuent Xenophon & Stobæus. Or Strabo en son liure 10. & Alexandre en son liure 2.chap.25, monstrent quelle estoit ceste coutume de ceux de Candie: Qui endurcisoient Xenoph. in repul. Lan. con. Stob. serm. 42. leurs enfans dès le commencement de leur aage à continuels trauaux , de peur qu'estans deuenus vieux, ils n'estimassent que ce leur seroit chose honeste de ne rien faire. Et de fait nous lisons dans les mesmes autheurs, qu'ils ont tousiours passé leur ieuunesse avec exercices laborieux , soit à la course , à la chasse , à endurer le froid & le chaud , à entreprendre voyages fascheux & fort difficiles, voire mesme leurs enfans estoient diuisiez en classes, qu'ils appelloient troupeaux, qui auoient vn maistre qui ne failloit à les mener certains iours à la chasse.

Plutarque nous fait voir comme vn Alexandre le grand, vn Antiochus, & autres grands estoient si addonnez à l'exercice de la chasse, que mesme sans craindre ny peine, ny labeur, ils s'exposoyent souuent à beaucoup de grands perils & dangers.

*Vertus &  
valeur de  
Pompeé.*

Le mesme auteur nous represente en outre en la vie de Pompee le grand, comme apres qu'il eut vaincu les Numides, & eut rendu terrible & redoutable, parmy ces barbares nations, le nom & la force de l'Empire Romain : il ne se contenta pas d'auoir vaincu les hommes, mais sachant comme ce païs abondoit en bestes les plus cruelles & indomptables, sur tout autre pais du monde, il leur voulut faire la guerre, & leur faire sentir & l'heur, & la vertu des Romains, qui estoit de tout vaincre & surmonter, & passa par ce moyen quelques iours à la chasse des lions, & des Elephans.

Vn Mithridates Roy de Ponten Asie, & vn Adrian Empereur Romain ont tant aimé & prisé l'exercice de la chasse, qu'on en ecrit choses merueileuses. On dit que lvn a esté si attentif à tel exercice, qu'il demeura lept ans sans vser de toict ny de couvert, ny en champs, ny en ville. Et que l'autre voyant son cheual Boryste-ne mort, le fit enleuelir, & fit eriger & dresser vne colomne, y grauant vn Epigramme pour eterniser sa memoire, d'autant que ce cheual l'auoit bien & longuement seruy à la chasie. Ces grands Monarques pourtant ne laissoient pas (quand il en estoit besoia) de vacquer aux affai-

rcs

res publiques, & qui concernoyent l'administration de leur Empire, & d'estre aussi prests & prompts à chasser les ennemis (qui eussent osé entreprendre contre eux) qu'ils estoient auides & coustumiers à dompter, & chasser les bestes sauvages.

L'Empereur Albert auoit ces mots le plus souuent en la bouche, que la chasse estoit vn exercice *La chasse* viril, ou propre pour les hommes, *conuenable* *voire belliqueux*, comme la danse estoit plus propre & *conuenable* aux hommes: qu'il se pouuoit bien passer *la danse* de toute autre volupté, mais non de celle qu'on *se aux femmes* prend à la chasse.

Et Charlemagne (cōme le confirme Cuspian) ne mesprisa mēme en son vieux aage l'exercice de la chasse, comme chose fort salubre: Et s'y plaisoit de telle sorte, qu'il n'y auoit neige, ny temps froid, ny temps chaud, ny aspres rochers, ny pénibles & inaccessibles montaignes, ny haliets espais, qui l'en peussent destourner.

Qu'auons-nous affaire pour la decoration de l'exercice de la chasse de nous seruir, & rechercher les exemples d'un Alexandre le Grand, d'un Antiochus, d'un Mithridates, d'un Charlemagne, & tels autres, qui ont esté les premiers & plus grands Monarques de leur temps, tous grands guerriers & grands chasseurs, veu que nous pouuons faire voir en un seul grand *Loüange du Rēy.* HENRY quatriesme, le Monarque des François, viuant encore aujourd'huy, estouffées toutes les grandeurs & victoires de tous autres, soit à conquerir & dompter les ennemis

X

par les armes, soit à supporter en tout temps & en toute saison, voire avec tout plaisir, l'indicible trauail & fatigue, presque à tout autre insupportable de la chasse?

La fauconnerie ou vol des oyseaux, est vne sorte de chasse ou exercice propre aussi pour les grands Princes, & pour la noblesse: exercice où on prend de mesme vn singulier plaisir. Nous auons escrit de la fauconnerie bien au long au 6. liure de nostre grand Miroir du monde, c'est pourquoy nous ne nous estendrons pas d'avantage pour le present sur ceste sorte d'exercice.

*Art de nager.*

Il nous reste à parler de l'art & industrie de bien nager, exercice qu'on pratique dans l'eau, qui est aussi bien necessaire & utile, & digne d'estre ſçeu de toutes personnes, voire des plus grands, qui par ce moyen se peuvent garantir & preferuer de beaucoup de grands perils & hazards: outre que ceste forte d'exercice pris en temps & lieu, à propos & comme il faut, eſt tres-bon & salutaire pour la santé des hommes, voire ſert à la cure de plusieurs maladies chaudeſ & feiches, où l'humectation eſt requise, à quoy ſert le bain vniuersel, ou de la mer, ou des riuières, comme on le pratique aux morsures des chiens enragez & à beaucoup de melancholiques & phthiſiques.

Les Grecs & les Romains, qui ſur toutes autres nations ont exzellé à bien instruire leur iennelle, en toute ſorte de bonnes disciplines

& exercices decens, & propres à personnes qui deuoient ensuivre les belles traces de la vertu, n'ont pas oublié, mesme selon les preceptes d'Aristote, à leur faire apprendre l'art de sçauoir nager, comme chose nécessaire & fort utile, & afin qu'ils fussent plus robustes & capables à exerçer de plus grandes charges, comme l'escrit Alexandre.

Alex. B. 2.

c. 24.

La noblesse Romaine, comme l'escrit aussi le mesme Autheur en son premier liure, chap. 20. qui estoit destinee pour les funtions de la guerre, entre autres exercices martiaux qu'on luy faisoit faire pour rendre les ieunes gens appreintifs plus agiles, propres & dispostifs, c'estoit de s'appliquer principalement à bien sçauoir nager. De là est venu le proverbe contre les enfans de nulle esperance, Il ne sçait ne nager ne lire.

Si Julius César n'eust sceu l'art de bien nager, il n'eust pas sauué, ny sa vie, ny ses commentaires, quand il fust contrainct de se precipiter & ietter en mer, & y nager plus de deux cens pas, pour aller gaigner vne nef prochaine, lors qu'il se vid à l'improuiste trop preslé de ses ennemis en Alexandrie.

Vn Quintus Sertorius, vn M. Scæua, pour sçauoir bien nager se sont de mesme, avec grande admiration, voire avec leurs armes, sauuez de l'invasion de leurs ennemis : lvn, bien *utilité du* que fort blessé, ayant passé à nage le Rhône (fleuve très-roide) à la veue de ses enne-

X ij

## 324 SECT. II. DU POVRTRAICT

mis : Et l'autre s'en voyant entouré de toutes parts , & n'ayant pour retraitte que la mer , s'y estant ietté pour gaigner l'armee de César son chef. Voila la grande vtilité qu'apporte cet exercice , mesme aux gens de guerre. Exercice qui fut en telle estime anciennement , que les Agrigentins ( peuple adonné aux delices & despenses inutiles & superfluës , plus qu'autres de leur temps , comme Platon le testmoigne ) firent edifier avec vne immense despen-

*Nageoire  
baie,*

fe en faueur de Gelon ( qui de satellite , estoit deuenu grand Roy & Capitaine ) vne nageoire , de laquelle l'entour estoit de sept stades , & la profondité de vingt coudees : en laquelle on faisoit passer plusieurs eauës de riuiere , & ruisseaux des fontaines , pour rendre l'eau plus vigne. L'abondance des Cignes dont ce lieu fut peuplé , & les diuerses sortes de poisssons que on y mit ( outre l'vtilité qui en prouint ) le rendoit & plus beau , & plus delectable. Tel-

*Athen. l. 1. lement que ce nageoit estoit mis entre les mer-  
12. c. 2. ueilles de ce temps-là : mais il fut en fin mis en*

*Diodor l. ruine, comme l'escrivent Athenee & Diodore.*

*11. 6. 1.*

Nous auons au plus pres espluché toutes les sortes des exercices les plus propres & communs , pour l'usage des hommes. Mais d'autant qu'ils sont fort differens , il nous reste à les appropriet conuenablement selon l'aage , selon le naturel ou complexion , & selon la qualité & dignité des personnes.

Or il faut noter , que le general & commun office

de toutes lesdites sortes d'exercices qu'auons mis en avant (selon l'opinion d'Æginete, & d'Oribase) c'est d'exciter accroissement de chaleur, à l'animal. Desquels nous auons fait cy dessus trois distinctions, à sçauoir de ceux qui sont les plus laborieux & violens, des mediocre & des doux ou legers.

Le fort & laborieux exercice, est celuy qui rend la respiration violente, sans qu'elle en soit plus subite, lequel fortifie les muscles & les nerfs.

De telle sorte d'exercice est fouir la terre, se charger de quelque pesant faix, de se tenir arresté sous iceluy en quelque lieu, ou de marcher & se pourmener bellement en le portant.

Mais pour le regard des exercices mediocre, ils se prennent sans trop grande violence & force: comme sont la course, manier, & tirer des armes, la luict, & l'exercice de la longue ou petite paulme.

La plus legere exercitation, est la lecture, la musique vocale & instrumentale, les ieux de cartes, du tablier, & les moderées deambulations & promenades.

Tous ces diuers exercices ont quelque propriété particulière pour estre appropriez à certaines parties, à certaines personnes, & à certains aages, les vns plus que les autres.

Les violens en general, renforcent les muscles & les nerfs, selon lesdits autheurs. Et ce qui est de plus propre aux deux autres differences, eu esgard aux parties, c'est que les vns exercent plus les flancs, que les mains & iambes: les autres

X<sup>e</sup> iij

l'espine dudos, ou le col tout seul : les autres la teste, les autres la poictine, & les autres les pieds. Mais pour l'egard & des qualitez des personnes, & de l'aage, la distinction qu'il y a, c'est que les exercices violens sont appropriez plustost aux ieunes gens qu'aux vieux, & plustost à ceux qui sont destinez à gaigner leur vie en trauailant de leur corps, comme sont laboureurs, crocheteux, porte-faix, & semblables gens de mestier, qu'aux autres qui peuuent viure de leur cheuance & reuenu : d'autant qu'il faut accoustumer de bonne heure telles pauutes gens à violens exercices.

Les mediocres sont pour toute autre sorte & condition de gens, qui ont moyen de viure du leur, & mesme pour tous ceux qui font profession des lettres & des armes.

Il est bien vray que la noblesse & tous autres, qui sont naiz & addonnez à fuiure telle profession, qui est des plus penibles & laborieuses, doivent estre accoustumez, mesme dés leur ieune aage, à tous laborieux & penibles exercices, plustost qu'à estre nourris mollement & delicatement. C'est comme en vsoient les Lacedæmoniens. Car soudain qu'ils entendoient que leur ieunesse s'amusoit les apres disnees à de douces & plaiſantes pourmenades, les Ephores mandoient tout aussi tost à ceux qui en auoient charge, & leur commandoient, que quittans ceste oisiveté, ils s'appliquassent à quelque bonne besongne & honneste exercice.

*Ælian. l 2. de var. bift.* D'autant qu'il ne faut pas, disoient-ils, que les

Lacedæmoniens perdent le temps à se pourme-  
ner inutilement : mais qu'ils prennent vn exer-  
cice qui puisse apporter & conseruer au corps  
vne bonne & ferme disposition : mesme pour  
estre tant mieux preparez au besoin à supporter  
le faix penible de la guerre.

Voire Lycurge leur legislateur, comme l'escrit *Justin. lib. 3.*  
*Justin*, commanda que les ieunes enfans ne fuis-  
sent point menez aux marchez & places publi-  
ques , mais aux champs , pour ne passer point  
leurs premiers ans en vanitez & bombances :  
mais à quelque bon labeur & trauail. Ordonna  
aussi , qu'ils n'eussent liet , ny aucune chose sous  
eux pour dormir à leur aise , ny vser de saulces  
pour apprestage de leur viande , ne qu'ils n'euf-  
fent à retourner en la ville , qu'ils ne fussent pre-  
mierement deuenus forts & robustes.

On dira que ceste coutume Lacedæmonien-  
ne estoit trop rude , & qu'elle surpassoit les rè-  
gles de la mediocrité , qui sont tousiours les  
meilleures , & que s'ectoit tenir & nourrir la  
ieunesse avec trop de crainte , & exercer en son  
endroit trop de seuerité. I'y desirerois quant à  
moy vne mediocrité : mais il est plus requis tousiours,  
de nourrir la ieune noblesse , & tous autres  
qui sont nez & appellez pour porter les armes  
austerement , que mollement : afin de les accou-  
stumer de bonne heure (soit à la chasse , ou en  
leur faisant faire tel autre exercice penible ) à  
souffrir toutes iniures de temps , & ce plusost  
à pied qu'à cheual , de iour & de nuit , en esté ,  
en hyuer , parmy les plus grandes chaleurs , &

*Loix de  
Lycurge  
pour la ieun-  
esse.*

parmy les plus grandes froidures, neiges & pluyes.

*L'exercice le plus convenable à la noblesse & à ceux qui sont desti- nez pour les armes.* A personnes de telle qualité l'exercice du jet, des flesches, & du dard mesmement: ensemble l'exercice debien courir (non pour fuir, ains pour fuire les ennemis) est tres-necessaire: comme celuy de bien danser, de bien iouer à la paultme, pour rendre prompt & agile tout le corps: mais leur plus conuenable exercice est à bien tirer des armes, à bien dresser & manier vn cheual, courir la baguë, combattre à la barriete, & scauoit tels autres exercices propres aux armes. Que si on leur a fait plustost apprendre les bonnes lettres, qui sont l'exercice de l'esprit, ce sera pour les rendre du tout accomplis: Car les lettres donnent vn grand lustre aux armes: comme il se voit par tant de grands Capitaines, qui ont jadis fleury entre les Grecs, & les Romains, qui éstoient gëns lettrés, & Senateurs pour la plus part. En estudiant, ils auront moyen d'apprendre aussi beaucoup d'exercices utiles & propres à la condition scholastique: comme sont l'exercice de la luitte, de sauter, & iouer aux barres, & semblables exercices mediocres, qui sont propres à infinites autres personnes de toute qualité & condition.

*Exercices d'usables aux personnes delicates.* Les exercices les plus moderez dont nous avons fait mention cy dessus, qui sont chanter en musique, la lecture, & les jeux qu'on peut faire sans sortir & se leuer de la table, qui sont exercices du corps & de l'esprit, & sur tous les longues & grandes pourmenades, voire iusques à

la sueur, le matin, & le soir, tels exercices, dis-je, & semblables, sont propres pour des femmes, pour personnes delicates, de petite complexion: pour ceux mesmement qui ont ja atteint l'aage de la vieillesse, qui se doivent pourtant tousiours pourmener, tant que leurs iambes les pourront trainer & porter. Car demeurant oyfifs en leur *Les vieilles personnes* vieillesse, sans exercer le corps, ce seroit le rem- *dois et user* plir de corruption & de cruditez, seminaires de *d'un exercice* beaucoup de maux, qui pourroient abbreger le *cicemoderé* cours de leur vie: qu'ils conserueront par telles douces pourmenades, à l'imitation de ce grand personnage Socrates, ayant accoustumé de se pourmener tousiours iusques à la vespre, & estant vn iout interrogé par quelqu'vn, pourquoy il le faisoit, il respondit, afin de mieux soupper. Par lesquelles paroles, ce sage personnage, monstra quelle doit estre l'vtilité de la pourmenade, qui tend principalement à ce que par ce moyen on prenne mieux son repas, & qu'il se digere mieux, comme l'escrit Ciceron liu. 5. de ses *Questions Tusculanes*.

Or sur ceste particulière sorte d'exercice de pourmenades, dont nous venons de parler, exercice qui n'est seulement commun aux gens vieux, ains à toutes personnes qui en vident d'ordinaire, plus que de tout autre: Il y a quelques choses qui meritent d'estre obseruées, qui ont été remarquées particulierement par Celse, que i'ay voulu inserer en ce lieu, d'autant qu'vn *Liu. 1. de la medecine*, chacun en pourra tirer quelque profit. Il distingue donc le pourmenoing, par la situation du lieu,

*En quel* par l'heure & le temps, & autres circonstances  
*lieu on se* les plus propres à faire vn tel exercice. Où il  
*doit pour-* montre que la promenade faicte en lieu plain,  
*mener.* n'est pas si propre & vtile, que celle qui est  
faicte en lieu où il faille vn peu monter & de-  
scendre: pource, dit-il, que le corps en est exercé  
diuersement: Mais cela ne se doit pas entendre  
pour ceux qui ont des-ja vn corps trop foible & debile, comme sont ceux qui ne font que  
sortir de maladie, ou qui sont goutteux, ou autrement foibles & mal dispos: d'autant qu'à  
ceux-là, les pourmenades des lieux plains, sont  
les meilleures. Quant aux autres circonstances  
sur telle sorte d'exercice, voyez ce que ledit Celse

„ adiouste: Il est meilleur, dit-il, de se pourmener  
„ à l'air, que sous le toict: & si le cerveau le peut  
„ permettre, il vaut mieux se pourmener au So-  
„ leil, qu'à l'ombre: Et à l'ombre, que les mu-  
„ railles, ou fueillages & hayes vertes donnent,  
„ qu'à celle qui est faicte dvn toict: Et meilleure est  
„ celle qui se fait droitement, qu'obliquement,  
„ ou en tournoyant.

Quant aux autres diuerses differences d'exer-  
cices, que nous auons mises en avant, il y a beau-  
coup de choses aussi à esplucher & considerer,  
pour faire qu'elles soient vtiles & profitables:  
Car il faut que ceux qui ont pris de la viande  
plus forte à digester, usent aussi dvn exercice  
plus fort & violent, qu'ils se pourmènent plus  
toidement, & qu'ils s'exercent à la chasse, à  
la luiète, à la course, au palet, & à la petite  
paulme, comme l'escrit Actuar. lib. de Spirit.

*animal. nutri. cap. II.* où il adjouste à ce que des-  
sus, ces paroles: Bref, toute sorte d'exercice, »  
qu'on pense esmouuoit la respiration, & la ren- »  
dre plus vehemente, comme aussi celle qui peut »  
augmenter la chaleur, en causant vne douce »  
sueur qui humecte la peau, est fort propre à »  
telles personnes. Il faut en outre adapter tous »  
les susdits exercices, selon le naturel & com-  
plexion d'un chacun. Car les personnes grasses,  
charnuës & massives, puitueuses & abondan-  
tes en beaucoup d'excremens, ont besoin d'e-  
xercices plus grands & violens, que les mai-  
gres, descharnez, & qui estans secs de leur na-  
turel, n'abondent en tant de superfluitez excre-  
menteuses, ce qui requiert la prudence d'un  
medecin.

Il faut auoir esgard aussi, aux exercices qui *Du temps*  
seruent à la conseruation de la santé, & à ceux *des exerci-*  
qu'on ordonne pour la curation des maladies *ces*,  
longues & chroniques, desquelles on est désia-  
atteinct, comme gouttes, epilepsies, & sembla-  
bles.

Le temps qu'il faut prendre pour les exercices,  
doit estre sur tout & en toutes sortes, de mes-  
me consideré: Et faut, s'il est possible, qu'on  
s'exerce tousiours avant le repas, soit le matin,  
soit le soir.

Oyons confirmer nostre dire par celuy des  
anciens, voire des plus fameux autheurs, &  
mettons en avant les raisons qu'ils en alle-  
guent.

Æginete dit ces mots, sur le temps qu'il *Lib. I. de re*

faut prendre les exercices: D'autant donc qu'ils aydent à la distribution de l'aliment, il ne faut pas que le ventre, ny les veines soient remplies de viande cruë & indigeste, ny d'vne abondance d'humeurs: car il seroit à craindre qu'ils ne fussent attirez tous cruds, de toutes les parties du corps, & par consequent qu'ils fussent plus tost nuisibles qu'utiles. Il appert donc aussi, de

» là, qu'il faut user d'exercices avant le repas. Or

*Le temps* pour bien scauoir, quand le temps y sera opportun: il faut regarder à la couleur de l'vrine, qui en sera l'enseigne: Car si elle est gnoist par aquee, ou de couleur d'eau, elle monstre que les vrinnes. l'humeur, que le suc ou chyle, n'est sorty du ven-

» tre, ny n'est distribué aux parties du corps: ains est encore indigest: Si elle est iaune & bilieuse, elle monstre qu'il y a ia long temps que tout est digéré: Mais quand elle est moderément pasle, c'est signe qu'il n'y a pas long temps, que la digestion est faicte: lors est le temps qu'il faut prendre exercice, apres auoir descharge le ventre, & la vessie.

*Synops, lib. 10. c. 2.* Oribase confirme le mesme en paroles presques semblables: Veu que donc ils aydent à faire la distribution par le corps, il ne faut pas que le ventre & les intestins soient farciz des sucs & humeurs cruds de la viande: Car il seroit dangereux, qu'auant qu'ils fussent bien cuict & digerez, pour estre utiles au corps, ils ne fussent rauis par toutes les parties du corps. De-là il est notoire que les exercices doivent marcher avant le repas. Or afin que non seulement le medecin:

mais qu'un chacun puisse cognoistre par inspection de son vrine , quand la concoction sera faicte , afin de tant mieux à propos , vfer dudit exercice , voicy ce que Oribase adiouste aussi bien que l'Æginete. Pour la vraye marque du temps opportun , la couleur de l'vrine en sera iuge : Car celle qui est semblable à l'eau , monstre assez que le chyle & suc de la viande , est encore crud & indigest dans l'estomach. Celle qui est rousse & bilieuse , monstre qu'il y a ia long temps que la digestion est faicte , & celle qui a la couleur morderement pasle , enseigne que la concoction est faicte de n'agueres , qui est le vray temps de prendre exercice , ayant premierement repurgé le corps des impuretez , qui feront dans la vessie , & au ventre.

Ce sont les beaux & clairs preceptes qu'enseignent à toutes personnes , ces deux grands medecins antiques , sur le temps des exercices , & sur ce qu'il y faut obseruer: afin qu'il en puisse réussir le bien , & la commodité qu'on en doit esperer. Cecy n'est pas dict pourtant pour les Laboureurs , ny pour les gens de mestier , qui faut qu'ils gaignent leur vie du labeur de leurs mains , & qui n'ont nulle heure précise , ains sont contraincts de mettre la main à l'œuvre , & travailler tout aussi tost qu'ils ont pris leurs repas: sans se donner du relasche du matin iusques au soir. Mais cela se doit entendre , pour ceux à qui Dieu a donné des moyens , & qui ont leur vie toute gaignée : pour les personnes de qualité & de respect : pour les grands mesme- *A qui con-  
viennent les  
regles de  
l'exercice. ]*

ment, qui regissent, gouvernent, & tiennent le timon des Republiques, la preseruation de la bonne santé, desquels ne leur touche seulement particulierement, mais en général à tout le public, qui en leur perte peut tout perdre. C'est à ceux-là, dis-je, à qui telles reigles appartiennent, & qui doivent estre tres-soigneux à les obseruer. Et particulierement tous ceux qui sont sujets à quelque indisposition, qui s'accroist beaucoup par les fautes qu'on commet, à ne scauoir prendre à propos le temps des exercices.

*Lib. 1. de re* Voicy ce que Celse veut qu'obseruent en ou-  
*medica, c. 2.* tre particulierement tous ceux qui ont l'estomach  
 » debile. Or le premier remede, dit-il, en cure  
 » d'iceluy, est l'exercice, qui se doit tousiours faire  
 » auant le repas, lequel doit estre plus grand, en ce-  
 » luy qui a moins trauailé & mieux digéré, qu'en  
 » celuy qui est lassé, & a plus mal digéré la viande,  
 » qui doit plus doucement user d'exercice.

Voila toutes les considerations requises, sur le fait de l'exercice: & comme la continuation est vne chose des plus vtiles & necessaires pour la conseruation de la santé, & prolongation de la vie, comme nous l'auons dit: aussi l'intermission en est dangereuse, comme estant cause de plusieurs grandes maladies, qui suruennent au corps humain, selon le même dire d'Aëce.

*Aëcius, de-  
 sr. 3. serm.  
 4. cap. 7.*

## DV REPOS.

## CHAP. XII.

**N**ous auons en tant de sortes, & par raisons & auctoritez monstré cy dessus, combien les exercices estoient necessaires & utiles pour la conseruation de la santé des hommes, que nous croyons qu'il n'y a nul subiect de mettre en doute chose si certaine. En quoy on peut voir clairement, comme entre les premiers & plus anciens medecins, vn Asclepiades, & apres luy vn Erasistratus, [ ensorcelé de son erreur ] ont fort mal à propos, non seulement blasmé, ains tasché à condamner & oster du tout l'usage des exercices, comme chose nuisible: s'estans opiniez à trop lourdement vouloir faire croire que le repos & l'oysiueté estoient plus necessaires que les exercices, contre l'opinion de cent autres plus celebres medecins de leur temps.

Si i'ay donc haut loüé les exercices, pour le bien & conseruation de la santé des hommes, ie l'ay fait avec toute l'antiquité: ayant pourtant fait difference des exercices par trop violans, & de ceux qui sont moderez. De mesme parlant maintenant du repos, ie ne veux pas en cela ensuiture l'opinion, ny dudit Asclepiades, ny d'Erasistratus, qui ont trop fauorisé, & plus attribué au repos & à l'oysiueté, qu'il n'estoit

*Exercices condamnez*

*Effets du conuenable : laquelle estant trop excessiue & superflue , nuit non seulement au corps , ains aussi à l'ame , en rendant les hommes pleins de mauuaise pensers , lasches , endormis , ignorans , brutaux : sans memoire , sans prudence , sans iugement: refroidis , descolorez , oppilez , cathareux , goutteux , epileptiques , apoplectiques : bref apportant , comme dessus , infinitis maux & inconueniens , tant à l'esprit qu'au corps. N'entendant par consequent parler de tel repos & oyseueté , que ie condamne avec le Poëte , qui dict :*

*Cernis , ut ignauum corrumpant otia corpus ,*

*Vt capiant vitium , ni moueantur , aque ?*

Mais bien parlé-ic de ce repos moderé , qui comme contraire au mouuement , repaist , restaure & fortifie nos esprits : qui donne & distribue , comme vne nouuelle force & vertu à nos membres , lassez & debilitez par le traueil : membres qui ne pourroient longuement subsister ny durer sans ledit repos , comme il est escrit :

*Quod caret alterna reguie durabile non est ,*

*Hac reparat vires , fessa que membra nouat .*

C'est donc de ce repos moderé , que ie traicté , comme d'vne des choses non naturelles , tres-vtile & tres-necessaire pour la santé , quand il est bien usurpé .

Et de fait , nous sommes apprins , voire auons commandement expres , que Dieu createur de toutes choses , nous a fait , de nous reposer le septiesme iour , comme il se reposa luy-mesme .

apres

apres avoir fait son œuvre : Pour apprendre *utilité du repos* par ce bon & salutaire exemple, que pour dormir & adoucir nos longs trauaux, il nous faut prendre quelque relasche : à fin que nos forces soient par ce moyen restablies & renduës plus promptes, alaigres & prestes à retourner au labeur : Car comme chante le Poëte.

*Ocia corpus alunt, animus quoque pascitur illis.*

Le mediocre repos, doncques est tres-vtile pour les raisons susdites, pour la conservuation de la santé, & prolongation de la vie. Il est tres-necessaire aussi, pour la curation de beaucoup de maladies, qui requierent totalement le repos, & qui selon le proverbe Italien, demandent qu'on tienne *la man al pecto, & il piedi al lecto*: Comme en ont besoin les podagres, qui font trauaillez de leurs douleurs : ceux aussi qui sont blesséz par les iambes, ou par les cuisses, ou attaincts de quelque tumeur ou inflammation, en telles parties destinées à mouuoir, & faire marcher le corps. Ledit repos est propre aussi, voire sert de prompt remede à infinitis maux, accompagniez de lassitudes. De mesme est profitable à toutes diarrhœes, lyenteries, dysenteries, & à tous autres flux de ventre. Car comme escrit Aëce : Le silence & repos, retiennent le ventre : mais le mouvement & les pourmenades le laschent. Ce qui est confirmé par Celsé, parlant en ces termes : Celuy qui est sujet d'auoir le ventre lache souuent, doit touſtours apres le repas, se cointenir en repos : & ne tendre point l'esprit à quelque chose serieuse, ny esmouuoir son

Y

. 338 SECT. II. DU POURTRAICT  
 » corps, par aller & venir, quoy que legere en soit  
 » la pourmenade.

Bref, tout ainsi que le sommeil mediocre est requis, comme chose vtile & tres-necessaire apres la veille; ainsi le repos est requis vtile & necessaire, apres l'exercice & le trauail.

Oribase en son sixiesme liure des Collections medicinales, au second chapitre où il traite du repos, apprend particulierement à qui, & à quels maux & inconueniens il est principalement necessaire. Ceux qui gisent malades, dit-il, trouuent à propos le repos bon & conuevable, & principalement aux commencementens des accez de leurs maladies: comme aussi aux croissances d'icelles, & incontinent apres le repas: & quand quelqu'un pense à vouloir reposser, il faut qu'il cherche lieu tranquille & sans bruict.

Il faut obseruer en outre sur cet argument du repos, la complexion des personnes. Car comme l'exercice mediocre, selon Hippocrate

*À quelles te est profitable & vtile aux phlegmatiques, & personnes le à ceux qui sont d'un naturel froid & humide: repos est le ou qui sont gras, replets, charnus, & robustes: plus conuevable. De mesme, le repos est tres-conuenable à ceux qui sont bilieux, & de complexion chaude & les biens qui seiche: qui sont extenuez, maigres, descharnez en prouenant & debiles: d'autant que par le moyen du repos, les esprits sont restaurez & fortifiez, & les corps humectez. C'est en somme, le bien & vtilité que nous receuons du repos moderé. Beaucoup des choses que nous auons ja dites, de l'vtilité du*

sommeil, se peuvent rapporter au repos, d'autant qu'il y a vn grand symbole & rapport de lvn à l'autre, où je renuoye le Lecteur, pour ne vouloir viser de redite.

---

DE LA REPLETION ET  
INANITION.

CHAP. XIII.

POVR la fin de la seconde section de cestuy  
nostre Pourtrait de la Santé, ou Dietetie Po-  
ly-historic: il nous reste à parler de la Repletion  
& Inanition.

Or la Repletion, que les Grecs appellent *πλήρης*, n'est autre chose qu'une grande quantité, *que replen-*  
*tion*, & où plenitude ou multitude d'humeurs, contenues *elle se faste*,  
dans certaines canitez & espaces du corps.

Laquelle plenitude ou repletion, le fait le plus communément par l'aliment, lequel comme il nourrit le corps, il l'emplit aussi souuent superfluëment, & trop abondamment. Et c'est pourquoi il faut mettre difference entre aliment & remplissement, s'il m'est permis d'ainsi parler.

Or ceste repletion aduient le plus souuent, & volontiers dans le ventre & dans les intestins, dans les vaisseaux ou les veines qui se bouchent, remplissent & s'enflent, ou estendent par fois si fort, qu'elles s'en rompent, d'où suivent souuent vne eruption de sang, si on n'y pouruoit:

Y ij

## 340 SECT. II. DU POVRTRAICT

repletion plus dangereuse aux maladies , que celle du ventre, qui s'esvacue le plus souuent ou par le haut ou par le bas : à sçauoir , par le vomissement, ou par les selles. C'est ce que confir-

*Æg.lib.1. me Paul Æginete, parlant de la repletion , & en de re med. escriuant comme s'ensuit: En fait de viande, on cap.32.*

„ s'abuse fort pour le regard de la repletion : Car „ encore que l'estomach digere bien, toutefois l'a- „ bondance fait (quelque bon suc que ce soit) que „ les veines patissent, s'estendent par trop, voire se „ rompent , ou se bouchent , pour ne pouuoit „ prendre air , d'où il ne peut aduenir que mal.

*Danger de la repletion.* „ Or est-ce vne chose tres-mauuaise d'auoir vne maladie accompagnée d'une repletion des vei- „ nes : Mais pour le regard de la repletion du ven- „ tre, ce qui est superflu, quelquefois se vuide par „ le haut, quelquefois par le bas : laquelle toute- „ fois il faut eviter le mieux qu'il sera possible: „ Que si quelqu'un a trop mangé, il faut qu'in- „ continent il vomisse sa viande.

De là appert , comme du manger & du boire , mesmement quand il est excessif , il s'en- gendre beaucoup d'excrements superflus , qui causent la repletion : & qui s'ostent & guaris- sent par l'euacuation : laquelle se parfaict , ou par la seule nature , ou estant assistée & aidée de l'art.

Or comme il y a beaucoup de telles superflui- „ tez exrementueuses, qui sont diuerses: aussi y „ a-il beaucoup de lieux destinez par la nature, „ *Variété des conditis* pour les euacuer. La teste a ses emunétoires „ particuliers , qui sont comme ses sentinelles : à

ſçauoir, les auroilles, par lesquelles se purgent *pour le vnu* les fuyes & les excrements bilieux, qui font à la teste : les yeux & la bouche feruent à l'euation de la pituite : & les plus crasses ou melancholiques humeurs s'euacuent par le nez.

Tous lesdits excrements s'engendrent des me-  
teores, qui font eslevez des parties basses au cer-  
veau: à ſçauoir des vapeurs & exhalations fuſci-  
tées, tant par les aliments que par vn ſang trop  
eschauffé & bouillant.

Il y a deux autres conduits, ſentines, ou cloa-  
ques du corps, qui font de mesme deutez &  
destinez à l'euacuation des excrements plus ma-  
teriels & plus crasses, que produisent lesdits ali-  
ments : à ſçauoir, le ſiege & la vessie, par lesquels  
conduits fe deschargent les ſoulphres, les li-  
queurs, & les ſels les plus crasses & ſuperflus des-  
dits aliments.

La matrice, apres le premier vſage à quoy  
nature l'a destinée, ſert aussi de ſentine & cloa-  
que aux femmes, pour la mesme descharge :  
bien que ce foit particulierement pour celle du  
ſang menstrual : comme le ſiege ſert à plusieurs  
hommes aussi, pour la descharge d'un ſang me-  
lancholique, qui fe fait par les hæmorrhoides  
ouuertes.

Le cuir, qui est tout pertuisé comme vn cri-  
ble, est aussi vn deschargeoir general de tout le  
corps : par où ſ'euaporent généralement &  
continuellement [ſoit par inſensible ou ſensi-  
ble & manifeste transpiration] les ſubſtances

Y iij

©BIU Santé 342 SECT. II. DU POVRTRAICT  
vapoureuses & spirituelles, contenuës dans no-  
stre corps, comme on le voit manifestement  
par les sueurs & autres diuerses, & voire imper-  
ceptibles euaporations, qui en sortent ordinai-  
rement par le seul benefice de nature, & par la  
voye desdits deschargeoirs, tant particuliers  
que generaux, dont nous venons de parler.

Or quand il aduient [ ou par le defaut & im-  
becillité de nature, ou par le vice particulier des  
parties destinees à telles fonctiōns ] quelque  
empeschement à telles descharges ordinaires:

*Remedes de ceste retention cause plusieurs & diuers maux,  
l'art, pour à quoy on pouruoit adoc par l'art, qui est le mi-  
niste de nature. C'est pourquoy nous vsos d'et-  
tions. rhins sternutatoires & masticatoires, pour ay-  
der par le moyen de l'art, à ce que le cerneau  
particulierement se puisse purger & deschar-  
ger de beaucoup d'excrements superfluz, la re-  
tention desquels luy pourroit porter grand  
dommage.*

L'estomach trop remply ou de vin ou de viā-  
de, ou de trop d'humeurs pernicieuses & nuisi-  
bles, est aydé à les vuidre & reieéter par des vo-  
tritoires: que l'art suppedite, alors que la natu-  
re est ou paresseuse, ou n'est assez forte à le pro-  
uoquer d'elle mesme.

Il y a plusieurs personnes qui ont naturelle-  
ment le ventre sec & dur, & ausquels la reten-  
tion des excrements, porte grand domma-  
ge: voire est cause de plusieurs maux, à quoy  
on pouruoit par l'art, par medecines laxatives,  
boüillons, clystores, suppositoires, & autres

moyens qui peuvent ramollir & lascher le ven-  
tre.

L'art a ses diuers diuretiques, & ses diuers *L'art, en*  
exercices, voire ses baings, à l'imitation de ceux *imitans na-*  
que nous produict nature, qui seruent à ou-*ture, a se-*  
urir les pores du cuir, & qui aydent à deschar-*dinerves e-*  
ger la nature par les sucurs & autres diuers  
moyens de beaucoup de fumées, vapeurs, &  
autres excrementeuses superflitez, la reten-  
tion desquelles est fort nuisible & dommagea-  
ble.

L'abondance ou repletion, est elle dans les  
vaisseaux : C'est l'art qui par l'ouverture des vei-  
nes, euacuë le sang : qui prouoque les hæmorrhoides, & les mois retenuz quand il en est be-  
soin.

Voila comme l'art imitant la nature, a plu-  
sieurs voyes, moyens & remedes que nous spe-  
cifierons par le menu, & en descrirons parti-  
culierement les formulaires en son lieu, à fça-  
uoit en la section suiuante : Par ce que dessus  
nous pouuons comprendre que la repletion est *La reple-*  
ostée par l'euacuation, soit par l'ayde de nature, *sest par*  
soit par l'ayde de l'art : laquelle repletion [ soit  
qu'elle soit dans les veines, ou dans le ventre,  
ou dans toute l'habitude du corps ] est tousiours  
dommageable & pernicieuse, comme estant  
cause de plusieurs maux, & diuers symptomes  
qui en suruient.

Et d'autant que l'yrôgnerie & gourmâdise, ac-  
côpagnées d'oisiveté en sont vne des principales  
causes, c'est pourquoy la sobrieté est si requise

Y iiiij

& recommandée, non seulement pour la conservation de la santé: mais afin aussi, que nous puissions faire voir par effect estre hommes raisonnables, & non pires que les bestes brutes, en nous remplissans de vin & de viande, plus que nostre ventre n'en peut tenir, iusques à la regorger: ce qu'on ne voit pas aduenir aux bestes.

Or par ceste sobrieté ou frugalité, nous n'entendons pas l'abstinence totale du manger & du boire: ou celle de certaines viandes en certains temps: ou ce qu'on appelle communément ieusner: mais bien l'usage moderé des viandes, & vne temperance, qui serue à substantier la vie honnêtement: condamnant au reste tous banquets somptueux & superflus, & toutes folles despenses qu'on emploie pour la gueule, comme chose dommageable, & à la santé du corps, & mesme au salut des ames.

*Sobrieté  
cause de  
longue &  
saine vie.*

Vne des causes principales de la longue & prospere vie de nos plus anciens peres, a esté la sobrieté & l'abstinence, lesquels ne viuans que de fructs seulement, & se plaisans à ceste façon de viure, donnerent à ceste vertu, le nom de frugalité, laquelle aussi [pour s'espargner à manger] ils nommerent parcimonie.

Et de fait, la viande & pasture de nos premiers peres, qui ont vescu si longuement, ce n'a esté que de l'eau, des fructs, du miel & du laitage. Si que l'usage de vin & des chais, n'a esté introduit que depuis le deluge: à l'çauoir, deux mil deux cens quarante deux ans, apres la creation

DE LA SANTE'. 345  
du monde, comme l'escrit Marulle. Et Dicæar-  
chus au liure des Antiquités, recite comme du L.4 ch.2.  
temps de Saturne, on ne viuoit que des fruiëts &  
des pommes, sans viser de chair.

Depuis mesme que le vin, que la chair & au-  
tres viandes delicieuses eurent pris lieu, les an-  
ciens toutefois n'en vsoient qu'avec toute tem-  
perance, sobrieté & frugalité, & fuyoient com-  
me chose non seulement pernicieuse à la santé,  
mais comme estant vicieuse & contre les bonnes  
mœurs, la crapule, l'yrongnerie, & les mets dé-  
licieux & superflus des viandes.

Les Rois d'Ægypte n'vsoient que de viande *Divers textes*  
bien simple, leur table n'estant chargée que de *plies de grā-*  
*veau & d'vne oye*: Et quant au vin, il leur estoit *de sobrieté*  
ordonné vne certaine mesure, qu'ils ne pou-  
uoient passer, de peur de se remplir trop, ou de  
s'enuyter. Finalement ils estoient tellement mo-  
destes en leur vie, & temperez, qu'il ne sembloit  
que ce fut vn Legislateur qui en eut faict la rei-  
gle, mais vn grand Medecin pour conseruer la  
santé en son entier: comme l'escrit Diodore, li-  
ure premier chapitre 6. Et Xenophon en son li-  
ure de la Republique, recite comme Lycurgue le  
Legislateur des Lacedæmoniens fut d'auis qu'on  
ne donnast pas plus de viande aux masles, que ce  
qui suffissoit pour empescher qu'ils ne fussent  
espris d'yrongnerie, & qu'ils apprirent par  
experience à souffrir indigence, quand le cas y  
escherroit.

La mesme sobrieté & temperance a été en  
grand usage & recommandation durant les pre-

miers & anciens Romains, comme on le peut voir en Val. le grand l. 2.c. de institut. ant. & en Plin. liure 18. ch. 11. Toutes les nations aussi pendant ce temps-là ont été florissantes en santé, prospérité, & en toutes choses.

*Maux sur-  
venus pour  
la gueule &  
le luxe.* Pour montrer les grands maux qui surviennent de la gueule, & trop grande repletion des viandes, Seneque en quelque endroit crie contre les Eunuques & femmes de son temps, d'autant qu'elles rendoient menteur Hippocrate qui auoit écrit telles gens n'estre sujets aux gouttes, lesquelles toutefois ils s'estoient acquises par leur luxe & intemperance (qui s'estoit accreue avec le temps) & estoient par ce moyen devenus sujets à tels maux aussi bien que les autres.

*Rogatianus* Au contraire vn Rogatianus noble Sénateur Romain est fort loué par Porphyre, pour auoir été capital ennemy de tout luxe & intemperance : voire qui fit tant par sa sobrieté & frugalité, qu'estant auparavant fort assailli du mal des gouttes, bien tost apres longues treuves qu'il auoit faites avec sa maladie, fut remis en pleine santé: lequel reprint l'usage de ses pieds & mains avec autant de vigueur qu'aucun autre qui n'auoit jamais été malade, & qui estoit des plus sains & alaigres du monde.

*Yurongne-* L'urongnerie sur tout a été decriee comme chose pernicieuse & brutale, par toute l'antiquité.

C'est pourquoy Anacharsis estant interrogé

vn iour quel moyen il y auoit de se contregarde  
à deuenir yure. Si on se propose, dit-il, devant les *Erasm. l. 7.*  
yeux la turpitude & vilenie de la vie, meurs & *Apoph.*  
actions dvn yurongne.

Nous adiousterons à cela, qu'il faut mettre en  
avant à tous ytrongnes & goulus, les douleurs  
langueurs & maladies grandes & indicibles, que  
leur apporte la trop grande repletion, & du vin  
& de la viande : & au contraire, la grande vtilité  
qu'on reçoit de la sobrieté, pour viure sainement  
& longuement.

Mais le desbordement est aujourd'huy si  
grand, & la gueule & l'yurongnerie si commu-  
ne & visitée en plusieurs lieux, qu'on fait vn  
Dieu de la pance. C'est pourquoy il me faut di-  
re, en imitant le grand Caton, quand il reprovoit  
(comme Censeur) les excez, & le luxe du peuple  
Romain, qu'il est fort difficile de parler, & faire  
entendre le ventre qui n'a point d'oreilles, & que  
c'est temps perdu de luy parler estant sourd.  
Que me fert-il doncques, en ce temps mesme-  
ment le plus depraué en excez & intemperance  
que tous les temps passez, de remarquer & faire  
voir euidemment, voire faire toucher, comme  
au doigt, les infirmités & calamités qui suruien-  
nent d'une excessiue repletion : Veu que ce vice  
si coustumier a pris si grandes racines, qu'il est  
comme impossible de les pouuoit arracher, la  
coustume estant ja comme tournee en nature? Ie  
n'en parle pas aussi en ce lieu, pour en faire la  
reformation, sçachant qu'il m'est impossible,  
ains pour faire voir les grands & enormes

*Yurongne-  
rie de nostre  
temps ta-  
gee.*

maux & infirmités qui surviennent par le trop grand excés, soit du vin, soit de la viande : Vices qui suivent & accompagnent d'ordinaire la repletion, comme vne ombre suit & accompagne le corps. Ces maux representez comme ie les represente, & par raisons, & par auctorités, & par exemples, pourront donner occasion à quelques vns qui sont les plus moderez, de les fuit & custer, s'ils desirent auoir soin de leur santé, & de la conseruation de leur vie.

Le seul spectacle de la repletion en aucunes personnes, où elles domine & exerce plus à plain ses effectz, en est si prodigieux & espouvantable, que nous en deurions auoir horreur.

**Enormes** Vn Adelbert Evesque de Vormes, & frere de **prodigie** Rodolfe Duc de Sueue, fut si replet, si gras, si **greuse spe-  
ciales de la  
repletion.** gros, si ventru & si grand deuorateur & galifre, comme l'escrit la Chronique Hirsaugienne, que tous ceux qui le regardoyent en auoyent horreur, lequel en fin fut estouffé de graisse.

**L 8. varia  
hist.** Il n'est pas seul qui est mort de trop grande repletion & de graisse. Vn Dionysius Heracleotes telo Ælian mourut de mesme pour estre trop gras & replet : voire il fut si excessiuement plein & ventru, comme l'escrit le mesme auteur, que la nuiet pendant qu'il reposoit, on estoit constraint de luy appliquer des sangsues aux deux costez, pour titer d'humeur superflu le plus qu'on pouuoit, & par ce moyen diminuer vne si grande plenitude.

Cardan fait mention d'un autre monstre en grosseur de ventre & repletion, qui estoit un Sâ-

Etius Roy des Espaignes, lequel comme il ne pouuoit, pour estre trop gras, ny monter à cheual, ny tourner les mains aisement deçà delà, s'enuiant de viure ainsi, fit venir à soy vn fort celebre Medecin dvn Roy d'Afrique, par lequel il fut gueri pour vn temps, par le moyen de la semence d'une certaine herbe (que Cardan pense estre langue d'oiseau) mais, adiouste-il, il mourut bien tost apres, soit qu'il y eut du venin dans ceste drogue, soit par vn subit changement de son naturel à vn contraire qui luy fut apporté.

Telles personnes repletees & ventrues ne sont propres qu'à demeurer assizes dans vne grosse chaire, pour y dormir & ronfler tout le long du iour apres qu'ils sont bien souls, comme de grosses bestes & sales pourceaux.

Epaminondas ce grand Duc & Capitaine Thebain, comme l'escrit Cœlius, auoit si à contre-cœur & haïssoit si fort toutes personnes repletees & ventrues, qu'il les chassoit & bannissoit de ses armées, comme personnes du tout inutiles.

Les Bœotiens trop adonnez au ventre, n'estoient pour autre raison appellez des Atheniens (comme l'escrit Plutarque) sots en paroles & en faits, ignorans & brutaux, que pour leur gourmandise & insatiable mangerie, de laquelle ils *Plut. lib. 13. c. 25. ant. lect.* deuenoient trop replets, gras & ventrus.

Quant aux Athletes, qui sur les derniers temps mesmement, ne faisoient profession que d'estre galifres, gloutons, grands mangeurs & beueurs, & la plus part desquels par consequent

350<sup>e</sup> SECT. II. DU POVRTRAICT  
 estoient replets, & au plus haut degré de l'embon-point: on voit ce qu'un Euripide en escrit, disant, qu'il auoit veu parmy les grecs beaucoup de mauvais comportemens, mais qu'il n'auoit veu rien de pire, que la miserable condition des Athletes, qui n'estoyent que les serfs de leurs maschoires & de leur ventre, comme l'escriit  
 Lib. 7. c. 11. *ant lest.* Cœlius. Ce qui est confirmé en plusieurs endroits, & par Hippocrate, & par Galien, qui montrent par l'exemple des Athletes, les grands & diuers maux & inconueniens qui futuennent de gueule, d'une plethora & repletion: & qui enseignent de mesme les remedes qui leur sont propres, à sçauoir l'inanition & frequente euacuation, faite & procuree en diuerses sortes, selon les diuerses causes qui la produisent: comme nous en auons ja touché quelque mot en passant cy dessus, renuoyât les lectors pour le plus, à ce que lesdits deux auteurs & autres en ont escrit plus au long en leurs doctes commentaires.

---

## DE L'INANITION.

### CHAP. XIV.

COMME la repletion requiert pour remede l'euacuation, selon que nous venons de dire: ainsi l'inanition se guerit par repletion. Or ceste inanition du corps aduient en deux sortes principalement: à sçauoir, ou par la resolution des

esprits, ou par l'expurgation des extremens. La *Inanition* resolution ou inanition des esprits se fait en diverses façons à sçauoir, ores par l'exhalaison subite d'iceux, aduenue par vn trop subit mouvement ou perturbation d'esprit, comme par vne trop grand ioye, courroux & tristesse: Laquelle inanition d'esprits aduent par fois de telle sorte & si rudement qu'on en meurt, comme nous l'auons cy dessus montré par diuers exemples en parlant de telles perturbations d'esprit.

Lesdits esprits sont de mesme esuanouis par l'aage & extreme vieillesse, dont s'en ensuit enfin la mort, comme cela n'est que trop notoire & qu'on voit aduenir, par la totale consommation du vray nectar, baume ou huile spirituel & precieux, destiné à esclairer la lampe de nostre vie.

L'inanition aussi desdits esprits est causee par le defaut d'aliment: & en fin par les trop grandes evacuations des humeurs ou hæmorrhagies du sang, de quelle part & moyen qu'elles suruient & soient causees.

La seconde sorte d'inanition qui se fait par la trop grande expurgation des extremens, aduict aussi en diuerses façons, par diuerses voyes & conduits, ores par le mouvement de nature, ores par celuy de l'art.

Par le mouvement de nature comme sont les grands vomissemens, & ciections qu'elle produit par fois, comme par exemple à la maladie ditte des Latins *cholera morbus*, qui n'est autre chose qu'un desuoyement d'estomach,

## 352 SECT. II. DU POVRTRAICT

de ventre, & des intestins, qui menace d'vn su-  
bit dâger de la vie: le nom du mal denote la cau-  
se, qui est vne bile ou telle autre humeur mor-  
dante, qui irrite la faculté expultrice. Et veu qu'il  
y a deux huis en l'estomach, celuy auquel la  
matiere peccante se trouue amassée, par là  
aussi nature en fait l'euaecuation, ores en haut,  
ores en bas: & ores par toutes les deux  
voyes. Et selon qu'elle est grande & faite avec  
plus grande ou moindre violence & resolu-  
tion d'esprits, elle est plus ou moins dange-  
reuse.

Il y a plusieurs autres euacuations faites par le  
mouvement de la mesme nature: comme diuer-  
ses sortes de flux & ejections d'extremens par le  
ventre, comme sont les diarrhoees, lienteries, di-  
uerses sortes de dysenteries & semblables: les  
euacuations par les sueurs & par les vrines, soit  
par voye critique ou autrement.

De mesme on suscite beaucoup de telles euacuations par l'art: comme grands vomissemens  
& grandes ejections, & par la bouche, & par le  
ventre, procurez avec l'antimoine, hellebores,  
& semblables remedes violens, dont plusieurs  
ignates Empiriques usent ou abusent inconsi-  
derément, au grand dommage de plusieurs ma-  
lades. Comme il y a aussi plusieurs hydrotiques  
ou diaphoretiques, & remedes diuretiques, qui  
esmeuuent les sueurs & les vrines, & que plu-  
sieurs Medecins administrent souuent si mal à  
propos, qu'il en aduient de grandes, subites  
& immoderées enacuations, qui font par fois

vnc

vne telle si grande & si subite inanition & resolution d'esprits, qu'il en suruienne plusieurs grands & diuers maux, & bien souuent la mort.

Pour remedier à telles inanitions suruuenes ou par la resolution des esprits ou des excremens commé dessus, c'est en general de remettre & restituer lesdits esprits resolus en toutes sortes & manieres: tant par bon aliment, qu'autres remedes restaurans, & fortifiants nature,

Quand cela aduient par les perturbations d'esprit, comme par trop grande ioye, tristesse, &c. nous auons ja apprins les remedes dans nostre premiere section, en parlant des perturbations de l'esprit.

A la resolution ou inanition des esprits, faite par l'aage de la vieillesse, le seul remede est, de les remettre & restaurer par bons consuemez gelés, par l'usage du vin, par bons elixirs de vie, & bref par toutes choses qui restaurent les esprits, & remettent les forces.

Si l'inanition desdits esprits vient à faute d'aliment, & que le corps n'en ait peu estre suffisamment sustenté, il le faut nourrir & alimenter en toutes sortes: mais sur ce point il faut obseruer beaucoup de choses. Car si c'est apres quelque grande famine, apres quelque long siege de ville, où on ait beaucoup paty pour le defaut des viures: qu'on obserue diligemment ce point, pour bien remedier à ceste inanition: C'est qu'il ne faut s'emplir tout à coup, ains peu à peu, tenant pour regle certaine en la medecine, que

Z

354 SECT. III. DU POVRTRAICT  
toute subite mutation est fort contraire & dan-  
gereuse à la nature.

Nous pourrions illustrer cecy par cent exemples, & faire voir comme plusieurs qui auoient souffert vne grande faim & vne grande soif par disette: alors qu'ils ont eu abundance & liberté d'vser & de lvn & de l'autre aliment, en sont morts en ayant prins trop à coup, & vñé d'iceux immoderément, pour assouvir leur affamé appetit.

Quand ladite inanition est causee, ou par vne trop grande hæmorrhagie & flux de sang, ou d'autre humeur, il faut y remedier en taschant à l'arrester par reuulsions, deriuations, ligatures & remedes, tant internes qu'externes, propres à coaguler, & à arrester le flux immoderé du sang.

Si la trop grande & subite euacuation des matières excrementeuses cause ladite inanition, il les faut aussi arrester par les regles que l'art nous donne. S'il nous faut combattre quelque vomissement ou flux de ventre, il sera expedient par fois de procurer le vomissement & de purger, pour oster la cause irritante & qui fait mal. Car vn vomissement le guerit par vn autre vomissement, & vn flux par purgation, selon Hippocrate: mais il ne faut oublier d'adiouster les choses roboratrices, astringentes & confortatrices, pour arrester vn tel desbordement, fait ou par nature, ou procuré par l'art.

Les sueurs diaphoretiques, les grands flux d'vrine, qui causent aussi par fois (lors qu'ils sont

trop excessifs) vne grande inanition d'esprits, doivent estre aussi arrestez à propos, & avec propres & specifiques remedes, à quoy le Medecin expert doit bien veiller, en considerant si telle euacuation est faite par voye critique, ou non: si elle debilite trop les forces, ou non: si elle est trop immoderée, ou non: produite par la nature ou par l'art, afin d'y apporter selon cela à propos les reueulsions, deriuations, corroborations, & autres remedes necessaires, dont nous parlerons & en descrirons particulierement les formulaires en vn autre lieu.

Z ij



TROISIESME ET  
DERNIERE SECTION  
DU POURTRAIT  
de la Santé.

*Du régime qui se doit tenir en général,  
pour la conservation de la Santé.*

CHAPITRE I.

**E**n cette dernière section nous traitterons en particulier de toutes les choses non naturelles, & les accomoderons à nostre usage, tant pour la conservation de la Santé, que pour la guérison des plus communes maladies, ausquelles le corps humain est sujet. Et suivrons le même ordre qu'auons commencé. Et ce le plus succinctement qu'il nous sera possible.

Tout homme doncques, soit qu'il soit d'une entière santé, soit qu'il soit malade, doit cuites

toute perturbation d'esprit le plus qu'il peut, & Remedes encore plus se doit contregarder de se colerer, généralement pour conseruer la santé. ennuyer, & contrister, telles perturbations d'esprit estans celles qui le plus coutumierement nous assaillent & troublent, & qui nous donnent le plus de mal. Faut qu'il en fuye lui-même les occasions, tant qu'il lui sera possible: & faut de même, que les assistans & autres qu'il a près de lui pour le servir, soit sain, soit malade, soient soigneux à ne lui en donner de leur costé aucune occasion: A ces fins s'efforcera de hanter toutes compagnies ioyeuses & facetieuses: & sur tout prendra avec alegresse ses repas, sans occuper pour lors, ny son esprit, ny son corps, à chose qui le puisse troubler.

Il se contregardera soudain apres lesdits repas de vacquer à des affaires serieuses, soit publiques, soit domestiques, non moins qu'à l'escriture & lecture, qui puisse tant soit peu tenir bandé son esprit. Ains demeurera pour le moins vne bonne demye heure apres tous sesdits repas, en s'entretenant ou seul, ou en compagnie en ioyeuses pensees. Il faut qu'il choisisse, s'il lui est possible, soit aux champs, pour la Election de maison pour la santé, soit à la ville, sa demeure en vn air bon, se- rain & clair. C'est à dire, que la maison soit située ( si c'est en ville) en ruë spacieuse, esloignée d'artisans & du menu peuple, où il y ait & court, & iardin, qui la puissent rendre & bien ouverte de tous costez, & bien aëree. Que si c'est aux champs, la faudra choisir située sur quelque petit costau, ou sur quel-

Z iii

que belle plaine bien descoquerre, & dont la veue soit belle, & de longue estendue sans estre estouffee ou entouree, ny des monticules, ny de beaucoup de bois, ou de marescages, qui rendent l'air mal sain; que les ouuertures de ladite maison soient du costé du Leuant & du Se-  
ptentrion, s'il est possible; bref si c'est vn homme qui ait des moyens à souhait pour le pouuoir faire, qu'il prenne soin sur toutes choses à se bien & commodément loger, & sur tout qu'il choisisse vn lieu bien airé, entant qu'il aime sa santé, & la prolongation de sa vie. Car on ne mange ny boit-on pas tousiours; mais on ne se peut passer vne minute de temps sans inspirer l'air: & l'air, comme il est bon ou mauuais, donne des bonnes ou mauuaises impressions en nos corps, comme a esté dit plus à plain cy dessus en nostre section seconde, au chap. de l'air. Ce que nous auons confirmé par plusieurs raisons & exemples.

Ceste personne doncques qui aura telles commoditez que dessus, pour la precaution de sa santé, donnera ordre que sa maison soit tousiours bien nette; empeschera que nulle ordure ny puanteur soit de fumiers d'estable, soit de la cuisine, ne la puisse tant soit peu infecter, prendra garde que les fenestres de la salle & de la chambre soient ouuertes le matin, afin que les rayons du Soleil leuant y puissent entrer, lors que le temps sera serain & beau. Mais s'il est nuageux, trouble, pruineux, ou pluuiieux, en ce cas il tiendra les fenestres fermées, & luy-mes-

*Vilité du  
bon air.*

*Observatio  
du temps.*

me se contiendra pendant ce temps en sa maison : voire mesme alors que les roides tempestes du vent de Midy , & que les fortes Bizes souffleront : & ne s'exposera de mesme à la grande chaleur du iour, ny au serein de la nuit, qui tombe lors que le Soleil est prest à se coucher. Il y a des lieux les vns plus que les autres , ausquels ledit serein est plus grand , plus mauvais , & plus dangereux. Ce qu'on apprend par experiance, & quand on remarque qu'il est mauvais, il s'en faut tant plus donner garde. Il y a aussi des tempe- mens des personnes qui le craignent les vnes plus que les autres. Ce qu'il faut de mesme obseruer soigneusement . C'est ce qui appartient à l'air .

Pour le surplus du regime que telles personnes grandes , aisees , & qui en ont le loisir doiuent obseruer , ie m'en vais le descrire briefement : i'entens pour ceux qui demeurent aux champs & non dans les villes : entendant m'adresser particulierement aux riches , non aux pauures & mechaniques , ausquels tels regimes ne sont propres , pour n'auoir moyen de les executer : contrains de viure comme ils peuuent & non comme ils veulent , & ce fort mal & mechaniquement , en lieu de bien & medicamentelement .

Presupposant donc que c'est à quelque per- sonne grande , pleine de biens , de moyens , de loisir , & toutes autres commoditez , à qui nous auons affaire & qui se tiendra aux champs , il obseruera pour viure sainement les reigles qui s'en- suient le mieux qu'il pourra .

Z. iiiij

*A quelle heure il convient de lever pour la santé.* Premierement aux longs iours, il se leuera à cinq ou six heures du matin. Tout aussi tôt qu'il sera leué, il se presentera à la garderobe, & faut qu'il soit soigneux d'entretenir ordinairement son ventre lasche : que s'il aduient qu'il l'ait resserré, comme il y a beaucoup de tels temperemens ( à cause qu'ils ont vn foye trop chaud & boüillant ) il faudra donner ordre

*Le ventre lasche est requis pour la santé.* qu'on le luy entretienne lasche, plustost avec du jus de pruneaux doux, ou des boüillons qu'on luy sera prendre le matin : lesdits boüillons faits avec de l'ozeille, bourrache, pourpier, laictues, summités des violettes, maulues, cōcombres, & melons en leur temps, qu'on fera cuire au beurre, ou qui seront faits avec vn poulet & yn peu de veau. Si cela ne suffit, faudra adiouster ausdits boüillons vne ou deux cuillerees d'infusion de sené dans du vin blanc, ou de l'eau, ladite infusion faite au froid sans nulle ebullition : ou en lieu de suppositoire, on mettra dans le fondement vne dragee ronde de verdun, qui donnera vne selle, ou en lieu vne petite balote de la même rondeur & grosseur que ladite dragee, qui soit faite d'alun de roche, & la mettre au fondement, cela de mesme donne vne selle, & ladite balote d'alun en la nettoyant seruira si on veut, plusieurs fois.

*Suppositoires.* En fin si cela ne seruoit, il faudroit auoir recours aux clysteres emolliens ou suppositoires de miel. C'est en somme ainsi qu'il faut entretenir par le moyen de l'art le ventre lasche, quand on l'aura resserré naturellement : Et faut

que toute personne qui veut bien & de pres penser à s'entretenir sainement, donne ordre, qu'il ait tousiours le ventre à commandement. Car de la retention des excremens, s'esleuent beaucoup de nuisibles vapeurs, qui causent infinis maux.

Apres auoir lasché sondit ventre, il faut pour premier exercice, qu'il se peigne & frotte la teste, *Du peignage* tousiours de deuant en arriere : voire le col, avec *de teste*, des linges ou des esponges accommodees, & ce longuement, & tant que la teste soit bien nettoyee de toute ordure : pendant ce frôtement de teste, il se pourra mesme pourmener, afin que les jambes & les bras s'exercent peu à peu, par mesme moyen.

Puis faudra curer ses auroilles, se netoyer & bien frotter les dents, avec la racine preparee de guimaulues, qu'il trempera dans vne poudre *Remedes* faite de coural rouge prepare, os de seiche, por- *pour les* celaine, mastic, roses rouges, & vn peu du sel *dents*, gemme. Aduenant qu'il ait lesdites dents noires & descharnees, les faudra auparauant frotter, ou avec vne eauë tiree du sel marin, ou d'alun, à force de feu, & qui soit meslee avec vn peu de miel rosat : ou avec l'esprit de souphre aigret, meslé en deüe proportion avec le mesme miel: il s'en faut frotter les dents avec vn linge trempé dans ladite mixtion: gardant le plus qu'on pourra de toucher aux gencives. Ayant bien nettoyé de ceste sorte les dents, il faudra apres lauer ses *Lauemens* mains avec de l'eau fresche, en temps chaud, & *de mains*, qu'elle soit tiede ou passee par la bouche en

Z v

hyuer. Pour rendre ferme, & garder le tremblement desdites mains, sera bon de mesler avec ladite eau, plus de la moitié de vin, ou quelques feuilles de saulge auront trempé toute la nuit.

Et d'autant qu'il y a beaucoup de personnes, de dames mesmement, qui sont si curieuses d'avoir leurs mains blanches & douillettes [ comme la netteré & propriété est tousiours plus requise, que la saleté & l'ordure ] on pourra tenir prestes vne pastes telle que s'ensuit, propre aux dites fins.

*Paste pour la blâcheur des mains.*

Prenez semence de pauot blanc demy liure, amendes ameres, pignons, de chacun vne once, semence de moustarde, deux drachmes: sperme de balaine, vne once & demie: talc, calciné de soy à parfaicté blancheur, & qu'il soit aussi deslié que de la folle farine, deux onces, faictes du tout vne paste: Prenez-en la grosseur d'une febue, & avec de l'eau que tiendrez dans la bouche, la destremperez entre les mains, qu'il faudra tres-bien frotter & long temps, puis les lauer, essuyer, & conseruer avec des gants de cheurotin.

*Lauement de bouche.*

Il faudra de mesme bien lauer sa bouche avec ladite eau, où aurez adiousté du vin blanc, dans lequel auront trempé, comme dessus, deux ou trois feuilles de saulge: lauez en tres-bien vostre bouche: Car cela aydera à conseruer les dents sans se gaster & corrompre.

*Erbin pour le nez.*

Et quand mesme vous en humerez en façon d'herrin, par le nez, deux ou trois fois, cela

aydera à destouper le nez, & à bien faire mou-  
cher.

Apres qu'on aura observé tout ce que dessus,  
la personne qui n'aura nul autre affaire , ayant  
au préalable inuoqué & prié Dieu, ou en parti-  
culier , ou en public , s'en ira pourmenier par  
les allees de son iardin, de son verger , & de son  
parc , se faisant cueillir , ou cueillant luy-mesme  
quelques bouquets de fleurs odorantes , pour  
en flairer l'odeur, qui fert à recreer les esprits:  
Aduenant que tel personnage , soit ia vieux &  
suject à cathartes , sera bon [ pour ayder à des-  
charger son cerveau de la pituite , qui souuent  
y abonde ] qu'il masche vne fucille de sauge , ou  
de lautier , ou quelque autre tel masticatoire, *Masticat-*  
qui le fera fort bauer & cracher : & seruira  
beaucoup à la descharge particuliere de son cer-  
veau. Sadite pourmenade sera d'enuiron deux  
heures , & iusques à ce que le corps commen-  
ce à se moitir. Ce sera pour le mieux , que le *Pourmena-*  
lieu de la pourmenade soit à descouvert , & de,  
qu'on puisse veoir , & l'air , & le ciel: En fin si  
c'est quelque mesnager , il pourra passer par sa  
basse-court : veoir les ouuriers , s'il se plaist à  
faire bastir , ou qui sont employez à autre be-  
songne : Et estant gentil-homme ou seigneur  
de qualité : il n'oubliera iamais de veoir sur  
tout son escuyerie : quant à ses chiens , il au-  
ra les plus fauoris en sa pourmenade , apres  
luy , qui luy donneront tousiours quelque plai-  
sir.

Ou selon le temps & la saison , selon son aage

& sa disposition, en lieu de ladite pourmenade, il passera vn iour ladite matinée, à veoir picquer ou picquer luy mesme ses cheuaux : vn autre à iouer à la paulme, s'il a la commodité: vn autre iour il ira courir vn lieure: faire voler vn autre fois son oyseau: bref il pourra vser de tels & semblables exercices propres à la noblesse, selon sa qualité. Et faudra s'il est possible, que tels exercices soient prins tousiours le matin, & auant manger, plustost qu'apres.

*Da disner.* Ce fait il prendra son disner entre dix & onze heures, qui ne durera plus d'une heure. Quant aux diuers mets, qu'on fert pour se repaistre, pendant ledit disner, nous nous reseruons à les mettre tantost à part, aussi bien que ceux du souper, pour suuire vn ordre plus facile, plus intelligible, & plus aisé à practiquer.

Ayant disné, faut lauer la bouche avec du vin tout pur : & en apres les mains avec de l'eau: & curer les dents, non avec le fer, ains avec cure-dents de lentisque, romarin, ou tel autre bois aromatique : Mais sur toutes choses, il faudra rendre apres les repas graces à Dieu.

En plusieurs endroits, pour clore l'otifice de l'estomach, & aider à la concoction, on presente de l'anis confit : Plusieurs qui ont l'estomach plus debile, se seruent de quelque poudre digestiue, composée de fenoüil doux, coriandre préparée avec ius de coing, couraix preparez, conserue de roses seiches, bien peu de mastic, vn peu plus de canelle, où on adiouste le double

*Poudre di-  
gestiue.*

de sucre rosat, dont on fait vne poudre: Ou en lieu d'icelle, prennent de la crouste de pain, deux ou trois fueilles de sauge, vn peu d'anis, & du sucre rosat, & du tout font vne poudre, dont on prend vne petite cuillerée faicté expres.

Faut apres le repas se contenir à table, sans en bouger vne bonne demie heure pour le moins, en deuis agreables avec la compagnie.

Ceux qui n'autont nul autre affaire, pourront passer le temps pour s'empescher de dormir [ce-luy de l'apreldinée estant le plus souuent nuisible] avec tarots, eschets ou autres ieux de plaisir, ou le corps n'est nullement force, & ou l'esprit prend recreation: La musique, & autres ieux d'instruments musicaux, sera de mesme parfois vn exercice recreatif, & conuenable à ceux qui l'aiment, qui s'y plaisent, & qui ont le moyen de l'auoir.

Telles sortes d'exercices recreatifs, pourront durer enuiron deux heures: Et d'autant qu'il n'y a personne qui n'ait quelque affaire particulier, & qui ne soit bien aise d'y penser à part, & estant à recocoy, soit pour affaires domestiques, soit qu'il luy faille ou escrire ou lire, ou faire telle autre action, il faudra faire sa terracôte sur les deux heures apres midy, en sa chambre ou en son cabinet, & n'en sortir qu'un peu auant cinq heures, quand la plus grande chaleur du iour sera passée: & faudra auant souper, aller chercher les pourmenades, en quelque garenne ou bois à couuert, & à la frescheur, & se pourmener

*Exercice*

*auant souper*

*per.*

366 SECT. III. DU FOVRTRAICT  
ainsi iusques à six heures , que l'heure du soupper  
sera venue.

Apres soupper aux iours longs , on a encore le  
loisir de faire quelque pourmenade , & exercice  
non violent. Ceux qui craignent le serein , faut  
qu'ils pensent à faire leur retraicté peu aupara-  
vant que le Soleil se couche , & faudra que tels  
facent leurs pourmenades dans des sales ou gale-  
ries à couuert. Sur les neuf heures en Esté il sera  
temps d'allumer chandelles , & penser à s'aller  
coucher à dix. Les lieux des pourmenoires en  
Hyuer , sont les galeries & grandes sales , lors  
mesme qu'il fait mauuaise temps.

En plusieurs endroicts , on presente auant  
qu'aller coucher , la collation: où les eſtrangers  
la trouuent dans toutes les bonnes maisons ,  
preſte dans leur chambre , c'eſt du pain & du  
vin.

Il en y a qui condamnent ceste couſtume de  
De la colla- boire à telle heure , & leur raison eſt , que cela re-  
tion apres le tarde la concoction , qui fe fait dēſia : Comme  
ſoupper.  
quand on met de l'eau dans vn por , qui boüil-  
lonne , on void que l'ebullition cefſe en fe re-  
froidiſſant. De ma part ie ſuis neutre en cela ,  
c'eſt à dire que ie n'approuue pas ceste couſtume  
pour ceux qui ont vn eſtomach delicat & froi-  
dureux , qui n'ont accouſtumé de boire hors les  
repas , & qui ſ'en treuuent mal , ſ'ils le font.  
Mais i'approuue d'autre-part telles beuuettes ,  
à ceux qui ont vn eſtomach chaud , & vn foye  
boüillant , qui y ſont accouſtumez: & qui quand  
ils ne prendroient pas vn doigt de vin , à l'heure

du dormir seroient alterez toute la nuict, voire tellement par fois inquietez, qu'ils en perdroient le dormir & le repos: A telles personnes, dis-je, ladite collation est plus vtile que dommageable: L'entens de boire, pour se defalterer vne seule petite fois. Mais ie ne puis approuuer l'exez qu'on y commet en plusieurs lieux, où on s'en-yure & boit-on d'autant: chose que ie deteste, comme brutale & indigne d'un homme. On doit tost apres se coucher: prier Dieu, & dormir *du dormir.* sur vn matelats, plustost que sur la plume, de peur d'eschauffer les reins. On sera mediocrement couvert: couché sur les costez, plustost qu'autrement, & que le temps du dormir soit d'enuiron six ou sept heures.

Nous auons en fort peu de paroles touché *Conclusion.*  
tout ce que les grands, & ceux à qui Dieu a départy des moyens, & le loisir, doiuent observer en la façon de leur viure: y ayant compris toutes les cinq choses non-naturelles, hors-mis ce qui appartient au manger & boire, dont parlerons cy apres: En quoy il faudra auoir esgard à beaucoup de circonstances: à l'âge, du temps, des lieux, de l'âge, condition & qualité des personnes, pour y adiouster ou diminuer, ce qu'on verra estre pour le mieux, afin qu'on en puisse rapporter plus de fruit & d'utilité.

Ceste façon de viure, ne convient pourtant en tout & par tout aux Senateurs, & autres qui sont attachés en vn Palais, ny aux riches bourgeois des villes: moins aux Courtisans, si grands

## 368 SECT. III. DU POVRTRAICT

seigneurs qu'ils soient : leur vacation ne leur pouvant donner le loisir, ny la commodité de la sutiure & la mettre en vſage de point en point : & les vns & les autres pourtant en pourront en general , tirer quelque vtilité , & la practiquer finon en tout, pour le moins en partie.

Les seuls Courtisans en feront moins que tous autres leur profit: d'autant que les plus reglez d'entre-eux , sont contraincts de viure la pluspart du temps, fort des-reglement, en faisant du iour la nuit, & de la nuit le iour: n'ayans nulle heure certaine pour se leuer ou coucher, moins pour disner ou souper à loisir & en repos: si hastez bien souuent, qu'ils sont forcez de se leuer de table à demy repas , & deuorer la viande , en lieu de la bien mascher & la prendre à loisir: d'où s'engendent beaucoup de cruditez & indigestions , qui sont cause de plusieurs maux corporels.

Si leur corps patit d'un costé , l'esprit souffre encore d'avantage : estant tousiours à lerte & en continuelle action trouble & perturbation: Car sont-ils plains de bien faits ? les voila en continuelle crainte de les perdre : n'en ont-ils pas receu ? ils sont en continual desir d'en acquirir: sont-ils regardez d'un bon œil ? on les en voit transpordez de ioye : sont-ils mesprisez ? ils en meurent de dueil : sont-ils montez en fin , apres tant de trauaux & longues attentes , au plus haut degré de la fortune ? c'est lors qu'ils sont les plus oragez , par les aspres tourbillons de l'ambition & de l'enuie . Voila donc aussi comme presque

*Misere des  
Courtis-  
ans.*

presque tous les maux spirituels s'accumulent en eux: maux de corps & d'esprit, si grands qu'ils auroient besoin d'un plus ample regime que le mien, & qui fut mesme entierement obserué pour les combattre.

Reprenons nostre premier propos, & pour-suiuons à traitter du manger & du boire: chose dont on ne se peut passer, & qui tient le premier lieu pour l'entretien de la vie, & conseruation de la santé. En l'explication de quoy nous serons contraints d'estre vn peu prolixes: veu mesme-ment que c'est en cela où on commet le plus d'excez, & les plus grandes fautes: d'où s'engendrent en nous infinies maladies, lesquelles on peut preuenir par vne deuë & bonne admini-stration de telles choses.

*DES HERBAGES ET DE LEVRS  
dependances.*

CHAP. II.

**C**E qui repaist, nourrit, & alimente l'homme, cest ou herbage, ou chair, ou poisson.

Sous les poisssons nous comprenons ceux d'eau douce, & de la mer, avec les diuerses conches ou escaillles, qu'elle produist.

Sous les chairs, celles des animaux à quatre pieds, & des oyseaux. Et sous les herbages, les fueilles, les semences, les racines, & les fructs font aussi compris.

Aa

## 370 SECT. III. DU POVRTRAICT

Nous commencerons par les herbages, d'autant que des plantes en general, dependent & prouennent les deux premiers & principaux aliments, qui sont le pain & le vin: ioinct que c'est des seules plantes, dont nos premiers peres ont esté alimentez, comme nous l'auons ia dict cy dessus.

*Des herbes.* Par les herbages prins particulierement & specialement, nous entendons les seules herbes, dont on sert pour pasture, soit qu'on les cuise en potage, soit qu'on les hache pour les fricassier, ou en faire des farcimens & compostes: ou soit qu'on les appreste en telle autre ou diuerte facon, que ce soit: Ou qu'on les mange toutes cruës avec du sel, ou mises en facon de salades avec l'huile, sel & vinaigre.

Voila ce que nous entendons par ces herbagies, desquels on fait diuers desguisemens, comme deslus.

Entre telles herbes, les vnes sont froides, les autres chaudes, & les autres contemperées: des froides on se fert coustumierement en esté: en hyuer des chaudes; & des contemperées en toutes saisons.

*Herbes froides.* Entre les froides, & celles dont on vsc en nostre France le plus ordinairement: sont l'ozelle, le pourpier, l'endive blanche, la chicorée sauage, la laictuë, la bourrache, la buglosse.

*Chaudes.* Entre les chaudes, sont le serpoulet, le thym, l'hysope, la mariolaine, la menthe, la sauge, la roquette, le fenoil, le persil. Les mediocres, sont

la pimpinelle, les asperges, le houbelon, les betes, *Mediocres*,  
les espinars, les choux.

L'ozeille est froide & seiche, elle incise, ou *L'ozeille*,  
ure, & est propre contre toute putrefaction, à  
cause de son acidité, & mesme contre les fievres  
pestilentielle & ardentes: elle contemperi mer-  
ueilleusement l'ardeur de l'humeur choléri-  
que, & les foyes qui sont trop bouillans: on  
s'en sert en potage y faisant cuire l'herbe avec  
sa racine: son ius sert de sauce verte fort aggrea-  
ble, dont on vse fort souuent avec plusieurs &  
diuerses viandes, qui en sont bien assaisonées,  
plaisantes au goust, & vtiles quant & quant,  
pour les effects que dessus. Il en y a qui la man-  
gent toute crue le matin pour se rafraischir, &  
pour preseruatif en temps de peste, & beaucoup  
en vsent en salade, avec autres herbes. Pour la  
medecine on fait vn syrop de son suc à mesmes  
fins.

Le pourpier froid & humide, se mange aussi *Le pourpier*  
en salade & en potage, propte alors pour appai-*pier*,  
ser l'ardeur de l'estomach, aux dysenteries & au-  
tres flux de sang: en particulier, son suc sert con-  
tre la stupeur des dents, & son eau est propre  
contre toutes vermines.

La chicorée & l'endive blanche, froides & sei- *La chico-*  
ches chacune en presque semblable degré, sont <sup>ree</sup> *endive*,  
propres contre toutes ardeurs d'estomach, pour  
reprimer la bile, & particulierement font la  
medecine des foyes chaleureux & opilez. On *L'endive*  
se sert de l'endive blanche en hyuer mesme *blanche*.

Aa ij

372 SECT. III. DU POVRTRAICT  
ment, & aux bouillons & en salade. Et sur le printemps, quand la chicorée sauvage commence à poindre, on la cueille, on la hache menu, & meslée avec de l'huile, du vinaigre, & du sel: on en fait vne salade, vn peu amere, mais tres-propre pour rafraischir. Telle sorte de salade est fort fréquente, & comme en delices entre les Italiens: aucun y adoustant vn peu de sucre pour luy oster l'amertume. On fait de la chicorée divers syrops pour diuerses maladies, sur tout pour les maux du foye.

*La laictue.* La laictue, froide & humide au second degré, surpassé en bonté toutes autres herbes pour en faire des salades friandes & bonnes, quand elles sont pommées mesmement, & ce en temps d'esté: car elle engendre beaucoup de sang & de lait, rafraischit toutes ardeurs, engendre le sommeil à ceux qui l'ont perdu, & refrene l'acrimonie de la bile. Il en faut yser pourtant avec mesure: car le trop grand visage nuit à la veue, & pourroit à la longue trop débiler la chaleur naturelle, mesme si les gens vieux & qui ont vnestomach debile, en ysoient immoderément.

Pour empescher qu'elle ne puisse nuire si fort, on leur fait donner vn bouillon dans l'eaué chaude, puis avec de l'huile, du sucre & vinaigre, on en fait vne salade tres-bonne.

Pour rafraichir & prouoquer le repos, on en yse aussi souuent aux potages en esté.

La borrhache & la buglossé, herbes fort con- *La borrh-*  
temperées, sont aussi tres bonnes cuitées dans *che.*  
les bouillons, elles resoufflent le cœur, & con- *La buglos-*  
tempèrent l'humeur melancholique, & par-  
consequant leur usage est bon à toutes cardia-  
gies & defaux de cœur : aux maux de la poictri-  
ne, & à toutes affectiōns melancholiques : leurs  
fleurs sont entre les cordelles, on en fait diuers  
remedes.

Le serpoulet, le thym, l'hysope, la mariolaine,  
la menthe, la sauge, le fenouil & persil, qui sont  
toutes herbes chaudes, seruent la pluspart en hy-  
uer, mesmement aux potages, pour ceux qui ont  
l'estomach foible, & qui sont sujeēts à des mala-  
dies, dont les causes sont pituiteuses, froides &  
humides.

Entre icelles, le persil particulierement est v. *Le persil.*  
ne herbe dont l'usage est fort frequent dans les  
cuisines : car on le met tout crud dessus le mou-  
ton, le bœuf, pieds de mouton, & diuerses autres  
viandes, soit chair, soit poisson, pour leur en fai-  
re prendre quelque bon goust : On cuict aussi ses  
feuilles diuersement, & les adiouste on en diuer-  
ses sauces les plus friandes : on le met aussi avec  
ses racines en diuers potages, soit les iours gras,  
soit les iours maigres, qui en sont tendus d'un  
goust tres-agréable & aperitifs & propres à des-  
opiler.

Ce n'est pas le persil dont nous parlons, qui est  
tres nuisible aux vertigineux, & epileptiques:  
ains c'est l'*Apium vulgaire*, fort different dudit

Aa iij

374 SECT. III. DU POVRTRAICT  
persil en qualité.

*La racine du fenouil.* On vse par fois en hyuer aussi de la racine du fenouil en potage, pour ouurir & nettoyer les reins, & mesme pour conforter la veue. Apres le repas on en fert l'esté quelques bouquets, quand il est en graine, & qu'il est doux, à l'yschē de la table pour ayder à faire la concoction. On fert de l'anis aussi à mesmes fins.

*La pimpinelle.* Quant aux herbes contemperées qui ne sont ny chaudes ny froides, comme la pimpinelle, on s'en fert dans les bouillons contre la grauelle, & on en vse en salades en hyuer, avec la roquette, & plusieurs autres herbes semblables.

*Le cresson.* On vte de mesme l'hyuer en salade du cresson, qui nettoye les reins.

*Le houbelon.* Le houbelon & les asperges sont les premières salades, dont on se fert au printemps, soudain que lesdites herbes pullulent & sortent. On fait des petits bouquets dudit houbelon, qu'on fait cuire vn peu, & avec de l'huile, du vinaigre & du sel, on en fert au commencement du repas, en salade, qu'on mange avec friandise, & l'utilité en est pour le foye & pour la ratte, ayant vertu de les desopiler : purifier toute la masse du sang, contemperer & purger l'humeur bilieuse & melancholique.

*Les asperges.* Les asperges suivent de pres le houbelon, on en fait vn grand cas en leur temps, & n'y a bonne table qui en soit despourueü: On les

sert à l'entrée en façon de salade, les faisant cuire vn peu dans l'eau, puis y adioustant de l'huile & du vinaigre. On en sert encore au dessert, mais c'est estant cuictes, & puis on y adiouste du beure frais fondu, & vn peu de muscade.

Lesdites asperges sont propres à ouvrir les obstructions des viscères, prouoquent medio-creusement l'vrine: nettoient par consequent les reins du grauier qui y peut estre contenu: aiguisent l'appetit, & conforttent mesme l'estomach: mais que les femmes qui veulent estre fœcondes, se gardent d'en trop manger: car elles en pourroient deuenir steriles: bien que la semence des hommes, & l'instinct venerien, s'accroissent d'ailleurs par leur vsage;

Les espinars sont en grand vsage, mesme au temps de Catesme, on en fait diuers potages, on *nars, & le* les fricassee en diuerses sortes: bref ils sont d'vn<sup>e</sup> assez bonne nourriture, pectoraux & propres contre les toux, & leur premier bouillon est laxatif, aussi bien que celuy des bettes, qui approchent de la qualité des espinars.

Le chou est vne herbe des plus ordinaires, *Le chou.* & qui est le plus en vsage: Il en y a de plusieurs sortes, choux verds, choux crespez, choux de Boulongne, de Veronne, de Milan: choux fleur, & choux cabus. Entre tous, les choux fleur sont les plus rares & meilleurs, on en sert en potage & en salade avec l'huile & le vinaigre: les choux cabus se trouuent en gran-

A a iiii

## 376 SECT. III. DU POVRTRAICT

Du chou  
cabu.

de quantité, c'est à dire, il en y a de grandes campagnes toutes plaines en Alsacie ou pays de Strasbourg: on les priserue en ce pays là tout le long de l'hyuer, dans des fosses ou creux de terre: on en sert en potage, & en salade hachez fort menu: mais je trouue, quant à moy, que c'est vne mauuaise & mal saine nourriture, que le chou cabu, mangé mesmement en salade. Et bien qu'en potage, pour le commencement ce soit vne viande friande, & qui plaist au goust, le long ysage pourtant en est dommageable à la santé. Car outre qu'ils enflent & remplissent de cruditez & ventuosité l'estomach, ils engendrent vn sang melancholique, & des songes tres-fascheux. Si que les choux verds de Boulongne, Milan ou plusieurs tels que nous auons en France, sont beaucoup meilleurs: Car leur premier bouillon est purgatif & diuretique: propre mesme à desopiler le foye, la rate, & tout le mesentere: Ils seruent mesme de remede contre l'yurongnerie, & immodéré ysage du vin: Bref l'ysage des choux estant moderé, est si loué & célébré de plusieurs, qu'on en fait comme vne generale medecine à tous maux: à quoy je ne consens pourtant: bien que je tienne l'ysage des choux [ pris avec discretion ] plustost vtile que dommägeable.

Apres auoir parlé des herbes, qui sont le plus en ysage pour la nourriture parmy nous, pour suiuere nostre ordre, nous mettrons en a-

uant les racines dont on se fert principalement en hyuer, & en apres produirons les fructs selon le temps qu'ils nous sont donnez par la nature.

Entre les racines les bettes, les carottes *Les bettes* cuittes ou soubs la braise, ou dans l'eau, & puis *raues.* mises en tranches & rouelles avec du vinaigre *Les carottes.* & de l'huille, ce sont des meilleures salades dont on se fert en hyuer : vous voyez decouler vn ius desdites racines d'une couleur vermeille, qui taint d'une belle tainture & de couleur de sang. l'huile & le vinaigre: aussi telles sortes de salades outre qu'elles sont tres agreables, sont bonnes à purifier le sang & à exciter l'appetit.

Des cheruïs & salcifi, qui sont petites & ron- *Cheruïs.* des racines, apres qu'elles sont cuittes en l'eau on *Salcifi.* les met au beurre comme les asperges, ou on les fricassee avec du beurre. Ils eschauffent l'estomach, prouoquent les mois & les vrines, & excitent l'acte venerien quand on en yse trop fre- quentement.

Les restorts viennent en tout temps, on les fert *Les ref-* estant bien mondez & nettoyez, pour les man- *orts.* ger seuls avec du sel: l'ysage en est bon à ceux qui sont sujets au calcul : car ils prouoquent l'vrine & nettoient les reins de tout grauier, & qui plus est ont vertu specifique de faire resoudre en eau toutes les mucosités muscilageuses, qui font la cause materielle du calcul. A ces fins on en met dans le potage en lieu de quelque autre herbe. L'eau qu'on en distille est tres propre au-

A a v

## 378 SECT. III. DU FOVR TRAICT

dit calcul: voire on en vſe eſtant cuits & pilez en forme de cataplasme, qu'on appliqne heureuſement ſur les regions du penil, & du perinee pour faire diſſoultre lesdites mucosites qui accompagnent le Calcul, comme on voit ledit reſort ſpecific à faire reſoultre par ſa ſeule odeur le ſel marin? auſſi toſt qu'on l'en approche.

*Les rauſes.*

*Les na-  
ueaux.*

Les rauſes ont preſque ſemblables proprietez, & les naueaux ſont auſſi d'un meſme genre, dont on le ſert communemēt pour faire des potages, qui ſont d'un bon gouſt: mais le trop engendre beaucoup de crudités, flatuosités, & mauuais rapports en l'estomac, & peuvent par conſequent eſtant prins excessiuement beaucoup nuire.

*Les cardes.*

Les cardes, qui conſiſtent en coſtes & raci-nes qu'on a blanchies par l'art, ſont auſſi vne viande fort commune & vſitee par les bonnes ta-bles: on en fait des potages avec un bon chappo. On en ſert aux deſſerts, & toutes crues pour les manger avec du ſel & du poiure, & cuictes & mifes avec du beurre. Lion entre autres villes de la France abōde en beaucoup de telles & grosses cardes, elles prouoquent les vrines, et chauffent l'estomac, & excitent l'acte venetien. On fait le meſme des feuilles, & racines d'artichauts, qui ſont preſque de meſme bonté au gouſt & propriete.

Je me ferois grand tort, ſi je mettois (e-ſtant Gaſcon) en oublie, & en arrière entre les bulbes & racines, les porreaux, les ongnons,

& les aulx estans viandes si communes & vſitees,  
comme elles sont en Gascoigne.

C'est chose fort vſitee, voire en la France, de faire cuire le blanc des porreaux avec vn bon chappon le matin, dont on fait vn potage qui est entre les sauoureux & les meilleurs pour ouvrir, desopiler, & prouoquer les vrines.

On n'vſe pas volontiers en France desdits porreaux, si ce n'est en potage. En Gascoigne on <sup>reue</sup> les mange tous cruds avec du miel. Pour en dire ce qui en est, ie n'en approuue pas l'vſage en ceste faſon: car ils engendrent dans l'estomac des ventositez & mauuais rapports; offendent la veue, & rende la teste pefante & douloureuse.

On fait aussi avec des ongnons blancs des *Les ongnons.* plus gros & mis en quantité, de tres bons potages, lvn en les fricassant avec du beurre, de l'au & vn peu de vin aigre, qu'on dit potage à l'ongnon: l'autre avec du bon mouton, bœuf & veau, qui s'en blanchit comme laict, & qui est tres-sauoureux, & tres-propre à prouoquer les vrines & à dissoudre les mucilages. Plusieurs vſent desdits gros ongnons en salade cuict soubz la braise, où ils s'adoucissent. Cuict ainsī ils feruent de remedes aux toux inueterees, meslez avec le feul huile sans vinaigre, & mangez à l'heure du dormir.

Plusieurs, voire des plus grands, mangent aussi les ieunes ongnons, & en salade & tout cruds avec du sel pour aiguifer leur appetit; Ce que i'approuuerois sans la

## 380 SECT. III. DU POVRTRAICT

mauvaise senteur qu'ils laissent, pourueu qu'on n'en fit pas vn ordinaire. Car ils detergent merveilleusement les visceres, les deliurent de leurs obstructions, attenuent & nettoient les sables & mucosités, les reins & la vessie.

**Les aulx.** Les aulx ont vne mesme propriété, c'est en outre la theriaque des villageois en Gascongne contre les pestes & le mauvais air : les enfans qui en vsent ne sont iamais sujets aux corruptions & vermines. Il n'y a que la senteur qui est du tout fascheuse & insupportable : estans cuits en la braise ou en l'eau ils perdent beaucoup de leur acrimonie. C'est ainsi qu'on les sert les iours maigres le matin au commencement de table en Gascongne. L'usage en rend les hommes plus forts & vigoreux, telsmoin qu'on en fait vîer à ces fins aux esclaves dans les galeres, mesme quand ils leur veulent faire faire quelque grand effort.

Il reste que nous parlions des semences, des graines & des fructs, qui sont produicts par les mesmes herbes ou plantes.

Quant aux graines ou semences nous parlerons seulement de celles qui sont les plus necessaires & communes à l'usage de la vie, dont on peut faire du pain, & s'en servir pour refectionner le corps humain.

**Le bled froment.** La premiere & principale c'est le bled froment, d'où on fait le meilleur pain : (qui voudra sçauoir les diuerses especes dudit froment, lise Pline en son 18. liure chap. 7. où il prefere le bled d'Italie à

**Le seigle.** tout autre) le seigle & l'orge suivent apres en bô.

té de nourriture: toutes autres sortes de pain fait ou de millet, ou de diuerses especes de legumages ne font pas bon pain: nous en auons ja cy dessus dit quelque chose, c'est pourquoy nous n'en parlerons d'avantage.

On ne laisse pas en plusieurs endroits d'employer desdits legumages entiers ou estans mondés de leur premiere escorce, ou de leur farine, & en faire beaucoup de mets, pastes & bouillies qui seruent à la nourriture, & qu'on prend même avec delices quand on en vse sobrement & peu souuent. En Allemagne on vse de l'Abremoult fait avec l'avoine mondée comme auons dit cy dessus.

L'orge mondé & bien cuit, est vn sooperain aliment & remede tout ensemble, pour les phthisiques.

En Gascongne on fait des armotes qu'on appelle des farines de millet & lentilles. Nous pourrions mettre les pois & feues nouvelles & vertes, entre les premiers fruitz du printemps, dont on se sert en potage & aux desserts: les feues étant fricassées & les pois cuits avec leur escorce avec le lard, ou au beurre: mais nous les auons voulu mettre au rang des graines & legumes.

On vse en hyuer de pois secs les faisant cuire avec vne eschinee de porceau, & est vn friand manger. Et le Careisme s'en font les purees qui sont des meilleurs potages: on en fait aussi cōme des pois au lard, avec le lard du marsoin: on les fait frire en outre avec du beurre & de l'oignon.

*L'abre-  
moult fait  
avec l'avoine  
mondée.*

*Les pois  
secs.*

## 382 SECT. III. DU POVRTRAICT

*Les feues  
feiches.*

Des feues feiches nettoyées de leur elcorce on fait de mesme diuerses sortes de potages & boüillies, plaisâtes au goust. Il en faut vser pourtant moderément: Car à la longue, cela engendre vn sang grossier, & beaucoup d'humeurs crassies & terrestres, qui suppeditent les causes materielles aux calculs. On tire pourtant de leurs escorces feichées & calcinées vn sel qui est des diuretiques & propre pour l'attrition du calcul meslé avec quelque eau propre.

*Les pois  
rouges.**Les lentil-  
les.*

On fait des pois rouges, & des lentilles aussi des tres bons potages en Carefme, ou les iours maigres. On s'en fert mesme de remedes. La decoction desdits pois rouges estant aperitive est bonne pour le calcul: & le boüillon des lentilles est donné aux enfans, pour leur faire sortir au dehors la petite verolle.

*Le ris.*

Le ris est aussi vne graine & semence d'assez bonne nourriture, quand on en vse avec moderation: on le fait cuire en hiuer mesmement avec vn chapon, ce qu'on appelle chapon au tis, viande friande. Et en Carefme l'usage en est commun, cuit avec du laict, qu'on fert volontiers au dessert. Toutes cesdites viandes se doivent prendre avec moderation, & non comme pour vn commun & ordinaire usage, qui pourroit plustost nuire que profiter.

DES FRUITS EN  
GENERAL.

## CHAP. III.

LES fruits nous sont produiſts les vns par lesdites ſeules herbes, les autres par les arbres: nous parlerons des vns & des autres enSEMBLEMENT, & ne les diſtinguerons que ſelon l'ordre que la nature preuoyante nous les produiſt pour noſtre uſage en certaines ſaisons.

Or les premiers fruits que la nature nous produiſt à la fin du Printemps, & commencement de l'efté (lors que les chaleurs commencent à poindre) pour nous ſeruoir de rafreſchisſement, ſont les fraiſes & les flamboiſes, puis les ceriſes de diuerſes ſortes, les arbricots, les meures, les prunes, les courges, concombres, melons, les figues, les resins, les peſches; qui ſont tous fruits qui viennent aux grandes chaleurs, comme deſſus, propres à nous rafreſchir & humecter, & à nous elmoouoir l'appetit, lors que nous ſommes ahannez de chaud, alterez, & ſans appetit.

Les amandes & les noifettes, les cerneaux (fruits appetiſſans, quand ils ſont nouueaux) nous ſont auſſi donnez en la meſme ſaison: mais ce ſont fruits qui ſont de garde & desquels eſtant ſecs on uſe principalement & l'hyuer

L'esté nous donne aussi quelques poires muscadelles & à deux testes, & quelques pommes pour nous refraîchir & humecter.

Mais les bonnes & diuerses sortes des poires & des pommes qui sont de garde, & dont on vîe tout le long de l'an & crues & étant cuites, nous

*Fruit de l'Automne.* sont données en Automne lors que les froideurs

commencent à venir: comme ce temps nous produit aussi les fruits stomachaux, à l'çauoir les coings, les grenades, les neffles, les sorbes, les olives, les pistaches, les pins, & les artichaux, bien que par la transplantation on trouue desdits artichaux en certains lieux en toutes saisons. Les cedres, oranges, citrons, & limons, nous sont données aussi presque en toutes les saisons en certains lieux chauds, c'ome en Prouence: bien qu'à l'aide de l'art on en voit produire & dans Paris aux Tuilleries, & en autres endroits: voire en Allemagne aux iardins des illustrissimes Princes, le Conte Palatin, & Landgrae de Hessen, comme auons remarqué cy dessus.

Voila en somme la plus-part des bons & diuers fruits, qui sont produicts & vîitez en nostre France: desques il nous suffit de parler, sans aller rechercher les fruits estrangers, comme les myrobolans, les dattes, & semblables, desquels nous nous pouuons passer.

Il ne sera pas hors de propos d'explucher brièvement la qualité & propriété de tous lesdits fruits en particulier, afin qu'istant recognue on en puise vîter, ou plus largement, ou plus sobrement,

ment, selon qu'on les scaura estre, ou bons, ou mauuais, les vns plus que les autres. Cat en ceste sorte de viande qui est friande & plaisante au goust, on commet ordinairement le plus d'erreur, quand on en vse) comme il aduient le plus souuent ) avec immoderation.

Les fraises sont froides & seches, douces, aigres & fort agreables au goust, elles prouoquent l'appetit, & rafreschissent le foye, nettoient les reins, & font viner. Ce sont les delices des ieu-nes filles. On les mange lauees dans du vin, & du sucree: & par fois on les mesle avec du laict ou avec de la creme. Elles se doivent manger le matin auant tout autre mets: & en faut manger avec moderation, d'autant qu'elles se corrom-  
pant facilement dans l'estomach, d'où se peu-  
vent engendrer des fieures, voire malignes. Leur eau distillee est excellente contre les fieures & dysenteries.

Les framboises se corrompent encore plus facilement, & n'approchent de la bonte des boises.

Les cerises: aigrelettes & bien meures sont mises entre les meilleurs & plus delicieus fructs qu'on scauroit manger: elles refreuent la trop grande ardeur de la bile, incisent le gros phlegme, rafreschissent & prouoquent vn grand appetit, sans estre si sujettes à se corrompre que les fraises. Il y a d'autres es-  
peces de ce mesme fruct qui sont noires dou-  
çatres, qui ne sont à peu pres si bonnes que

B b

## 386 SECT. III. DU POVRTRAICT

*Les biga-  
reaux.* les cerises aigres & de vermeille couleur. Les bigarreaux qui en sont aussi vne espece sujeects à estre vereux , & par consequent sont fort aisez à se corrompre & à engendrer en nos corps des vermines & de la corruption , qui est cause que nous n'en pouuons approuuer l'usage que bien rarement , & pour assouvir seulement l'appetit. On sert lesdites cerises au commencement de table. On en sert aussi au dessert, confites avec du sucre. On en fait seicher pour en amortir la soif des pauures febricitans . L'eau qui en est distilee est propre contre les fieures , & internes inflammations. Pline a loüé anciennement Cerasa Campana & Lusitana. Elles furent premièrement apportees d'une ville du Royaume de Pont , nommee Ceraso (au temps de la guerre Mithridatique ) en Italie par L. Lucullus : & de là le plant en fut transporté en autres diuers lieux : les meilleurs autour de Paris & la plus grande quantité vient de la vallée de Montmorançy. On tire des cerises noires agrestes vne eau propre contre l'epilepsie.

*Les arbric-  
otes.* Les arbricots sont des premiers fructs d'esté, ils ne sont point fructs de garde ; c'est pourquoy sont dits des Latins *præcoccia* . c'est à dire fructs hastifs , & trop tost meurs , on les nomme aussi mala Armeniaca , d'autant que la premiere race fust transportee d'Armenie . Galien au second liure des Aliments , les met en mesme genre des pesches , & leur donne mesme qualitez , si ce n'est que lesdits arbricots

(à ce qu'il escrit) ne sont sujets à se corrompre si tost dans l'estomach que les pesches. C'est vn fructe deliceux qu'on doit manger au commencement de table, plustost qu'au dessert, si ce n'est lors qu'ils sont cuictes & sucrées. On en fait aussi confire au sucre pour les garder tout l'an, & en sert-on par delices aux collations & beuuettes des apresdînes.

Les meures estant bien meures, comme l'es-  
crit Galien, laschent le ventre, & estant ver-  
tes & deseichees le resserrent. Elles sont meil-  
leures estant mediocrement meures, d'autant  
qu'elles ont vn peu d'astriction qui est bonne  
& plaisante, & qui empesche qu'elles ne soient  
si laxatrices & si corruptibles. C'est vn fructe  
qui rafreschit & qui aiguise l'appetit, il le  
faut manger auant toutes autres viandes, au-  
trement le corrompt aisément avec icelles : ce  
qu'aduient aussi quand ce fructe rencontre dans  
l'estomach quelque mauuaise humeur. Il en  
faut donc user avec discretion. Les Apoticaires  
font de leur ius le Diamoron, propre à toutes  
inflammations de la gorge, d'où on fait des garga-  
rismes.

Les prunes se peuuent nommer entre les meil- *Les prunes*  
leurs & sauoureux fructs, que nature produise  
pour le bien des hommes. Il y en a tant & diuer-  
ses sortes, & de tant differentes soit en odeurs,  
sauuers, couleurs, en vertus, & toutes autres  
qualitez, qu'elles ne se peuuent presque expri-  
mer. Nous alleguerons leulement les principales,

Bb ij

*Les meures**8. de simp.**& 2. de**Alimentis*

388 **SECT. III. DU POVRTRAICT**  
 & desquelles on se fert aujourd'huy le plus en  
 nostre France, & qui s'y recueillent: n'estimant  
 pas qu'en autre part du monde s'en puissent treu-  
 uer de meilleures.

*7. de simp.* Nous auons celles, qu'on appelle damasci-  
 nes ou damaisines plus douces qu'aigres qui ne  
 laissent pas bien le noyau, & croy que c'est vne  
 espece de celles dont Galien & autres an-  
 ciens font mention, & qu'ils louient tant, qui  
 croissoient en Damas en Sirie, & qui de là ont  
 esté transportées en Italie, en France, & ailleurs.  
 On leur donne vne vertu laxative: aussi les  
 apoticaires en font bonne prouision, & avec  
 leurs ius ou poulpe passée par vn tamis, en  
 font leur Diaprunis simple, & le diaprunum  
 lenitium, ou diadamascenum de Nicolas, qui  
 sont purgatifs propres aux fieures ardentes  
 & prouenans d'vne humeur acre & bilieuse,  
 que tel remede contempere, & purge douce-  
 ment.

*Diaprunis  
bon contre  
les fieures  
ardentes.*

Telles prunes aujourd'huy ( si ce n'est pour  
 les effets que dessus ) font des moindres en  
 bonté & goust sauoureux, pour estre mangees:  
 Mais nous auons les prunes de damas violet,  
 de damas blanc & noir, qui laissent à sec le  
 noyau, qui en bonté & douceur agreable n'ont  
 pas leurs semblables. Entre icelles les grosses  
 prunes de damas noir sont les plus faines, bien  
 qu'elles ne soient du tout si sucrines: d'autant  
 qu'on ne les trouue iamais vèreuses comme  
 les autres, & par consequent ne sont si sujettes

à se corrompre.

Il se trouve en outre en nostre France quan-  
tité de prunes perdigon, des prunes Roy, im-  
periales, & dattes, qui sont les fruits en tel  
genre, les plus delicieus qu'on scauroit treu-  
uer.

Le terroir de la ville de Tours (qu'on nom-  
me le Jardin de France) rapporte des pru-  
neaux doux, qu'on confect au four, ou au So-  
leil, qui sont d'une bonté inestimable. Des  
presens qu'on en fait en ceste ville de Paris,  
on en vse dans les bonnes maisons tout le  
Caresme mesmement, au commencement de  
table : on les cuict dans de l'eau, sans qu'il  
soit besoin de beaucoup les sucrer, d'autant  
qu'elles apportent avec soy leur succre, tant  
elles sont douces. Il y a vne petite ville en  
Gascongne pres de Montauban nommee Sainct  
Antonin, le terroir de laquelle produist ces  
prunes noires aigres douces, qu'on transporte  
en diuerses regions : & est presque incroyable  
du grand traficq qui s'en fait en ce terroir,  
& aux enuironz : l'ay ouy assurer qu'il sur-  
passeoit le prix de plus de cent mille escus. Je  
vous le donne pour le mesme prix que ie l'ay  
acheté.

Il nous vient aussi de Prouence d'un lieu *Des prunes*  
nommé Brugnole des prunes qui sont pres. *de Brugno-*  
*les*, & entassées dans des boîtes sans os, de  
couleur jaune-doree, douces-aigres, & tres-  
plaisantes au goust. Lesdites prunes, & truies,  
& cuites seruent d'une grande manne, & pour

Bb iij

## 390 SECT. III. DU POVRTRAICT

les sains , & pour les pauures malades principale-  
ment , qui ne pouuans manger nulle autre vian-  
de , se repaissent desdites prunes avec plaisir &  
vtilité.

**Les courges.** Les courges , coucrombes & melons , sont  
fructs produits par desgrains d'herbes. Ils sont  
fort communs en nostre France & fort rafres-  
chissans : on se sert à ces fins du potage fait  
de la courge , y adioustant vn peu de verjus de  
grain.

**Coucom-  
bres.** On vse à mesme intention des coucrombes  
en potage: mais communément en salade estans  
mis en roüelles , qu'on fait tremper avec du vinaigre  
qu'on verse : & en y adioustant de nouveau  
avec de l'huile , du sel , & du poivre , on en fait  
vne salade pour en vser en Esté au commence-  
ment de table: aucuns (en Gascongne mesme-  
ment ) y meslent de l'ongnon en roüelles , qui  
sert comme de correctif à la trop grande froi-  
deur dudit coucrombre. On confit desdits cou-  
crombes estans fort petits avec du vinaigre &  
du sel , & peu de fenoil. On en seit l'Hyuer en  
lieu de capres & d'olives. Que ceux qui ont vn  
estomach imbecille & froidureux ( les vieilles  
gens mesmement ) se gardent le plus qu'ils  
pourront d'vser de tels fructs , en quelque sorte  
qu'on les desguise. Ils peuvent servir à vn  
estomach bouillant , à quelque ieune homme  
chaud & bilieux , pour refrener la bile : mais en-  
core en faut-il vser tousiours avec discretion: car  
ils se corrompent facilement , & engendrent des  
fieures putrides.

Les melons viennent tost apres, c'est vn des *Les melons*. fructs le plus friand & delicieux, quand il est bon & bien choisi. Les païs chauds & les bons terroirs produisent les meilleurs. Ceux de Naples excellent en Italie, & ceux de la ville d'Ast en Piedmont. Sans aller plus loin, nostre France en porte d' excellens, en Languedoc, Provence, Dauphiné, Gascongne, Lyon, Tours, Chastelleraut & en diuers autres endroits. On ne les seme pas sur du fumier comme dans Paris : ains sur la terre bien fossoyee & apprestee. Aussi sont-ils sans comparaison, & plus sains & meilleurs que ceux qu'on fait venir comme auant temps, & par force, par la chaleur du fumier, qui n'est tousiours que purefaction.

Il y en a beaucoup d'espesses, & qui sont mesme distinguez par leurs couleurs, & au dehors & au dedans : au dehors les vns estant verds, les autres jaunes, les autres blancs-pasles & cendrez : les vns estant tous lissez & vnis, & les autres ayant comme vne lissure de rets, estendue sur toute leur escorce, estant presque tous canelés, & les caneleures s'assimblans en vn aux deux bouts. Et au dedans les vns estans aussi tous verds, les autres orangez, & les autres rouges-blanchatres & les autres du tout rouges. Ceux qui sont fort pesants, bien-fleurans, qui ont la queüe fort grosse, vne peau dure, verte (comme c'est le propre des sucrins) & la semence desquels est si vnic avec la chair, qu'à peine l'en peut-on separer, sont les meilleurs melons : la chair desquels

Bb iiiij

au reste doit estre ferme à la dent, & qui remplit la bouche d'eau rose, de sucre, d'ambre, & de musc, par leur bonne & agreable saueur. Les melons qui sont douiez de telles qualitez, sont les moins mal-faisans. L'excellence de ce fruct m'a esimeu à l'anatomiser en toutes ses parties plus que nul autre. Je l'ay fait aussi exprés, d'autant que les Rois, les Princes, & les plus grands ont ce fruct en grandes delices, & qu'il est necessaire que ceux qui leur en servent sçachent faire choix des meilleurs, qui ne sont iamais à peu pres si nuisibles à la santé que les autres, dont on voit suruenir de pernicieux accidens : voire quand ce seroient des meilleurs qu'on peut trouuer. Ce fruct ( qui par sa bonté & douceur alleche les personnes d'en manger beaucoup ) doit estre pourtant pris avec grande moderation. Car s'ils rafraichissent, s'ils appasent la soif, s'ils prouoquent l'appetit & les vrines, & nettoient les reins du sable, & sont par consequent non seulement bons au goust, ains utiles à la santé dvn costé : d'ailleurs ils engendrent ventositez, & sont nuisibles mesme à ceux qui sont ja sujects aux choliques venteuses qu'ils leur font venir : sont fructs sujects à se corrompre à ceux mesmement qui ont des corruptions dans l'estomac, & par consequent engendrent des fieures malignes, & bien souuent des flux de ventre, voire dysenteriques. Les histoires d'Albin remarquent contre vn Albin Empereur aimoit tellement les melons, qu'il en mangea vne

fois à vn soupper , huit gros d'Ostie , qui en ce ~~et~~<sup>pour le re-</sup> autres, temps estoient des meilleurs. Mais nous trou- uons par les mesmes histoires , aussi comme plu- sieurs Empereurs trop auides à manger de tels fruitz , en sont morts par des flux de ventre , qui leur en suruindrent, entre autres vn Federic III. Henry VII. Et vn Albert II. comme Cuspian & Aeneas Sylvius l'escrivent. Platine escrit aussi, comme le Pape Paul second du nom , mourut sur les deux heures de nuit , d'une apoplexie , seul en sa chambre , sans que personne s'en apperceust , se portant tres-bien le iour auparauant , & ayant mangé à son soupper deux gros melons entiers. Ce qui seruira d'exemple aux grands de mesme qualité , qui ne se reiglent tousiours par l'aduis de leurs medecins , ains selon leur appetit & seule volonté. On se fert en medecine des graines ou semences desdites courges , coucoubres , & melons , aux decoctiōns , pour rafreschir & nettoyer les reins du sable. On les mesle avec l'orge mondé , pour conseruer le dormir : On en fait aussi des emulsions froides , qu'on appelle , pour contemperer l'acrimonie des vtrines.

Les figues & raisins sont entre tous les fruitz *Les figues* d'esté & d'automne , de la meilleure & plus grande nourriture , quand ils sont bien meurs mesmement. Il y a plusieurs sortes de figues. Anciennement selon Athenee , liure.3. chap.3. on faisoit estat des Attiques , des Phrygiennes , Rhodiennes , Cannées: de celles de Ælore , Carie , Parie , Chie , & de celles que les Romains

B b v

394 SECT. III. DU POVRTRAICT  
nomment Callistruttiennes.

Il ne faut pas aller plus loin, qu'en nostre France, pour en trouuer des meilleurs, de diuer-  
ses sortes en quantité.

Nostre Gascongne abonde particulierement  
en ceste sorte de fruict, autant ou plus qu'autre  
prouince de la France & d'ailleurs. Ce fruict  
ayme vn air contemperé, tel que celuy de Gas-  
congne. Toutes les vignes sont plaines de pe-  
tits figuiers, l'ombre desquels ne nuict point  
aux raisins. Il en y a d'infinies sortes, des blan-  
ches, des noires, vertes, pourprees, rougea-  
tres, pasles & entremesles de diuerses couleurs.  
Les meilleures sont celles, qui se creuassent  
par le dessus, qui ont la chair plus grasse, &  
aussi douce que miel, & qui sont au demeu-  
rant fort sauoureuses & delicieuses au goust:  
on les mange le matin avec vn peu de sel  
& du pain: & puis doit-on boire du meilleur,  
en obseruant la reigle, *post crudum purum*. Ce  
fruict est pectoral, rend vne naifue couleur,  
& c'est aussi la figue & le raisin, qui entre  
tous les autres fruictz & d'Esté & d'Autom-  
ne, engrassen le plus, & qui engendent la  
meilleure nourriture, selon mesme l'opi-  
nion de Galien au lieu preallegué. Le mes-  
me auteur, pour prouuer la bonne & gran-  
de nourriture de ces fruictz, met en auant  
les gardiens des vignes, qui s'engraissent des-  
mesurément, ne mangeans que des figues &  
raisins avec du pain, en temps de vendange.  
La mesme espreuve se voit en nostre Gascon-

gne ordinairement: voire on engraisse les pourceaux desdites figues, tant il y en a en abondance.

Entre les raisins, les muscats de Frontignan, *Les raisins.* sont les plus delicieus. En Gascogne on en mange aussi de tresbons, & des blancs & des rouges vermeils. Lesdits muscats & autres raisins se doivent aussi manger le matin, avec du pain, auant tout autre mets. Et bien que ces deux sortes de fruit, figues & raisins, soient des meilleurs, comme dessus: si peuvent ils parfois nuire, & porter des incommoditez, selon que les estomachs sont bons ou mauuais, & qu'on en mange plus ou moins. La sobrieté doncques & la temperance en cela aussi bien qu'en toutes autres choses est tousiours fort requise, & faut mesme qu'un chacun obserue la portée de son estomach.

On seiche lesdites figues, estans bien meures sur des clayes exposées au Soleil, & pour manger l'Hyuer en Careme mesmement, & pour servir *Figues en* en medecine, on les empaquette dans des cabas, *cabas.* où elles sont presfées, & par le moyen de leur propre sucre, se preseruent longuement de corruption: vers le terroit de Marseille en Prouence, où ce fruit vient à foison, on en fait vn grand traffic qui va bien loin.

Tout ainsi qu'à Montpelier & autres lieux *Figues en* en Languedoc, on prepare & desseiche [ bien *quaissés.*] qu'en autre façon] des raisins dits Augebis, que l'on accommode dans des quaisses de bois, & qu'on appelle pour cela raisins de quaisse: dont

396 SECT. III. DU POVRTRAICT  
on se fert aussi, & pour nourriture, & pour me-  
decine. On en fait de mesme vn tresgrand tra-  
fic, aussi bien que des raisins, qui viennent de  
Damas.

*Les pesches.* Les Pesches, que les Latins nomment *mala Persica*, retiennent le nom de leur premiere ori-  
gine, qui est le pays de Perse, où on dit tel fruct  
estre venimeux & mortel, & ayant esté trans-  
planté en Ægypte, & ailleurs, c'est vn fruct gra-  
cieux & tres agreable au goust, & d'un fort com-  
mun usage. Il en y a de deux sortes, male & fe-  
melle: La femelle laisse l'os facilement, & c'est  
ce qu'on appelle en Gascongne Persique, qui  
a la chair mollasse & douçastre: bref qui est  
beaucoup plus corruptible que le male, qu'on  
nomme Persic: plus gros que la femelle, beau-  
coup plus odorant, de couleur rouge, vermeille,  
tendant sur l'orangé, ayant la chair beaucoup  
plus dure & saouureuse que la femelle: chair  
qui est de couleur vermeille ou dorée, & fort  
adherante à son os. C'est vn delicioux manger  
ou cru, mis en rouelles avec vn peu de vin,  
[comme on le fert ainsi ordinairement en Gas-  
congne] ou cuict dans la braise & succhré. Les  
Pauies & Auberges, qu'on appelle, sont de ce  
mesme genre de masles pesches, fruct tres-sa-  
ouureux, succrin & delicioux. A Pau principale  
ville de Bearn & en Chalosse, ce fruct se trou-  
ue le meilleur, & en grand abondance. On doit  
*Au 2. des alimens.* manger tels fructs selon Galien, à l'entrée de ta-  
ble, plustost que au dessert: Il n'en approuve pas  
l'usage, disant que toutes pesches sont viandes

de mauuaise nourriture, qui se corrompent aisément, & qui sont nuisible à l'estomach. C'est aussi mon aduis, qu'il en faut vser avec moderation.

Les amandes, les noisettes, & les cerneaux, Des aman-  
des, noiset-  
tes & cer-  
neaux. qu'on fait des noix nouvelles, sont fructs sauoureux à la langue, pectoraux, qui engendrent force sang & semence, quand ils sont nouueaux: mais le moins en manger, c'est le meilleur: d'autant qu'ils sont de difficile digestion. Estans manguez cruz, & entant que ce sont fructs oleagineux, augmentent la cholere, & engendrent la dysenterie. On les reserue estans secos, & s'en sert en nourriture, & en medecines en diuerses façons.

Des amandes douces, on fait des blancs mangers: & des amandes qui seruent de bonne nourriture à plusieurs pauures malades, on en fait par expression l'huile d'amandes douces, propre aux calculeux, & pour lenir toutes douleurs prouenant d'humeurs acres, on en donne iusques à deux ou trois onces par la bouche: on en oint la poitrine à ceux qui ont quelque oppression & difficile respiration.

On confit les noix avec leur coque verte, Les noix. estans nouvelles, & s'en sert-on pour eschauffer & conforter les estomachs, en lieu de myrobolans. Des noyaux des noix estans secos, on en tire vn huile fort commun, dont plusieurs vident, & pour nourriture, & pour medecine aux coliques venteuses mesmement, meslé avec le seul vin. Ce sont remedes champetres, & qu'on

peut faire chez soy, quand on est loin d'apothicaire.

*Les noisettes ou auellaines, qui sont nommées des Latins *nuces Pontica, & Prænestina: laines.**

*Lib. 3. Sa-  
turnal, cap.  
18.* Ceste leur denomination venant, comme l'escrit Macrobe, pource qu'il y en a abondance en Pont, ou pour ce que les Carsytrains abondent en leur terroir de Prænestine, de telles sortes de noisettes, qui pour ce regard sont appellées noix Prænestines. Vulgairement on les appelle noix auellaines: en France noisettes. Outre que les noisettes sont bonnes à manger, estant fraîches comme elles sont en Esté: on en vise estans seches, & les meslez avec raisins de quaiſſe, & les figues par toute la Gascongne: c'est vn des desserts d'Hyuer, & mesmement de Careſine.

L'huile tiré des noisettes, soulage les douleurs des ioinctures. Les escailles cruës puluerisées, beuës avec du vin rude, en doze d'vne ou deux dragmes, sont bonnes aux diarrhæes, & arrestent les fleurs blanches des femmes. La coquille des noisettes rouges, en dose d'vne dragme, & autant de coral rouge pouldroyé, meslez avec de l'eau de chardon benit, & de paſuot rouge, & donnez en breuuage, est vn remede ſpecificque, & bien approuué contre les pleureſies. Je puis dire avec verité, auoir veu merueilles dvn tel remede, bien que vulgaire, & des plus familiers.

Il nous faut parler des pommes, & des poires, qui viennent l'Esté & l'Automne, qui font

*Remede  
contre la  
pleureſie.*

les fruits les plus ordinaires aux tables, & des grands, & des petits, & dont on use presque tout le long de l'an, en les mangeant, & servant, & cruds, & cuits, & confits en diverses façons.

Entre les meilleures pommes [ d'infinies sortes qu'il en y a ] le court-pendu & rainette, tiennent le premier lieu. Il y a aussi les passe-pommes, pommes de rambour, de paradis, qui viennent l'Esté: les pommes calleuille croissent en Normandie, & qui sont rouges au dehors & dedans, estimees entre les meilleures, & sont fruits d'Automne: On en use aux desserts seulement, si ce n'est par fois pour humecter les melancholiques, & leur faire auoir bon ventre, qu'on fait prendre pour premier mets le matin, vne pomme de court-pendu creusee, qu'on remplit de sucree, & qu'on fait cuire devant le feu. On prepare aussi pour les mesmes affections melancholiques, le syrop du suc des dites pommes de court-pendu, qu'on nomme le syrop Sabor, d'autant qu'il fut inuenté par ce Roy. Auec ladite pomme creusee & remplie de sucree candi, & d'oliban poudroyé, cuicte & donnee à manger à vn pleuritique, cela luy fert d vn specifique remede pour faire meutir, ouvrir, & cracher l'apostume.

Entre les poires, les muscades, les poires à deux testes, de vallee, d'orange, poire d'eau rose, calleau rosat, rosselet, viennent en esté. Et en Automne, la bargamotte & la poire de Roy, qui sont les meilleures: On mange tels fruits

*Les pommes.*

*Du syrop Sabor.*

*Les poires.*

## 400 SECT. III. DU POURTRAICT

tout crus, avec du sucre au dessert. Il y a beau-coup d'autres sortes de poires d'hyuer astrin-gentes, qui ne sont bonnes que cuictes sous la cloche, ou sous la braise. On en confit à Tours, au four & au Soleil, à force. Si que nous nous pouuons passer des confitures seiches de Gen-nes, dont on fait si grand cas. Des pommes & des poires les plus agreastes, on en fait en Nor-mandie le citre, & le peré, qu'ils appellent, qui en remplit tout le pays: breuuage qui esgale en saueur & bonté, presque le vin. Ils ont leurs cuues, pressoirs & autres vaisseaux & instrumens necessaires à faire leurs breuuages, comme quand on fait ailleurs les vins en vendanges, & vse-on presque de semblable artifice.

## Les coings.

Les coings sont nommez par les Grecs *κυδωνίας*, d'autant que ce fruct a esté premiere-ment apporté en Italie de Cydon, ville de Can-die: les Latins en ont aussi retenu le nom, les nommant *Cydonia*.

On vse de coings au dessert, cuictes sous la braise, ou confits au sucre: c'est vn fruct astrin-gent, & bon pour clore l'orifice de l'estomach, qu'il fortifie, & empesche que les vapeurs de la viande, ne donnent si rost au cerveau: sont agre-a-bles au goust, confortent le cœur, & refreuent la virulence des venins, soit de ceux qui s'engen-drent dans nos corps, soit d'autres qui y sont communiquez en quelque maniere que ce soit: on les donne au commencement de table, pour resserrer le ventre, contre les diarrhæes, & autres tels flux. Ils sont bons mesme pour arrester les vomisse-

vomissemens. Voila leurs vtilitez, & pour la nourriture, & pour seruir mesme de medecine, ie dis quand on se fert de leur seule chair, comme la nature nous les donne. Mais on en fait diuerses confitures, qui seruent, & pour viande, & pour medicament, comme on apprestoit à ces fins, des-ja mesme du temps de Galien, force cotignat de Syrie & d'Espagne à Rome, ainsi qu'il l'escrit au 2.liu. des alimens. La ville d'Orleans nous suppedite en France, toutes ces diuerses sortes de cotignats, bons à la bouche, & pour la conseruation de la santé.

On fait en outre desdits coings, vn syrop pour la roboration du ventricule, & contre tous flux de ventre. Du seul jus bien depuré & cuit en vn baing insques en consistence de syrop: il s'en fait sans succre, vn excellent remede contre tous flux de ventre, y adioustant pour liure, deux onces de succre seulement, vous le rendez plus agreable au goust, mais non plus vtile. On en fait vn huile propre ausdites maladies, estant appliqué exterieurement. De sa graine se tire aussi avec de l'eau vn mucilage doux, dont on vse aux collyres, pour l'inflammation des yeux, & à infinitis tels maux, quand il faut lenir avec vne moderatee adstriction.

Les grenades sont dictes des Latins, *mala punica*, on les nomme aussi *Granata*, ou pour l'infinite des grains, dont elles sont plaines, ou sont ainsi appellees de Grenade, vn des Royaumes d'Espagne, où elles croissent en grande abondance, selon aucuns: sans alleguer ny l'Espagne

Cc

## 402 SECT. III. DU POURTRAICT

ny l'Italie, où elles sont fort communes, nous en trouuerons en France, en Gascongne mesmement en abondance, où les vergers, les iardins, les vignes, & leurs hayes sont plaines de grenadiers.

On en trouue de trois especes, mesmement de douces, d'aigres & de vineuses. Dont en presant les grains, on fait du vin en certains lieux, qu'on reserue assez longuement dans des bouteilles ou flacons de verre. Leur qualite & vertu, est de rafreschir & d'astraindre: mais les aigres, plus que les douces. Elles sont bonnes à toutes sieures putrides & ardentes, d'autant qu'elles refreschissent & empeschent la putrefaction, & appaient vn des plus grands symptomes desdites sieures, qui est la soif: sont de mesme bonnes contre les dysenteries, refrenent la bile, & la trop grande ardeur de l'estomach & du foye. Ceux qui sont sujets aux maux de poictrine, & aux toux, en vseront avec plus de moderation.

Il n'y a fruct où les proprietez vitrioliques, soient plus manifestes, qu'en ladite grenade. Car son escorce [estant recente mesmement] de couleur verte-iaune, & sa grande stipticite, represente euidentement le vitriol, & quand ie dirois que par l'art s'en peut tirer vn sel tout tel que du vitriol, & de la mesme nature en toutes les qualitez, ie ne mentirois pas, & ne dirois rien de nouveau, qui ne soit cogneu à plusieurs autres, mieux qu'à moy: Et de fait les anciens appelloient ceste escorce *malicorium*, pour ce qu'ils s'en seruoient à tanner des cuirs, comme du sumac,

*Vitriol ex-  
tract de  
l'escorce des  
grenades.*

qui est aussi vitriolique: Or souz la verdeur exterieure de l'escorce de la grenade, est cachée intérieurement vne grande rougeur, qui se manifeste en ces grains tres-rouges, le ius desquels a vertu de dissoudre les perles & corail, comme sous la verdeur & austere laueur qui se manifeste au vitriol exterieurement, on trouue en son interieur: à sçauoir en son huile, vne rougeur & aigreut in-dicible, douée d'vne grande vertu dissolutiue.

Cecy soit dit comme en passant. Nous avons touché ceste philosophie en nostre traicté *de Signaturis internis rerum*. Mais ceste belle matiere est reseruée pour en discouvrir plus avaut & intelligiblement en nostre liure *de reconditare rerum nat. &c.*

Reuenons aux remedes, qu'on fait de grenades, & interieurs, & exterieurs: De leur ius [outre le vin, dont auons ic parlé] on en fait vn syrop de grenades, qu'on appelle, fort vſité en toutes boutiques, aux mesmes fins & vſages que dessus.

Au dedans des fleurs des grenades cultiuées, se trouuent des fueilles fort minces & rouges: Les- *Remedes* quelles on pile, & en fait-on avec du succhre vne *tirez des* conserue [ainsi que des roses] propre contre tous *grenades*, flux dysenteriques, cœliaques, & sur tout pour arrêter tout à fait les fleurs blanches des femmes, si long & grand que soit le mal, adioustant avec ladite conserue, poudre de corail. Il en faut prendre deux drachmes le matin, l'efpace de quinze iours, commençant depuis la pleine Lune, iusques au renouveau.

De l'escorce desdites grenades, des balaustes, & psidies, on en fait aussi diuers remedes exte-

Cc ij

404 SECT. III. DU POVRTRAICT  
rieurs, pour les ruptures, & pour l'exsiccation des  
vulcères si malins qu'ils soient.

Sur ce que nous auons dit cy dessus des  
grenades vineuses, nous pouuons adiouster en cet  
endroit vn tesmoignage de Theophraste en son  
*In Histor. iu. de Stirpibus*, confirmé par Apollonius, à sça-  
mirab.

In *Histor. iu. de Stirpibus*, confirmé par Apollonius, à sça-  
mirab.

que pres de Solos ville de Cilicie, sur le fleu-  
ue Pinar, où Alexandre combatit Darius, il y croist  
des grenades sans osselets, desquelles les grains  
tant qu'ils durent, rendent vn ius du tout sem-  
blable au vin. Ce n'est pas plus grande merueille,  
que de trouuer, comme on fait en quelques an-  
nées bonnes, les grains des raisins n'auoir nuls  
pepins au dedans : ains estre tous pleins de moust  
& de vin.

*Les neffles.* Les neffles & les sorbes sont aussi fruiëts astrin-  
*Les sorbes.* gens: on ne fait pas grand estat des sorbes, & n'y a  
que le commun qui en vse, lors mesmes qu'ils sont  
trauaillez (pour auoir trop vſé de raisins & d'aut-  
res fruiëts) de quelque flux de ventre.

*Remede contre le calcul.* Quant aux neffles, on en fert au dessert, étant  
frites au beurre, & succhre: tout cela reserre com-  
me le coing. Dans lesdites neffles astringentes se  
trouuent des os tresdurs, & sans noyau, qui sont  
diuretiques, & de la poudre desquels on se fert,  
pour l'attrition, & expulsion de calcul.

*Les pistaches.* Les pistaches & les pins sont fruiëts oleagi-  
*Les pins.* neux, fort nutritifs, propres aux pulmoniques,  
phthisiques, & descharnez pour les mettre en  
chair: On s'en fert aux pastes royales, étant mon-  
dez, cōme le dirons plus à plain cy apres. Les frais  
& recés sont meilleurs, que les vieux, & les rances.

On vſe des oliues & des capres pour aiguifer *Les oliues*, l'appetit. Ce n'est viande, qu'on ſerue ny au commencement de table, ny au deſſert: ains au ſecond mets ou ſeruice. Et l'vn & l'autre fruit mangé cru eſt de dure diſteſion. Les oliues d'Espagne comme les plus charnuës, & grosses, ſont les plus diſſiſles à diſterer; celles de Luques qui ſont les plus perites, ſont meilleures & plus appetiſſantes. On vſe des capres en boüillons, pour ouurir & *Capres aux bouillons.* incifer les humeures crasses, & pour les obſtru- tions de la rate. On en fait aussi vn huile pour en oindre la region de la rate à mesmes fins.

Les artichauts ſont les fruits d'une herbe: on *Les anti- chaux.* les cuict au lard, ou au beurre: on en fricasſe aussi: on les mange par fois cruds avec le poiure, & le ſel. C'eſt vn aiguiferement d'appetit, qui eſchauffe l'estomach, incife le phlegme groſſier, eſmeut l'acte venerien, mais il en faut vſer avec modera- tion. Les paſtilliers ſ'en ſeruent en beaucoup de fortes de paſtez, qu'ils font de pigeoneaux, creſtes & teſticules de coq, le tout à mesmes fins.

Les truffes qu'on trouue ſous terre, & qu'on *Les truffes.* fait cuire ou en l'eau, ou ſous la braiſe, eſt aussi une viande de deſſert appetiſſante, & qui prouo- que l'acte venerien, dont il faut vſer aussi avec modera- tion, d'autant qu'elles ſont de diſſiſle de diſteſion, & prouocquent des vents.

Auſſi bien que les chaſtaignes, qui nourriſ- *Les chaſtaignes.* ſent au demeurant beaucoup, dont on fait chaſtaignes, mesme du pain en Limosin, Perigord, où elles abondent auſſi qu'en auons parlé plus à plain cy deſſus.

Cc iij

*Les morilles.* Je ne fais pas exprés mention, ny des morilles, ny des champignons, dont y a diuerses sortes, & dont plusieurs sont si frians qu'ils les mettent en confitures, [mesme à Lyon] pour en manger en Hyuer: d'autant qu'il vaut mieux que telles viandes [qui sont fructs & excremens de la terre] demeurent tousiours sur terre, ou souz terre, que de les servir sur les tables, ou estre admis dans vn régime de viure, pour les sinistres accidens, qui en suruennent souuent. Entre ce genre de champignons les moins nuisibles, & qui à la vérité d'ailleurs, est vn manger fort plaisir & deliceux au goust, ce sont les mosserons: Ils viennent au printemps, en lieu que les ordinaires se trouuent en Automne: Ils croissent aux bons terroirs, & s'en trouue particulierement quantité en Gascogne & en Bourgongne, où on en sert par delices.

*Les citrons.* Nous auons laislé exprés pour l'arriere garde de *Les limons.* nos fructs les citrons, les limons & les oranges, *Les oranges* comme estans des plus beaux fructs, des plus vtils & leurs usages, & les, & du ius ou de la liqueur desquels on vse le *proprietez* plus communément en toutes bonnes tables.

L'escorce de cesdits fructs est oleagineuse & souffreuse, & de toute autre qualité que l'intérieur, qui est mercurial, liquoreux, acide & vitriolique.

*Remedes* Des escorces estant seches, conquassées & contre la macérées en suffisante quantité d'eau, ou en tire contagion, des huiles cordiaux, sudorifiques, propres aux fâches avec pestes, & à beaucoup d'autres telles affections, l'escorce des dits fructs, ou il est besoin de repousser le venin du dedans au dehors. On prepare mesme desdites escorces

des confitures seiches, qui sont en grand usage pour conforter l'estomach, & le cœur, quand on en mange le matin.

Quant à leur interieur, le ius en est fort aigre, acide, incisif, attenuatif, & par consequent dissolutif des gommes, des sables, & des calculs du corps humain, quand il est pris au dedans: comme on voit exterieurement, que leur ius a vertu de dissoudre & liquifier en eau, les perles, les coraux & autres pierres: aussi bien que l'esprit acide du vitriol, de la nature & qualité duquel lesdits fruits tiennent tout ce qu'ils ont d'acidité, & vertu dissolutive & fermentative, aussi bien

*La vertu  
dissolante,  
du ius, ou li-  
queur des-  
sels fruits,  
& d'où elle  
procede.*

que le vinaigre, & toutes autres choses aigres: qui ayant vertu de fermenter, digerer, attenuer & rendre les humeurs legers, [ si pesans & crasses qu'ils puissent estre] les rendet par ce moyen plus coulans & plus aptes à estre euacuez, ou par les vrines, ou par les sueurs. Quicōque meditera sans passion, de pres ceste belle & utile philosophie, il n'aura pas affaire d'auoir recours au pont des asnes: à sçauoir, aux propriétés occultes, quand on verra que les choses aigres, comme sont lesdits ius, qu'on tient de qualité froide, à laquelle on attribue la coagulation, ayant pourtant vertu dissolutive, qui est l'office propre à toute chaleur.

Cecy soit aussi dit, comme en passant, sur la qualité & vertu de tels fruits. Il reste qu'en façons voir l'usage ordinaire, & pour les tables, & pour seruir de medecine.

Les cedres ou citrons, qui sont dits des Latins, & *citria*, & *medica mala*, & les limons

*Les cedres  
ou citrons.  
Les limons.*

Cc iiii

ont principalement vn grand rapport & conuenance ensemble en toutes qualitez & proprietez. Ils seruent ainsi que l'orange , tant pour donner bon goust aux viandes (leur jus y estant esprant dessus) que pour seruir aussi en quelque sorte d'aliment : leur jus doncques fert à esguiser l'appetit , à reprimer l'ardeur de la bile , & est propre contre toutes sieures putrides & pestilentes: contre tous venins, & vermines : & meslé avec d'huile d'amandes douces , c'est vn singulier remede pour les douleurs nephretiques: estant donné tout seul en dose d'vn ou deux onces, où estant meslé , si on veut , avec vn peu de vin blanc ou eau antinephretique , c'est alors vn souuerain remede pour l'attrition & expulsion du calcul.

On distille de leur jus vne eau excellente pour conforter le cœur & toutes les parties nobles , & est mesme très-vtile contre la peste & les sieures putrides & malignes. On prepare aux boutiques des Apoticaires le syrop fait du jus de limon , qui est en grand usage aux fins que dessus.

L'aigre des oranges a presque mesme propriété que celle des limons & des citrons , & fert presque à mesme usage , il y a des oranges douces qu'on mange en Italie comme des pommes , qui sont pectoraux , & propres aux catharreux , sans qu'ils nuisent nullement à l'estomach. Nostre France est abondante en tous lesdits fruits, comme en toutes autres choses, tellement qu'on se peut passer pour tout ce qui fert à la vie , des paix estrangers.

*Proprietez  
du citron &  
limon.*

*- Syrop de li-  
mon.*

*Oranges  
douces.*

Anciennement (comme on le voit en Athenee) L.14.e.23.  
 il y auoit vne loy en Perse, qui defendoit que  
 leur Roy n'vast, ny de breuuage, ny de nulle au-  
 tre viande que celle qui venoit dans le pais: & ce-  
 pendant c'estoit la coutume de couurir de toute  
 sorte de viandes les tables desdits Rois, qui en  
 tastoiént de chacune vn peu. Aduint vn iour qu'un  
 Eunuque (qui auoit enuie de pouiffer le Roy à la  
 guerre contre les Atheniens, en luy faisant voir  
 les beaux & delicieux fructs qui naissoient en  
 ceste contree la) seruit expres au dessert du Roy  
 des figues d'Athenes, qui sur toutes estoient bel-  
 les & bonnes en toute perfection. Le Roy les  
 admirant, luy demanda soudain, d'où on auoit re-  
 couuré vn si beau & si bon fruct: c'est d'Athenes,  
 respondit l'Eunuque. Le Roy pour replique  
 commanda expreflement & tout soudain à ses vi-  
 uandiers & prouoyeurs, de n'en acheter onques  
 plus, iusqu'à tant qu'il luy seroit permis d'en pren-  
 dre où il voudroit, & non d'en acheter.

Nostre grand Roy pourroit trop mieux faire  
 telle ordonance: & la loy qui defendroit l'entree  
 d'aucune viande estrangere en France, seroit plus  
 iuste & faite beaucoup mieux à propos; veu qu'il  
 n'y a Royaume, ny nation si fertile, non seule-  
 ment en toutes sortes de bons & diuers fructs, Loüange de la France, &c.  
 comme l'auons dit & fait voir: ains en toutes au-  
 tres sortes de viures, & viandes necessaires pour  
 la nourriture, voire pour viure delicieusement  
 & plantureusement; iusques à pouuoir faire part  
 & largesse de ce qu'elle a de trop, aux pais cireon-  
 voisins, qui en ont faute. Tesmoin la quantité

Cc v

**410 SECT. III. DU POVRTRAICT**  
**des bleds, des vins, & autres denrees qui sortent**  
**tous les ans de la France pour estre transportees**  
**ailleurs.**

Je me suis vn peu esgaré du discours que ie fais  
 fois des oranges & limons de nostre Prouence, en  
 reprenant celuy des figues d'Athenes: quelque  
 censur y trouuera à mordre: mais tout bon Fran-  
 cois m'excusera & iugera que ie me suis seruy de  
 l'auctorité d'Athenee expres pour honorer no-  
 stre France, & pour la preferer à tous autres païs  
 estrangers en abondance de tous bons fructs:  
 comme elle abonde aussi en toute sorte de bon-  
 nes chairs, soit d'animaux à quatre pieds, soit  
 d'oiseaux, de bois, montagnes, champs, & ri-  
 uières: soit en toutes sortes de poissans, de mer,  
 & d'eau douce, comme le ferons voir au chapi-  
 tre suiuant.

---

**DES CHAIRS.**

**CHAP. IIII.**

**L**A chair a obtenu ce droit d'estre vne si  
 bonne & grande nourriture qu'on dit com-  
 munement quand on en mange, que c'est man-  
 ger de la viande, comme si on comprenoit par  
 ce mot general tout ce qui appartient au manger,  
 & à servir de nourriture.

Les chairs en general, comme nous l'auons dit  
<sup>Difference</sup> cy dessus, sont diuisees en celles des bestes à qua-  
 des viâdes, tre pieds, & des oyseaux: & en leur vstage il y a

beaucoup de choses particulières, qu'il faut peser & considerer, afin qu'on s'en puisse servir avec utilité & profit. Car entre les chairs des quadrupèdes (s'il nous est permis d'escorcher le Latin & de parler ainsi) les vnes sont ieunes, les autres vieilles, les autres d'age mediocre: les trop ieunes sont fort excrementeuses, humides & rendent coutumierement les ventres lasches: les vieilles chairs sont dures, nerueuses, seiches, de peu de nourriture, & de difficile digestion. Celles doncques qui sont d'un age mediocre, sont les meilleures, si ce n'est au goust, c'est au moins pour bien & utilement nourrir. En quoy le proverbe qui dit, ieune chair & vieux poisson, se trouve repugner à la raison.

Quoy plus? entre les chairs celles des masles surpassent ordinairement en bonté celles des femelles: la chair du mouton meilleure que celle de la brebis femelle, celle du bœuf, que celle de la vache, &c. Surquoy il faut user pourtant de quelque exception n'entendant parler des masles, qui ne sont chatrez. Car la chair des beliers & des taureaux, par exemple, est pire que celle des brebis & des vaches, ainsi des autres.

Les bestes grasses ont tousiours vne plus sauoureuse & tendre chair, & beaucoup plus nourrissante que les maigres: mais la graisse de la pluspart est ennuyeuse, soule soudain, & oste l'appetit, empesche la digestion, & rend l'estomach languide, & est de peu de nourriture, parquoy on en mangera le moins qu'on pourra.

Faut encor noter que les bonnes chairs se-

*La graisse  
est ennuyeuse  
se à l'esto-  
mach, &  
empesche la  
digestion.*

## 412 SECT. III. DU POVRTRAICT

tiennent des bons pasturages : les moutons de Languedoc qui sont nourris aux Landes , de thin, de serpoulet , & de telles bonnes herbes odoriférantes , sont des meilleurs qu'on sçauoit manger. Et est à noter que leur chair ne participe seulement de ceste bonté , ains leurs laines aussi.

*Veau de la nourriture.* Tous moutons doncques & tout autre bestail soit bœuf , ou autre , qui est nourry aux montagnes , aux landes , ou en lieux secs, où il y ait bons pasturages , sont tousiours meilleurs que ceux qui sont nourris parmy les plaines boüeuses & marescageuses , qui produisent des ioncs , des roseaux , & des lesches , & autres herbes humides & froides , & peu nourrissantes.

*Moutons de France meilleurs.* Il y a plus , c'est qu'il y a certaines regions & lieux , qui sont propres à produire certaines especes de bestail , qui surpassent en bonté tous ceux qu'on amene , ou qui viennent d'ailleurs. Par exemple on fait cas en nostre France des moutons de Languedoc & de Berry sur tous autres. Il en vient des montaignes d'Auuergne & d'ailleurs , qui sont aussi fort bons , comme en general il se trouue en autres diuerses contrees de tres bons moutons : mais en Italie ce sont tous gros moutons qui ont la chair longue , bref beaucoup differens de la bonté des nostres. On y trouue au contraire de bons veaux , d'autant qu'on ne les des-alaitte au bout des six semaines , comme nous faisons : ains on les laisse tetter cinq ou six mois. Ce qui les rend d'yne bonne & delicate chair & nourriture.

Nous auons de tres bons & gras bœufs en Fran-

ce, mais l'Angleterre & l'Hongrie en matière de <sup>Bœufs</sup> bons bœufs, surpassent toutes autres nations: <sup>d'Angle-</sup> nous ne nous étendrons pas d'avantage sur ce <sup>terre</sup> sujet, de peur d'estre trop long & ennuyeux.

Il faut en outre diuiser beaucoup de sortes de chairs, en celles qui sont domestiques ou priuees & celles qui sont sauvages: comme par exemple entre les sourceaux, il y a les domestiques & les sauvages, qui sont les sangliers: & entre les cheures, il y a les sauvages qui sont les cheureux: voire mesme entre les oiseaux, on trouue les oyes domestiques: & les sauvages: comme on voit les canars des basse-courts differens de ceux des riuieres: les perdrix des champs, des gelinotes des bois, ou des montagnes: les pigeons des colombiers, des palombes, & des pigeons ramiers, &c. Bref tous ceux qui sont sauvages, ils <sup>Animaux</sup> <sup>sauvages</sup> sont en leur espece communément meilleurs que les domestiques, & la nourriture qui en suruient <sup>meilleurs</sup> est moins excrementeuse que les autres: d'autant <sup>que les do-</sup> que telles bestes sauvages viuent en vn air plus libre, eslargy, & plus sec, qu'elles font plus d'exercice estant contraintes d'aller quester leur pasture par fois bien loin: en lieu qu'on la donne & qu'on la porte aux domestiques le plus souuent, ou qu'elles la trouuent pour le moins bien pres. Aussi on voit d'ordinaire comme les chairs de telles sauvagines se conseruent sans se cor- <sup>Indice:</sup> rompre, beaucoup plus long temps que les do- mestiques.

Il faut en outre obseruer que les chairs ont leur saison pour estre bonnes: entre les bestes

*viandes* sauages il y a certains temps, qu'elles sont meilleures en leures à sçauoir quand elles sont en venaison, qu'on appelle : mais quand elles sont en routh & en amour, & quand les oyseaux veulent couuer leurs œufs ( ce qu'aduient volontiers sur le commencement du Printemps ) c'est alors que les chairs sont les plus mauuaises & moins sauoureuses. Aussi en ce temps ( en partie pour la Police) le Careisme a esté bien introduit, afin qu'on s'abstienne des chairs, & qu'on vise des poisssons.

La derniere & generale obseruation des chairs, c'est sur leur apprestage, & maniere de coction: d'autant que les vnes doivent estre apprestées d'une façon, les autres d'une autre.

Entre les parties du bœuf on rostis les aloyaux, on peut bouillir tout le reste.

On ne fait bouillir presque iamais les quatre membres du mouton, ains bien tout le reste. Et on sert en outre, plus volontiers les espaules à disner, & les gigots à soupper.

Le deuant des lieures se met en ciuets & autres potages, & les cuisses sont rosties ou mises en paste : Les leurauts, connils & lapereaux, se differentes rotissent ordinairement tous entiers, & n'en selon l'apprestage. mer-on iamais bouillir. On vise des cheureaux, aigneaux, poules, chappons, poulets, pigeons, & bouillis, & rostis, & mis en paste par fois: mais on rostis tousiours les perdreaux, gelinotes, les phaisans, cailles, tourterelles, tours, griues, alouettes, & tels autres oiselets de bois & de montagne. Si ie voulois spesifier par le menu les diuers apprestages des viandes, voire selon

les diuers païs & nations, ie n'aurois iamais fait,  
ie me contente d'en auoir touché trois mots en  
passant, selon qu'on en vſe en France le plus com-  
munément.

Il reste pour suiure nôstre methode, que nous  
mettions en auant les chairs, tant des bestes à  
quatre pieds, que des oiseaux les plus commus &  
ordinaires, dont on se fert en France aux bonnes  
tables : & que nous disions apres quelque chose  
de leurs qualitez & proprietez, afin que nous  
ſçachions discerner les bonnes des mauuaises &  
dommageables.

Les chairs qui sont en plus commun vſage  
entre les bestes à quatre pieds, font le bœuf, <sup>Bestes à</sup>  
le veau, le mouton, l'agneau, le cheureau, le <sup>quatre</sup> <sup>quelles on</sup>  
porceau, le cochon, qui font les plus do- <sup>pieds des-</sup>  
mestiques : le cerf, le fan de biche, le dain, <sup>se fert à</sup> <sup>manger.</sup>  
le cheureul, le sanglier, le marquolin, qui font sauuages : le lieure, leuraut, connil, lap-  
pereau.

Entre les oiseaux, le pan, le coq d'Inde, & <sup>Bestes à</sup>  
les poulets d'Inde, l'oye, l'oifon, la poule, les <sup>deux pieds.</sup>  
poulets, le chappon, les pigeons, qui sont  
oiseaux, dont chasque bonne basse court doit  
estre pourueüe. Vous trouuez par les plaines &  
par les champs, les perdrix & perdreaux, les cail-  
les & cailleteaux, les tourterelles, le tourt, la be-  
quefique, le metle, l'artolan, les passereaux, di-  
uerſes forres d'oiselets, qui s'engraiffent de meu-  
res, & raiſins en temps de vendanges, & qui  
fondent de graiſſe : la grue, l'aloüette : & par

les bois & montaignes, le francolin, le Phaisant, le coq bruyant, la gelinote, la palombe, le ramier, le bizer, & la bequasse. Quant aux oiseaux marescageux, & de riuiere, l'oye sauuage, le canard, la farcelle, la bequassine, la poule d'eau, la gaigne queüe.

Si nous voulions adiouster en cet endroit tous les oiseaux de riuiere bons à manger, dont les marescages qui sont pres la mer fournis- sent la Xaintonge, pais de Rochelois, & le bas Poictou, nous n'aurions jamais fait, mais nous nous contentons d'auoir mis les plus ordinaires : voire dont on se sert aux tables me- diocres.

Il est temps de dire briuelement quelque chose des vertus & qualitez desdites chairs, & suivrons le mesme ordre commencé.

*La chair de bœuf.*

La chair de bœuf est des plus grossieres & nourrissantes, elle engendre force sang : pre-  
pre pour la nourriture de ceux qui font grands exercices, ou par plaisir, ou par contrainte de leurs corps. On en sert le matin aux meilleures tables, & pour le rendre meilleur au goust, on la sale de deux ou trois iours. Plusieurs n'ap-  
prouuent point les chairs salees, & ie diray que le sel les attendrit, les rend de plus facile di-  
gestion, meilleures au goust, & plus utiles pour la santé, estant prises par moderation, & non pour en faire vne ordinaire nourriture. Pour la confirmation de ce que dessus, qu'on voye ce que Marsilius grand Theologien, grand Philo-

*Observatio-  
sur les viā-  
des salees.*

Philosophe Platonicien, & grand medecin, à  
escriit des chairs salées, & choses espicées, (que  
nous condemnons pourtant en nos régimes de  
viure), en son liure, *de vita cœlitus comparanda*.

Le veau gras est bon, & bouilli, & rôsti: c'est *Le veau*:  
vne viande de facile digestion, & la plus propre  
& saine pour les malades. Sa mouelle est fort  
anodyne; on s'en sert en plusieurs ynguens & ca-  
taplasmes pour appaïser les douleurs.

Le mouton pour vne chair ordinaire, est la *Le mouton*:  
plus plaine de substance, de laquelle on se soule  
le moins: c'est folie de dire, quelle est chaude, &  
la deffendre aux malades, & à aucunes comple-  
xions pour ceste considération. Il n'y a rien qui  
soit plus nourrissant & qui remette plus les  
forces abbatues aux grand flux de ventre, lycen-  
teries & dyfenteries, qu'un ius ou pressis de gigot  
de mouton: avec lequel on mesle bien peu de sa  
chair hachée fort menue, & de la miette de pain:  
cela sert de manger & de boire, & en est rendu  
meilleur, quand on y adiouste un peu de ius de  
citron.

L'agneau ieune est vne viande ou chair vis- *L'agneau*:  
queuse, excrementeuse, & fort humide: l'usage  
ordinaire en est dommageable mesme aux fleg-  
matiques, & leur donne des flux de ventre, aussi  
bien que la chair de brebis, si grasse qu'elle soit:  
qui n'a iamais (quoy qu'on la desguise) ny le bon  
goust, ny la bonté, qu'a pour nourrir un bon  
mouton.

Le cheureau qui a la chair plus seiche & beau- *Le cheur*:  
coup plus delicate que l'agneau, n'est si dom- *ueau*:  
Dd

## 418 SECT. III. DU POVRTRAICT

mageable: mais est vne chair facile à digerer, de bonne nourriture: voire viande qu'on peut librement donner, & aux sains, & aux malades. La graisse de la toile du cheureau bien preparée sert à faire les meilleures & plus belles pom-mades.

**La cheure.** La cheure est vn pernicieux manger, la chair de cheure, dit Galien, outre ce qu'elle a vn mauuas suc, elle engendre des aigreurs: elle est particulierement nuisible aux Epileptiques, la chair du bouc est pire: & son suif des meilleurs & plus anodins.

**Le por-  
ceau.**

La chair du pourceau est mise par le mesme Galien au commencement de son 3. l. des facul-tes des alimens, entre les plus nourrissantes: Il le preue par l'exemple des Athletes. Car dit-il, s'ils ne relaschent rien de leurs exercices ordi-naires, & qu'ils viennent à changer de viande par vn seul iour, ils se trouuent le lendemain plus foibles & debiles. Et s'ils continuent plu-sieurs iours en ce changement de viure, non seu-lement ils deuennent plus foibles, mais aussi plus maigres & deffaits. Il prend pour exem-ple aussi ceux qui trauaillent beaucoup: com-me nous pouuons alleguer nos villageois & laboureurs, qui ne mangeans ordinairement, que du lard ou porceau salé, sont gras & en bon poinct, & se trouuent le plus souuent mieux, que ceux qui viuent trop delicatement. Mais il faut attribuer cela à leur robuste natu-rel, à ce qu'ils sont accoustumez de leur premie-rage à viure grossierement, & au grand exercice

qu'ils font: Ce qui leur rend vn estomach d'Au-  
struche qu'on dit estre propre à digerer le fer.

Pour telles personnes doncques nourries au  
trauail, & à la peine, ledit porceau peut estre  
bon, & tres mauuaise pour les delicats naturels,  
comme viande de difficile digestion, des plus hu-  
mides & excrementeuses, & qui esmeut comme  
vne naufee. Quand on la mange estant freche,  
sans estre salée, elle esmeut pour lors des flux  
de ventre bien fouuent, voire disenteriques. Le  
lard bien salé (dont on larde presque toutes vian-  
des) sert pour les assaisonner & leur donner vn  
meilleur goust: Les petits cochons de lai c'est *Des cochons*,  
vne viande sauoureuse & fort nourrissante, ro-  
stie & mangée à disner: c'est vne des friandises de  
Gascongne: encore que ie les aime, comme Gal-  
con, naturellement, ie n'aprouue pourtant  
qu'on en mange par trop, & faut que ce soit  
mesme rarement.

Le cerf est d'vn suc mauuaise, & de difficile di- *Le cerf*,  
gestion, selon mesme l'opinion de Galien au li-  
tre preallegué ascriuant en ces mots. La Chair «  
de cerf n'a pas vne substâce moins mauuaise que «  
celle-la: ayant parlé d'autre qu'il jugeoit mau- «  
uaise.

En Alemagne pourtant on en nourrit aux cours  
des prince le commun. Car ils en prennent au  
temps des venisons, cinq & six cens pour le  
moins & davantage: & autant de sangliers,  
qu'ils font saler pour la prouision de leur mai-  
son. En France on n'en vse que par delices, &  
fort rarement: dont on rostit les meilleures pie-

D d ij

420 SECT. III. DU POVRTRAICT  
ces, ou les met-on en pâste pour en gouster quelque morceau & non pour s'en servir de nourriture.

*Les faons.* Les faons des biches est yne viande delicate, mais comme toutes ieunes chairs le sont, elles sont aussi baueuses, & excrementeuses, quand le faon est de deux mois, la chair en est meilleure, que plus recente. Mais i'abhorre l'usage des faons de biche qu'on prend dans le ventre des meres mortes, & dont quelque frians font cas, cōme viande delicieuse. C'est plustost yne viande pernicieuse, qui n'est rien que baue & corruption, comme n'estant encore que la première matière de ce qui doit meurir pour estre profitable à la nourriture. La corne du cerf est mise entre les choses cordiales. On distile des tendrillōs yne eau fort cordiale: qui est bonne aux pestes & à toute maladie pestilentielle.

*Les chevreux.* Les cheuteux entre telles chairs sauvages ont la chair la plus delicate, la plus tendre, & moins mal faisante, & apres ceux-là les dains.

*Les sangliers.* Le sanglier estant en venaison est meilleur à manger, & moins mal faisant en son espece, que le porceau domestique: mais il n'a pas le lard si propre à assaisonner & donner bon gout à toutes autres chairs que le domestique.

*Le marcoussin.* Le marcoussin, qui sont les ieunes sangliers de lait, ne sont quoy qu'on en die, iamais de si bon goust, ny si nourrissans, que les cochons de lait, d'autant qu'ils ne sont iamais si gras.

*Le lieure.* Le lieure est d'yne assez bonne nourriture, son visage rēd yne naifue & floride couleur au visage

Ce doit estre la viande des femmes pales, & qui  
desirent auoir vn bon teint.

En Suisse, & lieux montagneux lesdits lieures  
ont la chair aussi tendre, & plus que les leuraux  
de France, qui sont entre les meilleurs & plus  
delicieus mangers, comme le dit le poëte.

*Inter quadrupedes gloria prima lepus.*

Ce qui se doit entendre du leuraut.

Les connils de garenne, & qui se repaissent de *Le connil de*  
geneure en hyuer, & les lapereaux en esté, sot vn *garenne.*  
friant & utile manger, & pour les fains, & pour *Les lape-*  
les malades, qui sont desgoustez. Car ils sont de *reasse.*  
bonne nourriture & facile digestion, consument  
le phlegme, & humidité superflue de l'estomac,  
& le confortent par mesme façon. Je n'entends  
pas que les melancholiques mesmement, ny tous  
autres mangent, ny des lieures, ny des connils  
ordinairement, ains avec moderation. Monta-  
nus a decrit contre le calcul pour l'attrition &  
eiectio d'iceluy vn Electuaire qu'il intitule du  
lieure bruslé. On se fert de so poil pour arrester  
le flux de sang du nez: & la graisse du connil est  
des plus penetrantes & anodines. On s'en fert  
pour appaiser les douleurs nefretiques, en la  
meslant avec l'huile de Scorpion dont on fait  
vn leniment.

D d iij

DES OYSEAVX LES PLVS  
COMMVNS ET ORDINAIRES,  
dont on se sert pour viande.

## C H A P. V.

LES anciens Grecs, comme l'escrit Galien, appelloient les animaux qui volent, & qui n'ont que deux pieds Ornithes. Maintenant, dit-il, les gelines, qui anciennement estoient appellees alectrordes, comme les alectriones, sont appellez dvn tel nom. Or il y a beaucoup de sortes & differences d'oiseaux que nous ne specifierons pas en ce lieu.

*Lepas*, Le paon est vn beau & superbe oyseau, & a esté transporté en France des païs estrangers aussi bien que les coqs d'Inde, qui s'y trouuent maintenant en tres-grand nombre. Il y a des paons tous blancs & d'autres couleurs: leur queue estat pleine d'yeux, d'admirables & diuerses couleurs. On en mange rarement, d'autant qu'on les nourrit plustost pour le plaisir & grande beauté de l'oiseau, que pour s'en servir comme d'un mets ordinaire & commun, leur chair pourtant est fort delicate, & aussi sauoureuse que celle des coqs d'Inde. Entre les proprietez desdits paons, leur fiente est propre pour les vertiges donnee quelques certains iours avec du vin blanc le matin.

*Le coq d'Inde*. Le coq d'Inde garde ce nom, & en France, & meisme en Italie, d'autat qu'on le luy a ainsi donné

du commencement, bien qu'il n'ait esté premièrlement transporté du pais d'indie, ains d'Afrique, qui est cause qu'en Latin on l'appelle plus conuenablement coq Africain. On mange le coq d'inde d'vn an (qui est pour lorsen sa parfaite grādeur), & bouilli & rosti, cōme, vn chapon: mais on le rostit le plus communement. En esté on mange des poulets d'inde rostis, & ceste viande est aujourd'huy si commune en France, que les bassecours des bonnes maisons, les granges & mestairies des villageois en sont pleines. C'est vne friande, excellēte, bonne & saine viande, de facile digestion, de tres-bonne nourriture, engendrant quantité de bon sang & de semence: bref c'est vne viande des meilleures, plus saines- & delicieuses qui se trouuent.

L'usage de l'oye domestique est fort commun; en Gascoigne mesmeinēt: Car il y a tel Gentilhomme qui en a trois ou quatre mille de rente: Elles se soulent de grains dans les aires où on bat le grain tout à descouvert le long de l'esté. C'est où elles s'engraissent, de sorte qu'elles ont plus de deux doigts de graisse. On les fend par la moitié & les sale-on, on s'en fert estant freschemēt salees aux meilleures tables, & les fait on mesme rostir par quartiers: mais l'ordinaire est de les manger bouillies avec la moustarde: c'est vne viande qui dure tout l'an, voire on les garde salees plusieurs années tant qu'elles s'en rācissent: vn seul petit lopin de ladiite oye veille cuit avec des choux fait vn blanc espais & bon potage, dont les vilagois & poures gens se

*L'oye do-  
mestique.*

Dd iiij

424 SECT. VI. DU FOVRTRAICT  
repaissoient communement.

**Les oysons.** Les oysons se mangent le printemps, & au commencement de l'esté, on les rostit & farcit, on d'ordinaire: c'est vn delicieux & bon manger quand il est bien gras, propre pour engraisser ceux qui sont maigres, tant ils sont nourrissans.

On fait bouillir à part leurs extremités comme le col, la teste, les pieds, & les bouts des ailes, le foye & le gifier: on nomme cela la petite oye, & la sert-on avec du vinaigre, & vn peu de persil. C'est vn aiguisement d'appetit, & tres-bon manger: l'oyson engendre pourtant vn gros sang, & est d'assez difficile digestion.

**Remede cō-  
tre la iau-  
nisse.** La fiente de l'oye quand elle mange de l'herbe au printemps, recueillie, desecchée, puluerissee, & donnee en dose de demy dragme, ou d'vne au plus, estant destrempee avec du vin blanc, est vn prompt assuré & approuué remede pour les jaunisses.

**Loüange de  
l'oye.** La graisse des oyes aussi bien que celle des gelines & des canards, est vne graisse anodine, dont on vse en beaucoup d'vnguents & de cataplasmes, quand il est question de ramollir, lenir, ou appaiser quelque douleur. Bref l'oye n'a rien ny dedans ny dehors qui ne soit vtile à quelque usage. Car chacun sçait l'utilité mesme de sa plume, non seulement pour coucher mollement, mais bien pour servir à escrire, & à immortaliser les personnes.

**Volaille.** Par le mot de volaille on entend parler communement des viandes preparees de poules, poulets, ou chapons, qui est le manger le plus

ordinaire & commun, & de la meilleure nourriture & le plus sain d'entre tous pour le corps humain: leur chair estant des plus contemperces; qui ne se conuertit facilement ny en phlegme, ny en bile, ny en melancholic, ains qui engendre vn tres-bon & louiable sang, en restaurant & fortifiant les natures les plus debiles. On vse donc de telles viandes, bouillies, rosties, fricassees, & mises en paste, & apprestees, en diuerses façons. La poule bouillie pleine d'œufs est bonne en Fevrier: les poulets ayans le poil folet en- core, se mangent aux tables friandes, en ce mesme temps: les poulets plus gros sont en usage apres Pâques: les estoudeaux ou chaponneaux quand le verjus de grain est bon, le tout rosti. Le chapon se mange en toutes saisons & bouilli & rosti. La volaille doncques est le manger le plus propre pour les malades: on en faict des blancs mangers, pressis de chappons, restaurans, consumez, gelees y adioustant vn jarret ou pied de veau, qui sont des meilleures viandes, & plus faciles à digerer pour les estomacs debiles comme l'apprendrons cy aprez. La tunique, mem- brane ou peau qu'on tire de leurs gisiers, lauee avec du vin, sechee au Soleil, & reduite en pou- dre sert de mesme pour la roboration des plus debiles estomacs si on en prent demy dragme a- uec du vin. On faict avec vn coq vieux decrepit, farcy de buglose, borrhache, capres, avec peu de fenné, vn bouillon purgatif pour ceux qui ont en horreur les purgations, comme remede pro- pre à toutes affectiōes melancholiques.

*La poule.**Les poulets.**Remedes pour les estomacs debiles.**Le coq.**Purgation.*

Les pigeons sont aussi de tres-bonne nourriture, engendrent vn bon sang, eschauffent & fortifient les estomacs. viande propre, aux personnes vieilles principalement, & à ceux qui sont pituiteux, & sujeëts à maladies, dont les causes sont froides. Ceux du colombier sont en regne tout le temps des moissons, & des semaines : Et ceux des volières en hyuer aussi bien que les fauverages, à sçauoir les palombes & ramiers.

*Remede contre le mal des yeux.* Outre que tels oyseaux sont mis au rang de la meilleure nourriture : ils sont aussi propres en medecine. Leur sang tiré dessous l'aisle & mis chaudement dans les yeux est propre contre les ecchymoses, & sang meurtri dans l'œil par quelque coup, ou rupture de petite veine. On

*Contre la frenesse.* les met chaudement fendus en deux, & tous sanglans, sur la teste rase des phrenetiques, pour ayder à la consumption & exhalation des fumees bilieuses, qui leur causent le mal: on amasse leur fiente, qui est pour mettre dans les emplastres, & cataplasmes resoluans & desechans, qu'on applique sur le cerveau des apoplectiques & lethargiques.

*Le pectreau.* Le pectreau apres moissons, paruenu à sa parfaicte croissance, tient indubitablement le premier lieu & rang en toutes qualités, entre les meilleures, friandes, ou plus laines viandes: tant pour les sains, que pour les malades: outre qu'elle est d'vn tres-bon suc, & facile digestion: Elle empesche par son long usage, que nulle corruption ne s'engendre dans l'estomach : est par consequent propre particulierement con-

tre les epilepsies sympathiques, qui prouennent du vice de l'estomach nommées Analepsies. La Remedes scule odeur de leurs plumes bruslées au feu, & contre les donnees à sentir aux femmes, est vn specifique <sup>contre les suffocations des femmes</sup> mede contre leurs suffocations, & autres histeriques affections.

Les cailles, les cailleteaux mesmement prins *Les cailles.* apres moissons, quand ils sont gras & en leur *Les caille- bonté*, sont vn friand & plus sauoureux man- *teauze.* ger au goust, & pour la bouche, qu'ils ne sont pour la santé du corps, quand on feroit estat d'en vser ordinairement: d'autant que c'est vne vian- de qui se corrompt facilement, qui cause des fie- ures, engendre des spasmes, voire le mal caduc, auquel tels oiseaux sont sujects. Et de fait il semble que la nature leur aye apprins comme vn remede specifique à leur mal, à scauoir les hellebores, dont elles se repaissent avec vtilité, & dont l'homme ne pourroit vser de la sorte crud, & sans nulle preparation, qu'il n'en sentist des conuulsions, & beaucoup de trouble & de dom- mage.

Les tourteelles engraissees, comme on les en- *Les tourte- grasse en Gascongne avec du millet, sont vn relles.* tres-bon manger de facile digestion, & de bonne substance.

Le tour est bon en vendanges, lors qu'il man- *Le tour.* ge des raisins, estant plein de graisse, & ne scau- roit-on manger vn meilleur & plus friand mor- ceau, & pour sains & pour malades. C'est ce que le Poëte escrit luy donnant le premier rang en bonté entre tous oiseaux.

*Inter aues Turdus si quis me iudice certet.*

Ce sont espèces de griues moindres de corpulence, mais beaucoup meilleures.

*Les beque-figues.* Les bequefigues dites des Latins *ficedule*, d'autant qu'elles se repaissent des figues principalement, viennent en Prouence, & en Gascongne, & autres lieux où les figues foisonnent. Elles se repaissent aussi des raisins, mais n'en deviennent jamais si grasses, ny si bonnes, c'est pourquoy le poëte escript ces vers:

*Cum me ficus alat, cum pascar dulcibus vnis:*

*Cur potius nomen non dedit vua mibi?*

On peut respondre que c'est d'autant qu'elles acquierent leur graisse & principale bonté de la pasturage des figues. Il y a aussi en temps de vendanges vne forte d'oiselet en Lyonnais, qu'on nomme Artolan plein de graisse, & qui est vn manger royal: aussi a chepte on la bonté de tels oiselets bien cherement. Il y a de meisme en Gascongne quantité de petits oiselets, qui s'engraissent des meures des hayes, & des figties des vignes qui estans gras sont vn tres-bon manger pour les malades.

*La grive.* La grive quittant en hyuer les montagnes, descend aux pleines: elle se repaist ou de la graine du geneurier, qui sont les meilleures au goust: ou des grains du guy, de pommes ou de poires. C'est vn bon & sain manger, & fort ordinaire en Sauoye & en Suisse.

*Le merle.* Le merle n'est à peu pres si bon, ayant la chair plus dure & amere.

*Les alouëttes.* Les alouëttes de Beauce sont les meilleures

entre toutes les autres: comme chasque païs à quelque chose de particulier. On les mange vers Noël: tant plus il faiet froid, elles sont tant *s'engraisse* meilleures, & s'engraissent en vne nuict, c'est *sens au* à dire aussi tost qu'il gele, & que le temps se met *froid* au froid.

Le phaisan est appellé des Latins *Phasianus*, *Le phaisan*. d'un fleuve Phasis en Colchos, où abonde quantité de tels oyseaux (comme on voit nostre Charente bordée de Cygnes) & dont ils furēt transportés premicremēt. C'est vne espece de coq ou chappon sauvage, qui vient aux bois & montagnes, qui est d'vne assēs bonne nourriture.

Mais non à peu pres comme la gelinotte, qui *La gelinotte* surpassé en toutes qualités, la bonté des gelines *te*. ou poules doméstiques: on en treue, & aux bois, & aux montagnes, elles ont vne chair blanche, delicate & tendre: celles des montagnes sont les meilleures. Toutes lesdites viandes se mangent communement rosties.

Les palombes ramiers & bisets sont especes *Les palom-  
bes*. de pigeons sauvages, qui different en grandeur seulement: les palombes étant plus grosses & pleines de chair que les bisets ou ramiers. Tels oyseaux descendant en hyuer pendant les neiges des montagnes, & se perchent tousiours sur des arbres dans les bois, ce qui fait qu'aucuns les appellent pigeons ramiers, en lieu que les pigeons doméstiques vont à terre. Tels pigeons sauvages ont vne chair bonne, friande & delicate, & qui engendre quantité de bon sang. C'est en *Chalosse*, & en *Gascogne* principalement qu'on en

## 430 SECT. III. DU POVRTRAICT

treuee en grande quantité pour la proximité des monts Pyrenees, dont ils descendant au plat païs en huer. Pour les manger bons il ne les faut point larder, ains leur faire donner dix ou douze tours de broche seulement, puis on les flambe avec du lard : & les mange-on avec grande delicatesse & friandise, estans encore tous sanglans, avec la faulce ou du ius de grenades où elles abondent, ou du ius d'orange ailleurs.

*La bequasse.*

La bequasse est aussi vn bon manger, mais non si friand, que celuy des palombes : leur chair estant plus dure, plus visqueuse, plus difficile à digerer, & engendant vn suc plus grossier. En lieu que des autres oiseaux l'aïsle en est communément la meilleure, la cuisse de la bequasse est le plus friand morceau. C'est vn des seuls gros oiseaux qu'on ne desuentre point : ses intestins, & le contenu d'iceux estant ce qui est le plus delicieux en elle, qu'on fait tomber dans vne rostie pour la manger.

*L'oye sauage.**Le canard.*

L'oye sauage & le canard sont oiseaux de riuiere, & qui aiment les marescages, desquels en general la chair n'est iamais si bonne que des autres oiseaux de bois & de montagne, d'autant que leur chair est baueuse, humide, fort subiette à corruption, & engendant vn sang gros & melancholique. On se plaist pendant les gelees à la chasse du canard avec le barbet, qui va dans l'eau. Il ne sera pas hors de propos sur le sujet des oyens sauages, que ie compte, ce qu'on voit aduenir en Hollande tous les ans, aux oyens de ce païs là, qu'on peut mettre au rang des sauages.

C'est que l'hiver approchant, qui glace les mairais dudit pais, toutes les oyes s'assemblent, & avec vn grand bruit, commes si elles vouloient dire leurs adieux prennent leur volee en grandes & diuerses troupes, passent la mer, & s'en vont hyuerner en quelque lieu plus chaud, comme il le faut presupposet: le printemps venu elles retournent au pais, en mesmes grandes troupes, & qui plus est se departent, & s'en reuont aux logis & granges, d'où elles estoient sorties, pour y pondre & refaire leurs petits, faisans cela tous les ans.

La farcelle, la bequassine, & la poule d'eau, *La farcelle.*  
sont oyseaux fort gras en hyuet, sauoureux, & *La bequassine.*  
d'vn bon goust, qui sentent pourtant touſiours *La poule*  
le marescage. La viande en est exquise aux bonnes tables en leur temps, d'autant qu'elle n'est *d'eau.*  
pas ſi commune & ordinaire.

Si ic voulois entoler en cet endroict tous les autres oyseaux de riuiere bons à manger, qu'on trouue en nostre France, sans aller plus loing, ie n'aurois jamais fait, je me contente d'auoir traite des plus communs & ordinaires, & propres à mon ſubiect; en ayant eſcrit plus à plein & au long, en mon ſixiesme liure du grand miroir du monde, ou je fay veoir l'ample hiftoire, & des poiffons premierement, & apres des oifeaux.

DES PARTIES DES ANIMAUX  
 & des choses qui en sont produictes, propres  
 à la vie, nourriture & santé  
 des hommes.

## C H A P. VI.

**N**ous auons escrit de la nature & proprietez des chairs des animaux à quatre pieds, & des oiseaux qui sont propres pour la nourriture des hommes: il est requis maintenant, que nous parlions à part de leurs extremitez, & parties nô charnues, différentes de dites chairs, & ce en suivant la mesme methode de Galien en son troisième liure des facultez des aliments.

I'entens par les extremitez des bestes, les testes, les pieds, les queue's, & les viscères qu'on en separe, comme foye, ratelle, rognons, poumons, cœur, ventre, trippes & testicules, ceruelle, aueilles, yeux & langue.

*Des testes des animaux & de leurs appartenances.* Toutes les testes des animaux ne sont pas bonnes, on en reiette la plus part, c'est à dire, qu'on ne prend pas la peine de les apprester & exposer en vente, si ce ne sont quelques parties seulement qu'on en reserue. Comme par exemple on ne reserue ordinairement des testes des bœufs, que les langues & les palais, qu'on appelle, qui est vne chair membranouse, qui vient sur le palais de la bouche dudit bœuf. On sert de ce palais aux bonnes tables, voire pour

pour friandise diuersement appresté. Et quant aux langues de bœuf, on les fait saler, puis les bouillit-on, & en sert-on en lieu de jambons au commencement de table, pour vn friand morceau, & bon esguillon à vin. Quand on en vse sobrement, cela ne peut pas apporter grand mal. Car en general la chair de toute langue, bien qu'elle soit mollaſſe, & comme fungueufe, eſt pourtant ſauoureufe, de bonne nourriture, & de digestion aifee: tefmoing les langues de mouton, qu'on ſert le matin à diſner par delices, en toutes bonnes & friandes tables: ores à la fauce douce, ores appreſtees diuersement: voire c'eſt vne viande, qu'on ordonne aux malades, qui ſont deſgouſtez. Le reſte de la teſte de mouron, n'eſt autrement en vſage, comme de peu de valeur, ſinon aux pauures gens: Mais on cuict ſa teſte entiere avec ſa laine, les herbes emolliantes & fleurs anodynēs, dont on fait des clifters fort lenians.

On ſert ſouuent, voire aux meilleures tables, la *De la teſte de veau.* reſte de veau entiere, bien bouillie: de laquelle on mange la ceruelle, la langue, & les muscles des maschofles, comme vne bonne nourriture: le meilleur en eſt l'œil, comme auſſi l'oreille, avec la chair des enuirons. On preſente de meſme toute la hure entiere d'un ſanglier: mais l'oreille & les muscles d'alentour, & la langue, ſont ce qui eſt de meilleur, auſſi bien que d'un pourceau domes‐tique.

*Les teſtes entieres, & du cheureau & de cheureau.*  
Ec

*du  
agneau.*

l'agneau, avec leurs pieds, qu'on fait aussi bouillir, sont servies aux tables ordinairement, & à dîner, & à souper, au premier mets: Lesquelles sont tenuës pour vn delicat manger.

*Tête de le-  
vrault.*

On fend les testes du leurault & lapin, & les fait-on griller sur le feu, pour les manger. La ceruelle en est bonne pour en frotter les gencives des petits enfans, afin de leur faire aduancer & sortir les dents avec moins de douleur.

*Des foyes  
et fressures.*

On ne mange pas d'ordinaire les cœurs des bestes, ains mange-on les poumons du veau, & d'autres bestes. Le foye du veau mesmement, ou rosty, ou en estuuee, est vn bon & delicat morceau: comme aussi son rongnon gras, duquel on fait des rosties avec bonnes herbes & sucre, bien appetissantes.

Les fressures de ieunes cochons & cheureaux, sont aussi en vſage: mais en manger le plus sobrement qu'on pourra, ce sera le mieux.

*Des mollets**du mous-*

ton, & veau-  
tre de veau.

Les mollettes du mouton, qu'on appelle, sont servies d'ordinaire, & prisées pour vn delicat & friand manger, qu'on sert le matin à dîner au premier mets, & ce aux meilleures tables: aussi bien que le ventre de veau, qu'on fait de mesme bouillir, & qu'on tient pour vne viande bien friande. Il en faut vſer pourtant sobrement: car estant gras, il est fastidieux, & pro-  
uoque à vomir.

Toutes les susdites viandes sont de mediocre nourriture, & d'assez bonne digestion: & pourrions dire qu'estans prinses avec moderation, sont plustost bonnes que nuisibles. Mais les ventres ou trippes de bœuf, qu'on mange en Hyuer avec la moustarde: Les boudins, qu'on fait avec les boyaux, la graisse, & le sang de pourceau: Les faulcisses, & ceruelats de Milari, faits avec les mesmes boyaux, la chair hachée de pourceau, & beaucoup d'espices, & autres telles viandes sont plustost friandises, bonnes & agreeables à la bouche, qu'utiles & profitables pour la santé: parquoy le moins en man- ger, c'est le meilleur: aussi bien que de l'oreille & des pieds de pourceaux salez, & man- gez avec la faulce verte, ou avec l'oignon & vinaigre: & que les pieds de bœuf, de veau, & de mouton, en quelques sortes qu'ils soient desguisez: toutes ces viandes estant glaireuses, d'une crasse substance, & de difficile digestion: suggèrent principalement la cause materielle aux calculeux de leur maladie, qui pour ce regard, y doiuent sur tous autres bien prendre garde.

Quand aux extremitez des oyseaux, il y a la petite oye de l'oyson, qu'on appelle, dont nous avons ia parlé: les foyes des chappons gras, qui sont viandes bonnes & friandes: comme le sont les testicules & crestes des coqs, dont on fait des pastez, qui sont bons pour gens vieux, imbecilles & impotens, & qui ont besoin d'estre eschauffez.

E e ij

## 436 SECT. III. DU POVRTRAICT

Il reste à parler des choses qui prouennent desdites bestes & oyseaux, qui seruent à la nourriture, & mesmes à la conseruation de la santé.

*De lait en general.* Entre icelles le lait tient le premier rang: aussi est-ce la premiere nourriture, & de l'homme, & presque de tous les animaux à quatre pieds.

*Differences du lait.* Il y a plusieurs especes de lait, prises des diuers naturels des animaux: Nous ne parlerons que des laits qui nous sont en usage le plus, & pour la nourriture, & pour la santé.

Le lait des vaches & brebis, est le plus beurreux & nourrissant: Le lait de cheure l'est moins: celuy de l'asne est moins encore, d'autant qu'il est plus humide & sereux, que les autres, & plus fain par consequent, & propre aux personnes tabides, seiches & emaciees. A ces fins le lait de la femme est estimé le meilleur de tous, comme le plus sympathetic & accordant à nostre nature, comme l'escrit Galien, au septiesme de sa methode.

On use du lait pour la nourriture, en tant & tant de façons diuerses, qu'on ne scauroit penser, & ie n'aurois iamais fait de les specifier par le menu.

*Trois substances au lait.* Dans la seule nature dudit lait, se trouuent par effect trois substances diuerses, qui sont cachées en toutes autres choses naturelles, quelles qu'elles soient: à scauoir la substance

sulphurée , qui est le beurre conceuant flamme , fort differente de la partie sereuse , ou mercuriale , qui est le petit laict : & l'une & l'autre fort differente encore de la partie plus crasse , & terrestre , qui est le fourmage , qui represente le sel.

Le beurre en particulier, soit fraiz, soit salé, sert à tant de diuers usages pour la nourriture des hommes , qu'il me seroit difficile de les pouuoir exprimer. Bref apres le pain & le vin, c'est vne des choses la plus necessaire.

Or quant à son vtilité, pour la medecine, il purge doucement , & oste ou corrige toutes aspretez du gosier : pris le matin à ieun , & meslé avec du sucre, addoucit les conduits des vrines , & les rend lubriques pour ne contenir la matiere qui sert à la generation du calcul, laquelle il fait écouler. Voila pourquoy il sert de bon preseruatif aux calculeux , en leur faisant vider la matiere du calcul, si on en prend souuent le matin à ieun , comme dit est. Il sert aussi contre la difficulté d'haleine , & la toux , qu'il meurit & fait cracher: & est propre à appaiser toutes douleurs.

La partie sereuse , qui est le petit laict , qu'on appelle en France , est la moins nourrissante. Aux montagnes les vachers en boiuent en lieu d'eau , & en font mesme leur potage. On en vse en medecine , pour rafreschir. En Italie & ailleurs , on en fait prendre le printemps, pour contemperer & purger l'humeur aduste & melancholique. On en donne trois ou quatre

Ee iiij

438 SECT. III. DU POVRTRAICT  
pleins verres, ou on aura faict macerer toute vne nuiet vn peu de fume-terre : & ou aucunz adioustant vn peu de succhre violat, pour rendre le remede dvn goust plus agreable, proufitable aux gales ou rongnes, morphees, mort-mal & telles autres affectionz melancho-liques.

**Du four-  
mage.** Le fourmage, comme la plus crasse partie du laict, est la plus nourrissante : mais aussi celle qui esmeut le moins le ventre. Car comme l'escrit Galien au troisieme liure de la faculte des Alimens, chapitre du Laict : Tant plus que le laict est humide, tant plus abonde il en petit laict : comme de tant plus qu'il est gros & crasse, il abonde en fourmage. Voir la pourquoi il conclud en ceste sorte : A bon droit donc doit-on croire, que le laict, tant plus il est humide, tant plus lasche il le ventre : & tant plus qu'il est gros & crasse, tant moins l'espais nourrit d'avantage, & plus que celuy qui est de substance tenue, qui ne peut que bien laschement nourrit & sans force d'aliment.

**Cinq di-  
verses sortes** Or les grandes differences & diuersitez, **et/** differ-  
ances des **fourmages.** Elles sont tirees en partie du diuers naturel

**Selon les des bestes** qui rendent le laict : en partie des diuers na- pasturages qu'elles brouttent : En partie au-  
turels des si, & du lieu, & du temps, & de la facon, bestes.

ou quand & comme ils se forment & façonnent.

Car le laict de la brebis, est des plus gras, qui fait beaucoup de cressine, beurre, & fourmagine, & rend peu de fersilité. Celuy de la vache est moins gras : mais il l'est plus que celuy de la cheure : & celuy de la cheure, plus que celuy de l'asnellesse, qui entre les laicts, est le plus tenu & sereux, comme nous l'auons ja dict cy dessus.

Or que le pasturage & nourriture diuersifie le laict, il est plus que notoire: d'autant qu'on le sent de tout autre goust, & le voit-on d'autre couleur au printemps, quand les bestes commencent à manger les ieunes herbes, que *2. Selon les diuers pasturages.* quand on les repaist de foin en hyuer. Item *diuers pasturages.* on cognoist fort bien au laict, quand les bestes ont brouillé de l'herbe dicte alliaria, qui a la saveur & odeur de l'ail, & laquelle abonde en certains pasturages: tel laict sentant du tout les aulx. Galien le confirme au mesme liure, & chapitre que dessus: Voirre mesme, dit-il, si quelqu'un mange du laict d'une cheure ou de quelque autre beste, qui ait mangé de la scamonee, ou de tithymal, c'est sans doute, qu'il en aura un flux de ventre. Mais quel besoin est-il de confirmer hostre dire, par l'exemple des animaux, quand la nourriture que nos enfans prennent du laict de diuerses nourrices, en fert d'un tres-certain tesmoignage, comme ainsi soit que selon le laict des nourrices qu'ils

E e iiiij

## 440 SECT. III. DU POVRTRAICT

suffcent, ils amendent ou empirent. C'est pour-  
quoy Galien, aussi en confirmant nostre pa-  
role distinguoit fort bien au mesme endroict,  
le laict bon & louable, du mauuais : disant  
que le laict bon, est touſiours d'vne bonne &  
louable nourriture : Mais le laict mauuais &  
corrompu, dit-il, tant s'en faut qu'il serue à  
engendrer vn bon suc & bonne substance au  
corps, qu'au contraire il le remplit de tres-mau-  
aise nourriture.

*Il importe* me exemeple des nourrices, que nous avons  
*aux peres* allegué, adioustant : Cela sans doute, dit-il,  
*et aux me- res, de choi- sir de bônes* s'est veu manifestement, qu'un enfant qui chan-  
*et saines* gea de nourrice, apres la premiere decedee,  
*nourrices.* & auoit quelque temps succé le laict corrom-  
pu d'vne autre nourrice, deuint en fin tout  
rempli d'ulceres par tout le corps: pour ce que  
ceste seconde nourrice s'estoit nourrie en temps  
de famine, de toutes herbes sauages, qui crois-  
soient au printemps : d'où il aduint aussi que  
elle mesme en fut assaillie : & non seulement  
elle : mais aussi quelques autres qui s'estoient  
nourris de semblable viande. Cecy seruira  
aux peres & aux meres de leçon, afin qu'ils  
soient soigneux sur toutes choses de recher-  
cher des nourrices, qui non seulement abondent  
en laict : mais desquelles le laict soit bon &  
louable.

*Difference du laict, est selon les di- vers lieux,* Quand au lieu, on voit en particulier com-  
me Galien au mesme liure, chap. du fourmage:  
a fort loué les fourmages de Pergame, d'où il

estoit natif. Matheole Sienois fait grand cas des fourmages de Thoscane, principalement de ceux qui se font en la terre de Sienne & de Florence, *Marzolins de lait de brebis, qu'on appelle communément de Florence* fourmages Marzolins, qui sont si exquis, que le grand Duc de Toscane, Prince grand de nom & d'effet, pour ses rares qualitez, en enuoye en present à nostre grand Roy, & aux premiers de cet estat.

Pres de Paris on fait cas des angelots de Brie, *Angelots de Brie.* qu'on appelle, & en general nous voyons par effect, comme le lait des vaches (qui sont les bestes qui en produisent le plus) se trouue sans comparaison, & plus abondant & meilleur, lors qu'elles sont aux montagnes, qu'estant aux prairies & aux plaines. Et encore entre lesdites montagnes, (qui feront voisines) le pasturage des vnes, rendra le lait & le fruit qui en sera fait, soit beurre, soit fourmage, meilleur sans comparaison, que les autres. Somme il en va du laitage, comme du vin, qui selon certains lieux & endroits est meilleur lvn que l'autre.

La façon sert aussi beaucoup à rendre le fourmage bon: telsmoin le fourmage Plaisantin, & de ce est selon Gruieré, ceux de Bresle & de plusieurs autres la façon. lieux où il y a industrie & façon à les faire, cela les rend en bonté tels qu'ils sont.

Il nous reste à parler du temps, qui met de *selon le temps.* mesme grande difference entre les fourmages. Car tout fourmage recent, soit de creame, soit de joncee, & d'infinies autres sortes qu'on en fait, est tousiours plus sain, & a moins de substance

E e v

## 442 S E C T. III. D V P O V R T R A I C T

crasse & grossiere , que le fourmage vieil . Et voit-on en outre , comme tout fourmage se vieillissant acquiert avec le temps , vne forte acrimonie & poincte à la langue , tout autre que quand il est recent . Galien l'escrit ainsi au mesme

*Fourmages  
vieil man-  
nau.* liure & chapitre : Le vieil fourmage , dit-il , croist „ en poincte & acrimonie , & de faict il est rendu „ par l'aage beaucoup plus chaud & plus bruslant „ qu'auparauant : & pourtant il altere , & si est de „ dure digestion : outre qu'à la fin il engendre vne „ substance maligne & de mauuaise suc . Par con- sequent on doit eviter l'usage de tous tels vieux fourmages , comme pernicieux & dommagea- ble , mesmement à ceux qui sont sujets à la pierre & aux obstructions des viscères . Que si on en vse , il faut que ce soit fort sobrement . Car , comme dit le vers :

*Casens ille bonus , quem dat auara manus.*

Nous l'auons ainsi traduict en François :

*Cil est le meilleur fourmage ,*

*Que la main chiche mesnage.*

C'est vne viande pourtant que le fourmage , si commune & ordinaire en plusieurs lieux , prin- cipalement en Sauoye & Suisse , que le commun n'vse pour pitance ( qu'ils appellent ) que de cela avec du pain , voire à tous ses repas . Il y a des grands mesmes qui l'aiment & qui l'ont par trop aimé anciennement , tellement que ça esté l'espèce qui en a tué plusieurs : tel- moing Antonius Pius Empereur , qui mourut en son an septantiesme , lequel ayant prins & mangé d'vne trop grande audité , du four-

*Fourmages  
Alfinien  
cause la  
mort à  
l'Empereur  
Antonin ,*

mage Alphinien, la nuit il le reuomit faisi d'vne forte fieuré, qui luy osta la vie dans le troisième iour, l'an vingt-troisième de son Empire, comme l'escrit Cuspian. Ce qui doit seruir d'exemple à tous ceux qui en sont trop friands & gourmands. Ce fourmage Alphinien estoit des plus delicieus en ce pays-là.

Voila les diuers usages de trois diuerses substances, qui se trouuent manifestement dans le laict: trois, dis-ie, diuerses substances en qualitez & proprietez, que Galien mesme y a remarquees au mesme liure & chapitre alleuez cy dessus, par ces mots: Lesquelles deux choses, dit-il, aduennent au laict, pource qu'il n'a pas seulement en soy sa nature fereuse: mais comprend aussi la grasse, & la causeuse.

Nous auons assez parlé de toute la nourriture qui procede du laict & de ses trois diuerses substances, pour l'usage des hommes. Si nous le faut-il encor accommoder à certaines maladies, où il est particulièrement propre & conuenable, parce qu'il fert & d'aliment & de medicament tout ensemble: comme par exemple aux personnes maigres, aux attenuez, aux tabides & phthisiques, ou qui ont quelque ulcere aux poumons: ausquels maux, le laict est vn souverain remede entre tous autres: Car il nourrit de sa substance gluante & butireuse ou beurrière: il colle & assemble fermement par sa substance caseuse ou fourmagiere: ensemble il

## 444 SECT. III. DU POVRTRAICT

refiste à la chaleur ardente de la fieur, & par sa

serueuse nettoye & rafraichit.

Entre les laict pour tels maux ; nous avons donné le premier lieu au laict de la femme : mais

*Signes de la bonté du laict de la femme, & il faut qu'elle soit bien saine, son laict bon, blanc, doux & assez gluant, ny trop vieil, ny trop noufueau. Il faut que l'ardeur de ses affections amou- qu'il est le meilleur entre tous autres.*

reuses s'assopisse enuers son mary , & qu'elle se nourrisse de bonnes viandes , & s'abstienne de boire du vin , vsant plustost de quelque hidromel ou ptisane. Il faut au surplus pour le

mieux , que ceux qui voudront vfer de tel laict,

qu'ils le succent du tetin comme font les petits

enfans.

*Quels laict sont apres celuy de la femme les meilleurs.* Le second laict en bonté à ces mesmes fins , est le laict d'asnesse , d'autant qu'il est fort tenu & se- reux , & qu'il ne se coagule point. Le laict de cheure tient l'entre-milieu des deux autres. Il faut que telle sorte de laict ( aussi bien que celuy de la femme ) soit d'animaux ieunes : & que le laict ne soit trop vieil. Le laict d'une asnesse & des cheures noires est communément le meilleur: comme nous tenons le laict des femmes claire- brunes plus sain que celuy des blondes ou des roussettes, qui est le pire.

*Il faut ob- servier trois choses, la quantité, la qualité, & la maniere d'en choses à u- vfer. Pour la quantité , il n'en faut prendre les ser et pren- dres le laict. La quan- trois ou quatre premiers iours , que quatre ou cinq onces : quantité qu'il faudra croistre peu à peu, iusques à huit onces , comme l'aage , le na-*

turel & coustume de faire, le pourra permettre & supporter.

La qualité du laict doit estre alterée selon les 2. *La que-*  
diuerses causes du mal: si c'est pour vne simple *litte.*  
extenuation sans sieure, il faudra nourrir la beste  
d'orge & d'auoine seulement.

Si c'est pour vn phthisique qui ait quelque  
vlcere aux poulmuns, il faudra accommoder le  
laict selon les diuerses intentions requises pour  
la cure d'vn vlcere. Car s'il a besoin d'estre deter-  
gé & nettoyé, ce qu'on cognoistra par les cra-  
chats fœtides & purulents: il faudra nourrir  
l'asnesse d'orge, de som, de poudre d'hysope, &  
de fenoil qu'on y pourra adiouster. Et quand on  
y meslera vn peu de fleurs de soulphre, ce fera  
pour le mieux.

Si c'est qu'il faille glutiner & consolider, il  
faudra adiouster à la nourriture de la beste ou  
mesmes la nourrir avec les confires, le rubus, le  
bursa pastoris, le plantain, la piloselle, veronique,  
& semblables telles herbes vulnereres, estans  
donnees vertes à paistre, ou si c'est en Hyuer, en  
meulant leurs poudres avec l'orge l'auoine & le  
som.

S'il faut refroidir, il la faudra paistre avec fueil-  
les de laictuës, de faux, de vigne, & semblables  
herbes rafraischissantes.

Quant à la maniere d'vser dudit laict, ce sera 3. *La ma-*  
comme s'ensuit. C'est qu'il soit prins le matin *niere d'en*  
tout chaud & frais tiré de la mammelle. Et afin  
qu'il ne se coagule & aigrisse dans l'estomach, sera  
bon y adiouster vn peu de succhre rosat ou violat.

## 446 SECT. III. DU POVRTRAICT

Apres qu'on a pris le laict, il faut demeurer en repos sans dormir, afin que le lait crud ne soit attiré dans les veines trop subitement: & qu'on demeure trois heures pour le moins sans manger.

*Laict à quelle personne dans gerenx.* Au demeurant il faut observer qu'il ne faut donner à ceux qui ont des fièvres putrides, qui sont sujets aux céphalalgies & maux de teste, & à ceux auxquels les intestins ne font que bruire, & qui sont hypochondriaques. Et ce selon l'opinion du grand Coryphæ Hippocrates au cinquième des Aphorismes. Ce qui est confirmé par Galien, quand il dit: Tout laict est proportionnable aux pulmoniques, & qui sont affligez dans la poitrine: mais non pas à la teste, ny n'est propre aux hypochondres, ou à ceux qui de cause légere enflent, pource qu'il a de coustume d'emplir le ventre de flatuositez, comme tous ceux qui en usent (peu de réservuez) en montrent assez l'experience.

*Des œufs.* Les œufs qui sont produictz des oyseaux sont aussi nombréz entre les alimens de bon suc, & Trois chosez d'aisee digestion: sur lesquels il y a trois choses à remarquer qui sont dignes de considération. La première & principale est de leur propre substance, nature & qualité, entant que les œufs d'aucuns oyseaux sont meilleurs que des autres de leur tres. Celuy des gelines est de toute autre & meilleure nourriture, que les œufs des oyes, canats ou tels autres oyseaux, si que quand nous parlons des œufs l'on entend parler de meilleurs, ceux des poules, comme les plus communs &

desquels on trouve par tout vne plus grande *que tous autres.*

La seconde chose qu'on doit rechercher aux œufs, c'est le temps : à sçauoir s'ils sont frais ou vieux. Car l'œuf tant plus il est frais, tant meilleur il est, & plus sain. Et au contraire quand il est vieil, il se corrompt facilement dans l'estomach, & n'est à peu pres de si bonne nourriture. Sur le temps nous pouuons de mesme comprendre & distinguer les œufs produits des ieunes poules & des vieilles : ceux des ieunes estans tousiours les meilleurs, quand elles sont accompagnées d'un coq, plustost qu'autrement.

La troisieme & dernière considération, est de l'aprestage & cuisson des œufs, qui n'est pas de peu d'importance. Les vns sont quelquefois bien & amplement cuict, que nous appellons *forbiles mol* œufs durs ou durcis en François : & les Grecs, *les id est* selon Galien, les appellent en leur langue *εφραστα*, œufs bouillis à dureté. Les autres sont cuict à mediocre consistence : c'est à dire, qu'ils sont entre les mollets & les durcis, que les Latins appellent *tremula*, *id est*, tremblants. Et les derniers, qui ne sont qu'elchauffez seulement, s'appellent *forbilia*, forbiles, ou qui s'hument tout d'un coup, le blanc en estant séparé.

Or il faut noter, que ces trois diuerses façons d'œufs sont œufs à la coque, qu'on dit, lesquels on cuict, ou à la braise, ou en eau chaude. Dans l'eau chaude la cuisson est la

## 448 SECT. III. DU POVRTRAICT

meilleure : en laquelle on cuict en outre , les œufs sans coque , ains estant cassez qu'on dit œufs pochez qui sont les œufs les plus sains & plus nourrissans. On les mange, ou avec le verius de grain, ou avec le jus de l'ozeille.

On cuict les œufs en outre , en beaucoup d'autres façons. On les frit en la poësle avec du beurre , ce qu'on appelle œufs au beurre noir.

*Autres diuers aprestages d'œufs.* On en sert de cuict entre deux plats, ores au seul beurre ; ores battus & meslez avec du laict en façon de cresme : ores cuict avec beurre & verjus de grain qu'on y entremesle, qu'on appelle œufs broüillez. Au païs esloignez de la mer & des grandes riuieres, on est constraint, mesme aux maisons des Gentil-hommes , d'viser de diuers aprestages d'œufs le Vendredy & Samedy, par faute de poisson : mais tous les œufs frits & durcis c'est vn manger fort mal sain : & les deux premières sortes d'œufs sorbiles & mollets, surpassent toutes les autres en bonté.

Nous auons pensé qu'il ne seroit pas hors de propos de mettre en auant vn erreur populaire , sur le fait des œufs , & en dire librement chât le blâme nostenre aduis. C'est qu'on croit que le blanc soit d'œufs refuté.

durcy, soit cuict mediocrement , comme des œufs pochez en l'eau, est totalement nuisible , & l'estime-on tel , d'autant qu'on le voit endurcir & comme empierrir, concluant de là qu'il engendre le calcul: c'est pourquoy on se contregarde de manger le blanc : ce que ie tien pour vn erreur populaire. Car c'est chose friuole de fonder sa raison

aison sur ce que le blanc s'endurcit, veu que le crystal, le verre, les cocques d'œufs, les pierres d'esponge, Lyncis & Iudaïque, & qui se trouvent aux escreuilles; les os durs des mesles ou neffles, le *milium sölis*, toutes choses dures comme pierre, sont toutefois les spécifiques remèdes contre le dur calcul. Et il allegue au contraire, que ledit blanc d'œuf durcy, est spécifique & propre à faire dissoudre le sucre, & toute sorte de sel le plus dur, comme il n'est que trop notoire au moindre operateur chymique.

## DES POISSONS.

## CHAP. VII.

**A**YANT traité de la chair des animaux à quatre pieds, & des oiseaux, & de leurs parties propres pour la nourriture de l'homme, il reste que nous parlions des poissons.

Si nous voulions nombrer combien il en y a de genres, & sous iceux combien de différences & espèces, nous n'aurions jamais fait: Il y a sans comparaison plus de diuers poissons, que d'animaux reptiles & volatiles. Voire c'est merueille, que dans la mer, on trouve presque tous les animaux remarquables, qui se voyent ramper sur terre, & voler en l'air: chasque Element produisant les mesmes espèces, mais différentes de forme, selon la diuersité qui est entre lesdits Elemens. Tellelement que la sentence

Ff

## 450 SECT. III. DU POURTRAILT

*Die remar.* du sage Mercure Trismegiste, se trouve tous-  
quable de iours véritable, que tout ce qui est en haut, est  
Mercure aussi en bas : le ciel en la terre : la terre au ciel,  
Trismegi- & les animaux de la terre aussi au ciel, en l'air,  
ste. & en l'eau. Cat on ne peut nier qu'il ne se trou-  
ue dans la mer des oyseaux volans, comme  
l'aigle, le faucon, l'arondelle, le milan, la gruë,  
& la becasse de mer : La mer a de mesme son  
elephant, lyon, leopard, tygre, cheual, vache,  
veau, renard, loup, chien, sanglier : voire  
mesme des poissons de figure humaine, ou en  
tout, ou en partie, outre vne infinité d'autres,

*Les diverses differences* qu'il n'est icy besoin de nombrer. Nous en  
*des poissons,* auons parlé bien au long, à sçauoir de toutes  
*descriptes au* telles differences de poissons, & descrit de plus,  
*grand Mî-* tout ce qui est remarquable en leur nature, en  
*voir du Mô-* l'histoire qu'en auons faicté en nostre sixiesme  
*de, del' Au-* liure du Grand miroir du Monde, où nous ren-  
sheur.

uoyons le Lecteur curieux d'en auoir cognoi-  
fance, & nous contenterons en cet endroit,  
de mettre en auant seulement les poissons prin-  
cipaux, qui sont le plus en usage en France, mes-  
mement pour la nourriture, & qu'on fert aux  
meilleures tables. Mais auant qu'en faite le dé-  
nombrement, nous toucherons en forme d'ad-  
uertissement, quelques maximes nécessaires  
de nous seruir de reigle: à sçauoir, bien distin-  
guer les bons poissons des mauuais, & les meil-  
leurs des pires.

*Poissons* Cat entre les poissons qui nagent en la mer,  
*meilleurs,* voire d'un mesme genre, il y en a de meilleurs  
*selon le dû-* les vns que les autres, selon que l'eau est plus ou

## DE LA SANTÉ. 411

moins agitée des vents, & plus ou moins claire & ~~merfite~~<sup>411</sup> des nette. Voir il y a des mers plus fertiles en poisson eaux & des sons les vnes que les autres. L'Ocean l'est plus ~~lieue où on les pêchez~~ que la mer Meditarranée, & dans icelle même mer la coste de Genes est plus sterile en poisson que celle de Prouence & de Languedoc : ce qu'il faut attribuer à la bonté des eaux, que les poissons recherchent plus tôt que les mauvaises : comme en un même terroir il y a veines de terre de meilleur pasturage les vnes que les autres, que les animaux broutent plus volontiers. Semblablement les poissons qui sont pêchés en pleine & profonde mer, & qui est mesmement agitée & soufflée des vents de tous costez, sont meilleurs que ceux qui sont pris près des haures & des lieux qui sont à l'abri des vents. C'est ce que note Galien particulièrement en son troisième livre des Aliments, au chapitre des poissons, où après avoir dit, qu'il y a plusieurs sortes d'animaux qui habitent & vivent en la mer. Il adouste que ceux-là sont les meilleurs, qui nagent en pleine & pure mer, principalement quand la mer s'ouvre par l'agitation des vents. Mais que les poissons qui vivent dans eaux boueuses & sales, ont la chair pleine d'excréments & de viscositez. Il adouste encor un peu après ces mots : Car le poisson qui est en une mer coye, & qui n'est point soufflée des vents, a d'autant plus la chair vile & contemptible, qu'elle est moins exercée.

Quant aux poissons d'eau douce, ils sont aussi beaucoup différents en bonté, selon

Ff ij

## 452 SECT. III. DU POVRTRAICT

que leurs eaux sont bonnes ou mauuaises, tapis ou dormantes, claires ou bourbeuses, & selon la bonté des herbages qui y croissent, &

*Quels sont* dont aucun poissont se repaissent. En somme les meilleurs entre les poissont de riuire, ceux des fleuves profonds, rapides, & dont le fonds est areneux, donc en general.

sont tousiours à preferer à ceux des riuieres lentes, doux-coulantes, & dont le fonds est plein de limon : toutesfois ceux-cy sont encore meilleurs, que ceux des petits estangs dormants & boüeux. Mais dans les grands & profonds lacs, dont le fond n'est que de cailloux, & de sable, & qu'on voit terminer en quelque fleuve coulant, qui passe par le milieu du lac à descouvert, & qui sont le plus souuent agitez des vents comme vne petite mer : là, dis-ic, y croissent de bons & excellents poissont en leurs especes. Tels sont le lac de Geneue, de Constance, d'Yuerdun, de Neuchastel, le lac majeur de Come & semblables, où on voit naistre diuersité de bons poissonts. Il faut aussi noter que les poissonts, soit marins, soit de riuieres, qui sont pêchez à la rive proche des villes, où on iette les immondices, ou bien où on bastit des retrails pour la commodité publique: comme il aduient en plusieurs lieux : Il faut noter, dis-ic, que tels

*Poissont pires de tous.* Poissont sont les pires de tous, ne conceuans que mauuaise suc, & n'engendrant estant mangiez, que corruption au corps de l'homme, comme il appert par la puanteur, qui prouient d'eux quand ils sont morts. C'est ce que confirme Galien au mesme lieu ja allegué, disant

Il y en a qui vivent en des eaux ou riuières pro-<sup>ce</sup>ches des villes bien peuplées, où ils ne se repaî-<sup>ce</sup>sent que de fiente des hommes, & de telles che-<sup>ce</sup>tifues choses pourries & corrompuës: lesquels tiennent le dernier & plus haut degré de corru-<sup>ce</sup>ption, & de mauuaise nourriture.

Il y a en outre quelque chose à considerer sur *Diversité* l'apprestage des poissons: les vns estans rostis *prise de* sur les charbons, ou sur le gril: les autres estans *l'apprestage des poissons.* frits à la poësle: les vns au beurre, les autres à l'huille: les vns estans bouillis avec le seul vin & l'eau: & les autres estans apprestez avec diverses sauces. Nous parlerons de tout cela cy apres, & montrerons quels sont les meilleurs & plus sains apprestages.

Pour faire doncques le denombrement des meilleurs poissons, & qui sont le plus en usage pour la nourriture des hommes, nous commen-  
cerons par ceux de la mer.

Entre tous les poissons de la mer, les meilleurs, *Poissons de* plus sains, & plus vitez, sont la sole, l'estur-<sup>meilleurs v-</sup>*la mer, les* geon, la dorade, le turbot, la barbuë, la liman-<sup>sites.</sup> de, la plye, le carlet, la viue, le grenot, le rouget, le capone qu'on dit en Italie, qui approche du rouget, le muler, l'esperlan, le merlan, la raye, le maquereau, l'aisquille, le haranc, la sardine, le merlus, le stocfic, la tonnine, le creac, la seiche ou calemar en Latin. Et entre les coquilles, la langouste, le homs, qui sont espèces d'escruf-  
fes de mer, le cancre, les cheurettes, l'aragnée de mer, les huistres, les moules, les telines, peton-  
cles, & beaucoup d'autres.

Ff iij

## 452 SECT. III. DU POVRTRAICT

Entre les poissons qui sortent de la mer, & entrent dans les riuieres & eaux douces, où on les prend ordinairement, les meilleurs & plus communs, sont le saulmon, l'aloze, la lamproye.

*Les meilleurs & plus communs poissons des lacs, estangs, riuieres & autres eaux douces, on compte entre les meilleurs, la truite, la perche, le brochet, l'ombre, l'omble, le ferrat, la bezouille, le lauaret, le carpon, la carpe, la brame, la tanche, le barbeau, le musnair, la loche, le gongeon, l'anguille, la grenouille.*

Nous nous contentons d'auoir parlé des poissons qui sont le plus en usage ordinairement, & dont on couvre aujourd'huy les meilleures & plus friandes tables en nostre France, sans aller rechercher vne infinité d'autres poissons, que produisent les deux mers dont la France est bordée, & moins en aller chercher aux païs estranges, où il s'en trouve sans nombre, pour assouvir la gloutonnie & gourmandise d'un autre Luculle, d'un Heliogabale, & semblables monstres en fait de gueule, d'excez & superfluitez insupportables.

Il reste que nous disions quelque chose de la nature & qualitez desdits poissons, & que nous les rapportions à nostre usage, ou pour nous en servir de nourriture, ou de medecine : & ce suivant le mesme ordre que nous auons ja tenu sur les chairs des animaux à quatre pieds, & des oiseaux.

*La sole, perdrix de mer.* Nous auons mis la sole au premier rang des meilleurs poissons & des plus friands, comme

aussi pour ce regard, elle est appellée des friands la perdrix de mer. Elle n'a qu'une arête qui s'entretient, & qu'on sépare aisément en l'ouvrant par le milieu, quand elle est cuite. On la fait bouillir par-fois, & la sert-on avec une sauce blanche qu'on y fait: mais couramment on la fait frire avec du beurre, & sa sauce est le jus d'orange, ou le verius de grain en son temps. Les friands font la sauce avec vin, jus d'orange, & de la croûte de pain émietté, avec un peu d'épice, & fait-on bouillir le tout: Autres la font avec les Anchoytes fondues dans du beurre.

La chair en est blanche, ferme, delicate & friande, de bonne nourriture, & d'assez facile digestion. C'estoit le seul poisson qui aggreroit le plus aux jours maigres au defunct Roy d'heureuse memoire.

Le sturgeon est un gros & long poisson, & *Le sturgeon* ce pendant estimé entre les meilleurs, & dont on fait grand cas aux meilleures tables, c'est un poisson Royal. Les pêcheurs quand ils le prennent, sont tenus de le donner au Lieutenant du Roy, ou à quelque chef le plus proche des contrées où ils sont pris. La chair en est très-bonne & délicieuse, & qui rafraîchit & purifie le sang: mais étant grasse, comme elle est, elle est rendue ennuyeuse & nuisible à l'estomach, si on en mange par trop. On l'appreste comme le saumon.

La daurade approche en bonté le sturgeon: *La daurade* mais elle n'est pas en si singulière recommandation.

Ff iiii

tion: Elle nourrit beaucoup, incite l'âme à la vénération: il faut avoir pourtant un bon estomach pour la digérer, tant la chair en est ferme, les meilleures se prennent en la mer du Levant.

*Le turbot.*

*La barbue.*

*La limande.*

Le turbot, la barbue, & la limande sont poissons plats, & qui ont la chair blanche, ferme, d'un bon goût, & presque semblables: mais le turbot emporte le prix, bien que la chair de la barbue soit plus tendre, & de plus facile digestion: la limande tient le troisième rang en bonté.

Quant à leur apprestage, on les fait bouillir le plus communément avec du vin & de l'eau, puis on les lèvre, mettant un peu de persil par dessus: Les uns les mangent avec du beurre frais, qu'ils font fondre: les autres avec du vinaigre. Tels poissons sont communs à Paris, & viennent de la mer Océane: il ne s'en trouve guères en la Méditerranée.

*La plie &*

*le carlet.*

La plie & le carlet imitent en forme plate les trois précédents: mais ils sont fort différents en bonté: car bien que leur chair soit blanche, elle est baueuse & mollassée, & n'est viande que pour le commun.

*La viue.*

*Areste de*

*la viue, ve-*

*nimeuse.*

La viue est un petit poisson, comme un haran: mais qui a la chair blanche, ferme, friable, étant un des plus sains poissons, qui soient. On la fait rostir sur le gril ordinairement: puis on le trepe dans du beurre fondu avec un peu de verjus, qui est la sauce. C'est grand cas, que ce poisson qui est des plus sains, aye pourtant sur le dos une areste si venimeuse, que si on s'en blesse, & que le sang en sorte, vous verrez la partie blessée, s'enfler &

s'enflammer avec si grandes douleurs & pernicieux symptomes par fois, que la mort s'ensuit.

Le grénot & rouget, & le capone (qu'on appelle en Italien & en Latin *Coccix*), sont poissons *Rouget*, presque d'une même espèce tant en forme, couleur, qu'en bonté de chair : laquelle est blanche, delicate, & de facile digestion, & sont mis au rang des plus sains poissons de la mer, permis même aux malades : les grénots sont plus gros seulement. On les aperçoit volontiers en pastes : & quant aux rougets & Capones, on les fait griller : puis on jette par dessus une saulce frite avec le beurre, qu'on fait noircir, y adoucissant du persil & du vinaigre.

Le mullet à la tête grosse, la chair blanche & ferme, il approche les trois susdits en bonté.

La rame est un poisson qui a la chair blanche, en long filets, comme si c'étoient rayons, assez tendre & appetissante. On la fait bouillir & la mange-on avec la même saulce du rouget, ou avec le beurre fondu, & par fois on la fait frite. Le foie de ce poisson bouillie est un délicat manger.

L'esperlan est un petit poisson, longuet, un peu plus gros & long, qu'un gougeon. On le fait frire ordinairement & c'est un sain & excellent manger, & des plus légers & faciles à digérer.

Le merlan a la chair très delicate & légère, & est par conséquent de facile digestion bien que ce soit un poisson fort vulgaire, & pour le commun.

Le maquereau est en règne sur le commencement du printemps. C'est un poisson qui a la

chait blanche-grisastre, ferme pourtant, & d'af-  
sez bon goust: on le faict rostir sur le gril enue-  
loppé dans du fenoil, puis trempé dans du beur-  
re fondu, avec verjus, vinaigre, & du persil ha-  
ché menu, on le sert à manger. Les friands font  
rostir la teste sur le charbon vif, & l'arreste aussi,  
& les mangent en façon de carbonnade comme  
si c'estoit vn delicat morceau. Ce poisson com-  
me il est rare, & ne se pesche pas tousiours pour  
ne venir qu'en certain temps scullemēt, est trou-  
ué meilleur: Mais d'en vser à la longue ce ne se-  
roit viande saine ou prouitable, d'autant qu'elle  
est difficile à digerer.

*Les harans*

*& la sardine*

Les harans & la sardine, sont entre les friands  
& meilleurs poissons de toute la mer. Ils sont de  
différente nature: mais ils conuennent & sym-  
bolisent en beaucoup de qualitez: & leur plus  
grande difference gist en leur grosseur: d'autant  
que les sardines sont tousiours moindres, que  
les harans.

Mais comme les harans frais sont en regne en  
certain temps, les sardines fraîches le sont de  
mesme: cōme on sale les harans, on sale de mesme  
les sardines, & en fait on de sorettes, estant expo-  
sées à la fumee, de mesme qu'on fait les harans  
sorets. Et comme il y a des harans blans, salez,  
ainsi il y a des sardines blâches salees: Et tout ain-  
si que le traffic des harans salez est grand, & est  
comme vne manne, dont plusieurs païs & natiōs  
se ressētent & s'en restaurēt, ainsi est il des sardines.

Or quant en friandise & bōté, les sardines, au  
dire du cōmun emportent le prix: Mais ic diray

librement, que ces poissons estans de nouveau salez, & ayans prins suffisamment du sel, ils sont moins excrementeux, c'est à dire meilleurs, & plus sains que ceux qui ne le sont pas.

Les anchoyés sont presque de la même espèce des sardines, mais qui sont plus petites, & qui *choyés* ont la chair plus delicate: Les meilleures se prennent en la mer Méditerranée: on les sale, & au bout de quelque temps qu'elles ont prins leur sel suffisamment, on les desfale dans l'eau fraîche, puis on les mange toutes crues en leur ostant l'arête & y adoustant de l'huile & du vinaigre comme aux salades.

Les Italiens y adoustant la menthe ou l'origan, c'est un grand esguillon d'appétit, & viande qui à cause de son sel, atténue, incise & nettoye l'estomach des mucosités qui y sont: par consequent qui est bonne & saine aux personnes grasses & humides. On les fait servir à beaucoup de sautes fondues, dans un plat avec un peu de beurre.

Le merlus & la molluë, qu'ad ils sont frais, ont *Merlus* & *molluë*.  
vne chair fort dure, baueuse, humide & excrementeuse, & se fait meilleure & s'attendrit qu'ad elle est salée. C'est ce que nous enseigne Galien au mesme liure que dessus par ces mots: Les corps des animaux (parlant des poissons) qui ont vne chair excrementeuse, sont propres à estre salés. Or nous appellons (dit-il) chair excrementeuse, comme il appert des choses cy dessus dites, celle qui a vne humidité pituiteuse esparse en soy. Telles viandes dont par consequent estat salées, sont plus faines, que quand elles sont fraîches,

pour les raisons que dessus. Le merlus vient d'Angleterre fort different de la molluë, qui a la chair fort baueuse & tenace ou gluante: Et le merlus l'a plus seiche.

*De stocis.* Le stocis est vne espece de merlus, dont l'usage & de la prege est si commun, & le traffic si grand, par toute paratiō dōt la haute & basse Allemagne, que c'est chose incroyable à qui ne l'a veu. C'est vne espece de merlus, qu'on ne sale pas, comme celuy qu'on prend aux Isles moluques: ains estant pesché & pris dans la mer Scythique & glaciale, est seulement exposé à la froideur de la gelée, par laquelle son humidité superfluë & excrementeuse, est desecchée & consumée: si que ledit poisson en est conservé sans se corrompre, ainsi que s'il estoit bien salé, & l'usage en est tres-grand comme dessus par toute l'Allemagne.

*Aduis sur l'usage des poissons.* Pour dire mon aduis de telles sortes de poissons, ie conclus avec le commun, que la qualité ne nuit pas, ains la quantité: C'est à dire, qu'il en faut user sobrement: le moins sera le meilleur.

Car ce sont viandes crassées, visqueuses, dures & de difficile digestion, meilleures estant vn peu salées, que ne l'estant pas, & plus propres aux bons estomachs des hommes virils & bilieux, qu'aux estomachs ja debiles des personnes viel-

*Apresstage de tels poissons.* Ces viandes sont māgees apres avoir esté bien bouillies, puis mises au beurre avec le verjus ou l'orange. Le merlus est frit ordinairement: on y adiouste en Gascongne vn peu d'oignon, & de la moustarde. Quand au stocis il est si dur, qu'il le faut battre longuement,

le laisser tremper dans l'eau tout vn iour: puis on le fait bouillir & frire avec du beurre.

L'aiguille est vn poisson de mer commun en l'*Aiguille*. Italie: il est de la grosseur d'un lamproyon, ayant le bec pointu comme un butor: il a la chair dure & est appellé des Latins *acus*, qui est à dire aiguille. Outre cela il est de grande nourriture, mais difficile à digérer. On le fait frire ordinairement, & le mange-on avec ius d'orange.

La tonnina & le creac sont poissons d'une mer-  
ueilleuse grosseur: leur chair est aussi grossière, &  
de difficile digestion. Bref la chair de tels pois-  
sons est à comparer à la chair des bœufs, qui est  
des plus dures entre les animaux terrestres. La  
tonnina se prend communément en la mer de  
Levant, le creac en l'Ocean: on en prend vers  
Bordeaux, d'autant qu'il remonte dans les eaux  
douces comme est la Garonne.

La seiche est vn poisson fort commun, qu'on *La seiche*:  
garde estant seichee: puis on la trempe plus d'un  
iour dans l'eau pour la ramolir, & estre rendue  
propre à manger: ce qu'estant fait on la frit or-  
dinairement. Ce poisson est dit des Latins *Cale-  
mar*, d'autant qu'il a comme vn réservoir d'an-  
cre noir dans son corps, qu'il reuomit & regor-  
ge quand il veut: lors principalement qu'il se  
voit pourchassé & surpris, coidant en noircis-  
sant de la sorte l'eau, cuiter l'embûche des rets  
du pescheur. Les petites seches sont dites *Quasse-  
rons*, qui est vn friand manger & fort estimé,  
mesmement au pais de Poitou. On les mange a-  
vec leur sauce noire. Si c'est chose plaisante à la

462 **SECT. III. DU POVRTR AICT**  
 bouche elle ne peut estre saine , estant glaireuse ,  
 comme elle est , autant ou plus que des trippes , ce  
 qui par consequent demonstre sa proprieté à en-  
 gendrer gros suc , & de là , le calcul & la pierre .

*Les huistres.*

La mer produit en outre force diuerses sortes  
 de coquilles appetissantes , comme huistres : En-  
 tre lesquelles les huistres de grauette , qu'on ap-  
 pelle , qui sont petites , & qu'on trouue vers la  
 Rochelle & Bordeaux sont les meilleures . Elles  
 se mangent en hyuet .

*Moules.*

Les moules se mangent en esté . Il y a diuerses  
 autres especes de telles coquilles , & en l'Ocean ,  
 & en la mer Meditarranee . Ce sont aiguillons  
 d'appetit : Mais le moins & le plus sobrement  
 qu'on en mangera sera le meilleur .

*La langouste , & la homme.*

Il y a en outre la langouste , & la homme , qui  
 sont comme grandes escreuilles de mer : leur  
 chair est dure , mais estant bien cuite en l'eau ou  
 au four , & estant bien apprestée avec vne bonne  
 faulce , c'est vn bon manger pour vne ou deux  
 fois : mais on s'en lasseroit bien tost si on conti-  
 nuoit , & telle viande porteroit plus de domma-  
 ge que de profit .

*Cancres.*

Les cancres de la mer ont la chair plus tendre  
 & meilleure que les langoustes . Il y en a quantité  
 en la mer de Leuât pres Montpellier mesmement .

*Remede cōtre la morsure des chiens enragez avec les cancres calcinées.*

Quand ces cârcres se trouuēt vers les endroits où  
 quelque fleueue verse dans la mer , ils y entrent , &  
 en trouue on dâs lesdites riuieres , qu'on appelle  
 cancres fluuiatiles . Aucuns ont pris en leur lieu  
 les escreuices , mesme pour en faire le remede cō-  
 tre la morsure du chien enrage , dont Galié parle

au liure II. des facultez des simples medicamens.  
De moy ie n'y trouue pas grande difference, ayat  
remarqué & esprouué les cendres des escreu-  
ces, auoir presque mesme effet que celles des  
cancres, à toutes affectiōns melancholiques.

Il ne sera pas hors de propos d'escr̄ire en ce  
lieu ce que Galien tesmoigne de la grande &  
occulte vertu des cancres fluuiatiles, contre les  
morsures des chiens enragez : où le Lecteur stu-  
dieux, pourra remarquer deux points princi-  
paux. Premierement comme ce grand person-  
nage n'a pas craint de mettre en avant la prepa-  
ration dudit remede, qui est vne calcination ou *Galien ap-*  
incineration, en quoy il monstre qu'il approuue *prouue la*  
ceste chymique operation, qu'aucuns qui igno-  
rent telles choses, osent mespriser : voire opinia-  
strement combattre à cors & à cry, cōme chose *calcination*  
*en intinera-*  
*tiō des cho-*  
caustique & bruslante: Ce qu'on lit toutesfois *ses qu'as-*  
auoit esté vſité ancienement, voire heureuse-  
ment, & cōtre vne morsure, [où l'humectation  
est en tout & par tout requise,] & ce avec les-  
dites cendres, comme avec vn propre & specifi-  
que remede, bien qu'elles soient seiches & plei-  
nes de sel.

En seconde lieu, le Lecteur verra l'honneur &  
louange, que le mesme Galien rend à vn vieil  
Empirique nommé Aſcryon, duquel il auoit  
apris le remede, qu'il intitule tres-expert  
vieillard au fait des preparations des medi-  
camens, le recognoissant mesme pour son pre-  
cepteur. Ceste douceur & bon naturel de pri-  
ſer & haut louer, voire les compagnons en mes-  
*ent &*  
*condamné.*

## 464 SECT. III. DU FOVR TRAICT

me profession, est tres-estlongnee au contraire  
du naturel de quelques vns, qui ne scauent que  
blasmer & mesdire. Faisons donc voir tout au  
long les mesmes paroles de Galien, avec la pre-  
paration entiere dudit remede, contre vn si  
„ grand & pernicieux venin : Mais la cendre, dit-  
„ il, des cancres de riuiere, combien qu'elle soit  
„ semblable à celles-cy dessus mentionnees [or a-  
„ uoit-il parlé des coquilles, & de leurs cendres  
„ vn peu auparauant] & desséchée de mesme fa-  
„ çon : si est-ce que par vne propriété de substan-  
„ ce qu'elle a, elle produist des effets admirables  
„ sur ceux qui ont esté mords d'un chien enrage,  
„ soit seule, soit meslée avec gentiane & encens,  
„ qui la rendent encor plus excellente. Or il faut  
„ qu'il y ait vne partie d'encens, & cinq de gen-  
„ tiane : mais il faut dix parties de cancres : Nous  
„ n'auons vsé [que bien rarement] des cancres, si-  
„ non reduits en cendre, & preparez de telle façon  
„ que souloit faire & l'auoit appris Æscryō l'Em-  
„ pyrique, ce vieillard tres-expert en la prepara-  
„ tion des medicaments, mon concitoyen, & mon  
„ precepteur : la preparation en est telle que s'en-  
„ suit. Il prenoit vne poësie ou chauderon d'airain  
„ rouge, dans laquelle ayant mis des cancres tous  
„ vifs, il les brusloit iusques là qu'ils peussent e-  
„ stre reduits en poudre tres-subtile & impalpa-  
„ ble. Cet Æscryon auoit tousiours ce medica-  
„ ment préparé en sa maison, bruslant les cancres  
„ apres le leuer de la canicule, lors que le Soleil  
„ passoit au signe du Lyon, & tousiours le dix-  
„ huictiesme de la Lune.

Auant

Ayant parlé de la préparation du remede, il adiouste la façon d'en vler, disant que c'estoit par l'espace de quarante iours: La dose, est vne petite cueillere, arrosée d'eau. Et adiouste pour montrer la grande efficace du remede: Com bien que ces choses, dit-il, fussent hors de nostre propos, toutesfois i'ay pensé, qu'il estoit bon de les escrire, pour ce que i'auois moy mesme vne grande fiance sur ce medicament principalement, veu que nul de tous ceux, qui en vsoient n'en meuroient.

Les cheurettes sont cōme petites escreuisses, *Les cheurettes.*

qui ont de petits pieds, la coquille fort tendre. Estant prinses on les fait cuire avec l'eau de la mer, & sans autre apprestage, on les māge froides avec du vinaigre & du poivre. Par fois on les fait frire. C'est vn friand & appetissant māger qu'on sert mesmes à la table des Roys.

L'araigne de mer est vn tel genre de cœquille, qui est viande plus propre à servir d'appetit, que de nourriture.

Les escreuisses, aussi bien que les tortues, & d'eau & de bois, sont viandes de beaucoup de substance & grande nourriture: qui humectēt de leur propriété, & sont conuenables à tous asthmatiques, tabides, attenuez, decharnez, & phthisiques, d'autant que par leur gluante & tenace humidité, elles empeschēt la colliquation des membres solides: & par leur frigidité, & humidité elles resistēnt aux fieures, & chaleurs consumantes, qui accompagnent d'ordinaire tels maux.

Gg

*Apprestage des escreuiss- fes.* On fait boüillir les escreuissés dans de l'eau, où on adiouste duvinaigre & du sel: puis on les māge avec le seul vinaigre & vn peu de poiure: ou on les fricasse en despoüillant leur queuē de la coque, & y fait- onvne sauce blāche comme à vn poulet, aussi bien qu'aux tortues.

*Remedes ti- rez, & des tortues, & des escreuiss- fes.* Quant aux remedes qu'on en tire, ils sont tels que s'ensuit: le sang des tortues est estimé de plusieurs celebres medecins, singulier pour le mal caduc: Et de leur chair, aussi bien que de celle des escreuissés, on prepare plusieurs pastes royalles, qu'on appelle, & autres tels remedes, pour les emaciez & phthisiques, comme nous le dirons cy-apres en son lieu.

On prepare des eaux & pour les sieures intermittātes, & pour les coups d'harquebuse, où les escreuissés tiennent le premier rang, & y seruent de principal ingredient.

On trouve aussi en certaine saison ( l'Esté mesmement ) sur le dos des escreuissés des petites pierres rondelettes qui ont comme la forme d'un œil, qu'à ces fins on appelle, bien qu'improprement, yeux de cancre, desquelles pierlettes puluerisées on en donne à boire dās du bon vin blanc en dose de demie drame, qui est vn singulier remede contre la pierre.

*Remede co- tre la pierre.* *L'esturgeon.* L'esturgeon est vn gros poisson, & cependant estimé entre les meilleurs, & dont on fait grand cas aux plus friādes tables. Celuy qui est pris dans les riuieres, est meilleur que celuy qu'on prend dās la mer. Il a la chair fort nourrissante, & qui eschauffe le ieu d'amour: mais

en tant qu'elle est dure, grasse & visqueuse, elle est de difficile digestion, & le plus sotrement qu'on en mangera, sera le meilleur.

Le saulmon du Rhin, de la Garonne, & de la riviere d'Ailliers, frais ou salé, est un bon & friand manger pour quelques iours: mais on s'en degouste à la longue. Car telle viande empêche l'estomach & saoule beaucoup. Les petits saumonneaux, à Basle & à Strasbourg principalement, se mangent en Juillet & Août en grande quantité. C'est un singulier & bien friand manger. On les fait cuire avec du vin, de l'eau & du vinaigre, comme l'estourgeō, & le mange-on au vinaigre. On l'apreste en diverses autres façons.

L'aloze est appellé colac en Gasconge. Ce-  
luy de la riviere de Garonne est un excellent mäger. On le met en darnes ou roüelles, comme le saulmon, & le cuit-on entre deux plats avec le beurre ou l'huile, l'espice, & le laurier: ou bien on le grille, & le met-on en apres au beurre avec de la sauce verte. S'il est vray colac ou vraye aloze, c'est une boîne viâde, qui est en saaison vers Pasques, & demeure en sa bonté quelques mois: nous avons dit, s'il est vray colac, d'autant qu'il y a un poisson qui lui ressemble en toute sorte quant à la forme exterieure, qu'on appelle à Bordeaux Agate, poisson plein d'arrestes, & qui n'a la chair si ferme, ny si saoureuse à peu pres que le colac. Il en faut pourtant manger mediocrement: d'autat que le trop pourroit plus nuire que profiter.

G g ij

**Lalamproye** La lāproye est dicte des Latins *murāna*: C'est vn poīsō qui a la forme d'vne grosse anguille, hors-mis que la couleur de la lāproye est plus noire, & qu'elle est pertuisée vers le col. Elle est en sa bonté en Februarier & Mars, auant qu'elle soit cordee comme on appelle. Les lamproyōs viennent au parauant, qui est vn delicat man-  
ger, cōme est aussi la lamproye. On la rostit en la broche, & luy fait-on vne saulce douce avec du succre & de la canelle, & son ius qui en est degouté en rostissant. C'estvn manger plaisant & friand à la bouche, mais duquel on s'ennuye bien tost, outre ce qu'il est difficile à digerer.

**Vn Roy d'Angleterre meurt pour auoir trop mangé de lamproye.** On lit aux histoires, qu'un Roy d'Angleterre en mangea vn iour dvn si grand appetit, cōtre le conseil que ses medecins luy donnoiēt, qu'il en fut, la nuict prochaine surpris d'vne fiente, dōt il mourut le troisiesme iour. C'est pour servir d'exéple aux plus grands de ne fuiure tou-  
jours leur appetit, ains de se soubfmettre aux loix de la medecine, en euitant le plus qu'ils pourrōt les viādes qu'on leur dit estre dōma-  
geables: ausquelles loix ils se doiēt astreindre plus que le vulgaire, qui ne perd pas beaucoup en se perdant: mais un Roy doit penser, que la perte de sa vie, peut apportervne entiere ruine à tout son peuple, cōme l'auōs ja dit cy-deslus.

**Page 336. De la truitte. Perche. Brocheton.** La truitte, la perche, & le brochetō, qui sont de mediocre grandeur, & qu'on pesche dās les torrens rapides, pleins de rochers, cailloux & pierres, qui pour ce regard s'appellēt poisssons laxatiles, apprestez en quelque sorte & façon

que ce soit, sont les meilleurs de tous, & pour les sains, & pour les malades.

Ces trois diuerses sortes de poissons se trouuent en beaucoup plus excessiue grosseur dans les grāds lacs: Les truittes & brochets mesme-  
mēt: Si qu'il en y a qui pescer plus de quarante ou cinquante liures. Tels poissons d'immense *tous grands* grosseur, ont touſiours vne chair plus dure, plus *poissons ne* ennuyeuse, & de plus difficile digestion, que *sont ſi bons* les plus petits ou mediocreſ: & pātant ne ſont *que les pe-* *tits.* ſi sains, ni ſi bons pour les malades. Ces gros poissons ſont meilleurs, eſtans chafiez comme on dit par les chafemarees, que mangez ſur leurs lieux.

Pour rendre bonne & tendre vne grosse per-  
che il faut qu'elle demeure mortifiée tout vn *Appreſtage*  
jour: autrement elle a la chait trop ferme & *desdits trois*  
trop dure. On apreſte ces trois ſudsits poissons *poissons.*

en diuerses sortes. La hure de la truitte boüillie avec du vin & peu d'eau, ſe māge au vinai-  
gre. En aucunſ lieux on la fait apreſter aux  
peſcheurs qui y font vne ſaulce tresbonne.

Vn des meilleurs appreſts du brochet c'eſt à la ſaulce d'Alémagne, commune aujourd'huy à tous les cuiſiniers de France.

On fait boüillir la perche, & la met-on avec du beurre frais fondu, du ver-jus de grain, & vn peu de muſcade. Ses œufs ſont vny bon manger, mesmement pour ceux qui ſont froids & im-  
puillants. On les coupe par le milieu, & les fait on griller ſeullement. C'eſt enuiron le mois de Juillet, que lesdites perches laſchēt leurs œufs,

G g iiij

## 470 S E C T . III . D U P O U R T R A I C T

d'où naist vne sorte de petit poisson, qu'on appelle *Mirequan* - pelle mirequantons en Sauoye, qui n'est plus grād qu'vne espingle au cōmencement qu'on le pēche: c'est vn tres-friand & delicat māger, apprēté à l'estuuée entre deux plats. Tel poisson en sa bōte ne dure que peu de iours : Car il deuient incontinēt vn peu plus gros qu'vn fer d'esguillette, & lors il chāge de nō & de bonté.

*L'ombre.*  
*L'omble.*

Dans les grands lacs aussi bien que dās quelques riuieres se pēchent l'Ombre & l'Omble: poisssons presque de mesme grandeur & bonté: il sont fort communs, au nobre des meilleurs poisssons qu'on sçauroit manger.

*Ferrat, est  
une espèce  
de bezoule.*

Mais iē donne quant à moy le pris en bonté à vne sorte de poissō, qui viēt en tels lacs, qu'ō nomme au pays, ferrat. C'est vne espece de bezoule, mais il est vn peu plus grand, ayant pres d'un pied de lōgeur, & quatre ou cinq doigts de largeur, & pl<sup>2</sup> de trois bōs doigts d'epesseeur: on le fait gtiler de la mesme sorte qu'vn maquereau en France: on le met puis apres dās du beurre frais fondu, avec le ver-ius de grain, ou vn filet de vinaigre & du persil haché menu. C'est tout l'Esté que tel poisson abōde principalement: on le fend par le milieu: la chair en est aussi blanche que neige, & friable, ou qui se frize (quād il est bon & nō corrompu) comme vne miette de pain rassis. Il n'a qu'vne seule arreste qui luy tiēt tout le corps de mesme que la sole. Il n'y a poissō ny de mer ny de riuiere qui soit si sauoureux, si bō, ny si sain, que celuy-là.

On le fait aussi cuire en l'eau, & le mangeon avec vne sauce au beurre, ver-ius, & de bō-

nes herbes hachées menu. La chair en est ferme, blâche, & delicate, aussi bié que des bezoules, qui sot presque vne mesme espece de poisson, & auquel on donne le mesme apprestage.

Le lauaret, poisson dôt Rôdelet, celebre per-  
sonnage & mō precepteur, fait tât de cas, en est  
vne espece : mais il est encore moindre que la  
bezoule, & c'est merueille que le lauaret ne se  
trouue qu'au seul lac du Borget en Sauoye. Il  
est si bon & si friand & tât recommandé, qu'on  
le trâsporre iusqu'à Rome estât mariné, c'est à  
dire desuêtré & confit. Pour le cōfire ou mari-  
ner on le tient au sel par six heures, puis on le  
fait bié frire dâs de l'huile vierge: on l'abreuue  
en apres de vinaigre, dâs lequel on a fait aupa-  
rauant boüillir du poiure, du giroffle, & de la  
canelle, & vn peu de safrâ. En fin on l'enuirône  
de feuilles de laurier & de myrte, si on en peut  
recouurer. Bref ce poissō appresté en quelque  
sorte que ce soit est vn fort delicat manger.

Le carpion qu'on pesche dans le lac de Guar- *Le carpion.*  
de situé entre Bresse & Veronne, est de mesme  
vn des meilleurs & plus sauoureux poissôns  
qu'on sçauroit mäger, ayât la chair fort tendre  
& d'vne bône nourriture, en quelque maniere  
qu'on l'appreste: on marine aussi ledit poissō,  
& en fait on vn tresgrâd cas par toute l'Italie.

La loche est vn bien petit poisson marqueté *La loche.*  
côme la truite. On le fait cuire entre deuxplats  
sans l'esuêtrer, avec du beurre, du ver-jus & vn  
peu de poiure. C'est vn delicat, bô, & sain petit  
poisson, qu'on pesche aux lacs ou aux riuières.

G g iij

*Les gougeōs.* Les gougeons, dits en Gascongnetrogants,  
*ou trogans.* sont aussi vne bonne sorte de poissans, vn peu  
plus grādelets, mais moins delicats que les lo-  
ches : ils sont pleins d'œufs, & alors ils sont en  
leur plaine bonté: On les māge communemēt  
frits au beurre noir avec le ius d'orange: On les  
cuit aussi entre deux plats : mais fort raremēt,

Tous lesdits poissans de lacs, riuieres & tor-  
rents rapides, sont les poissans les meilleurs,  
qu'on puisse donner aux sains, & aux malades.

*La carpe.*

La carpe aymē les eaux des fleuves limōneux,  
elle s'engraisse & deuient bōne en semblables  
lieux. C'est pourquoy les carpes de la Saone, &  
de la Seine, sont beaucoup meilleures, que cel-  
les des estangs, ou d'autres riuieres, qui n'ont  
l'eau si grasse, ny si nourrissante, ou si bonne.  
C'est vn poissan de nourriture passable : & as-  
sez appetissant: il n'en faut manger ny souuent  
ny beaucoup. On l'appreste boüillie au seul  
vin, à l'estuuée, & fritte. Ce qui est de meilleur  
en la carpe c'est la teste, & entre les parties d'i-  
celle, les yeux & la langue sont les meilleures,  
& en apres leurs œufs.

*La brame.*

La brame tient en bonté presque le mesme  
rang que la carpe : il est vray que la brame a la  
chair vn peu plus delicate & sauoureuse, & de  
plus facile digestion. On la cuit sur le gril,  
puis on luy fait vne sauce au beurre, ver- jus &  
bonnes herbes.

*La tāche.*

La tāche est vn poissan moindre que la car-  
pe, & que la brame, qui est marquettée cōme  
vne phie. Sa chair est fort visqueuse & gluante,  
biē nourrissante : mais qui engēdre vne grosse

substance. On la fait frire à l'huile, & l'estime-on estre dvn bon manger à la bouche, telle-ment qu'il y en a aucun qui mesme la mari-nent: mais il me semble que tel poisson ne me-rite pas le marinier, comme fait le lafaret ou carpion, qui la surmontent en toutes qualitez de bonne nourriture.

On coupe la tanche par le milieu, &l'appli-  
que-on soudain souz la plante des pieds dvn  
febricitant, & si c'est vne sieure intermitte, *Remede 662  
tre la sieure.*  
on en voit souuent de fort heureux succez. Au-  
cuns l'appliquent aussi sur les carpes des bras:  
Voila qu'elle est sa proprieté en la medecine.

Le barbeau est en sa bonté en Iuillet, Aoust *Le barbeau?*  
& Septembre, alors qu'on trouue le ver-jus de  
grain, qui est vn des principaux ingrediens de  
la saulce blanche, qu'on luy fait pour le rendre  
bon, plaisant & agreable: mais c'est en vain:  
Car il n'y a sauce qui puisse faire sa chair ferme  
& solide, qui demeure tousiours fort mollasse,  
cōme si c'estoient estouppes, n'estat ny de trop  
bō goust, ny de bon suc, biē qu'elle soit autre-  
ment biē blanche. Mais la blancheur n'accompa-  
gne pas tousiours la bōté: & ceste qualité est  
le plus souuent abusive & trompeuse. C'est  
pourquoy il est escrit par le Poëte, bien à pro-  
pos: *Alba ligustracadunt, vaccinia nigra leguntur.*

C'est encore pis, quand souz ceste molle &  
grāde blancheur, on trouue cachée vne quali-  
té acré & maligne en ses œufs, qui troublent &  
agitent la nature, avec violence, tant par le vo-  
missement, que par le bas, en facon d'un verte  
*Oeufs du  
barbeau  
dangerueux.*

G g v

474 SECT. III. DV P O V R T R A I C T  
 d'antimoine: s'ils aduient qu'inopinément on  
 les mange, comme il peut aduenir, estat appre-  
 stez & seruis à table, par plusieurs qui ignorēt  
 les violentes proprietez euacuatrices qui sont  
 dans lesdits œufs. On fait cas, entre telle sorte  
 de poisson, des barbillons de Loyre à Tours,  
 & autres villes assises sur ceste riuiere.

*Le musnier.* Le musnier est vn si fade & si peu vtile poiss-  
 son pour la nourriture, qu'il ne merite pas que  
 nous en parlions plus auant.

*L'anguille.* L'anguille & de mer & de riuiere est vn mā-  
 ger plus nuisible que profitable: d'autant que  
 sa chair est visqueuse, qu'elle offense l'esto-  
 mac, & les autres viscères de la nutrition, en-  
 gendrant vn sang grossier. Or entre les anguilles,  
 celles qui sont salées sont meilleures que  
 celles qui ne le sont pas: d'autant que le sel leur  
 oste & consume leur superfluë & excremen-  
 teuse humidité. D'ailleurs entre les anguilles,  
 il s'ē trouve de meilleures les vnes que les au-  
 tres, selon la bonté des eaux où elles sont prin-  
 ses. On prend sur la riuiere de Lot en Gascon-  
 gne, de petites anguilles qu'on sale, & qu'on  
 transporte bien loin, pour en vser le Caresme  
 & autres iours maigres, tant elles sont bonnes  
 au goust: & n'estant d'ailleurs à peu près si dō-  
 mageables à la santé, que celles quine sont pas  
 salees, & qui sont plus grosses. Quand on les  
 veut manger, on leur fait donner deux ou trois  
 bouillōs dans l'eau, pour les attendrir & desla-  
 ler: On les mange en apres sans aucune sauce,  
 cuictes seulement & grillées sur le feu. C'est

vne viande fort friande & appetissante, prisne  
avec moderation.

Les grenoüilles sont en si grand usage par *Les gr-*  
toutes les bonnes tables en Carefme, mesme- *nouilles,*  
ment en ceste ville de Paris, que ie leur ferois  
grand tort de les mettre en oubly : on n'en  
mäge que les cuiffes, qu'on fait frire au beur-  
re, avec vn peu d'origan ou de menthe. C'est *Grandes*  
*vn tres-friand, bon & sain manger, pour les proprietez*  
asthmatiques, phthisiques, & tabides, & pour *& divers*  
tous ceux, qui ont besoin que l'humeur radi- *remedes qui*  
cal, à peu près consumé par la grandeur & *se tirent des*  
longueur du mal, soit restauré & remis.

Si on cuit leurs cuiffes dans vn bon bouil-  
lon de chapon, & qu'on le face en apreshu- *Contre les*  
mer, ce sera vn souuerain remede pour les *tabides,*  
phthisiques, & toux inueterrees: Et mesme le-  
dit bouillon, en humectant, prouoque vn  
bon & doux sommeil. On les cuit en outre a-  
avec l'eau & le vinaigre, pour en faire vne de-  
coction, d'où on le laue la bouche pour la *Remede e-*  
douleur des dents. On fait de leur seimence, *tre les gan-*  
qui commence à esclorre, & qu'on trouue au *grenes, rou-*  
commencement du printemps plusieurs re- *geurs &*  
medes. On en tire vne eau par la distillation *boutons du*  
faite selon l'art, qui n'a pas la semblable, [ *visage, &*  
stant appliquée exterieurement, ] pour oster *hermorrhag-*  
& esteindre toutes inflammations externes, *gies ou flux*  
ophthalmies, erysipeles. Elle est singuliere *de sang, de*  
contre les gangrenes, & mesme contre les *quelle partie*  
rougeurs, boutons & enleueures du visage. *que se soit,*  
Ceste eau est aussi merueilleuse pour arrester *tiré de la se-*  
*mence des* *grenouilles.*

476 SECT. III. DU POVR TRAICT  
tous flux de sāg immoderez des matrices: Voir  
si on manie ladite glaire ou semence de gre-  
nouilles, avec vn linge de lin , afin de luy faire  
imprimer la substāce de ladite semēce: le linge  
en apres estant desseché & coupé à morceaux,  
puis appliqué dans la matrice de la fēme, quād  
les mois coulent immoderément, par quelque  
cause que ce soit, seruira de remede prompt &  
soudain , & d'vn vray specifique , contre vn si  
grand symptome. Ledit drappeau imbu de la  
fusdite semence, mis en cendre, & icelle cēdre  
ou seule ou mixtiōnée de quelque autre reme-  
de conuenable , estant portée ou dans la vulue  
ou matrice de la femme, trauaillée d'vne trop  
grande euacuation de ses mois , ou dans le sie-  
ge, contre le flux hæmorrhoidal, ceste cendre  
dis-je, monstrera de mesme vn prōpt & singu-  
lier effect de sa vertu , en arrestant soudain, &  
l'vn & l'autre flux immodéré.

**Contre la  
fieure quart-  
te.** On asseure encore que leur fiel reduit en cē-  
dre, & donné avec du vin blanc, en dose de de-  
mie dragme, à l'heure du quatriesme accez, est  
vn souuerain remede contre la fieure quarte.

**Des lima-  
gons.** I'enroolle les limaçons qui ne sont au dire  
du cōmun, ny chair ny poisson, au dernier rang  
de ma longue legēde des poissōns. En Italie &  
en Gascongne, on en fait plus de cas, qu'en Frā-  
ce: Car on tient en ce pays-là les limaçōs pour  
vne viande appetissante & delicieuse , quād ils  
font bien apprester: ceste viande y est fort cō-  
mune & ordinaire, en lieu que plusieurs en Frā-  
ce ne sçauēt que c'est: & ont presque horreur,

non d'en voir manger seulement, ains d'en voir apprester. Ceux qui ne seroient accoustumez à voir manger des tortuës, & tant de sortes de coquilles en feroient de mesme. Mais les medecins qui iugeronnt comme les limaçons s'enferment dans leurs coquilles, qu'ils passeront là tout vn hyuer sans manger, concluront que c'est à cause d'un humeur visqueux & radical, dont ils abondent, qui suffit pour les sustenter & conseruer en vie : & par consequent les iugeront propres, aussi bien qu'a fait Galien, à bien nourrit; voire ils sont bons à sustenter & remettre en chair, les emaciez ou attenuez & ethiques, comme le sont aussi, & les escreuillés & les tortuës, & autres coquilles qu'on appelle testacées.

Les meilleurs limaçons, sont ceux qu'on préd aux vignes, & autour des hayes. On les appreste en diuerles façons: C'est qu'on les fait boüillir dans quelque lexiue de ferment premiere-ment, & ce avec leur coque, pour les bien nettoyer, & par dehors & par dedas, de toute leur ordure: & faut les lauer aussi avant que les faire cuire, dans quatre ou cinq eaux. Puis estans bien nets, il les faut faire boüillir six ou sept heures, pour le moins, dans de l'eau, du sel, du beurre ou de l'huile d'oliue, pour ceux qui l'ay-ment : on y adiouste quelques fueilles de laurier, du thym, serpolet, & autres bonnes herbes, & peu de poiure: & faut cuire ainsi le tout à perfection. On les appreste de ceste sorte, & cet apprestage est assez facil & commun. C'est vne

*Liu. 3. de la  
faculté des  
Alimens.*

## 478 SECT. III. DU POURTRAICT

bonne viande & appetissante: Et tant s'en faut qu'elle soit de difficile digestion, bié qu'en apparence elle soit glaireuse & totalement viscidé, crassé & muscilageuse: qu'elle aide plus-tost au contraire la concoction, en eschauffant l'estomach, & prouoquant mesme l'acte venerien. Estans bouillis & tirez de leur coque, on les fait frire aussi avec de l'huile ou du beurre: & les mange-on avec le ius d'orange, qui est vn friand manger, pour ceux qui l'aiment, & qui y sont accoustumez.

A Milan on en fait tous les ans vn grand traffic: où on se fert des cocques calcinées pour les teintures.

*Divers excellens remedes, tirez des coques des limaçons.*

Leurs cocques dissoultes par le vinaigre distillé, & reduites en façon de magistere, est vn excellent remede pour le calcul, aussi bien que la coque d'œufs.

Des chaux des vnes & des autres cocques calcinées à perfection, dans vn reuerbere, & dulcifiées en perfection aussi, par plusieurs lauacres d'eaux, se preparent [en les meslant avec le seul beurre] d'excellens remedes epulotiques & exsiccatifs, propres pour guerir tous vlcères, si malings qu'ils soient, comme aussi pour la curation des caruncules ou carnositez de la vessie, que lesdites chaux bien adoucies, comme deslus, peuvent consumer & ronger sans douleur, meslées & appliquées comme il faut.

**DES CHOSES Q VI SERVENT**  
 à l'apprestage, sautes, & assaisonnement  
 des viandes.

**CHAP. VIII.**

**P**OVR bien apprester & assaisonner les viandes dont nous auons cy-deuant parlé, & pour les rendre plus agreables & sauoureuses au gouft, on fe sert de certaines choses dont nous ferons ce chapitre à part, pour montrer leurs particulières qualitez & proprietez, tant pour ce qui concerne la nourriture des hommes, que pour ce qui touche à leur santé.

Ces choses dont nous entendons parler, sont le sel, le succre, le poiure, le zinzembre, le clou de girofle, les nois muscades, la canelle, le saffran, qui sont les meilleures espiceries: le miel, l'huile, le vinaigre, le ver-jus, de l'vn desquelles choses, ou de plusieurs ensemble, tous cuisiniers & patissiers se seruent necefslai-rement pour l'apprestage & assaisonnement de leurs viandes.

Le sel est de qualité chaude & seiche, ayant *Du sel, & de sa vertu.* vertu deterſiue, dissolutiue, purgatiue, refra- rante ou aſtrictiue: & c'est pourquoy en conſumant les humiditez ſuperfluës & excremen- teufes de beaucoup de choses, ſoit chair, poif- fon ou fruit, il les conſerue de la corru- ption: Et pour cela il eſt vne des choses les plus

480 SECT. III. DU POVRTRAICT  
necessaires pour l'usage des hommes, & de laquelle on ne se peut nullement passer: outre que c'est le seul sel qui sert de bien assaisonner toutes viandes, qui autrement seroient sans bon goust & saveur, & sans lequel la pluspart d'icelles seroient plus subiettes à se corrompre dans nos corps.

D'où il appert que c'est chose tres-utile & nécessaire, que le sel, pour la conseruation de nostre vie & maintien de nostre santé. Ce qui est d'humide en nos corps, dit Galien (parlant du sel, liure xi. des facultez des medicamens simples) il le consume aucunement: & ce qui est de substance solide, il le reserre par son astriction: & pourtant il garde de putrefactio toutes le chair qui est saupoudrée & confite de luy. tellement qu'il conclud sur la fin, que l'usage du sel n'est pas nécessaire aux choses esquelles il n'y a aucune humidité superflue, comme au miel, & aux choses qui ont le corps solide, comme les pierres: mais bien ledit sel est utile & nécessaire à toutes les choses (adiouste-il) qui sont suspectes de pourriture. Or il y a peu de viandes, qui ne soient subiettes à corruption, par consequent le sel est presque nécessaire à toutes: & ce n'est pas sans cause, qu'un Poète a escrit ces vers:

*Nam sapit etiam male, que datur absque sale.*

**Erreur populaire, tout chant le sel** pour combattre l'erreur populaire d'aucuns chant le sel qui se persuadent, & veulent faire croire à un refusé.      d'aucun, que le sel est beaucoup plus nuisible que

que profitable à la santé: voire plusieurs en ont été tellement charmez, qu'ils n'oseroient man-  
ger du pain salé, ny presque mettre vn grain de  
sel dans vn œuf: ce qui est trop ridicule, & hors  
de raison.

Nous tenons donc qu'il est bon de saler me-  
diocrement la viande, non seulement pour la  
rendre plus sauoureuse au goust, ains d'autant *Raisons*  
que le sel empesche la corruption en desechant *pourquoy il*  
son humidité superfluë: qu'il l'attendrit, qu'il *est bon de*  
oste la fadeur d'icelle, & empesche le degoust, *saler mode-*  
qu'il aiguise l'appetit, ayde à la digestion, & fert *viandes*.  
mesme à l'expulsion. Et c'est pourquoy on en  
vse ordinairement, & aux clysteres & aux sup-  
positoires.

Nous ne voulons pas inferer par cela, qu'il  
nous faille nourrir tousiours & sans modera-  
tion des choses salées, qui nous peuuent inciter  
à trop boire, ce qui est nuisible: Et mesme qu'il  
ne faille auoir esgard aux complexions des per- *Observation*  
sonnes, & à plusieurs infirmitez, ausquelles elles *sur l'usage*  
sont subiectes, & ausquelles l'vsage du sel ne *du sel*  
doit estre si librement, ny liberalement permis:  
qu'il ne faille faire en outre distinction des vian-  
des, les vnes estans propres à estre salées, les au-  
tres non: Et qu'il y doit auoir aussi difference  
du temps. Car toute viande salée de longue-  
main, & dessechée ou parfumée à la cheminée,  
s'endurcit, quand elle seroit de nature molle: en  
lieu que celle qui est dure & de substance crasse,  
s'attendrit estant salée freschement, & de peu  
de iours: comme on sale aux bonnes tables le

Hh

bœuf, auant qu'en seruir & donner à manger, deux ou trois iours seulement, pour le rendre plus tendre, sauoureux & meilleur. Ce que confirme Galien, au liute allegué cy-dessus : Les corps des animaux, qui ont vne chair excrementeuse, sont propres à estre salez. Or nous

*Lis xi. des  
facultez des  
medecines  
simpl.*

„ appellons excrementeux, ceux qui ont vne humidité pituiteuse, de laquelle ils sont renduz „ humides. Aëcē parle vn peu plus auant des differences & qualitez de toutes viandes salées, quelles qu'elles soient : & voilace qu'il en dit : „ Il n'y a pas vne petite difference entre les chais „ salées, selon que quelques vnes se salent. Car „ bien souuent il s'y trouue vn si grand change- „ ment, que la chair salée d'un animal, qui sera „ d'humide tempéraient, sera beaucoup plus „ seiche que celle d'un autre animal, qui sera de „ nature leiche, & ne sera point salée. Le mesme „ auteur mōstre apres, quelles chairs sōt les plus „ propres à estre salées : Celles, dit-il, qui sont „ molles & excrementeuses, ou qui abondent d'v- „ ne humidité superfluë. Et apres auoir de mesme enseigné quelles chairs & viandes ne doi- „ uent pas estre salées, d'autant que le sel les ren- „ droit trop dures & de difficile digestion, il mon- „ stre l'utilité de celles qui doiuent estre, & qui „ sont à propos salées : en concluant son chapitre, „ comme il s'ensuit : Or les chairs qui sont pro- „ pres à estre salées, sont renduës plus subtiles & „ tenues, & par ce moyen estans mangées, ne re- „ tiennent leur grosse & visqueuse substance, qui „ est attenueée par le sel. Au reste toutes chairs de

longue-main salées, ne peuvent estre que vitieuses. Ce que nous auons des-ja des-approué & condamné, comme chose fort nuisible & dangereuse, principalement quand on en vse continuellement. Mais pour en vser par-fois sobrement, elle est tolerable. Voyez, comme l'auons ia dit cy-deuant, ce que ce grand personnage Marsile Ficina escrit des viandes salées & espicées en son liute de *Vita calius comparanda*. Et vous trouuerez qu'il condamne autant que moy l'erreur populaire.

Quand aux grands & diuers remedes qui se tiennent du sel: & pour y faire mesme voir clairemēt les trois diuers *principes*, dōt toutes choses sont composées: à l'çauoir, son esprit etherée, mercantile, acide, & vitriolique: & son souphre doux & narcotique: outre la substance saline, dont il abonde le plus: Il faudra voir ce que nous en escriuons en nostre Tetrade, qui deuoit estre imprimée auant ce petit traicté *Dizetetic*: mais qu'il sera, Dieu aydant, pour la foire prochaine, où nous renuoyons le Lecteur.

Apres le sel, l'vslage du sucre est en grand estime, tant pour l'assaisonnement de plusieurs viandes où il est propre, que pour en cōfire & cōseruer toutes sortes de fructs. Si ie voulois spesifier le tout par le menu, ie n'aurois iamais fait.

Le ne trouue pas que les anciens medecins, cōme Hippocrates & Galien mesme, en ayēt eu cognoscance, pour n'en auoir aucunement parlé. Il estoit en vslage du temps de Paul Aëgine-*Æg. l. 7. de te*, qui en dit en paſſant quelque mot. Au reste, *la medecine.*

Hh ij

## 484 SECT. III. DU POURTRAIT

dit il, le sucre apporté d'Arabie l'heureuse,  
 n'est pas si doux que celuy qui est en nos quartiers : toutesfois il a vne vertu & force égale au nôstre, à ce qu'il n'est point nuisible à l'estomach, & s'il n'engendre pas la soif, comme fait le nôstre. Car il est de qualité chaude, & le tourment ne aysement en bile. C'est pourquoy ie n'en approuue pas l'usage que le moins qu'on peut.

*Le sucre* Tous les grands mangeurs de sucre & de brûle le sang, & gâtent le cœur, & leurs dents s'en corrompent, & en deviennent noires : Il est principalement nuisible aux ieunes gens, & qui sont d'une complexion chaude & bilieuse. Les Arabes nous ont introduit les premiers l'usage du sucre en la medecine, avec lequel on prepare diuers syrops, & infinies compositions, qui n'estoient en usage du temps des anciens.

*Sucre en son intérieur noir, & aussi acre qu'une eau forte.* Le sucre souz sa blancheur cache vne grande noirceur, & souz sa douceur vne acrimonie fort grande, & qui égale celle de l'eau forte. Voire il s'en peut tirer un dissolvent, qui dissoudra l'or.

Ceux qui ont mis la main à l'anatomic interne des choses, & qui penetrent plus auant que l'escorce, en peuuent parler, non pas quelques vns qui y pensent estre fâchans, & n'y entendent rien. Telles gens doivent étudier en l'œuvre que Isaac Hollandois a faite du sucre : la bien mediter & en apprendre la pratique : Et quād ils y serôt bien verlez & visitez, ils en pourront dire des nouvelles : iusques alors ils feront

mieux de se faire.

Nous auons cy-dessus mis les oliues au nombre des fructs : mais nous nous sommes referez de parler de l'huile qui en prouient *De l'huile d'olue, & de ses divers usages.* en ce lieu, comme chose qui fert pour l'affaisonnement de plusieurs viandes: à fçauoir, à frire & à cuire en diuerses façons, les œufs, les poisssons, & autres viandes de Catesme, aux lieux principalement où on ne recouvre point de beurre: servant aussi à faire toutes sortes de salades, de rosties, diuers gateaux, potages, saugrenées: bref l'usage de l'huile est grand & nécessaire, pour apprester beaucoup de viandes.

Le fçay que le goust & la senteur de l'huile cuit, desplaist à d'aucuns: mais il y en a plusieurs autres qui l'ayment, mesmes quand c'est vn bon huile viége & fraiz, tel qu'on nous en apporte de Prouence, Languedoc, voire d'Espagne.

Plin recommande sur tous huiles celuy d'Italie, qui prouient mesmement en Licinée. Et Athenee fait cas principalement de l'huile Samienne, Caricene, & Thurienne. Ce sont tous bons huiles, ausquels ceux de nostre France ne cedent en rien en douceur & bonté. Et tiens quant à moy leur usage beaucoup plus utile & nécessaire que le beurre, tant pour servir à l'apprest & assaisonement de diuerses viandes, que pour ce qui concerne la santé, qui est le principal. Car l'huile résiste mieux que le beurre, aux putrefactions: Le beurre se cor-

*Quels estoit les meilleures huiles anciennement.*

*L'usage de l'huile, profitable.*

H h iij

## 486 SECT. III. DU POVRTRAICT

rompt bien-tost s'il n'est fondu ou salé : Et l'huile se conserue longuement de soy-mesme, sans souffrir alteration: Voire c'est vn Antidote & preseruatif, contre les plus grands venins & corruptions, & si est l'ennemy capital de toute vermine, soit pris au dedans, soit appliqué au dehors, en onctiōns ou linimens.

Les vieux & grands Seigneurs, anciennement s'oignoient le corps avec l'huile, pour la conseruation de leur santé. C'est pourquoy Democrite estant interrogé vn iour de dire le moyen qu'il trouuoit le meilleur pour entretenir l'homme en pleine santé, & le faire viure longuement: respondit que c'estoit d'vsler de miel au dedans, & au dehors d'huile. Mais nous auons iudit que l'huile n'est pas moins vtile pris au dedans, qu'appliquée par le dehors : soit en l'apprest des viandes, soit qu'on en prenne autrement par la bouche, ou tout seul ou meslé avec autre chose conuenable : comme est le jus de limon, par exemple, qui sert estant ainsi mixtionné, & donné à boire en dose d'une ou deux onces, contre les vermines qui trauailent si fort par-fois les petits enfans, qu'ils en sont au hazard de leur vie. Quand aux diuers remedes exterieurs dont on se sert d'huile d'olive, comme de base & fondement, ils sont infinis en nōbre: & ceste matiere se doit reseruer pour nostre pharmacie, où on verra infinis baumes, & autres diuers remedes, vtiles & necessaires, composéz avec iceluy.

*Du vinaigre* Le vinaigre & le ver-ius, seruent aussi à di-

*Dire de  
Democrite,  
remarqua-  
ble.*

*Remede co-  
tre les vers,  
fait de  
l'huile.*

uers apprests & assaisonnemens des viandes : Et gre *& ver-*  
ne peut-on faire bonne sauce & appetissante, *me.*  
quel lvn ou l'autre n'y soit employé.

Nous auons cy-dessus, sur l'acidité du ius de limon, remontré les opinions diuerses des medecins, sur les qualitez du vinaigre, estant estimé des vns froid, & des autres chaud : & auons döné la solution à ceste question, le mieux qu'il nous a été possible. C'est pourquoy nous n'en parlerons pas d'avantage en cest endroit, & nous contenterons de dire, qu'on l'adiouste en plusieures viandes, d'autant que c'est vn des principaux esguillons de l'appetit, & qui est outre cela profitable, à inciser, ouvrir & desopiler : à *Vertu du vinaigre.*  
outre la corruption, ayde la digestion aux estomachs mesmement qui sont trop chauds : & d'avantage il est fort nécessaire en temps de peste, pour servir d'un grand preseratif : mais *Vinaigre, à il en faut user avec moderation & considera-* *qui dange-*  
*tion : Car il n'est si propre aux gens vieux, mai-*  
*gres & secs, qu'aux ieunes, & qui sont pletho-*  
*riques. Il offense les parties nerueuses, & la*  
*poiétrine en esmouuant la toux. Il y a des fem-*  
*mes subiectes aux maux de l'amatri, qui s'en of-*  
*fensent soudain. C'est pourquoy il en faut user*  
*avec discretion, voire en le corrigeant & con-*  
*temperant, avec du sucre & autres choses.*

Le ver-jus fert de mesme à aiguiser l'appetit, *Vertu &*  
contemperer le sang & l'humeur bilieux : & *proprietez*  
fert par consequent, aux complexions choléri- *du ver-jus.*  
ques, & à ceux qui sont atteints de maladies

H h iiij

## 488 SECT. III. DU POURTRAICT

chaudes. Les vieilles gens, & les personnes pîtuiseuses, en doivent moins vser: on fait du verjus en grain, vne confiture propre à desalterer, & fort vtile à tous febricitans. Et quant au vinaigre, outre ce qui en a esté dit, on s'en sert pour la medecine, en diuerses façons. On en fait diuers oxymels: le syrop aceteyx, & les oxy-crats, oxyrhodins, & autres remedes internes & externes, desquels nous traitterons de mesme en nostre pharmacie restituée, comme en son propre lieu.

*Divers remedes faits du vinaigre, en la medecine.*

*Des espices en general.*

Il nous reste pour conclure le chapitre de l'apprestage & assaisonnement des viandes, de parler des choses aromatiques, ou des espiceries, sans lesquelles ny les cuiniers, ny les pâtissiers mesmément, ne sçauroient faire ny bonne pâtisserie, ny bonne cuisine.

Il est vray que le principal point de leur mestier gist en ce qu'ils les sçachent bien mesler & proportionner, & qu'ils aient soin d'apprester leurs viandes selon le goust de ceux qu'ils servent, & les lieux où ils sont. Car en Alemagne on espice & saffrane beaucoup plus la viande, qu'en France. Et en France mesmes il y a certains lieux où on espice les viandes plus aux vns qu'aux autres. Et en cela il faut s'accommoder au naturel des personnes, en les espiceant plus au moins. Voire il y en a qui ayment certaines espices, plus que d'autres. Il faut aussi que le temps serue aucunement de guide aux maîtres pâtissiers. Car s'il est question des pastez de venaision, & qu'il les faille transporter loin, com-

me il aduient souuent: il les faut espicer plus largement que de coustume pour les conseruer plus longuement.

Le commenceray par le poiure, entendat par fier du noir & du rond, qui est le plus commun, & que le vulgaire estime la plus chaude espice, ce qui est cause que plusieurs en craignent l'usage.

Le tiens le poiure quant à moy pour la meilleure & plus faine de toutes les espices, voire des moins eschauffantes. Car ceste grande picquante ou poignante qualité du poiure qu'on aperçoit au goust & à l'acrimonie qu'il laisse à la langue, luy procede d'un sel Aronique qu'apellent les Chymiques subtil & penetratif, qui incise, attenue, & dissoule par consequent, tous tress & visciditez & de l'estomach, & des autres parties: qui est la cause que les anciens l'ont trouvé même propre pour la guerison des fieures quartes, & autres diuerses maladies.

Vous trouuez dans Aëce vne antidote de deux sortes de poiure, de la description d'Archigenes, ostant la douleur, appasant & terminant la fieure, deseichant & cuilant les humeurs, & propre aux coliqueux, comme il l'escrit. Aëtuar. lib. 5. de la method. de medeciner, vñ Antidote faite des trois poiuures, bonne, comme il dit, pour les estomacs debiles: contre les rôts acides, la fieure quarte, les affectionns du foye, les inflations & la toux. cap. 116. Nicolaus Myrepfus fait mention & descrit le mesme antidote & le dit propre aux mesmes mala-

*L'huile du poivre, bon contre toutes ses fievres intermittantes.* Plusieurs maintenant tiennent pour vn souuerain & prompt remede, des fievres intermitantes, de la fievre tierce mesmelement, l'huile qu'on extraict, par artifice chymique du poivre: en dönant quelques gouttes d'iceluy, dans quelle liqueur propre & conuenable: ledit huile ayant vertu de dissouldre les diuers tartres où sont contenus les seminaires desdiées fievres: & en dissipier & arracher la cause, & la faire eua-cuer par les vrines, ou par les sueurs ou autrement: Bref on en voit de belles & certaines experiences, mesme contre la fievre quarte.

On donne aussi communément pour les douleurs & inflations de l'estomac, trois ou quatre grains de poivre entiers, ou partis par le milieu: döit on se trouue allegé: aussi bien que des grains de genereur, qu'on fait aualler à mesmes fins: voila les vtilitez du poivre.

*Des zimzembre & de ses proprietes.* Le zinzbembre est l'espice qui approche le plus du naturel du poivre: mais il est de substance plus crasse, & ne penette pas ny ne fait son action si tost, & si bien que le poivre: qui a sa substance plus subtile & tenue. C'est ce qu'en disent Aëce & Oribase en ces mots: Le zimzembre est vne racine fort eschauffante, non pas de premier abord, comme le poivre, dont il appert, qu'il n'a pas les parties si tenues & subtiles que le poivre. Ledit zimzembre participant aussi d'une vertu piquante & vellicante, a par consequent vne vertu discutiente, attenuante, & aperitive, & vaut contre les obstructions & douleurs de foye, comme aussi contre les fievres quartes, &

*Æt.tetr.1. form. 1.*  
*Oribas. me- dic.collect. l.xv.*

telles autres maladies. Myrepsus descrit deux Antidotes, qu'il nomme Antidotes de zimzem- *Myreps. liu.*  
bre, en son liure des Antidotes, au chap. 462. & des Antidotes.  
470. & dit ceste derniere estre bonne aux apo- *soit. 1. chap.*  
plectiques, maniaques & quartenaires. Les *462. & 470*  
Chymiques en font vn extract diaphoretique  
merueilleux, que nous descrirons en son lieu.

On tient les giroffles entre les bonnes espices: *Des giroff-*  
on n'en vise pourtant estant poudroyé tout seul, *fles.*  
ains meslé avec les autres aromates: mais on s'en  
sert estant tout entier en plusieurs aprestages &  
viandes. Pour exemple on en entrelarde les coqs  
d'Inde, les darnes ou quartiers du saulmon, & *Vsage des*  
plusieurs autres oyseaux & poissans. On en assai- *giroffles.*  
sonne de mesme, estant tout entier, plusieurs pa-  
tez en pot, & autres diuerfes viandes.

Quant à leurs qualitez & proprietez en la me-  
decine, les giroffles sont plus oleagineux & plus *Leurs pro-*  
eschauffants que le poivre mesme, desquels on *prietez &*  
tire vne huile, qui a la substance & les parties *vertus en la*  
fort crasse sur toutes les autres huiles des aro- *medecine.*  
mates: aussi va-il au fonds de l'eau, en lieu que les  
autres y furnagé. C'est pourquoy il est si eschauf-  
fant, & que sa chaleur dure si longuement, qu'il *L'huile de*  
en est presque caustique. On en vle pour appai- *giroffles le*  
ser la douleur des dets. Et pour l'interieur on en *plus crasse*  
met quelques gouttes hors le feu, dans quelque *& eschauf-*  
electuaire solide, ou avec quelques gouttes d'i- *fant de tous.*  
celuy on en frotte les tablettes ia toutes fajtes, *A quoy sert*  
avec vne plume exterieurement: contre les cru- *l'huile de*  
dites & ventosités & indigestions des estomacs *giroffles.*  
debiles, c'est vn prompt & excellent remede.

*De la muscade.* La muscade est vne espice des plus temperees & stomachales: on en fait vn huile par expension & distillation à mesmes fins.

*De la canelle.*

Nostre Canelle, qu'on dit en Latin, *Cinnamomon*, est fort differente du vray cinnamome des anciens. Galien escrit en son premier liure des Antidotes comme il fut contraint du regne de Seuere l'Empereur, luy ayant commandé de dispenser la theriaque, & de se seruir, (pour n'en pouuoir recouurer d'autre) du cinnamome qui auoit esté reserué dés le temps de Traian & Adrian. Ce qui demonstre assez, que le vray cinnamome estoit dés ce temps-là fort rare: & ne se faut estonner si nous n'en pouuons recouurer maintenāt. Mais nostre canelle peut seruir commodément en son lieu: & les anciens en ont mesme preparé leurs remedes, comme le ferons voir par Myrepsus cy-apres. Or pour parler des qualitez, proprietez & usages de nostre canelle, elle est d'vne substance fort tenue, & a ses parties bien subtile, & par consequent est la moins eschauffante entre les espices: Mais d'autant qu'elle a vne astreiction conioincte en soy, elle n'est suffisante seule d'affaisonner, & bien espiccer vne viande, comme fait le seul poivre. En la meslant pourtant avec d'autres espices en certaine proportion: on en fait vne composition fort bonne au goust, & la plus saine de toutes espices. On vse en outre en certaines viandes de canelle sans autre chose, comme par exemple on entrelarde quelques fruits, comme poires, pommes, & semblables, dont on se veut seruir

*Proprietez de la canelle.*

en composte, ainsi qu'on entrelarde avec des cloux de girofles quelques viandes, comme l'a-  
uons dit cy - dessus. La canelle est aussi propre  
entre autres espices, à faire des vins hippocras,  
qu'on appelle, où on adouste du sucre à pro-  
portion, qui rend l'hippocras doux & plaitant,  
& propre à eschauffer mediocrement les esto-  
macs débiles en hyuer, cōme dirons tantost. La  
chymie nous a apprins de faire diuerses eaux de  
canelle qui en retiennent le nom, dont l'usage *Diuers re-*  
est fort frequent, & d'en tirer aussi l'huile qui *medes qui se*  
est de qualité fort tenue, fort cordiale & stoma- *tirent de la*  
*canelle.*  
chale, & corroboratiue : mais on en tire peu,  
d'autāt que ceste huile est si aérée, & de si subtile  
essence, qu'il est difficile sans grande industrie,  
de la pouuoir extraire & separer de son eau. C'est  
pourquoy on se contente de faire plusieurs for- *Eaux de ca-*  
tes d'eaux de canelle, propres à fortifier le cœur, *nelle propres*  
l'estomac, & toutes les parties nobles. On en *à diners*  
donne aux foiblesses, syncopes, & lypothymies: *maux.*  
aux choliques pour dissiper les vents: aux fēmes  
grosses pour accelerer l'efantement: aux Epi-  
léptiques & apoplectiques, pour les esueiller de  
leurs paroxismes. Nous enseignons en nostre  
pharmacopœe de faire de laditte canelle plu-  
ieurs beaux remedes: & en empruntons d'icelle  
quelques vns qui feront inferez sur la fin de ce  
present traicté.

Myrepsus descrit quatre antidotes de la canel- *Diuers rem-*  
le en son liure des Antidotes Section premiere: *medes que*  
l'vne au 40. chap. qu'il dit estre bonne aux stran- *les anciens*  
guries ou distillation d'vrine goutte à goutte, *ont intitulé*  
*de la canelle*

## 494 SECT. III. DU POVR TRAICT

& aux graueleux, & tourmentez de calcul, voire mesme contre tous les maux de la vescie : telle-  
ment qu'elle brise les pierres, & les chaffe hors,  
comme il l'escrit en mesmes termes. La seconde  
est descrite au chap. 467. qu'il dit estre appell-  
ée des Italiens main de Dieu, laquelle il dit estre  
excellente contre les deffauts de cœur, & l'imbe-  
cillité du corps, estant donné avec vn bon vin.  
Tout en suivant, il en descrit vn autre propre  
côtre la douleur de l'estomac, & le vomissement.  
La quatriesme est escrite au chap. 506. du mesme  
liure, qui est laxatilie, fert aux toux, pleuresies,  
& à ceux qui ont quelque abscez dans le corps:  
à ceux qui sont subiets à distillations, aux ob-  
structions de la ratelle, du foye & des visceres: &  
fait comme il conclud, la santé de tout le corps.  
Mais qui conferera les ingrediens & composi-  
tions desdites Antidotes, avec les eaux simples &  
composées de canelle, que nous descriuons en  
nôstre ditte pharmacie, & qui voudra sainement  
iuger des effects, il verra clairement combien  
font grands & excellents les ornementz, que la  
chymie donne à la préparation des remedes, &  
combien ils sont dignes d'estre sceuz & recher-  
chez, non mesprisez, comme ils sont par quel-  
ques vns sans cognoissance de cause.

## Du saffra.

Il nous reste à parler du saffran, espicerie dont  
on vse en l'apprestage des saulces, de beaucoup  
de viandes. L'usage en est grand sur tout par  
toute l'Alemagne, iusques à en saffraner & iau-  
nir en beaucoup de lieux le dehors du pain: il a

vertu de resouuir le cœur : conforter l'estomac & les viscères de la nutrition : deliure d'obstructions, & le foye, & la rate: prouoque les mois, meslé dans vn bouillon où les racines aperitives auront cuit : il induit le sommeil : mais il le faut garder d'en user en trop grande quantité: car excedat vne ou deux drachmes, sa narcotique odeur & qualité, offense le cerneau d'un tel assoupiſſement, qu'on en pourroit mourir.

---

DY MANGER TANT ALIMENT  
teux que medicamenteux, propres à tous  
malades, affaillis de quel-  
que mal que ce  
soit.

#### CHAP. IX.

**N**ous auons cy-dessus traité assez simple-  
ment, & tout autant, qu'il est requis pour  
la vie, voire plantureuse des hommes, tous les  
alimens : soit herbages & fruitz, soit chairs &  
poissons: sans auoir mesme oublié, ce qui est pro-  
pre & nécessaire pour leur apprestage. Tellement  
que nous craignōs d'estre accuséz par quelqu'un  
en ce qu'auons mis en auant tant de sortes de  
diuers mets, & leurs diuers apprestages : diuer-  
sitez plus nuisibles à la santé, que profitables:  
chose par consequent mal seante au sujet que

## 496 SECT. III. DU POVRTRAICT

nous traittons, qui doit parler d'vne bonne & reiglée façon de viure, & non d'vne superfluë & desmesurée. A quoy nous respondons auoir ja protéte & declaré ailleurs, que nostre principal but & intention a esté de proposer, non vn régime de viure particulier seulement, ains vn general Diætetique, auquel tout ce qui appartient à ceste matière fust vniuersellement, & bien au long compris.

En traittant pourtant de toutes ces diuerses sortes de viandes, & de leurs diuers apprestages, nous n'entendons pas qu'on vse à la fois de la plus part d'icelles, ou qu'on en doive emplir les tables : la sobrieté estant tousiours plus proche

*Diuersité de la santé, que l'intemperâce. C'est aussi ce qu'a des viandes voulu dire Pline (côme l'auōs allegué ailleurs) nuisible.*

quand il escrit, que le simple manger, ou qu'vne simple & seule viande est tres-vtile à toute personne. Que si la variété ou diuersité est aggregable, il faut tousiours obseruer qu'il y ait quelque rapport, symbole ou ressemblance d'vne viande à l'autre. Car les choses qui sont dissemblables, comme le tesmoigne Hippocrates, esmeuuent grand combat & sedition, lors que les vnes sont plustost, les autres plus tard, cuites, digerees, & distribuees par tout le corps.

Quant au poinct des apprestages, qu'on pourroit censurer de mesme, en alleguant que cela sent plustost quelque bon cuisinier qu'un bon medecin : Nous respondons qu'il n'est hors de l'office d'un medecin de sçauoir, en cas de besoin, bien apprester & assaisonner les viandes, par les quelles

quelles il pourra & sçaura aiguiser l'appetit de-  
praué de plusieurs malades.

Que si de rechef on met en auant telle chose  
estre vile & indecente, cōme appartenante à l'art  
de cuisine: nous repliquons, que plusieurs grāds  
Princes, Senateurs, Philosophes, & autres cele-  
bres personnages antiques, ont esté haut loüiez  
& prisez, d'auoir sçeu mettre la main à la cui-  
ne, & à tels delicieus apprestages, tant ledit *sins*.  
art estoit anciennement en grande recomman-  
dation & estime: & comme adiouste vn docte  
& grand personnage moderne, tant il est necel-  
faire: veu que sans iceluy nous ne sçaurions re-  
couurer la santé estans malades: ny mesme bien  
& conuenablement viure estans sains. Ce point  
n'est que trop notoire à vn chacun.

Mais la dignité de tel art, se preue par les  
commentaires des plus antiques & approuuez  
Autheurs, tant Grecs, que Latins: telmoins ce  
qu'escrit Homere en son Iliade d'un Thrasime-  
des fils de Nestor, & du grand Achilles mesme,  
qu'il introduit preparant de ses mains propres le  
banquet pour festoyer Ulysses, Ajax, & Phœnix,  
trois grands Princes qui arriuoient vers lui,  
pour la reconciliation avec le Roy Agaménon.

Veu donc que nous n'auons rien oublié cy-  
deuant, en garnissant de toutes sortes de mets  
delicieus les meilleures tables, pour bien &  
friandise traitter toutes personnes saines, de *Deffain de  
l'autheur*: grande, moyenne, ou basse qualité: Il nous reste  
maintenant auant que finir, d'auoir esgard à  
tous pauures malades qui sont ou qui peuuent

Ii

estre affligez de diuerses maladies; afin que chascun d'eux puisse trouuer ce qui luy est propre pour son manger, & pour son boire, & puisse par ce moyen receuoir quelque fruict & vtilite de cestuy nostre labeur.

Entre les malades il y en a aucuns attaingts de maladies si aigues & si degoustantes qu'ils en perdent soudain tout appetit: si qu'il leur est souuent impossible d'aualer tant soit peu de pain. D'autres qui ont des maux chroniques, qui ne les rendent si desgoustez, ont besoin pourraut d'estre repeus de pasture ou viande qui leur plaise, & qui soit à leur goust, comme on dit: facile à estre aualee, & qui soit alimenteuse & medicamenteuse tout ensemble: comme sont plusieurs sortes de biscuits, maquarons, gateaux, tourtres, tartres, pastes royales, bouillies, pains grattez, fromentez, blanc mangers, & semblables qui tiennent lieu de pain: comme les gelees, consommez, restaurants, & preffis de diuerses sortes, tiennent lieu de chair ou de viande.

Il ne sera pas hors de propos, que nous apprenions & decruiions les formulaires de toutes telles viandes: cōmençant par celles qui tiennēt lieu de pain, qui est la base principale de la nourriture, & le premier & principal soutien de nostre vie: & ce en faueur des ieunes medecins & du cōmun populaire qui n'en ont cognoissance.

*Facons di-  
uerxes de fai-  
re biscuits.* Voicy donc la façon de faire biscuits, & commencerons par le plus delicat & le meilleur, appellé cōmunément auourd'huy le biscuit de la Royne: qui est maintenant en commun usage à Paris, mesmement on en sert aux desserts, aux

bonnes tables, & à tous festins.

Faut prendre blanche farine de la plus delice douze onces, sucre fin seize onces, vne douzaine d'œufs, desquels leuerez trois jaunes pour ne jaunir par trop l'ourrage : y adioustant anis & coriandre à discretion: vous meslerez & battrez longuement le tout ensemble, tant qu'il se face vne pастe assez liquide: aucuns y adioustant vn bien peu de leuain : ce que i'approuue pour en rendre l'ourrage plus sain : Ceste pастe soit mise dans des cornets larges de deux trauers de doigt, & deux fois aussi longs, faits ou de papier, ou de fer blanc que mettrez dans vne tartiere, ou dans vn four, non du tout aussi chaud que pour y cuire du pain : quand iugerez le biscuit estre allez cuit, vous l'osterez desdits cornets, & l'agencerez sur des fuëilles de papier pour le faire recuire & biē seicher à la chaleur lente du mesme four: puis le garderez en lieu chaud. Ce biscuit est propre à tous malades les plus desgoustez & qui ne peuuent rieua aualler : car estant trempé ou dans l'eau, ou dans la ptyfane, ou du vin pur, ou meslé avec beaucoup d'eau, ou quelque autre liqueur, il se fond à la bouche, & s'auale facilement en sustenant, & seruăt de nourriture: il disipe les vêts, & est propre aux estomacs debiles.

Il y en a vne autre sorte, qu'on appelle biscuit d'Espagne en pain, qui tient le second lieu en bonté, & qu'on fait comme s'ensuit.

Prenez farine blanche & sucre fin de chacun Biscuit d'Espagne en pain, vne liure, 15.œufs, meslez le tout peu à peu, & le Spagnen battez longuement, y adioustant anis & coriander pain.

11 ij

## 500 SECT. III. DU POURTRAIT

dre à discretiō: faire du toutvne pâste assez liquide, que mettrez dâs vne tartiere de fer blâc, longue d'un pied, & large de cinq ou six doigts, felon la quantité qu'en voudrez faire à coup, & qui puisse remplir à peu pres ladite tartiere: que mettrez dans vn four chaud, comme quand on y veut cuire du pain: Vous la tirerez du four lors que iugerez vostre matiere être bien cuite, que partirez en quartiers: & quand en voudrez vier, reduirez ces quartiers en tranches desliees, comme desouppes à faire potage biē desliees, que ferez secher dansvn four, ou devant le feu. Ce biscuit est assez bon & approche du premier.

*Biscuit filé.* On prepare vne autre sorte de biscuit qu'on appelle biscuit filé, qu'ō fait avec demie liure de fine farine, & 4. onces de sucre fin, le tout destrépé avec trois ou quatre œufs: & faut pestrir ceste pâste assez longuement, comme quand on fait le pain: puis faut tirer ceste pâste en cordons longs, qu'entre lasserez comme il vous plaira, & la mettant sur vn papier ou mesme dans le four qui soit bien net, la cuirez iusques à ce que iugiez qu'elle soit assez cuite. Ce biscuit sert pour le commun n'estant si delicat ny si cher que les deux autres.

*Biscuit de Lorraine qu'on appelle ls.* Le plus materiel de tous les biscuits est celuy qu'on appelle biscuit de Lorraine, qu'ō fait prenâtvne liure de farine fine, sucre 4. onces, coriâtre, anis à discretion: faut mesler le tout avec 4. œufs, & tout autant d'eau tieude qu'il sera besoin pour en faire vne pâste, que pestrirez tres-biē, & d'icelle formez en vn pain que cuirez au four: Et

estant cuit le couperez en cinq ou six roüelles que ferez recuire au mesme four sur du papier, iuiqu'à tant qu'elles soient bien seches : ce biscuit est encores plus appetissant que le pain commun, & pourra servir pour les pauures indigens.

Nous ne mettons pas en ce rang le commun biscuit, dont on fait vser ceux qui font la diette qu'on appelle, soit pour la guarison de verolles, ou de quelque autre maladie inueterce : lequel biscuit on fait ordinairement du pain commun, auquel on adiouste seulement en le pestrillant de l'anis ou du fenoil doux: puis on en fait de petits pains, qu'on fait cuire à la commune façon, & estans cuits on les fend par le milieu, & les fait on recuire pour la secōde fois. On a besoin pour mangier tels biscuits de bonnes dents & d'un bon appetit, dont sont priuez ceux qui sont attaingts de quelque maladie aiguë & desgoustante: pour lesquels les biscuits, luccrez & qui se fondent tout en liqueur sont les plus propres.

Pour les maquarons, il faut prendre vne liure *Maquarons.*  
d'amandes douces, bien trempees en l'eau & pe-  
lees : puis les faut piler tres-bien & longuement  
dans vn mortier de marbre ou de pierre, lesar-  
rosant peu à peu d'eau rose : puis il faut adiou-  
ster vne liure de sucre, faut battre le tout ensé-  
ble & en faire vne grande fongasse, qui remplis-  
se vn plat ou bassin destain : que mettrez dedans  
vn four tiede pour la cuire à petit & lét feu: puis  
reduirez ceste fōgasse à demy cuite en morceaux  
ou petits lopins de la grosseur & longueur d'un  
pouce ou d'auātage, que remettrez sur du papier

• II iij

*Biscuit com-  
mun.*

## 502 SECT. III. DU POVR TRAICT

blanc, & recuirez au four apres qu'il est chauffé, & l'y lairez vn bo quart d'heure: puis la leuerez de dessus le papier, & la tiendrez en lieu sec. Aucuns y adioustent vn peu de gomme tragacant, & deux ou trois blanches d'œufs, pour les faire enfler d'avantage, & les rendre plus blâcs & meilleurs. C'est vn manger propre à tous malades, mesme à tous phthisiques, asthmatiques, tabides, & qui sot attaingts de toux inueterées, ou qui sont affligez des maux de poitrine. On en fert communément aux desserts des bonnes tables: comme pour vne viande delicieuse à la bouche, & bonne à la santé.

Proprietez  
des maquas-  
rons.

Gateau ap-  
pelé œufs au  
pain.

On fait diuerses sortes de gateaux, mais nous nous contenterons d'en mettre icy vn formulaire qui nous semble le meilleur & plus sain.

Pour le faire il faut prendre quatre ou cinq œufs avec toute la miette d'vn pain blanc dvn tournois qui soit tapee biē menue, meslez le tout avec demye once de sucre, & deux ou trois grains de sel: Ceste paste estant bien battuë & meslee ensemble, faites la cuire däs vn plat d'argent, où aurez fondu vne once de beurre bien chaud, & lequel aurez tresbien escumé, faisant cuire le tout à discretion, puis le remuer de l'autre costé, afin qu'il soit bien cuit de tous costez. C'estvn assez deliciieux mäger pour to<sup>o</sup> malades.

Tourtres &  
tartrres di-  
uerſes.

Il y a aussi diuerses sortes de tourtres & de tartrres, dont on vse aux desserts des plus grands, qui sont bonnes pour les sains, & pour les malades, nous nous cötenterons d'en descrire les formulaires de quelques vnes, de celles mesmement

qui sont les plus propres, pour diuers malades des goustez, qui y peuuent prendre quelque goust sans nuisance.

Nous commencerons par les tourtres d'herbes qui plaisent à quelques vns plus que celles qu'on fait de fructs : Les Italiens en vuent principalemēt. Telles tourtres sont aussi maintenāt fort communes en nostre France. La compositiō est telle que s'ensuit. Prenez de la poirée & luy faites donner deux ou trois boüillons, puis la hachez fort menu & la friquassez avec du beurre. Auec ceste poirée ainsi préparée, adioustez trois ou quatre iaunes d'œufs, du sucre, de la canelle en poudre, des pignons & raisins de Corinthe à discretiō, & trois ou quatre grains de sel meslant le tout tresbien, & le mettant entre vne fueille de paste que ferez en apres cuire dans vne tourtiere, ou au four mediocrement chaud.

La fueille de paste pour la faire delicate, sera *Moyen de faire toutes* faite avec farine blanche destrempee avec vn œuf, & vn peu de beurre: aucun y adioustētant *feuilles de paste bonnes & delicates.* soit peu de sucre pour la rendre meilleure, & la grosseur d'un pois de leuain tres-necessaire pour la fermentation.

Pour faire tourtres de pommes il faut prendre celles de râbours ou autres telles les plus tendres, qu'il faut trencher fort menu avec le couteau, y meslant vn peu de sucre & de canelle en poudre: puis les mettre entre deux fueilles de paste préparée comme dessus: faites cuire en apres le tout au four, ou en la tourtiere: aucun y adioustent raisins de Corinthe, & pignons à discretion.

1 i iiiij

*Autre façō.* On en fait d'autre façon: en prenat des pommes semblables, qu'on met en quartier, & en oste-on les pepins. Ces quartiers de pommes sont mis entre deux feuilles de paste, en sorte que celle de dessus se puisse leuer, lors que iugerez lesdits quartiers estre assez cuits pour les pouuoir estendre par toute la tourte comme si vouliez estendre du beurre, adioustant par dessus sucre, canelle à discretion, avec vn peu d'eau rose: & faisant réchauffer le tout tant soit peu, apres auoir remis dessus la couverture de fueille de paste.

Les tourtres de bonnes poires se font de mesme façon que celles des premières pommes.

*Tourtre au lard.* La tourtre au lard, qu'on appelle, est des plus friandes & appetissantes qu'on fert communément aux meilleures tables au premier mets. On la fait en prenant dvn lard qui ne soit nullement rance: qu'on racle ou qu'on hache avec vn couteau de cuisine le plus menu qu'on peut, & le laue-on avec de l'eau rose: puis on le pile das vn mortier de marbre, tant qu'il soit aussi deslié que rien plus. De ce lard ainsi appresté vous en aurez vne once & demie, ou enuiron la grosseur dvn œuf. Vous aurez pilé à partvne douzaine d'amades bien pelees & macerees en l'eau auparauat, & puis meslerez ensemble ledit lard, pilant de nouueau le tout, & l'abreuuat en pilat avec tant soit peu d'eau rose: adioustez à ceste mixtiō deux ou trois iaunes d'œufs, de la canelle puluerisée, & du sucre fin à discretion: Et le tout biē meslé l'estendez sur vne fueille de paste delicate, faite comme auonsdit, sans la courrir d'autre fueille:

l'ageçant dans vne tourtiere, pour la faire cuire.  
Si voulez rendre meilleure ceste tourtre, faut  
dissoudre vn ou deux grains de musc seulement  
dans bien peu d'eaurole, & en frotter par dessus  
(avec vne plume) la mixtion.

On fait & prepare vn cressé cuit (qu'on appelle) qui sert de base & fondement pour faire diverses tourtres & tartres, comme s'ensuit.

Il faut prendre vne pinte de laict, mesure de tourtres Paris, que ferez bouillir dans vn petit chaude-ron : Et ce pendant aurez appresté la composition qui s'ensuit, faite de six œufs, dont en batrez premierement trois, que meslerez tresbien avec deux ou trois onces de farines : Et puis sur ceste mixtion, adioustez les autres trois œufs bien battuz, pour rendre la composition plus liquide & coulable : Le tout estant bien battu & meslé ensemble, le ferez couler peu à peu dans ledit laict, lors qu'il commence à bouillir comme dessus, tournant & remuant tousiours le tout avec vne cueillier de bois : Et y adiousté en apres, en cuistant, vn quarteron de beurre, & continuant ladite decoction à lent feu, tant que le tout soit reduit en cōsistance de bouillie.

De ceste composition vous en pouuez faire tourtres & tartres de diverses sortes, ou estant toute seule : ou en y adioustant du sucre, de la canelle en poudre, & autres telles choses bonnes & delicieuses, qu'il vous plaira : mettant ladite composition entre deux fueilles de paste, celles de dessus estans faites en bandes, ou qui soient entre-coupées, comme il vous plaira.

II v

**Diverses tartres de fruits.** On fait aussi, en leur temps & saison, des tartres de groseilles, de cerises, de verius de grain, d'abricots & autres fruits aigres, qui sont appetissantes & utiles à plusieurs personnes degoustées: telles tartres sont fort communes.

On en fait aussi de pistaches, de pignons, raisins de Corinthe, & d'escorce de citron confite, le tout meslé par deue proportion ensemble, avec autant de sucre qu'il en faut: telles tartres sont aussi fort appetissantes, & fort pectorales: on en use en hyuer.

**Pastes royales, pour les phisiques & qibides.** Les pastes royales, se font en prenant amandes, des pelees, pignons & pistaches, de chacun quatre onces ou d'avantage, selon la quantité qu'en voudrez faire, y adoustant semences de concombres & de courges, bien mondées, de chacun vne once & demie: pilant tresbien le tout dans vn mortier de marbre, & l'arrosant avec vn peu d'eau rose, puis adouitez y sucre fin, douze onces: penides, deux onces: gomme Arabique, trois dragmes: amydon, vne once: Le tout bien battu, meslé & pestry ensemble, en faites vne façon de fongasse desliée, tartre ou gasteau, que cuirez dans vne tourtiere, ou au four mediocrement chaud.

**Autre façon de pastes royales plus alimenteuse & medicamenteuse.** Ou pour en faire d'une autre façon, qui sera plus alimenteuse & medicamenteuse tout ensemble, faut prendre le blanc d'un chapon rosty, celuy d'une ou de deux perdrix rosties aussi, & hacher le tout bien menu: puis faudra prendre la chair d'une tortue, & les queués de quinze ou vingt escreuilles, tortue & escreuilles

cuites dans vne decoction d'orge: & mellerez leur chair hachée fort menu, avec celle de chapon & de perdrix: sur cinq ou six onces desdites chairs mesfées ensemble, adioustez y pignons mondez, & amandes pelées, & macerees par trois ou quatre heures, dans eau rose longuement, de chacun deux onces: semences mordées de melons, cōcōmbres, de chacun vne once, que pilerez à part, & mesferez avec les susdites chairs, pilant tresbien le tout de nouveau ensemble: puis le ferez passer par vne estamine, vous aydant d'un peu d'eau rose, s'il en est besoin. Sur ceste mixtion, adioustez sucre fin vne liure: sucre candy, quatre onces: amydon, deux onces: gomme tragacant, trois dragmes: Cuissez le tout à lent feu, iusques à conuenable agglutination: adioustant sur la fin de la coction, perles bien preparées, & coral de mesme bien preparé, de chacun demye once: formez en grādes ou moindres figures de pastes, en quelle façon que voudrez, soit marcepains, bistoteaux, pignolats & semblables, que cuirez derechef à la tourtiere, tant que iugiez l'ouvrage estre bien cuit & sec, qui se gardera de la sorte plus longuement. Telles viandes sont conuenables, principalemēt aux phthisiques, tabides, pulmoniques, & à toutes personnes emaciées & descharnées, qui ont besoin de grande & prompte restauration & refection.

Sur ce formulaire qui feruira de patron, tout *Comme on vray & expert medecin en pourra composer les peuvent ren- diuers autres: ou mesme il pourra adiouster ce* Proprietez de la susdite pasto royau le.

**& utiles à  
diners  
enaux.**

qui est propre contre le mal qu'il a à combat-  
tre: comme par exemple, si c'est pour vn asthmati-  
que, qui ayt besoin de l'expectoration: la pou-  
dre resomptive, la poudre diatragacant froid,  
vn peu de diaireos, sucre violat, penides & sem-  
blables.

Si c'est quelque phthisis ou vlcere purulent,  
ia formé dans le poulmon; il y faudra adiouster  
les choses qui detergent, dessechent, & qui peu-  
uent agglutiner cet vlcere: comme le coural,  
le muscilage de semence de coings, la terre si-  
gillée, la poudre des racines de la grande con-  
cire & tourmentille, & les semences de coings  
& de berberis, & sur tout force sucre rosat,  
avec lequel seul remede, vn Herculanus, & vn  
Valescus (apres Auicenne) tesmoignēt en leurs  
escrits, auoir guery du tout plusieurs phthisi-  
ques deplorez.

**Denombres-  
ment des  
plus communs  
remedes ali-  
menteux &**

**medicamen-  
teux, qui  
seruent de  
pain aux  
pauures  
malades.**

Poursuiuons les autres remedes alimenteux  
& medicamenteux, propres pour tous pauures  
malades.

Entre iceux les amandez, orges mondez, for-  
mentez, les bouillies, les panades, pains gratez, &  
blancs mangers, sont les plus communs & or-  
dinaires, que nous descrirons par ordre, fort  
briefuement pourtant, pour estre choses fort vul-  
gaires & cogneuës à vn chacun: mais il y peut  
auoir beaucoup de ieunes medecins, & autres  
qui n'en ont encore la cognissance, ausquels ic  
m'adresse, desirant leur seruir d'instruction.

**Amandez.**

Pour faire vn bon laict d'amandes, alimen-  
teux & medicamenteux: il faut prendre quatre

onces d'amandes pelees, semences mondez de concombres, & de melons, de chacun vne once : & que lesdites semences ayent trempé dans eaurose, par deux ou trois heures: puis pilez les amandes & semences ensemble, dans vn mortier de marbre, tresbien : & passez le tout par vne estamine, avec suffisante quantité d'eau, pour en faire vne esculée: adioustez y sucre fin, tant qu'il en faut, **vous accommodant au naturel des malades** : les vns ayman le sucre, plus que les autres: cuisez le tout dans vn poillon ou plat d'argent, au feu mediocre, tant qu'il en est besoin, & faites le humer à telle heure qu'il vous plaira.

Vn bon orge mondé se fait en prenant quatre *Orges mondé* *dez.*

vn petit pot, l'abreuant & arrouasant en cuisant, avec vn bon boüillon de chapon, où aurez adiouste pour herbes, les laictués, la borrhache, le pourpier, en leurs temps: & faites cuire de la forte l'orge, par six ou sept heures pour le moins : puis le pilez & passez par l'estamine, avec le mesme boüillon : & en ferez prendre vne esculée, sans autre addition. Aucuns pour le tendre plus blanc, & sauoureux, adioustent avec l'orge qu'on doit piler, vne ou deux onces d'amandes pelées, & macerées longuement dans quelque eau conuenable.

Aucuns font seicher au four l'orge mondé, *Autre fa-*  
*tant qu'il se puisse rendre en farine : gardent* *son d'orge*  
*ceste farine tout vn an : & quand ils en veulent* *mondé, fa-*  
*verser : prennent de ceste farine tant qu'il en peut* *cile.*

## S I O E C T. III. D V P O V R T R A I C T

demeurer en la paulme de la main : la mettent dans vn petit pot vernissé : la cuisent avec vn bon bouillon, tel que celuy de dessus, par deux ou trois heures , & la reduisent en forme de bouillie fort claire, qu'on fait prendre à toute heure.

Mais pour rendre l'orge plus medicamenteux: à l'çauoir pour humeëter, & conseiller le dormir à plusieurs febricitas, qui en ont besoin: & principalement aux phthisiques : la veille estant vn des principaux symptomes, qu'les afflige le plus souuent , on le preparera comme s'ensuit.

*Orge mondé  
propre pour  
conseiller le  
sommel.*

Prenez quatre onces d'orge mondé, que ferez cuire, si voulez avec le susdit boüillon , ou avec la feale eau longuement: c'est à dire, par sept ou huict heures: Prenez aussi amandes pelees, deux onces : semences de melons, concombres & courges qui soient mondées , de chacun vne once: semence de pauot blanc, vne dragme: faites macerer les amandes , & susdites autres semences, par trois ou quatre heures dans de l'eau de laictuës, & avec l'orge bien cuit comme dessus, pilerez tresbien le tout dans vn mortier de marbre: puis le passerez par l'estamine à l'ayde du susdit boüillon, ou de l'eau simple: y adioustant autant de sucere qu'il faut: le ferez en apres cuire selon l'art, & donnerez vn tel orge à l'heure du dormir.

*Fromentez.*

Les fromentez se font avec du bled froment mondé, tout ainsi que l'orge, que ferez cuire longuement , avec quelque boüillon, ou de l'eau simple: Puis le pilerez dans vn mortier

de marbre y adioustant si voulez, quelques amandes: & destremplant le tout avec du laict, le passerez par l'estamine, puis le ferez cuire comme de la boullie, y adioustant vn ou deux grains de sel, & du sucre à discretion.

Pour le rendre plus nutritif, vous adiousteriez *Autre façon de fromenté plus nutritive.*  
avec le susdit bled bien cuit, & avec les amandes, tont le blanc dvn chappon boüilli, bien haché menu: & en lieu de laict, le passerez avec le boüillon dudit chappon, qui soit bien consumé: faisant en apres cuire le tout en forme de boullie, comme dessus: Ou si voulez, y adiousteriez en outre vn ou deux jaunes d'œufs destrempez avec le mesme bouillon.

La boullie se prépare en destremplant de la fine farine, avec suffisante quantité de laict: faisant cuire le tout dans vn poilon, iusques à deuë consistance. Aucuns pour la rendre meilleure, y adioustent vn jaune d'œuf destrempé avec le mesme laict, & du sucre à discretion.

Pour faire de la panade, faut prendre la mie *Panade dvn pain blanc*, que ferez tremper avec vn *pour les bon bouillon de chappon*, vne ou deux heures: puis la passerez avec le mesme bouillon par l'estamine, le plus que pourrez: & en y destremplant vn jaune d'œuf, ferez cuire le tout dans vn petit pot, iusques à deuë consistance.

Pour les iours maigres, en lieu de bouillon *Panade de chappon*, faites destremper vostre pain dans *pour les du laict*, & l'ayant fait passer par l'estamine, *iours maigres.* le ferez cuire comme dessus, y adioustant gres.

512 SECT. III. DU POVRTRAICT  
vn ou deux jaunes d'œufs, & du sucre si vous lez.

**Pain gratté.** Le pain gratté se fait en rapant ou esmiant le plus qu'on peut la miette d vn ou deux pains, & la faisant cuire ou dessiecher longuement, dans vn plat d'argent sur vn rechaud plain de braise : ceste mie de pain ainsi dessiechée, soit destrempee avec vn bon boüillon de chapon, les iours gras : ou avec du laict, les iours maigres : la ferez en apres cuire longuement dans vn petit pot : en la nourrissant tousiours, ou avec le boüillon, ou le laict : iusques à ce que cognoissiez ladite mie de pain estre cuicte à perfection: que donnerez à manger à toute heure à vos malades.

Il ne nous reste que le blanc manger : on en fait en diuerses sortes : mais celle que nous allons descrire, est vne des meilleures.

**Blanc man-**  
**ger.**

Il faut prendre demye liure de ris bien laué, nettoyé, dessieché, & battu dans vn mortier, pour le rendre en farine desliée: il faut destremper ceste farine avec du laict. Faut prendre d'ailleurs, tout le blanc d vn chapon boüilly, deux douzaines d'amandes mondées, & piler tresbien le tout dans vn mortier de marbre: y adioustant la farine du ris, destrempee dans le laict comme dessus: le tout estant bien meslé, le passerez par l'estamine, y mettant sucre à discretion, leerez cuire ( tournant & remuant tousiours le tout, avec vne cuillier ou spatule de bois) iusques à consistence de boullie.

Voila beaucoup de diuerses sortes de viandes,  
que

DE LA SANTÉ. 1519  
 que nous avons mis en avant, qui tiennent lieu de pain : dont on peut repaistre les pauures malades, & toutes autres personnes desgoutees, & qui ne peuvent rien manger ou aualer. Ce sera l'office du bon & expert medecin de les ordonner en temps & lieu: les sçauoir choisir, les bien administrer, accommoder ou approprier les vnes ou les autres aux maladies & symptomes, qu'il doit combattre: ayant mesme esgard à la qualité, au naturel & complexion de les malades.

Les viandes qu'on prepare des chairs ordinai- *Les diverses*  
 rement, pour les pauures malades, & qui leur *viandes*  
 sont les meilleures & plus vtilles: ce font boüil- *qu'on pre-*  
 lons de diuerses sortes, consumez, restaurans, *pare des*  
 pressis & gelees. *chairs.*

Les boüillons se peuvent faire, ou moins, ou *Boüillons*  
 plus nutritifs: les moins nutritifs, se font avec *peu nour-*  
 vn poulet, & vn peu de veau, où on adiouste *riſſans.*  
 pour herbes, l'endive blanche, l'ozeille, la bor-  
 rache, le pourpier & la laictue en leur temps:  
 tels boüillons sont propres aux maladies les  
 plus aiguës qui sont de moins de durée, où on  
 n'a pas besoin de beaucoup nourrir: ains qui re-  
 quierent au contraire vne tenue & fort petite  
 façon de viure, comme l'escrit amplement le  
 grand Hippocrate.

Tels boüillons sont requis, par exemple, aux *Hipp. lib. 1.*  
 fievres ardentes & continues, aux inflammations *Aphor. &c.*  
 interieures, & tels autres maux qui durent bien *lib. de vifl.*  
 peu: c'est à dire, desquels on meurt, ou guerit- *rat. in mor-*  
 on bientost. *bis acut.*

Kk

*Boüillons de grande nourriture.* Aux maladies qui sont de plus long cours & durée, il faut vfer de boüillons & d'autres viandes plus nourrissantes. Quant aux boüillons, [pour ne nous eslongner pas de nostre sujet] ils feront faits d'vn bon chappon ou poule, d'vn haut costé de mouton, & d'vne poictrine de veau : Si c'est quelque mal dont la cause procede de trop de chaleur, vous y adiousterez les herbes rafreschissantes, telles que dessus : si la cause du mal est froide, vous les altererez avec les racines de persil, l'hysope, le thym, la mario-laine, la menthe, la faulge, & semblables herbes chaudes, potagères : c'est à dire, desquelles on se fert d'ordinaire pour assaisonner les potages, voire des personnes friandes, quand mesme elles sont faines.

*Consumer.* Les consumez sont de plus grande nourriture, & plus propres aux maladies qui sont d'vn long traict, & aux malades débiles, & qui ont besoin de nourriture, & plus grande refection.

Tels consumez se font avec vn bon chappon, vne poictrine de veau, & vne longe ou haut costé de mouton : faisant cuire le tout iusques à ce que la chair tombe toute en pieces : vous passez le boüillon avec toute la chair, par vne serviette, exprimant le tout le plus que pourrez desgraissant ledict boüillon, & avec le souffle, & avec vne plume en toute perfection. Ce boüillon quand il sera froid, se gelera tout ainsi qu'vne gelée : quand en voudrez vfer estant refroidi, vous en prendrez quatre ou cinq cuillerées d'argent, que ferez fondre dans vne escuelle

à lent feu: Puis ferez humer vn tel boüillon à vos malades , & leur en pourrez donner de quatre en quatre heures , lors mesmes qu'ils ne pourront vser d'aucune viande solide.

Il en y-a quelques vns imbus d'vne erreur ~~Errent pō~~ pulaire , qui n'approuueront pas [si le mal est ac- ~~pulaire,totē~~ compagné de quelque fievre voire lente] l'viage ~~chant la~~ de la chair de mouton : & allegueront, qu'elle est ~~chair de~~ trop chaude: Je ne veux pas debattre l'opinon ~~de~~ d'vn chacun , & me suffit d'en auoir ia dit quelle chose cy deuant. Mais pour contenter beaucoup de personnes [ausquels la seule opinion peut beaucoup nuire] ic suis d'aduis qu'on face lesdits ~~cotisumez~~ , sans mouton : & qu'on adiouste en lieu , vn bon iarret de veau. L'approuue , & tiens ceste facon derniere , pour faire vn bon consumé, meilleure que la premiere: non à cause de l'opinon vulgaire, que l'estime erronée : mais d'autant que le mouton sent par trop sa chair , & que cela peut desgouster vn malade , ia d'ailleurs partrop desgousté.

Les restaurans se font en diuerses façons: il en ~~Restaurans~~ y a qui en font des chairs de chappons , phai- fans & perdrix [ qui sont les plus louïables pour la nourriture ] bien hachées , & mises dans vn alembic , pour en faire distiller vne liqueur , de laquelle on donne à boire: aucuns y adioustent les fleurs de borrache , buglosse , romarin : les perles , courtaux , & les poudres ou espices cor- diales : Ce que ie ne peux approuuer , quant à moy: Car il n'en distille qu'un phlegme: le glu- ten de l'aliment [ où gisit toute la nourriture]

Kk ij

## 316 SECT. III. DU POVRTRAICT

ne pouuant monter, ny passer par l'alembic: telle-  
ment que telles sortes de restaurans des chairs  
distillées: & les restaurans mesmes qu'on appelle  
le, pains celestes, pour estre compoiez avec vne  
forte de pain, qu'on dit quinte-essence: c'est vne  
chose plustost curieuse & inutile, que profit-  
able: les vrais restaurans doncques se font comme  
s'ensuit.

*Façon de  
faire les  
vrais &  
meilleurs  
restaurans.*

Prenez vn bon chapon de deux ou trois ans:  
qui soit plumé, esuentré, & duquel aurez coup-  
pé le col, les ailes, & les pieds: mettez le en  
pieces fort menuës: hachez de mesme bien me-  
nu, vne ou deux perdrix ou gelinotes, & vngi-  
got de veau: le tout estant bien haché & meslé,  
faictes le macerer par douze heures, dans vn bon  
vin blanc: puis mettez toute ceste chair dans  
vne grande phiole de verre capable: y adiou-  
stant canelle fine, rompuë menu, demy once,  
& vne ou deux noix muscades conquassées gros-  
sierement: coural & perles preparees, de cha-  
cun trois dragmes, & des fleurs de borrache &  
buglossé, de chacun vn pugil: ayant mis le tout  
dans ladite phiole, vous l'agitetez le plus & mieux  
que pourrez, pour en faire vn bon meslange:  
puis fermez avec du liege, & de la paste ou cire  
d'Espagne si bien vostre phiole, que rien n'en  
puisse respirer: l'accommoïtant dans vn chau-  
deron entouré de foin, [ afin que la phiole ne  
bransle ] lequel remplirez d'eau, & le ferez boüil-  
lir à grand feu, par l'espace de sept ou huit heu-  
res pour le moins, adioustant dans le chau-  
deron, de l'eau chaude à mesure qu'elle décroistra.

Dans ledit temps, vos chairs seront cuictes à perfection, & auront d'elles-mesmes ietté quantité de ius : laissez tiedir le tout, puis ouurez le vaisseau, & en separatez tout le ius : exprimant mesme le reste de la chair, avec vn linge : quand le tout sera refroidi, s'il y a quelque graisse, vous l'en separatez avec vne cuillier d'argent, & si voyez que le ius soit quelque peu sanguant, vous le recuirez entre deux plats, iusques à ce qu'il deuienne blanc, & soit cuict en perfection.

Prenez de ce restaurant, qui sera gelé comme *vſagedudit* de la gelée, trois ou quatre cuilliers d'argent : que *restaurant* ferez fondre dans vne escuelle sur la braise, & le donnerez au malade desfuté de forces, continuant de luy en faire prendre de trois en trois heures, & l'en verrez en bref restauré & fortifié.

Il me sera permis de faire en cest endroit vne *Disgrefſion* *del'autheur* petite disgression : sçachant que ie seray blasme & reprins par aucuns, en ce que i'employe tant de papier & de temps, à descrire si spécialement & au long choses si vulgaires comme sont les restaurants, pressis, gelées, & autres tels apprestages communs & cognus des moindres Apotiquaires. Ie le fais tout expres: d'autant que ie desire [comme ie l'ay ia protesté ailleurs] que ce mien Diætic, ferue à toutes personnes, iusques aux femmes & gardes des malades.

C'est aussi pourquoy ie l'ay fait en ma langue Françoise: dans lequel ie m'estens fort au long, pour faciliter plusieurs choses ignorées du commun, qu'on verra descrites & expliquées, en vn stile beaucoup plus court, plus succinct &

Kk iij

## §18 SECT. III. DU POVRTRAICT

referré, en mondit Diætic Latin, qui pourra estre veu, & tomber entre les mains des doctes: En cela donc ie seray excusable: & le debonnaire Lecteur, prendra le tout en bonne part, & ne me blasmera pas, si malgré les enuieux & l'enuie, ie continué à bien faire pour le bien public; & à poursuivre dvn mesme style bien au long & facilement, ma poincte commencée,

*Prefis de  
diuerses for-  
ses.*

Les pressis se font de chappons, gelinotes, perdrix, gigot de veau, gigot de mouton, & semblables chairs de bonne nourriture: Il les faut faire rostir à demy seulement: puis en exprimez tout leur ius, par les presses, le mieux que pourrez: Ce ius demy cuict & sanglant, sera cuict de nouveau dans vn plat sur le feu dvn rechaud, tant qu'il se blanchisse, & qu'on reconnoisse qu'il est parfaictement cuict: vous en donnerez quelques cuillerées souuent aux malades desgouez, & alangoris par la longueur du mal, pour restaurer leur forces.

*Prefis pro-  
pres à touz  
flux de  
ventre.*

Si vous adioustez au ius ou pressis dvn gigot de mouton (en le recuisant) vn peu de mierte de pain, vn ou deux scrupules de gomme Arabique, qui s'y dissoudront, vn iaune d'œuf, & vn peu de terre sigillée, & quelques grains de noix muscade: vous ferez vn excellent remède, alimenteux & medicamenteux, propre à toutes diarrhœes, lienteries & dysenteries, & autres tels flux, quels qu'ils puissent estre.

Il nous reste d'adiouster [pour mettre fin aux viandes tirées des chairs] les gelées, qui tiennent le premier lieu entre les meilleurs, agreables &

DE LA SANTE. 519  
plus necessaires mangers, seruans à l'entretien de la vie humaine: gelées qui sont mesme très-utiles à toutes complexions, & sortes de maladies.

On en fait de diuerses sortes: mais en laissant à part les communes, i'en vay descrire la meilleure & plus facile façon, qui se fait comme s'ensuit.

Faut prendre vn bon chapon vieux de deux <sup>Excellent</sup> ans: vn bon jarret de veau tout entier, & quatre <sup>façon de</sup> pieds de veau: faites cuire le tout dans vn pot de <sup>gelée,</sup> terre vernissée, qui soit neuf, avec deux pintes de vin blanc, & autant ou d'auantage d'eau, s'il en est besoin: obseruant soigneusement à bien escumer & desgraisser la matière pendant & apres la coction.

Quand iugerez le tout estre cuict à perfection: vous passerez le bouillon par vne seruiette blanche, le desgraissant encore, si bien qu'il n'y demeure nulle graisse. Le bouillon bien desgraissé, soit mis dans vn nouueau pot net, avec vne liure & demie de sucre fin, & de la canelle en baston, enuiron vne once; & douze cloux de giroffles entiers: faites donner à tout vn ou deux bouillons: puis prenez deux blancs d'œufs, que battez & reduirez en neige, & les mettrez dans vostre pot: laissant donner au tout, encor vn ou deux bouillons. En fin le passerez par la chausse, & au rez vne gelée excellente en perfection: la vraye <sup>La gelée est</sup> bōne à tous pasteur de tous pauures malades desgoustez & malades, affligez de quelque mal que ce soit.

Aucuns y adionstent pour la rougir, vn peu de <sup>Correctiōis</sup> santal rouge, en lieu de giroffles: d'autres vn peu <sup>diverses</sup> de saffran, pour la iaunir: d'autres pour la tendre <sup>pour les</sup> gelées.

K k iiii

320 **SECT. III. DU POURTRAICT**  
aigrelette & plus plaisante, y adioustant le jus  
d'un ou deux citrons: ou bien peu de vinaigre.

Nous auons assez amplement pourueu à la  
pasture, voire alimenteuse & medicamenteuse,  
de tous pauures malades: Il est temps que nous  
parlions aussi des diuers breuuages alimenteux &  
medicamenteux, qui leur font propres & neces-  
saires: afin qu'il n'y ait rien à desirer en cestuy  
nostre Pourtraict de la santé, Diætétique ou re-  
gime de viure vniuersel & particulier.

**DE DIVERS BREUVVAGES**  
*alimenteux, propres & utiles à toutes  
sortes de malades.*

**CHAP. X.**

**L**A plus commune & ordinaire boisson de  
toutes personnes saines, c'est l'eau & le vin:  
dont auons assez amplement parlé, en la seconde  
sección, & fait voir particulierement les vtilitez  
& proprietez de lvn & de l'autre breuuage, pour  
la conseruacion de la vie.

*Citres, perez & bieres, propres à certains pays, dont on fait mesme etre aux malades.*  
Sous les deux généraux breuuages, nous y  
auons compris quelques autres particuliers,  
propres & communs à certains païs: à sçauoir  
les citres, perez, & les bieres, qui tiennent lieu  
de vin. Lesquels derniers breuuages sont mes-  
me permis [ dans ledit païs ] aux malades at-  
taingts de quelque maladie que ce soit; en lieu

DE LA SANTE' 517  
 que le vin & l'eau cruë , leur sont defendus: lvn, à sçauoir le vin pour eschauffer trop, & par consequent estre nuisible à toutes fieures & inflammations: Et l'eau simple & cruë , pour engendrer par sa froideur , beaucoup de cruditez & obstructions , qui sont les seminaires de plusieurs maux.

L'eau pourtant & le vin, seruent de base & fondement , dont tous malades peuvent user le base & pour breuuages, estans preparez , mixtionnez , & fondement de tout composez , comme nous dirons.

Le vin estant plus propre à certaines maladies , que l'eau: comme aux grandes imbecillitez & cruditez de l'estomach , aux hydropisies, cachexies , & aux symptomes qui en dependent: & mesme entre les febricitans , estant permis aux fieures quartes: Le vin est en outre vtile à plusieurs autres maux , & principalement c'est *pres.* le restauratif & soustien de la vieillesse , qui de soy est vne grande & fascheuse maladie , comme l'auons dit cy dessus.

Or entre les vins , il faut choisir ceux qui sont *Quellesdou-*  
*les plus oligophores & petits: qui soient bien uens estre*  
*meurs , & nullement verds ou fumeux: bien les qualitez*  
*clairs & separez de leurs lies: bref qui ne soient d'un vin*  
*nullement troubles.* *propres pour les malades.*

Les vins blancs estans propres à certains maux & temperamens , & les clairers ou rouges à d'autres. Il est aussi requis selon les mesmes maux , & temperamens des personnes , les attremer plus ou moins d'eau: ce qui doit este commis à la prudence des medecins presens.

Kk v

C'est à eux encores à iuger si le vin doit estre corrigé, ou avec l'eau toute creüe: ou qui soit *avecquelle cuicte, & adaptee à la cause du mal: comme par eau on doit exemple, quand il nous faut desboucher, ou com-attremper le vin pour les malades.*

battré quelque obstruction, s'il ne sera pas bon d'adiouster en l'eau qui cuit de la racine de chiedent, ou tel autre simple de mesme qualité, qui ne soit degoustant pourtant, de peur de reculer le malade d'en vser: Et s'il ne sera pas meilleur de mesme, d'attremper le mesme vin ( aux dysenteries, lienteries, & autres grands flux de ventre, où l'usage en sera permis ) avec vne eau chalibee ou auree, plutost qu'avec la simple eau creüe: cela depend dis-je du conseil du medecin.

*Correctiōs familières du vin.* Il en y a qui pour contemperer la force du vin, le rendre moins vaporeux, & aucunement medicamenteux, y mettent vne crouste de pain rostie auparauant sur les charbons: d'autres y inserent de la pimprenelle, de la buglose, ou telle autre herbe non desgoutante, dont le vin est rendu à leur bouche plus agreable, & dont ils se seruent mesme ordinairement en tous leurs repas, ce que nous n'improuuons pas.

*Erreur de ceux qui pour boire froid adoucissent de la glace dans du vin, où le font trop rafreschir.* Mais nous ne pouuons trouuer bonne la coutume d'aucuns ( chose fort fréquente parmy les grands d'Italie & d'Espagne) qui se plaisent à boire le vin si froid actuellement, qu'en lieu d'eau, ils y mettent de la glace, pour le rafreschir, de sorte qu'il glace les dents. Si c'est chose plaisante à la bouche, elle nuict à l'estomach, & le rend debile: cause en outre des dans l'eau, coliques & obstructions & plusieurs infirmitez

à la longue. Le vin aussi trop rafraîchi dans l'eau est nuisible, & est meilleur pour la conseruation de la santé, de le boire aux plus grandes chaleurs, tel qu'il vient de la caue, qui soit bonne; que de le rafraîchir en quelque sorte que ce soit.

Voila tout ce que doivent penser & considerer en l'usage du vin, tant les sains que les malades, ausquels il est permis d'en boire en leur repas, & de s'en servir pour nourriture.

Or comme l'usage du vin est permis pour breuage ordinaire, & est trouué plus utile que l'eau en certains cas: Il y a certaines maladies au contraire, qui requierent l'eau, comme leur estant plus conuenable que le vin qu'on defend à toutes figures continuës, inflammations internes, & tels autres maux.

L'eau pourtant ne se donne pas toute crue & simple, comme elle est: ains on luy fait perdre sa crudité en la faisant bouillir dans quelque phiole de verre, si bien bouchée, que rien n'en puisse respirer, & qui soit mise dans vn baing marie bouillant, par l'espace d'vn heure. C'est la meilleure préparation: car sans en faire euaporer ou exaler la partie la plus tenuë & meilleure de l'eau, elle perdra dans ledit baing marie chaud sa crudité: & deposera ses foëces & tout son limon en fonds: ce qui ne peut aduenir par l'ordinaire ebullition. On adiouste par fois en l'eau cuicte de la sorte, pour la rendre plus medicamenteuse (& non degoutante pourtant) les racines de chiedent, ou celles de l'oseille, qui taignent l'eau d'vn couleur de vin.

**Eau panée.** Aue la mesme eau ou crue, ou cuicte, on mesle par fois vne mie de pain, & bat-on longuement le tout avec deux verres ou aiguieres: ce qu'on appelle eau panée, permise à plusieurs malades difficiles, qui ne veulent ou ne peuvent mesme vser de l'eau, tant seulement cuite.

**Eau sucerée ou bouchet.** On prepare aussi des eaux sucerrees pour au-  
gu bouchet, cuns, ausquelles on peut adiouster de la canelle, on passe le tout par la chausse, & en fait on vne façon d'hypocras d'eau, qu'on nomme communément bouchet.

**Ptisane.** La ptisane est le plus ordinaire breuuage pour infinis malades: que les Apotiquaires tiennent tousiours prestes en leurs boutiques. On en fait en diuerses façons: les vns y adioustent, avec suffisante quantité d'eau, de la seule reguelisse, les autres de l'orge, raisins de damas, & des pruneaux doux pour la rendre plus nourrissante.

**Cremeur d'orge ou de ptisane.** Anciennement on fisoit de la cremeur d'orge, la proportion de l'orge sur l'eau, c'estoit orge tout mondé vne liu. eau à discretion: on fisoit avec ceste premiere eau, donner vne seule ebullition à l'orge, pour luy oster la poussiere, & la nettoyet de toute son ordure: on jettoit ceste eau pour en y remettre de nouvelle à discretion, en assez bonne quantité pourtant, & laissoit-on bouillir le tout iusques à la consuption de la moitié: on nommoit aussi ceste boisson, propre pour humecter & deterger cremeur de ptisane. Voyez sur cela le liure de *Ptisana* de Galien, de la version de *Lalamantius*.

**Du miel &c** Hippocrate & tous les autres anciens ont ap-

prouué, & conseillé l'hydromel, pour ordinaire *des divers breuuage à plusieurs pauures malades, ausquels le vin & l'eau simples sont contraires, ils n'auoient pas en ce temps la cognoissance du succhre: voila pourquoi ils n'vsoient, ny d'eaux succhrees ny des bouchets.*

Galien en l'onziesme liure des facultez des simples medicaments, parle, & de la nature du miel: & de ses qualitez, & de ses proprietez amplement, disant que la nature du miel est separée des plantes, & des animaux. Car encore qu'il se trouue sur des fueilles & fleurs des plantes, il n'est pourtant ny leur suc, ny leur fruiet, ny quelle partie d'icelles, mais c'est d'un mesme genre que la rosée, à sçauoir vn fruiet du ciel, que les Abeilles sçauent succer, choisir & eslier particulierement des fleurs & des herbes, viande celeste, qui estant circulée dans le ventre de ces petits animaux aërez, à sçauoir les Abeilles, se peut dire animale: quoy que l'origine en soit touslours celeste, & qu'on puisse trouuer du miel fait sans les Abeilles.

Pline en son vingt-vniesme liu. chap. xiiii. fait mention d'une montaigne en Candie, nommée *Carina*, de neuf mille pas de circuit, dans laquelle il ne se trouve aucunes mousches, & toutesfois il s'y recueille vne grande quantité de miel, qu'on estime excellent pour la medecine.

Les histoires sont pleines comme en Medie, en Thrace, en Hyrcanie, dans vne contrée qu'on appelle Fortune, il y a des arbres, dont le miel distille à foison. Voyez entre autres Cælius au

liure xxiii. de ses leçons antiques chap. xxxv.  
voire Galien mesmes au lieu que dessus, auoir veu  
& trouué du miel tout formé sur quelques arbres  
, & plantes. Il me souuient, dit-il, que quelques-  
fois il se trouue en Esté sur les fueilles des arbres  
, & des herbes, grande quantité de miel, pour le-  
quel les villageois chaitoient, *Iuppiter mellapluit*:  
que traduisons en François,

*Iuppit fait plouvoir du Ciel,  
Sur la terre le doux miel.*

*Quel estoit* En fin Galien au mesme endroit, monstre les dif-  
*le meilleur* ferences du miel: selon la bonté des plantes où  
miel. on le cueille: estimant, que celuy du thym, de la  
faulge, & autres herbes odoriferantes est meilleur.

Le miel de nostre Narbonne est des plus excel-  
lens, d'autant que les landes prochaines sont plei-  
nes de telles herbes odoriferantes, où les Abeilles  
le succent.

Le mesme Galien apprend en outre, comme la  
préparation du miel, en le bien cuitant & escu-  
mant, bonifie beaucoup son vſage: & au contraire  
le dommage qu'il porte, quand il n'est ny bien cuit  
ny depuré: ce qui doit estre bien noté, & adiou-  
*Le bon miel* ste ces paroles: Il y a aussi difference en cecy, qu'un  
doit estre miel qui n'est pas assez cuit; remplit le ventre &  
préparé. les intestins de flatuositez & de vents: mais celuy  
, qui aura esté cuit jusques à ce qu'il ne iette plus  
, d'escume, n'engendre aucune ventosité, & si il  
, prouoque l'vrine. En fin parlant de son vtilité,  
voulant faire voir à qui l'vſage en est conuena-  
ble, & à qui dommägeable, il escrit en ceste sorte:  
*Le miel est tref-vtile aux gens vieux, & generale-*

ment à tous corps de froide temperature: mais „  
en la fleur de l'aage & en ceux qui ont vne chau- „  
de temperature, il se tourne en bile. „

Il y a beaucoup de naturels ausquels le vin est  
contraire, & qui mesme n'en scauroient boire, il  
y a aussi beaucoup de personnes sujettes à certai-  
nes maladies, qui s'en abstiennent, leur estant mes-  
me defendu d'en boire comme aux Epileptiques,  
paralitiques, goutteux, & autres.

En lieu du vin doncques on leur ordonne bien  
souuent quelque Hydromel simple, qu'on pre-  
pare avec vne liure de miel graine en y adoustant  
dix liures d'eau, escumant tres-bien, depurant  
& cuisant le tout, iusques à la consuption du  
quart, & que la matiere ne rende plus d'escume:  
passez le tout par la chausse, & vous seruez de ce  
breuuage pour boisson ordinaire, plus propre à  
beaucoup de maladies, que le vin.

On prepare avec le mesme Hydromel simple, *Divers rea-*  
par addition, beaucoup d'apozemes preparatiuves, *medes qui*  
beaucoup d'hydrotiques & diuretiques, & moy- *se preparer*  
mesme en vse fort souuent: mais c'est aux mala- *avec le sus-*  
dies froides, & causees d'un humeur terrestre & *dit Hydro-*  
viscide, & aux corps qui sont replets, fort humi- *mel simple.*

Mais à ceux qui sont maigres, & d'un tempera-  
ment bilieux, qui ont le foye bouillat, i'en estime  
l'vsage dommageable avec Galien: d'autant qu'il  
se conuertit soudain en bile, & qu'il a en son in-  
terior (comme il est de nature etheree & celeste)  
vn esprit de vie aussi ardent & bruslant, que celuy  
des plus forts vins & maluaifies.

Et de fait on prepare de cinq ou six parties d'eau, & d'une de miel, le tout depuré & cuit en *Hydromel* perfection (c'est à dire tant qu'on voye furnager *vinum*. vn œuf fraiz sur ceste lexiue, ou decoction) vn breuuage aussi fort, & bon au goust, que la meilleure maluaise : & dans lequel on trempe des rosties comme dans vn *hypocras*, propres à remettre & fortifier les plus debiles estomachs quand on en vse, dont se tire vne eau de vie, & vn plus fort vinaigre, que celuy du vin, comme en auons ja dit quelque chose cy dessus au chap. des vins.

*De l'eau de vie & du vinaigre* C'est pour montrer comme vn tel *Hydromel* participe du vin en toutes qualitez: se pouuant qui se pre- (aussi bien que le vin) reduire & en eau de vie, & parent de en vinaigre: voire qui sont de telle force qu'on l'*hydromel* les esgale aux plus grands dissoluans de la nature, se font d'ex- pour en dissoultre les perles, couraux, & autres cellens dif- foluas pour pierres precieuses, dont on fait diuers remedes: les perles,

Les Philosophes, qui ont trauaillé sur ce noble couraux & sujet, & qui l'ont anatomisé en toutes les parties, pierres pre- l'ont trouué doué d'autres & plus grandes qual- cieuses.

*L'or se pent* tez, que celles que le commun luy attribue, d'ou rendreen li- urir, attenuer, deterger, mundifier, prouoquer queur & à cracher, & à vriner: D'autant qu'en pouuant vrayer effen- dissoultre (apres avoir passé par les mains d'un ce avec le miel, passé bon artiste) & rendre essentiel l'or parfaictement, il est reduit ainsi en vne grande & souue-mains d'un raine medecine: estant exalté & viuifié, en lieu vray artiste que ses vertus estoient comme assoupies & mor- pho- tes auparauant.

*miq.* L'excellence du miel m'a poussé d'en parler plus

plus auant que mon intention ne portoit, & que le sujet present d'un diætetic ne requeroit: Ce sera en nostre liure de la nature abstruse des choses où nous en parlerons plus auant, comme en son propre lieu: Et en nostre Pharmacopœ, nous n'auons oublié les diuers hydromels, oxymels, miel helebotat, passulat, anacardin, avec plusieurs autres & diuers remedes, qui se preparent du miel, contre diuerses & grandes maladies.

Nous auons à peu pres fait toute la legende des vins, des eaux, des hydromels & autres breuages, dont se peuuent seruir pour commune & ordinaire boillon & nourriture, tous pauures malades: Il ne sera pas hors de propos, ny chose esloignee de cestuy nostre sujet, où nous traittons la reigle vniuerselle & particuliere de bien fainement & longuement viure: d'y adiouster quelques vins, quelques hydromels, & quelques eaux composees & medicamenteuses, propres pour la conseruation de la santé, & curation de plusieurs maladies, ausquelles le corps humain est sujet: remedes d'une preparation facile, voire qu'un chacun pourra faite chez soy, & à peu de frais, qui nous sont appris par l'art Spagirique: & lesquels nous empruntons de nostre pharmacie: & dont les grands, les petits, les riches & les pauures, pourront receuoir quelque utilité, & allegement à leurs maux, & pour le mieux en ferons un chapitre à part pour la fin de nostre liure.

L1

DES VINS, EAVX, ET  
hydromels medicamenteux.

## CHAP. DERNIER.

**P**our suivre l'ordre & methode, que nous auons tenue au precedent chapitre, nous commencerons cestuy-cy par les vins medicamenteux: & donnerons le premier lieu à l'hipocras (qu'on appelle) comme au plus delicieux, d'entre tous les breuuages, & vins Aromatiques: sorte de vin, que les medecins modernes appellent en Latin, Claretum: qu'on approprie mesme à beaucoup d'infirmités & maladies, comme le dirons cy apres.

*Hipocras commun.*

L'hipocras commun se fait doncques, en prenant vin blanc ou clairet, qui soit purifié & tres-bon huict ou neuf liures, canelle fine vne once & demie, giroffles deux scrupuls, cardamome, grains de paradis de chacun quatre scrupules, zimzembre trois dragmes, le tout bien conqualisé grossierement soit mis à macerer dans la quâtité susdite du vin, par trois ou quatre heures, puis y adioustez sucre fin vne liure & demie, passez & repassez le tout par vne manche, & ferez hipocras.

*Autre faço  
d'hipocras  
meilleur.*

Aucuns qui n'aiment l'espicerie forte, se contentent qu'on le face avec la seule canelle & du sucre: mais d'autres y adioustét, pour luy dôner plus de pointe, & rendre plus propre à eschauffer vn estomach froid & debile, vn peu de poiure ou

DE LA SANTÉ. 531  
zimzembre, & moins de girofle, le tout pourtant à discretion, & selon le goust des personnes.

On vse de tels vins avec les rosties, principalement en hyuer pour eschauffer & fortifier les c. *l'hipocrate*, stomachs debiles, on le permet aux fievres quartes & autres maladies longues, & qui procedent de quelque cause froide.

Pour faire vn hipocras tout soudain & en tous lieux, en voicy la façon. *Hipocras facile.* *Il fait soudain avec une extraction des Aromas.*

Prenez doncques canelle fine deux ou trois onces, giroffles demie once, zimzembre, poivre long, cardamome, graine de Paradis, gaianga, de chacun deux dragmes, noix muscade vne drame & demie. Conquassez grossierement, & meslez tres-bien tous lesdits aromates, que mettrez das vn vaisseau de verre à col long, versant dessus excellent esprit de vin.

Le vaisseau bien bouché soit mis das vn Baing Marie tiede, par trois ou quatre iours, & iusqu'à tant que voyez vostre esprit de vin fort coleré & impregné des tinctures, & de la vertu des aromates: alors tirez le vaisseau du Baing, laissez le refroidir, & l'ouurez pour en separer toute la liqueur taincte, par inclination, que verserez à part dans vne ou plusieurs phioles de verre quartees, que boucherez tres-bien pour en vser comme sera dict.

Ostez aussi tout le marc, qui restera au matras, exprimez-le tres-bien le plus que pourrez, & referuez aussi ceste expression à part, mais la premiere est tousiours la meilleure. Si vous n'aimez mieux apres ladite maceration, filtrer le tout

L. iij.

532 SECT. III. DU POVRTRAICT  
ensemble, par vne chausse d'ipocras, pour en ti-  
rer ainsi tant mieux, la vertu des aromates. Ces  
extractions se gardent longuement.

*Vfage des extra-  
ctions, pour  
en faire l'hi-  
pocras.* Quand vous en voudrez servir aux fins que  
dites extra-  
ctions, prenez vne pinte de bon vin, adoucissant  
qui suffira pour le rendre aromatique à vostre  
goust: & du sucre à discretiō pour l'adoucir. Et  
si voulez pourrez mesme porter auecques vous  
l'huile ou liqueur de sucre, duquel pourrez ver-  
ser quelques goutes à discretion, dans le vin qui  
s'en adoucira soudain: c'est pour en vif lors  
mesme que serez en lieu où ne pourrez trouuer  
du sucre: Car ceste liqueur de sucre se conserue  
longuement, laquelle se fait, comme s'ensuit.

*Huile ou li-  
queur du  
sucré avec  
les œufs fort  
facile à pre-  
parer.* Faites durcir des œufs dans l'eau bouillante:  
les œufs bien endurcis, soient partis par la moi-  
tié, & (en ayant séparé le jaune) remplissez-les  
de fin sucre, reduit en poudre: les ajançant dans  
quelque verre ou escuelle ou terrine vernissée, si  
bien que le sucre n'en puisse tomber, sans qu'il  
soit besoin les couvrir autremēt. Exposez-les en  
vne fenestre à l'air toute vne nuit, gardant (ad-  
uenant qu'il vint à pleuvoir) que la pluye ny  
puisse tomber: ou biē les mettrrez dans vne caue,  
ou autre lieu humide, & trouuerez le matin tou-  
vostre sucre reduit en liqueur: que si quelque  
chose en verre, vous le trouueriez dans ledit verre  
ou terrine, sans en rien perdre: & d'vne liure de  
sucré aurez vne liure de liqueur, merueilleuse-  
ment douce, & dont petite quantité, peut adou-  
cir beaucoup de vin ou d'au. Ceste façō de faire

ladite liqueur de sucre, est meilleure que quand on la fait avec l'eau de vie, & est mesme singuliere aux toux inutiles, & aux maladies, ou l'expé- Proprietez  
d'utoration est requise & necessaire : Il en faut pré-  
dre seulement pour en faire l'hipocras quelques gouttes, ou tant qu'il suffit pour adoucir le vin.

On prepare le vin, nommé Claretum, comme *Vin aromati-  
que, dis-  
tess*, en diuerses façons : selon les diuerses in- Claretum, se  
tentions curatives, dont on s'en veut servir pour  
guerir diuers maux. Nous en mettrons icy deux  
formulaires seulement : d'autant que nous en par-  
lons plus à plain, & plus au long dans nostre sus-  
dite pharmacie, comme en son propre lieu.

Il vous faut donc prendre canelle fine deux Premiere  
façon de pre-  
parer ledit  
Claretum. onces, macis demie once, vne vingtaine de dat- tes, dont le noyau, & qui soient coupées assez menu : trois ou quatre myrobolans, cinq ou six onces de raisins de damas, dont aurez osté les pepins, semence d'anis & fenouil doux de chacun vne once, coriandre preparee demie once, les aromates & les semences soient grossierement con- quassées, & tout ce que dessus soit mis dans un matras de verre capable : versant dessus eau de vie rectifiée vne liure & demie, vin de Canarie, ou vin blanc du plus excellent, vne pinte de Paris, qui sont trois liures ou enuiron : bouchez bien vostre vaisseau : & laissez macerer le tout au froid par quatre ou cinq iours : on en peut user (sans se- parer la liqueur de ses forces, ou si vous lez, quand le tout aura esté assez long temps macéré, le pas- ferez par vne chausse d'hipocras, gardant dans des phioles bien bouchées ledit Claretum : Il en

L 1 iij

## 334 S E C T . III . D V P O V R T R A I C T

faut prendre vne ou deux petites cuillerees d'agent le matin, quand on se sent mal disposé.

**Proprietez** C'est vn remede singulier pour corroborer & fortifier l'estomac le plus debile: propre pour corriger & oster les cruditez & ventosités d'ice-luy: & par consequent remede singulier contre toutes coliques venteuses & semblables maux.

**Seconde fai-  
gon.** Autre façon de claretum plus vniuersel se fait,

Prenez maluaise, ou vin blanc du meilleur, vne pinte & demie, qui sont quatre ou cinq liures, que mettrez dans vn matras ou pellican: y adioustāt girofles, noix muscades, macis de chacun six dragmes, canelle fine dix dragmes, zimzembre, cardamome de chacun demie once, coriandre, anis, fenoil doux de chacun trois dragmes, racine d'angelique, zedoaire, de chacun deux dragmes: diptame, fleurs de romarin, de buglole, de chacun deux pugil: ou en lieu prendrez leurs cōserues, de chacune vne once & demie: tablettes d'aromaticum rotatum vne once, succre fin vne liure, tous lesdits aromates & autres ingrediens grossierement conquassez, & bien meslez, soient adioustés avec le vin à macerer dās le B. M tiede, le col du vaisseau estant bien clos: & ce par deux ou trois iours. Puis faites passer & repasser le tout par vne chausse d'hipocras afin que le vin s'impregne tant mieux de toute la vertu des

**Proprietez** dits ingrediens. Donnez de ce vin qui se gardera lōguement (estant mis dans des petites bouteilles bien bouchees) vne ou deux cuillerees le matin.

Ce claretum corroborer toutes les facultés, & re-

staure tous les esprits tant animaux, vitaux que naturels:est propre par consequent à toutes froides maladies du cerneau: aux cardialgies, lipothymies, syncopes & autres affections du cœur: Est singulier contre toutes imbecillités, crudités & flatuositez de l'estomach, qui en font dissipées soudain: comme celles aussi qui causent dans les boyaux les coliques venteuses: corrobore de mesme le foie & la rate, & est propre à toutes cachexies, aux melancholiques hypochôdriaques, & mesme aux histeriques affections: Et sur tout c'est vn grand preseruatif pour les pestes, propre de mesme contre toutes vermines & autres corruptions qui s'engendent dans nos corps, & qui sont les seminaires de plusieurs grands maux.

Si vous les voulez rendre plus propres & convenables à certaines maladies, adioustez-y les *specifiques* choses qui leur sont spécifiques, & faites qu'elles à plusieurs *disent* surpassent la qualité des autres, comme par exemple, si c'est pour l'épilepsie, adioustez-y la racine *dits vins.* de peuoine, & sa semence, la racleure du crane de l'homme, les fleurs du tillet, *lilium couallium* dit *pilepsie*, petit muguet, & semblables: dont ferez vn claretum, ou vin antiepileptique, tant pour soudain esueiller du paroxysme présent le patient qui en sera surpris, en luy en faisant aualer vn peu, que pour seruir mesmes à la precaution, en leur en dônat la dose d'une ou deux cuillers d'argét, aux nouuelles & pleines lunes, & aux deux quartiers.

Si l'épilepsie prouient de quelque histerique affection, il y faudra adiouster de la racine de *poplexie & paralyse.* *brionia* bien deséchée.

L1 iiiij

## 336 SECT. III. DU POVRTRAICT

Si c'est vne apoplexie ou paralyfic, qu'on aye à combatre, adioustez-y la graine du geneurier, les fleurs de lauande & de soucy en quantité. Et ainsi des autres maladies, pour lesquelles pourrez cōposer diuerles sortes de claretū ou vins aromati-ques medicamenteux: où vous préparerez lesdits vins antipileptiques, & autres plus simplement, & en plus brief temps; comme s'ensuit, qui feront aussi profitables ou plus que les autres.

*Autres plus simples fa-  
cons de pre-  
parer avec de mesme fleurs seiches de peuoine, petit muguet, & de  
vin des re- l'arbre tillet, de chacun deux, trois ou quatre pu-  
medes sp- gils, semence de peuoine, & de chardon benit,  
plusieurs concassées, de chacun six dragmes, canelle vne  
maux. Et once, noix muscades demie once: le tout soit mis  
premierement contre dans vn vaisseau de verre capable, à col long, y  
l'Epilepsie. versant dvn vin blanc tresfmeur, & qui tienne de  
la liqueur du vin de Canarie, qui est le plus spiri-  
tuel d'entre tous les vins, tant qu'il furnage la  
matiere quatre ou cinq doigts: bouchez tresbien  
le col du vaisseau (afin que rien n'en puisse respi-  
rer) que mettrez macerer au bain fort tiede, qua-  
tre ou cinq iours, puis passez le tout par la man-  
che d'hipocras, deux ou trois fois, y adioustant si  
voulez du sucre pour le dulcifier. Ce remede se  
peut donner de mesme, & pour la curation à  
ſçauoir pour faire promptement cesser le paro-  
xisme, & pour la precaution, leur en faisant pren-  
dre la dose que dessus par plusieurs matins, aux  
quatre saisons lunaires.*

Pour faire vn remede antiapoplectique il faut *Contre l'apoplexie.*  
 prendre fleurs de lauâde, de sauge, & de girofles poplexie.  
 seichees, de chacun quatre ou cinq bôs pugils, &  
 d'avantage, graine meure & recete de geneurier  
 deux onces: faisant au delmeurant en tout & par  
 tout, comme dessus. Si donnez de ceste liqueur  
 vne ou deux cuillerees à l'apoplectique, vous l'es-  
 ueillerez soudain de son profond sommeil: & ne  
 lairez pourtant d'vser des autres remedes qui  
 seruent à l'euacuation generale: aux reuulsions,  
 deriuations, & autres intentiôs requises pour ai-  
 der en toutes sortes à combattre vn si grand mal.

Contre les paralysies & contractures, il se pre-  
 pare avec le mesme vin, vn specifique & fort sin-  
 gulier remede, que ietiés par tradition des sieurs  
 Vvolffius, Molanus, & Hartmannus, mes singu-  
 liers amis & frêtes, & celebres medecins de mon  
 seigneur & illustissime Prince le Landgrau de  
 Hessen: lequel remede se prepare cōme s'ensuit.

Prenez fleurs de soucy & de lauande, dessci-  
 chées mediocrement, assez bonne quantité: dont  
 remplitez à demy vne bouteille de verre qui soit  
 bien forte, y versant d'vne maluoisie ou vin de  
 Canarie, tant qu'il furnage la matiere trois ou  
 quatre trauers de doigts: le vaissieu si bien clos  
 que rien n'en puisse respiter, soit exposé au Soleil  
 d'esté, par l'espace de trois semaines ou vn mois:  
 dans lequel téps ledit vin s'impregnera, & atti-  
 ra toute la vertu desdites fleurs, & se fortisera de  
 forte de leurs esprits, qu'en exposant le vaissieu  
 de verre pres de quelque muraille, que les rayons  
 du Soleil y puissent estre retenus & reuehertez:

L 1 v

538 SECT. III. DU POVRTRAICT  
 c'est à dire, que le vaisseau s'en puisse trop chauffer, il s'esclatera & brisera en cent pieces: C'est pourquoi il le vous faut mettre sur vne fenestre ouverte, où lesdits rayons ne puissent estre retenus. Au bout dudit temps ouurez vostre vaisseau, l'ayant laissé auparauant refroidir tout vne nuit dans vne caue, pour donner loisir aux esprits d'estre rassis & rabatus: Et ja ce vin composé de la sorte, est bon pour les susdites maladies, en faisant prédrer vne cuilleree ou deux tous les matins, par l'espace de vingt & cinq ou trente iours, les purgatifs généraux & spécifiques ayant précédé: Vous en verrez d'admirables effets, comme les susdits sieurs medecins, qui ne manquent d'autres infinis grāds remedes, m'ont assuré l'auoir esprouvé souuent avec heureux succez. Ce remede est mesme propre pour esveiller soudain le profond & lethean sommeil de l'apoplectique.

*Comme on peut rendre le susdit remede.* Mais si vous prenez ledit vin, comme dessus ja impregné, & le faictes distiller avec toutes les fleurs dans vn alambic à feu de baing marie va-poureux, iusques à siccité: ceste eau sera vn plus excellent remede, & le sera encore d'autantage, si le marc des fleurs est reduict en cendre, & que ladite eau soit impregnée de son propre sel, selon l'art spagyrique.

*Autres façons de diuers remedes avec le vin.* Il y a d'autres préparations, & simples & composées, où le vin sert de base, qui sont propres & spécifiques remedes, tant pour la préseruation du corps, que pour la guérison de diuers maux.

Arnauld de Ville-neufue, celebre medecin de

de son temps, & grand philosophe Chemique, comme ses escrits en font foy : fait & compose vn Iulep avec trois liures de vin excellent, & deux liures de sucre fin, qu'il fait cuire selon l'art, & qu'il dit estre propre pour la roboration de nostre nature, & conseruation & prolongation de nostre vie, quand on en prend quelques cuillerées le matin.

Nous apprenons en nostre pharmacopée de préparer en trois ou quatre diuerses façons, des iuleps & syrops, & simples & composez, de tous les aromates, & de toutes les semences chaudes, comme d'anis, fenouil doux, coriandre, peuoine, graine de geneurier, & semblables : voire des fleurs seiches & aromatiques, comme romarin, sauge, loucy, lauande, berthoinie, &c. dont on peut préparer des remedes appropriez à certains maux.

Entre cesdites façons, il en y a vne qui se fait *La façon de faire iuleps et syrops de tous aromates, de toutes semences & fleurs chaudes des d'aromatiques, avec le vin.* avec du vin : façon qu'il nous a semblé devoir ioindre en ce lieu, avec les autres préparations, que nous venons d'apprendre, & qui sont faites avec la mesme liqueur : Et nous contenterons de prendre pour exemple, vn seul aroma te, vne seule semence, & vne seule fleur : pour en faire vne sorte & façon de iulep ou syrop, par ou on verra, comme on en peut préparer plusieurs autres, soit simples, ou soit tels qu'on les voudra compoer & approprier à diuerses intentions curatives.

Entre les aromates, nous choisirons la canelle, de laquelle, & de la meilleure, il faut prendre *Le syrop simple de canelle.*

540 SECT. III. DU POVRTRAICT  
 quatre onces, que conquasserez grossierement,  
 & ferez macerer trois iours durant (dans vn vais-  
 seau de verre conuenable) avec deux liures d'ex-  
 cellente maluaise, & ce à lente chaleur: coulez  
 en apres le tout, & y adioustant vne liure & de-  
 mie de succre, faites-en vn syrop selon l'art, en le  
 décuisant mediocrement: car tels syrops se con-  
 seruent longuement: Ioint que par vne trop  
 grande coction, l'esprit de vin deperit, lequel il  
 faut conseruer en toutes sortes: En defaut de  
 Proprietez maluaise, prenez d'yn excellent vin blanc. Ce sy-  
 rop est merueilleusement agreable, & plus utile  
 de canelle.

que toute eau de canelle, qu'on scait estre tres-

cordiale & propre à diuers maux.

Noix mus. — Vous ferez de la mesme sorte & façon le sy-  
 eade, poi-rop de la noix multade, trel-propre pour la ro-  
 ure, giroffles boration des estomachs les plus debiles: le sy-  
 eade autres a-  
 romatiques — rop de poyure, singulier pour les quartenaires:  
 le syrop de giroffles, excellent contre toutes li-  
 pothymies & deffaux de cœur, & contre tou-  
 tes lethargiques affectiōns, & ainsi de tous au-  
 tres.

Syrop d'anis  
 & ses pro-  
 prietez. — Pour faire le syrop simple de la semence d'a-  
 nis, propre contre toutes coliques, & du ven-  
 tricule, & des intestins: vous prendrez de mesme  
 quatre onces de ladite semence conquassée, que  
 macererez avec deux liures d'un excellent vin  
 blanc, par trois iours: sur la colature adioustez  
 vne liure de succre, faisant cuire le tout comme  
 dessus.

Syrop de fe. — Le syrop de fenouil doux, outre qu'il est fort  
 mouil doux, agreable à la bouche, estant fait comme celuy

d'anis est aussi propre contre les ventositez, & ses prop-  
fortifie merueilleusement la veue debile. prietez

Vous composerez ainsi les syrops de toutes autres semences, qui en meriteront la peine, & que sçaurez estre specifiques à certains maux: comme la semence de pivoine contre l'Epilepsie, celle, de la saxifrage, & *milium solis*, contre le calcul, &c.

Quand au syrop de fleurs de romarin, qui nous reste à descrire, & qui seruira d'exemple pour faire celuy de toutes autres fleurs, il suffira (d'autant qu'elles contiennent grande place) d'en prendre deux onces sur la mesme mesure du vin & du sucre: procedant, quant au reste, en tout & par tout, comme aux autres syrops: ou en lieu de fleurs, prendrez le double de conserue de romarin: à sçaouir, six ou huit onces que dessus, & décuirez pourtant avec moindre quantité de sucre.

En lieu des susdits syrops simples vous en pouuez faire des composez, adioustant diuerses fleurs, comme aduiserez estre bon, & qui soient appropriez aux maux, que voudrez combattre. Nous en apprenons diuers formulaires en nostre susdite Pharmacopœe, comme l'auons dit cy dessus: où nous remettrons le lecteur curieux de le sçaouir: Où mesme on trouuera la facon plus belle, facile & prompte, de faire tous lesdits syrops avec l'eau de vie du vin: voire avec l'eau de vie de geniure, pour faire celuy de

*Vins de diuers simples propres à diuers effets.*

Outre tous lesdits diuers remedes qu'on pre pare avec le vin, les anciens, comme l'auons dit cy dessus au chap. du vin, composoient & se ser uoient de beaucoup de sortes de vins medicamenteux : l'usage en est encore en Allemagne, en plusieurs endroits : dont on fait grand cas, & dont on vse ordinairement.

Nous en auons descrit vn bon nombre, & appris les vertus & proprietez en nostre susdict Pharmacopœ: de laquelle nous emprunterons seulement trois sortes de vins simples, de telle nature & qualité, & trois autres qui serot composez : remedes qui serot appropriez aux maux qui affligen le plus communement nos corps, & que nous estimons conuenir le plus au suict que nous traictons.

Entre les simples, nous prendrons le vin de Absynthe, le vin Anthosat & Iuniperat. Aus quels on pourra mesme adiouster les choses stomachales hepatiques, cordiales & cephaliques: pour les rendre plus propres à fortifier les parties principales, ausquelles ils sont appropriez. Et entre les composez nous apprendrons vn vin Ophthalmique, vn Antinephretique, & le vin Chalybeat.

*Proprietez du vin de Absynthe.* Le vin d'Absynthe est fort propre à roboret l'estomach, le foie, & tous les autres viscères qui seruent à la nutrition : ayant vertu de les nettoyer de leurs impuritez & corruptions, voire de toutes vermines, qui sont les seminaires de plusieurs grands maux.

Quand aux vins Anthosat & Juniperat, ils Proprietez sont vtils pour les affections du cœur & du des vins cerveau, ayant pouuoit de fortifier & corro- Anthosat & Juniperat borer telles parties, d'où dependent principa- peratalement toutes les plus belles fonctions de l'homme: voire la conseruation & prolongation de la vie.

Tels vins se font en deux manieres: l'une, c'est *Les vins* avec le moust, en temps de vendanges: Et à *medicinans* ces fins, faut tenir prest vn barril ou tonnelet *se preparent* bien relié, qui tienne douze ou quinze pintes *en deux fa- cōs: ceste est* ou d'avantage, selon la quantité qu'en voudrez *la premiere faire*. En Allemagne on en fait à pleins poin- *qui prend* çons: Il faut auoit dvn Absynthe Romain ou *pour exéple* le vin de Pontique, qui est le meilleur: que ferez bien *Abysynthe*. seicher, & en empirez avec sa tige, la huietie- me ou sixiesme partie du vaisseau qu'en vou- Preparatio- drez faire, & verserez dessus du moust tout re- de vin, ex- cent, & qu'aurez fait vn peu chauffer, & du cellere, quā quel ( pour le mieux ) aurez faict exhaler dans il est en vn grand chauderon à feu tres-lent, l'humidi- moust & re- té superfluë: c'est à dire enuiron la douziesme cent, par la- ou dixiesme partie: car le vin en sera beau- quelle on coup meilleur, & plus vigoureux, bouillira bonifie tout plus long temps, & sera par consequent plus parant une vin: en se- propre à tirer la vertu des choses, & à se con- eau & hu- feruer plus long temps. Vous ne remplirez midité su- pas du tout le vaisseau, afin que le moust y perfluë quā puisse bouillir, sans que rien verse: mais à t. paration tems qu'il descroistra en bouillant, le faudra qu'o ne peut remplir, & le gouvernerez de mesme que les faire qu'en vins qu'on fait pour boire. L'ebullition du tout temps de vendanges.

cellée a cheuez à bien remplit le tonnelet, & le bouchez tresbien avec son bondon: laissant le tout en maceration, auant que d'en boire vingt iours ou vn mois, tant qu'il s'esclaitcisse: Il se preferue toute l'année: il en faut donner deux heures auant manger. En Allemagne on en prend à pleins verres le matin: voire il en y a qui en boiuent le premier traict de leur repas.

*Secode ma-* La seconde maniere se fait en tout temps, en *nire de pre-* mettant dans vn vaisseau capable de verre, dudit *parer les* Absynthe haché assez menu, tant qu'il en rem-*vins, qui* prend pour plisse la tierce partie ou plus, & le remplissant *exemple le* au surplus d'un bon vin blanc, le vaisseau bien *mesme Ab-* clos, soit mis sur vn buffet, ou en autre tel lieu, *synthe.* ny chaud ny froid, à macerer par dix ou douze iours: pendant lequel temps, le vin sera suffisamment impregné de la vertu de cet absynthe, que lairez toufiours dans la phiole: & à mesu-*re qu'en osterez*, la pourrez emplit de nouveau bon vin, & aurez ainsi vn vin d'Absynthe, qui *mesme vous durera long temps, pour les usages* susdits.

*Vin d'Ab-* Si le voulez rendre plus specifique qu'il n'est, *synthe comp-* pour chasser toutes vermines du corps, adiou-*posé, specifi-* stez-y à discretion des fleurs de mille pertuis: & *que contre* les vermi-*nes.* pour ceux qui n'abhorrent l'amertume, les fleurs de la petite centaurée.

*Vin d'Ab-* En voulez vous faire vn plus grand roboratif *synthe comp-* & de l'estomach & du foye, & autres parties de *posé, propre* la nutrition: tres- vtile mesme contre toutes à divers corruptions & vermines: propre à deliurer les *masse qui* viscères de toutes obstructions: les nettoyer de leurs

leurs muscagineuses, fœculantes & tartarees ont leur sa-  
impuretez, qui sont les séminaires & des cache- minaire  
xies, melancholies hypochondriaques, & autres <sup>aux viscères</sup> <sub>de la nutri-</sub>  
infinis & grands maux. Composez-le comme  
s'ensuit:

Prenez Absynthe romain, bien desséché,  
deux ou trois bons manipules : escorce de ci-  
tron confite, mise en petits lopins, deux onces:  
conserues de fleurs de tichorée, buglosse & ge-  
nest, de chacun deux onces & demie : canelle  
& fental citrin, qui soient mis en petites pieces,  
de chacun trois dragmes : raclure d'yuoire, &  
de corne de Cerf, mises ensemble dans vn nou-  
et, de chacun demy once : mettez le tout dans  
vne phiole de verre capable, versant dessus  
d'un excellent vin blanc, tant qu'il surnage qua-  
tre ou cinq doigts : le col du vaisseau soit bien  
fermé : laissez macerer ces choses au froid, par  
dix ou douze iours, auant qu'en vser : puis pas-  
sez & repassez le tout par la manche d'hippo-  
cas, le dulcifiant, si voulez, avec autant de suc-  
cre qu'il vous plaira, pour le rendre plus agre-  
able au goust : La doze vne ou deux cuillerées le  
matin.

Vous ferez en la mesme sorte & façon les  
vins simples de fleurs de romarin, & de graine  
de geneurier bien meure & seiche, dont auons  
cy dessus descrit les vertus & proprietez : voire  
les pourrez composer comme il vous plaira:  
celuy de la graine du geneurier, en y adioustant  
les conserues cephaliques : Adioustant aussi  
au vin, des fleurs de romarin, les conserues, con-

M m

546 SECT. III. DU POVRTRAICT  
fections, & autres choses cordiales, pour rendre  
plus propres tels vins, pour les affections du  
cœur & du cerveau.

*Diverses sortes de vins, propres à divers maux.* De mesme vous préparerez les vins simples de racines d'acorus, angelique, & fleurs de sauge, contre toutes affections froides du cerveau, & les pourrez préparer chacun à part.

Les vins enulat, & des fleurs de pas d'asnes, sont bons contre les asthmes & affectiōs des poulmōs.

Le vin buglossat, propre pour la roboratiō du cœur, & contre toutes melancholiques affectiōs.

Le vin d'anis, contre les coliques.

Le vin santalin, pour la roboration du foie.

Le vin d'epithyme, cetherac, & tamaris, pour les rateloux.

Le vin passulat, admirable pour restaurer les forces à toutes vieilles gens principalement: & qui sert mesme de base, pour composer plusieurs autres vins, propres à diuers maux, tout ainsi que les autres: ce qui depend de la doctrine & adresse d'un bon medecin.

Il nous reste de parler de trois vins composez, spécifiques à certaines maladies, dont en auons promis les formulaires cy dessus.

*Vin ophtalmique.* On prépare le vin ophtalmique, cōme s'ensuit: Faites en temps de vendāges, cuapoter à lent feu dans vn chauderon propre, l'humidité superfluë du vin, comme l'auons dit cy dessus: Prenez de ce vin sept ou huit pîntes, plus ou moins, selon la quantité qu'en voudrez faire: que mettrez, estât chaud, dans vn petit tōnelet, fait expres: dans lequel aurez mis auparauant euphrage sciche, six

bons manipules: sémence fenoüil doux, & sémence d'anis & de chardon benit<sup>e</sup>, de chacun 4 onces: fleurs de stechad, d'arab. deux manipules: faites que le tonnelet soit presque du tout remply, que boucherez tresbien, & le lairez macerer auant qu'en vser trois semaines ou vn mois: faut prendre de ce vin le matin vne ou deux onces, & continuer longuement: il clarifie merueilleusement la veue, & est tres propre pour tous ceux qui l'ont debile.

Le vin antinephretique se fait, en préparat de *Vin Antinephretique*, la mesme façon le vin que dessus: Il en faut emplir vn petit tonnelet, s'il tient dix pintes: vous y aurés mis au parauant du fruit d'alkekage desché mediocrement, vne liure & demie: racines de arreste bœuf & d'yringes desséchées & mises en rouelles ou petits lopins, de chacun 6 onces: sémences de bardane, faxifrage, & miliu solis, de chacun 3 onces: fleurs de genest, de maulues & guimaulues, de chacun 4 bôs pugils, laissez macerer le tout, cōme dessus [le vaissieu bie fermé.] faut prédre de ce vin 2 onces, par quatre matins sur le declin des lunes, apres auoit esté purgé au parauat, avec vn bol de cassé, ou avec nostre lenitif antinephretique, descrit en nostre susdict Pharmacopœe. Ce vin netroye les reins de tout sable: a mesme pouuoir de comminuer le calcul, qui ne fait que le former & endurcir: bref c'est vn grād preseruatif pour la génératiō de la pierre: & on en peut mesme donner pour ayder à la répre & chasser, quād on est pressé de la douleur, & de quelque strangutie: faisant prendre ledit

Mm ij

548 SECT. III. DU POVRTRAICT  
vin, quand le patient est dans le demy baing.

*Vin Chaly-* Le vin Chalybeat se fait comme s'ensuit : Il faut quatre ou cinq onces de limaille d'acier, de la plus vieille & rouillée : la faut bien lauer de toute ordure, par plusieurs lauacres d'eau, tant qu'elle soit tres-nette, & que l'eau en sorte aussi claire, que quand l'y avez mise : Ceste limaille soit mise dans le corps d'un petit alembic, y adioustant taclure d'yuoire & de corne de cerf, de chacun vne once: couraux poudroyez, & perles poudroyées aussi, de chacun demy once : canelle en petit lopins, six dragmes : girofles, deux dragmes : cetherac, fleurs de genest: epithyme, de chacun vn bon pugil : demie once de poudre triasantali, mise dans vn nouët de linge : vin blanc du meilleur, vne pinte & demie, voire deux pintes de Paris, qui sont enuiron six liures : de sucre candy, huit onces: couurez le vaisseau avec vn papier feullement, & laissez macerer le tout au froid, huit iours durant : en le remuant tres-bien deux fois le iour: à sçauoit, soir & matin, avec vne spatule de bois toute neuue. Quand verrez que ladite spatule sera taincte, & qu'elle se rouffira, ce sera vn indice, que le vin sera assez impregné de la teincture du mars : alors passez le tout par vne chausse d'hipocras, & gardez ce vin dans des phioles bien bouchées : il se preserue longuement, & est singulier contre toutes cachexies, hydtopisies, palles couleurs, enflurees, opilations & durtez, tant du foye que de la ratte. Il en faut donner pour le commencement vne feule cuillerée, pour y ac-

*Proprietez du vin chalybeat, & la maniere d'en user.*

DE LA SANTE. 549  
 coutumer l'estomach : d'autant qu'il prouoque  
 à d'aucunes personnes vne naufee ou leger vo-  
 missement : puis faudra augmenter la dose peu à  
 peu, iusqu'à deux ou trois cuillerees, continuer  
 plusieurs matins.

Nous auons enrichy suffisamment cestuy no-  
 stre Pourtraict de la santé, de plusieurs & singu-  
 liers remedes, dont le vin est la base & fonde-  
 ment: tant pour la preseruation, que pour la cure  
 de beaucoup de maladies.

I'ose me promettre, que plusieurs pauures per-  
 sonnes, & saines & malades, l'auront pour agrea-  
 ble, tant pour l'utilité qui leur en peut prouenir  
 en l'allegement de plusieurs maux, dont ils peu-  
 vent estre attaincts, que pour la facilité de la pre-  
 paration, & peu de coust desdits remedes.

Ce qui seruira mesmement pour ceux qui se  
 tiennent aux champs : eslongnez de secours, qui  
 pourront tenir prests en leur maison, partie des-  
 dits remedes : pour en secourir les pauures, &  
 autres personnes qui n'ont tousiours le moyen  
 d'aller au medecin, ou à l'apoticaire.

Mais d'autant que les purgatifs sont les plus *Vins pur-*  
 communs & necessaires remedes dont on vse *gatifs, ne-*  
 presque à tous maux, qu'ils sont pourtant les *cessaires à*  
 plus desgoustans, & des-agreables : & qui meri- *plusieurs*  
*personnes.*  
 tent & requierent par consequent, plus que tous  
 autres, quelque correction : Ioint que ce sont  
 les remedes qu'on fait le plus valoir, Il nous a  
 semblé estre de nostre devoir [ pour remedier à  
 tout ce que dessus] d'empruter de nostre mesme  
 Pharmacie, quelques vins purgatifs, beaucoup  
 M m iij

## 350 SECT. III. DU POURTR AICT

plus aisez à prendre, que les communes medecines: vins qui sont aussi recommandables, entant qu'ils sont de fort facile préparation, de peu de coûte, & très-utiles & profitables. Ce que nous faisons principalement en fauver desdits pauvres nécessiteux: dont mesme toutes autres personnes de quelque qualité qu'elles soient, se pourront prévaloir, & pour la préseruation de leur santé, & pour beaucoup d'infirmitez, auxquelles tous hommes peuvent être sujets, & où la purgation est requise.

Nous ne voulons pourtant, en cet endroit, sortir de nos limites: c'est à dire, que nous ferons servir, en descriuant lesdits purgatifs, le seul vin de base & de fondement, cōme l'auons fait aux autres remedes, par nous ja mis cy dessus en avant.

On fera donc en temps de vendanges, vn vin purgatif, composé comme s'ensuit: Il vous faut premierement faire prouision d'un ou diuers tonnelets, faits d'un bois qui aye ja seruy à tenir maluoisie, ou tel autre vin blanc de liqueur très-excellent: & que ce tonnelet contienne douze, quinze ou vingt pintes, ou d'avantage, selon la quantité qu'en voudrez faire: mais il est pour le mieux, qu'il soit de moyenne grosleur, & qu'en ayez plusieurs, si pretendez en faire quantité.

*Vin purgatif de senné* Si le tonnelet contient vingt pintes de Paris, mettez-y dedans par le bondon, deux liures, qui qu'on doit faire préparer en temps de vendanges, sont trente-deux onces de follicules, bien mēs dées de senné Oriental, du plus recent. Vous en pouuez mettre iusqu'à trois liures ou d'avantage, selon que desirerez rendre ledit vin plus

ou moins purgatif: adioustez-y giroffles tous entiers, canelle en petits lopins, de chacun deux onces: semence de fenouil doux, deux onces & demie: raisins de damas ou de quaisse, dont aurez separé les pepins, quatre ou cinq liures: reguillisse mise en lopins, vne liure: polypode modé, & mis en petits lopins aussi, vne liure & demie: le tout estant meslé ensemble, en agitant le vaisseau, vous le remplirez à deux trauers de doigt pres, du moust d'un excellent vin blanc, de ceux qui retiennent leur liqueur longuemēt, & duquel si voulez, aurez fait exhale, pour le mieux, l'humidité superfluë, comme l'auons dit cy dessus: & le lairez bouillir tant qu'il pourra, le remplissant avec du nouveau vin, à mesure qu'il décroistra: & apres l'ebullition cessée: & ayant tres-bien bouché le vaisseau, il faut laisser fermenter le tout ensemble, avant qu'en user, vingt ou vingt-cinq iours, & aurez vn vin purgatif, qui durera toute l'annee. Duquel donnez pour dose vn fort petit verre le matin. On en pourra mesme prendre trois ou quatre onces: le mesme iour deux ou trois heures auant souper, aduenant qu'on ne soit alez purgé par la dose du matin.

Or pour dompter les maladies qui sont de long  
traict: d'autant qu'elles ont leurs racines pro-  
fondes, & qui sont causees de lies & tartres de  
nostre corps, ou des humeurs crasses & terre-  
stres, desquelles le mouvement est difficile: Il  
faut continuer ledict remede, dix, douze,  
voire quinze iours durant, & d'auantage: qui  
Comme on  
doit user  
dudit vin,  
pour desra-  
ciner beaucou-  
p de  
maux de  
difficile cou-  
re.

M m iiiij

desfracina & euacuera telles humeurs peu à peu, sans qu'on s'en debilite nullement. C'est ainsi qu'on domte les fieutes quartes: les melancholies hypochondriaques, le cachexies, & semblables maux de difficile guarison.

Si on s'en veut seruir pour la prophylactique: à sçauoir pour le preseruer d'estre malade: suffira qu'on en vse de huiet en huiet iours, ou deux fois par mois: Ayans pris le medicament, on peut tost apres prendre son repas, si on veut: & mesme en prendre le premier traict en disnant, sans qu'on soit contrainct d'en garder la chambre.

*Vin purgat* Pour faire vn vin plus à plain purgatif, & qui est composé, mesme seruira comme d'un catholicon, ou purgatif general, propre à euacuer toutes humeurs: & plus g<sup>e</sup>neral que le premier: Il y faudra adiouster des racines seichees, d'oxylapatum ou rhab. des moines, des hermodactes, chactu, mais du mechoacam, du turbith, à discretion, & ce sera pour lors vn excellent remede pour les gouttes, veroles recentes, & autres tels maux, en y adioustant de la salceperille, à discretion aussi. Il en faudra prendre plusieurs iours, comme dessus, & en verrez de beaux effects.

Si quelque censeur met en auant pour mespris lesdits remedes, qu'on demeure plusieurs iours à les faire: Et que c'est vne fois l'antant seulement, à sçauoir en temps de vendanges, qu'on les peut preparer, & qu'un chacun n'en a pas le moyen: s'il adiouste qu'en ceste attente, vn malade pourroit ou languir ou mourir, le replique qu'on en peut preparer à la fois,

pour vne, voire deux années, & qu'on peut avoir ainsi le loisir d'en tenir tousiours prest auat que lvn defaille. Mais nous y voulons pouruoir par autre façon : en apprenant de faire des purgatifs de telle mésme nature, qui seront d'vne prompte & facile preparation, fort proufitables, & qu'on fait en toute saison comme s'ensuit :

Prenez polypode de Chesne, semence de carthame de chacun vne once; racine d'acorus vulgaire six dragmes, semences de fenoil doux & d'anis, escorces de myrobalans, citrins, & chebulles, de chacun trois dragmes : canelle, girofles, macis, de chacun deux dragmes : conserue des fleurs de genest, violettes, & maulues, de chaque vne once : hermodactes blanches six dragmes, turbith gommeux demie once, follicules de senné du plus recent deux onces : vin blanc du plus excellent & liquoreux deux ou trois liures, mettez le tout dans vn vaisseau de verre capable, le meslant tresbien, & le laissant macerer à vne tres-léte chaleur du B.M. le col du vaisseau estat bien bouché, par quatre ou cinq iours, ou d'avantage : puis le passez & repassez par la manche d'hipocras y adioustant six onces de sucre. Ce vin le garde assez long temps. C'est vn claretum ou hipocras purgatif, duquel donnez pour dose, deux ou trois onces continuant cinq ou six matins : vous en serez & suffisamment & doucement purgé : voire ce remede purge toutes humeurs soit sereuses, soit crasses ou terrestres : Est propre aux calculeux & goutteux, & principalement à ceux qui sont d'vne delicate nature,

*Claretum  
purgatif  
general excell-  
ent de faci-  
le prepara-  
tion.*

Mm v

qui ont vn estomac debile , qui ne peut suppor-  
ter, ains qui reiette toute autre sorte de commu-  
nes purgations.

*Purgatif* Ce sera de mesme vn singulier remede pour  
propre pour les hysteriques affectiōs, & pour les femmes,  
les affectiōs qui ont les fleurs blanches, si on y adiouste vn  
hysteriques, peu de fœcula brioniaæ, qui est le purgatif speci-  
matrices & pour les bauenses. fique des matrices: nous en aprenons la prepara-  
tion en nostre susdictē pharmacopœe. Vous fe-  
rez en outre vn prompt & facile purgatif, com-  
me s'ensuit.

*Autre vin* Prenez demie once de senné bien mondé, que  
purgatif de mettrez dans vno petite phiole de verre de deux  
seul senné: liards, adioustant canelle en petits lopins demy  
propre à tou ses person- dragme, & huit ou dix cloux de giroffles entiers,  
nes: & d'vn bon vin blanc tant qu'il furnage deux ou  
qu'un cha- trois trauers de doigt: fermez la fiole avec du pa-  
cun peut pier, ou du cotton seulement : y adioustant, si  
préparer voulez vn peu de sucre, & la mettāt fut vn buf-  
chez joy fa- fet, ou dans vn cabinet, laissez macerer le tout  
cilement, & au froid, par trois iours, tant que le vin se tai-  
en tout tēps gne bien fort, & s'impregne de la teincture du  
senné. Prenez de ce vin tainct, deux ou trois  
cueillerees, qu'auallerez: ou si voulez les mesle-  
rez avec autant d'vn bon boüillon, que hume-  
rez le matin, vous en pourrez prendre autant le  
soir, & continuerez ainsi, deux ou trois iours  
durant, & avec demy once de senné ainsi prépa-  
ré, & que les enfans peuuent mesme prendre sans  
en lauer la bouche: on peut estre purgé trois ou  
quatre iours durant, bien & suffisamment: En  
lieu qu'on met communement en la decoction,

d'vne seule commune & moindre medecine, de-  
mie once de senné, deux ou trois dragmes de  
cathalicum, ou diaphænicon, avec du syrop de  
cichorée avec rhab. & du syrop rosat solutif:  
menglange & boisson si trouble, espoisse, & mal  
plaisante, qu'a peine la peut-on voir, ou flairer  
sans desdain & sousleuement de cœur. On peut  
faire ceste maceration de senné avec de l'eau,  
pour ceux qui abhorrent le vin.

On peut faire vn autre vin purgatif si on faict *Vin purgatif avec les fleurs de pruniers*  
prouision au primtemps des fleurs de pruniers  
domestiques & sauages, ou qui viennent parmi  
les hayes, sur les arbrisseaux, qui portent les pru-  
nelles. Il en faut cueillir bonne quantité, & en  
emplir la troisième partie ou la moitié d'un pe-  
tit tonnelet, en les bien pressant, & y adioustant  
raisins de corinthe ou d'augebis, nettoyez de  
leurs grains ou pepins, liu. pruneaux doux 3. li.  
iuiubes 2. liu. dattes dont aurez ôté les os vne li.  
fenoil doux trois onces & deux onces de canel-  
le: puis emplissez le vaisseau d'un excellent vin  
blanc, qui tiennent de la liqueur: bouchant en  
apres ledit vaisseau tres-bien, & laissez mace-  
ter le tout, auant qu'en faire vler, pat vingt  
cinq iours, ou vn mois. Vous preparerez  
ainsi vn vin purgatif, qui n'est nullement desa-  
greable, & qui tiendra lieu d'un diaprunic, tres-  
propre pour conteimperer & purger en lenis-  
sant les humeurs bilieuses: vin qui durera toute *Proprietés & usage dudit vin purgatif de fleurs de prunier.*  
vne année.

On en peut prendre vn demi petit verre, qui  
purgera doucemēt & copieusement: sans qu'ôaye

336 SECT. III. DU POURTRAIT  
besoin d'y adiouster du diagrede pour luy servir  
de vehicule. Ce vin se peut preparer aussi en Au-  
tomne avec du moust d'un vin blanc, comme  
d'autres, dont auons parlé cy dessus. Il faut gar-  
der quantité de dites fleurs seichees à l'ombre  
jusques audit temps, & pour le rendre plus  
purgatif, y pourrez adiouster pour lors vne ou  
deux liures de feuilles de senné des plus re-  
centes.

*Vin purga-* Vous ferez en la mesme façon au printemps  
*tif des fleurs* aussi yn vin purgatif avec les fleurs du seul pes-  
*de pêcher* cher, propre contre les vermines des petits en-  
*contre les* fans.  
*vermines.*

Avec les fleurs de mille pertuis, fleurs & lumi-  
mités de la petite centauree, & de la fume terre,  
cueillies en leur temps, & lors qu'elles sont en  
*Vin purga-* fleur (qu'on peut refreuer seches, si on veut) on  
*tif composé* fait de mesme yn vin purgatif, excellent contre  
toutes vermines, propre à purifier toute la masse  
du sang: & à purger la bile & l'humeur melan-  
ches, & à cholique. Si vous y adioustez du senné à disre-  
purifier le tion, vous le rendrez plus purgatif & meilleur.

*sang.* Tels vins se trouueront vn peu amers au goust,  
mais ils sont clairs & limpides, & l'amertume se  
peut aucunement corriger, en y adioustant plus  
grande quantité de raisins de Corinte, & vne ou  
deux liures de reglice pour tonnelet.

*Vin qui* Vous ferez en la mesme façon le yin purgatif  
*purge les se-* des roses muscadelles, soit des cultiues, ou de  
*rosites fait* celles, qu'on trouue par les hayes. Ce vin est pro-  
*avec les ro-* pre pour purger les serosités.  
*des.*

On en fera vn excellent remede pour les hy-

dropisies, qui mesme purge par les vrines, si on y *vin purga-*  
 adiousté (à discretion) les racines de vince *toxi-* *tif & dia-*  
*cum, & qu'on face du tout, vn vin à la façon des* *retique tout*  
*autres, dont on donnera deux cucilleées le ma-* *ensemble*  
*tia: reiterant voire par plusieurs iours le remede,* *par l'adi-*  
*s'il en est besoin.* *tion singu-*  
*lier pour les*

Pour purger les humeures fereuses ou les eaux *hydropi-*  
 on peut de mesme preparer les vins de semence *ques.*  
 d'hibles & de semence de hierre, & en vendan-  
 ges, & en tout autre temps. Tels vins seruiron  
 aussi pour les hydropiques.

Nous adiousterions en ce lieu, nos syrops hel- *Vin de se-*  
*leborats, & simples, & composés, faits avec le mense de*  
*vin: & nos vins purgatifs helleborats aussi, pro-* *hierre &*  
*pres à toutes maladies, desquelles les seminaires d'hibles*  
*sont occultes & profonds, comme sont les ma-* *propres à*  
*nies, & toutes affections melancholiques. Adiou-* *mesmes ef-*  
*sterions mesme en faueur de tous catharreux &*  
*asthmatiques, nos syrops & vins purgatifs de Pe-*  
*tum, & plusieurs tels autres non communs: Si ce*  
*n'estoit que nous reseruons les donner au public*  
*en nostre susdit pharmacie. Car q'a esté nostre*  
*intention, d'insérer seulement (comme l'auqns ja-*  
*protesté) en cestuy nostre pourtraité de la santé,*  
*ou diætique, quelques familiers & faciles reme-*  
*des, pour le commun populaire principalement,*  
*tant pour la preseruation de santé, que pour la*  
*curation des plus communes maladies, auquel-*  
*les l'homme est le plus subiet, & non d'en pre-*  
*tendre faire quelque general Antidotaire.*

C'est la raison aussi pourquoy nous auons pre-  
 paré & composé presque tous nos susdits reme-

558 SECT. III. DU POVRTRAICT  
des, avec le vin: Comme estant l'aliment, qui  
abonde de plus en esprits viuifians, & qui sera  
dvn excellent vehicule à tous medicaments: aux  
purgatifs mesmement, pour accelerer leurs ope-  
rations: En leur seruant mesme de vraye corre-  
ction, voire dvn vray Alexipharmaque, contre  
leur maligne qualité, aduenant qu'ils en soyent  
douiez comme ils le sont pour la plus part.

*Tous lesdits vins purgatifs & autres se pen-  
nent preparer avec l'hydromel simple, & le vineux  
en tout temps.*

Mais pour me parer des derniers coups de  
langue que quelque Mome pourra ietter con-  
tre moy: en ce que ic prepare tous lesdits reme-  
des avec le vin, veu mesme, qu'il y a beaucoup de  
personnes, tant hommes que femmes, ausquel-  
les le vin est totalement nuisible & odieux: Ic re-  
presente, qu'on peut faire & avec l'hydromel  
tout simple, & avec le vineux, (qui estant recent  
boüillonne vn certain temps, aussi bien que le  
moust) la plus part des purgatifs, & autres reme-  
des, que nous auions cy dessus apprins de pre-  
parer, soit avec le vin en tout temps, soit avec le  
moust en vendanges, y procedant en la mesme  
façon, qu'auons ditte.

*Nouvelle façon de composer les syrops de Aro-  
matis, semences, herbes, & fleurs chau-  
des avec leurs pro-  
pres eaux, leurs huiles.*

Et quant aux diuers syrops, soit simples, soit  
cōposés des Aromates, semences, & fleurs chau-  
des, dont en auons de mesme apprins cy dessus  
la façō faicte avec le vin, ils se peuuent preparer  
encore mieux(bien qu'en differente façō) avec  
l'eau simple, en lieu dc vin: & en apprendrons,  
qui ont ser- vn ou deux faciles formulaires, à l'exemple des-  
quels on pourra faire & preparer tous les au-  
traction de tres.

Prenez d'oc canelle fine trois ou quatre onces

ou tant qu'il vous plaira, selon la quantité qu'en voudrez faire : il la faut grossierement conquaſſer, & la mettre dans vn alembic de verre : versant dessus eau de fontaine, tant qu'elle furnage trois canelle, avec ou quatre doigts ou d'avantage : laissez digerer le tout au froid par deux ou trois iours, puis le feſez distiller. Prenez vne liure de ceste eau, qui sera imprégnée des vertus de la canelle, & neuf ou dix onces de ſuccre, cuifant le tout en façon de syrop, qui ſera très-agréable & participant du tout, de l'odeur & fauer de la canelle : ainsi ferez des autres aromates : en vous ſeruant mesme de leurs eaux distillées par le grand alembic de cuiure, apres qu'ō en a tiré & ſéparé l'huile, ſelon la façon ordinaire des chymiques.

Vous ferez de meſme le syrop d'anis : prenant par exemple deux liures de la ſemence, qui ſoit conquaſſée, & la mettant dans le commun alembic de cuiure, qui porte ſon refriſere & qui eſt propre à distiller les huiles : ſur ces deux liures, mettez huit ou dix liures d'eau de fontaine : laissez macerer le tout 24. heures, auant qu'y mettre le feu : puis faites-le distiller ſelon l'art : Il vous diſtillera presque toute l'eau : & en diſtillant, emportera avec ſoy l'huile d'anis, qui ſurnagera ſur icelle : lequel vous ſéparez avec vn entonnoir & en aurez deux ou trois onces, que garderez à part, pour vous en ſeruir en autres vſages.

Prenez de ceste eau (apres que l'huile en eſt du tout ſéparé) d'oſt on ne ſert point d'ordinaire : & qui ne laisse pourtant d'etre imprégnée en tout & par tout, de l'odeur & fauer agréable de l'anis.

## 360 SECT. III. DU POVRTRAICT

ce qui est cause que ie m'en fers pour faire les dits syrops, comme l'enluit.

Prenez deux liures de ceste eau, & vne liure de sucre ou d'avantage, & le decuisez en facon de syrop, qui sera tres-agreable, sentant du tout l'anis, & ayant les mesmes effets que le syrop d'anis, dont auons parlé cy dessus, fait avec le vin.

On prepare de mesme les syrops des semences & fleurs deschichees, de fenoil doux, peuoyne, sauge, romarin, bethoine, & semblables. C'est à dire, qu'il se faut feruir de leurs eaux, apres que leurs huiles en sont separez, par le moyen du grand Alambic de cuyure, comme venons de

*Notable obseruation de faire tou te decoction à vaisseau clos & fer-* l'apprendre par l'exemple de l'anis: où auons ad- ioulsté pour chaque liure de semence, quatre ou cinq liures d'eau de fontaine, mesure qu'on doit obseruer en l'extraction des huiles & aux sus- dites.

*mé de peur que les es- prius s'ex- halent.* Toutes telles eaux par l'ebullition en vaisseau clos, sont tellement impregnees de toutes les vertus & qualités du simple, qu'ó met en œuvre, qu'elles surpassent en toute sorte de bonté, leurs

*Comme on peut faire avec les mes- mes eaux* propres eaux, qu'on en distile d'ordinaire, lors qu'elles sont vertes, & qui ne sont presque rien, qu'vn phlegme inutil & sans vertu.

*les extra- chios de tous les purga- tifs & sim- ples & com- posés.* Par ce que venons de dire, on peut comprendre aussi, comme avec la propre eau de chaque chose, ou avec les eaux cordiales, ou autres li- queurs appropriées aux purgatifs qu'on veut preparer, on en peut faire des extractions, & des syrops, & autres tels formulaires, qui purgeront douce-

doucement & suffisamment , voire donnez en beaucoup moins que quantité , & qui ne seront à plus pres , ny si desgoustans , ny desagreables , que les ordinaires .

Nous en ferons voir l'expreeue en prenant à ces fins les cathartiques , les plus communs aux boutiques des apoticaires : voire qui entre tous autres sont les plus amers , fastidieux & violens : lesquels pourtant par l'adresse & industrie , non d'un aprique & inexpert : ains d'un empirique & bien experimenté medecin , en la préparation des remedes , se peuvent rendre plus ailez , plus benins , & plus salutaires en toutes sortes , dont il nous reste d'enjolier & enrichir cestuy nostre traicté , afin qu'on ne nous reproche que nous mesprisons les communs purgatifs vulgaires : veu mesme que de leur conuenable correction & préparation , beaucoup de pauures malades pourront receuoir du contentement & de l'utilité .

Nous choisirons doncques la confection , ou grand elect. de Hamæc descrit par Mesue : & la Hierie de Pachius , qu'on dit , hierie Diacolocynthidos : comme deux purgatifs qui sont en tres-  
grand vſage , & qui pourtant ont le plus de besoin de correction pour estre trop chauds trop amers & violans : qualitez dont ils participent principalement , à raison de la colocynthe , qui en est un des principaux ingrediens .

Ceste correction a été aucunement pratiquée en la susdite confection de Hamæc : laquelle est aussi vne des plus artificieuses compositions purgatives , de toute la medecine : & en la-

*On peut ob-  
server sur  
la comune  
préparation*

N n

*de la conf-  
ction Ha-  
me l'ope-  
ration des  
chemiques  
qu'ils ap-  
pellent ex-  
traction.*

quelle sur toutes autres on voit pratiquer cette opération chimique, qu'on appelle extraction.

On diuise la composition de telle confection en deux parties: dans la premiere entrent tous les myrobalans, la rhabarbe, l'agaric, la colocynthe, le senné, le polypode, le suc de fumeterre (pour purgatifs) & pour correctifs, l'absynthe, le thim, l'epithyme, les violettes, les semences d'anis, & de fenoil, les roses rouges, les prunes, & les raisins.

Toutes ces choses sont mises (selon les preceptes de l'Art) dans vn vaisseau, qui aye le col estroit, que les chymiques appellent matras: on verse dessus de petit laict de cheure, la quantité qu'il faut, qui furnage de beaucoup les matieres: on bouche en apres tres-bien le vaisseau: & le met-on à digerer, en vn lieu tiede, par cinq iours: puis on fait vn peu bouillir le tout, & en fin on le coule: bref on y obserue de poinct en poinct, tout ce que l'art spagyrique comande, pour faire les extractions, opération chimique qui n'est pas doncques à reieter comme chose nouvelle: veu qu'elle est si antique.

La seconde opération de ceste composition est plus crasse & materiele: d'autant qu'on y adiouste la manne, les poulpes de casse, & de tamaris, la scammonee (gomme fort elchauffante) tous les myrobalans, la rhabarbe, semence de fume-terre, anis, & spiquenard, en leur substance, & reduits seulement en poudre.

*Proprietez  
de la conf-  
ction Ha-*

Voila la description & composition de ceste confection: qu'on dict estre si souueraine pour purger, l'vne & l'autre bile, & la pituite salee: &

proper par consequent aux maladies, qui s'en en- *me*, *voire* gendrent, comme sont les lepres, cancre, toute *preparee à* espece de ronge ou de gale, les taignes, le mal *la commun* mort, & semblables: & de laquelle mesme plu- *facon*. sieurs se seruent heureusement contre les fieures quartes: *voire* pour les veroles, donnez en dose de demie once avec quelque decoction conue- nable: en laquelle aucunz adioustant iusques à deux dragmes d'escorce de la racine du vray hel- lebore noir: laquelle confection pourtant, est si amere & si degoustante (ie n'ose pas dire nuisi- ble, à tout debile estomach) que qui en aura essayé & vsé vne fois, à peine en voudra il reprendre la seconde.

Il nous reste doncques pour la rendre plus agreeable, plus vtile, & meilleure, en toutes quali- tez (comme l'auons promis cy dessus) d'adiouster en cet endroit sa vraye correction & preparation, que nous aprenons de l'art spagirique.

Prenez donc cōfection de Hamæc trois ou qua- *Extraction* tre onces, plus ou moins selon la quantité qu'en *de prepara-* voudrez faire à la fois, que mettrez dans vn matras *tion de la* mesme con- de verre capable: versant dessus eau distillée du suc *fection Ha*: des pommes de court-pendu ou de fumeterre tant *me* par que l'eau furnage la matiere quatre bons doigts. *l'art spagi-*

Si vous aigrissez vn peu ladite eau, avec les ius *rique.* purifiez, ou de limon, ou de grenades aigres, ce se- *Les liqueurs* ra pour le mieux. Car tel ius acides vitrioliques, *aigres &* aident à mieux & plustost extraire & tirer les tin- *vitrioliques* tures & proprietez des choses: & seruent quant *mesfées avec* & quant de vray correptif à la scammonee, & *quelques eau* que ce soit, à tous autres purgatifs trop eschauffans & vio- *tat qu'elles*

N n. ij

## 564 SECT. III. DU POVRTRAICT

en fons ren- lans : c'est ainsi que la corrigoit le grand Theodo-  
 dues un peu re Zuinguerus, avec son vinaigre de montagne,  
 sigrettes, qu'il appelloit, cogneu aux philosophes: Ce qui  
 aident à tie- fera dict en passant. Ce vaisseau doncques bien  
 ter soudain toutes les clos, soit mis dans vn bain marie mediocrement  
 teintures chaud, & dans trois ou quatre iours l'eau se rougi-  
 des fleurs ra, comme du sang, & sera claire, & transparente:  
 mesmement que verserez bellement par inclination, dans vn  
 seiches, fle- stries voire corps d'Alembic de verre, gardant que rien du  
 uenilles de trouble ne passe : sur les fœces qui resteront, ver-  
 long temps. serez de nouvelle eau, remettant le tout à la dige-  
 stion du bain, par deux ou trois iours : en separant  
 le clair par inclination, & reiterant ceste mesme  
 operation, iusques à ce que l'eau ne se teigne ou  
 colore plus: qui sera signe qu'elle a extraict toutes  
 les teintures & virtuelles qualitez, de ladite con-  
 fection. Faictes en apres exhaler toute l'eau avec  
 vostre Alembic à feu de cendres ou bain marie  
 vaporeux, iusques à ce qu'il vous reste au fond vne  
 assez dure consistance, de laquelle (estant refroi-  
 die) en puissiez mesme former des pillules: deux  
 desquelles, du pois de denie dragne au plus suffi-

*La digestio* ront pour bien & suffisamment purger, sans aucu-  
*Et colli* ne nuisance ny perturbation : les faisant dorer,  
*au bain* vous n'en sentirez nulle amertume: laquelle amer-  
*marie con-* tume sera d'ailleur fort corrigee & contempe-  
*tempere &* rée par la digestion & préparation susdite, & par  
*adoucition* ce amertu- consequent ne sera si nuisible à l'estomach.

*me.* Vous vous pouuez feruir (pour ladite extra-  
 ction) d'eau distilee ou du laict, ou du petit laict  
 ou de fumeterre, en lieu d'eau de pommes de  
 court pendu.

Vous procederez de la mesme façon en l'ex- *De quoy est*  
 traction de la biere de Pachius, qui est composée *composée la*  
 de stœchas, marrube, chamædris, agaric, colo- *biere de Pa-*  
 cynthe, des gommes d'opanax, sagapenum, raci- *chius.*  
 nes d'aristolochie ronde, persil, poyure blanc, ca-  
 nelle, spikenard, myrrhæ, polium, saffran: toutes  
 ces choses poudroyees sont meslees en la dose,  
 contenuë en la discretion, qui reuient à nonante *Extraction*  
 cinq drâgmes de poudres: on mesle du miel crud, *de la biere*  
 despumé seulement, le triple qui sont trois liures *de Pachius*  
 horsmis deux onces ou enuiron. Pour en faire *à la façon*  
 donc l'extraict il faut que ce soit sans miel: & *des Chimi-*  
 qu'on prenne les seules espices: qui seront mises *ques.*  
 dans vn vaisseau de verre, versant dessus de l'eau  
 ou du petit laict, ou de fumeterre, ou pommes  
 de court pendu: & que lesdites eaux soient aigries  
 avec ius de limon pour le mieux, comme l'auons  
 dit. On en tire les tintures selon l'art, y proce-  
 dant comme à l'extraction de la confection Ha-  
 mech.

Il est vray que pour la faire plus grossierement *Preparatio-*  
 & en moins de temps, apres les digestions, de *de la mesme*  
 quatre ou cinq iours, vous pourrez couler vos *biere faictes*  
 matieres par vne estamine, pour en separer la *plus facile-*  
 plus crasse substance: & ce qui aura passé, sera mis *ment* *grosierem-*  
 dans vn nouveau vaisseau de verre qui soit net, à *ment.*  
 digerer de nouveau dans le Bain: y adioustant ius  
 de pommes de court pendu, & de coings bien  
 depurez de chascun vne liure & demie: laissez-le  
 tout en ladite digestion par deux ou trois iours:  
 puis faites en evaporer par l'alembic, toute l'hu-  
 midité, tant qu'il vous demeure vne bonne con-

N n iij

566 SECT. III. DV P O V R T R A I C T  
 sistance d'opiate nul, ou ne sera besoin d'adiouster du miel, d'autant que lesdits ius l'adouciron, & corrigeront assez par leur substance mielleuse, qu'ils y lairront: vous y pourrez (si voulez) pour plus grande dulcification, adiouster six onces de manne bien choisie, avec lesdits ius, afin que le tout se digere ensemble. De ceste hie ainsij preparée la dose d'une dragme & demie, ou deux au plus, suffiront, en forme de bol prins par la bouche, pour vne conuenable & simple purgation, & demie once pour les plus forts clisteres. Telle hie ainsij preparée (bien que grossierement) ne sera iamais si nuisible à l'estomach, que la commune: dont les pauures malades pourront vser en cas de besoin: aux maladies mesmement, qui ont profondes racines, & où les eccoprotiques ne seruent de rien: pour estre trop debiles, & ne pouuans attāindre, que iusques à la premiere region du corps.

Voyez les grandes vertus & proprietez que  
*Vertus admirables attribuees à la biere de Pachius par Scribonius Largus* attribuë à ceste hie de Pachius: l'esleuant mesme iusques au ciel: Et la diuant le souuerain remede à toutes Epilepsies, vertiges, manies, inueterées douleurs de la teste: contre tous asthmatiques, & catarrhes soudains, & suffocatifs, incubes, conuulsions canines, toutes sortes de melancholies, contre les gouttes: voire comme l'asseure Scribonius, contre les estomachs les plus debiles.

Si elle est doiée de tant de vertus, sans autre digestion & preparation, que la mesflange avec le miel crud comme deslus, elle aura bien plus

d'efficace , estant preparée comme venons de dire : ainsi que l'experience le fait voir.

Nous-nous ferions tort pour la decoration totale de nostre Pourtraict de la santé, d'oublier entre les purgatifs , ceux qu'on dit eccoprotiques , & qui sont les plus doux & benins : propres par consequent aux natures les plus delicates: remedes dont nous apprendrons de mesme quelques preparations , qui ne sont pas communes, & qu'on verra pourtant estre aussi faciles que profitables.

Nous prendrons par exemple la casse : de laquelle avec la mesme eau de pommes de court pendu procedant en tout & par tout comme dessus , vous tirerez vn essence & tincture tres claire & aussi rouge qu'un rubis ou qu'un vin le plus vermeil : il faut prendre seulement deux onces de poulpe de casse , versant dessus de ladite eau tant qu'elle furnage quatre doigts: & laisser macerer le tout par l'espace de huit heures seulement dans vn B. M. fort doux, dans lequel temps la tainture paroistra comme dessus : avec ceste tainture claire , & du sucre autant qu'il faut, faites-en vn syrop : qui pourra reuenir à vne once & demié que ferez prendre : c'est vn tres-leniant & doux purgatif , & bien tost faict.

Si vous prenez poulpe de casse , & de la manne de Calabre , autant d'un que d'autre en la proportion que dessus, [ n'estant besoin d'en faire à la fois plus d'une dose ] & qu'en tiriez l'essence ou tainture avec la mesme eau de pommes, de court-pendu, ou avec l'eau du petit laict : tou-

Syrop de  
casse.  
Exemple  
excellent.

N n iij

te la manne presque se dissoudra, & conuertira avec la casse en tainture tres-claire & pure & sans y adiouster [ si ne voulez ] du sucre, en ferez vn syrop de casse avec la manne: qui de mesme est vn purgatif des plus lenians pour les femmes grosses, pour les petits enfans, & pour les esto-machs les plus delicats.

*Syrop de casse avec manne & senné.* Adioustez avec deux onces de poulpe de casse, avec autant de manne, vne once de fucilles de senné bien mondées, & vn peu conquaßées, faisant au reste comme dessus, vne extraction selon l'art, vous en composerez, [ y adioustant fort peu de sucre ] vn syrop de casse, Manne & Senné; duquel ne faudra prendre qu'une once, qui purgera suffisamment, & benignement toutes humeurs: & seruira comme d'un catholicum.

*Pour faire desdites extractions un electuaire solide..* Si vous en voulez faire vn electuaire mol: faites euaporer, au Bain Marie doux, toute la liqueur: il suffira d'en donner deux ou trois dragmes, soit en forme de bol, soit en potion, en le dissoluant en quelque liqueur conue-nable.

Ce sont remedes de toute autre preparation & bonté, qu'un Catholicum transcolé, ou qu'une casse colée à la commune façon: qui sont préparations trop crassies, & desquelles il faut mesme prendre à pleins gobelets: Ce qui est trop mal plaisant, & fastidieux: ioinct que c'est donner tousiours les choses cruës & en leur terrestre substance, sans auoir vsé des digestions ou depurations nécessaires & requises, qui bonifient cuisent & dulcifient tout ce qui est de plus vi-

rulent, malin, crud & amer, comme l'auons ja  
escrit ailleurs.

Qu'on se souvienne, sur ce propos, de ce qu'auons dit & allegué cy dessus du miel, qui est de trop plus aetherée & cœleste substance, que la casse ou la manne : à scauoir, que quand il est mangé crud, sans estre décuiſt avec l'eau, & bien escumé & depuré, qu'il est plus dommageable que prouſitable : engendant beaucoup de ventosité & cruditez, ſelon la ſentence & dire de Galien : eſtimez pis, [comme de choses plus terrestres & impures que le miel] de la manne & de la casse : Auſſi voit-on par leur vſage, les ventositéz, cruditez & maux que telles medecines donnent à l'estomach le plus ſouuent.

Mais en les reduiſant en eſſence, ou en ſyrop: on les décuiſt, on les escume & purifie : & leur fait-on par conſequent, changer leur nuiſible qualité, en vne bonne & ſalutaire : outre que eſtant ainsi préparées, on les adminiſtre en beaucoup moindre quantité, & qu'on les rend beaucoup plus agreables à la bouche: voire plus aptes à faire meilleure, prompte & ſuffiſante euacuation qu'auparauant : tellement que c'eſt avec toutes les conditions requiſes par l'Hippocrate, qu'elles operent, *cito, tuio, & incundè, toſt, aſſeuremēnt & plaisirment.*

On trouuera cent telles belles extractions & préparations en nostre Pharmacopée restituée, dont nous auons voulu emprunter [ pour la décoration de cestuy nostre Pourtraict de la

*La caſſe,  
n'eſtant dé-  
cuiſte, de-  
purée ny  
préparée,  
pleine de  
cruditez.*

Nn v

## 570 SECT. III. DU POVRTRAICT

Santé] quelques formulaires seulement, en faveur des pauures malades, qui en pourront auoir besoin; Pour montrer que nous auons cognoscence de tels remedes, que nous les approuuons, & qu'en la maniere de leurs preparations, nous fauons quelques traictes, qui ne sont pas communs, que nous rendrons pourtant cognus à vn chacun.

Preparations deües à la vraye & legitime Chemie: vne des plus vtilles & plus necessaires parties de la therapeutique, & art curatoire de la medecine: Vraye Chemie, exaltée, prisée, tres-estroittement cherie, & approuuée par plusieurs vniuersitez en general: & particulierement, par infinis Docteurs & Professeurs medecins, grands, experts & doctes personnages, d'Italie, d'Angleterre, de Pologne, Danemarck & Suede: bref des basses & hautes Alle-magnes, qui sont les pepinieres les plus fertiles, & qui ont produict & produisent encore, des personnes les plus celebres & doctes de nostre siecle: vraye Chemie, receüie & exaltee parmy tous eux: & pourtant mesprisée, voire releguée aux Garamantes, [comme chose diabolique, avec tous ses fauteurs] par tel qui pour n'en auoir cognoscence, n'en peut estre iuge équitable.

Tous les susdits diuers remedes, dont auons enrichy cestuy nostre traicté, bien que la preparation de la plus part en soit deue à l'art spagyrique, ils sont tous pourtant empruntez de la famille des vegetaux: n'y ayant voulu exptés

entre mesler nuls metalliques : pour n'estre approuvez dvn chacun : bien qu'on en voye tous les iours des effects admirables.

Tesmoin les belles & grandes cures , qu'on voit prouuenir de l'vsage des thermes , baings , & eaux metalliques : où on relegue les pauures malades deplorez , lors qu'on est au bout du roolle de tous autres remedes qui n'auront de rien seruy.

Vn des premiers & plus celebres medecins de ceste ville , en a recueilly luy mesme les fructs : lors qu'affligé dvn commencement d'hydropysie , il eut recours aux eaux de forges en Normandie , qui sont ferrees , & dont en fin il a reçeu entiere guerison.

L'excellence & grande vtilité de telles eaux metalliques,est chose si notoire à vn chacun , & les cures merueilleuses qui en suruennent ordinairement , que cela n'a pas besoin de plus grand preuve : & qui en voudroit disputer , seroit trop reprehensible , voire iugé auoir perdu les sens , en niant ce qui est trop notoire au sens commun.

L'eau qui est dans les entrailles de la terre , passant & repassant parmy telles substances metalliques , attire & s'impregne de leurs vertus & proprietez. C'est vn ouvrage de la sage & prouidente Nature , qui a mesme voulu despartir par tous les coings de la terre , vn si grand benefice , pour l'vtilité des hommes : Mesme en nostre France , on en voit presque toutes les prouvinces pourueuës & enrichies : afin que tous ceux qui en ont besoin ne soient contraincts

572 SECT. III. DU POVRTRAICT  
d'aller chercher bien loin, ny à grand fraiz, vni si  
salutaire remede, qu'elle leur despartit fort libe-  
ralement.

L'art en imitant Nature, peut de mesme, ou  
avec de l'eau, ou avec du vin, & autres dissoluens  
conuenables, attirer les qualitez & proprietez  
des mesmes substances metalliques: en bref les  
adapter & approprier de sorte qu'il les rendra  
propres & vtilles pour la guerison d'infinis maux,  
voire incurables.

Les eaux susdites de forges, qui sont ferrées  
ou impregnées des qualitez du fer: sont pro-  
pres pour la restauration des foyes, & autres  
viscères de la nutrition, dont l'économie est  
deprauée & peruertie: sont par consequent pro-  
pres à toutes cachexies, qui sont les causes ante-  
cedentes selon l'Auicenne & Aurel. des hydro-  
pissies, & par consequent guerissent tels maux:  
comme nostre vin Chalybeat, vin que nous im-  
pregnons par l'art de la vertu du fer, fait les mes-  
mes effects, & est propre à telles ou semblables  
maladies: ainsi qu'on espreuve de mesme heu-  
reusement tous les iours, & en ceste ville, en  
maux semblables, & toutes pasles couleurs, les  
effects d'une poudre, où l'attenuation & deuë  
preparation du fer, fert de base & de fonde-  
ment.

Mais comme peut-on aujourd'huy en bonne  
conscience, condamner telles sortes de remedes  
metalliques, estant mesmement bien & deuë-  
ment preparez & administrez, non de la main de  
quelque ignorant empirique, ains de celle d'un

Docteur Medecin : veu mesme que les anciens medecins, sans nulle preparation, en ont vsé : voire composé diuers & grands Antidotes, contre diuers maux, des plus deplorables.

Vous trouuerez dans Nicolas Myrepsus, qui est l'autheur entre les Grecs, qui a le plus enrichi la pharmacie, & qui a faict comme vn recueil des plus excellens remedes, descrits par tous les grāds authours ses deuanciers, vous trouuerez, di-ic, dans la premiere section de ses liures, qu'il intitule des Antidores : cent de ses plus excellens Antidores, dans lesquels, & les metaux, & les autres substances metalliques, qu'on condamne aujour-d'huy, entrent voire sans nulle preparation.

En l'Antidote qu'il intitule *Triphera dicta è ferro*, Myrepslib.  
il faict entrer vne liure stomatis ferri, qu'il de Antid.  
appelle, qui sont les escales qui sortent du fer  
battu: dose d'une liure qui surpasse celle de tous  
les autres ingrediens: & dict telle triphera pro-  
pre contre toutes froideurs, & cruditez d'esto-  
mach: & pour purger les humeurs froides & pu-  
trides, qui redondent en iceluy.

Les remedes qu'on faict aujourd'huy avec l'au-  
cier comme l'auons dict cy dessus: Acier qu'on  
reduict en saffran tresdeslié, sans vinaigre, &  
sans feu, & duquel en y adioustant quelques ro-  
boratifs, on faict vne poudre ou tablettes contre  
les cachexies, dont on voit de beaux effecls: le  
principal ingrediant de tels remedes dis-ic est  
metallique: & la preparation, qu'on y adiouste à  
l'ayde de la Chemie, ne doit pas estre pourtant  
mesprisee ny reietee, veu mesme que par l'ex-

**574 SECT. III. DU POVRTRAICT**  
 périence nous voyons qu'elle est vtile & profi-table.

On condamne les remedes qu'on tire du sou-phre: on dict que ce n'est que feu, pour ce qu'il brusle: Je dis que la consequence n'en est pas bonne: Car le Camfre qui brusle, mesme dans l'eau, est estimé du commun plustost froid que chaud: bien qu'il soit accompagné au goust d'une tres-acre qualité, dont le soufre est du tout vuide.

Mais pourquoy condamné on vne chose approuuée par toute l'antiquité: On trouue dans le mesme Myrepsus plus de vingt Antidotes, voire des plus excellens, & aucunz d'eux appropriez mesme contre les fieures, & inflammations internes: où le soufre vif entre, sans nulle prepara-tions. Je serois trop long de les mettre toutes par le menu: mais i'en allegueray les principales pour la confirmation de mon dire.

*Cap. 220.* A l'Antidote que ledit Myrepsus intitule du nom de Paul, & qu'il dit estre propre contre l'A-phonie, difficulté de respirer, contre les Asthenes, dysenteries, & coliques affection, le soufre n'est pas oublié.

*Cap. 228.* Non plus qu'en l'Antidote qu'il intitule Pana-cee: qu'il dit destruire toutes fieures diuturnes, & beaucoup d'autres tels & grands maux.

*Cap. 223.* Le mesme soufre, entre dans l'Antidote nom-mee par le mesme Myrepsus, Persica: qu'il dict estre propre à toute maladie, douleur de teste, à la iaunisse, & à toutes fieures, qui commencent par le froid, comme sont les intermittantes: Il y a bien d'avantage, c'est que dans mesme com-

position qu'il extolle tant, il y faict entrer cinq dragmes d'Arcenic tout crud: Arcenic de mesme adiouste à l'Antidote qu'il attribue à Musa Apollonius, descrite au chap. 303. & qu'il diët tres-vtile contre les affeëtions du foye. Dieu me garde d'en approuuer l'vsage.

Aux Antidotes qu'il attribue au mesme Apollonius, descrites aux chap. 301. 302. 303. intitulant ceste derniere Aphrastos, [ pour ne deuoir estre ditte , ny communiquee à personne ] tant il l'estime pretieuse: le mesme soufre est adiouste: mais ie desirerois que ce fut *sine stercore bouillo*, en grosse lettre Latine, afin que les femmes ne m'entendent pas, qui n'y prendroient pas grand goust.

Pour conclusion, le soufre a esté parmy les anciens, en si singuliere recommandation, que Myrepsus en descris diuers antidotes, qu'il intitule *de Sulphure*, ou *lexopyretes*: comme on le verra , aux chap. 339. 358. 359. Antidotes, qu'il dit estre singulieres contre les toux inueterees : sieures tierces, sieures quartes, contre toutes douleurs internes: inflations des intestins & de l'estomach: voire contre le haut mal: le-dit soufre entrant dans les susdites Antidotes sans nulle preparation.

Puis que les Anciens en ont vsé, pourquoi en interdit-on aujourd'huy l'vsage , à ceux qui le sçauent mesme preparer en diuerses façons pour s'en seruir contre diuers maux? Les fleurs blanches & fort desflicées , qu'on en tire , & le laict ou beurre doux au goust , à quoy par

## 576 SECT. III. D'POVRTRAICT

l'art, on les peut reduire : sera vn remede beaucoup plus propre & singulier contre les toux, les Asthmes, phthisies, & toutes autres affection des poulinons, que le soufre tout crud & sans nulle preparation : le baulme rouge comme vn rubis, que l'expert Philosophe en sçait extraire, dont on donne quelques gouttes, meslé avec quelque bouillon ou liqueur conuenable, est bien aussi vn plus excellent remede pour toutes telles affection, & principalement pour la curation des vlcetes des poulinons, que le soufre crud, & en sa substance : Et quand aux fieures, elles sont bien de mesme, plustost estaintes, par l'acide liqueur, qu'on en tire, & qui est separée de sa soufreuse oleagineuse & bruslante qualité, plustost que ne l'estant point.

Venons au vitriol, duquel on prepare plusieurs excellens remedes, qu'on condamne de mesme aujourd'huy, pour auoir esté incogneuz à l'antiquité.

Galien au 9. des simples, traictant du vitriol, s'estonne, voire admire, comme sous la si grande abstraction d'une telle substance metallique, soit cachee, vne si grande chaleur : & c'est pour cela qu'il le dit seulement tres-propre à preseruer les chairs trop humides de corruption.

*Lib. de re medica 6. Orib. med. coll. 1.15.*

Paulus & Oribasius, sont de la mesme opinion de Galien, qui ne fust pas entré en si grande admiration, s'il eust sçeu l'interne Anatomie dudit vitriol : à sçauoir ce qui est contenu & caché en son interieur, que l'art spagyrique descouvre par l'extraction de son phlegme, doux-aigrelet, de son

DE LA SANTÉ. 577  
de son esprit très-aigrelet, & de son huille très-acré.

Par ceste interne dissection on passe bien plus outre: c'est qu'on y trouue quantité de souffre doux & narcotique, le vray anodin & sedatif de toutes douleurs, sans produire nulle stupefactio, comme le font ordinairement l'opium, & les communs narcotiques: & vn seul qui est vn fort doux vomitif: & voire diuretique purgatif tout ensemble, estant préparé comme il faut.

Sous ceste acidité grande du vitriol, le mesme Galien eust remarqué en outre, comme l'experience en fait foy: (& que cent grands personnages beaucoup plus experts que moy, pourront telmoigner pour le sçauoir eux-mesmes) deux qualitez bien contraires: l'une de dissoudre tous corps terrestres, comme sont les pierreries & toutes choses dures: & de coaguler tous esprits volatils, comme l'eau de vie, ou esprit de vin le plus subtil, & semblables tels esprits qui ne se peuvent coaguler par nulle externe, violante & elementaire froideur: par où on eust compris comme dans nos corps il dissout les calculs, & coagule les fumées & vapeurs spirituelles qui s'y esmeuuent & y produisent diuers symptomes, & la cure principale desquels consiste en leur coagulation.

Que si ce grand & admirable personnage viuoit aujourd'huy, ô combien admireroit-il, prieseroit, & seroit curieux d'apprendre vne si belle & rare philosophie, qui ne consiste point en discours: mais qu'on faict voir à l'œil & toucher

Oo

578 SECT. III. DU POVRTRAICT  
du doigt, comme on dict, & qui par consequent  
est tres certaine & non abusive.

Dioscoride ordonne le vitriol, voire tout crud, & sans nulle preparation, non seulement extérieurement, ains interieurement: & voire en donne iusques à vne dragme, destrépee & meslée avec du miel: contre les ascarides & vers des petits enfans, & pour prouoquer le vomissement, à ceux qui ont mangé des champignons, lors qu'ils s'en sentent greuez & offenueez.

N. Myrepsus, au mesme liure que dessus, escrit beaucoup d'Anditotes, ou le calchitis & voire le misy & l'alum, qui sont de nature vitriolique entrent: l'une est d'escritte au chap. 157. & attribuée à Chrysippus: l'autre est intitulée Eclogæ, comme antidote elue & choisie, descritte au chap. 330. & qu'il dict estre si propre contre tout crachement & hemorragie de sang, tant par haut, que par bas: le mesme calchitis entre en outre dans la theriaque sans nulle preparation. Ce que nous mettons en avant, pour monsttrer que les anciens n'ont pas mesprisé d'ysfer, voire sans nulle preparation, des substances metalliques: iusques au plomb bruslé, qui entre en vn des mithridats descrit par le mesme Myrep. au chap. 412. Et que c'est par consequent à tort & sans cause qu'on les condamne aujourd'huy: veu mesme que c'est en les bien preparant qu'on en vse & non autrement. L'huile acre du vitriol, qu'on condamne, pour le voir doué d'une telle acrimonie, qu'il peut ronger mesme le cuir & drapeau dont on le bouche: a esté mesme

approuué & fort loué par Mathiol, comme vn *Mathiol. en* grand & singulier remede pour l'attrition du *sescommes.* calcul, pour les retentions d'vrine, & pour les *sur le s. iuu.* *du Diocor.* Astmatiques & poussifs estant meslé avec des *chap. 75.* eaux conuenables. C'est comme on le contem-  
pere, pour le rendre propre à la dissolution des calculs, & deliurer les viscères de leurs obstru-  
ctions & durtez sans nulle nuisance. Cela est pour le vulgaire : Mais le vray Philosophe peut faire perdre ceste grande acrimonie & l'adoucir de sorte, voire avec vn sel de tarte tres-acre, qu'il sera aussi portable en y adioustant peu de sucre, que le syrop de limons : ic sçay que d'aucuns ne le croiront pas : mais ic proteste ne dire chose qui ne soit véritable & qui ne soit cogneue à plusieurs qui ont recherché les beaux secrets de la nature.

Quant à l'antimoine, contre lequel on crie-  
tant, & qu'on dit estre vn si mortel venin : qu'ont *l. 5. c. 59.* voye les qualitez que luy donnent Dioscoride, & autres anciens : c'est d'astreindre & refroidir, & voila pourquoy ils en ordonnoient aux collyres, pour les yeux. Galien luy attribue la vertu exsic-  
catiue & vne adstriction.

Tellement qu'on ne trouue pas que *Dioscori. Au 9. l. des* de, que Galien ny autre, l'ayent mis précisément *simples.* au nombre des venins : mais quand ainsi seroit, en doit, on exclure pourtant l'usage en la medecine, veu qu'on se fert pour remedes, & voire pur-  
gatif, du lapis Lazuli, & du lapis Armenus qui sont mis au nombre des venins ?

On dira qu'il estimeut tout le corps & par le bas,

Oo ij

380 SECT. III. DU POVRTRAICT  
& par le vomissement, avec grande perturbation: Je l'accorde: mais non pas avec telle violence & avec si grand danger, à peu pres, que les thymales, tapfia, Ellebore blanc, & plusieurs autres tels violens remedes, qui donnent mesmes des conuulsions: & qui sont mis entre les venins, ce que l'antimoine n'est pas, comme l'auons jadis cy dessus.

I'ay protesté il y a plus de vingt & huit ans, & proteste encore, que ie n'ay iamais approuué, ny n'ay vsé de l'antimoine vitrifié: Cat ce n'est pas sa vraye preparation, estant escrit vnamiment par tous les philosophes, gardez vous de la vitrification: mais il y a cent grands personnages medecins, aux Allemagnes & ailleurs, tesmoins irreprochables, qui assureront avec moy, non pour l'auoir ouy dire, ains pour le sçauoir: qu'il se tire du seul antimoine, diuersement préparé, plusieurs bons & diuers remedes: propres & conuenables à toutes les intentions curatives, qui se peuvent offrir en la medecine: comme à prouoquer vn doux vomissement, nécessaire à plusieurs maux: chose qui estoit anciennement, (du temps mesme d'Hippocrate) fort pratiquee. Voire on le peut rendre tel, qu'il ne prouoquera, que la seule saliuatiō. On prépare de mesme du dit antimoine diuers purgatifs, qui donnent iusqu'aux seminaires des maux, sans prouoquer nausée ny la moindre perturbation à l'estomac, ny à quelque autre partie: ains qui purgent fort doucement. On en prépare d'excellens hydrotiques, diuretiques en diuerses façons: Bref on le

DE LA SANTE'. 581  
peut rendre bezoardique, propre à roborer & fortifier toutes les nobles parties.

Le sçay qu'on trouuera estrange, que tant de contraires & diuerses proprietez se treuuent audit seul antimoine: mais ie puis protester encore, que ie ne mets rien en auant qui ne soit véritable & que ie ne face voir à l'œil:aussi bien que ie puis monstrez de mesme, voire promptement, trois proprietez diuerses au seul guaiac: la diu-  
retique en son esprit acide: la sudatiue en son huille, meslant quelque goutes d'iceluy dans du vin, ou quelque bouillon: & la vertu purgatiue en son sel: vn ou deux scrupuls duquel meslez avec sa propre eau, ou liqueur acide, purgent suffisamment. Si l'antiquité a ignoré telles diuerses qualitez & proprietez este encloses en vn mesme individu, il ne faut pas conclure que cela ne soit pas.

La mesme antiquité n'a iamais iugé, ny creu qu'vn antimoine si noir, & de si crasse substance, se peut vitrifier en vn verte blanc, comme vn cristal, ou rouge comme vn granat: Et que quatre ou cinq grains de ce verre macerez dans du vin, ou dans l'eau, eussent tant de vertu, que d'esmouuoir vne si grande sedition en nos corps, en euacuant & par haut, & par bas: sans que les-  
dits cinq grains perdent rien de leur poix:grains qui seruiron mesme, estans mis derechef en in-  
fusion, à purger plusieurs fois, aussi bien qu'au commencement: qualitez pourtant qui sont fort contraires à l'adstriction que les anciens luy attribuent: pour ne l'auoir anatomisé qu'en

Oo iij

582 SECT. III. DU FOVR TRAICT  
son extérieur.

Laissions à part tel verre & vitrification d'antimoine (que l'improuue) pour les ignares empypriques : avec lequel verre pourtant ils font merveilles en la cure de plusieurs maux deplo-  
rables , & ce fort souuent à la honte des plus  
doctes medecins : mais il faut qu'on voye cin-  
quante beaux grands , & diuers remedes, qu'vn  
Basile Valentin , de l'ordre de S. Benoist , grand  
Philosophe , & grand medecin , a laissé à la po-  
sterité dans ses œuures , qui sont imprimées en  
Allemand : œuures qu'il auoit composées il y a  
fort longues années : bref long temps auparauat  
qu'on eut ouy parler d'vn Paracelse: par lesquel-  
les on verra l'admirable esprit dudit Basile. Ce  
que nous mettons en avant pour faire apparoit,  
que c'est de long temps , que les beaux & subli-  
mes esprits , ont trauaillé apres la recherche des  
rares remedes , pour la santé du corps : qu'ils les  
ont fort estimez & tenus entre leurs plus pre-  
cieux thresors.

Mais ! pourquoi condamne-on l'antimoine ,  
comme vn grand venin aujourd'huy , veu que  
nous ferons voir , que les antiques en ont vécé  
dans leurs principaux Antidotes ? Pour preuve  
voyez l'antidote dite *à zinzibere* : qui est descri-  
te par N. Myreplus: & qu'il dit estre si excellente  
contre les apoplectiques , maniaques & quartan-  
neres : où on fait entrer trois dragmes d'anti-  
moine crud : & tout autant de la pierre d'Azul  
& de la pierre Armenie, le tout sans nulle prepa-  
ration.

En fin pour voir les grands & admirables effets, & belles experiences, qui ont esté faites avec l'antimoine, voire vitrifié & préparé à l'empyrlique façon : il faut voir ce qu'en écrit bien particulierement & au long, Matthiole ( celebre medecin, & de grande réputation ) en ses commentaires sur le cinquiesme livre de Dioscoride, chapitre cinquante-neufième en ces mots :

Je ne me puis assez esbahir, dit-il, de l'humeur d'aucuns medecins, disant l'antimoine estre vn venin mortel. Car faisans profession de medecine, cognoissent-ils pas bien qu'il y a peu, voire qu'il n'y a point, de medicaments, qui purgent par election, desquels les anciens & les modernes ont vécu, qu'ils n'ayent vne qualité venimeuse ? Les deux hellebores, toutes les especes de tithymale, pityusa, elaterium, coloquinte, turbit, tapiae, la couleuree, la scammonée, le thymelée, le pain de pourceau : & entre les minéraux, la pierre d'Armenie, la pierre d'azul, l'escaille d'crain, de laquelle les anciens vloient ordinairement pour guerir l'hydropisie, ne sont sans qualité venimeuse. Que diront-ils du Sandaracha venin tres-cruel, Diolcoride ne l'ordonne-il pas avec miel en pillules aux asthmatiques & autres estans en danger de mort ? Auicenne aussi n'ordonne-il pas de l'arsenic ? C'est assez parlé de certains medecins fort opiniastres : lesquels blasmans l'antimoine, vuent tous les iours de medicaments plus nuisibles, que l'antimoine l'usage duquel bien appliqué aux malades fait.

Oo iiiij

souuent comme miracle principalement si on en baille avec pillules de hiera simple de Galien.  
 „ Pource (conclut ledit Matthiol) ceux-la disent „ bien , & entendent bien , qui aux maladies longues & desesperees, pituiteuses & melancholiques, vident de l'antimoine l'appellans *la main de Dieu, &c.*

Voila ce qu'escrit ledit Matthiol des vertus du verre d'antimoine.

L'autorité de ce personnage est assez grande pour soustenir que l'usage du verre d'antimoine n'est pas si venimeux & nuisible , qu'on le faict. Il met en auant au mesme chapitre pour la confirmation de son dire , quelques histoires & belles cures aduenues par le moyen dudit remedie. Entre autres d'un Georgius Handschius celebre medecin , qui en fut guery estant frappé de la peste : & d'un Andreas Gallus de Trente medecin fameux , de Ferdinand Archiduc d'Autriche , affligé comme il escrit , de maladies si grandes , & si compliquees qu'il desesperoit de son mal , & n'en attendoit que la mort. En fin apres auoir recognu son mal du tout incurable par les remedes communs : il eust son dernier recours à l'antimoine , pour auoir ouy souuent haut-louer au susdit Georgius Handschius tel remedie , lequel il auoit plusieurs fois esprouué aux maladies difficiles : sur ceste assurance fondee non sur un Empirique , ains sur un grand medecin , il print (comme l'adouste Matthiol) trois grains dudit verre ; tost apres un vomissement luy suruint , par lequel il reietta quatre onces de pure chole-

re: dont il sentit soudain vn si grand soulagement, que peu de iours apres il fut entierement deliuré de tous ces grands maux, & mortels symptomes.

I'ay cognu infinis grands personnages Medecins, vrais sectateurs de la doctrine d'Hippocrates, nullement Paracelsites (qui l'estimoient pourtant digne d'eternelle louange pour auoir decoré & enrichy la medecine, tant par l'addition, que preparation, d'infinis excellens & bons remedes ) qui n'improuoient pas le verre de l'antimoine: ains en vloient estant bien preparé & donné, non en substance, ains en infusion, contre les extremes maladies, ausquelles (selo l'Hipocrate) ils aportoient l'extreme remede en propriete & vertu, pour les dompter & desfrancer.

Au nombre de ceux-là, i'en mettray deux, que i'ay tousiours reuerez & reuere encore, comme mes precepteurs & mes peres: l'un desquels est ce grand Theod. Zuingerus, en son viuant, vne des plus belles & grandes lumieres de nostre siecle: l'autre est Fælix Platerus, celebre personnage, qui vit encore aujoud'huy, & qui est premier professeur de l'ancienne & tres-fameuse vniuersité de Basle: lequel Sieur Platerus, tient encores aujoud'huy ledit verre d'antimoine, entre ses secrets: en ayant vne preparation qui n'est pas commune: & qui ne porte nulle perturbation ne dommage, ny pour le present ny pour l'aduenir au corps humain: estant donné & administré à propos, & en cas de nécessité, comme

O y

## 386 SECT. III. DU POVRTRAICT

il le fçait tres-bien faire, voire avec toutes les circonstances qui sont requises. C'est à luy, qui est vn des premiers & experimentés medecins de nostre temps : à qui tous autres remedes sont cognus, & voire qui en est vne tres-fertile pepiniere luy-mesme ( comme on le voit par ses doctes escrits ) de parler du dommage ou de l'utilité, que peut porter ledit antimoine bien & deuelement préparé, & si souuent par luy experimenté: plutost qu'à ceux qui n'en parlent que par ouït dire, & qui d'auanture n'en virent jamais nulle experiance.

Quant à moy ie confesse n'auoir été iamais si hardy, que d'vfer dudit verre d'antimoine: d'autant qu'il violente trop le corps: & que c'est toujours pour le mieux, de tascher de guerir les maladies avec les moins violens remedes, s'il se peut faire: pour le moins il les faut toujours preferer aux autres, & leur donner le deuant.

Que si on est constraint à l'extremité d'auoir recours aux remedes d'autre calibre, il leur faut donner telle préparation qu'ils puissent faire leur effect sans violence. Ainsi par la deue préparation de l'Hellebore, remede si vsté du temps d'Hippocrates, qu'il a tant & tant haut loué: Et que Mesue, apres luy, exalte & éléue iusqu'au ciel, on pourra destraciner plusieurs grāds maux: qui ne peuvent estre gueris par les eccoprotiques & benins remedes: & ce sans danger, d'autant qu'on luy fera perdre par ladite préparation sa venenosité & violence, comme on en vera plusieurs telles préparations en nostre Pharmacopæe.

Si le mal est si grand, que les hellebores mesme, ou tel autre remede de telle estoffe n'y puisse seruir: en lieu de releguer, en telle extremite vn pauvre malade aux eaux metalliques: desquelles on voit ordinairement de grands & admirables effects: pour quoy ne sera-il pas conuenable, à vn expert medecin (veu mesme qu'on ne peut viser desdites eaux, qu'en certaine saison, attendant laquelle le malade pourroit mourir) d'auoir recours au metallique, qu'il recognoistra propre & specifique pour guerir le mal, qui se presente? Comme par exemple si c'est vne cachexie dont son malade soit trauaille: preste à degenerer en hydropisie: pour la guerison de laquelle il iugera les seules eaux de forges (qui sont ferrees, ou participantes de la nature du fer, estre les plus propres & specifiques à la guerison dvn tel mal) & cependant n'y pourra enuoyer son malade, ou pource que la saison n'y sera propre, ou que l'indisposition du malade ne le permettra: Pour quoy ne luy sera-il licite en tel cas, de faire vn vin chalybeat: ou preparer le fer ou l'acier en telle sorte, & avec tel meslange, que son malade en puisse receuoir guerison, comme on le voit aduenir heureusement tous les iours en maux semblables.

Ce sont les raisons & considerations, que nous mettons en avant, pour montrer que les remedes tirez des choses metalliques, ne sont point à rejeter, quand ils sont mesmement, passés & administrez par la main d'un medecin, qui soit tel de nom & d'effect.

## 388 SECT. III. DU POVRTRAICT

Mais on voit aujourd'huy tant & tant de courreurs, charlatans, & ignates empiriques qui se meslent de la medecine, voire abusant & trompant vn chacun, que ie tien certes en quelque sorte ceux-là excusables, qui crient si fort contre le verre d'antimoine particulierement: veu qu'vn tel verre est comme le principal instrument & remede, duquel tels abuleurs se seruent le plus: & administrent indifferemment à toutes personnes, & à toutes maladies: sans cognoistre, ny leurs differences: moins les parties affectes, & les causes; & qui ne sçauent encore ny la proprieté ny la portee de leur remede: sinon entant qu'ils voyēt qu'il purge fort & fait fort vomir, croyant par telles evacuations pouuoir guerir tous maux: en quoy ils trompent & abusent vn chacun & se trompent & s'abusent eux-mesmes.

Je suis capital ennemy de telles gens, qui sans raison ny experience, & sans legitime vocation, ny instruction, en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, entreprennent d'exercer la medecine.

I'ay esté alaïté du laict de ceste doctrine, nourry en ceste eschole: I'y ay receu l'auctorité & l'honorable degré de ma vocation: i'ay fait serment dès lors, de ne me despartir de la societé des vrais Asclepiades, ie le tiens & tiendray à jamais.

I'ay donné par tous mes escrits la loüange, & ay porté l'honneur que ie dois, & à Hippocrate & Galien: les ayant reuerez comme peres. Et verra-on par tous mes conseils impriméz, & à imprimer, & par ma pratique ordinaire, comme ie

suis sectateur de leur doctrine en general.

Si ie suis particulierement different en quelques poincts de l'opinion de Galien : si ie n'attribue pas tant de pouuoir, comme il fait, aux qualites premières, & aux temperamens: si ie preferre la forme à la matiere, & la substance à la qualité; i'imité & suis en cela les traces , & d'vn Ferne, l'Hippocrate de nostre France: & d'vn Scheckius, l'Aristote d'Alemagne & le Prince des Philosophes de nostre temps, voire l'opinion d'Aristote mesme, plutost que celle d'Empedocles, suiuie par Galien.

Ce que Galien trop aheurté aux qualitez, appelle chaud, froid, humide, &c. c'est ce que l'Hippocrate nomme plus significatiuement , amer, acide, doux: & quand d'autres vferont de termes plus significatifs & demonstratifs, encore, ils ne feront pas pourtant reprehensibles : que quand ils le feroient, il sera tousiours plus expedient, & plus decent, à tout homme modeste & Chrestien, de refuter leur opinion avec douces paroles, qu'avec outrages : ce qui est plus conuenable à l'office de quelques potiers rioteux, qu'aux vrais Asclepiades & dociles medecins.

Car en lieu qu'ils deuroient estre conioints entre eux d'vn tres-estroit & ferme lien d'amitié: se cherir les vns les autres comme freres, & estre d'vn bon accord lvn avec l'autre: veu qu'ils sont comme les tuteurs & conseruateurs de chose si precieuse qu'est la santé & la vie des hommes: qu'aduient-il , des noises, des diuorces & des grandes enuies qu'on voit tout au contraire, re-

390 SECT. III. DU POVRTRAICT  
 gner le plus souuent parmy eux: C'est (en general) d'offenser Dieu, & faire tort au bien public: d'autant que les pauures malades en sont delaisséz souuent comme à l'abandon: qu'on met leur esprit, ja trop trauaillé d'ailleurs, en grande inquietude & voire comme en incertitude de leur guerison: ce qui est les plonger en vn grand despoir, & voire estre souuent cause de la perte de leur vie.

Mais ! quel honneur, quel bien & quel profit, en reuient-il en fin à telles gensem particulier? C'est d'estre blasmez, comme peu charitables, d'estre defestimez, & quitez de plusieurs, comme peu officieux & trop insupportables.

Dieu sçait d'ailleurs les occasions qu'on donne d'en dire & compter des nouvelles iusques dans les châbres des accouchees: d'aprester à tire aux vns, & faire contrister les autres de plus sain & meur iugement, de voir vne telle calamité publique. Mais ce qui est en fin le plus à craindre, c'est qu'aduenant que le mal continue, on n'en soit rendu & le ioüet & la fable du peuple.

Or d'autant que ce mien pourtraict de la santé, où on trouuera bien à plain & bien au long tout ce qui appartient à la Diætétique: & voire plusieurs & beaux remedes empruntez de la Pharmacie, ne peut estre pourtant parfait & accompli, comme il seroit à desirer, quand le principal & plus nécessaire manque: qui est la bonne intelligence, vunion & conionction qui doit estre entre tous medecins: veu que ce sont eux seuls par le conseil & ordonnance delquels tous re-

medes sont donnez & administrez.

C'est ce qui m'a faict toucher ce point comme en passant: pour ne laisser rien en arriere de ce qui peut appartenir à mon subjet.

Je prieray pour conclusion les Lecteurs de-bonnaires, de prendre ce mien petit ouurage en bonne part: Que si i'ay escrit quelque chose qui soit tant soit peu, contre l'intention de la Philo-sophie diuine ou naturelle, ou qui offense mon prochain, je m'en repens, & veux & entends qu'il soit tenu pour non dit.

F I N.

